

UNIVERSITE / SOCIETES
BRETAGNE \ TEMPS
LOIRE / TERRITOIRES

UNIVERSITÉ RENNES 2



Thèse / UNIVERSITE RENNES 2
Sous le sceau de l'Université Bretagne-Loire

Présentée par :

Marthe MAGROU

.Préparée au LiRIS (E.A. 7481)

Laboratoire interdisciplinaire de Recherche

en Innovations Sociétales.

École Doctorale «Sociétés, Temps, Territoires»

« Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires.

Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs.

Études en nord Nouvelle-Aquitaine. »



Thèse soutenue le 14 juin 2019
devant le Jury composé de :

Ali AÏT ABDELMALEK,
Professeur des Universités en sociologie (Rennes 2).
Directeur de Thèse.

Gilles FERREOL,
Professeur des Universités en sociologie (Franche-Comté), Rapporteur.

Céline BRYON – PORTET KELLER,
Professeur des Universités en sociologie (Montpellier 3), Rapporteure..

Joëlle DENIOT,
Professeure des Universités en sociologie, Emérite (Nantes).



MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

« Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine.[1] »

[1]Visuels de première page de couverture : épouvantails des champs de nord Nouvelle-Aquitaine (nos croquis d'observation d'épouvantails en nord Nouvelle-Aquitaine.) ; Tracteur 7310R, 310 Ch., de la marque américaine John Deer, Gamme 7R, photo Terre-Net (Source : *https://www.terre-net.fr/materiel-agricole/tracteur-quad/article/de-nombreux-atouts-pour-seduire-207-105986.html*).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

En hommage à :

A tous les travailleurs de la terre, « *petits* » et « *gros* »,
de tous les temps, avec respect, et reconnaissance.

A Sami AÏT ABDELMALEK parti bien trop tôt, et si injustement.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

« Cependant, s'il existe une science des sociétés, il faut bien s'attendre à ce qu'elle ne consiste pas dans une simple paraphrase des **préjugés traditionnels**, mais fasse voir les choses autrement qu'au vulgaire ; car **l'objet de toute science est de faire des découvertes et toute découverte déconcerte plus ou moins les opinions reçues.** ».

(Émile DURKHEIM, 1858 - 1917)[2]

[2]Cf. mots ont été soulignés par nos soins ; *in* : Émile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Préface à la 1ère Edition, Paris : Ed. PUF, 1997 , p. VIII (149 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

SOMMAIRE

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Sommaire :

Volume 1

Remerciements. ….....

Introduction. ….....

Partie 1 : Métamorphoses de la technique et des cultures. .....

Chapitre 1 : Épouvantails dans les champs de l'agriculture intensive : un décalage culturel ? ….....
1.1 Des épouvantails traditionnels et des machines agricoles modernes. …
1.2 La survivance d'épouvantails : posture dominante de l'agriculture française ? ….....

Chapitre 2 : Appréhender les épouvantails dans l'agriculture contemporaine. ….....
2.1 L'approche ethno-sociologique : faire face aux singularités du terrain. .
2.2 Une nécessité de produire les données manquantes pour la recherche. ..

PARTIE 2 : La culture technique : imaginaire et adaptation complexe à la modernité. …..

Chapitre 3 : Bâtir une hypothèse face à une réalité peu documentée. ….....
3.1 Des enjeux de pouvoir dans le rattachement du groupe des agriculteurs à la société française. ….....
3.2 Une enquête centrée les dimensions symboliques sociales.

Chapitre 4 : Symbolisme et réalités socio-économiques. ….....
4.1 Pour une anthropologie de l'imaginaire. ….....
4.2 Analyse des pratiques techniques et économiques agricoles. ….....

PARTIE 3 : Du paysan au chef d'entreprise agricole. ….....

Chapitre 5 : Paysannerie : chronique de la mort annoncée. ….....
5.1 Paysans : un groupe social à part. .....
5.2 Place du monde agricole dans la société française. .....

Chapitre 6 : Métamorphoses agraires et changements socio-économiques. .....
6.1 Théorie de l'acteur réseau et productions culturelles. ….....
6.2 Les causes systémiques du suicide des agriculteurs.

Conclusion. ….....

Bibliographie. ….....

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Remerciements :

J'adresse mon profond respect et mes remerciements à Ali Aït Abdelmalek, pour son soutien, ses apports déterminants dans la réussite de ce travail et la totale liberté de recherche qu'il m'a offerte.

Merci aux auteurs des faits que j'ai observés, et utilisés comme laboratoire social pour l'analyse. Merci à ceux qui ont accepté de se livrer aux interviews qui m'ont été nécessaires, et qui m'ont permis d'avancer dans l'analyse.

Merci aussi au laboratoire LIRIS, à l'école doctorale SOCIETE, TEMPS et TERRITOIRES, au Département de sociologie de l'Université Rennes 2.

Mes remerciements aussi, pour leurs apports respectifs, leur soutien et les débats qu'ils m'ont offerts, à Brigitte Bastiat, Mme Baudin documentaliste du CDI du Lycée Général Agricole de Luçon-Pétré (85), l'équipe de la Bibliothèque universitaire de La Rochelle, Nina Bouhier, Dominique Boutet, Edouard Cardinaud, Lucas Cardinaud, Arthur Cardinaud, Pascal Collet, Dominique Crozas, Ludovique Dechosal, les Enfants des centres de loisirs péri-scolaires de l'école Palissy et de l'école Paul Doumer de La Rochelle, Hervé Jory, maître de conférence de sociologie à l'Université de Lorraine-Metz, Claire Laborde, Marion Laloux, Marie Legros, Maxime Le Marouille, Paul Macineiras, Simon Macineiras, Bernard Magrou, Vincent Magrou, Félix Martin, Marie Martin, Méristème, Lionel Messange, directeur du Lycée agricole de Luçon-Pétré (85), Mathis Monnier, Odile Mougin, artiste peintre, Jean-Rémy Pigot, Raphaël PIRC, Cécile Richard, Bénédicte Roche de l'INRA, Christian Rocq, professeur d'agronomie au Lycée Agricole de Luçon-Pétré, Pr Hervé Rousseau et son équipe, Joëlle Rühl, Emma Thibault, Ambre Vincent, Stéphanie Vincent, Virginie Vinel, professeure de sociologie et anthropologie à l'Université de Franche-Comté, Pascal Yessayan.

Enfin, ma gratitude s'adresse aux professeur.e.s qui ont accepté de participer à mon Jury de soutenance de thèse : Mesdames .Céline Bryon – Portet Keller, de l'Université Montpellier 3, et Isabelle Astier, de l'Université Picardie-Jules Vernes ; et Monsieur Gilles FERREOL, de l'Université de Franche-Comté.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

INTRODUCTION

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Introduction

« On n'est pas là pour vendre du muguet.».
(Maxime populaire contemporaine
entendue dans le Marais poitevin.)[3]

La recherche débute avec un ensemble de constats réalisés du fait d'avoir personnellement une formation agricole. Nous connaissons les techniques agraires, les différents courants de l'agriculture, les grandes lignes de leurs normes, et ce qui, à la vue d'un champ, permet d'identifier ce qui s'y passe, et dans quel courant agricole s'inscrit la pratique de l'agriculteur qui y opère. Nous avons ainsi remarqué qu'il y a encore des épouvantails « traditionnels » dans les champs de l'agriculture contemporaine *« conventionnelle »,* et que le sens contenu dans cette présence était de nature à questionner. Cette agriculture est celle qui est aussi couramment dénommée « intensive ». Ses champs se reconnaissent par contraste entre leur « propreté » - absence de *« mauvaise herbes »* - et le foisonnement de végétation sur les fossés et chemins qui les entourent. Cette propreté des champs y est le fruit de l'épandage de ce qui est emblématique de cette agriculture : l'usage intensif de désherbants chimiques. Elle représente aujourd'hui la quasi totalité des productions agricoles françaises (l'agriculture « bio » demeure toujours très à la marge), s'inscrit dans la lignée des pratiques agricoles apparues au 18ème siècle, avec la création du corps des ingénieurs agronomes, qui a été chargé de les faire évoluer. L'idée y avait alors été, comme dans les autres secteurs de production, de mettre à profit les connaissances scientifiques apparues avec l'époque des «Lumières », et d'améliorer les rendements. Elle a connu un essor progressif, avec deux grandes périodes d'accélération : la fin du 19ème siècle, et surtout, les années 1950-1960 qui ont révolutionné la façon de concevoir l'agriculture, tant dans les théories, que dans les pratiques. Cette transition est, alors, fortement marquée par la recherche d'une « modernité », et l'abandon des traditions ancestrales. L'adoption de formes et d'apparences nouvelles en ont

[3]Maxime qui dit l'existence d''activités de valeur inégales. Dans la bouche de celui qui la prononce, elle marque ainsi l'existence d'acteurs éclairés dont le locuteur fait partie, pour affirmer leur prévalence : eux savent ne pas se perdre dans les activités qui font la tradition, mais pas rentables, socialement et économiquement. Ici, la vente du muguet, fait référence aux personnes de la campagne, qui cueillent celui de leur jardin et vont le vendre en ville, dans des bassines, sur des petites tables de camping, le jour du premier mai. Cette activité a traditionnellement la réputation d'apporter, là, un petit complément de revenu aux plus humbles. Dans la conversation, cette maxime sert à exprimer le sentiment qu'on perd son temps inutilement. Elle a été entendue en zone rurale, dans le Marais poitevin, sur les communes de Amuré et St Hilaire la Palud (Deux-Sèvres). Ici, nous allons voir plus loin qu'il y a les agriculteurs qui s'en sortent et les autres, et nous intéresser au sens de la mécanique sociale qui est en œuvre.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

découlé dans la conception des outillages, ce qui crée le questionnement de la survivance d'épouvantails n'ayant pas adopté les codes des nouvelles apparences. Plus encore, certaines techniques ont fait abandonner les outils traditionnels, parce que le résultat escompté avec ces outils anciens est devenu accessible par d'autres voies. En agriculture conventionnelle, l'exemple emblématique de ce changement, se trouve dans le traitement des « mauvaises herbes » (adventices), et dont nous venons de parler : au lieu de *« sarcler »* ou de *« biner »*, avec des *« griffes »*, des *« binettes »* et des *« serfouettes »,* il est épandu des produits toxiques, qui éliminent les végétaux en les tuant (les *« désherbants »*). En matière de lutte contre la prédation des oiseaux dans les champs, il en va de même, avec des actions qui sont invisibles du néophyte. L'idée qui préside, est que l'effarouchement des oiseaux est inefficace en ce sens que, les oiseaux qui sont éloignés, vont revenir. L'agriculture conventionnelle travaille ainsi, en amont des mises en culture, et en amont de l'arrivée des oiseaux. Pour ce faire, en premier lieu, elle transforme les paysages, en rendant les champs plus grands, en ôtant les haies et les chemins creux, et la campagne leur devient moins accueillante. En deuxième lieu, elle agit sur l'amélioration des techniques agraires. La préparation des sols et le semis se font en deux temps séparés, de manière à ce que les vers et grains remontés par ces travaux, aient été mangés par les oiseaux, avant d'y mettre les semences, et de semer lorsque les oiseaux sont repartis. Le réglage des semoirs et du tracteur font l'objet de soins minutieux, afin de réaliser un semis le plus régulier possible. L'idée est , ici, qu'un semis irrégulier, laisse apparaître des graines en surface, et, de ce fait, attire les oiseaux. Et, en dernier lieu, les semences font l'objet de traitement, avec des produits *« répulsifs »*, rendant les graines peu appétantes. En conséquence, le recours à l'usage d'épouvantail est devenu, en principe, inutile. C'est ainsi que, dans les cours dont nous avons bénéficié en lycée agricole dans les années 1970-1980, déjà, que ce soit en phytotechnie ou en cours de pratique, il ne fut jamais question d'épouvantails à utiliser. Aussi, leur présence aujourd'hui dans les champs de cette agriculture-là, est, en conséquence, de nature à questionner. Notre deuxième constat s'éloigne des champs de l'agriculture, pour aller sur le champ des commentaires du social agricole. Nous y avons constaté des présentations et des explications de ce qui passe dans le monde agricole, invariablement attachés à l'image d'une agriculture française en difficulté, en crise et en déclin, là où, à l'inverse, la France occupe une place dominante dans le monde par ses productions agricoles : 2ème exportatrice de céréales, après les U. S. A. , 1ère exportatrice au monde de semences. Notre troisième constat, est tout autant, à la fois lié aux champs des

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

campagnes, qu'extérieur à eux. Il s'agit d'un goût très prononcé des « non-agriculteurs », pour les épouvantails, mais des épouvantails plutôt dans les livres et les imaginaires, que dans leur réalité agricole effective. Ces « non-agriculteurs » ne visitent pratiquement pas les champs, et se révèlent néanmoins très diserts sur ce qui ressemble davantage à la représentation d'un personnage dont l'identité est collectivement partagée.

En nous appuyant sur Max Weber[45] et Emile Durkheim[6], les trois constats nous ont semblés devoir être appréhendés comme étant fondamentalement liés. D'une part, si les épouvantails que nous avons vus, paraissent liés aux traditions et à l'ancien temps, ils sont aussi, nécessairement, liés à la réalité de ce que ces champs produisent, et ce à quoi ces productions contribuent : la réussite agricole française, et la position dominante de la France dans le monde. D'autre part, la réalité de l'épouvantail, en traversant les frontières du monde agricole, et en s'inscrivant fortement dans l'imaginaire d'une population « non-agricole », parle d'un lien, et du rattachement du monde agricole à la société globale. D'autre part, encore, parce qu'au 18ème siècle, la société globale a créé le corps professionnel des ingénieurs agronomes pour le charger de réglementer les usages techniques dans l'agriculture, et permettre des améliorations de production, et parce que cette dynamique a produit de quoi éviter d'avoir besoin des épouvantails traditionnels, leur survivance est de nature à questionner le rapport de l'agriculture et de cette société globale. Enfin, si, d'un côté, l'agriculture française se révèle aussi florissante, et d'un autre, les commentaires qui en sont

[4]« *(...) On appellera « action », un comportement humain (peu importe qu'il s'agisse de faire, s'abstenir ou encore subir, et cela au plan externe comme au plan interne) quand et pour autant que l'acteur ou les acteurs lui attachent un sens subjectif. Et on appellera action « sociale » une action qui, selon le sens visé (gemeint) par le ou les acteurs, se rapporte au au comportement d'autrui et s'oriente en conséquence dans son déroulement. »*, Max Weber, *Concepts fondamentaux de sociologie*, in « Concepts fondamentaux de sociologie, suivi de De quelques catégories de la sociologie des compréhension, L'économie et les ordres, Possibilité objective et causation adéquate dans l'analyse causale en histoire, La théorie de l'utilisté marginale et la « loi fondamentales de la psychophysique », Lettre à Else Jaffé - Ecrit de 1920 – Paris : Ed. Gallimard, 2016, p. 95 (397 p.).

[5]*« L'action sociale (y compris le fait de s'abstenir ou de subir) peut être orientée en fonction du comportement – passé, présent ou prévisible d'autrui. « Autrui » peut désingner des individus singuliers et connus, aussi bien qu'une multitude indeterminée, et totalement inconnue des personnes. (ainsi l' « argent » signifie-t-il un bien d'échange que l'acteur accepte au cours d'une transaction, parce qu'il oriente son action d'après l'attente que d'autres personnes très nombreuses, mais inconnues et en nombre indéterminé seront elles-mêmes prêtes à l'accepter dans un échange future.). ».* Max Weber, *Concepts fondamentaux de sociologie*, in « Concepts fondamentaux de sociologie, suivi de De quelques catégories de la sociologie des compréhension, L'économie et les ordres, Possibilité objective et causation adéquate dans l'analyse causale en histoire, La théorie de l'utilisté marginale et la « loi fondamentales de la psychophysique », Lettre à Else Jaffé - Ecrit de 1920 – Paris : Ed. Gallimard, 2016, p. 117 (397 p.).

[6]« *Voilà donc des manières d'agir, de penser, de sentir qui présentent cette remarquable propriété qu'elles existent en dehors des consciences individuelles. (...) Elle leur convient, car il est clair que, n'ayant pas l'individu pour substrat, ils ne peuvent en avoir d'autre que la société politique dans son intégralité, soit quelqu'uns des groupes qu'elle renferme.* », Emile Durkheim,, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris : Ed. PUF 1997 (1937) p. 5(149 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

faits, majoritairement, n'en font pas état, ce fait contient un sens invisible, qui parle nécessairement d'un intérêt à ce qu'il en soit ainsi.

La recherche documentaire que nous avons engagée a très vite tourné court. Nous avons dû admettre que cette réalité était peu documentée, et que notre première phase de travail allait devoir consister à produire les données nécessaires à la recherche, notamment pour identifier les protagonistes du fait, et que les premiers constats énoncés plus haut laissaient entre-voir, bien au-delà des seuls champs agricoles, et même des zones rurales. Nous avons ainsi utilisé le contexte de la présence d'épouvantails dans l'agriculture intensive comme laboratoire social pour la recherche, parce qu'il était, par nature[7], propre à permettre un accès au social agricole, en nous intéressant aux liens sociaux. En ce sens, nous nous sommes appuyés sur Marc Auger pour choisir d'engager des travaux d'observation ethnographique[8], qui néanmoins, malgré la limite des techniques d'observation directe énoncées par Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier[9], sont à même de donner un accès au sens des actions observées[10], par une approche compréhensive[11]. Avec l'étude des normes[12] et des représentations sociales[13], nous avons interrogé les *symboliques*[14]. Nous nous nous

[7]*« L'action sociale (y compris le fait de s'abstenir ou de subir) peut être orientée en fonction du comportement – passé, présent ou prévisible d'autrui. « Autrui » peut désingner des individus singuliers et connus, aussi bien qu'une multitude indeterminée, et totalement inconnue des personnes. (ainsi l' « argent » signifie-t-il un bien d'échange que l'acteur accepte au cours d'une transaction, parce qu'il oriente son action d'après l'attente que d'autres personnes très nombreuses, mais inconnues et en nombre indéterminé seront elles-mêmes prêtes à l'accepter dans un échange future.). ».* Max Weber, *Concepts fondamentaux de sociologie*, in « Concepts fondamentaux de sociologie, suivi de De quelques catégories de la sociologie des compréhension, L'économie et les ordres, Possibilité objective et causation adéquate dans l'analyse causale en histoire, La théorie de l'utilisté marginale et la « loi fondamentales de la psychophysique », Lettre à Else Jaffé - Ecrit de 1920 – Paris : Ed. Gallimard, 2016, p. 117 (397 p.).

[8]*« Le lien social commence avec l'individu ; l'individu relève du regard ethnographique. »*, Marc Auger, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la sur-modernité*, Paris : Ed. Seuil 1992, p. 32 (153 p.).

[9]Avec l'observation directe, *« On quitte les analyse à vocation de généralisation immédiate pour établir des constats d'abord fortement contextualisés. »*,Anne-Marie Arborio, Pierre Fournier, *L'observation directe*, Paris : Ed. Armand Colin 2008 (2005) p. 8 (132 p.).

[10]Cf. Claude Lévi-Strauss, *Le cru et le cuit*, Paris : Ed. Plon, 1964 (416 p.).

[11]*« La démarche compréhensive s'appuie sur la conviction que les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structure, mais des producteurs actifs du social, donc dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'interieur, par le biais d'un système de vameur des indigènes ; elle commence donc par l'intropathie. (...) La compréhension de la personne n'est qu'un instrument : le but sociologique est l'explication compréhensive du social. »,* .Jean-Claude Kauffmann, *L'entretien compréhensif,* Paris : Ed. Nathan 1996 p.23 (128 p.).

[12]*« La tâche de la sociologie des normes est alors de décrire les uniformités et les différences de comportement, mais aussi d'essayer de les expliquer dans leurs variations (...)*. », Pierre Demeulenaere, *Les normes sociales. Être accord et désaccord*, Paris : Ed. PUF 2003, p. 41 (304 p.).

[13]*« L'observation des représentations sociales est, en effet, chose aisée en de multiples occasions. Elles circulent dans les discours, sont portées par les mots, cristalisées dans les conduites et les agencements matériels ou spacieux. »*. Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris : Ed. PUF 1989, p. 32 (447 p.).

[14]Cf. : Gilles Ferréol : *« Symbole : rapport de signification, le plus souvent conventionnel, entre signifié (l'objet ou l'idée à représenter), et d'un signifiant (la forme prise par le représentant.* », in *Dictionnaire de sociologie*,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

sommes appuyés autant sur des données qualitatives que quantitatives[15] [16], notamment pour appréhender le lien entre les épouvantails de forme traditionnelle, et les rendements de ces champs qui contribuent aux résultats économiques de la France. Nous cherché à protéger nos travaux de possibles pollutions de sens par les commentaires habituellement réservés à l'agriculture, en nous appuyant sur Pierre Bourdieu qui, face à la pression de la demande sociale, dont, selon lui, sciences sociales sont plus volontiers la proie, encourage à légitimer ce besoin de protection des recherches, et prône *« la nécessité de l'autonomie réaffirmée »*[17]. Sous l'effet de cette invitation, nous avons alors été tentés d'emprunter à Ruth Benedict sa méthodologie : une étude de la vie, des usages et des valeurs de la société japonaise des années 1940, … sans jamais rencontrer de japonnais, sur la seule base de magazines japonnais qu'elle recevait aux Etats Unis, et alors très en vogue au Japon[18]. Si nous avons hésité sur cette voie qui nous a, un temps, semblé peut-être audacieuse, Micial Nérestant est venu nous conforter dans le choix d'une stratégie sans conduire d'entretiens : *« Ce qui importe de rappeler, c'est que le seul critère de validité d'une méthode réside dans sa capacité à rendre intelligible le domaine empirique qu'elle se donne comme objet. »*[19]. Et nous avons renforcé cette idée de protection de nos travaux des commentaires qui se font prégnants dès lors qu'on questionne l'agriculture, en essayant de toujours demeurer dans une approche positive, telle que Jean-Louis Loubet Del Bayle la met en perspective, en reprenant à son compte les préceptes de Montesquieu dans *« L'esprit des lois. »* : dire ce qui est et non ce qui doit être[20]. De même, nos théories ont été, le plus possible, étayées des données d'enquêtes que nous avons ainsi réalisées, afin de les « ancrer », et leur donner une assise plus résistante face aux commentaires habituellement réservés à l'agriculture[21].

Paris : Ed. Armand Colin, 2011 (1991), p. 280 (332 p.)

[15]*« C'est pour ça qu'il ne nous paraît pas souhaitable d'opposer méthodes qualitative et quantitatives. Le qualitatif met aussi à jour les lois. Le quantitatif n'élimine pas le problème de la signification.».* Micial Nerestant, *Anthropologie et sociologie à l'usage des jeunes chercheurs,* Paris : Ed. Kathala 1997, p. 177 (248 p.).

[16]*« Les résultats qualitatifs sont étayés, après retour sur le terrain, par une quantification. »,* Alex Mucchielli, *Les méthodes qualitatives*, Paris : Ed. PUF1994 (1991) p. 11 (312 p.).

[17]Pierre Bourdieu, *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique,* Paris : Ed. INRA (1997) p. 67 (79 p.).

[18]Ruth Benedict, *Le Chrysanthème et le sabre*, Arles : Ed. Picquier 1987 [1946 pour la 1è re édition américaine, sous le titre *« The chrysanthenum and the sword »*] (350 p.).

[19] Micial Nerestant, *Anthropologie et sociologie à l'usage des jeunes chercheurs*, Paris : Ed. Kathala 1997, p. 177 (248 p.).

[20]Jean-Louis Loubet Del Bayle, *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, Paris Ed. L'Harmathan 2000 (272 p.).

[21]*« Nous proposons d'ancrer la théorie dans la recherche elle-même, afin qu'elle soit produite à partir de données. »*, Barnay G. Glaser, Anselm A. Strauss,, *La découverte de la théorie ancrée – Stratégie pour la*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Nous avons défini notre population d'enquête comme étant les acteurs, de près ou de loin, en lien avec la présence d'épouvantails dans les champs de l'agriculture « conventionnelle », au sens donné par Max Weber, et que nous venons de voir plus haut, avec cette notion d'y inclure « *y compris le fait de s'abstenir ou de subir »*[22]. Les épouvantails que nous avons vus l'ayant été en Charente-Maritime et en Deux-Sèvres, nous avons pris en compte l'ensemble du bassin céréalier dans lequel ces deux départements s'inscrivent : la région Poitou-Charentes du nord de la Nouvelle-Aquitaine.

Du point de vue méthodologique, nous avons fait le choix radical de d'éviter les entretiens, et de nous appuyer, pour majorité, sur les productions culturelles à notre disposition, à la manière de Marcel Mauss[23] [24], de Bronislav Malinowski et de son étude de *« la Kula »*[25], de l'Ecole de Chicago[26], et de l'ethnométhodologie[27], offrant ainsi un cadre serein aux travaux de recherche. Cette nécessité nous a paru importante à prendre en compte, notamment pour pouvoir travailler sur le sens contenu dans le fait d'avoir, d'un côté, une agriculture dominante en Europe et dans le monde, et de l'autre, des commentaires insistants pour affirmer l'inverse. Les travaux ont porté sur des observations donnant lieu à des descriptions et des comptages, dans les champs, dans la littérature spécialisée (littérature enfantine, ouvrages, manuels et articles de technique agricole, articles des journaux agricoles, que ce soit sur support papier, ou sur « internet », …). Nous avons aussi réalisé des travaux d'enquêtes sur des domaines proches, à la recherche de sens, comme par exemple, face aux oiseaux, les méthodes employées par les aéroports, ou encore, avec des enfants, pour appréhender ce qui fait qu'ils continuent de dire *« Tchou-tchou »* dans leurs jeux pour désigner le train, alors que le train à vapeur qui faisait ce bruit typique a disparu depuis plusieurs générations. C'est notamment ce type de travaux qui nous a permis d'identifier que l'apparence ancienne – ou traditionnelle – d'un comportement, ne dit rien de la part de modernité que ce comportement intègre néanmoins. Cette « clé » nous a été nécessaire pour appréhender la présence des épouvantails traditionnels dans des champs où, néanmoins, nous avons vu qu'il

recherche qualitative, Paris : Ed. Armand Colin 1999 (USA 1967) p. 80 (416 p.).

[22]Max Weber, *Concepts fondamentaux de sociologie*, in « Concepts fondamentaux de sociologie, suivi de De quelques catégories de la sociologie des compréhension, L'économie et les ordres, Possibilité objective et causation adéquate dans l'analyse causale en histoire, La théorie de l'utilisté marginale et la « loi fondamentales de la psychophysique », Lettre à Else Jaffé - Ecrit de 1920 – Paris : Ed. Gallimard, 2016, p. 117 (397 p.).

[23]Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, Paris : Ed. Payot 2002 (1967), (280 p.).

[24]Camille Tarot, *Sociologie et anthropologie de Marcel Mauss*, Paris : Ed. La Découverte 2003, (128 p.).

[25]Bronislav Malinowski, *Les argonautes du Pacifique Occidental*, Paris Ed. Gallimard 1985 [1922] (613 p.).

[26]Alain Coulon, *L'école de Chicago*, Paris Ed. PU 1992, (128 p.).

[27]Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris : Ed. PUF 2007 (1967 1ère Edition USA) (474 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

avait été appliqué l'ensemble des protocoles des normes agricoles contemporaines en vigueur : remembrement des paysages, élimination des haies, semis très réguliers, … Par ailleurs, notre travail a aussi comporté un volet important sur le statut de l'épouvantail, en tant qu'objet, en tant que personnage littéraire. Et nous nous sommes demandé dans quelle mesure il contenait une dimension incantatoire, et le cas échéant, si elle était de type sacré ou profane.

Dans la première partie, nous allons présenter l'ensemble du résultat de nos enquêtes, et des constats qu'elles nous ont permis, et nous allons les mettre en dialogue avec les données de l'agriculture française, passées et présente. Dans une seconde partie, nous allons dérouler les orientations que nous avons données à la recherche et la place des enjeux de pouvoir que nous avons identifiés dans le rattachement de l'agriculture à la société globale. Et dans une troisième partie, nous allons découvrir une agriculture française dominée, mais qui fonctionne en vase clos, et par ailleurs, sa métamorphose, dont une des composantes opère l'établissement d'un mode de redistribution des terres agricoles qui s'affranchit des questions traditionnelles de filiation familiale. Nous allons voir que cet affranchissement se fait par un mécanisme d'élimination progressive d'agriculteurs et la mutation des « fermes » d'autrefois, hier, en « exploitations agricoles », et aujourd'hui, en entreprises « comme les autres ». Puis, pour finir, nous allons voir que nous lisons dans ce nouveau mode de redistribution des terres, un facteur systémique dans les « suicides » d'agriculteurs.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

PARTIE 1 :

« Métamorphoses de la technique et des identités »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Partie 1 :
Métamorphoses de la technique et des identités

Ici, nous allons constater que les épouvantails ont totalement disparu des champs de l'agriculture conventionnelle, sauf sur les cultures de tournesol, de maïs et de pois protéagineux, avec un usage massif sur le tournesol au moment du semis, et plus anecdotique, sur le maïs et sur le pois. Ce qui a conduit à questionner la particularité de ce qui fait ces exceptions, en particulier sur le tournesol. Nous allons constater que le fait ne faisait l'objet d'aucune littérature, y compris, en particulier, en provenance des ingénieurs de l'agriculture. Et, à l'inverse, nous allons constater que le social agricole fait l'objet d'un foisonnement de commentaires et de théories de concert, avec des analyses et des conclusions toujours assez similaires, quelques en soient les auteurs. Et nous allons voir les conséquences qui en ont découlé dans la construction de la recherche.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Chapitre 1 :

« Épouvantails dans les champs et agriculture intensive : un décalage culturel ? »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Chapitre 1 : Épouvantails dans les champs et agriculture intensive : un décalage culturel ?

« Comment te dire ... ? ».
(Expression populaire contemporaine.)[28]

La recherche a pris appui sur un constat réalisé dans les champs des cultures dites *« intensives »*. Le contexte culturel, dont il est question ici, est l'agriculture contemporaine nommée *« conventionnelle »*. Celle qui, de façon visible, naît petit à petit, à partir de la moitié du 19ème siècle, en même temps que les autres mouvements qui vont modifier complètement la société occidentale, et eux-mêmes concomitants du fort accroissement de la population qui opère. C'est le terreau de ce qui va caractériser notre époque, avec sa réorganisation traversée par une forme de pensée *industrielle* qui cherche à tout optimiser et à développer. En agriculture, la première forme visible de cette nouvelle culture, est, notamment, dans les batteuses, machines qui servent à remplacer les hommes dans le traitement des céréales récoltées à la moisson. Il s'agit de l'opération cruciale de l'extraction des grains des épis, afin de les rendre utilisables pour l'alimentation. La tâche était lourde, longue, et retardait, de ce fait, la mise à l'abri des récoltes. Dans l'avènement de ce type de changement technique, nous voyons apparaître ce qui va traverser tous les secteurs d'activité : des machines nouvelles. Et avec elles, naissent des apparences nouvelles dans l'outillage. Des apparences qui tranchent complètement avec les outils agricoles traditionnels.

[28]Nous avons voulu, à travers cette expression, à la fois populaire et contemporaine, faire un clin d'œil à la culture dite « ethnologique ». Elle est introduite dans un discours, suivie d'un long silence. Elle a pour fonction de contenir un sous-entendu : je ne peux pas t'expliquer ce que je devrais te dire. Soit parce que je dévoilerais une réalité qui t'es cachée parce que tu es jugé indigne de la connaître, ou parce qu'elle se compose d'un profit tiré de toi à ton insu. Soit parce que, en le faisant, je serais obligé de dévoiler combien je te méprise. Cette expression est utilisée pour marquer la satisfaction d'être en position dominante. Elle sert à exprimer une moquerie à l'endroit de celui à qui elle est prononcée, ou de celui dont il est parlé. Elle est autant mobilisée par les populations citadines que rurales, agricoles comprises. Cf. : son usage par les élèves de lycée agricole de Brioux sur Boutonne (M.F.R-E.O), en Deux-Sèvres, auxquels nous avons enseigné les sciences économiques et sociales en 2018.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Observons-en un exemple, avec le dessin d'époque de l'une de ces batteuses :

Illustration n° 1 : Moissonneuse batteuse 19ème siècle[29]

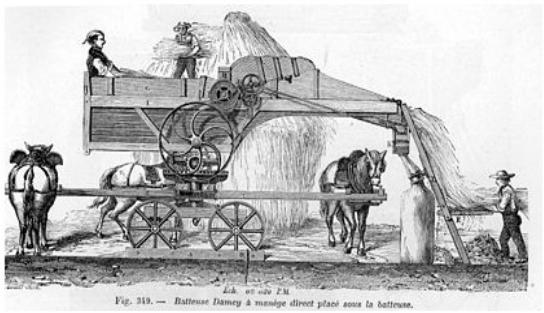


Fig. 349. — Batteuse Damey à manège direct placé sous la batteuse.

Nous voyons là qu'il s'agit d' une voie ouverte à l'encrage d'une apparence au style nouveau, et à un abandon progressif des anciennes méthodes, des anciens outils. Peu à peu, l'agriculteur ne fabrique plus lui-même les outils dont il a besoin. Le mouvement de réorganisation, optimisation et développement de la société a produit la *spécialisation*. A partir de là, en achetant leurs outillages et machines, les agriculteurs profitent de nouvelles technologies conçues par des ingénieurs et des techniciens spécialisés. Ils n'ont plus besoin de perdre du temps à concevoir eux-mêmes, empiriquement, leurs outils, lesquels seront ainsi plus ou moins bien *« bricolés »*, plus ou moins efficients. Ce qu'ils trouvent dans le commerce est immédiatement plus pratique, plus efficace. Peu à peu, tous les outils traditionnels sont abandonnés. L'agriculture change de visage, de « style », et de « *design* ». Au cours des décennies qui suivent, ce style se renforce, s'éloignant toujours, davantage, de l'apparence des outils anciens. Pour illustrer l'évolution des apparences, voici celles des machines chargées du battage des céréales que qui vont faire suite à celle que nous venons de voir plus haut :

Illustration n° 2[30]*, n° 3*[31]*, n° 4*[32] *et n° 5*[33] *: Moissonneuses au fil du temps.*









[29] *Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Batteuse*

[30] *Source : http://www.saramagbelle.fr/batteuse-a-l-ancienne*

[31] *Souce : http://panpanpat.eklablog.com/moisson-a-l-ancienne-le-battage-2-2-a94874463*

[32] *Source : http://collectivecrewandco.com/moissonneuse-batteuse-occasion-2767.html*

[33] *Source : https://www.wefarmup.com/fr/listing/prestation-moissonneuse-batteuse-claas-lexion-740-20637600/show/1*

Les épouvantails dont il est question ici, semblent en total contre-point de ce mouvement : un objet bricolé, non acheté dans le commerce, porteurs de l'apparence des outillages qui ont été abandonnés par l'agriculture *« conventionnelle »* depuis des décennies. Ce décalage qu'on dira culturel avec le mouvement global qui a opéré, a été de nature à nous questionner. Nous avons engagé ce questionnement, en nous concentrant la part visible du constat, puis en nous intéressant à son contexte social.

1.1 Des épouvantails et des machines agricoles moderne

Le constat par lequel nous faisons reposer le départ de cette recherche, tient dans la présence dans les champs de l'agriculture *« conventionnelle »* de ces épouvantails : des apparences. Nous avons ainsi concentré notre attention sur ce que le langage commun contemporain dénomme le *design*, c'est à dire, la forme donnée aux objets, autant que l'intention mise dans les formes choisies. Nous nous sommes aussi intéressés aux usages faits de ces formes. Par exemple, en constatant la non uniformité de la présence d'épouvantails dans les champs : il y en a sur certaines cultures, pas sur d'autres ; il y en a dans les champs de certains agriculteurs, pas dans d'autres. Ou encore, en nous intéressant aux postures de ceux que la société désigne comme étant les tenants des valeurs en cours en matière de choix techniques en agricultures – les ingénieurs de l'agriculture -, la représentation de l'agriculture et des agriculteurs dans la société française, et aux lieux communs qui tiennent lieu d'explication du social agricole.

1.1.1 Place de la tradition en agriculture « conventionnelle ».

La présence d'épouvantails traditionnels dans les champs de l'agriculture *« conventionnelle »* pouvait être seulement appréhendée en termes d'attachement aux traditions et au passé. A ceci près, que la majorité des traditions ayant eu cours dans les fermes, a disparu. Alors, pourquoi les épouvantails ont-ils survécu, et particulièrement en agriculture *« conventionnelle »* ? L'exploration de cette question s'est d'emblée révéler devoir être prise en compte dans la complexité qu'elle semblait receler. Cette présence, dans les champs de cette agriculture, demandait, de commencer par en produire méthodiquement le constat, quantitativement et qualitativement, en nous assurant que les observations concernaient bien cette agriculture-là. Comme repère, nous nous sommes appuyés sur la part visible des pratiques typiques de l'agriculture *« conventionnelle »*, et avons pris celui

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

du désherbage. En effet, du fait d'être chimique, il fait disparaître totalement la présence végétale dans les champs. Dans le champ lui-même, où il n'existe alors plus aucune trace des plantes présentes avant la remise la culture du sol. Ses champs sont ainsi totalement « propres ». Ils contrastent avec leurs bordures : les chemins, fossés et talus qui les entourent, qui, eux, regorgent de végétation. A l'inverse d'autres formes d'agriculture, comme le *« bio »*, qui enfouissent les plantes indésirables, afin qu'elles se décomposent dans le sol. Ainsi, nos observations ont porté sur les champs d'apparence *« propre »*.

Il est à noter que la présence de champs ne non « propres » a été fort rare. Ce qui est conforme aux statistiques de la Nouvelle-Aquitaine. Seulement 0,9 % des productions végétales y sont conduites en « bio »[34]. Nous les avons écartés par principe de précaution, parce que nous ne savions pas établir si la présence des végétaux que nous avons vue, relevait d'une agriculture non *« conventionnelle »*, ou si, comme ils disent, l'agriculteur avait seulement *« raté »* son désherbage. C'est à dire, si une opération de désherbage avait été engagée, mais n'avait pas donné le résultat escompté. De cette manière, nous nous sommes assurés d'avoir des observations qui garantissaient l'origine *« conventionnelle »* des faits étudiés.

La présence d'épouvantails, constatée dans ces conditions, nous a autorisés à engager un questionnement sur l'agriculture conventionnelle et ses acteurs, parce que nous sommes partis du principe que l'agriculteur, qu'il soit celui qui place ces épouvantails dans ses champs, ou que d'autres le fassent, il en agrée la présence, nécessairement. Que ces soit, par exemple, un enfant pour s 'amuser, ou une personne âgée pour faire *« comme avant »,* d'une manière ou d'un autre, l'agriculteur en agrée la présence dans ses champs, soit parce qu'il en agrée la technique en elle-même, soit parce qu'il agrée la posture de celui qui les place et sa justification.

Nos premières observations d'épouvantails dans ces champs remonte aux années 1995, en arrivant dans la région. Nous avions pensé alors qu'il pouvait s'agir de survivances de pratiques traditionnelles des agriculteurs les plus âgés. Vingt ans plus tard, en constatant que cet usage se prolonge, cet usage nous apparaît comme lié à l'agriculture contemporaine, quel que soit l'âge du ou des agriculteurs dont les champs en sont garnis.

Nous nous sommes alors intéressés aux origines culturelles des agriculteurs les plus âgés aujourd'hui, à leurs références en termes de pratiques et de choix techniques. Nous nous

[34]Source : *http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Grandes-cultures-zone-Poitou,956*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

sommes demandé quel poids les traditions ancestrales pouvait avoir sur eux, et dans quelle mesure leur comportement pouvait être dicté par un attachement aux traditions. Pour ce faire, nous avons pris appui sur ce que nous savions de la réalité de la majorité des jeunes agriculteurs dans années 1950-1960. En effet, d'une part, nous avions les récits des chefs d'exploitations qui nous ont accueillis en stage. Pour les besoin des rapports de stage que nous avions à rendre à terme, ils nous ont tous exposé les mutations opérées sur leurs exploitations, et, invariablement, les conflits, souvent graves, qui les ont opposés à leurs parents. Ou, les freins qu'ils subissaient alors encore, et en conséquence, les transformations qu'ils souhaitaient et ne pouvaient pas entreprendre. D'autre part, nous disposions aussi des récits de nos camarades de classe, dont les jeunes parents avaient pu déjà entamer des modernisations dans leurs fermes, et qu'eux-mêmes s'apprêtaient à reprendre à leur compte, et à prolonger. Ou, au contraire, des parents plus âgés, plus timorés sur les modernisations, et qui s'apprêtaient à devoir les engager, quand allait arriver leur tour de reprendre la ferme. Et il y a eu aussi, plus récemment, le récit d'un vieil agriculteur du Marais Poitevin, dans les années 1990[35], qui nous avait raconté pourquoi les routes de ce marais étaient si sinueuses. Il s'agit d'un territoire dont les voies de circulations étaient demeurées fluviales jusque dans les années 1950 : des canaux creusés au moyen-âge, dans les marécages. A partir de 1950, pour engager des tracteurs dans les champs de cette zone, il a fallu créer des routes. Pour les faire, les agriculteurs souhaitant acquérir des tracteurs ont alors cédé des bouts de leurs parcelles de terre. Mais tous n'avaient pas voulu s'y engager. Aussi, pour faire les routes, il a fallu contourner leurs terres, ce qui n'a pas permis de faire des routes droites. Tous ces récits nous parlent de changements qui n'ont pu s'opérer, que face à l'hostilité et dans l'opposition aux *« anciens »*. Et dans ces questions d'hostilité, plus que des enjeux sur les techniques à adopter, des enjeux d'affranchissement des jeunes à d'inféodation au pouvoir des « anciens ». Car, dans ces récits, lorsqu'il est question de pouvoir introduire l'usage d'un tracteur, ou d'un semoir mécanisé, il est question de l'amélioration des conditions de vie : des travaux moins pénibles, des heures et des heures de travail en moins à fournir. Plus que des questions de points de vue, il est alors question d'affranchissement, d'accès à l'autorité. Lorsque ces agriculteurs ont parlé de leur victoire sur les anciens, et de l'entrée du tracteur dans leur ferme, ils ont parlé de leur prise de pouvoir, et de la relégation de leurs parents.

[35] M. Bertand de St Hilaire-la-Palud, Deux-Sèvres, 1995, âgé alors de 80 ans.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Avec ce matériau, se révélait ainsi à nous, l'existence d'une période charnière : les années 1950-1960. Ces années qui ont fait que les jeunes agriculteurs aient pris des positions dominantes dans les fermes, via la remise en question des techniques anciennes. Puis, nous avons fait le lien avec les épouvantails d'aujourd'hui dans les champs. Nous avons pensé que ces jeunes agriculteurs des années 1950-1960, en devenant vieux, ne pouvaient pas être de ceux qui, aujourd'hui, puissent avoir le regret des traditions et des techniques anciennes. Car au-delà des techniques, nous sommes en mesure de savoir qu'il y a la question de leur statut. Ce que nous pouvons illustrer avec la force du propos de l'un d'eux, dans les années 1970 : Jean-Martin Etchebarne, environ 35 ans, chef d'exploitation de polyculture élevage, en montagne, à Abense de Haut en pays basque, avec un troupeau de vaches laitières, et un troupeau de brebis laitières, et chez qui nous étions en stage. Il nous avait expliqué comment il avait dû combattre les traditions, et nous avait alors confié : *« Moi, j'ai une salle de traite. Je ne veux pas être un pauvre type ! »*. Dans cette affirmation, nous pouvons trouver appui pour penser que ces agriculteurs qui ont fait la modernité dans ces années, ne se soient jamais parjurés. En effet, si nous reprenons les paroles de Jean-Martin Etchebarne, comment imaginer qu'il ait pu dire un jour, parce que devenu vieux, quelque chose qui aurait pu être l'affirmation d'être devenu, ce qu'il considérait plus jeune, être « pauvre type » ? Car chez lui, dans les années 1970, c'était le synonyme de la soumission aux traditions.

Nous nous sommes alors intéressé aux agriculteurs retraités d'aujourd'hui, et à leur âge dans les années 1950-1960. Pour cela, nous avons réalisé un tableau croisant les âges, et les années. Ce qui donne ceci :

Tableau n° 1 : Quand, les agriculteurs contemporains les plus âgés, avaient-ils 20 ans ?[36]

Age en 2010	85	80	75	70	65
Age en 1960	35	30	25	20	15
Age en 1950	25	20	15	10	5
Année de naissance	1925	1930	1935	1940	1945

Dans ce tableau, nous voyons alors, que les plus âgés des agriculteurs retraités de 2010 avaient tous autour de 20 ans dans les années 1950-1960. Dans cette mise en perspective,

[36] *Réflexion personnelle traduite en tableau.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

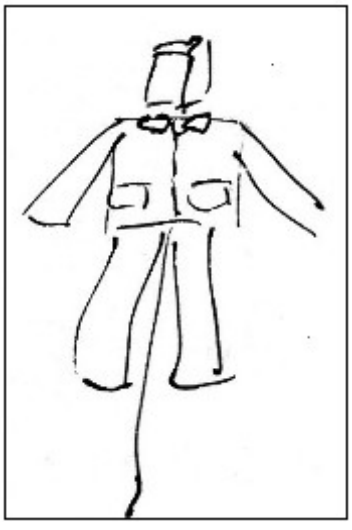
nous constatons que tous les agriculteurs aujourd'hui retraités, ont été de ceux qui ont fait la modernité de l'agriculture, comme nous pouvons l'imaginer, et l'avons vu plus haut, avec la force et la radicalité qui nous a été relatée.

Nous en avons conclu, que l'usage des épouvantails que nous avons constaté, pouvait difficilement être considéré comme le fruit d'une action conduite en référence à une tradition, pour la tradition qu'elle représente. Et que cet usage devait être pleinement considéré comme s'inscrivant dans son contexte d'agriculture conventionnelle et contemporaine, et interroger, non pas la tradition, mais bien cette agriculture et notre époque.

1.1.2 Une apparence qui jure avec celle des outillages agricoles contemporains

Les épouvantails dont nous avons constaté la présence dans les champs de l'agriculture « conventionnelle » sont de deux natures : des dispositifs bricolés, et, dans une bien moindre mesure, comme nous le verrons plus loin, des dispositifs issus du commerce. Nous nous sommes intéressés à ceux qui se sont révélés être majoritaires : les épouvantails « bricolés », c'est à dire, non manufacturés, non achetés dans le commerce. Ils se subdivisent en deux types : être une représentation d'une personnes humaine, ou sans représentation particulière. Voici un exemple de ceux qui sont des représentations humaines :

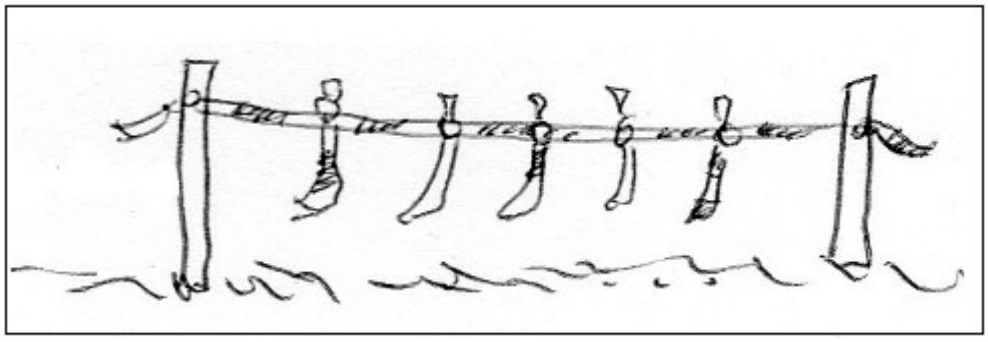
Illustration n° 6 : Epouvantail anthropoïde. Croquis d'observation, Usseau , Charente Maritime, 2011.



MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Nous voyons là un piquet de bois sur lequel sont fixés des effets vestimentaires, et des accessoires, tels que des bidons de plastique,s faisant office de tête. De nombreuses variantes existent, mais dans l'ensemble, il s'agit toujours de piquets et de vieux vêtements. Et voici un exemple d'un épouvantail de la catégorie qui n'est marquée d'aucune volonté visible de représenter quelque choses de précis. Il s'agit d'évidence d'un bricolage dont l'objectif est d'obtenir du vent, l'agitation d'éléments plus ou moins mobiles, plus ou moins bruyants :

Illustration n° 7 : Epouvantail « bricolage ». Croquis d'observation, Usseau , Charente Maritime, 2011.



Dans cet épouvantail-là, nous voyons des piquets supportant du ruban plastique rouge et blanc, placé de telle sorte que le vent en agite les parties flottantes, à environ 0,80 mètres du sol.

Ces épouvantails nous ont semblé « jurer » avec les apparences des outillages contemporains de l'agriculture conventionnelle, être en décalage. En effet, *« faire soi-même »* est devenu une option technique moins répandue, et, surtout, moins systématique qu'autrefois, dans le monde agricole. L'expérience de stages agricoles dans les années 1970-1980 nous fait savoir qu'autrefois, tout ce qui pouvait se confectionner à la ferme y était encore privilégié, par tradition, autant que faire se pouvait. Ce qui permettait d'éviter des achats, et donc des frais, et, d'un point de vue comptable, des « sorties de trésorerie ». Avec l'apparition d'un machinisme agricole au degré de la technicité croissant, la technicité des agriculteurs, elle aussi, a connu un accroissement : ils sont devenus les techniciens nécessaires à leurs exploitations capable d'assurer la maintenance et la résolution de nombreuses pannes. Ainsi, la formation agricole que nous avions suivie avait comporté les enseignements suivants : mécanique, forge, plomberie, soudure, électricité, … En parallèle à cette spécialisation des agriculteurs, il leur est devenu plus intéressant d'acheter leurs outils et outillages, ce qui a

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

l'avantage de permettre à l'agriculteur de concentrer le travail sur sa part plus spécialement agricole, ne pas *« perdre de temps »* à bricoler des solutions pas toujours fiables. Pour l'agriculteur, moins avoir à bricoler et acheter les outils et accessoires dont il a besoin, présente aussi l'avantage de disposer de solutions techniques provenant de la conception assurées par des spécialistes, et ainsi, et à ce titre, pouvoir compter sur ces outils, et leur efficacité. De cette façon, des améliorations agricoles ont été réalisées du fait de l'avancée des technologies. D'abord, la motorisation et l'électrification. Est arrivé ensuite le progrès via l'électronique, puis, de l'informatique. Comme dans tous les autres secteurs économiques. Mais aussi sur des outils moins complexes. Par exemple, des systèmes de clôtures. Là où, autrefois, en particulier durant l'hiver, il était profité du temps inoccupé pour aller abattre des arbres, et faire des piquets d'acacia pour les clôtures[37], aujourd'hui, les éleveurs disposent de systèmes de clôtures légères et mobiles, faites de plastique et de fils électrifiés, qui permettent de gérer la mise en pâture progressive des prairies. Au lieu d'avoir des prairies clôturées de façon définitive qui obligeaient d'y lâcher le troupeau sur l'ensemble de la surface, les éleveurs ont pu installer des clôtures mobiles, afin de faire entrer le troupeau progressivement sur la surface de la prairie. Ce qui présente l'avantage d'éviter le piétinement, le gaspillage de l'herbage et de garantir une meilleure alimentation des bêtes. Nous voyons dans cet exemple, l'illustration de l'intérêt de l'acquisition de produits manufacturés, qui offrent un intérêt que ses propres bricolages ne savent pas réaliser.

L'explosion de ces nouveaux outils et outillages manufacturés est allée avec l'apparition de lignes et de formes marquées par la mode, l'époque : les *designs* agricoles des toutes ces décennies, depuis la fin du 19ème siècle. Comme dans l'industrie. Ainsi, tout l'outillage agricole a changé d'apparence : ils ont été *désignés* selon les époques, et les images que l'agriculture a voulu afficher d'elle-même. Le constat que nous faisons est ainsi que les épouvantails que nous avons vus dans les champs, s'écartent considérablement des apparences des outillages agricoles contemporains. Et en ce sens, de l'image que l'agriculture veut donner d'elle-même.

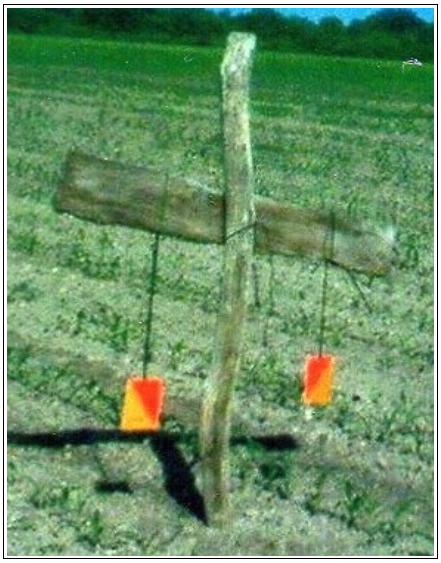
Pour illustrer notre propos, nous allons prendre les photos de deux types d'épouvantails que nous avons observés, et comparer leur apparence à celle de l'outillage agricole contemporain. Voici deux exemples d'épouvantails contemporains, non manufacturés, confectionnés et mis dans les champs, que nous avons observés :

[37]Ce à quoi nous avions participé durant nos stages.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration n° 8, Epouvantail anthropoïde, Usseau (17) et illustration n° 9, épouvantail « bricolage », St Pierre d'Amilly (17), photos d'observation, 2011.





Comparons leur apparence avec de l'outillage et des machines agricoles contemporaines, couramment utilisés. Ci-dessous, du matériel pour de l'épandage de désherbant, l'épandage d'engrais sous forme de granulés, le sarclage des sols, l'enclos provisoire du bétail, et la traction des machines-outils :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration n° 10 : épandeur à bras articulés[38], illustration n° 11 : épandeur d'engrais[39], illustration n° 12 : semoir[40], illustration n° 13 : clôture éléctrique mobile[41] et illustration n° 14 : tracteur[42].



Dans la comparaison de ce matériel et des épouvantails ci-dessus, nous voyons une différence notable : ces épouvantails semblent ne pas faire partie du même ensemble. Il y a un décalage d'apparence important. Un décalage, qui laisse entre-voir un décalage de sens. **C'est ce décalage qui nous a intéressés.**

[38] *Source : https://www.nova-groupe.fr/fr/nos-marques/agricole/amazone-epandeur-pulverisateur-semoir-paca-vente-achat-location-novagroupe/*

[39] *Source : https://www.terre-net.fr/materiel-agricole/traitement-epandage/article/kverneland-tl-x-geospread-pour-une-repartition-de-l-engrais-optimale-a-haute-vitesse-209-131331.html*

[40] *Source : http://agriculture-de-conservation.com/Semoirs-SemFlex-et-SemFlex-EVO.html*

[41] *Source : https://agrifournitures.fr/kits-animaux-domestiques/547-cloture-electrique-100m-en-kit-smartfence-t4100-gallagher.html*

[42] *Source : https://www.closermag.fr/vecu/faits-divers/avec-son-tracteur-il-force-cinq-barrages-de-gendarmes-779473*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

1.1.3 Des usages individuels, à l'appréhension des pratiques agricoles en vigueur.

La présence d'épouvantails, dans les champs de l'agriculture conventionnelle, s'est révélée être hétérogène. Lorsque nous avons constaté que sur certaines cultures, et à une période précise, il en était fait usage, tous les champs de cette culture à cette période n'en n'étaient pas garnis[43] [44]. Dans la mesure où nous avons fait le constat général d'une absence massive d'oiseaux dans les champs à cette période précise[45] [46], nous en avons déduit que le recours à cet usage s'enclenchait, qu'il y ait une présence effective d'oiseaux ou non dans les champs. Nous en avons aussi déduit, que cet usage était culturellement destiné aux cultures dans ces champs-là (tournesol, maïs, pois protéagineux), à cette période-là de l'année (semis engagés à la faveur du réchauffement des sols au printemps), mais qu'il revenait à l'agriculteur engagé dans la conduite de l'exploitation de son champ de décider d'y recourir ou non. Les observations nous ont ainsi montré que faire usage d'épouvantails se posait en termes d'un choix personnel à opérer. Ce qui nous a semblé ouvrir le champ à une étude plus vaste, qui allait questionner le monde agricole sur des questions sociales complexes, en termes de « partage des conventions »[47] et des représentations.

1.1.4 Le silence des agronomes.

Nous nous sommes intéressés aux normes en vigueur en matière de techniques agricoles. Lorsque nous avons voulu raccrocher les épouvantails observés en agriculture, à la connaissance existante, nous nous sommes heurtés à une absence quasi totale de références. Pour ce faire, nous avons consulté les ressources de la médiathèque de La Rochelle, celles de la bibliothèque universitaire de La Rochelle, et « Internet ». Il y était chaque fois très largement question d'épouvantails, mais pas de ceux de l'agriculture. Plus exactement, quasi exclusivement d'ouvrages ou d'articles à destination des populations non agricoles, présentant

[43] Cf. Etude 1 restituée au volume 2 : Analyse des observations d'épouvantails de l'agriculture conventionnelle réalisées en nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - 2011 à 2016.

[44] Cf. Etude 2 restituée au volume 2, Epouvantails : quelle répartition sur le territoire considéré ? Comptages en Nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres, Vienne, 2011, 2015 et 2018.

[45] Cf. Etude 2 restituée au volume, Epouvantails : quelle répartition sur le territoire considéré ? Comptages en Nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres, Vienne, 2011, 2015 et 2018.

[46]Cf. Etude 3 restituée au volume 2, Fiches d'observation d'épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle du nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - Notes et croquis - 2011 à 2016.

[47]Cf. Luc Boltanski, Laurent Thevenot, *De la justification, les économies de la grandeur,* Paris : Ed. Gallimard, 1991, (496 p.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

une forme de personnage que ces populations non agricoles semblaient affectionner fortement. Comme, par exemple, dans les ouvrages de Sergio Cossi [48], [49], [50] et de Christophe Lefébure[51], qui recèlent des photos présentant des épouvantails essentiellement hors de l'agriculture. Ces ouvrages étant, par ailleurs souvent de la classe des *« beaux livres »*, c'est à dire, davantage occupés d'esthétique que d'ethnographie, par exemple. Ou encore, les ouvrages traitant des arts et traditions populaires, tels que celui de Gérard Boutet[52], qui présentent beaucoup d'objets et d'outils agricoles anciens, et ne font jamais état d'épouvantails d'autrefois. Le seul que nous ayons trouvé se situant dans un ouvrage sur les aquarelles du 19ème siècle[53], présentant sur l'une d'elles, un paysage hivernal avec un épouvantail constitué d'un oiseau noir mort attaché à un piquet par une ficelle, dans un champ désert.

Nous nous sommes heurtés de la même façon, au silence des agronomes sur le sujet, lorsque nous avons cherché des ouvrages et des articles techniques agricoles, que ce soit sur internet[54] ,ou dans les manuels de techniques agricoles mis à disposition des élèves de lycée agricole préparant au Bac pro *« Conduite de l'entreprise agricole – Dominantes grandes cultures »* [55]. Par ailleurs, nous n'avons pas trouvé d'écrit émanant d'ingénieur de l'agriculture, ou de technicien, faisant mention de l'usage d'épouvantails, que ce soit pour en vanter l'utilité, en présenter les modalité d'usage, ou, au contraire, en condamner l'usage. Nous en avons déduit que nous devions prendre en compte ce vide et ce silence des agronomes.

1.1.5 Requestionner l'agriculture.

Il s'agit ici de réactions de notre entourage, proche ou plus éloigné, auxquels nous ne nous attendions pas, et que nous avons dû prendre en compte. Que ç'ait été dans le cadre des

[48] Sergio Cossi, *Les épouvantails, sentinelles de l'éphémère,* Ed. Equinoxe St Rémy de Provence 1999 (95 p.).

[49] Sergio Cossi , *Les épouvantails gardiens de l'éternel*, Ed. Equinoxe St Rémy de Provence 2006 (95 p.).

[50] Sergio Cossi , *Vives campagnes. Le patrimoine rural, projet de société,* Ed. Autrement 2008

[51] Christophe Lefebure, Le charme des épouvantails, Chêne Paris 2009 (112 p.).

[52] Gérard,Boutet, *La France en héritage. Métiers, coutumes, vie quotidienne de 1850 à 1960*, Ed. Perrin 2007 (1502 p.).

[53] Christopher Finch, *L'aquarelle au 19ème siècle*, Abbeville Press, Inc. USA,1993, (336 p.).

[54] Cf. Étude 11 restituée au volume 2 : Étude des prises de position des ingénieurs de l'agriculture quant à l'usage d'épouvantails dans les champs - Comptage et analyse des articles et ouvrages spécialisés proposés par le moteur de recherche internet « Google », Septembre 2013.

[55] Cf. Etude 13 restituée au volume 2, Techniques agricoles en vigueur sur la culture du tournesol au stade du semis et de la levée - Étude du contenu d'ouvrages et documentation de phytotechnie mis à disposition des élèves du Bac pro « Conduite de l'entreprise agricole - Dominante grandes cultures » de Luçon-Pétré, Septembre 2015.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

rencontres que nous avons eues pour réaliser la recherche, ou dans notre sphère personnelle, tout au long de ce travail, il ne fut jamais simple d'aborder des questions agricoles, parler d'agriculture, des agriculteurs, et des épouvantails qui nous occupaient., Dans cette difficulté, par exemple, une omerta nous est apparue exister autour de la réussite de l'agriculture française. Nous avons découvert combien il paraît inacceptable de parler, comme si c'était indécent, par exemple, de la position de l'agriculture française dominante dans le monde, puisque c'est le cas : la France étant le deuxième pays exportateur de céréales, après les U. S. A. Ou combien il paraissait indécent de faire état du niveau particulièrement élevé des revenus moyens des agriculteurs, comparé aux autres catégories socio-professionnelles en France. Indécent, au sens d'une offense qui en serait faite aux agriculteurs. Et, à l'inverse, des injonctions pour n'appréhender l'agriculture et les agriculteurs que sur un mode « misérabiliste », en les considérant fondamentalement en difficulté et pauvres, sans étayage la plupart du temps, uniquement au nom de ce que *« ce soit comme ça »*. Une injonction de n'appréhender l'agriculture et les agriculteurs qu' avec compassion. Les réactions suscitées ont toujours été de nature passionnelle, et souvent violente. La nature de ces réactions nous a interrogés, et semblée être à prendre en compte

Ainsi, voici deux exemples qui étaient de nature à nous questionner : lors d'un entretien avec un professeur de phytotechnie lycée agricole dont les parents ont été agriculteurs, et l'autre, tout au long de notre recherche, dans nos contacts formels et informels, avec des « non agriculteurs ». Pour le premier, ce professeur ne nous a parlé de ses parents, qu'en *« off »,* lorsque nous avons terminé notre entretien, et son enregistrement. Il parlé des difficultés de ses parents. Et plus loin, nous a évoqué un contenu de cours B. T. S. spécialisé dans les *« grandes cultures »*, avec des élèves en qui se destinent à reprendre l'exploitation céréalière de leurs parents, sur la zone très riche des plaines céréalières du sud de la Vendée. C'est à dire, rejoindre le rang des plus riches agriculteurs français, et en ayant des vies de moindre pénibilité professionnelle. Pour désigner ces élèves, il avait utilisé l'expression compassionnelle *« les petits »* et, a contrario du brillant avenir qu'ils auront. Une expression lâchée comme évoquant un sort difficile, à l'inverse de ce qui les attend, appelant notre propre compassion, comme le partage d'un entendu commun. Durant l'enregistrement, il a parlé avec compassion du statut de conjoint d'exploitant agricole non reconnu de sa mère, de tout ce qu'elle faisait sur la ferme, de ses minuscules droits à la retraite qui en ont découlé, de cette injustice qui est venue se rajouter à la dure vie d'exploitante agricole. Là où cette réalité

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

n'existe pratiquement plus aujourd'hui. L'autre exemple se situe dans toutes sortes de circonstances personnelles : avec des amis, amis d'amis, famille, connaissances, collègues, ... Dans le cadre de covoiturages, lorsque le conducteur s'intéresse à ce que sont et fond ses covoiturés. Jusque dans toutes les situations qui conduisent à devoir se présenter rapidement lors de rencontres contraintes, telles que les rencontres parents professeurs pour les enfants, un rendez-vous professionnel qui nécessite de préciser avoir une thèse de sociologie en cours, un rendez-vous médical au cours duquel le médecin fait parler de soi, l'adolescence difficile d'un enfant mineur, qui conduit à devoir rencontrer la police, des travailleurs sociaux, des agents de la justice, et qui chaque fois veulent savoir dans quel contexte et quel milieu les difficultés s'inscrivent, … Chaque fois, la réaction a alors été : *« Ah oui, une thèse. Sur quel sujet ? »*. Et, dès que notre réponse a comporté l'évocation de l'agriculture, des réactions passionnelles décrites plus haut ont eu lieu. L'ensemble de ces réactions, dans leur ampleur et leur constance, en presque toute circonstance, nous ont semblé devoir être mises au rang des constats préalables à la recherche, et être à prendre en compte.

Voici les composantes que nous avons retenues. Il n'y est ainsi question que de « pauvreté générale des agriculteurs », d'agriculteurs qui *« ne s'en sortent plus », d*e subventionnement des exploitations agricoles au cœur des revenus agricoles, d'une Europe qui fait ou défait la possibilité de *« s'en sortir »*, d'agriculteurs victimes de l'injustice des politiques agricoles françaises et européennes. Il est aussi invariablement question de l'idée d'une situation de crise qui n'en finit pas, de la mise en péril de ce qui *« reste »* d'une l'agriculture et d'agriculteurs, sachant qu'il s'agit d'une agriculture qui a déjà beaucoup perdu de ses agriculteurs. Il est ainsi fait état d'une impérative nécessité - ou l'obligation - de devoir être solidaire des agriculteurs. Et lorsqu'il est enfin question de certains qui puissent éventuellement être en situation de *« s'en sortir »*, apparaît alors l'existence d'une catégorisation binaire des agriculteurs : une minorité qui *« s'en sort »*. Ceux-ci sont alors désignés par l'appellation : *« les gros »*. Exemple d'emploi courant : *« Les gros, eux, évidemment, ils s'en sortent. ».* Pour eux, le vocabulaire est, de ce point de vue, le plus souvent réduit à ce seul mot générique, et marqué de mépris ; et le reste, c'est à dire la majorité des agriculteurs , ne comporte que des *« petits »* : *« petits agriculteurs »*, *« petits paysans »*, *« petits exploitants »*, *« petits fermiers »*, *« petites fermes »*, *« petite agriculture »*, *« petits éleveurs »*, *« petits éleveurs laitiers »*, *« petite agriculture de montage »*, … Ou, comme les *« gros »*, l'appellation générique de « *les petits »*. Mais, à l'inverse des *« gros »*, le

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

vocabulaire est riche, varié, souvent accolés à d'autres mots qui circonstancient la qualité de *« petit »*, considérée comme étant toujours valorisante, et appelant l'empathie, voire la compassion : « *Évidemment, les petits, avec tout ça, comment veux-tu qu'ils fassent ?* », ou, et bien que le locuteur ne soit pas lui-même agriculteur : « *J'aimerais bien les voir à Bruxelles, avec une petite ferme de montagne !* ». Ou, dans la situation où celui qui parle a des origines agricoles encore proches, tels que parents ou grands parents : *« Parce que c'est pas rien d'être petit, hein. Moi je vous le dis. Faut voir ce que c'est. Tous les jours... »*[56]. Il apparaît ainsi qu'il est indécent de parler de la réussite de l'agriculture française, parce qu'elle ne serait imputée qu'aux seuls *« gros »*, là où les *« petits »* souffrent. Il est parfois questions des syndicats agricoles. Mais peu, ou avec difficulté : la complexité des institutions agricoles et leur manque de lisibilité semblent rendre leur utilisation difficile dans ce type de conversations.

1.1.6 L'épouvantail des villes, l'épouvantail des champs.

Dès le départ de notre recherche, nous avons été surpris par la réaction des diverses personnes à qui nous en avons parlé : elles ont, toutes, immédiatement manifesté un très vif intérêt. Notre découverte de l'existence des épouvantails agricoles est allée, simultanément, avec la découverte de l'intérêt qu'ils suscitent chez des « non agriculteurs ». D'emblée, il est ainsi apparu goût très prononcé pour le sujet, et une documentation florissante à destination de ces « non agriculteurs », là où, paradoxalement, nous ne parvenions pas à trouver de références sur l'usage agricole des épouvantails. Ces « non agriculteurs », comme on dit parfois, nous ont abreuvés de discours, et apporté spontanément une documentation opulente. Mais plus que ça, ils ont cherché à peser sur nos travaux, nous enjoignant fortement d'épouser leur angle de vue : des préoccupations esthétiques, tant pour ce qui serait la beauté de l'objet, ou la beauté contenue dans le geste de faire usage d'épouvantail. Il n'était jamais question de l'épouvantail réellement dans les champs, dans un usage agricole. Seuls les intéressaient ceux de leur imaginaire. Et, lorsque nous faisions référence aux épouvantails agricoles, nos interlocuteurs s'employaient à, d'une part, parler des agriculteurs, et, d'autre part, à les disqualifier. Ils les présentaient alors comme fondamentalement différents d'eux, ridicules, infantiles, archaïques, rappelant, somme, le stéréotype du *« bon sauvage »*. Avec des questions construites dans une forme qui contenait invariablement une hiérarchisation, plaçant

[56] Pour le choix de ces exemples, nous avons pris des phrases récurrentes, emblématiques de ce qui se dit couramment de l'agriculture, sans qu'il soit nécessaire de citer des sources, que tout un chacun connaît du fait de les avoir déjà maintes fois entendues.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

son auteur au-dessus de ceux dont il était question, et de type : *« Mais tu crois qu'ils savent que .... »*, *« Mais tu crois qu'ils ne savent pas que ... », « Mais tu devrais leur dire que ... »*[57]. Révélant ainsi, chez eux, une représentation d'agriculteurs qui n'auraient pas eu le même accès qu'eux aux informations. Notamment en termes « d'intelligence » ou de « maîtrise suffisante de la lecture ». Ou de connaissance des sources d'information. Ce qui laissait supposer que ces personnes revendiquaient une frontière fondamentale entre eux et le monde agricole, et qu'elles méconnaissaient fortement la réalité de ce monde-là. Quant à l'épouvantail qui les intéressait, il était quasiment pas rattaché à son usage effectif dans les champs, plutôt à des livres et des événements tels que des concours de fabrication d'épouvantails, pour les enfants, pour les adultes, des expositions et *« parcours d'épouvantails » (*expositions d'épouvantails sous la forme de parcours champêtres balisés à l'aide d'épouvantails esthétisants), des ateliers manuels et, ou, artistiques pour les enfants, dans des écoles, des centres de loisirs, des cours privés d'art, et, le cas échéant, la contribution d'artistes plasticiens[58]. Tous, à destination des non agriculteurs, et sans ancrage dans la réalité agricole.

Dans ces échanges, nous ne sommes intéressés aussi au clivage social que nous avons constaté, autrement qu'en termes d'« agriculteurs » et « non agriculteurs ». La différence d'âge ou de niveau socio-culturel de nos interlocuteurs, par exemple, n'ont pas semblé jouer dans ces réactions autrement qu'en termes de césure et d'opposition, dans le fait d'être ou de ne pas être agriculteur. Nous avons retrouvé ce clivage ensuite, tout au long de notre travail, dans l'étude de bien d'autres enjeux. Aussi, l'avons-nous pris en compte en tant que tel, et avons donc retenu ces deux groupes comme étant deux catégories à intégrer dans nos travaux, pour une meilleure compréhension de la réalité sociale, et pas uniquement agricole, loin s'en faut.

1.2 La survivance d'épouvantails, et la posture dominante de l'agriculture française dans le monde

L'intérêt d'appréhender l'existence d'épouvantails dans l'agriculture conventionnelle nous est apparu dans le fait même qu'ils se situent dans cette agriculture-là. Ce qui ouvrait le champ à la possibilité d'une recherche d'abord ethnographique, qui n'allait pas pouvoir se

[57] Cf. Étude 16 restituée au volume 2, Étude de la représentation des agriculteurs chez des personnes qui ne le sont pas.

[58] Cf. Etude 10 restituée au volume 2, Nature des événements festifs en lien avec la représentation de l'épouvantail en France, Comptage et analyse des propositions faites par le moteur de recherche Google sur une recherche avec le mot-clé *« épouvantail »,* Mai 2015.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

réduire à la production d'une seule monographie. Parce que cette agriculture est celle qui fait la richesse de la France et sa domination dans le monde. L'observer réaliser ses semis, l'entretien de ses cultures, faire ses moissons et abonder par là à la puissance française ouvre le champs à une étude sociale beaucoup plus vaste. Nous avons donc commencé par identifier l'usage des épouvantails dans les champs, en même temps que nous avons travaillé à identifier la réalité agricole, plus largement que dans ce qui se passe dans ses champs.

1.2.1 Épouvantails : quelle réalité dans cet usage ?

Le premier travail qui nous était nécessaire était déjà, pour commencer, de confirmer ou d'infirmer l'exactitude de notre premier constat informel : la présence d'épouvantails en agriculture conventionnelle. Puis, d'en préciser la réalité. En agriculture, appréhender les usages passe par le recueil de données, qui, comme dans d'autres domaines culturels, répondent aux questions génériques de : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? Pourquoi ? Ce qui se décline de manière spécifique en prenant en compte des composantes typiquement agricoles, et sans lesquelles l'analyse serait trop limitée, telles que la spécificité des temps agricoles. Le repère d'une année céleste de 365 jours n'est pas une vue de l'esprit seulement des astronomes et de l'administration. Il correspond complètement à la réalité des saisons agricoles, et donc de la faisabilité des cultures en fonction du climat qui en découle, et sa conséquence directe, la comptabilité de l'exploitation agricole. Néanmoins, il faut aussi prendre en compte d'autres cycles que celui-là. Par exemple, l'organisation de la *rotation des cultures*, qui se déroule sur des cycles de 1, 2, 3, 4 ou 5 ans. L'objectif des rotation de culture étant est le non appauvrissement des sols, et la prévention des maladies et des parasites. La rotation peut être « maïs-blé-colza », par exemple.

Le temps agricole, c'est aussi celui qui se déroule entre le début de la mise en culture de l'ensemble des terres agricoles au cours d'une année céleste, et la fin de l'ensemble des récoltes qui en découlent. Et c'est celui que nous avons utilisé : de la fin des moissons des cultures engagées l'année précédentes, lorsque les terres se libèrent, à la fin des moissons des cultures engagées dans l'année. Ce qui a fait en nord Nouvelle-Aquitaine de la mi-juin, avec la fin des premières moissons de l'orge, au début novembre de l'année suivante, avec la fin des moisson des derniers champs de maïs. Prendre ce repère temporel, de presque une année et demi, permet, en effet, comme nous l'avons fait plus loin, d'observer l'ensemble des façons

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

culturales mises en œuvre sur un territoire. En procédant de la sorte, nous avons pu nous garantir d'avoir tout observé, et d'avoir ainsi obtenu une qualification du de l'usage des épouvantails la plus proche possible de la réalité, sur ce temps-là. Il nous a aussi fallu prendre en compte la nature des cultures qui occupaient le sol, et les différents stades de leur avancement, et savoir chaque fois identifier dans les traces laissées par les interventions de l'agriculteur dans le paysage, et reconnaître un semis, un épandages d'engrais, ou de produits phytosanitaires, de fumier, le désherbage, le remembrement des surfaces, l'assèchement, le drainage ou l'arrosage, etc. Ce qui nous a été facilité par notre formation et notre pratique agricole.

Il est, ainsi, très vite apparu que l'épouvantail avait complètement disparu des cultures, à tous leurs stades, et à toutes les époques de l'année. Sauf dans les cultures de tournesol, à un stade précis : du moment du semis, à celui où la plantule du tournesol est sortie de terre, mesure 20 à 30 centimètres, et comporte 3 à 4 feuilles. Ce que l'agriculture appelle la « levée ». C'est à dire de fin avril à mi-mai. Avec une pratique constatée dans des proportions importantes : de 1 champ sur 5, à 1 champ sur 4, selon les années, ensuite, les épouvantails sont définitivement retirés. Nous les avons aussi vus, dans des proportions très à la marge, sur des champs de maïs, du stade du semis à la levée, et, de manière toute aussi marginale, sur des champs de pois protéagineux, au moment de la formation des cosses de pois.

1.2.2 Statut de l'épouvantail.

Face à des objets que nous ne connaissons pas, et pour lesquels nous ne disposons guère de renseignement, les préjugés ont toute latitude pour produire des hypothèses. Une des plus courantes est alors d'imaginer, parce que l'objet constitue un mystère, il est possible de le rattacher à un champ lui aussi, tout aussi mystérieux. La tentation est alors de parler de pratique « rituelle », au sens d'une pratique de type sacré. Bronislaw Malinowski s'en agace. Il dit que c'est parfois vrai, mais faux, le plus souvent :

> *« On qualifie d'ordinaire ces objets de « cérémoniels » mais le mot semble revêtir de très nombreuses acceptions, à tel point qu'il vient à ne plus rien signifier du tout. En réalité, très souvent , surtout sur les étiquettes de musées, un article est dit « cérémoniel » simplement parce qu'on en ignore tout de son emploi et de sa nature exacte. En me bornant aux expositions relatives à la Nouvelle-Guinée, je*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

puis dire que bon nombre de ces prétendus objets cérémoniels ne sont que des articles d'usage d'une excessive grandeur, que la richesse de leur matière et la somme de travail nécessitée par leur fabrication ont promus au rang de biens de thésaurisation. En outre, d'autres sont utilisés lors des fêtes, mais ne jouent aucun rôle dans les rites et les cérémonies : ils ne servent qu'à la parure et peuvent donc être dénommés objet de parade (cf chap.VI, Div 1). Enfin, un certain nombre sont de véritables instruments des rites magiques et religieux, et ils font partie de l'appareil inhérent à toute cérémonie. Ceux-là peuvent être qualifiés à bon endroit, de cérémoniels. »[59].

L'expérience nous faisait connaître un fait agricole aux intentions pouvant sembler comparables à celles de l'usage des épouvantails, et clairement de type religieux : la pose de petits brin de bois sur les clôtures et dans les haies des champs. Nous en savions clairement la nature religieuse. La question du lien des épouvantails avec une pratique de type incantatoire et sacrée était alors légitime, au-delà d'*a priori* du type de ceux que dénonce Bronislaw Malinowski. Nous avons l'exemple d'objets placés dans les champs, avec une **ritualité** très précise, clairement en lien avec la religion, en Pays Basque français. Ce fait nous a été présenté par Jean-Martin Etchebarne, agriculteur de montagne à Abense de Haut (64) chez qui nous étions en stage agricole, en 1975. Il s'y adonnaient, pour rechercher la protection des cultures et des troupeaux, le matin de la St Jean, le 21 juin, Il m'avait expliqué que les agriculteurs partaient avant le lever du jour, placer ces petits morceaux de bois sur les clôtures et dans les haies des terres agricoles de manière à y faire figurer la croix du Christ. Ce fait très proche, composé d'objets posés dans les champs, et de recherche de protection des cultures, était de nature à rendre rendre la question du statut de l'épouvantail au regard de sa nature d'objet sacré ou profane, dans les procédures de type incantatoire, visant la protection des cultures.

1.2.3 Des attributs traditionnels et emblématiques de la « ferme », à la question du territoire à appréhender.

La recherche débute avec des questionnements sur des points d'apparence : celle des épouvantails, au regard de celle du machinisme agricole contemporains qui le côtoie. Elle a

[59] Bronislav Malinowski, *Les argonautes du Pacifique Occidental,* Paris : Ed. Gallimard, 1985 [1922] p. 148 (613 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

été plus loin, par ailleurs, très vite, occupée par la représentation qu'ont d'eux, les populations « non agricoles ». Ce qui en soi, conduisait à questionner le territoire qu'il convenait d'appréhender, parce que les seules terres agricoles semblaient insuffisantes pour contenir les deux dimensions. Pour ce faire, nous avons continué de travailler par l'angle des apparences et des représentations. Nous avons travaillé sur ce que le langage contemporain réunit sous le vocable de *« la ferme ».* Il regroupe un ensemble d'idées et de représentations, en lien avec l'ancien temps et les apparences des activités agricoles. Difficile d'établir s'il est aujourd'hui plus en lien avec celles des livres d'images pour enfants qui ont fait nos enfances, ou s'il est encore véritablement rattaché à un souvenir effectif des exploitations agricoles d'autrefois. Néanmoins, il nous intéresse ici parce que, rattaché à des images dans des livres, ou à la réalité de l'agriculture ancienne, avec sa désuétude, il est pour nous tous, fait d'images : les attributs anciens et emblématiques de l'agriculture, et qui ont tous pratiquement disparu des exploitations agricoles. Nous constatons que, à l'inverse, **les épouvantails, eux, n'ont pas disparu.** Quels peuvent être les facteurs qui sont intervenus pour réformer ces attributs traditionnels, et qui n'ont pas opéré sur les épouvantails ? Pierre Grelley nous dit :

> *« La société villageoise décrite par E. Le Roy Ladurie ou Philippe Ariès se caractérisait ainsi par une tendance à une autarcie démographique, économique et sociale ; elle correspondait à la situation de familles exploitant des terres autour d'un village isolé, ignorant le salariat et produisant par leur seul travail la quasi-totalité de ce qui était nécessaire à leur existence. », mais, précise-t-il : « peu avant que les travaux purement sociologiques (Sociétés paysannes, La fin des paysans) de son contemporain Henri Mendras et des membres de son école invitent à analyser les agriculteurs comme une classe sociale confrontée aux changements de l'ordre économique qui sont intervenus à partir du milieu du XXe siècle. »*[60] .

La disparition ou non disparition des attributs traditionnels et emblématiques de la ferme se situeraient ainsi dans des pratiques liées à l'attachement à un territoire, isolé, imposant une forme d'autosuffisance économique et sociale, ou, dans l'appartenance à une classe sociale qui a subi des injonctions nouvelles de type économique. Lorsque nous égrainons les images qui viennent à l'esprit lorsque nous évoquons la *« ferme »* d'autrefois,

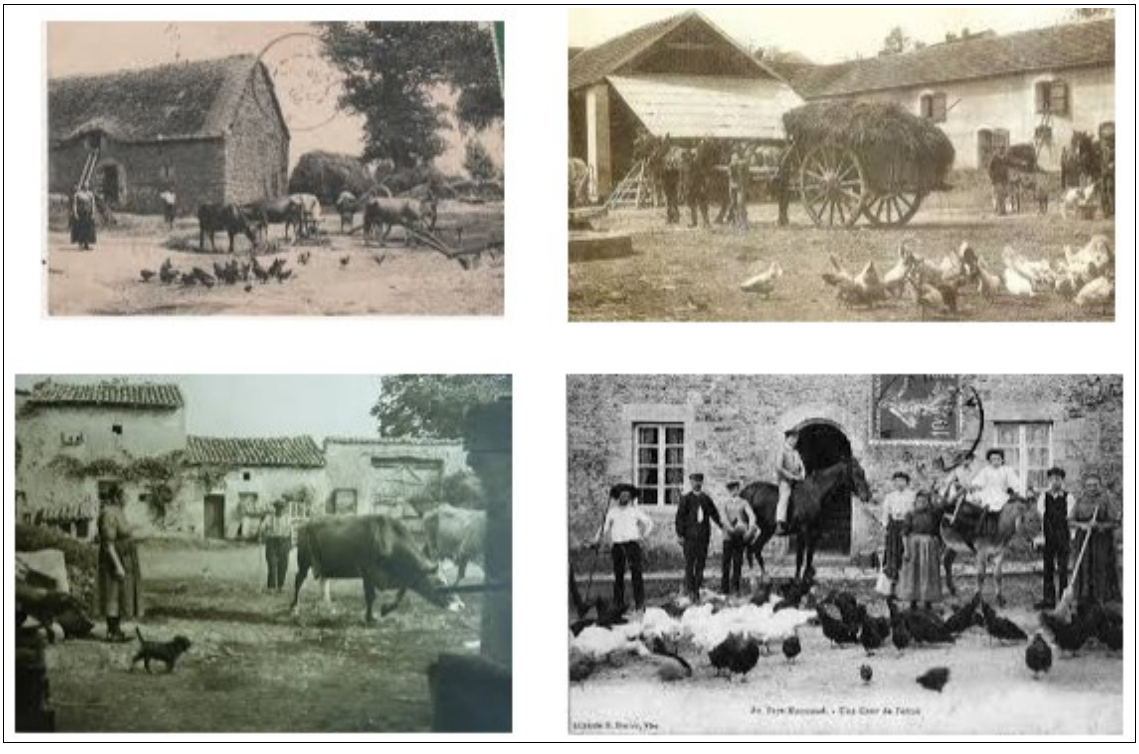
[60] Pierre Grelley, Contrepoint – Sociologie rurale, *Informations sociales* 2011/2 (n° 164) Ed. CNAF, pages 108 à 109 (p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

nous voyons, en effet, pour l'essentiel, des composantes qui reflètent des pratiques en lien avec l'autosuffisance économique, servie par le seul travail des membres présents. Lorsque nous passons en revue, les images les plus emblématiques des fermes d'autrefois, et ce qu'est devenue la réalité contemporaine, les différents faits qui ont agi dans le sens du changement qui en a découlé, appellent d'autres territoires que les seules terres qui hébergeaient les fermes. Ce qui est rendu lisible en examinant de quelles apparences les fermes d'autrefois étaient faites. Nous avons ainsi examiné plusieurs aspects des ces apparences, et nous sommes questionnés sur ce qui a fait leur changement, et quelle territorialité ces changements appellent.

Examinons, maintenant quelques images que nous partageons des fermes d'autrefois. Des cours de ferme pleines de monde et de bêtes : chaque ferme abrite un groupe important en nombre d'individus, et les hommes côtoient les nombreuses bêtes :

Illustration n° 15[61], illustrations 16 et 16 bis[62], illustration n° 17[63] :Cours de ferme pleines de bêtes.

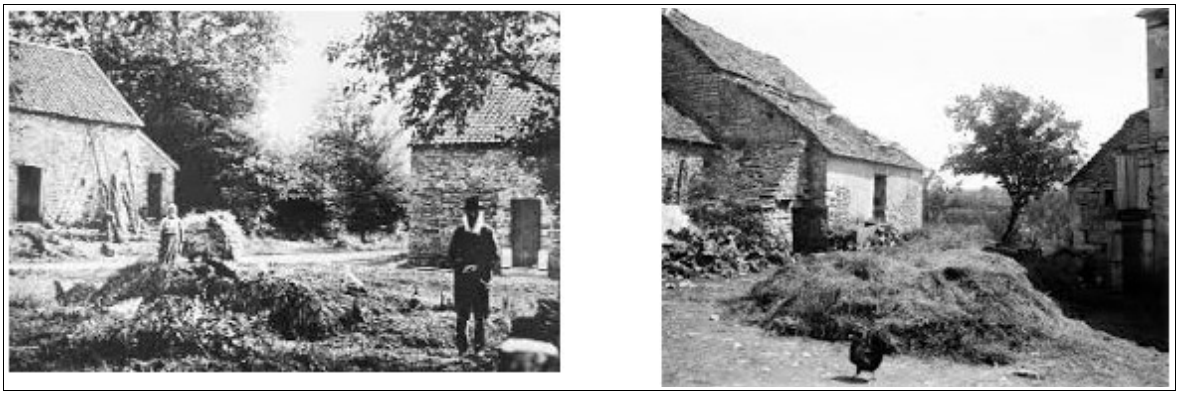


[61] *Source : http://famillemassey.free.fr/autes-cops.htm*
[62] *Source : http://vieillesmachinesagri.forumactif.com/t122-cour-de-ferme*
[63] *Source : https://www.pinterest.fr/nadiapajot/nos-vieilles-campagnes/*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Un tas de fumier dans la cour :

Illustration n° 19[64] et illustration n° 20[65] : Tas de fumier dans la cour de ferme.



Des cochons, leurs enclos et leurs cabanes, les porcs sont élevés pour valoriser les déchets et fournir aux hommes de la viande :

Illustration n° 21[66] : l'enclos du cochon, et illustration n° 22[67] : le cochon dans son box.

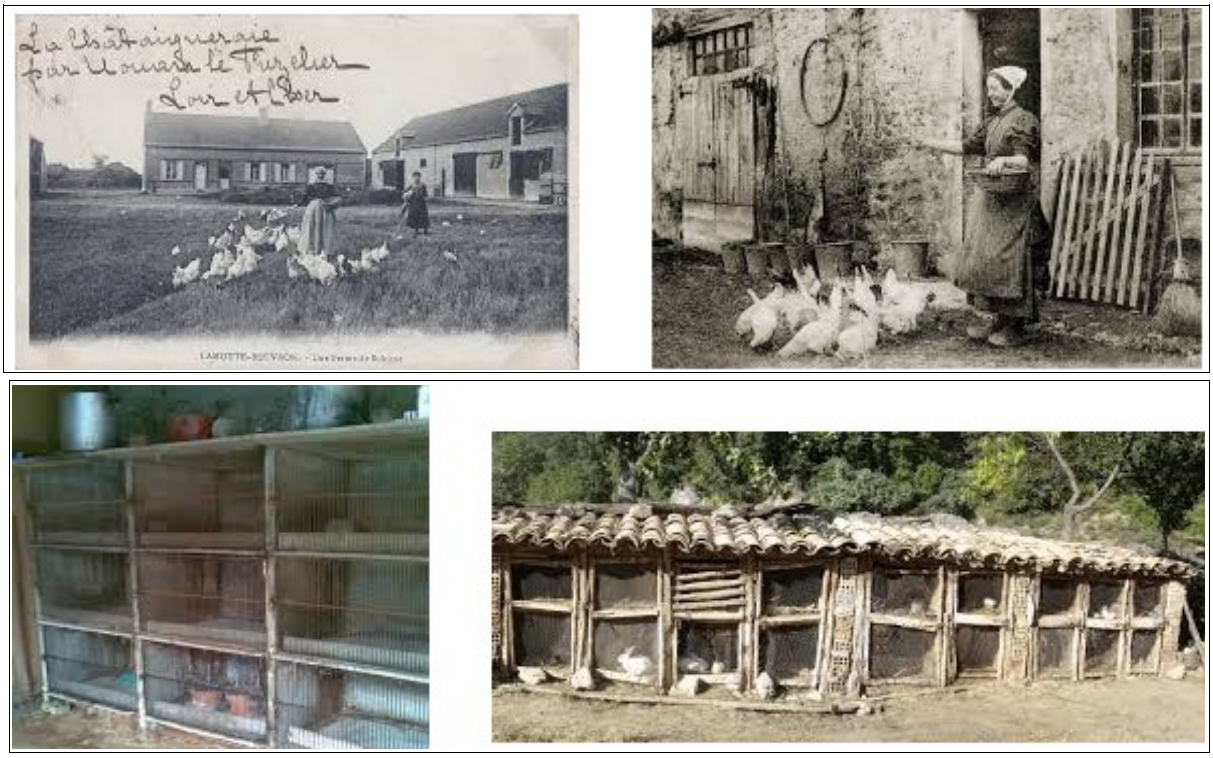


[64] *Source : http://sologne-autrefois-en-cpa-du-41.over-blog.com/2015/07/yvoy-le-marron-ferme-des-chatelliers.html*
[65] *Source : http://madalen35.over-blog.com/article-animaux-dans-fermes-d-autrefois-85838558.html*
[66] *Source : http://www.bottin-ciotaden.fr/747/la-ferme-d-autrefois.html#suite*
[67] *Source : http://madamedartagnan.free.fr/ecrits/Traditions_2009/aout/aout.htm*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

La basse-cour et le coq, les lapins dans les clapiers :

Illustration n° 23[68] : La basse cour, et illustration n° 24[69] : La distribution du grain aux poules. Illustration n° 25[70] : Clapier ciment avec cases sur 3 étages, et illustration n° 26[71] : Clapier traditionnel catalan.



De la paille au milieu de laquelle on vit :

Illustration 27[72] et illistration 28[73] : Cour de ferme.



[68] *Source : http://www.poulailler-en-bois.com/poulailler-dautrefois/*

[69] *Source : http://famillemassey.free.fr/autes-cops.htm*

[70] *Source : https://www.cuniculture.info/Docs/Phototheque/Materiel03.htm*

[71] *Source : https://www.cuniculture.info/Docs/Phototheque/Materiel03.htm*

[72] *Source : http://www.st-hilaire-sous-charlieu.com/pages/histoire/habitat-milieu-20eme.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Des travaux avec des brouettes, des râteaux faneurs, des faux, des fourches, autant d'outils fabriqués sur place, à partir de matériaux puisés sur la ferme, et réalisés par les personnes en présence :

Illustration 29[74] : Paysan avec brouette, illustration 30[75] : Père et fils,illustration 31[76] : Les femmes au potager, illustration 32[77] : Faucheuret illustration 33[78] : Rentrer le foin.



Des chapeaux de paille :

Illustration 34[79] : Femme et enfant avec chapeau de paille, illustration 35[80] : Homme au travail, illustration 36[81] : Homme au chapeau de paille, illustration 37[82] : Femme âgée et illustration 38[83] : Faucheur aiguisant sa faux.



[73] *Source : https://www.delcampe.net/fr/collections/cartes-postales/belgique/bassenge/bassenge-cour-de-ferme-1908-738882110.html*
[74] *Source : https://www.ebay.fr/itm/PHOTO-DE-PRESSE-TRAMPUS-VICHY-AGRICULTURE-BROUETTE-PAYSAN-SABOTS-BOEUFS-/152550501154*
[75] *Source : http://www.en-noir-et-blanc.com/search.php?mots=en&page=685&nb_results2show=20&booleen=AND&nb_sites_trouves=13785*
[76] *Source : https://potagersdantan.com/2012/12/11/carte-postale-de-decembre-2012/*
[77] *Source : http://calacaline.eklablog.com/le-faucheur-a126199398*
[78] *Source : http://auvergne.over-blog.com/2016/01/les-foins-d-autrefois.html*
[79] *Source : https://www.la-salevienne.org/memoires/Les%20moissons2016.pdf*
[80] *Source : https://www.pinterest.fr/ymerceron/paysans-dautrefois/*
[81] *Source : http://memoiresduncheminotduperche.unblog.fr/2014/02/27/la-memoire-du-peuple-la-vie-des-champs-annees-1940-et-1950/*
[82] *Source : http://famillemassey.free.fr/autes-cops.htm*
[83] *Source : https://www.pinterest.fr/pin/417357090447793315/*

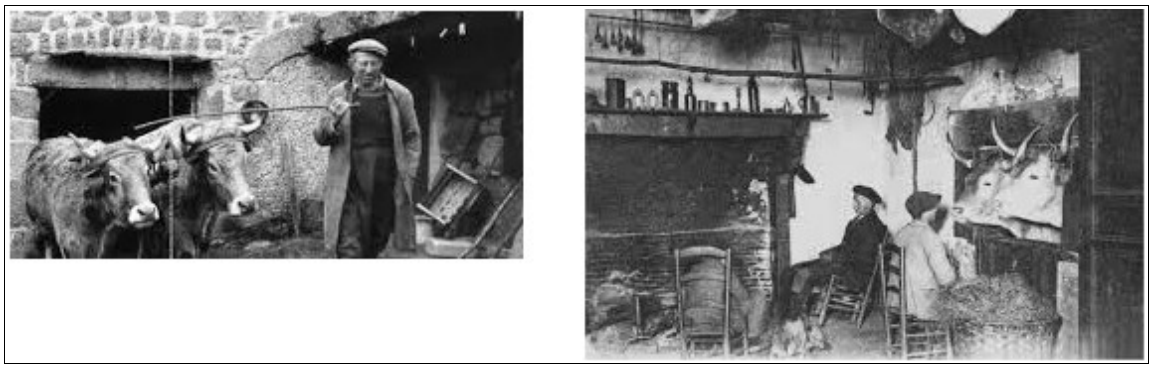
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Un ou des chevaux, des bœufs, comme force de traction qui s'alimente de ce que la ferme produit :

Illustration 39[84] : Chevaux de ferme s'abreuvant à la rivière.

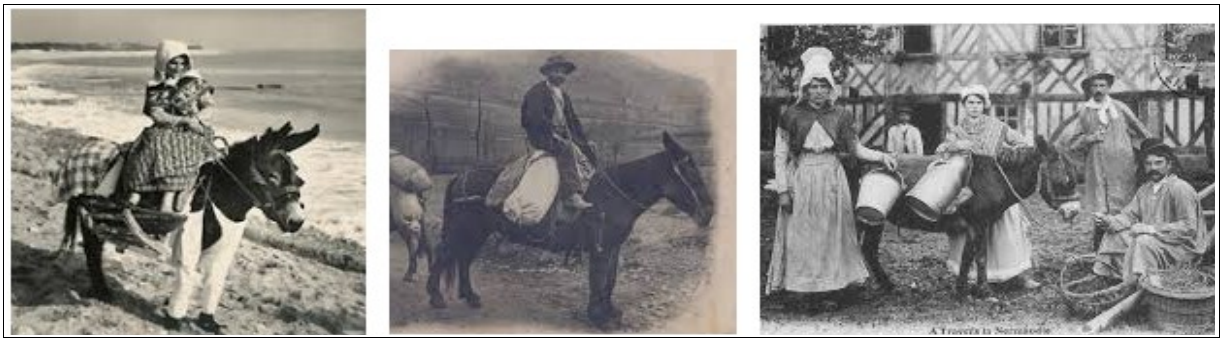


Illustration 40[85] : Homme conduisant un attelage de bœufs et illustration 41[86] : La vie avec les bœufs à l'intérieur du logement.



Un ou des ânes :

Illustration 42[87] : Femme sur âne avec des culottes, Ile de Ré, illustration 43[88] : Homme sur son âne bâté, et chargé. et illustration 44[89] : Âne normand.



[84] *Source : https://www.pinterest.fr/ymerceron/paysans-dautrefois/*

[85] *Source : https://lesmoutonsenrages.fr/2015/05/07/vers-la-decroissance-6-minutes-avec-un-paysan-breton-a-lancienne-la-ferme-de-penprat/*

[86] *Source : http://famillemassey.free.fr/autes-cops.htm*

[87] *Source : https://www.ane-en-culotte.com/*

[88] *Source : Source : http://famillemassey.free.fr/autes-cops.htm*

[89] *Source : http://anesanonsanesses.unblog.fr/a-quoi-servait-lane-normand-autrefois/*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Le jardin potager pour les cultures vivrières :

Illustration 45[90] : Enfant ramassant les pommes de terre,
illustration 46[91] : Fillettes travaillant au potager
et illustration 47[92] : Paysan au potager.



Le cochon que l'on tue, et la préparation des viandes et charcuteries :

Illustration 48[93] : « Le pèle porc » dans les Landes
et illustration 49[94] : « Les femmes préparent les charcuteries ».



[90] *Source : https://potagersdantan.com//?s=curiosit%C3%A9s+au+potager&search=Aller*
[91] *Source : https://potagersdantan.com/category/curiosites-au-potager/page/4/*
[92] *Source : https://www.pinterest.fr/pin/417357090447793281/*
[93] *Source : http://famillemassey.free.fr/autes-cops.htm*
[94] *Source : https://www.pinterest.fr/pin/417357090447793281/*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Les fêtes de famille dans la cour de ferme :

Illustration 50[95] : Dimanche à la ferme, illustration 51[96] : Fête de mariage et illustration 52[97] : Fête de mariage dans la ferme.



Vivre avec les anciens, et les occuper à de petites tâches utiles :

Illustration 53[98] : Personnes âgées préparant à manger, illustration 54[99] : Homme âgé surveillant cuisson dans l'âtre et illustration 55[100] : Occupation des « anciens ».



En égrainant ces images, nous pouvons voir un ensemble cohérent pour répondre à la logique ancienne d'auto-suffisance dont nous parle Pierre Grellet. Et nous constatons que tout a disparu des exploitations agricoles, depuis des décennies. Mais, il nous a semblé que cette classification pouvait être un peu trop rapide, et ne pas tout prendre en compte. En effet, nous y voyons bien un système qui fait penser à un fonctionnement en auto-suffisance. Les déchets sont donnés aux cochons élevés sur place, qui à terme, deviennent source d'alimentation pour le groupe. Les volailles et les lapins des clapiers sont nourris de la végétation trouvée sur place et des récoltes. Les chevaux nourris sur place, fournissent l'énergie nécessaire aux

[95] *Source : https://actu.fr/normandie/aigle_61214/dimanche-a-la-ferme-de-rai-une-journee-a-la-ferme-dantan_5989177.html*

[96] *Source : http://histoire.bournezeau.free.fr/p15/mariage.html*

[97] *Source : http://cantonhuelgoat.chez-alice.fr/mariage.html*

[98] *Source : https://www.pinterest.fr/ymerceron/paysans-dautrefois/*

[99] *Source : http://cantonhuelgoat.chez-alice.fr/can_us.html*

[100] *Source : https://www.photo-arago.fr/C.aspx?VP3=CMS3&VF=GPPO26_3_VForm&ERIDS=2C6NU0OBY4CR:2C6NU0O5OZE9:2C6NU0O10LW4:2C6NU0OD49D2:2C6NU0Z1PVZ9:2C6NU0ODTHWR*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

travaux dans les champs. Leurs déjections fournissent le fumier nécessaires aux terres mises en culture. Les jardins potagers apportent les légumes. Etc. Néanmoins, à y regarder de plus près, au-delà de ce qui figure sur ces images, c'est à dire la part visible de cette réalité passée, apparaissent d'autres acteurs et d'autres territoires que ceux qui y figurent. Dans les images que nous avons prises en illustration, il en va ainsi, par exemple des chevaux, et des chapeaux de paille. Si leur présence sur les fermes a pu être le résultat d'actions de productions engagées ancestralement sur place, l'histoire nous fait savoir l'importance des foires et des marchés qui permettaient de s'en approvisionner. En encore, à l'inverse, comment ces foires et ces marchés permettaient d'écouler les récoltes et les animaux, les fromages, ..., et d'alimenter ainsi les non paysans de la société. L'idée d'une autosuffisance pour caractériser les paysans d'autrefois, nous apparaît relever d'une vue de l'esprit. Les sociétés paysannes, pour tant qu'elles fonctionnaient sur le principe de la réduction des dépenses à engager en dehors de ce qu'elle produisaient, n'en demeuraient néanmoins non étanches, et traversées d'autres phénomènes sociaux que ce qui se passait sur leurs terres. Dans les considérations sur l'ancien temps paysan, une dimension territoriale nous a semblée très absente : celle qui est appelée « zone de chalandise » en économie. C'est à dire, le territoire sur lequel porte les effets de l'action, à la différence du territoire d'implantation qui est celui auquel l'acteur de l'action est rattaché.

En 2006, Pierre Alphandéry et Jean-Paul Billaud[101] tranchent la question de ce qui aurait été la spécificité paysanne. Ils rendent compte dans la revue *« Etudes rurales »* des travaux d'un séminaire qui s'est interrogé sur la raison d'être de la sociologie rurale : *« Avec la disparition des sociétés agraires et l'entrée en modernité des campagnes françaises, la sociologie rurale, qui a pour objet initial les "paysans", a-t-elle encore sa raison d'être ? ».* Car, disent-ils, *« La sociologie rurale pose comme hypothèse que les sociétés paysannes se caractérisent d'abord par leur cohérence interne et la spécificité de leur rapport à la société globale.* ». Ils pointent aussi la difficulté suivante : « *Que devient la spécificité des collectivités rurales une fois absorbées par la modernité ? ».* Sachant que : *« Le paysan s'efface devant l'agriculteur. ».* En avançant ainsi la question du *« paysan »* devenu *« agriculteur »*, Pierre Alphandéry et Jeau-Paul Billaud mettent en exergue que le continuum du monde rural agricole passé a été rompu, que bien que continuant de se situer en zone rurale, la *« ferme »* n'est plus. Il y a eu l'avènement de *« l'entreprise agricole »* : il s'agit, à

[101] Pierre Alphandéry et Jean-Paul Billaud, « Retour sur la sociologie rurale », *Etudes rurales n°183/2009,* La sociologie rurale en question, (pp 9-22).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

présent, d'une entreprise dans un contexte d'économie de marché. Ces considérations offrent là, à l'action agricole, un territoire bien plus vaste que les seules terres agricoles.

Nous en avons déduit que le territoire à considérer, pour appréhender le social qui fait l'usage des épouvantails contemporains, devait se situer sur un territoire beaucoup plus vaste et plus complexe que les seules terres agricoles, qu'il s'agisse d'en situer l'usage traditionnel et ancien, ou son usage contemporain. Aussi, lorsque nous nous questionnons sur ce qui a pu faire la survivance des épouvantails, il nous faut intégrer la notion d'une rupture : les logiques ne sont plus les mêmes, les priorités et les choix sont redistribués selon des critères nouveaux.

1.2.4 Écrire sur l'usage des épouvantails dans les grandes cultures.

Le silence des agronomes sur l'usage des épouvantails nous a semblé chargé d'un sens à prendre en compte. Les techniques sont des productions culturelles. A ce titre, elles font l'objet de traitements permanents de la part du groupe social qui les porte. Pour appréhender cette dimension, nous avons pris appui sur une conception de la culture, telle que Friedrich. H. Tenbruck la résume :

> *« La culture ne peut en effet être appréhendée que dans la mesure où des hommes vivent ensemble. (...) Les sciences qui s'intéressent à la société ont cherché à rendre compte de différentes manières du caractère culturel de la société, mais elles se sont toujours accordées sur ce point : toute société dispose d'une culture propre qui est transmise à travers le temps. La notion de culture renvoie ici aux modèles caractéristiques de la société dans son ensemble : c'est sa culture d'ensemble dans l'évidence d'une transmission sociale. L'approche sociologique de ces modèles ne peut bien entendu s'épuiser dans la restitution d'un contenu de pensée ; ils doivent bien plutôt être présentés « en action », autrement dit dans leurs manifestations cultuelles et rituelles, dans leurs ancrages sociaux, en abordant la problématique de leurs éléments multiples mais aussi contradictoires et en tenant compte de la distance infranchissable qui les sépare de la réalité. D'un autre côté, l'agir ne peut être compris dans son immédiateté sociale et sans recours aux modèles culturels qui le portent.* »[102].

[102]Friedrich H Tenbruck., Les tâches de la sociologie de la culture, *Trivium* [En ligne], 12 | 2012, mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 04 juin 2017. URL : *http://journals.openedition.org/trivium/4386* page 4 (25 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

De cette manière, les épouvantails que nous avions vus ne pouvaient être dissociés du reste de la société, de son organisation et de ses normes. Le détail visuel qu'ils constituent dans un paysage champêtre est de nature à questionner la société dans laquelle ils s'inscrivent. Ainsi, nous voyons que les techniques sont des biens collectifs, et qu'elles font l'objet de normes sociales et d'évaluations.

La norme, nous dit Tony Andréani, pèse dans l'agir d'un poids social déterminant : *« La norme ne dit pas seulement ce qu'il faut faire, mais aussi ce qu'il ne faut pas faire, ce qui est légitime, mais aussi ce qui est illégitime, (...). La norme permet donc de jeter le discrédit, voire l'anathème sur ce qui ne lui obéit pas. »* [103]. En matière de techniques, la société désigne emblématiquement les ingénieurs comme tenants des valeurs et des normes, et comme acteurs de leurs mises à jour. Et s'agissant des questions de techniques agraires, plus précisément, les ingénieurs agronomes. Aussi, leur silence sur l'usage des épouvantails est fondamentalement de nature à questionner. Les épouvantails disent que les agriculteurs ont un problème agronomique. Peu importe qu'ils soit jugé réel ou fantasmé, les ingénieurs ont pour délégation sociale d'être acteur des normes, de valider ou d'invalider les pratiques. Et, le cas échéant, de concevoir des réponses plus adaptées aux normes lorsque les techniques appliquées sont jugées s'en éloigner. **Ainsi, le silence des agronomes ne dit pas seulement qu'on ne peut pas savoir s'ils agréent ou n'agréent pas l'usage d'épouvantails en agriculture conventionnelle. C'est à dire, symboliquement, si ces épouvantails sont aux normes de la société contemporaine. Il dit aussi que ceux qui sont désignés pour assurer la mise aux normes sociales de questions agricoles n'ont pas jugé utile de se pencher sur le problème agronomique rencontré par les agriculteurs.** Il a semblé contenir dans cet aspect, une forme de mépris social propre à interroger la stratification sociale, et la place des agriculteurs dans celle-ci : où sont-ils, lorsque sur des questions aussi essentielles socialement que le respect des normes, on les laisse faire « n'importe quoi » ? Où sont-ils socialement pour qu'il soit admis qu'il y ait ainsi dans la société, une poche qui échappe à des mises aux normes ? Que dans cette poche, il n'y soit pas jugé important que les acteurs qui s'y trouvent, accèdent au rang de sujet de la société en conformité avec ses normes ?

[103] Tony Andréani et Hélène Desbrousses (sous la dir. de), *Objet des sciences sociales et normes de scientificité,* Paris : Ed. L'Harmattan, 1997, p. 11 (190 p.).

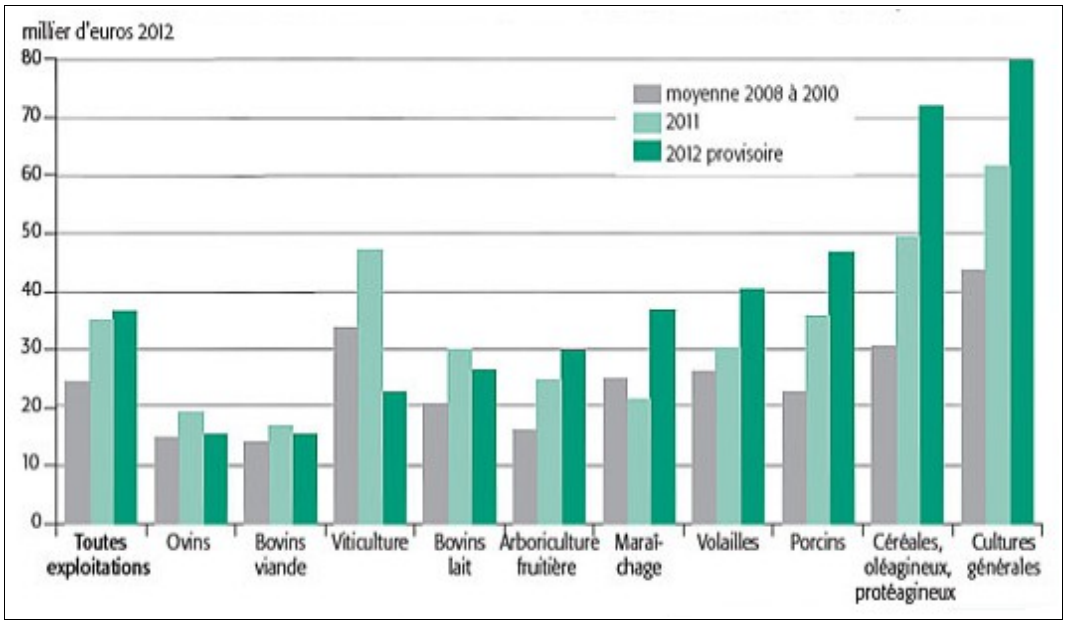
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

1.2.5 L'agriculteur contemporain et son image de pauvreté.

Qu'il s'agisse de ce qui est dit dans les médias, des slogans dans les manifestations agricole ou des discours des syndicats agricoles, il n'est toujours question que de pauvreté agricole, et de revenus insuffisants. A un tel point que l'agriculture apparaît comme une activité continuellement en déficit, les agriculteurs d'une grande pauvreté. Or, la réalité se révèle être autre.

Prenons les données économiques qui sont publiées : le résultat courant avant impôt (R. C. A. I.). Ce chiffre est ce que les agriculteurs déclarent aux impôts, à titre personnel, en tant que revenu personnel, une fois que TOUT reste des charges de l'exploitation agricole sont payées. Le RCIA est un peu l'équivalent du revenu fiscal de référence des salariés. Voici le tableau des moyennes de revenu net par chef d'exploitation agricole, de l'année 2012, et des éléments de comparaison avec d'autres années :

Tableau n° 2[104] : Résultat courant avant impôts moyen par actif non salarié en valeur 2012.



Notre surprise est de découvrir des niveaux de revenus allant à l'encontre des images qui ont cours dans la société pour qualifier les agriculteurs : il s'agit de revenus annuels d'un niveau d'une autre nature que ce qui nous est couramment dit. Prenons le revenus moyen de

[104] *Source: SSP – AGRESTE-Rcia et indicateurs de revenu par catégorie d'exploitation, 2013.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

producteurs de volailles : 40.000 € net par an, et par agriculteur, individuellement. C'est à dire, 3.333 € net par mois, et par agriculteur. C'est à dire, en moyenne, presque 3 fois le SMIC net par mois et par personne. Ou, pour cette même profession, sur les moins bonnes années de 2008 à 2010, 28 000 € net par an et par personne. Soit 23.333 € net par mois et par personne.

Si nous faisons le même calcul avec des secteurs agricoles qui sont habituellement présentés comme étant en difficultés, nous voyons ainsi que le revenue annuel net des producteurs de lait a été en moyenne de 28.000 € en 2012. C'est à dire, 23.333 € net par mois et par agriculteur. Et, sur l'année 2011 qui avait été meilleure, 30 000 € net par an. Soit en moyenne, 3.333 € net par mois et par agriculteur. Ou encore, que sur 2008-2010 qui avaient été des années moins fastes, 20.000 € net par an et par agriculteur. Soit, en moyennes, 1.666 € net par mois et par personne. Ces chiffrent nous présentent une réalité très éloignée de ce qui nous en est dit. Certes, il s'agit de moyenne, ce qui laisse supposer des contrastes entre les agriculteurs. Néanmoins, si nous devons admettre que certains soient en grande difficulté, pour permettre ces moyennes, d'autres sont nécessairement dans des situations particulièrement florissantes. Mais où sont ceux-là ? Personne ne nous en parle jamais.

Pour explorer ce tableau qui révèle une réalité très éloignées de l'image collective qui en est faite, nous nous sommes intéressés au niveau de revenus probable d'agriculteurs qui ont fait l'objet de médiatisation, et de ce fait de l'entretien de l'image d'une agriculture pas très riche. , Nous avons choisi d'étudier la possible situation financière d'agriculteurs qui ont participé à l'émission, aujourd'hui célèbre, « L'amour est dans le pré » de la chaîne de télévision « M6 », et qui a un gros succès d'audience. Pour ce faire, nous avons pris la saison 12, épisode 1[105] . Dans le tableau ci-dessous, nous avons récapitulé qui ils sont, d'où ils viennent, et quelle activité agricole ils y déclarent avoir.

[105]Cf. Etude 20 restituée au volume 2, Représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas - Analyse d'un épisode de l'émission de télé-réalité *« L'amour est dans le pré »* - Saison 12 – Episode 1 – 2017.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Tableau n° 2[106] : Participants à la 12ème saison de l'émission de télé-réalité « L'amour est dans le pré », 2017.

Prénom	Région	Activité
Christophe	Jura	Viticulteur
Raphaël	Auvergne	Pêcheur bio
Carole	Haute Loire	Eleveuse chiens
Gérard	Limousin	Eleveur bovins ovins viande
Gilles	Vendée	Eleveur bovins viande
		Céréalier
Julie	Normandie	Eleveuse de chevaux
Sébastien	Limousin	Eleveur ovins viande
Pierre-Emmanuel	Eure et Loir	Céréalier
Romuald	Haute Saône	Eleveur poules bio
Roland	Auvergne	Eleveur bovins viande
Vincent	Lot	Eleveur ovins viande
Nathalie	Jura	Elevage laitier montagne
Patrice	Sarthe	Eleveur laitier vaches
Jean-Marc	Saône et Loir	Viticulteur

Puis, nous avons rattaché à chaque profil, le revenu mensuel net moyen du secteur de leur activité. C'est à dire, ce qui est l'équivalent du salaire mensuel net par mois pour 2011. Pour ce faire, nous avons pris pour référence, les statistiques fournies par l'AGRESTE en 2012 vu plus haut. Ce qui donné le tableau suivant :

[106]Récapitulatif réalisée dans le cadre de notre **Étude 20** : Représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas - Analyse d'un épisode de l'émission de télé-réalité « L'amour est dans le pré » - Saison 12 – Épisode 1, 2017, restituée au volume 2.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Tableau n° 4[107] : Emission « L'amour est dans le pré » 2017 : estimation des niveaux de revenu de ses participants, au vu de leur activité agricole déclarée.

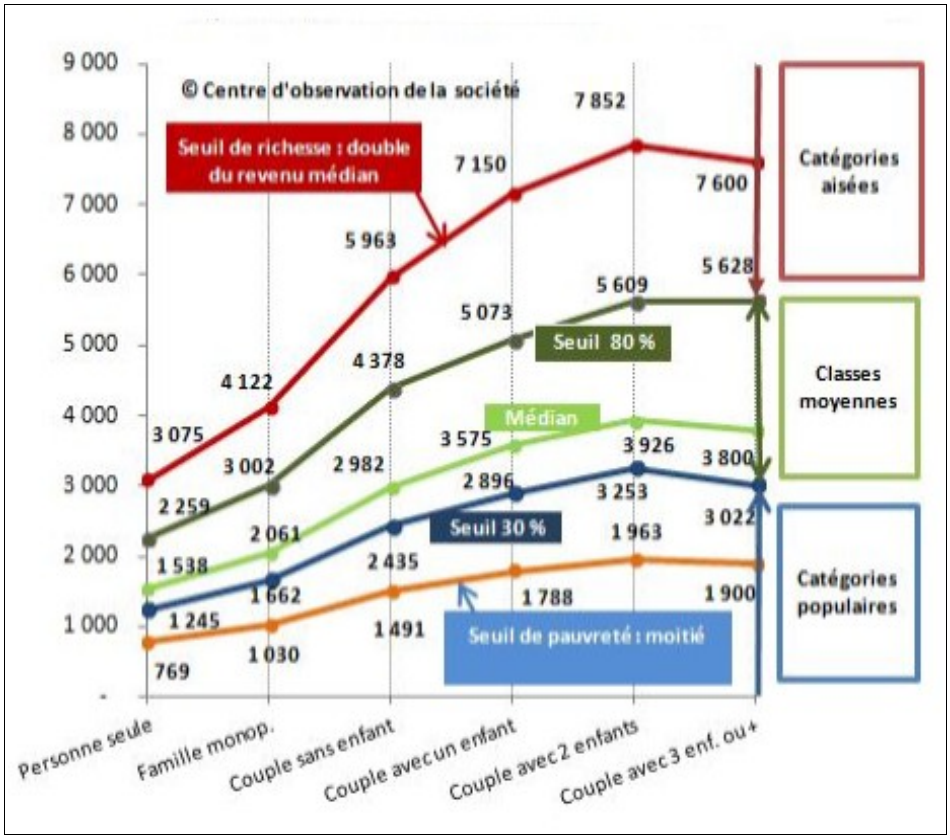
Prénom	Région	Activité	Revenu mensuel moyen agriculteurs dans cette activité France 2011 *
Christophe	Jura	Viticulteur	4 000,00 €
Raphaël	Auvergne	Pêcheur bio	Pas de données (faible ?)
Carole	Haute Loire	Eleveuse chiens	Pas de données (faible ?)
Gérard	Limousin	Eleveur bovins ovins viande	1 460,00 €
Gilles	Vendée	Eleveur bovins viande	3 349,00 €
		Céréalier	
Julie	Normandie	Eleveuse de chevaux	Pas de données (élevé ?)
Sébastien	Limousin	Eleveur ovins viande	1 580,00 €
Pierre-Emmanuel	Eure et Loir	Céréalier	5 166,00 €
Romuald	Haute Saône	Eleveur poules bio	2 500,00 €
Roland	Auvergne	Eleveur bovins viande	1 460,00 €
Vincent	Lot	Eleveur ovins viande	1 580,00 €
Nathalie	Jura	Elevage laitier montagne	Pas de données (faible ?)
Patrice	Sarthe	Eleveur laitier vaches	2 500,00 €
Jean-Marc	Saône et Loir	Viticulteur	4 000,00 €

Nous avons constaté qu'il n'était pas possible de prendre en compte 4 des 14 participants à l'émission, car le tableau pris en référence ne permet pas de les y situer. S'agissant des autres, et des moyennes rattachées à leur secteur d'activité, il était hasardeux d'en déduire quoi que ce soit les concernant, eux, pris individuellement. Par contre, il nous a paru intéressant de les raccrocher, chacun, aux autres professions de la société françaises, qui connaissent en moyenne, le même niveau de revenus qu'eux. Pour ce faire, nous avons pris en compte la classification sociale selon les revenus, et établie par l'INSEE, et qui définit trois catégories selon les revenus des personnes : la « catégorie aisée », la « classes moyennes », et les *« catégories populaires »*.

[107] *Sources utilisées : tableau n° 3 et tableau n° 2*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Tableau n° 5[108] : Les niveaux de vie selon le type de famille sociale.



Ainsi, selon l'INSEE en 2015, en euros par mois, après impôts et prestations sociales :

- les *« catégories populaires »* disposent d'un revenus mensuel de :
  - inférieur à 1.245 € pour 1 personne seule,
  - inférieur à 1.662 € pour 1 personne seule avec 1 enfant (monoparentale)
- les « *classes moyennes »* disposent d'un revenus mensuel de :
  - 1.245 € à 2.259 € pour 1 personne seule,
  - 1.662 € à 3.002 € pour 1 personne seule avec 1 enfant (monoparentale)
- les classes *« sociales aisées »* disposent d'un revenu mensuel de :
  - 2.259 € et au-delà € pour 1 personne seule,

[108] *Source : INSEE, données 2015, après impôts et prestations sociales. En euros par mois.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

– 3.002 € et au-delà € pour 1 personne seule avec 1 enfant (monoparentale)

Ce qui permet d'appréhender les agriculteurs participant à cette émission ainsi :

Tableau n° 6[109] : Estimation de la situation socio-économique des participants à l'émission de télévisuelle « L'amour est dans le pré » de la chaîne « M6 », saison 12, 2017.

Emission « L'amour est dans le pré » - M6

Profil socio-économique des candidats de la saison 12

Prénom	Région	Activité	Revenu mensuel moyen agriculteurs dans cette activité France 2011 *	Situation personnelle
Christophe	Jura	Viticulteur	4 000,00 €	Seul + enfants
Raphaël	Auvergne	Pêcheur bio	Pas de données (faible ?)	Seul + enfants
Carole	Haute Loire	Eleveuse chiens	Pas de données (faible ?)	Seul
Gérard	Limousin	Eleveur bovins ovins viande	1 460,00 €	Seul
Gilles	Vendée	Eleveur bovins viande / Céréalier	3 349,00 €	Seul + enfants
Julie	Normandie	Eleveuse de chevaux	Pas de données (élevé ?)	Seul
Sébastien	Limousin	Eleveur ovins viande	1 580,00 €	Seul + enfants
Pierre-Emmanuel	Eure et Loir	Céréalier	5 166,00 €	Seul + enfants
Romuald	Haute Saône	Eleveur poules bio	2 500,00 €	Seul
Roland	Auvergne	Eleveur bovins viande	1 460,00 €	Seul
Vincent	Lot	Eleveur ovins viande	1 580,00 €	Seul + enfants
Nathalie	Jura	Elevage laitier montagne	Pas de données (faible ?)	Seul
Patrice	Sarthe	Eleveur laitier vaches	2 500,00 €	Seul
Jean-Marc	Saône et Loir	Viticulteur	4 000,00 €	Seul

** Résultat courant avant impôt moyen par actif non salarié – l'équivalent du salaire net des salariés*

		Total
Selon INSEE	Catégories aisées de la société française	6 sur 14
	Classes moyennes	4 sur 14
	Catégories populaires	4 sur 14

Il apparaît ainsi, qu'en dehors des 4 participants pour lesquels nous ne pouvons rien savoir de leurs revenus, 6 sur les 14 font d'un groupe social un niveau de revenu que l'INSEE classe dans la « *catégorie aisée* », et 4 sut les 14, dans la catégorie des *« classes moyennes »*.

[109]Cf. Etude 20 restituée au volume 2, Représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas - Analyse d'un épisode de l'émission de télé-réalité *« L'amour est dans le pré »* - Saison 12 – Episode 1 – 2017.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Ici, nous ne disons pas que ces participants-là, étaient concrètement, dans ces niveaux de revenus, personnellement, effectivement. Nous constatons qu'ils représentaient des corps sociaux dont les revenus moyens sont ceux-là, et que le traitement dont ils ont fait l'objet, n'était pas à la hauteur de la reconnaissance sociale habituelle des *« classes moyennes »* et des *« classes aisées »*, du fait de la nature agricole de leur activité. Nous nous sommes alors demandés pourquoi l'agriculteur français contemporain est majoritairement vu comme étant pauvre, là où les statistiques tendent à montrer une autre réalité.

Sachant qu'au sein de la catégorie qu'il dénomme *« catégorie aisée »*, toujours selon son tableau « *Les niveaux de vie selon le type de famille sociale »,* l'INSEE considère en 2013 que le *« seuil de richesse »* se situe à partir d'un revenu mensuel de :

- 3.075 € et au-delà € pour 1 personne seule,
- 4.322 € et au-delà € pour 1 personne seule avec 1 enfant,

nous voyons que 3 des 14 participants ont peut-être même des revenus qui leur ont fait franchir ce seuil. Ce sont Jean-Marc, viticulteur de Saône et Loire, département des vins prestigieux du beaujolais, etc, Patrice, éleveur de vaches laitières (il roule en berline de marque de la marque prestigieuse Audi), et Pierre Emmanuel, céréalier d'Eure et Loir. Dans l'épisode étudié de cette émission, il font néanmoins l'objet de mises en scènes ridiculisantes, particulièrement Jean-Marc[110].

1.2.6 Une forte « affection » pour les agriculteurs.

En février 2010, à l'occasion de l'ouverture du Salon de l'Agriculture à Paris, le magazine *« Paris Match »* titrait : *« Paysans, une passion française »*[111]. Ce qui était de nature à illustrer la première partie de notre propos, tant par l'information qu'il y donnait, que pour le caractère vendeur de cette réalité et choisi en conséquence : ce type de magazine traite seulement des sujets en vogue, des sujets aimés de son lectorat afin de le faire acheter. *« Ils sont encore 890.000 et ils restent l'âme du pays »*[112]. en sous-titre permettait de saisir une des composantes de cet amour : une teinte de nostalgie, des idées de société d'autrefois, l'idée d'une stabilité servie par ce que l'agriculture présenterait d'immuable, … Mais, par ailleurs, les

[110] Cf. Etude 20 restituée au volume 2, Représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas - Analyse d'un épisode de l'émission de téléralité « L'amour est dans le pré » - Saison 12 – Épisode 1 – 2017.
[111] Pierre Michon, « Paysans, une passion française », Magazine : *Paris-Match*, n° 3171, 25 février 2010, p. 25.
[112] Pierre Michon, « Paysans, une passions française », *Ibid*.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

agriculteurs, en général, notamment dans les médias, nous ont paru paradoxalement le plus souvent présentés de manière peu valorisante.

Pour explorer cette question, nous avons étudié la représentation des agriculteurs qui nourrit le succès de l'émission *« L'amour est dans le pré »* de M6 [113]. Comme nous l'avons vu plus haut, le revenu moyen des agriculteurs participant à cette émission au cours de sa saison 12 ne correspondait pas à l'image que nous avons majoritairement des agriculteurs en général. Ainsi, au regard des classifications de l'INSEE selon le niveau de revenu, nous avons montré que 4 participants sur 14 seulement avaient une activité agricole qui place cette catégorie en France parmi les « classes populaires ». Et à l'inverse, 5 d'entre eux avaient une activité agricole qui place cette catégorie parmi les « classes moyennes » de la société française. Et, plus fort encore, 5 d'entre eux, une activité qui place cette catégorie parmi les « classes aisées » de la société française, au même titre que des médecins, des avocats, des chefs d'entreprises, des cadres de direction, … Malgré cet état de fait, nous avons constaté que le ressort de cette émission de télévision reposait sur la tendance à mettre ces agriculteurs dans des situations souvent **peu valorisantes**, ou clairement **dévalorisantes**, voire **humiliantes**.

En ayant constaté des situations qui nous avaient semblées être de nature à dévaloriser l'image des agriculteurs participants à cette émission, nous nous sommes intéressés métiers qui, en France, ont les mêmes revenus que ces agriculteurs. Sous forme de tableau, voici les équivalences que nous avons trouvées :

			Total
Selon INSEE	Médecins, avocats, notaires, PDG, enseignants chercheurs, cadres supérieurs, des grands commis de l'Etat, …		5 sur 14
	Professeurs, Expert comptable, commerçants, dirigeant PME, informaticiens, …		5 sur 14
	Catégories populaires		4 sur 14

C'est à dire, que pour comparer le traitement réservé dans cette émission aux agriculteurs, à ce qu'il aurait pu être avec d'autres professions non agricoles, de même niveau de revenus, nous avons trouvé, pour 5 d'entre les 14, des médecins, avocats, dirigeants d'entreprise, cadres supérieurs, … Et pour 5 autres d'entre eux, des professeurs, des experts comptables, des informaticiens, des commerçants, … En ne sachant pas quels revenus

[113] Cf. Etude 20 restituée au volume 2, Représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas - Analyse d'un épisode de l'émission de téléralité « L'amour est dans le pré » - Saison 12 – Épisode 1 – 2017.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

rattachés à 4 d'entre eux, nous avons pris la précaution de considérer qu'ils puissent avoir des revenus modeste et les avons rangés dans les classes « populaires » de l'INSEE. Il nous est ainsi apparu qu'il était difficile d'imaginer que la posture adoptée par l'animatrice de l'émission, et que le montage de cette émission privilégiant certaines mises en situation peu valorisantes de ses participants, soient envisageables en direction d'autres populations que celle-là, pourtant à revenu égal, (voir le détail du résultat d'enquête[114]).

Ce paradoxe entre ce qui semble relever d'une affection pour les agriculteurs, en même temps qu'une forme de déconsidération nous a questionné, et nous a semblé devoir être pris en compte dans nos analyses. Nous notons aussi, que l'idée selon laquelle la situation amoureuse des agriculteurs les feraient moins être en couple, et davantage célibataires que le reste de la population semble une image d'Epinal qui commence à dater. Le célibat dans la société française frappe assez fort à presque 20 % en moyenne, toutes catégories confondues. Les différences se font surtout au regard du niveau de revenus. Ainsi, il vaut mieux retenir l'idée qu'en dehors des commerçants, artisans, chefs d'entreprise à moins de 10 % de célibataires, et des cadres à moins de 15 %, tout le reste de la société française est largement seul, à plus de 20 %. Avec les agriculteurs de petites et moyennes exploitations, les employés et les ouvriers à plus de 25 %,. Et au plus haut, ceux qui cumulent : les ouvriers agricoles à 33 %, c'est à dire 1 sur 3 [115].

1.2.7 L'image peu valorisante de l'agriculture, et qu'elle accepte.

Nous avons fait le constat que les agriculteurs sont présentés sous des jours peu valorisants et peu en relation avec leur niveau économique. Mais est-ce justifié par un niveau de réussite moins bon que dans d'autres professions ?

En février 2016, l'occasion de l'ouverture du Salon de l'Agriculture à Paris, Jean-Baptiste Noé écrit un article qu'il titre : *« La France, deuxième puissance agricole mondiale »*. Et, comme le veut ce site d'information, il prend le contrepoint d'idées reçues :

> *« C'est là tout le drame du monde agricole : aux jeux olympiques de l'économie, il remporte de très belles médailles d'or, mais ces médailles sont gagnées dans l'indifférence générale. La ruralité et la paysannerie souffrent d'un*

[114] Etude 20 restituée au volume 2.

[115] Christophe Giraud. Le célibat des agriculteurs: unité et diversité. Cahiers DEMETER, CLUB DEMETER, 2013, Demeter 2013, pp.297-316. (Source FQP 2003)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

problème de regard. (...) En 1967, Henri Mendras publiait son fameux livre La fin des paysans, dans lequel il se désolait de la disparition du monde rural. Les chiffres semblent lui donner raison. En 1946, la population active agricole était de 36%, en 2011 elle n'est plus que de 4%. Il y a bien une certaine agriculture qui a disparu. Mais en 1946, la France agricole ne parvenait pas à nourrir toute sa population – 40 millions d'habitants – quand les 4% actuels d'agriculteurs peuvent sustenter les besoins de 63 millions de Français, et en plus exporter de la nourriture à travers le monde. Aujourd'hui, la France est la deuxième puissance agricole mondiale, derrière les États-Unis. »[116].

Mais dans ces conditions, alors que l'agriculture française connaît de grands succès, et que ses agriculteurs les construisent chaque jours, pourquoi se laissent-ils ainsi rabaisser sans rien opposer ?

1.2.8 Parler sereinement d'agriculture et des agriculteurs.

Le constat que tout échange avec quiconque au sujet de l'agriculture et des agriculteurs est difficile, questionne. Les réactions dont nous faisons état ont semblées contenir des inquiétudes. Il nous a semblé y voir la crainte de risques de remise en cause des *« choses établies »,* sans que nous ne soyons parvenus à identifier ce que seraient les *« choses établies* » dont il est confusément question, mais avec force. Notamment dans la forme invariable des réactions qui ont toujours consisté à imposer un point de vue, souvent sous forme d'injonction violentes, afin d'obtenir de nous une orientation différente de notre recherche. Comme si ces « choses établies » protégeaient. Et comme si ces « choses établies » contenaient en elles-mêmes des fragilités. Que ce fut de la part de personnes plutôt non agricoles, ou de la part de personnes en lien avec l'agriculture : enfant d'agriculteur n'ayant pas continué dans cette voie, enseignant agricole, journaliste de chambre d'agriculture, … Dans les échanges plus ou moins formels dont il est question, il nous est clairement apparu que l'ambition de cette recherche était vécue comme pouvant faire autorité, à ce titre, être de nature menaçante, et, de ce fait devant être contrée. L'homogénéité de ces réactions passionnelles, en provenance de personnes de deux catégories différentes – en lien direct avec l'agriculture ou pas – nous a semblée à explorer.

[116] Source : *https://www.contrepoints.org/2012/02/26/70776-la-france-deuxieme-puissance-agricole-mondiale*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

1.2.9 Épouvantails : une apparence d'outil « d'un autre temps ».

Dans leur décalage avec les apparences recherchées dans le matériel et machinisme agricole contemporain en usage dans l'agriculture conventionnelle, les épouvantails que nous avons observés posent question. Comment se fait-il qu'ils aient échappé à un mouvement culturel fort, si fort, que tout ce qui était traditionnel ait disparu. Si fort que les outils et les machines soient conçus avec des traits donnant des apparences ressemblantes ? Laissant ainsi aux épouvantails l'apparence d'une existence non prise en compte, oubliée, pas *« normalisée »* ? Dans ce décalage nous a semblé se loger des questions autour des normes sociales.

1.2.10 Épouvantails dans les champs, et domination agricole française dans le monde.

De la même façon que nous nous sommes questionnés plus haut sur les décalages entre les visions misérabilistes de l'agriculture française alors qu'elle réussit et contribue à la domination de la France dans le monde, nous nous questionnons sur la forme des épouvantails qui donnent une images surannée de l'agriculture, alors que les champs dans lesquels ils sont plantés produisent ce qui fait ce succès de la France. Quel en était le lien ?

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Chapitre 2 :

« Appréhender l'agriculture contemporaine »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Chapitre 2 : Appréhender l'agriculture contemporaine

« Ca va le faire... ».
(Maxime populaire contemporaine.)[117]

Les constats que nous avons établis, et les questionnements qui en ont découlé, nous ont montré une réalité agricole fortement marquée de représentations, « éloignées » des réalités, fortement commentée, et une population non agricole très soucieuse de garder les agriculteurs à distance. Notre recherche a été orientée de manière à prendre en compte ces dimensions.

2.1 L'approche ethno-sociologique : faire face aux singularités du terrain

Pour notre recherche, nous devions résoudre le problème de l'absence de documentation à laquelle nous faisions face. Et, par ailleurs, la protéger de l'ampleur du bruit sémantique existant autour de la question du social agricole en France, et qui promettait de polluer nos travaux. Yves Trépos dit de l'expertise: *« L'espoir secret de l'expert serait de ne permettre aucune intrusion pendant la durée de l'expertise. Mais cet espoir est contradictoire, car cette suspension du temps et des actions ferait disparaître la difficulté pour laquelle l'on l'a mandé. »*[118]. L'assertion de Yves Trépos contient la dimension qu'il nous fallait prendre en compte : étudier ce qui semblait l'objet naturel de notre recherche, en même temps que prendre en compte la réaction sociale qu'elle suscitait. Nous allions devoir nous intéresser aussi au sens qu'elle contenait. Et, autant pour produire les données nécessaires à la recherche,

[117]Nous nous sommes permis, ici aussi, de noter une autre maxime populaire contemporaine qui dit une réalité difficile à maîtriser. Elle contient un encouragement que le locuteur adresse à son interlocuteur, parce qu'il estime qu'il a été mis en œuvre ce qu'il fallait pour surmonter la difficulté rencontrée. Elle est à présent largement utilisée en milieu rural et agricole. Cf. : son usage par les élèves de lycée agricole MFR de Brioux sur Boutonne (Deux-Sèvres) auxquels nous avons enseigné les sciences économiques et sociales en 2018.

[118] Jean-Yves Trepos (Jean-Yves), *La sociologie de l'expertise*, Paris : PUF 1996, p.7 (127 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

que pour nous protéger des prises à partie, nous avons fait le choix d'un travail ethno-sociologique. .

2.1.1 Les représentations qui tiennent lieu d'explication du social agricole.

En matière d'analyse des réalités sociales contemporaines, qu'il s'agisse du chômage, par exemple, ou de l'agriculture qui nous intéresse ici, il est toujours question de donner pour spécificité de notre présent : *« le changement », « la mondialisation », « la crise »,« la complexité ».* La constance de ces quatre composantes interroge leur statut social, parce qu'elle traverse de multiples sphères de la société, et en ce sens, révèle une forme de convention qui dirait : *« Voilà l'explication donnée, et à donner. »*. Qu'il s'agisse, par exemple, d'appréhender le chômage des jeunes, ou la précarisation du travail, le changement, la mondialisation, la crise, la complexité sont le plus souvent mis en avant comme devant constituer leurs causes, leurs explications. Disparition des petites exploitations agricoles ? Pareil. En somme, une norme. *« Une norme ne dit pas seulement ce qu'il faut faire, mais aussi ce qu'il ne faut pas faire, ce qui est légitime, mais aussi ce qui est illégitime (...). La norme permet donc de jeter le discrédit, voire l'anathème sur ce qui n'obéit pas. »*[119]. Que des journalistes, des agriculteurs, ou des décideurs se réfèrent à ces explications conventionnelles révèlent une forme de fatalisme, ou d'auto-validation de l'action personnelle, car se placer ainsi face à la représentation de phénomènes d'aussi grande ampleur, permet de relativiser la portée de l'action individuelle, et en somme, déresponsabilise, permet de prendre du recul, de se rasséréner. C'est plus compliqué avec les théoriciens. Que comprendre de la traversée des sphères scientifiques par ces conventions ? Nous ne nous sommes pas donné ici pour ambition de trouver une réponse. Nous avons seulement interrogé le bien fondé théorique de l'adoption de telles conventions, afin d'établir si nous allions les adopter ou non. Nous avons ainsi statué sur chacun des lieux communs qui tiennent lieu d'explication du social, en particulier, du social agricole. Nous avons retenus les quatre lieux communs les plus récurrents suivants : le « changement », la « mondialisation », la « crise » et la « complexité ». Ce choix est subjectif, mais prend appui sur le fait que nous les ayons rencontrés sur d'autres enjeux

[119] Tony Andréani, *Objet des sciences sociales et normes de scientificité*, ANDREANI Tony, DEBROUSSES Hélène (Dir) L'Harmathan Paris 1997, p. 11 (190 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

sociaux contemporains, par exemple, en ayant travaillé de 8 ans à la Mission Locale d'Angoulême, face au problème du chômage massif des jeunes gens de 16 à 25 ans.

« Le changement »

Cette assertion est servie en contenant l'idée que dans notre monde qui aurait été stable, subitement des éléments nouveaux y seraient intervenus pour le modifier. Et que ce qu'ils génèrent, tant en matière d'instabilité qui aurait été jusque-là inconnue, que dans le nouveau paysage social qu'ils créent, met face à l'inconnu, prend tout le monde au dépourvu. Elle nous a semblée dangereuse à prendre en compte, source d'erreur d'analyse, car le changement nous semble être par nature, le contexte de vie des hommes sur terre. Et même, intrinsèquement, dans l'avènement de l'Homme sur terre, si l'on prend en compte son existence prise dans le phénomène de l'*évolution*. La notion d'humanité arrive, ainsi, progressivement dans notre histoire, et ne s'est jamais arrêtée de changer ! Continuer de changer aujourd'hui est donc dans la nature du social de l'Homme. Son ordinaire, ce avec quoi il compose depuis toujours. Ce qui bouscule les hommes n'étant que le résultat du changement : les nouveautés qu'il engendre. Et ce, depuis toujours. Monde agricole compris.

« La mondialisation »

Cette assertion nous a semblée tout aussi source d'erreur. Nous savons grâce aux scientifiques, que l'*évolution* de l'Homme est allée en partant d'une même souche du vivant, qui s'est développée et a colonisé la terre. La mondialisation est ainsi dans les origines de l'Homme, et s'est confirmée tout au long de son histoire, en divers mouvements, toujours à l'échelle de la terre. Et si la pré-histoire nous demeure encore pleine de mystère, nous avons au moins les nombreux exemples de l'histoire pour nous en assurer : la conquête romaine, chinoise, les celtes, les arabes, les basques, la route de la soie, le trafic triangulaire, … Dans ces conditions, comment théoriser sur le fait que les mouvements humains se déroulant à l'échelle de la planète puissent être, en eux-mêmes nouveaux ?

« La crise »

Une crise est par nature un phénomène ponctuel. C'est de l'échelle d'un crack boursier, ou d'une épidémie, de la chute du prix du lait ou d'un conflit, ou de la surabondance de pêches dans la vallée du Rhône parce que la météo a été favorable cette année-là. Mais ça ne peut pas être un mouvement puissant et constant, qui commence plusieurs décennies plus tôt, voire

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

davantage, comme en agriculture, et dont ce qui est appelé *« la crise »* réside dans un phénomène qui se manifeste tout au long de ce mouvement. Ainsi, lorsque la disparition des *« petits agriculteurs »* se fait dans un contexte agricole qui commence de s'inscrire dans l'économie capitaliste et l'industrialisation de la société française au milieu du 19ème siècle, et qui se poursuit pour continuer encore aujourd'hui, il ne nous a pas semblé pouvoir la placer au rang de crise. L'INSEE présente le mouvement ainsi en 2013 :

« La France compte 515.000 exploitations agricoles. En 20 ans, leur nombre a baissé de plus de la moitié. Les petites et moyennes structures sont le plus touchées alors que le nombre de grandes reste supérieur à celui de 1988. Les secteurs laitiers, de la polyculture et du polyélevage subissent les plus fortes baisses. Les exploitations spécialisées en grandes cultures, soit près d'une exploitation sur quatre, sont celles qui résistent le mieux. Les petites exploitations restent les plus nombreuses mais leur part s'est réduite de 10 points en 20 ans. La disparition d'exploitations permet l'agrandissement de celles qui se maintiennent. Ainsi, un tiers des exploitations sont aujourd'hui des grandes structures, qui devancent désormais les exploitations moyennes. »[120].

Nous voyons là qu'il ne s'agit pas de crise, mais d'un mouvement plus grand, plus vaste, et plus permanent, par lequel les *« petites exploitations »* sont éliminées au profit *« grosses exploitations »*. Il nous a semblé impératif de ne pas nous soumettre à cette convention qui voudrait y voir seulement une crise, mais bien d'appréhender l'agriculture qui nous intéresse ici, comme étant avant tout traversée de ce mouvement, aux effets prévisibles. Et considérer *« crise »*, ce qui, dans ce mouvement, provoque des effets conjoncturels, imprévisibles par nature, avec des causes complètement en lien, ou seulement partiellement en lien avec ce mouvement.

« La complexité »

La complexité nous a semblée être par nature dans le social, qui est à ce point complexe, que nous lui consacrons une science tout entière pour l'étudier. Vouloir lui octroyer aujourd'hui un poids plus important, nous a paru relever de l'erreur de seulement s'en tenir aux apparences qui ont changé : est-ce que le social serait devenu plus complexe parce que l'apparence des choses et des faits auraient versé des les complications ? Et est-ce que la

[120] INSEE, « Les exploitations agricoles », *Tableau de l'économie française*, 2013, *https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374189?sommaire=1374192*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

complexité du social serait proportionnelle à la complexité de sa forme ? Nous reviendrons, plus loin, sur ce point, sur lequel nous devions statuer plus longuement.

2.1.2 Notion de culture.

L'usage d'épouvantail interroge la notion de culture en plusieurs points, avec plusieurs clés d'entrée possibles. Il ne nous a pas semblé pertinent de chercher à scinder ce qui aurait relevé des usages, des outils ou des traditions, par exemple, ou de la culture et des cultures populaires, ou plus globalement encore, de la culture des populations agricoles, de celle des populations non agricoles, lorsque l'existence de ces deux groupes sociaux a commencé de se dessiner à nous. L'ensemble nous a semblé très lié. Par ailleurs, face à la complexité des explications du social agricole qui cherchaient à s'imposer à nous, nous avons ressenti le besoin de mobiliser une définition simple et opératoire, qui s'exonère, par exemple, des esprits de chapelle, notamment des débats sur la différence à faire entre « culture » et « civilisation ». Qu'il se soit agi du statut de l'objet, ou de la rupture avec les traditions opérée par les agriculteurs lorsqu'ils ont fait le choix d'acquérir un tracteur dans les années 1950-1960, nous nous sommes chaque fois retrouvés avec des productions culturelles, face à une réalité qui questionnait la société. Nous avons eu besoin de cette définition plus globale qui désigne par culture, tout ce qui « fait » société. Dans ce souci de simplification, nous avons cherché à nous appuyer sur une synthétisation possible. Pour ce faire, comme référence, nous avons utilisé des cours d'introduction à la sociologie destinés aux étudiants de première année. Celui de Jérôme PRUNEAU, Maître de conférences à la Faculté des sciences du sport de l'Université des Antilles et de la Guyane, et responsable de la recherche anthropologique au sein du laboratoire ACTES, a été celui qui a le mieux répondu à notre besoin. Il donne ainsi une définition simple, et qui nous a semblée plus commodémentopératoire : *« C'est un terme très employé, polysémique (plusieurs sens) et finalement mal défini. Et pour cause dans la mesure où on relève 160 définitions ! Mais la confusion souvent la plus éloquente est que l'on a tendance à confondre culture et civilisation. Alors peut-on dire que la culture est synonyme de civilisation ? Pour répondre à cela, il faut définir les deux termes et comprendre les différences fondamentales, s'il y en a. »*[121]. Parmi les références qu'il donne à ces étudiants, cette citation de Max Weber : « *On ne peut comprendre les actions humaines hors de leur*

[121] Jérôme Pruneau, Sociologie Deug1 - Introduction à la sociologie, Document en ligne consultable *https://fr.scribd.com/document/68430125/SOCIOLOGIE-DEUG1*, non daté, p. 4,(7 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

système de croyances et de valeurs. Il s'agit d'expliquer ce que les hommes ont créé (institutions, religions, théories scientifiques), ce qui est impossible sans références aux valeurs qui les ont guidés. ». Et nous avons écarté l'approche qui aurait utilisé la notion *culture populaire* , en nous appuyant sur Olivier Dessouches qui parle de l' *« écueil »* de ces analyses : *« Comment étudier la culture populaire définie comme sous-culture propre au groupe social précis des classes populaires sans verser dans le double écueil du populisme ou du misérabilisme (selon la formule de Claude Grignon et Jean-Claude Passeron) ni sans l'amalgamer à la culture de masse ?* ». En effet, dans nos travaux, en ayant très vite rencontré des points qui questionnaient de possibles disqualifications sociales des agriculteurs dans la société française, nous ne pouvions pas utiliser des outils d'analyse, reposant sur un postulat de de sous-culture qui auraient intrinsèquement entériné cette hypothèse, avant même d'avoir cherché.

2.2 Une nécessité de produire les données manquantes pour la recherche.

Produire les données manquantes à la recherche a demandé de réaliser des enquêtes et des recherches, mais aussi de nous protéger de l'absence de liberté laissée par les questions agricoles lorsqu'il s'agit de les étudier. Il a été ici pour nous question de l'engager, non pas à partir de ce que ces acteurs déclarent être, mais des traces qu'ils laissent, et qui dévoilent ce qu'ils sont. A la manière du travail de l'américaine Ruth Benedict[122] qui a étudié l'éducation des enfants japonnais, alors que le contexte de guerre entre les Etats Unis, et le Japon lui interdisait de s'y rendre, et donc, sans jamais rencontrer des japonnais. Elle a puisé sa ressource dans productions culturelles japonaises : les revues populaires japonaises qui étaient à la mode et qu'elle recevait, contenant notamment des conseils éducatifs. Ce qui veut dire, concrètement, engager une recherche d'abord et avant tout sur la base de travaux ethno- et anthropologiques. Ou, à la manière de Pierre Bourdieu qui a eu besoin de se protéger des injonctions de la sociologie des années 1970-1980, fortement marquée par les théories marxistes, et venant faire ingérence dans ses travaux. Il s'est isolé de ce contexte en se déclarant violemment anti-marxiste. De la même manière, comme nous l'avons vu plus haut, nous avons eu besoin de nous fermer aux lieux communs qui nous étaient servis comme

[122]Ruth Benedict, *Le Chrysanthème et le sabre,* écrit de 1946, Editions Picquier, Arles 1987 [1946 pour la 1ère édition américaine, sous le titre « The chrysanthenum and the sword »] (350 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

explication du social, et comme voie à tenir. Nous avons eu besoin de nous protéger jusque dans notre sphère privée, ce qui correspondait aux préceptes de D. Stéphane Beaud et Florence Weber de devoir : *« Rompre provisoirement avec vos proches. »*[123].

Face à l'absence de données, et face à la nécessité d'en produire pour permettre de conduire cette recherche, la difficulté a résidé dans l'établissement du mode avec lequel procéder. Approche qualitative ou quantitative ? L'expérience nous a dicté d'opter pour une posture prudente qui ne trancherait pas ce choix, et qui permettrait ainsi un certain tâtonnement, en « picorant » ici et là dans le contexte étudié, mais aussi du côté des approches qualitatives, et des approches qualitatives. Et de cette façon, construire petit à petit, une « impression » de la réalité, une «idée », plus que de chercher véritablement à établir son identification exhaustive. Ce en quoi, la théorie de Micial Nerestant nous encourageait : *« Ce qu'il importe de rappeler, c'est que seul critère de validité d'une méthode réside dans sa capacité à rendre intelligible le domaine empirique qu'elle se donne comme objet. C'est pour ça qu'il ne me paraît pas souhaitable d'opposer méthode qualitative et quantitatives. Car les deux permettent de distinguer :les niveaux de la réalité sociale étudiée, les caractéristiques qui leurs sont proches et qui exigent tel ou tel mode d'approche, le type de question posée au phénomène social et qui a pour corrélation telle ou telle technique. (...) Le qualitatif met aussi à jour les lois. Le quantitatif n'élimine pas le problème de la signification. »*[124].

Pour ce qui est des données quantitatives que nous avons établies, l'idée a été de donner priorité à l'établissement d'abord d'ordres de grandeur : nous nous sommes livrés à un travail de défrichage. Ainsi, par exemple, nous nous sommes d'abord demandés si seulement l'usage des épouvantails en agriculture conventionnelle était une réalité. En effet, le constat initial que nous avons fait pouvait avoir été erroné du fait de ne pas l'avoir appréhendé méthodiquement. Le premier travail a ainsi été de confirmer l'observation de départ. Tout au long de la recherche, nous nous sommes ainsi intéressés prioritairement aux tendances qui se dégageait des données recueillies.

[123]Stéphane Beaud, Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain,* Paris : Ed. La Découverte Paris 1997, p. 104 (328 p.).

[124] Micial Nérestant, *Anthropologie et sociologie à l'usage des jeunes chercheurs,* Paris : Ed. Kathala,1997, p. 117, (248 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

2.2.1 Appréhender les complexité du social.

Appréhender des réalités agricoles en partant de la présence d'épouvantails dans les champs conduit à appréhender deux complexités. L'une, de dimension assez simple à présenter, correspondant à ce que le langage courant appelle de ce nom, et liée à celle des acteurs intervenant dans le champ de l'agriculture, des institutions agricoles, des interventions des uns et des autres. Un foisonnement, des niveaux multiples, des interactions compliquées, le tout formant un ensemble « bavard » : celui qui nous a posé problème, et tenda à polluer notre travail de ses injonctions. Et l'autre, moins facilement lisible et faisant débat : le statut social de l'objet. Avec, par ailleurs, Edgar Morin,[125] qui introduit la nécessité de reconnaître une dimension « complexe » au monde qui nous entoure, particulièrement face au monde moderne, et la nécessité de s'armer d'une pensée complexe pour l'appréhender. Autant de considérations auxquelles nous devons apporter des réponses au moment d'engager la recherche, sous peine de nous y perdre. Commençons par appréhender les conceptions et les préceptes de Edgar Morin autour de la complexité. Nous retrouvons là complètement l'idée forte de Emile Durkheim lorsqu'il inaugure la première chaire de sociologie en France : *« Cependant s'il existe une science des sociétés, il faut bien s'attendre à ce qu'elle ne consiste pas dans une simple paraphrase des préjugés traditionnels, mais nous face voir les choses autrement qu'au vulgaire (...).* »[126]. S'attaquer à l'analyse des sociétés relève donc d'une tâche tellement complexe, que ce fut l'occasion de lui créer une science entièrement dédiée. Ainsi, lorsque des décennies plus tard, Edgar Morin développe sa pensée complexe, nous pouvons être tentés de penser à une sorte d'imposture. Pour le moins, y voir une redite de ce que nous savions déjà, et régler le premier point qui nous occupe : la complexité du monde social agricole ne doit intimider plus que d'autres, puisque tout ce qui est social est complexe par essence. C'est sur l'appréhension de la deuxième complexité qui nous occupe, que Edgar Morin s'est révèlé à nous d'une utilité majeure : celle du statut de l'objet, des outils. En effet, leur place sociale fait débat. Notamment avec les sociologues du courant dit *pragmatique* qui ont eu un peu trop vite fait de statuer les objets en les rendant capables d'interactions sociales. Un débat qui prend appui sur les apparences, se nourrit de la part visible de l'objet, et qui s'affranchit, un peu trop vite, de la « complexité du social ». Edgar Morin dit : *« Aussi la connaissance scientifique fut longtemps et demeure encore souvent conçue comme ayant pour*

[125] Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe,* Paris : Ed. ESF,1996 [1990] (158 p.).
[126] Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique,* Paris : Ed. PUF, 1997 (1937) p. 2 (149 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

mission de dissiper l'apparente complexité des phénomènes afin de révéler l'ordre simple auquel ils obéissent. Mais il apparaît que les modes simplificateurs de connaissances mutiles plus qu'ils n'expriment les réalités ou les phénomènes dont ils rendent compte, s'il devient évident qu'ils produisent plus d'aveuglement que d'élucidations, alors surgit un problème : comment envisager la complexité de façon non-simplifiante ? [127]*»*

2.2.2 Les approches anthropologiques.

Par Claude Lévi-Strauss nous savions que les travaux ethno- et anthropologiques que nous allions produire pour récolter les données qui nous manquaient, n'allaient pas nous enfermer dans ce qui aurait été la production d'une simple monographie sur l'usage des épouvantails. Car il explique comment dans ses propres travaux, l'observation des faits, conduite en s'attachant avec précision au détail de ce qui s'y déroule, ouvrent le champ à l'appréhension plus large de la société qui l'occupait : *« Le but de ce livre est de montrer comment de catégories empiriques telles que celles de cru et de cuit, de frais et de pourri, de mouillé et de brûlé, (...), définissables avec précision, sur la seule observation ethnographique et chaque fois en se plaçant du point de vue d'une culture particulière, peuvent néanmoins servir d'outils conceptuels pour dégager des notions abstraites et les les enchaîner en propositions. (...) L'hypothèse initiale requiert donc qu'on se situe d'emblée au niveau le plus concret, c'est à dire au sein d'une population ou d'un groupe de population suffisamment rapprochés par l'habitat, l'histoire et la culture. Pourtant, s'il s'agit là d'une précaution de méthode, sans doute impérative, mais qui ne saurait masquer ou restreindre notre projet. »*[128]. Marc Augé le rejoint : *« Elle (l'écriture ethnologique) relate une expérience où l'individu a sa part et elle l'ouvre à la comparaison. »*[129]. Car, dit-il *: « Ce n'est pas simplement parce que la représentation de l'individu est une construction sociale qu'elle intéresse l'anthropologie, c'est aussi parce cette représentation de l'individu est nécessairement une représentation du lien social qui lui est consubstantiel. »*[130]

[127]Edgar MORIN, *Introduction à la pensée complexe*, Paris Ed. ESF, Paris 1996 [1990] p. 9 (158 p.)
[128] Claude Lévi-Strauss, *Le cru et le cuit,* Paris : Ed. Plon, 1964, p. 9 (416 p.).
[129] Marc Augé, *Le métier d'anthropologue,* Paris : Ed. Galilée, 2006, p. 65 (68 p.).
[130] Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la sur-modernité,* Paris : Ed. Seuil, 1992, p. 30 (153 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

2.2.3 Le fait social selon Emile Durkheim.

Émile Durkheim légitime les travaux ethnographiques qui conduisent à de possibles généralisations, parce qu'il établit d'entrée que les individus sont chacun porteurs du social : *« Voilà donc des manières d'agir, de penser, de sentir qui présentent cette remarquable propriété qu'elles existent en dehors des consciences individuelles. [...] car n'ayant pas l'individu pour substrat, ils ne peuvent en avoir d'autre que la société [...]* »[131].

2.2.4 L'ethnographie comme instrument de rupture et de construction théorique.

Loïc Waquant présente les travaux ethnographiques dans la dimension qui nous intéresse : permettre de sortir des explications existantes et toutes faites pour comprendre ou expliquer le social agricole. Il parle d'une ethnographie *« comme instrument de rupture et de construction théorique* »[132]. Mécanisme qui s'explique ainsi avec Stéphane Beaud et Florence Weber : *« L'ethnographe est par définition celui qui ne se contente pas des des visions en surplomb, qui ne se contente pas des catégories déjà existantes de description du monde social (catégories statistiques, catégories de pensée dominante ou standardisée). Il manifeste un scepticisme de principe à l'égard des analyses « généralistes » et des découpages préétablis du monde social. L'ethnographe se réserve le droit de douter a priori des explications toutes faites de l'ordre social. Il se soucie toujours d'aller « voir au plus près » la réalité sociale, quitte à aller à l'encontre des visions officielles, à s'exposer aux forces qui imposent le respect et le silence, à celles qui monopolisent le regard du monde. Si vous voulez être enquêteur, vous armer de cette curiosité rebelle et frondeuse doit être votre premier acte, à la fois scientifique et politique. »*[133]. Avec Loïc Waquant, Stéphane Beaud et Florence Weber, nous retrouvons les préceptes fondateurs de Emile Durkheim : *« dégager le fait social de tout alliage pour l'observer à l'état de pureté »*[134], et les recettes de Bronislaw Malinovski

[131] Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique,* Paris : Ed. PUF, 1997 (1937) p. 5 (149 p.).
[132] Loïc Waquant, *La chair et le texte : l'ethnographie comme instrument de rupture et de construction théorique*, in « Des sociologues sans qualités. Pratiques de recherche et engagements » Dir. Delphine NAUDIER, Maud SIMMONET, La Découverte Paris 2011, (256 p.).
[133] Stéphane Beaud, Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain,* Paris : Ed. La Découverte, 1997, p. 10 (328 p.).
[134] Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique,* PUF Paris 1997 (1937) p. 8

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

pour savoir comment s'y prendre : *« ne faisant aucune différence entre ce qui est banal, terne ou normal, et ce qui étonne et frappe outre mesure »*[135].

2.2.5 Les représentations sociales, les discours, les conduites et les agencements matériels ou spatiaux.

En définissant les représentations sociales comme des dimensions sociales qui *« circulent dans les discours, sont portées par les mots, cristallisées dans les conduites et les agencements matériels ou spatiaux »*[136], Denise Jodelet ouvre la voie à la possibilité de conduire des travaux qui se passent de déclaration des acteurs : les conduites et les productions culturelles en sont marquées. Il suffit donc d'en analyser le contenu. Travailler sur les représentations sociales via des travaux ethnographiques permet d'éviter la conduite de certains entretiens, sachant que l'identification des représentations sociales nous renseignent tout autant sur le social : *« Nous avons besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure. Il faut bien s'y ajuster et s'y conduire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement, s'identifier et résoudre les problèmes qu'il pose. C'est pourquoi nous fabriquons des représentations. Et de même, face à ce monde d'objets, de personnes, d'événements ou d'idées, nous ne sommes pas (seulement) équipés d'automatismes, de même ne sommes-nous pas isolés dans un vide social : ce monde que nous partageons avec les autres, nous nous appuyons sur eux – parfois dans la convergence, parfois dans le conflit – pour le comprendre, le gérer ou l'affronter. C'est pourquoi les représentations sont sociales, et si importantes dans la vie courante. Elles nous guident dans la façon de nommer et de définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et la défendre. »*[137].

Et par ailleurs, parce qu'elles sont faciles à observer : *« L'observation des représentations sociales est, en effet, chose aisée en de multiples occasions*. **».** Ce que le britanique Gün R. Semin présente : *« Ainsi, les représentations sociales sont d'abord des points de référence, elles nous fournissent une position ou une perspective à partir de*

[135] Bronislav Malinowski, *Les argonautes du Pacifique Occidental,* Paris : Ed. Gallimard, 1985 [1922] p. 67, (613 p.).
[136] Denise Jodelet (Dir), *Les représentations sociales,* Paris : Ed. PUF, 1989 [1985], p. 31 (447 p.).
[137] *Ibid*. p 32

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

laquelle un individu ou un groupe observe et interprète les événements, les situations, etc. , surtout elles donnent les points de référence au travers duquel une personne avec autrui, en lui permettant de se situer et de situer son monde. »[138]. Et, par ailleurs, elles ont la propension de nous fournir une ressource riche et dense, propre à alimenter nos études en nous fournissant des données, qui recueillies sur des productions individuelles, autant que sur des productions collectives, renseignent sur le social : *« Nous rejoignons un postulat fondamental dans l'étude des représentations sociales : celui d'une interaction, d'une correspondance, entre les formes d'organisations et de communications sociales et les modalités de la pensée sociale, envisagée sous l'angle de ses catégories, de ses opérations, et de sa logique.* »[139]

Nous notons une de leurs qualités qui nous a particulièrement intéresse dans notre appréhension des épouvantails, les représentations sociales, Denise Jodelet nous dit aussi : *« (...) la représentation (sociale) suppose un processus d'adhésion et de participation qui le rapproche de la croyance. »*[140]. Ce qui permet de penser que des observations faites des épouvantails étaient de nature à renseigner sur les croyances, par le biais des représentations qu'ils peuvent être en mesure de révéler.

2.2.6 L'école de Chicago et l'exploitation de sources documentaires diverses.

Lorsque l'École *de Chicago* s'empare de toutes les formes de sources documentaires, elle s'appuie sur une démarche compréhensive qui s'alimente de ce que les acteurs soient des producteurs actifs du social tel que Jean-Claude Kaufmann le présente : *« La démarche compréhensive s'appuie sur la conviction que les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures, mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais d'un système de valeurs des individus ; elle comment donc par l'intropathie. (...) La compréhension de la personne n'est qu'un instrument : le but sociologique est l'explication compréhensive du social.* »[141]. Pour A. Coulon, face aux problèmes sociaux rencontrés à Chicago au début du 20ème siècle, et avec une sociologie relevant jusque-là davantage « d'enquêtes sociales », et « très empreintes de

[138] Gün R.Semin , *Prototypes et représentations sociales*, in « Les représentations sociales », Denise JODELET (Dir), Paris : Ed. PUF 1989 [1985], p. 243 (447 p.).
[139] Jodelet, *ibid.* p. 46.
[140] Jodelet, *ibid.* p. 50.
[141] Jean-Claude Kaufmann, *L'entretien compréhensif,* Paris : Ed. Nathan, 1996, p. 23 (128 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

moralisme, plus proches du journalisme que du travail scientifique », l' « École de Chicago » naît avec le souci de procéder autrement. *« A l'inverse, la tendance empirique sera marquée par l'insistance des chercheurs à produire des connaissances utiles au règlement des problèmes sociaux concrets. (...) Une des contributions majeures des sociologues de l'École de Chicago aura été le développement des méthodes originales recherche : utilisation scientifique des documents personnels, travail sur le terrain systématique, exploration des sources documentaires diverses. Nettement orientée sociologie qualitative, là où dans le même temps et la même ville, une sociologie quantitative allait la supplanter dans les années 40-50.* »[142]. Ainsi, si nous voyons l'intérêt de faire reposer les recherches sur des ressources diverses et des travaux anthropologiques, nous voyons une mise en garde sur les limites de leur exploitation dans un projet de généralisation.

2.2.7 La théorie ancrée et les données non réfutables.

Barnay G. Glaser et Anselm A. Strauss nous présentent ainsi ce qu'ils dénomment la théorie ancrée : *« La découverte de la théorie à partir de données est ce que nous appelons la théorie ancrée. […] Nous l'opposerons aux théories produites par déduction logiques d'hypothèses définies a priori.* »[143].

Nous voyons l'intérêt de cette approche, plus en termes de méthodologie que de théorie sociologique à proprement parler, notamment pour produire une recherche qui puisse faire face aux objections qui lui seront ultérieurement faites, lorsqu'elle ira à l'encontre de préjugés. D'une part parce que ces préceptes enjoignent de bien étayer de données de terrain toutes les théorisations qui seront faites, ce qui, en soi n'a rien d'original en n'étant une redite de la nécessité de justifier nos travaux : *« Dans n'importe quelle branche du savoir, les résultats de la recherche scientifique doivent être présentés de façon tout à fait probe et sincère. Nul ne songerait à apporter une contribution scientifique dans le domaine de la physique ou de la chimie, sans fournir un rapport détaillé sur l'ensemble des dispositions prises lors des expériences ; un compte rendu de la manière dont les observations ont été pratiquées ; […]. »*[144]. Mais, avec Barnay G. Glaser et Anselm A. Strauss, avec l'idée en plus,

[142] Alain Coulon, *L'école de Chicago,* Paris : Ed. PUF, 1992, p. 4 (128 p.).
[143] Barnay G Glaser., Anselm A Strauss., *La découverte de la théorie ancrée – Stratégie pour la recherche qualitative,* Paris : Ed. Armand Colin, 1999 (USA 1967), p. 83 (416 p.).
[144] Bronislav Malinowski, *Les argonautes du Pacifique Occidental,* Paris : Ed. Gallimard, 1985 [1922] p. 58 (613 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

que cet étayage rende les théories émises plus accessibles, et donc mieux partageables : *« Les profanes impliqués dans le domaine auquel s'applique la théorie seront capables de la comprendre. »*[145]. Ce qui nous apparaît ici d'une grande importance, parce que les préjugés au sujet de l'agriculture et des agriculteurs semblant nombreux, avancer des questionnements, ou composer avec des éléments de réalité peu connus, allant à l'encontre des idées reçues, nous a semblé nécessiter d'être réalisé de manière la plus accessible possible.

2.2.8 Les préceptes de clarté et de simplicité d'écriture.

Conduire une recherche sur un sujet qui intéresse, et/ou mobilise beaucoup d'acteurs, et dont bien des aspects fait ou peut faire polémique, demande préalablement de d'arrêter la posture sociale que nous voulons adopter : demeurer entre soi et jargonner sans se soucier de partager, ou chercher à rendre la production accessible en vue d'une plus large diffusion. Aussi, la question de cette posture préalable se pose à nous finalement dans un tout autre sens : comment parvenir à produire un écrit de tenue suffisante ? Didier Naud dit : *« On se saurait ignorer combien la recherche de la simplicité, de la clarté, le goût de l'économie, de la complétude et de la rigueur, agissent comme autant de critères qualitatifs de la science*. »[146]. Et Marcel Mauss : *« Dans l'exposé des faits observés, on recherchera la clarté et la sobriété. Des plans, des graphiques pourront remplacer avantageusement plusieurs pages de texte. »*[147]. En conséquence, nous nous sommes attachés à nous appuyer sur notre bonne maîtrise de la langue française, et avons cherché à livrer des écrits avant tout les plus clairs possibles, dans le souci de rendre nos travaux le plus accessible possible, particulièrement à nos détracteurs, dont nous savions d'emblée l'existence.

2.2.9 L'alternative à la prévalence des entretiens.

Bien qu'ayant pris appui sur les travaux de Ruth Benedict, et notre conviction d'une véritable pertinence à conduire des travaux d'observation directe et de mobilisation de toutes formes de productions culturelles, nous avons pris le soin de chercher un étayage plus solide à

[145] *Ibid*. p. 86.

[146] Didier Naud, *Sciences formelles et expérimentales, sciences sociales et normes de scientificité*, in « Objet des sciences sociales et normes de scientificité » ANDREANI Tony, DEBROUSSES Hélène (Dir), Paris : Ed. L'Harmatan,1997, p. 168 (190 p.).

[147] Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, Paris : Ed. Payot, 2002 (1967), p. 23 (280 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

notre choix de ne pas conduire d'entretiens, ou seulement, exceptionnellement. Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier nous ont apporté un premier étayage lorsqu'ils évoquent en 2005 une prise de distance que la la sociologie aurait eue avec ses outils initiaux, et qu'ils estiment discutable : *« En s'institutionnalisant, la sociologie s'en est détournée, pour lui préférer des formes d'investigations plus conformes aux modèles des sciences de la nature et de la psychologie : traitement de données phénoménologiques recueillis par questionnaires, étude de cas par entretien, ..., autant d'études de cas que l'on peut qualifier d'indirectes, déléguées à l'enquête. »*[148]. Et Bronislaw Malinoswski nous a fourni l'étayage qui nous a semblé les plus important, en ce sens qu'il rejoint ce que le terrain nous a personnellement appris : *« […] il est une série de phénomènes de grande importance que l'on ne saurait enregistrer en procédant à des interrogatoires ou en déchiffrant des documents, mais qu'il importe de saisir dans leur pleine réalité. Appelons-les les « impondérables de la vie authentique ». Ce sont les choses de la routine du travail quotidien de l'homme, les détails des soins corporels, la manière de prendre sa nourriture et de la préparer ; le style de la conversation et de la vie autour des feux du village, l'existence d'amitiés solides ou d'inimitiés, les vanités et les ambitions personnelles qui transparaissent dans la conduite de l'individu.* »[149]. Camille Tarot nous a rappelé l'enseignement de Marcel Mauss : *« […] sa préoccupation est surtout méthodologique et d'esprit pragmatique . […] Il ne se prive d'aucune ressource pour faire sentir et défendre, ce qui lui paraît essentiel, la complexité des faits sociaux qui doit être d'abord établie avec une infinie patience empirique.* »[150]. Ce qu'on retrouve dans le *« Manuel d'ethnographie »* de Marcel Mauss, qui y décline ses préceptes pour le travail de terrain, en privilégiant le regard porté sur ce qui se déroule devant nous, et ne place l'entretien *« qu'en dernier lieu »*[151].

2.2.10 Des méthodes d'enquête respectueuses.

Devoir réaliser des entretiens avec des agriculteurs faisait partie des étapes que nous redoutions dans cette recherche. Du fait d'avoir vécu trois ans à leur contact en lycée agricole,

[148] Anne-Marie Arborio, Pierre Fournier, *L'observation directe*, Paris : Ed. Armand Colin, 2008 (2005), p. 6 (132 p.).
[149]Bronislav Malinowski, *Les argonautes du Pacifique Occidental*, Paris : Ed. Gallimard, 1985 [1922] p. 75 (613 p.).
[150] Camille Tarot, *Sociologie et anthropologie de Marcel Mauss*, Paris : Ed. La Découverte, 2003, p. 4 (128 p.).
[151]Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, Paris : Ed. Payot, 2002 (1967), page 38 (280 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

nous savions combien ils se sentaient sous-estimés, et combien les regards portés de hauts des non agricoles leur étaient insupportables dans les années 1970-1980. L'actualité télévisée nous permettait de savoir que rien n'avait bien changé depuis cette époque. Les ingrédients du succès de l'émission *« L'amour est dans le près »* de la Chaîne « M6 » reposent sur la dualité agriculteurs/agriculteurs, les situations cocasses qu'elle crée, et surtout son résultat : l'image des agriculteurs qui en découle. Balourds, rudes, frustres, démodés, et surtout presque imbéciles, ils ne sont pas à leur avantage, et leur image ainsi véhiculée ne reflète en rien les chefs d'entreprises qu'ils sont néanmoins, la somme de savoirs qu'ils mobilisent, et souvent les niveaux élevés d'études.[152] Par ailleurs, l'expérience récente d'avoir conduit les entretiens avec les agriculteurs vendéens sous contrat avec l'entreprise DOUX, à Chateaulin, Finistère, dans le cadre de l'étude commandée à l'Université de Rennes[153], nous avait confirmé que tendre simplement un micro allait produire un effet polluant : donner à penser que nous les estimions inférieurs. Roger Bastide prévient : *« Mais il n'y a rien d'aussi pénible et douloureux pour un être humain que de se sentir en infériour, parce que l'on appartient à une civilisation différente. »*. Il explique : *« Et même lorsque nous voyageons, nous emportons dans nos bagages nos préjugés, nos ignorances, notre difficulté à sortir de nous-mêmes, quand ce n'est pas – même après la décolonisation – nos rêves de puissance ou d'hégémonie.* »[154]. Cette mise en garde reste du domaine de la morale, et dicte là, une certaine éthique que nous pouvions reprendre à notre propre compte, toujours pour des questions morales. Néanmoins, elle a fait écho, d'un point de vue théorique. En effet, par exemple, nous avions un souci avec le terme de « paysannerie » facilement utilisé pour désigner le monde agricole en sciences humaines. Il peut sembler d'un usage commode dans nos travaux. En permettant notamment, de trouver en lui un mot qui puisse désigner le monde agricole dans son ensemble. Tout à la fois : populations et modes de vie, territoires, pratiques techniques et économiques, rattachement à la société globale, … dans leurs réalités d'hier et d'aujourd'hui. Si, après tout, le choix des mots n'est affaire que de conventions, établies dans un souci d'efficacité, il ne s'exonère pourtant pas des pesanteurs sociologiques. Nous savons très bien que désigner un groupe n'est, socialement, jamais neutre. Mais surtout, ici, les questions de regard des non

[152] Cf. Etude 20 restituée au volume 2, Représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas - Analyse d'un épisode de l'émission de téléralité « L'amour est dans le pré » - Saison 12 – Épisode 1 – 2017.

[153] Ali A¨t Abdelmalek (Dir), *Méthamorphoses du travail et complexité d'un changement prescrit. Essai d'analyse de la sortie de crise du Groupe Doux, entreprise agro-alimentaire et volailler breton : approche ethno-sociologique des représentations sociales de l'identité,* E. A. CIAPHS Université Rennes 2 et GERP (Groupe d'Etude et de Recherche sur les Pays), Rennes, 2017, (246 p.).

[154]Roger Bastide, *Le prochain et le lointain,* Paris : Ed. L'Harmattan 1970, p. 21 (299 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

agriculteurs posées en surplomb sur les agriculteurs nous ont d'emblée semblées centrales dans la recherche.

En conséquence, nous nous devions de protéger nos travaux d'inductions involontaires, en termes de valeur accordée aux populations agricoles, aux yeux des populations non agricoles dont nous faisions partie. Pour morale qu'elle soit, et en ce sens pouvant être séduisante, l'injonction de Roger Bastide de construire des enquêtes avec le souci d'un respect pour ceux que nous étudions, n'en demeure pas moins un fulgurent éclairage méthodologique. Notre problème avec le terme de « paysannerie » était que nous avions le souvenir précis que nous n'aurions jamais osé l'utiliser face à nos camarades de classe, en lycée agricole, dans les années 1970-1980 : nous aurions craint de les en offenser. Tant pour parler du monde agricole, que pour les désigner. Nous avions le souvenir confus, que, dans cette appellation se logeait un autre temps, dont ils cherchaient alors à s'affranchir. Lorsque Roger Bastide conseille le respect, en fait, il parle là des travaux socio-anthropologiques, et de la nécessité de les faire reposer sur la pleine prise en compte de ce que Marc Augé définit comme étant l'objet même de ce type de travaux : *« [...] la recherche anthropologique traite au présent de la question de l'autre.* »[155]. Si la question de l'autre est de se sentir humilié ou valorisé, elle nous devient incontournable à étudier. L'expérience passée nous faisait ainsi savoir que des éléments pouvaient nous échapper si nous ne prenions pas en compte ce que la situation d'immersion que nous avions vécue à leurs côtés nous avait enseigné. Marce Augé dit aussi que la position *« d'extériorité »* contenue dans les expériences d'observation participante permet la récolte de corpus précieux : *« La participation dont il s'agit lorsqu'on parle d'observation participante est d'ordre intellectuel : il s'agit d'entrer dans la raison de l'autre. »*[156]. Nous savions, ainsi, que d'un point de vue théorique et méthodologique, nous nous devions préférer les techniques d'enquête respectant la réalité de l'autre. Respect, entendu donc au sens de respectueuses des réalités à prendre en compte, avec pour guide, comme point de repère, le précepte de Roger Bastide, d'un respect par lequel les groupes étudiés se sentent respectés.

[155]Marc Augé, Non-lieux. *Introduction à une anthropologie de la sur-modernité,* Paris : Ed. Seuil 1992, p. 28 (153 p.).
[156]Marc Augé, *Le métier d'anthropologue : sens et liberté,* Paris : Ed. Galilée 2006, p. 43 (68 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

2.2.11 Analyse marxiste du social agricole.

Appréhender le social agricole demande de prendre beaucoup de recul. Premièrement, parce que le mouvement qui y opère aujourd'hui a débuté au milieu du 19ème siècle. Pour appréhender l'agriculture contemporaine, il ne peut être fait abstraction de ce mouvement-là. Deuxièmement, les céréales produites en France par l'agriculture française concourent à donner au pays sa position de 2ème puissance mondiale en matière d'exportation de céréales, après les États Unis. Et de 1ème puissance mondiale en matière d'exportation de **semences**. Cette position en matière de semences est doublement intéressante. Elle dit que la France fait mieux et davantage que les autres, et les fournit dans ce que les autres font moins bien que nous. Il ne s'agit pas, ici, des yaourts ou des pantoufles charentaises, il s'agit des grains que les autres vont utiliser dans la réalisation de leurs propres moissons. Dans le tonnage de grains qui est exporté là, il y a :

- le tonnage : la quantité elle-même,
- et l'intelligence mise dans ces grains-là.

Car, ce que nous exportons-là, ce sont les semences qui vont être adaptées à une zone agricole avec un été qui arrive tard et termine tôt, et une faible pluviométrie. Ou à l'inverse, pour un autre pays, où l'été arrive tôt, se termine tard, avec beaucoup d'humidité et donc beaucoup de maladies cryptogamiques. Ou encore des pays qui, en plus de leurs conditions climatiques, souhaitent une céréale qui donne beaucoup de paille, et donc avec des tiges hautes. Là où d'autres, au contraire, préfèrent avoir moins de paille, et donc des tiges plus courtes. Il y a des besoins aussi pour des grains « tendres », ou au contraire « dur » pour fabriquer des nouilles... Et les semences qui sont exportées ici, répondent chaque fois à ces besoins précis. Ce que nous exportons là, est donc tant une quantité de grains, que de l'ingénierie. En amont de chaque vente de semence à l'étranger, il y a ainsi la commande d'une solution à trouver pour ce pays, puis des ingénieurs qui travaillent, des agriculteurs qui font les essais en plein champ, les deux qui travaillent ensemble à l'amélioration, la décision de conserver les hybrides créés qui marchent le mieux. Et c'est seulement ensuite, que des agriculteurs produisent le grain final qui va être vendu en « semence ». La France domine ainsi dans le tonnage des semences exportées, et par là même, dans les façons culturales de ceux qui nous les achètent. Les pays achètent « français », mais cultivent et récolent aussi « français » : ils réussissent leurs récoltes grâce à ce savoir-faire particulier. Si ce savoir faire

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

de pointe est vendu à l'étranger, il est, bien entendu, mis à profit pour nous-mêmes : l'agriculture française est ainsi une agriculture « intelligente », de pointe et qui produit de grandes richesses. En conséquence, l'agriculture française nous a semblée devoir être considérée comme s'inscrivant entièrement dans le mouvement capitaliste et libéral mondial, et comme actrice de la domination française dans le monde, d'un point de vue économique et culturel. Et le misérabilisme en vogue pour présenter la situation de l'agriculture française, comme propre à nous interroger sur ce à quoi il sert socialement.

Dans ce contexte, nous avons vu plus haut, que lorsqu'il est question d'agriculteurs, il est dit spontanément dans les discours, qu'il y en avait des *« petits »*, et des *« gros »*. Et que par ailleurs, des *« petits »* peinait dans leur activité, avec pour conséquence, un mouvement élevé de ces *« petits agriculteurs »* qui étaient *« obligés »* d'arrêter leur activité. *« Petits »*, *« gros »*, *«obligés »*, autant de qualificatifs pour désigner des mouvements en lien avec l'existence de classes sociales, d'une stratification particulière, et de mouvements de domination. La recherche devait donc s'outiller sur ces points.

Par ailleurs, pour l'agriculture française, il est toujours question des *« aides »* et des *« subventions »* de l'État français, ou de l'Europe. Ce qui demandait de voir comment considérer cet argent qui parvient aux agriculteurs, et symboliquement à quoi le rattacher. Laurent Muccchielli qui s'est questionné sur la place des aides sociales, nous a offert un angle pour engager cette analyse. Il dit : *« Héritier au moins partiel d'une tradition d'économie politique, Marx a posé la notion de classe au sein de l'analyse du travail et de la propriété. Ceci paraît en effet crucial pour l'analyse des rapports sociaux de la société capitaliste au milieu du XIXème siècle, mais beaucoup moins pour ceux de la société contemporaine d'Etat-providence. Davantage adaptées à cette société sont les analyses de Weber (Economie et société, 1921) qui ouvrent la voie à l'analyse de la mobilité sociale et posent la discussion de la notion de « Lebenschance », littéralement « chances de vie », que l'on peut traduire en suivant Louis Chauvel (1998, 13) comme « potentialités d'évolution dans la vie sociale ». Quoi qu'il en soit de la suite du débat dans le cadre de l'analyse de la stratification sociale, cette notion de « Lebenschance » nous intéresse directement. »*[157]. Ce qui nous a permis d'ouvrir plusieurs questions : est-ce que les aides et les subventions que reçoivent les agriculteurs ont la même valeur symbolique que l'aide sociale perçue par les populations qui

[157]Laurent Muchielli, Violences urbaines, réactions collectives et représentation de classe chez les jeunes des quartiers relégués de la France des années 1990, in *Actuel Marx,* 1999, n°26, pp 85-108, p. 89

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

la reçoivent Est-ce ces aides et subventions relèvent de l'Etat providence ? Est-ce que ces aides et ces subventions permettent la mobilité sociale à laquelle il fait référence ?

Par le prisme de l'analyse de Laurent Mucchielli, nous avons vu dans la situation agricole des composantes très différentes. A l'inverse de ceux qui reçoivent des aides sociales, les agriculteurs produisent des « richesse »s, et souvent, de très grandes richesses. Elles concourent à celle de la France, de l'Europe et de leur domination dans le monde. Aussi, lorsque celles-ci leur versent de l'argent au nom de ce que leurs revenus agricoles seraient insuffisants, ou en compensation d'engagements techniques, il s'agit symboliquement d'un versement d'une autre nature que d'aide sociale. Interviewé en février 2014 par l'économiste Jean-Marc Boussard[158] pour le site d'information Atlantico, Antoine Jeandray, rédacteur en chef de *Wiki-Agri* se veut didactique et explique : *« D'abord, je préfère le terme "d'aides compensatrices" à celui de "subventions". Les agriculteurs ne vivent pas de subventions, ils ne sont pas des intermittents du spectacle. »* [159]. Nous sommes donc dans le cadre d'échanges de richesses, et de rétributions des agriculteurs. Antoine Jeandray évoque la notion de compensation. Si compensation il y a par la France et par l'Europe, c'est que celles-ci trouvent un intérêt. Autrement dit, la France et l'Europe tirent profit de ce que les agriculteurs vendent sur le marché mondial à perte, et elles agissent en compensation pour que cette agriculture se maintienne. Si elle peut dégager ainsi des richesses en direction des agriculteurs, c'est qu'ils contribuent d'une manière ou d'une autre à la richesse de la France et de l'Europe. Nous en avons conclu que les aides et les subventionnements versées à l'agriculture française ne s'apparentaient pas aux aides sociales qu'analyse Laurent Mucchielli. Et dans la mesure où elles interviennent à la suite de tractations et d'échanges symboliques de richesses obtenues sur le marché mondial du capitalisme, nous avons décidé de ne pas les ranger dans le cadre de la notion d'État providence qu'il évoque, et de les comprendre dans le revenu agricole, au même titre que les produits de la vente des céréales. Ce faisant, nous avons exclu d'appréhender le contexte social dont il est question autrement que par l'éclairage d'une analyse marxiste qui prend pleinement en compte le capitalisme dont il est ici question. Notamment pour appréhender ce qui est dit des agriculteurs : des *« petits »* et des *« gros »*, et

[158] Jean-Marc Boussard, La régulation des marchés agricoles, l'Harmattan, 2007
Read more at *http://www.atlantico.fr/decryptage/pac-aides-etat-et-effets-pervers-agriculteurs-francais-se-porteraient-mieux-tout-seuls-antoine-jeanday-jean-marc-boussard-989670.html#wkCPFIdG51UXMOib.99*

[159] Source : *http://www.atlantico.fr/decryptage/pac-aides-etat-et-effets-pervers-agriculteurs-francais-se-porteraient-mieux-tout-seuls-antoine-jeanday-jean-marc-boussard-989670.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

le phénomène par lequel, les *« petits »* peinent et cessent leur activité, ce qui permet aux *« gros »* de *« grossir* ».

De la même façon, toujours en reprenant les termes utilisés dans le langage courant pour parler de l'agriculture, nous avions eu besoin de mobiliser Pierre Bourdieu et la violence symbolique, pour voir aller voir comment les *« petits agriculteurs »* n'étaient pas en mesure *« grossir pour s'en sortir »*, comme le font les « *gros agriculteurs* ».

2.2.12 Théories et techniques agricoles, botanique, biologie, comptabilité et gestion de l'entreprise.

L'intérêt de posséder des connaissances agricoles a, notamment, permis certaines approches parce qu'il a été, par exemple, possible de savoir déterminer la nature des cultures mises en œuvre par les agriculteurs, tout particulièrement au moment des semis et de la levée. En effet, par exemple, le maïs et le tournesol sont semés pratiquement à la même période, avec les mêmes semoirs, laissant des sillons similaires. Seules les plantules diffèrent. Le jeune maïs est constitué de jeunes feuilles herbeuses, et apportant, vu de loin, une couleur de surface vert tendre tirant sur le jaune au champ. Le jeune tournesol est constitué de deux feuilles opposées (plante dicotylédone), apportant, vue de loin, une couleur de surface vert dur, tirant sur le bleu au champ.

Ces connaissances permettaient d'identifier les travaux agricoles en cours. Mais aussi, plus largement de savoir ou de comprendre ce qui était en jeu, les connaissances mobilisées, les théories agricoles et agronomiques sous-jacentes. Ce sont elles que nous avons notamment convoquées, lorsque nous avons travaillé sur les symboliques agraires permettant d'étudier les qualités du sacré et du profane.

2.2.13 Savoirs ornithologiques.

Du fait de pratiquer l'ornithologie en amateur depuis la petite enfance, nous avons une connaissance assez large des oiseaux et de leurs mœurs. Ce qui est ici utile pour l'identification des oiseaux présents, ou, à l'inverse, qui sont absent (qui « manquent », pour identifier le degré de connaissance des acteurs en présence. Ainsi, lorsque nous concluons

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

plus loin à une absence significative d'oiseaux dans les champs, nous sommes légitimes pour nous questionner sur la nature du projet des agriculteurs lorsqu'ils placent des épouvantails dans leurs champs. Ou encore, lorsque nous savons que les objets agités par le vent ne sont pas de nature à effaroucher les oiseaux, que les agriculteurs appellent « corbeaux » un peu n'importe quoi : choucas des tours, corneilles noires, notamment, qui sont des espèces proches mais aux comportements différents, et qui, en conséquence, causent des dégâts très différents dans les cultures. Ou encore qu'ils n'identifient pas les dégâts réels causés par certains oiseaux, dont les étourneaux sansonnets, par exemple. Ou qu'ils attribuent le nettoyage des charognes par des espèces qui ne sont pas de la catégorie des charognards. Ce qui nous permet, aussi, de savoir où, et comment, mobiliser des sources de documentation utiles à la recherche.

2.2.14 Dématérialisation des données et services informatiques.

L'appréhension de l'épouvantail, en tant qu'objet, nous a paru intéressante pour étudier le statut de ce dernier. En effet, de par le déroulement des causalités que nous pouvons observer dans son usage, nous avons pensé trouver là de quoi dégager plus simplement certaines symboliques liées à l'usage d'objet. Mais en rester à un objet aussi traditionnel pouvait restreindre l'accès à des questionnements plus vastes. Notamment en ce que nous n'aurions pas eu là la complexité technologique qui intervient aujourd'hui dans ces questionnements, parce que nous faisons face à des ordinateurs, des smartphones, des réseaux sociaux, … Notre expérience de l'usage de la micro-informatique, des gros systèmes, et des réseaux en tous genres, du fait d'avoir été notamment responsable des ressources humaines d'une grosse entreprise, et d'avoir eu à les utiliser, nous permet de connaître les particularités de ces objets, les usages qui en sont faits, et les symboliques qui y président. Par ailleurs, notre expérience de consultante en gestion des ressources humaines et en organisation, conseillant des entreprises de services informatique, et des start-up concevant des applications, nous a conduits à comprendre ce qui était mis en œuvre en recueillant ce que les responsables et les usagers en disait, et donc à en saisir, plus que quiconque, les enjeux, les théories, les postures sociales, et les symboliques qui en découlent. Ainsi, par exemple, lorsqu'une start-up conçoit une application capable de faire le lien entre plusieurs autres

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

applications, et divers programmes (Société Ubidreams, La Rochelle[160]), nous savons l'ampleur de l'intelligence artificielle qui est ainsi créée. Mais aussi que ces conceptions sont des programmes commandités par des clients de la start-up, qui écrivent clairement dans les cahiers des charges qui les lient, la commande de ce que nous pouvons appeler sociologiquement des « prises de pouvoir », et non pas des développements d'intelligence des machines, ou, encore moins, de prises d'autonomie de ces machines. L'enjeu dont il est invariablement question se situe dans ce qui est appelé des « prises de marché », c'est à dire la captation de clients, au profit de l'entreprise qui engage cette action, et au détriment des autres entreprises. Il n'y est toujours question que de favoriser leur action marchande dans un contexte d'activité commerciale de type capitalistique. Ces connaissances nous légitiment ainsi pour questionner le bien fondé de l'octroi d'un statut d'acteur social à l'objet dans l'interaction sociale, ou du rôle social que peut contenir la prise de position en faveur d'un tel octroi, lorsqu'on est soi-même fortement lié aux sphères qui conçoivent des solutions techniques aux entreprises, et à la formation de tels acteurs. L'intérêt de ces connaissances antérieurs à la recherche résident ainsi, non pas à apporter des réponses présupposées, mais de ne pas se laisser entraîner, ou mieux localiser le type de questionnement mobiliser.

2.2.15 Création d'entreprise, direction d'entreprise et liquidation judiciaire.

Du fait d'avoir été chef d'entreprise, et d'avoir aussi connu le « dépôt de bilan », nous avons gagné du temps : il ne nous a pas été nécessaire de nous documenter pour connaître ce que sont les spécificités de la « libre entreprise » et de ses cadres réglementaires contraignants, la différence de condition de vie du travail comparé à la situation salariée, et la spécificité des obligations de s'en remettre au Tribunal de commerce dès lors que les comptes ne s'équilibrent plus. Il s'agit là de réalités difficiles à comprendre lorsqu'on n'a été que salarié, tant les dispositions diffèrent de cette condition. Pour les avoir découvertes après avoir, nous-mêmes été salariés précédemment, nous savons combien cette recherche documentaire nous aurait été compliquée, combien ce que nous aurions alors récolté nous aurait été difficile à saisir. Il est ainsi, par exemple, difficile de comprendre qu'il y a obligation de se déclarer en « cessation de paiement », et qui nous ne le faisons pas, nous nous mettons hors la loi. Ce qui

[160]Source : *https://www.ubidreams.fr/.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

est notamment intéressant pour appréhender, ici, la situation des agriculteurs au bord de la faillite : lorsqu'ils déclarent aux médias ne vivre que de 100 ou 200 euros par mois, il nous est possible de supposer qu'il est probable qu'ils soient déjà dans le cadre légal de l'obligation de se déclarer en faillite, qu'il ne le font pas, et d'identifier ainsi un des éléments déclencheurs de passage à l'acte dans le suicide. Et de la même façon, il est intéressant de connaître les mécanismes de la liquidation judiciaire pour connaître la grande différence entre la liquidation d'une entreprise artisanale ou de service, avec une entreprise agricole : l'entreprise agricole mobilise des terres agricoles, en propriété ou en location. La terre agricole est une ressource limitée. Pour ne pas faire faillite à leur tour, les autres agriculteurs ont besoin de *« grossir »*. Et pour grossir, ils ont besoin de terres supplémentaires. Ce qui a pour conséquence que lorsqu'une exploitation agricole est en faillite, elle libère des terres que d'autres récupèrent. Aussi, lorsque nous appréhendons, sociologiquement, les phénomènes de cessation des entreprises agricoles, nous devons les appréhender dans un contexte social qui, systématiquement, dessert certains d'un côté, et sert d'autres, d'un autre côté. Ce qui n'est pas le cas des entreprises d'autres nature, dont la récupération de l'outil de travail demeure aléatoire. Il ne nous semble pas certain que nous aurions été dans la capacité de localiser ces questionnements sociologiques à faire entrer en jeu, si nous n'avions pas connu d'expérience de la mise en liquidation judiciaire d'une entreprise d'un autre domaine d'activité que l'agriculture. Elles nous auraient peut-être été trop spécialisées.

2.2.16 Les enseignements d'un accompagnement d'entreprise après tentative de suicide d'un salarié sur lieu de travail.

Le fait que la réalité sociale agricole soit marquée par un taux de suicides élevé, plus élevé que dans les autres secteurs socio-économiques, y compris chez les chefs d'entreprise en difficulté, ne peut pas être pris comme un détail à côté de la réalité étudiée. La longue expérience d'accompagner des entreprises dans leur organisation, notamment lorsque celle-ci traversent des problèmes, nous faisait savoir combien les mal-être de salariés exprimés sur le lieu de travail sont d'abord et avant tout à voir en termes sociologiques au regard des causes structurelles du travail. En plus d'être nombreux dans leur catégorie professionnelle, dans des proportions qui leur sont spécifiques, les « suicides », d'agriculteurs, ont aussi pour particularité catégorielle de se dérouler le plus souvent dans leurs salles de traites ou leurs

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

hangars agricoles. Ils nous ont semblés devoir être appréhendés au regard des expériences recueillies, et être appréhendés en tant que « fait social » à part entière[161]. Une des expériences d'accompagnement d'entreprise nous l'a clairement appris. Dans une structure employant 32 salariés du nord de la Sarthe, lors d'une altercation avec ses supérieurs, l'un d'eux s'est défenestré. L'entreprise a fait appel au cabinet « Technologia »[162] qui lui a réalisé une expertise très fine et très pertinente de l'état de dégradation psychologique général de ses salariés. Mais qui n'ouvrait pas la voie à des solutions. En lisant leur rapport, les deux alternatives semblaient ne pouvoir être que la fermeture de l'entreprise, ou la prescription d'une psychothérapie à chaque salarié. Le cabinet qui nous employait alors[163] a été sollicité et nous a délégués sur place pour réaliser une expertise, faire des préconisations, puis accompagner cette entreprise dans le changement. La situation rencontrée nous a montré les limites des approches psychologiques dans ce type de situation. Les consultants du cabinet *Technologia* venus sur place avaient tous une formation de psychologue, ou psychologue du travail. Leur approche du problème de cette entreprise avait été sur la base des effets individuels, sans parvenir à les relier entre eux pour en identifier la cause commune. Les causes étaient plurielles, toutes en lien avec les effets de cinq « fusions-acquisitions » non suivies de restructuration de l'ensemble ainsi progressivement formé au fil des ans. L'entreprise n'avait pas construit une nouvelle identité. Elle n'avait pas fait le tri de ce qu'elle conservait de chaque nouvelle entité acquise, de ce qu'elle réformait, et pas fait l'inclusion du résultat dans le corps de l'entreprise initiale. L'accompagnement a consisté à travailler la dirigeance, et la conception, de moments « refondateurs ». Notamment, un séminaire servant de remise à plat, qui a commencé dans un climat particulièrement tendu, et qui s'est terminé en ouvrant de nouvelles voies. Quatre ans plus tard, plusieurs salariés se sont repositionnés - certains étant partis – et l'entreprise connaît la sérénité. Dans cette exemple vécu, nous voyons l'enseignement que nous en tirons et qui nous est utile ici : la dimension structurelle des causes du suicide dont le symptôme est dans sa forme sur lieu de travail.

[161]Cf. l'approche de Emile Durkheim, *Le Suicide : Étude de sociologie*, Paris, PUF, 1993, 463 p.

[162] Le cabinet Technologia est connu pour avoir accompagné l'entreprise *France Télécoms* lors de la vague de suicides qui l'a traversée dans les années 2000-2010 - *http://www.technologia.fr/qvt-et-risques-psychosociaux/*

[163]Cabinet *Chorus Consultants* – Niort (79)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

2.2.17 Concentrer l'étude sur un territoire assez vaste, homogène dans sa vocation agricole et les façons culturales : le nord Nouvelle-Aquitaine (Poitou-Charentes).

L'ensemble du nord de la Nouvelle-Aquitaine constitué du Poitou-Charentes représente une région assez homogène, avec de grandes plaines mariées à des zones plus spécialisées selon les départements : le vignoble de Cognac, le bocage du nord des Deux-Sèvres, le Marais Poitevin, le sud de la Charente déjà marquée par la Dordogne, ... C'est l'homogénéité de la présence de ces grandes plaines exploitées par la conduite de *« grandes cultures »* sur l'ensemble de la région qui a semblée intéressante de prendre en compte. Les zones qui l'entourent constituent une frontière assez nette en s'opposant par des paysages différents, accueillant des pratiques agricoles différentes : immensités mises en culture avec exclusivement des céréales, ou , pauvres, et réservées au pâturage extensif, vignobles, bocages avec surtout des élevages de bêtes à viande, une polyculture sur des terres escarpées, … C'est la région des villes de La Rochelle, Niort, Poitiers et Angoulême.

2.2.18 Comptabilité et gestion d'entreprise.

La question des revenus agricoles est difficile à appréhender. L'entreprise agricole perçoit les produits de ses ventes. Elle perçoit aussi des *« aides »*, des « *subventions »*. Elle a des « *charges »*, mais aussi des impôts. Elle fait des « investissements », elle emprunte, elle se retrouve « *étranglée »*. Pour appréhender ces questions, surtout lorsqu'on est soi-même salarié, et donc pas chef d'entreprise, il est difficile de s'y retrouver dans les points qu'elles soulèvent. En effet, à écouter l'ensemble de ces assertions, il nous vient à l'esprit la représentation d'une agriculture étranglée d'emprunts et continuellement en déficit. Or, si les banquiers prêtent de l'argent, c'est qu'ils ont pris des garanties d'être remboursés. Et si les entreprises continuent leurs activités, c'est qu'elles ne sont pas en déficit chronique. En effet, la loi oblige à *« déposer son bilan »* dès qu'elle est en déficit. Très exactement, lorsqu'elle est en cessation de paiement. C'est à dire, lorsqu'elle n'est plus en mesure de payer ce qu'elle a à payer, ou d'emprunter pour payer. Nous voyons là qu'il est alors intéressant de disposer de connaissances comptables et des règles de gestion qui permettent de comprendre l'exactitude de ce qui nous est couramment dit et les enjeux dont il est question.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Prenons l'exemple de ce type de tracteur neuf de 310 chevaux que nous voyons couramment dans les champs. A l'achat, il coûte 210 000,00 € ht :

Illustration 56[164] : Tracteur 7310R, 310 Ch., de la marque américaine John Deer, Gamme 7R.



Lorsqu'un banquier prête pour l'acheter, Sa décision équivaut à dire qu'il estime que l'agriculteur est en capacité de le rembourser 210 000 €. Pour qui n'est pas chef d'entreprise, il s'agit d'une somme considérable pour laquelle nous avons la représentation d'un remboursement sur une très longue durée, comme par exemple, l'acquisition de nos maisons. Or, connaître la gestion et la comptabilité fait savoir que le matériel *« s'amortit »* en 5 ans. C'est à dire qu'en 5 ans, l'entreprise a tout remboursé. Le banquier qui prête cette somme estime que l'agriculteur est en capacité de rembourser en 5 ans. Cette réalité est peu perceptible si l'on n'a pas ces repères. Ce qui nous était particulièrement utile pour appréhender la différence entre ce qui est dit des agriculteurs, et ce qu'ils vivent réellement. Il en va de même avec la notion compliquée à manier que nous avons vu plus haut : *« Résultat courant, avant impôts, par actif non salarié »*. Difficile de comprendre que c'est l'équivalent

[164] *Source : https://www.terre-net.fr/materiel-agricole/tracteur-quad/article/de-nombreux-atouts-pour-seduire-207-105986.html.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

du salaire net des salarié. Ou encore, que souvent, que certaines charges payées par l'entreprise agricole permettent des économies substantielles à l'agriculteur. Comme la prise en charge de son logement, de la voiture qu'il utilise aussi à titre personnel, ou le carburant pour ses déplacements personnels.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

PARTIE 2 :

« La culture technique : entre imaginaire et adaptation à la modernité »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

PARTIE 2 :
La culture technique : entre imaginaire et adaptation à la modernité

Dans cette partie, nous allons appréhender la présence des épouvantails dans les deux dimensions qui se sont révélées à nous comme étant porteuse de de sens qui nous devions prendre en compte : leur dimension anthropologique et leur dimension sociale. Du point de vue anthropologique, elles nous ont ainsi conduits à leur dimension d'objet, et à la question du statut social de l'objet, mais aussi à la différence entre le sacré et le profane. Et du point de vue social, elles nous ont conduit à devoir considérer le rattachement du monde agricole à la société globale.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Chapitre 3 :

« Faire face à une réalité peu documentée : une hypothèse bâtie en trois étapes »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Chapitre 3 :
Faire face à une réalité peu documentée : une hypothèse bâtie en trois étapes.

« On va le faire à l'ancienne.»
(Expression populaire contemporaine.)[165]

L'absence de documentation sur l'usage d'épouvantails nous a obligés de statuer sur la procédure à engager pour bâtir une hypothèse, et sur la portée de ce que nous produirions, à terme, dans ces conditions. Car quid d'une hypothèse bâtie à partir d'une réalité peu documentée ? S'aventurer à en oser une, sans autre préalable, fait reposer la construction théorique qui en découle, sur les seuls préjugés et représentations personnelles, et questionne sa validité. A ce stade, nous avons eu besoin de re-mobiliser des « B A BA » de méthodologie. Car l'absence totale de littérature à notre disposition, d'une part, et d'autre part, comme évoqué plus haut, l'intrusion insistante d'un foisonnement de lieux communs tenant lieu d'explication du social, nous ont semblés propres à nous égarer. Dans cette configuration, nous avons vu un ensemble de facteurs qui allait nous limiter. Le travail de construction de l'hypothèse a donc intégré la nécessité d'identifier la limite du travail que nous allions engager. La première étape a été d'intégrer qu'en l'absence d'une possibilité de nous référer à un savoir existant, nous n'étions pas en mesure d'un produire une. Puis, dans une deuxième étape, statuer sur ce qui allait nous offrir de quoi la bâtir.

L'existence insistante de ces lieux communs offrait un matériau riche, que nous allions devoir prendre en compte. Mais, nous nous sommes demandés comment l'appréhender. Ce qui

[165]Cette expression populaire qui fait état, en fait, du contexte de changement social dans lequel les faits se déroulent, d'une évolution des usages et des techniques. Elle décrit alors un type de résolution de situation de crise face à laquelle les acteurs se trouvent, lorsque les nouveaux usages ne parviennent pas à être maîtrisés, ou que la matérialité des techniques offre une résistance, ou que les attendus ne parviennent pas à être obtenus : recourir à un usage ancien, qui en son temps, avait fait ses preuves. C'est, par exemple, laisser un message manuscrit, ou se déplacer pour rencontrer une personne et lui parler directement, contrôler les connections électriques d'un moteur de voiture avec un tournevis au lieu des dispositifs électroniques de contrôle, … L'expression ne contient pas d'idée de nostalgie des usages anciens, seulement la volonté pragmatique de trouver une solution immédiate à une situation insoluble selon les nouvelles conventions. Il est ainsi *« fait à l'ancienne »*, afin de ne pas être bloqué dans ses actions, et en attendant que soient apportées les solutions en vigueur. Cette expression est très largement utilisée en milieu rural et agricole. Cf. : son usage par les élèves de lycée agricole M. .F. R-E. O. de Brioux sur Boutonne (Deux-Sèvres) auxquels nous avons enseigné les sciences économiques et sociales en 2018. Par exemple, face à une connexion wifi ne fonctionnant pas, les élèves intervenant pour dire : *« Laissez, madame, on va faire à l'ancienne. »*, et proposant de relier les appareils par un cordon électrique. La recherche va ainsi montrer plus loin que, finalement, les agriculteurs qui recourent à l'usage d'épouvantails, ne font pas autre chose que « *faire à l'ancienne* ».

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

se manifestait nous semblait bruyant et polymorphe. Au-delà des champs, il se révélait qu'il puisse en exister socialement plusieurs. Que ce fut sur le monde agricole où, notamment, un immense décalage se révélait exister, entre son image et sa réalité. Et surtout, avec l'intrusion inattendue d'une large population non agricole, fortement attachée aux épouvantails, que nous ne parvenions pas à situer dans le contexte. En contre point de ces bruits, nous ne disposions de pratiquement aucune donnée sur les épouvantails qui suscitaient tant de sentiments. Nous avons opté pour l'engagement d'un travail préalable d'identification, par des enquêtes ethnographiques et anthropologiques. C'est à dire, que de cette façon, nous avons entamé la recherche, avec pour première hypothèse, au sens que lui donnent Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt[166] de *« guide »* de la recherche, le choix fait de ne pas en avoir. Ce que nous pouvons aussi formuler ainsi : nous avons hypothéqué l'idée que nous ne devions pas anticiper le sens que nous allions trouver. Pour respecter cette première hypothèse, nous avons fait le choix de ne nous occuper, dans un premier temps, que de la réalité des épouvantails qui nous intéressaient initialement. Car, en effet, Marcel Mauss nous dit : *« L'intuition ne tient aucune place dans la science ethnographique, science de constatations et de statistiques. »*[167]. Et plus loin : *« L'objectivité sera recherchée dans l'exposé comme dans l'observation. Dire ce qu'on sait, tout ce qu'on sait, rien que ce qu'on sait. Éviter les hypothèses, historiques ou autres, qui sont inutiles et souvent dangereuses. »*[168]. Ce qui nous conduisait à ne bâtir la suite de l'hypothèse, qu'ensuite, sur la base du corpus créé par ces travaux ethnologiques et anthropologiques préalables.

Théoriser à partir de l'exploitation du corpus ainsi créé, nous a immédiatement replaçés face à la notion de limite d'une recherche conduite dans ces conditions, et que nous avions pressentie au début. Car, en effet, quelle validité a-t-elle, bâtie sur la seule foi de travaux ethnologiques et anthropologiques? Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier nous mettaient en garde, notamment sur la portée du fruit de l'observation directe que nous avons beaucoup utilisée. Ils disent d'elle: *« [...] ses finalités ont une efficacité d'abord sociale : témoigner des mondes mal connus […].* ». Car, disent-t-ils, avec l'observation directe : « […] **on quitte les analyses à vocation de généralisation immédiate pour établir des constats d'abord fortement contextualisés.** »[169]. Pour eux, ce type de travail est davantage à adapté à

[166] Raymond Quvy, Luc Van Campenhoudt, *Manuel de recherche en sciences sociales,* Paris : Ed. Dunod,1995, p. 117 (261 p.).

[167]Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, Paris : Ed. Payot, 2002 (1967) p. 20 (280 p.).

[168] Marcel Mauss, *Ibid.* page 22

[169] Anne-Marie Arborio, Pierre Fournier, *L'observation directe,* Paris : Ed. Armand Colin, 2008 (2005) p. 5 (132 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

des pré-enquêtes. Pour aller vers des généralisations, l'analyse des coprus doit passer par leur rattachement au savoir. B. Melthew Miles et A. Michael Huberman disent : *« Tout d'abord, les méthodes ethnographiques tendent vers le descriptif. La tâche de l'analyste est de colliger de multiples sources de données […].»* [170]. S'appuyer sur les constats ethnographiques pour oser des généralisations serait un écueil. Celui que Nicolas Herpins et Nicolas Jonas reprochent à la sociologie américaine : des travaux épars, qui ne se réfèrent pas au savoir, créant ainsi une sciences non « cumulative», limitant la portée de ses résultats [171]. Nous en avons déduit, que nos travaux d'identification n'allait pas compenser notre manque de documentation de départ. Et, de ce fait, que nos théorisations auraient davantage valeur de travaux exploratoires. Nous avons ainsi placé l'ambition de ce travail, pour une relecture du social agricole, et, peut-être, dans l'ouverture de nouvelles hypothèses.

La dernière étape s'est faite sur la base du résultat de nos travaux exploratoires, dans lesquels des notions de pouvoir sont apparues en plusieurs points, pouvoir que nous avons retenu comme pouvant être central dans ce qui nous occupait.

3.1 Enseignement des travaux anthro-sociologiques préalablement conduits

L'ensemble des données que nous utilisons ici, est le fruit de plusieurs enquêtes menées entre 2011 et 2018, et du croisement de leurs résultats. Nous rendons compte de chacune dans le volume 2 de ce mémoire. Nous en avons dégagé plusieurs enseignements.

3.1.1 Épouvantails : importance et homogénéité propre à interroger l'agriculture.

Les enquêtes se dont s'est intéressées à l'établissement d'une donnée de base : vérifier que les observations faites de manière informelle se confirment ou non. C'est la première enquête réalisée pour cette recherche. Elle ont confirmé une présence massive d'épouvantails traditionnels dans les champs de l'agriculture *« conventionnelle »* du nord Nouvelle-Aquitaine

[170]Melthew Miles B., Michael Huberman A., *Analyse des données qualitatives,* Bruxelles : Ed. De Boeck 2005 (2003) p. 23 (626 p.).
[171]Nicolas Herpins, Nicolas Jonas, *La sociologie américaine, Controverses et innovations,* Paris : Ed. La Découverte 2011, (286 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

(Poitou-Charentes), sur des champs de tournesol, au moment du semi et de la levée, de manière uniforme sur l'ensemble de la région étudiée. Et indiqué qu'après cette période très courte, ils sont retirés. Nous avons constaté que certains étaient parfois présents dans les champs de maïs au moment du semis et de la levée, et du pois protéagineux au moment de la formation des cosses. Mais de manière très sporadique. Et constaté sa totale absence sur l'ensemble des autres cultures, y compris céréalières, et y compris au moment des moissons, lorsque les grains sont mûrs. Ce qui tend à laisser penser que les agriculteurs, lorsqu'ils les utilisent, font face à un problème précis, à un moment précis, exclusivement sur le tournesol. Et à la marge, sur le maïs et sur le pois. Nous avons aussi mis en évidence que lorsqu'il y avait des épouvantails, ils étaient visibles depuis toutes les voies de circulation dont la région est équipée : autoroutes, routes, « 2 fois 2 voies » (C'est à dire, des voies rapides), routes nationales, départementales, communales, chemins vicinaux, voies de contournement de communes, périphériques des villes, bretelles d'entrée et de sorties d'autoroutes, des voies rapides, et voies périphériques, quelque soit la taille des villes. Ce qui permet de penser que ce fait n'est pas confidentiel, pas caché, et, donc de ceux qui s'intéressent à l'agriculture. Pour être exhaustifs, nous nous sommes aussi intéressée aux champs sur l'ensemble de leurs mises en cultures calées sur une année. Très exactement, de fin juin 2011, avec la première libération des sols après les premières moissons de l'année (celles de l'orge), jusqu'au début de novembre de l'année suivante, avec la libération des sols des dernières mises en culture de ce cycle (moisson du maïs). Ainsi, la présence d'épouvantails n'ayant été constatée qu'en avril et en mai, l'ensemble des observations ont servi à constater leur stricte absence sur le reste, du temps, et les autres cultures. Nous avons réalisé ces observations en mettant à profit nos déplacements professionnels et personnels nombreux, quitte à en modifier certains, afin d'avoir des circuits qui couvrent bien l'ensemble de la région : Charente-Maritime, Deux-Sèvres, Charente, Vienne. Et, sur l'ensemble de la zone considérée, de manière homogène, nous avons constaté une présence d'oiseaux très peu marquée, quelque ait été la saison ou les espèces. L'ensemble homogène de nos constats nous est ainsi paru propre à interroger l'agriculture, puisque aucune particularité locale n'a été notable. Le corpus que nous avons récolté semble parler des pratiques agricoles, en général, et à aucun endroit, de ce qui aurait été des particularités locales.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

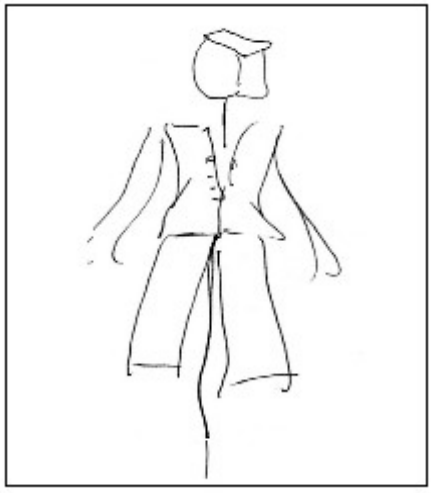
3.1.2 Épouvantails : l'usage interroge davantage que la forme.

Les observations mettent en évidence qu'il existe 5 types d'épouvantails. Mais qu'il n'existe que deux types d'agriculteurs : ceux qui en font usage, et ceux qui n'en font pas. Nous avons ainsi vu que, lorsque les agriculteurs utilisent des épouvantails, ils recourent à toutes les formes existantes. Ce que nous pouvons résumer aussi ainsi : dans la zone considéré, il y a des champs sans épouvantail, ou avec. Et, dès lors qu'il y en a, sur un même champ, il peut s'en concentrer plusieurs de différentes types. Cette enquête met ainsi en évidence une seule césure : des « utilisateurs d'épouvantails », et des « non utilisateurs d'épouvantails ». Ce qui nous paraît de nature à questionner davantage l'usage qui en est fait, que le type d'épouvantail utilisé.

Voici la classification que nous proposons en 5 types, des pouvantails dont nous avons constaté l'existence.

Des épouvantails anthropoïdes :

Illustration 57 : Epouvantail anthropoïde. Croquis d'observation, Usseau , Charente Maritime, 2011.



Ils sont comme dans les livres pour enfants : des bâtons mis en croix, plantés dans le sol, habillés de vieux vêtements, coiffés d'un bidon ou d'un chapeau, ou les deux. Avec l'épouvantail de type « bricolage » que nous allons voir plus loin, ils font partie des 2 types d'épouvantails les plus couramment observés.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Des épouvantails « bricolage » :

Leur forme varie, car elle utilise toutes sortes de matériaux, et contiennent des intentions variables. En voici deux exemples :

Illustration 58 : Epouvantail « bricolage », croquis d'observation, St Pierre d'Amilly, Charente Maritime, 2011.

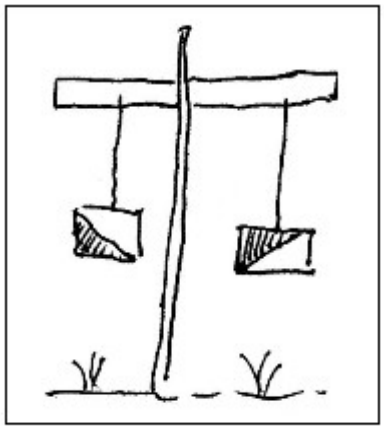
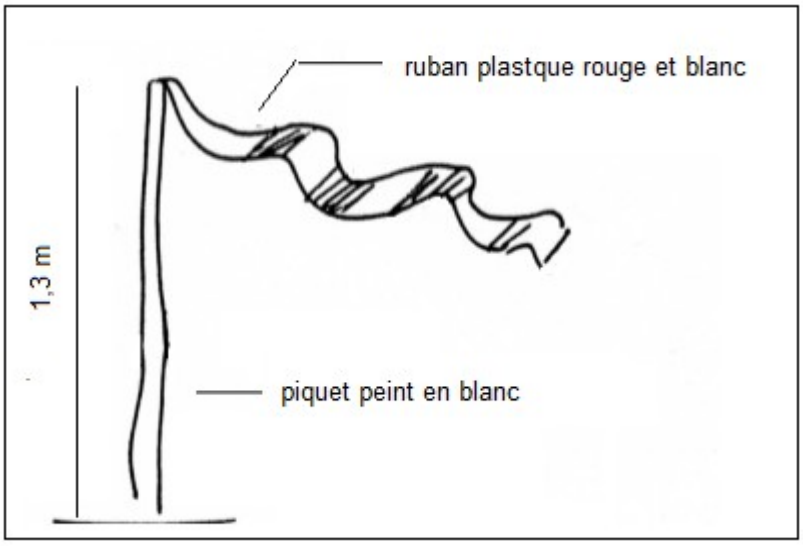


Illustration 59 : Epouvantail « bricolage », croquis d'observation, Le Thou, Charente Maritime, 2011.

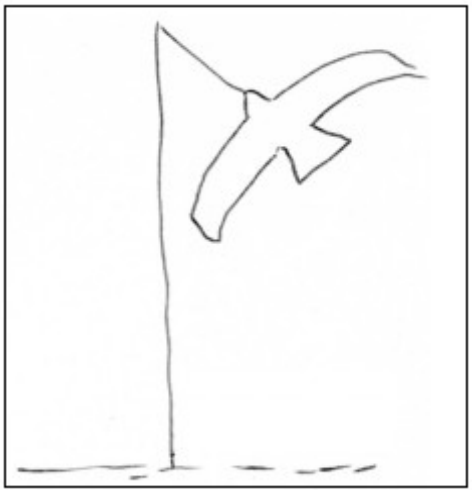


Avec l'épouvantail *« anthropoïde »*, l'épouvantail « bricolage » fait partie des 2 types d'épouvantails que nous avons les plus couramment observés.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Des épouvantails achetés dans le commerce :

Illustration 60 : Epouvantails cerf-volant, croquis d'observation, Virson, Charente Maritime, 2011.



La forme la plus répandue des épouvantails issus du commerce est cette silhouette de rapace, fonctionnant comme un cerf-volant. Il existe aussi des ballons oranges sur lesquels sont dessinés des gros cercles concentriques censés rappeler les yeux des rapaces et effrayer les oiseaux. Les épouvantails ainsi achetés dans le commerce proviennent de techniques développées par l'agriculture biologique en pays anglo-saxons. Les observations menées ici tendent à faire penser que leur usage est en expansion.

Les épouvantails « canon effaroucheur » :

Illustration 61[172] : Canon effaroucheur.



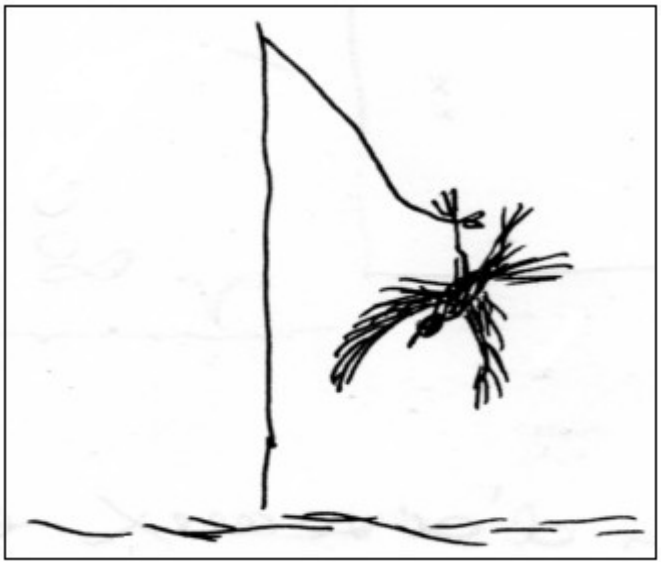
[172] *Vendu par Agrizone. Source : www.agrizone.net.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Il s'agit d'un apparail acheté dans le commerce, tel que celui-ci, vendu par Agrizone (164, 00 € ht – *www.agrizone.net*). Il émettent des détonations, par intermittence, de façon aléatoire. Le dispositif est essentiellement alimenté au gaz, et rattaché à une bouteille de gaz. Ils sont difficiles à localiser visuellement de loin, et auditivement, pas du tout en roulant en voiture. Ce qui a rendu l'établissement de données sur ce type de dispositif peu facile. En dehors d'une donnée subjective qui dit qu'il y en aurait beaucoup, mais moins que d'épouvantails tels que les autres que nous décrivons, cette enquête n'a pas permis d'établir des données correctes, pas même un ordre de grandeur.

Des épouvantails avec un oiseau vivant qui crie jusqu'à la mort :

Illustration 62 : Epouvantails avec un oiseau vivant qui crie jusqu'à la mort, croquis d'observation, Puiboreau, Charente Maritime, 2011.



Au cours de toutes nos campagnes d'observation, nous n'en avons vu que 2 exemplaires. Ils sont donc assez rares dans la région. L'idée qui préside ici, est que l'oiseau ainsi piégé va crier son effroi, et mettre en alerte ses congénères, qui en déduiront qu'il ne faut pas aller dans ce champ. En effet, dans les champs, il y des épouvantails, ou il n'y en a pas. Lorsqu'il y en a, l'ensemble des 4 natures se mélange. Dans un champ, il peut y avoir simultanément des épouvantails de 1, 2, 3 ou 4 types. Elle confirme, par ailleurs, la très faible

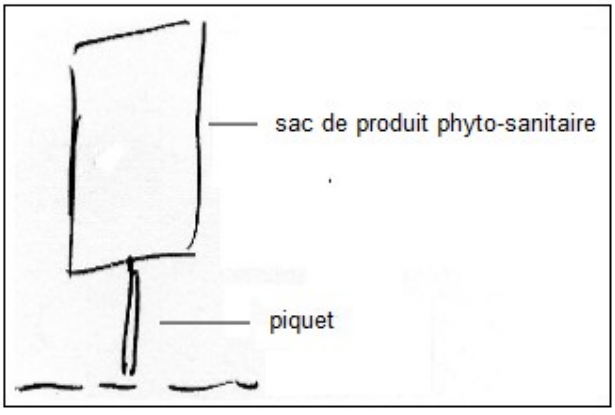
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

présence d'oiseaux, dans les champs pris en considération, et dans les autres champs, avec ou sans épouvantail.

3.1.3 Gains agricoles : au-delà de la seule vente des récoltes. [173]

L'enquête qui a permis de le révéler, autrement qu'en examinant les comptabilités agricoles, que la valeur d'une culture ne se joue pas exclusivement sur le produit de sa vente. Elle s'est intéressée à un champ ayant comporté des épouvantails, une année, sur du tournesol : trois piquets coiffés d'un sac plastique de produits phyto-sanitaires.

Illustration 63 : Epouvantails « sac d'engrais », croquis d'observation, Lagord, Charente Maritime, 2010.



Puis, l'année suivante, sur une culture de pois protéagineux, envahie d'oiseaux y ayant élu domicile (étourneaux sansonnets), ne pas en avoir comporté. Nous avons voulu savoir ce que cet agriculteur allait mettre, ou ne pas mettre en œuvre, face à cette présence insolente d'autant d'oiseaux se nourrissant de ses pois.

[173] Cf. Etude 4 restituée au volume 2, Observation d'un champ ayant comporté des épouvantails l'année précédente, n'en comportant plus, sur une culture de pois protéagineux envahie d'étourneaux - Étude ethnographique – Lagord (17), Printemps - été 2011.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration 64 : Etourneaux sur champ de poids protéagineux, croquis d'observation, Lagord, Charente Maritime, 2011.



L'enquête a été réalisée en passant devant ce champs, tous les 2 ou 3 jours jusqu'à ce que le pois soit moissonné. Du côté des oiseaux, elle montre que la colonie n'augmente, ni ne diminue, reste en place jusqu'à la moisson, puis encore le jour qui la suit pour glaner les pois tombés au sol, puis s'en vont. Et, du côté de l'agriculteur, elle montre que, durant l'ensemble de se déroulement, aucune mesure n'est prise contre les oiseaux. Ce qui questionne sur le sens et la valeur de cette culture de pois. Nous avons considéré le valeur d'une culture comme pouvant s'appréhender au regard du produit de sa vente. Mais aussi, sous le prisme de considérations d'autres natures. Par exemple, les subventions auxquelles elles ouvrent droit. Ou encore, du point de vue des techniques agraires et son rôle dans la rotation des cultures. Par exemple, la recherche de l'enrichissement du sol en azote qu'elle permet (légumineuses), la barrière qu'elle crée à certaines parasitoses ou maladies, ou la rupture du cycle de reproduction des « mauvaises herbes » invasives (adventices), ou encore, son rôle de « couvre sol » en attendant le semis de la culture principale,... Pour considérer la valeur possible de ce champ, nous avons estimé le prix de vente que l'agriculteur allait en obtenir. En estimant le tonnage de la récolte à partir de la surface du champs et des rendements moyens de la région, et en le multipliant par le cours moyen du quintal de pois de l'année précédente dans la région. Puis, en précédant de la même façon pour évaluer les coûts des différentes opérations que l'agriculteur avait engagées pour cette culture, et le temps qu'il avait dû y passer, nous avons comparé l'estimation de ces coûts, avec l'estimation des gains qu'il allait en obtenir. Il est ainsi

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

apparu que, d'un point de vue comptable, cette culture était très déficitaire. Nous en avons déduit que cette production, sur ce champ, cette année là, trouvait sa valeur ailleurs que dans sa vente. Certainement sur un ou plusieurs des enjeux que nous évoquons plus haut, tels qu'avec des subventions, ou des bénéfices agraires. De cette manière, nous avons pu mettre en évidence, que les gains de l'agriculture sont plus complexes que ceux tirés de la seule vente de ses productions. Et, en conséquence, qu'il convient de ne pas s'arrêter au seul marché des produits agricoles ou les prix agricoles, lorsque nous voulons appréhender les gains de l' agriculture.

3.1.4 Épouvantails des villes, épouvantails des champs.

Cette enquête[174] [175] s'est intéressée à l'image des épouvantails qu'en avaient ceux qui n'étaient pas des agriculteurs. Elle a été réalisée sur le même principe de celles réalisées pour identifier les épouvantails et leur usage dans les champs : par des observations, leur description et leur analyse. Le terrain pris a été celui des illustrations de la littérature enfantine, mis à disposition à la médiathèque de La Rochelle. Elle permet plusieurs constats. Les épouvantails des illustrations sont plutôt représentés dans des jardins potagers. Ils sont présentés comme des personnages sympathiques : des « gentils ». Mais aussi, inefficaces, avec des oiseaux qui picorent à leurs pieds, ou se posent sur leurs épaules. Leur apparence ressemble beaucoup aux épouvantails anthropoïdes observés dans les champs de nos enquêtes en agriculture, l'art du dessin de l'illustrateur en plus : les illustrations soignent davantage les détails, se soucient d'esthétique. Mais, fondamentalement, leur apparence est contituée des mêmes composants, disposés sur les mêmes principes. Dans le tableau qui suit, nous illustrons notre propos, en juxtaposant des épouvantails provenant d'illustrations de livres pour enfants, avec les croquis d'épouvantails que nous avons observés. Ce qui nous semble révéler une « parenté » entre eux, du point de vue de la facture qui leur est réservée.

Page suivante :

Tableau n° 7[176]: Facture des épouvantails des illustrations des livres pour enfants, et facture des épouvantails observés dans les champs : une apparence de parenté.

[174]Cf. Etude 5.1 restituée au volume 2, L'épouvantail de ceux qui ne l'utilisent pas dans les champs - Étude d'illustrations de livres pour enfants - Octobre 2014.

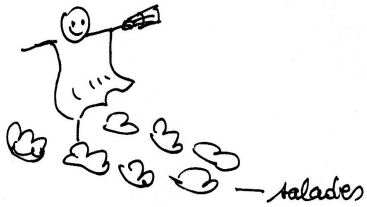
[175]Cf. Etude 5.2 restituée au volume 2, L'épouvantail de ceux qui ne l'utilisent pas dans les champs - Étude des photos d'épouvantails reçues de proches, non agriculteurs, et affiches d'événements festifs en lien avec les épouvantails ciblant des non agriculteurs, 2012 – 2017.

[176]*Source :* Cf. Etude 5.1 restituée au volume 2, L'épouvantail de ceux qui ne l'utilisent pas dans les champs - Étude d'illustrations de livres pour enfants - Octobre 2014.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

6 croquis d'illustrations d'épouvantails observés dans des livres pour enfants





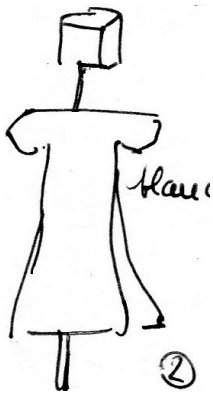




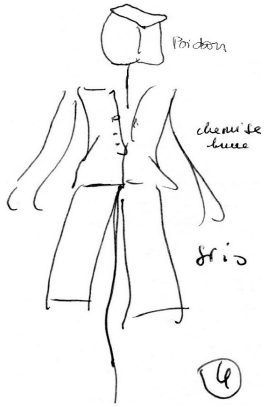


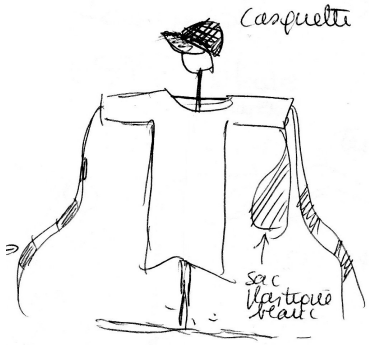


6 croquis d'épouvantails observés dans des champs de tournesol en Poitou-Charentes

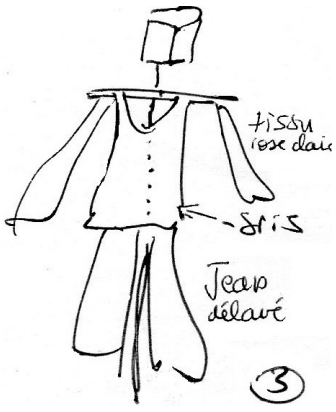












3.1.5 Survivance d'un usage ancien devenu non adapté : des censures n'opèrent pas.

Ici, il a été question de conduire une analyse du sens qui se loge dans des contextes de changement culturel, et font que certains usages anciens, ou certaines postures anciennes, demeurent[177]. Pour en choisir, nous avons pioché dans des situations que nous connaissons tous, ou que nous avions connues personnellement dans le travail ou autour de nous, ou encore, tirées d'ouvrages relatant des expériences, telles que :

- ne pas sortir proprement d'un ordinateur et le *« planter »* ;
- plusieurs décennies après sa création, ne toujours pas comprendre le principe de financement du Fonds Social Européen ;
- la situation du vieil ouvrier qui ressort son vieil établi de bois sur la nouvelle chaîne de travail, dans le récit *« L'établi »* de Robert Linhart[178] ;
- l'usage des antibiotiques qui continuent d'être massivement employés en France, alors que la connaissance biologique établit que cet usage est de nature à créer des résistances des bactéries à ces antibiotiques, et à en annhiler l'efficacité à terme ;
- …

Ces situations sociales ont été examinées au regard des questions suivantes :

- Existe-t-il d'une difficulté ?
- Existe-t-il un flou sur la notion de seuil d'obsolescence possible ?
- Existe-t-il des possibles mises en situation de conflit d'intérêt pour ses acteurs ?
- Existe-t-il le risque d'un effet social dommageable ?
- Existe-t-il la possibilité d'une valorisation dans la fait de prolonger l'usage ancien ?
- Celui qui conserve la pratique de l'usage passé, s'en trouve-t-il en position de force ?
- Existe-t-il pour l'acteur le risque de passer pour un imbécile ?
- Existence d'un conflit des « *anciens »* contre les « *modernes* » ?
- Prolonger un usage ancien, permet-il de conserver un avantage perdu ?
- Un groupe extérieur peut-il tirer profit de la prolongation d'un usage ancien ?
- Existe-t-il un, des facteurs encourageants ?

[177]Cf. Etude 6 restituée au volume 2, Recherche de facteurs permettant la survivance de comportement devenus possiblement obsolètes - Analyse d'exemples de faits contenant des idées d'obsolescences.

[178] Robert Linhart, *L'établi,* Ed de Minuit Paris 1978 (179 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- La question des usages nouveaux par rapport aux anciens provoque-t-elle un problème de conscience, de conflit intérieur, de type : « être ou ne pas être un bon usager, un bon acteur ? » ?
- Les acteurs ont-ils une confrontation fréquente avec la nouvelle réalité ?

De cette manière, nous sommes parvenus à mettre en évidence la récurrence de facteurs en lien avec une notion de **censure**. Il est ainsi apparu que dans la majorité des situations, il existait des « facteurs encourageants », ou l'absence de « facteurs censeurs ». Ce que nous avons rapproché du propos de Pierre Demeulenaere :

> *« La théorie durkheimienne de la croyance insiste aussi sur deux choses essentielles qui enracinent les croyances sociales dans « l'autorité » de la société : les croyances reposent sur une conceptualisation qui se construit socialement, dans l'interaction des générations. Les croyances n'acquièrent de force que lorsqu'elles sont appuyées par l'autorité collective. A partir de là, des croyances fausses peuvent perdurer, précisément parce qu'elles sont largement partagées par nombre de groupes qui se renforcent les uns et les autres dans leur certitude, se rendant aveugles quelques fois à une évidence disponible par ailleurs.*[179] *(...) Dans les sociétés où existent des voies discordantes [...], les acteurs ont la possibilité de modifier leurs conduites normatives. Il s'agit-là d'un phénomène central de la vie sociale.*[180] ».

Nous en avons déduit que pour appréhender la présence des épouvantails agricoles, utiliser la notion de « facteur censeur » allait être une clé d'entrée pour identifier qui aurait pu, ou dû, accepter ou non, la non mise en conformité des épouvantails aux normes d'apparence du machinisme agricole contemporain.

3.1.6 Le poids du contact effectif avec les réalités nouvelles.[181]

Cette enquête s'est intéressée aux onomatopées utilisées par les enfants dans leurs jeux pour désigner des objets qui ont changé : *« Tchou-tchou »* pour reproduire le bruit du train, *« Tic-tac »* pour reproduire celui d'une montre, *« Dring »* pour reproduire celui du téléphone.

---

[179] Pierre Demeulenaere, *Les normes sociales. Etre accord et désaccord,* Paris : Ed. PUF 2003, page 27 (304 p.).

[180] Ibid. p. 39.

[181] Cf. Etude 7 restituée au volume 2, « *Tchou-tchou »*, *« Tic-tac »*, *« Dring »*, étude des onomatopées utilisées par des enfants dans leurs jeux pour désigner des objets dont les bruits émis ont changé - Enquête auprès de 42 enfants de 4 à 10 ans – 2011.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Ces onomatopées nous semblaient avoir survécu, alors que le train à vapeur et les montres mécaniques ont disparu, que les téléphones sont devenus « portables », émettaient des bruits sans plus aucun lien. L'enquête a eu pour objectif de voir quelle était la tendance réelle en la matière, dans les usages des enfants. Elle consisté en la rencontre de 42 d'enfants de 4 à 10 ans. La question posée à chacun ayant été :*« Quand on joue, on dit « Miam-miam » pour dire qu'on mange, « Pin-pon » pour les pompiers, toi, que dis-tu pour le bruit de la montre ? Le bruit du train ? Le bruit du téléphone ? ».* Il est ainsi apparu qu'en 2011, des enfants rencontrés :

- 88,1 % déclaraient dire *« Tchou-tchou »* (sans différence garçons/filles)
- 35,7 % déclaraient dire *« Tic-tac »* (sans différence garçons/filles)
- 52 % déclaraient dire « Dring » (52 % des filles, 56 % des garçons).

Premier constat : bien que le train vapeur ait complètement disparu depuis plusieurs générations, les enfants continuent massivement de dire *« Tchou-tchou »*. Il y a là une survivance d'usage qui semble en décalage avec la réalité.

Deuxième constat, la différence notable entre de la survie massive de « Tchou-tchou », et celle, très entamée des deux autres. Elle devait nous questionner. Nous avons alors pris en compte un fait marquant durant cette enquête. Pour le train, les enfants avaient massivement répondu sans délai, très rapidement, comme automatiquement, sans réfléchir. Là, où, au contraire, massivement, ils avaient majoritairement eu besoin de prendre du temps, de réfléchir, comme pour se rémémorer ce bruit. Il est ainsi apparu que la différence de résultat entre *«Tchou-tchou »* d'un côté, et *« Tic-tac »* et *« Dring »* de l'autre, tienne à ce que les enfants aient eu besoin de convoquer le souvenir de la réalité qu'ils en connaissaient, ou non pour répondre. Pour le train, il nous a semblé que répondre ait été une opération rapide, presque automatique, parce que convoquant une représentation. C'est à dire, un fait stable, sur lequel ils avaient déjà antérieurement statué. Là où, au contraire, pour la montre et le téléphone, ils avaient semblés ne pas avoir de réponse toute prête, et, dans cette situation d'enquête, devoir en fabriquer une, ce qui a pris plus de temps. La différence de réponse a ainsi semblé résider dans le fait qu'ils côtoient habituellement ou non les objets dont il était question, qu'il aient un lien effectif, ou non. Le train ? Ils ne le prennent pas, ou peu. Les montres et les téléphones ? Ils en sont entourés. Le contact effectif avec la réalité nouvelle apparaît ainsi de nature à peser dans l'évolution des postures et des comportements en

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

contexte de changement. Et, a contrario, l'absence de contact avec elle, compliquer la lecture de cette nouvelle réalité, et, en conséquence, compliquer l'adaptation du comportement à ce changement.

3.1.7 L'apparence ancienne d'un usage peut avoir intégré une part de modernité.[182]

Par cette étude, nous avons pu statuer sur le fait que l'apparence ancienne d'un usage ne dise rien de la part de modernité que son acteur ait pu néanmoins intégrer. Pour ce faire, nous avons cherché à identifier comment des acteurs interprètent la réalité qui a changé. Cette enquête a été la suite de la précédente. Après avoir constaté que la majorité des enfants continuaient de dire *« Tchou-tchou »* pour le train, alors que le train à vapeur a disparu, nous avons voulu savoir comment les enfants « entendent » le bruit du train contemporain, à son contact effectif. Nous sommes partis de la connaissance que nous avions du bruit effectif des trains à vapeur d'autrefois, et de la connaissance personnelle que nous avons de l'effectivité de la très grande différence de bruit entre train à vapeur et train contemporain.[183]

Pour la réalisation de cette enquête, la difficulté nous a semblé résider dans le recueil de la réponse des enfants. Un enregistrement, puis sa transcription pouvait être pollué par nos représentations. Aussi avons nous choisi des enfants encore en âge de jouer à des jeux d'enfants, mais maîtrisant suffisamment l'écriture pour transcrire eux-mêmes ce qu'ils entendaient. Notre choix s'est porté sur un petit nombre d'enfants de 10-11 ans, en CM2, 4 garçons et 3 filles. Le travail a été réalisé en donnant d'abord aux enfants des *« fiches d'observation des bruits réels du train »* avec des cases à cocher : TVG, TER, marchandises, … Et le type de situation : arrivée en gare, départ, passage sans s'arrêter, manœuvre en gare, … Et deux cases à garnir de la transcription écrite de ce qu'ils entendaient : *« bruit de*

[182]Cf. Étude 8 restituée au volume 2 : Comment les enfants entendent les bruits effectifs du train - Expérimentation avec des enfants de classe de CM2 au contact du bruit du train contemporain , 2011.

[183] Nous avons personnellement côtoyés des trains à vapeur, quotidiennement, en ayant habité 4 ans en bordure d'une voie ferrée à fort trafic, à l'approche d'une grande gare : celle de la ville de Brême, en Allemagne du nord. Il s'agit d'une situation particulière. Après guerre 1939-1945, l'Allemagne en reconstruction n'avait pas les moyens de s'offrir une nouvelle infrastructure ferroviaire. Aussi, elle a prolongé très tard l'usage de ses trains à vapeur. En ayant vécu, enfant, de 1963 à 1967 à Brême, nous avons ainsi vécu 3 ans, avec le passage exclusif de locomotives à vapeur de grandes taille. Puis, en 1966-67, l'électrification de la ligne, et l'arrivée du premier train électrique : le *« Trans Europ Express »* (TEE) qui arrivait de Paris. Ainsi, nous avons pu connaître combien le train à vapeur fait effectivement bien « Tchou-tchou », et même très exactement « tCHou-tCHou », et connaître la différence considérable entre le bruit de ce deux types de train.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

circulation », et *« bruit d'avertisseur sonore »*. Le résultat de l'enquête est que l'ensemble des bruits entendus par les enfants, se dégage en 2 catégories :

- des bruits qui ressemblent plus ou moins à l'onomatopée *« Tchou-tchou »*, soit parce qu'ils y perçoivent un sifflement, des *« tchi »*, des *« tuit* », des sons avec une attaque forte en *« t »* qui peuvent ressembler , ou parce que le bruit contient une cadence, une forte répétition, et qu'ils transcrivent en : *« ta-ta-ta-da »*, ou *« ça devient de plus en plus fort et ça finit lentement »*, et des combinaisons des deux. Avec des *« tchi »*, des *« ta-ta-ta-ta-da »*, des *« triii »*.
- et des bruits qui semblent sans aucun lien avec *« Tchou-tchou »* : *« vroum »*, *« ummmm.... »*, *« voooonnn »*.

La conclusion que nous en avons tirée est la suivante :

- les bruits du train contemporain ne ressemblent plus du tout à celui du bruit des trains à vapeur ;
- mais le bruit du train contemporain ne s'est pas assez éloigné de l'onomatopée *« Tchou-tchou »,* en elle-même, pour que la réalité du train contemporain vienne s'imposer aux enfants, et engendrer chez eux de nouveaux usages.

Par simple curiosité, et par intérêt, nous avons eu l'occasion de restituer le résultat de ce travail à Lucas Cardinaud, un jeune garçon de 3 ans ½[184]. Et lui avons lu ce que « les grands » avaient écrit. Sa réaction a été d'en être très amusé, parce qu'il a eu le sentiment que les grands s'étaient magistralement trompés, et que lui, le petit, il allait pouvoir nous rétablir la vérité. Il a dit en riant : « *Mais ils ne savent pas. C'est « Tchou-tchou ». Le train fait « Tchou-tchou ». Personne n'a compris. ».* Si l'on reprend cette déclaration de Lucas Cardinaud., les résultats de l'enquête n° 7, et ceux de cette enquête en gare avec des enfants, tendent à montrer que le train, du fait d'être d'un côtoiement de l'ordre de l'exceptionnel, relève du statut de l'objet littéraire, et des représentations. Et, a contrario, que les objets avec lesquels il y a un côtoiement, un usage fréquent, s'inscrivent dans l'ordre du réel. La proximité et la fréquence du côtoiement et de l'usage tendraient à imposer leur réalité, et l'acteur adapterait son comportement en conséquence.

L'enseignement principal de cette enquête, rattaché à celui de la précédente, nous a semblé résider dans le fait que l'apparence ancienne d'un fait puisse ne rien dire de la part de modernité qu'il a pu intéger. Ici, nous avons vu que l'usage de l'onomatopée « Tchou-tchou »

[184]Cf. Etude 8 restituée au volume 2,Comment les enfants entendent les bruits effectifs du train - Expérimentation avec des enfants de classe de CM2 au contact du bruit du train contemporain – 2011.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

peut continuer, parce le bruit du train nouveau, bien qu'incomparable avec celui de l'ancien train à vapeur, ne s'éloigne pas assez radicalement de cette onomatopée pour en réformer son usage. Et, qu'en lui-même, l'usage de l'onomatopée *« Tchou-tchou »* peut ne rien dire de la part de modernité qu'a intégrée celui qui en fait usage.

3.1.8 Tradition : un poids relatif ?

Ici, nous avons croisé les résultats de nos enquêtes autour de l'usage des onomatopées *« Tchou-tchou », « Tic-tac » et « Dring »* chez les enfants[185], et celle qui s'est intéressée à ce que les parents induisent sur ce point dans les échanges avec leurs enfants . Nous voyons ainsi que le poids de leurs indictions joue probablement. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, que les enfants se révèlent opérer des réajustements, par exemple selon qu'ils côtoient davantage la réalité des machines nouvelles, ou selon que l'onomatopée s'écarte suffisamment ou pas suffisamment de la nouvelle réalité. En ce sens, ce qui opère par transmission, nous apparaît être de nature à remise en question, via le contact de nouveaux contextes sociaux.

Avec les parents, notre enquête avait consisté à reprendre la question posée aux enfants, déclinée sous cette forme : *« Lorsque tu joues avec tes enfants, pour faire le bruit du train, tu fais quoi ? Et pour le bruit de la montre ? Et pour le bruit du téléphone ? ».* Leur réponse avait été majoritairement : *« Tchou-tchou », « tic-tac », et « dring ».*
« Comme quand j'étais petite. », avait rajouté une une mère. Au regard de cette enquête, et des précédentes, nous voyons :

- que les parents contribuent à alimenter les enfants de représentation plus en lien avec l'objet affectif que la situation, la dimension littéraire de ces objets, que de l'effectivité de ces objets,
- que l'effet de leur induction est annihilé chez les enfants par la réalité à laquelle ils sont confrontés, et qui est de nature à agir en modification de leur comportement.

[185]Cf. Etude 7 restituée au volume 2, « Tchou-tchou », « Tic-tac », « Dring », étude des onomatopées utilisées par des enfants dans leurs jeux pour désigner des objets dont les bruits émis ont changé - Enquête auprès de 42 enfants de 4 à 10 ans – 2011.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

3.1.9 Usage ancien : pas nécessairement passéiste.

Pour faire cette enquête, nous nous sommes intéressés à des comportements techniques devenus inadaptés[186]. Nous avons pris celui que nous connaissons, et avons avec un ordinateur, qui consiste à *« re-cliquer »* plusieurs fois, lorsqu'il tarde à répondre (il *« rame »*).. Et celui qui nous fait l'éteindre intempestivement lorsqu'il tarde à ce point, que nous considérons alors qu'il *« beugue »*, ou qu'il *«a planté »*. Lorsque nous *« re-cliquons »*, par exemple, les informaticiens nous expliquent que notre comportement est inadapté, et que nous ne pouvons pas faire avec les ordinateurs, comme nous faisions avec les clous et les marteau : taper autant de fois que nécessaire, pour que le clou soit complètement rentré dans le bois. Ils expliquent qu'avec les ordinateurs, il faut avoir de nouveaux usages. L'interview d'adolescentes sur leur comportement en la matière, montre qu'elles savent très bien combien leur comportement est inadapté, qu'elles connaissent très bien le comportement qui conviendrait mieux d'adopter. Mais montre surtout comment leur comportement est motivé par de l'impatience, et de l'énervement face à la frustration. Elles l'illustrent de façon éloquente, en riant beaucoup, et en dénommant leur attitude *« s'énerver sur la souris »*. Nous voyons là l'illustration d'un comportement inadapté, sans aucun lien avec ce qui serait de l'ordre d'un passé qu'elles regretteraient. Et nous voyons surtout, un appareil qui ne dispose pas de procédure de protection, empêchant, par exemple, de *« re-cliquer »* interminablement, alors que pour l'ordinateur, chaque nouveau clic équivaut à un nouvel ordre qui lui est donné, et le « plante » davantage. Par exemple, un débrayage automatique de la souris le temps durant lequel il *« plante »*. Ou l'affichage d'une page de dialogue indiquant qu'aucune nouvelle opération n'est possible. Ce que nous avons appelé plus haut, un *facteur censeur*. Nous en avons déduit que l'apparence ancienne, désuette ou inadaptée à la modernité, ne disait rien de la réalité du positionnement de son acteur sur son possible attachement au passé.

3.1.10 Mise aux normes des usages : un impératif relatif.

Les observations des épouvantails, que nous avons conduites dans les champs, ont montré qu'ils étaient visibles depuis toutes les voies de circulation, et que tous les passants, à pied, ou en voitures, sur les chemins, les routes, les voies rapides et les autoroutes, et leurs

[186]Cf. Etude 6 restituée au volume 2, Recherche de facteurs permettant la survivance de comportement devenus possiblement obsolètes - Analyse d'exemples de faits contenant des idées d'obsolescences.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

bretelles d'accès, étaient en mesure de les voir[187]. Nous avons ainsi constaté qu'il s'agissait là d'usages non dissimulés. Par ailleurs, nous avons constaté que les manuels de phytotechnie des lycées agricoles, qui présentent les normes des techniques agraires en vigueur, ne font jamais état d'épouvantails[188]. Leur absence de ces manuels laisse donc supposer que leur usage ne fait pas partie des normes. Or, malgré la visibilité de leur usage dans les champs, rien n'est venu faire que les agriculteurs aient été contraints, d'une manière ou d'une autre, de modifier leur comportement. Ou que les ingénieurs de l'agriculture aient eu besoin de prendre position publiquement contre cet usage.[189] Nous voyons dans ces quelques constats, que les mises aux normes relèvent d'impératifs de nature variable, que leur nécessité est relative.

3.1.11 Agriculture conventionnelle : ses standards ignorent les épouvantails.

Cette enquête s'est intéressée à la prise de position des agronomes en matière de protection de la culture de tournesol dans les livres scolaires des élèves de Bac pro agricoles option *« grandes cultures »* , ainsi que dans les ouvrages mis à leur disposition au CDI de leurs lycées[190]. Nous avons consulté ceux du lycée agricole de Luçon-Pétré en Vendée. Le résultat de notre enquête est, que dans ces ouvrages de nature à faire référence, à aucun endroit, il n'est fait état de l'usage d'épouvantails. Que ce soit pour en récuser l'usage, ou pour le conseiller. Par contre, les stratégies techniques, et les façons culturales qui évitent d'attirer les oiseaux, y sont largement présentées. Lorsque nous rapprochons ce résultat de celui de nos observations, nous voyons que, d'un côté, leur usage est largement répandu, semblant en lien avec un problème agraire précis, et sans autre solution. Et de l'autre, ces ouvrages de référence qui ne tiennent pas compte de la réalité. Ce qui est de nature à questionner : parce qu'ils ne peuvent pas ignorer que l'usage d'épouvantails est très répandu, pourquoi les agronomes, choisissent-ils d'ignorer les problèmes agraires que les agriculteurs rencontrent là ?

[187]Cf. Etude 1 restituée au volume 2, Analyse des observations d'épouvantails de l'agriculture conventionnelle réalisées en nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - 2011 à 2016.

[188]Cf. Etude 13 restituée au volume 2, Étude du contenu d'ouvrages et documentation de phytotechnie mis à disposition des élèves du Bac pro « Conduite de l'entreprise agricole - Dominante grandes cultures » de Luçon-Pétré, Septembre 2015.

[189]Cf. Etude 11 restituée au volume 2, Etude des prises de position des ingénieurs de l'agriculture quant à l'usage d'épouvantails dans les champs - Comptage et analyse des articles et ouvrages spécialisés proposés par le moteur de recherche internet « Google », Septembre 2013.

[190]Cf. Etude 13 restituée au volume 2, Étude du contenu d'ouvrages et documentation de phytotechnie mis à disposition des élèves du Bac pro « Conduite de l'entreprise agricole - Dominante grandes cultures » de Luçon-Pétré, Septembre 2015.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

3.1.12 Agriculteurs : un groupe social étanche ?

Dans cette enquête, nous nous sommes intéressés à d'autres situations sociales dans lesquelles les oiseaux posent problème. Nous avons pris celle dans lesquelles ils représentent même un danger : face aux avions dans les aéroports, [191]au moment du décollage et des atterrissages. Dans tous les aéroports que nous avons pu connaître, nous avions remarqué qu'aucun ne comportait d'épouvantails, et qu'il y avait des passages de véhicules bruyants sur les pistes, avant le décollage ou l'atterrissage des avions. Nous avons confirmé et précisé ce fait en réalisant des observations méthodiques à l'aéroport *« La Rochelle-Ile de Ré »*. Cette enquête confirme une absence totale d'épouvantails, d'une quelconque forme que ce soit, sur l'ensemble du territoire de l'aéroport et de ses environs, et l'existence d'une procédure d'effarouchement enclenchées juste avant le décollage, ou juste avant l'atterrissage de chaque avions. Elle se déroule de la façon suivante :

- un véhicule de type 4x4 est stationné dans un hangar au sein de l'enceinte de l'aéroport. Il est équipé d'un gyrophare et d'une sirène puissamment sonore,
- 3 minutes avant l'arrivée d'un avion, ou avant le décollage un agent est prévenu,
- il sort le véhicule, gyrophare allumé et sirène hurlant,
- il roule ainsi sur l'ensemble de la piste d'atterrissage et de décollage,
- et, une fois terminé, retourne se garer dans le hangar, en éteignant gyrophare et sirène.

Ces observations méthodiques ont permis de confirmer ce que nous savions de façon non formalisée. Et ce que nous savions de par notre pratique de l'ornithologie : les oiseaux n'ont pas peur des objets agités par le vents, et des représentations humaines. Avec les procédures d'effarouchement des aéroports, déclenchées systématiquement avant l'arrivée ou le décollage d'un avion, nous voyons que face à un danger – ici celui d'avoir des oiseaux qui se prennent dans les réacteurs et qui engendrent des accidents mortels pour les passagers – dans d'autres secteurs sociaux, on ne mise pas sur les épouvantails. Ce qui questionne sur la transférabilité de cette connaissance à l'agriculture : alors que les oiseaux représentent aussi un risque dans leur activité, comment les agriculteurs ne bénéficient-t-ils pas de la connaissance qui existe ailleurs, dans la société ? Cette question met en lumière l'hypothèse possible d'une étanchéité du monde agricole.

[191] Le Petit Quotidien, *Nuage dangereux*, N°4 209-4 210 du 14 novembre 2010 [p 2 – 3].

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

3.1.13 Agriculteurs : un groupe sous considéré ?

Ici, nous nous sommes intéressés à la représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas. Il ne s'est pas agi d'une enquête menée méthodiquement, mais plutôt de l'organisation de la prise en compte de ce qui nous a été livré, plus ou moins de manière informelle, par des proches, ou des personnes consultées dans le cadre de cette recherche, à l'occasion de travaux sur des sujets différents ou connexes. Au départ, nous ne pensions pas y prêter attention. C'est en avançant dans nos travaux que nous en avons découvert l'importance. [192] En découvrant cette importance, nous avons voulu aller plus méthodiquement explorer l'image des agriculteurs, en nous appuyant sur le travail de Pierre Bourdieu qui a exploré le clivage existant entre enfants d'agriculteurs restés à la ferme, et enfants d'agriculteurs partis à la ville, sur le point particulier des apparences de comportement : gestuelle, et choix vestimentaire vestimentaire[193]. Nous avons visionné un épisode de l'émission « L'amour est dans le pré » de la chaîne de télévision M6, qui base sont grand succès sur les ingrédients de la télé-réalité : l'exploration de l'intimité de personnes qui s'exposent. Et, pour cette émission, aussi le fait qu'il s'agisse d'agriculteurs. Cette émission nous a paru intéressante pour répondre à notre besoin, justement pour son succès auprès des non agriculteurs. L'ensemble de cette étude révèle une image d'agriculteurs qui dit un clivage, sur un mode de type : ils sont différents de nous, ils ne font pas partie de notre monde. L'étude s'est intéressée au déroulement de l'émission, et des attitudes, tant de la présentatrice, que celles des agriculteurs qui sont misent en valeur par le jeu de la caméra, et du montage. Deux familles de représentations se sont ainsi dessinées :

- une infériorité sociale des agriculteurs : dans le clivage vu plus haut, il est question d'une échelle dans laquelle les agriculteurs sont considérés inférieurs à ceux qui parlent d'eux, qui s'intéressent à eux. Il y a notamment pour eux, de l'affection condescendante, compatissante.

- l'image d'un agriculteur comme un personnage incomplet, pas fini, immature, voire enfantin ou mentalement déficient, et qui le rend ridicule.

Nous avons aussi noté, de la part de la présentatrice, et dans le projet de ceux qui réalisent cette émission, l'expression d'un plaisir de se situer socialement au-dessus d'eux, de les voir

[192] Étude 16 restituée au volume 2 : Étude de la représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas – Notes de réflexions qui nous ont été faites. 2011 – 2016.
[193] Pierre Boudieu, *Le bal des célibataires,* Paris : Ed. Seuil, 2002 (288 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

inférieurs, notamment dans le fait de se régaler de les voir ridicules. Avec constance, d'un bout à l'autre de l'épisode. Ce qui n'est pas le propre des toutes les émissions de télé-réalité. Par exemple, celles qui mettent en scène des célébrités, et qui concourent à leur valorisation. Pour établir ce contre-point, nous avons pris l'exemple de la télé-réalité *« Rendez-vous en terre inconnue »*[194], qui accueille des célébrités dans des conditions à même de les mettre en situation difficile, voire ridicules. Mais qui s'emploie toujours à les valoriser. Le fait de présenter une personne, ou une catégorie de personnes, dans une situation dévalorisante y est donc le fruit d'un choix, d'une volonté. Lorsque nous constatons que les agriculteurs sont toujours dévalorisés, et que cette dévalorisation constitue l'ingrédient du succès populaire de cette émission, nous pouvons en déduire l'hypothèse que les agriculteurs puissent constituer un groupe déconsidéré dans la société française.

3.2 Des enjeux de pouvoir dans le rattachement du groupe des agriculteurs à la société française

Dans les différentes observations et enquêtes que nous avons réalisées, nous avons été marqués par la constance avec laquelle les agriculteurs pouvaient faire l'objet d'un manque de considération, et combien le jeu de ce manque de considération pouvaient être de nature à valoriser ceux qui en étaient les auteurs. Une impression constante de retrouver ce que le langage courant appelle du mépris. C'est à dire, des postures par lesquelles leurs auteurs établissent l'existence d'une échelle de valeur, et s'y situent en position de supériorité, tant pour établir leur propre valeur, que pour faire autorité dans la classification des autres. C'est dans le fait que les agriculteurs aient un problème sur les semis de tournesol, utilisent des épouvantails sortant des normes en vigueur, sans qu'il ne soit fait état de leur problème dans les publications agricoles. C'est dans l'étude de l'immense succès de l'émission « L'amour est dans le pré » qui repose sur la mise en scène ce qui ridiculisera des agriculteurs, dans l'image de pauvreté utilisée pour présenter l'agriculture, alors que l'agriculture française est florissante et dominante dans le monde. Confusément, il nous est apparu se loger en beaucoup d'endroits, des envies et des besoins de domination du monde agricole et de ses agriculteurs. Nous en sommes ainsi parvenus à hypothéquer l'idée que des questions de pouvoir puissent être ici centrales.

[194]Exemple d'épisode : « *Rendez-vous en terre inconnue »* - Clovis Cornillac chez les Miao de Chine – France 2,12 avril 2016 *https://www.youtube.com/watch?v=9Vb9Vc5jMLQ*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

3.2.1 Des observations qui questionnent la place des agronomes.

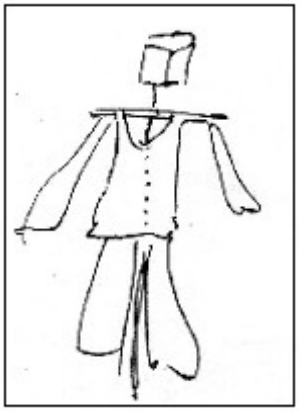
Les épouvantails révèlent un problème technique agricole particulier, en fait, chez les producteurs de tournesol. Nous l'établissions ainsi : les épouvantails ne font pas partie des standards de l'agriculture conventionnelle. En effet, d'une part, leur usage ne figure dans aucun manuel de phytotechnie consulté en lycée agricole, et, d'autre part, nous avons constaté que leur usage a complètement disparu des champs de l'agriculture conventionnelle. Sauf, sur les cultures de tournesol, au stade du semis à la « levée ». Ce qui révèle que les agriculteurs rencontrent alors, à ce stage, un problème particulier. La fréquence de l'usage qui est alors faite des épouvantails, montre que ce problème agricole est largement partagé. Ce problème est donc de nature à questionner les tenants des normes techniques, et les acteurs sociaux chargés de trouver des réponses techniques aux problèmes techniques. En agriculture, il concerne les ingénieurs de l'agriculture : les agronomes. Leur rôle est, par nature, de trouver des solutions aux problèmes techniques, de valider ou invalider des pratiques. Leur rôle est ainsi central dans l'établissement et le respect des normes en vigueur. Or, nous avons constaté que le problème particulier rencontré par les agriculteurs sur le tournesol et pour lequel ils recourent à des épouvantails n'est référencé ou pris en compte nulle part par les ingénieurs de l'agriculture conventionnelle : pas d'article ou d'ouvrage pour remettre ne question cet usage d'épouvantail, ou lui offrir une alternative. Ce qui est de nature à questionner.

Faire usage, ou ne pas faire usage d'épouvantails, est une question qui se pose en termes de normes sociales. Et à ce titre, aussi du point de vue de la question des rentabilités économiques : cet usage n'est pas économiquement insignifiant. Bien qu'il s'agisse pour la plupart, d'épouvantails confectionnés par les agriculteurs eux-mêmes, ils ont un coût : le temps passé à les confectionner, les placer dans les champs, puis les retirer, et rentrer les stocker. Nous allons l'illustrer avec l'observation que nous avons faite à Mirambeau, en Charente-Maritime [195]. Sur un champ de 12,5 hectares, 18 épouvantails d'environ 1,8 mètre de haut ,de type anthropoïdes tel que celui-ci :

[195] Cf. Étude 3 restituée au volume 2 : Fiches d'observation d'épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle du nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - Notes et croquis - 2011 à 2016.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration n° 6 : Epouvantail anthropoïde. Croquis d'observation, Usseau , Charente Maritime, 2011.



Pour l'agriculteur, leur fabrication a d'abord demandé d'aller couper du bois, et faire des piquets. Puis confectionner les 18 épouvantails. Après, réaliser l'installation, puis la désinstallation d'un tel dispositif n'a pas anodin en termes de temps mobilisé, en homme et en machines. De plus, ces opérations ont nécessité de sortir le tracteur et une remorque. On peut imaginer que fabriquer, installer, désinstaler puis remiser les 18 épouvantails de ce champ, demander au moins 3 jours complets de travail à l'agriculteur. Trois 3 pris sur les 5 jours de travail d'une semaine, c'est beaucoup, et montre que la question de cet usage se pose aussi en terme de validité économique. Lorsque les standards de l'agriculture conventionnelle n'homologuent pas cet usage, les normes en vigueur disent qu'il est inutile. Culturellement, il est ainsi symboliquement dit aux agriculteurs, que ce temps passé ne sert à rien, et qu'il gaspille son temps. Dans un contexte culturel balisé par des questions de coût et de rentabilité, nous retrouvons-là encore de quoi questionner la posture agronomes, et leur rôle guidant les postures normées à adopter, ou censurant les postures qui s'en écartent.

3.2.2 Questionner la baisse vertigineuse de la population agricole.

Dans la réalité agricole contemporaine, il est une dimension que nous devions prendre en compte : la baisse monumentale de sa population. Un mouvement fort, constant, sans à-coups, débutant doucement au début du 18ème siècle, s'accélérant à la fin du 19ème, agissant fortement au milieu du 20ème, pour arriver jusqu'à nous, agissant toujours, avec une population représentant :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- 83 % de la population française en 1700 ;
- 69 % en 1872,
- 59 % en 1901,
- 35 % en 1968 [196],
- et seulement 3,4 % de la population active en 2007 [197].

Un mouvement s'inscrivant ainsi dans une courbe en cloche, de type courbe de Gauss, qui est donc de nature à dévoiler un tout cohérent et durable, et non pas simple une crise. Par ailleurs, un mouvement de disparition s'opérant toujours en éliminant à chaque époque, les plus petites exploitations agricoles. Avec ceci de particulier, que la terre libérée par ceux qui arrêtent, est récupérée par ceux qui continuent leur activité, ce qui leur permet de *« grossir »* et de s'en sortir. S'en sortir jusqu'à l'étape suivante, où le risque est d'être à leur tour parmi les plus petits du moment et de disparaître. Dans ce mouvement, il est ainsi question d'une ressource limitée : la terre. Et de sa redistribution en faveur des *« gros »* agriculteurs, par voie de l'élimination de ceux qui sont jugés ne plus être indispensable. Parce que le capital de la terre agricole est limité, et parce qu'il ne peut pas être augmenté, K. Marx et P. Bourdieu nous ont paru indispensables, mais suffisants pour appréhender cette particularité du fait.

3.2.3 Sortir du champ de la sociologie rurale et de la sociologie du travail.

Face à ce qui nous occupe ici, lorsque nous lisons Claudette Lafaye, nous avons les éléments pour appréhender les limites de la sociologie du travail, et derrière elle, plus largement la sociologie des organisations : il s'agit de sciences qui visent des objets plus circonscrits que ce que nous identifions comme devant être appréhendé ici. Elle dit de la sociologie du travail : *« Cette dernière s'intéresse prioritairement à l'organisation même du travail, et de l'activité productive, ainsi qu'à ses évolutions. […] »* [198]. La réalité qui nous a

[196] Jean Monier. L'évolution de la population agricole du XVIIIe siècle à nos jours. *In: Economie et statistique, n°91, Juillet-Août 1977. pp. 79-84; doi : https://doi.org/10.3406/estat.1977.3127 https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1977_num_91_1_3127*

[197] INSEE, Les exploitations agricoles, *Tableau de l'économie française*, 2007, *https://www.insee.fr/fr/statistiques/1373641?sommaire=1373710*

[198] Claudette Lafaye, *Sociologie des organisations*, Paris : Ed. Armand Colin, (1996) 2009, p. 7 (128 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

occupés, s'est révélée à nous, en questionnant plus largement la société française, dans son ensemble, au-delà des sphères du travail, et de la ruralité.

3.2.4 Agriculteurs face à l'image dévalorisante qui est donnée d'eux.

Si nous avons pu identifier la dimension dévalorisante et constante de l'image donnée des agriculteurs dans la société, à l'inverse, à aucun endroit, nous n'avons constaté des signes qui auraient dit, d'une façon ou d'une autre, que ces agriculteurs n'étaient pas d'accord avec cette image qui leur était faite. Sous le prisme de la théorie du *contre-don* de Marcel Mauss, nous ne pouvions pas regarder le silence des agriculteurs sans nous questionner. Ne rien dire, ne rien opposer, revient à prendre la posture d'une acceptation. Notre question a été autour de cette acceptation tacite : en la donnant, quel contre-don attendent-ils en échange ? Ou, autrement dit, quel peut être pour eux, l'intérêt tiré de leur acceptation tacite ?

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

<u>Chapitre 4</u> :

« Symbolismes et réalités socio-économiques »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Chapitre 4 : Symbolismes et réalités socio-économiques.

« Non, mais c'est du grand n'importe quoi ! ».
(Expression populaire contemporaine.)[199]

La particularité de notre recherche a été de la focaliser sur un usage, centré sur un seul objet, mobilisé par un groupe social particulier, et vouloir statuer sur son décalage d'apparence avec des normes : l'usage fait d'épouvantails, par les agriculteurs, dans un contexte de machinisme agricole manufacturé, « designé » avec la volonté de matérialiser une idée de modernité, là où les épouvantails ont gardé une apparence traditionnelle. Dans cette configuration, la mise en dialogue d'un objet particulier, emblématique, et d'une situation sociale. Entrer dans ce travail, invitait à prendre l'un, et l'autre, dans sa dimension particulière. Nous avons ainsi exploré l'objet et le social, en interrogeant leurs symboliques, et en les rattachant à leurs réalités socio-économiques.

4.1 Pour une anthropologie symbolique.

L'épouvantail, en tant qu'objet anthropoïde, ouvre un accès à des symboliques riches. Il parle d'une humanité qui fabrique des objets, avec l'idée du travail de la terre, du blé, l'insolence des oiseaux, la peur de manquer et la nécessité de protéger les cultures, l'enchaînement des saisons et des gestes immuables, et la promesse des moissons. Il livre la représentation des hommes que son auteur a placée en lui, créant le trouble, par un effet miroir pour celui qui le regarde, ou en se présentant à plusieurs en armée de sentinelles, regards tournés vers vous, faisant perdre vos repères, et craindre d'entrer dans un monde étrange. Au-delà de l'expérience réflexive d'une rencontre parfois déstabilisante, nous avons

[199]Expression populaire qui sert à marquer son désaccord avec des faits qui se déroulent en dépit des règles et des usages qui ont cours. Celui qui l'utilise exprime autant une déception, qu'une condamnation des faits, que le reproche fait à ses auteurs de sortir des conventions auxquelles il est attaché. Parfois, le sentiment d'avoir été trahi n'est pas loin. Elle est largement utilisée en milieu rural et agricole. Cf. : son usage par les élèves de lycée agricole MFR de Brioux sur Boutonne (Deux-Sèvres) auxquels nous avons enseigné les sciences économiques et sociales en 2018. Par exemple avec des élèves, parlant d'autres élèves : *« Madame, madame, venez ! C'est du grand n'importe quoi : ils ont cassé la porte de la classe ! »*. Ici, nous allons voir plus loin, que les pratiques agricoles vont à l'encontre des valeurs des populations non agricoles, s'ils en avaient connaissance.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

pris des distances avec le danger des mises en abyme, pour interroger sa condition. Angle de vue qui a fait partir des apparences d'un objet ancestral, et rejoindre les questionnements contemporains du statut des objets, des espaces sociaux qu'ils ouvrent, et de ce que les hommes y jouent. En cela, cette part de la recherche met en lumière que le degré de complexité de l'apparence des objets, n'est en rien proportionnel au degré de complexité du social qui le constitue. Par exemple, de la complexité de ce que les hommes obtiennent socialement, en passant par eux. Ici, en nous étant focalisés sur un objet d'apparence très simple, et semblant d'un autre temps, comme nous allons le voir plus loin, la recherche nous a conduits à la société globale moderne, et ses enjeux sociaux contemporains. Grâce à l'étude des symboliques, nous avons avons appréhendé l'intention que l'homme place dans ses objets, et sans laquelle ils n'existent pas.

4.1.1 L'épouvantail dans sa dimension d'artefact.

Artefact vient du latin. *Factum* est un effet. *Artis* désigne ce qui est artificiel[200]. Il s'agit donc d'une qualité appliquée à tout ce qui ne serait pas naturel ou spontané. C'est-à-dire, le propre des effets de l'existence du vivant. En entrant dans ce champ, nous sommes, donc, au cœur des divers débats qui animent les sciences autour de ce qui est produit par le vivant. En interrogeant la dimension d'artefact de l'épouvantail, nous nous intéressions, ici, à ce qu'il y a de volontaire dans le fait de fabriquer des épouvantails et de les utiliser dans un faire semblant : la volonté de produire un effet artificiel. Dans cette dimension, nous avons dégagé deux projets majeurs des épouvantails :

- reproduire artificiellement l'effet obtenu par les hommes sur les oiseaux pour faire peur,
- reproduire artificiellement la représentation d'un homme.

L'homme, qui fabrique et pose des épouvantails dans les champs, ne dit pas autre chose que : *« Je ne peux pas être en permanence dans mes champs. Je vais fabriquer quelque chose qui va agir comme je le ferais pour faire peur aux oiseaux. Mes objets vont imiter mon apparence et mes gestes, et je vais les charger de faire à ma place . ».* Nous ne sommes, alors, pas allés plus loin dans l'exploration de cette dimension, dans la mesure où l'artefact recherché, ici, par l'agriculteur, est à destination des oiseaux, et non des hommes. Il répond à la qualité d' artefact dans sa capacité à créer du bluff, dimension spécifique, et telle que Denis

[200] *Le Petit Larousse illustré*, Paris : Ed. Larousse, Paris 2017.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Vidal la pointe : *« les implications les plus paradoxales qui résultent de cette volonté de brouillage »*[201] , mais pas avec la volonté d'induire sur le social humain. Il n'a pas le projet de troubler la réalité sociale. L'épouvantail agricole n'est artefact qu'en direction des oiseaux, pas des hommes. Ce qui en fait un aspect de recherche que nous aurions pu développer, mais qui ne fait pas avancer notre question de recherche.

4.1.2 L'épouvantail dans sa dimension d'objet.

Appréhender l'objet, fait entrer dans le théâtre de débats théoriques ranimés autour de sa place dans le social. L'objet, en tant que fruit de l'action de l'homme, ayant sa propre action, avec lequel l'homme interagit, cet l'homme qui interagit avec d'autres hommes via l'usage qu'il fait de lui. Et, du fait de la mécanisation et des automatismes, un objet capable de faire se dérouler des interactions, sans que l'homme ne soit nécessairement physiquement présent. A ce titre, ne serait-il pas un acteur social, lui aussi ? En son temps, pour trancher ce débat, Marcel Mauss a donné comme repère, que le social ne pouvait être que le fait du vivant. Au sens biologique. Il dit : *« D'abord, il n'y a de société qu'entre vivants. Les phénomènes sociologiques sont de la vie. Donc la sociologie n'est qu'une partie de la biologie, tout comme la psychologie, car vous et nous n'avons affaire qu'à des hommes en chair et en os, vivants, ou ayant vécu. Ensuite, la sociologie, comme la psychologie humaine est une partie de cette partie de la biologie qu'est l'anthropologie, c'est à dire le total des sciences qui considèrent l'Homme comme vivant, conscient et sociable. »* [202]. Définition qui reconnaît à l'homme une spécificité en triptyque : être capable d'autonomie, de conscience, et de sociabilité. Ce qui, dans les années 1950, et dans la théorie d'un homme, alors âgé de plus de 70 ans, clot le débat : qui d'autre que l'homme serait en mesure d'agir, en conscience, dans le social humain ? Mais il ne sait pas alors, que l'évolution en marche de l'électronique et du traitement automatisé de l'information, va faire naître des réalités techniques nouvelles, qui ne vont plus pouvoir se satisfaire du tiptyque « vivant, conscient et sociable » pour être écartés des acteurs sociaux. Marcel Mauss avait pu construire sa définition en puisant par analogie, dans la biologie.

[201] Denis Vidal, *Aux frontières de l'humain – Dieux, figures de cire, robots et autres artefacts,* Paris : Ed. Alma 2016, p. 11 (296 p.).
[202] Marcel Mauss, *Place de la sociologie dans l'anthropologie,* in *« Sociologie et anthropologie »,* Paris : Ed. PUF 2003 (1950) p. 285 (488 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

L'évolution technologique de la fin du 20ème siècle a imposé des reconsidérations. Avec l'avènement de l'informatique, la robotique, et de ce qui y est appelé l' « intelligence artificielle », le paysage de ce qui se présente à nous comme capable de pleine autonomie, de conscience et de sociabilité a changé. La référence faite au vivant sur la base de ces critères, ne peut plus opérer pour départager qui des humains, ou des non humains est un acteur social. Il fallait de nouveaux critères. La sociologie américaine s'est chargée de considérer la situation avec pragmatisme, et choix d'une courte vue : puisque les objets interagissent avec une capacité d'autonomie, ils sont à considérer comme étant eux-mêmes des acteurs sociaux. Ce courant dit *pragmatique*, a été introduit en France, emmené par des théoriciens devenus célèbres tels que Bruno Latour, Madeleine Akrich, Antoine Hennion, … L'étude de ce courant révèle deux caractéristiques en lui. L'une, théorique : la théorie en elle-même. Et la seconde, sociale : en ce qu'elle est un courant de la sociologie. Mais aussi, en ce qu'elle galvanise, générant une nouvelle typologie de penseurs du social, sur la base d'une idée de soulagement : celui de pouvoir se positionner en sociologue de la question des techniques, en se passant des enseignements de la sociologie universitaire européenne. Pour appréhender la dimension d'objet de l'épouvantail, nous avons considéré devoir intégrer ce contexte, et les questions qu'ils pose, bien que ces épouvantails ne soient pas été dotés de l'informatique et de l'électronique qui génèrent les questions du moment, et, bien que d'apparence ancienne. Mais au nom de existe l'entendu commun qui range tous les objets au rang d'objet. Avant d'établir s'il convenait, ou non, de les considérer symboliquement, différemment des objets nouveaux, constitués d'informatique,d'électronique et connectés, nous devions statuer sur ce qui fait un objet.

Nous avons vu plus haut, que pour engager la recherches, du fait de la particularité de son terrain, nous avions eu besoin d'opter pour la mobilisation d'une définition large de la notion de culture, comprenant en elle, tout ce qui fait société, englobant toutes les actions volontaires de l'homme, et les productions qui en découlent. Avec cette idée wéberienne, qui veut que, pour comprendre les actions humaines, nous devions nous intéresser aux systèmes de croyances et de valeurs. Cette prise d'appui nous a permis de trouver à l'épouvantail et à tous les objets, la qualité de productions culturelles : ils sont tous, d'abord et avant tout, le fruit d'une action volontaire de l'homme. En ce sens, tous les objets n'existent initialement que par l'action des hommes. Cette symbolique est centrale, parce que commune à tous. A partir de là, la suite de l'analyse conduit à deux voies possibles de théorisation. D'un côté, la

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

prolongation d'une analyse par le prisme de la notion de culture, en nous intéressant aux croyances et aux valeurs qui président à l'existence des objets. Ou, de l'autre, les théories issues de la sociologie américaine « pragmatiques » que nous venons d'évoquer.

Nous avons écarté ces théories *pragmatiques* d'origine anglo-saxone, Car le pragmatisme qu'elles veulent servir, vise à faciliter le travail sociologique, par la voie des théories simplifiées. Elles reposent sur le déni de la complexité intrinsèque du social, en en escamotant une large part, ne basant ainsi ses analyses, que sur la seule part **visible** du social. Elles s'engagent ainsi dans ce qui nous semble des erreurs d'appréciation, en n'estimant le sens des faits, que dans la mesure où leur déroulement se voit. Bernard Blandin illustre cette posture dans le titre qu'il donne à sa thèse de doctorat de sociologie, consacrée aux hommes et aux objets : *« Des hommes et des objets, esquisses pour une sociologie avec objets ».* Pour lui, les objets, en tant que tels, sont trop absents de la sociologie. Elle aurait omis de statuer pleinement sur leur place sociale. Il l'affirme en plusieurs points, et l'affiche dès le départ, en l'ouvrant avec une citation radicale de Bruno Latour : « Les sociologues ne chercheraient-ils pas midi à quatorze heures en construisant du social avec du social, ou en maçonnant ses fissures avec du symbolique. Alors que les objets sont omniprésents dans toutes les situations dont ils cherchent le sens. »[203].Si cette théorie est largement développée dans sa thèse, sa bibliographie, elle, révèle de grands absents pour étayer une affirmation aussi radicale, avec pour références, seulement quelques ouvrages de Marcel Mauss. Au rang desquels, *« Sociologie et anthropologie »*, sur lequel il a dû certainement de former son regret de l'absence d'une importance données aux objets en tant que tels, lorsque Mauss invite à comprendre la magie dans les conditions de son déroulement, plutôt que dans la forme de ses rites[204]. Et conclure hâtivement, que cette théorie puisse en mépriser les formes visibles et ses matérialités...

Sociologie pragmatique : questionner son projet social.

Au détour de ces lectures, plus loin que leur aspect théorique, une forme particulière, toujours la même, révélant une posture sociale propre, revendiquée, affichée : des écrits n'empruntant pas les conventions académiques de la sociologique en France. Par exemple, la

[203]Bernard Blandin, *Des hommes et des objets - Esquisses pour une sociologie avec objets.* Thèse pour obtenir le grade de docteur, Discipline : sociologie, formation des adultes, Conservatoire national des Arts et Métiers - CNAM, 2001

[204]Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie,* Paris : Ed. PUF 2003 (1950), p. 16 (488 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

thèse de Bernard Blandin évoquée plus haut, écrite à la première personne du singulier : ce qui se retrouve chez les autres auteurs. Et surtout, comme nous avons pu le voir plus haut avec la citation de Bruno Latour utilisée dans cette thèse, la constance du recours aux expressions familières, au langage racoleur, et aux effets propres à amuser le lecteur. Ainsi Bernard Latour ou Madeleine Akrich nous ont été difficiles à lire, parce que développant continuellement des digressions de cette nature. Nous en avons déduit que cet aspect social des théories pragmatiques devait être pris en compte si nous voulions les appréhender pleinement. C'est ainsi que nous avons pu situer la part non innocente de cette théorisation, en découvrant son lien fort avec le monde économique : celui qui réalise du profit dans la production des objets. Et, en ce sens, avons pu identifier pourquoi et comment elles proposent une sociologie élaguée de ses fondements théoriques.

Une théorie simple et accessible : succès garanti.

Au cours de ces années de recherche, nous avons été amenés à rencontrer et à échanger avec différents acteurs, non sociologues. Notre surprise : ceux-ci nous ont alors chaque fois recommandé Bruno Latour comme auteur incontournable pour nous éclairer les questions touchant à l'objet. Ceux qui nous l'ont ainsi recommandé, ont tous eu pour particularité d'avoir des responsabilités dans des équipes pluridisciplinaires, et/ou des formations aux confins de plusieurs sciences, ayant rencontré le besoin de recourir à la sociologie. Pour mobiliser la sociologie, ils ne pouvaient pas l'assimiler pleinement, seulement des introductions, des vulgarisations. Par exemple, Bénédicte Roche, ingénieure agronome à l'INRA ayant travaillé en équipe pluridisciplinaire sur des enjeux de développement rural en Poitou-Charentes avec des sociologues (Nord Nouvelle-Aquitaine) ; et Brigitte Bastiat, Docteure en sciences de l'information et de la communication, Professeur certifié d'anglais à l'Université de La Rochelle ayant réalisé une thèse sur le féminisme[205]. Il nous semble voir là, une clé pour comprendre l'engouement autour de Bruno Latour et de ses condisciples, dans le fait qu'ils soient « faciles d'accès ». C'est à dire, que leurs théories ne demandent pas à ceux qui ne font pas pleinement de la sociologie, la nécessité – l'obligation – d'entrer dans la complexité de nos théories. En somme, Bruno Latour, Madeleine Akrich et les autres, présentent l'intérêt d'être très accessibles, puisqu'ils permettent de faire l'impasse sur

[205]Brigitte Bastiat-Healy sous la direction de Danièle Bussy Genevoix, *Presses et mouvement féministes : étude comparative France-Irlande-Suisse (1970-2000)* , Université Päris 8, 2002

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

des notions typiquement sociologiques et fondamentales telles que le *fait social*, l'interaction sociale.. Et, bien sûr, la notion de culture, centrale en sociologie pour appréhender l'objet. Pour l'assimiler, il faut se référer à des auteurs et des écrits d'une lecture difficile pour les néophytes. Dans la théorie pragmatique, rien de tout ça, nul besoin d'y recourir, parce qu'elle est réduite à ce que nous pouvons résumer prosaïquement ainsi : ce qui se vend sur les rayonnages des FNAC. La musique, la littérature, les beaux arts, les spectacles, etc. Un pan du social, qu'il n'est pas fondamentalement utile de mobiliser pour appréhender le statut de l'objet. Exit donc la notion de *production culturelle,* et heureux soient ceux qui sont ainsi exonérés des lectures difficiles. En se targuant d'avoir enrichi de cette sociologie simplificatrice de la lecture du social, les approches qu'ils développent dans d'autres secteurs du savoir, ils peuvent les valoriser davantage : elles sont estampillées « empreintes de sociologie ». L'autre intérêt de cette sociologie facile d'accès, est de facilement pouvoir les mobiliser, puis facilement les partager avec d'autres, eux aussi néophytes. Par ces effets, les théorie pragmatiques se parent alors ainsi d'une universalité : elles peuvent convenir à tout le monde. Mais cette universalité que le social lui accorde, n'en fait pas pour autant une théorie de portée universelle.Ses auteurs nous semblent jouer de la confusion possible, ce qui n'est socialement pas neutre.

Courant pragmatique : pas de politique s'il vous plaît !

En refusant de voir dans les objets plus que la matérialité qui les constitue et les effets visibles de leur présence, la sociologie pragmatique fait le choix d'ignorer les intentions que les hommes placent en eux. Notamment tout le registre des postures sociales visant à des prises de pouvoir. En ce sens, la thèse de Bernard Blandin est socialement intéressante, parce qu'elle a pour projet de s'inscrire complètement dans ce courant, et parce que, devant étayer sa théorie, elle nous livre une représentation du déroulement des analyses pragmatiques. Nous voyons ainsi que les bases de la sociologie – notamment de l'anthropologie – sont évincées, en leur préférant toute la littérature portant sur les interactions sociales et de la communication, anglo-saxonnes ou d'inspiration anglo-saxonne. Les références bibliographiques foisonnent en ce sens, et l'auteur de la thèse se régale de schémas et descriptions de processus d'interactions. Qu'il s'agisse ici de Bernard Blandin, ou ailleurs, des écrits de Madeleine Akrich, d'Antoine

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Hennion, de Frédéric Keck, et de Bruno Latour[206], par exemple, les auteurs paraissent accaparés par les interactions, plongés dans une activité amusante par la complexité des formes et des configurations. Leurs écrits sont stupéfiants de légèreté : les activités des hommes qu'ils décrivent, et pour lesquelles ils cherchent des modélisations, semblent morcelées, et d'une complète innocence. Rien n'est construit pour appréhender les tenants et aboutissants constituant le contexte global qu'ils observent. Leur analyse des objets se passe ainsi, sans s'occuper de la valeur marchande des objets et de ses effets sur le social, ou encore, de l'intérêt que constituent des prises de position dominante sur la marché d'un produit donné. Avec eux, tout reste limité, aseptisé et apolitique oserions-nous dire, comme s'exemptant d'analyses qui seraient compromettante pour eux. Dans leur lecture des objets, il y a seulement des humains et les *« non-humains »*. Ces *« non humains »* sont dénommés des *« actants »*, ce qui exonère de nécessité de prendre en compte les intentions des hommes, et les questions : grâce à qui *« actent »*-ils ? Pourquoi l'auteur de ces « actants » a-t-il eu besoin de les faire *« acter »* ?

Courant pragmatique : lien fort avec la monde économique.

L'étude du profil des auteurs majeurs du courant pragmatique en France, révèle une distance avec les universités, et un lien fort avec les sphères de la production des biens et des services : le monde économique. Pour établir ce constat, nous nous intéressés au profil de ses contributeurs, et à l'image qu'ils souhaitent véhiculer d'eux. L'encyclopédie en ligne Wikipédia nous a parue propre à nous fournir les éléments nécessaires, parce qu'elle est de forme contributive. C'est à dire que tout un chacun la consulter et en modifier le contenu. Notre postulat a été que les théoriciens du courant pragmatique, de par leur importance sociale en France, et de par la modernité et la familiarité avec les sphères du web qu'ils revendiquent,

[206]Madeleine Akrich, Antoine Hennion, Vololona Rabeharisoa, Des objets aux interactions et retour, Centre de Sociologie de l'Innovation Ecole des Mines de Paris *http://www.csi.ensmp.fr/ Copyright with the authors* - Copyright des auteurs 2007 Texte paru en allemand dans L.Mondada & F. Schütze (éds). *Social interaction and the making of science, numéro*
Madeleine Akrich, Comment décrire les objets techniques?. *Techniques & Culture, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1987, pp.49-64. <halshs-00005830>*
Carole Ferret, Ouvrages en débat : Comment Homo devint Faber. Comment l'outil fit l'homme de François Sigaut, *Nature Sciences et Sociétés 22, 271 – 290 (2014)*
Frédéric Kech, Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne*, Centre Sèvres, Archives de Philosophie, 2012/13 Tome 75, p 471-492*
Bruno Latour, Une sociologie sans objet ? *Note théorique sur l'interobjectivité. In: Sociologie du travail, 36e année n°4, Octobre-décembre 1994. Travail et cognition. pp. 587-607*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

suivent de près ce qui dit d'eux sur les réseaux sociaux, et les alimentent, *Wikipédia* comprise. Nous avons ainsi considéré disposer là de le curriculum vitae qu'ils valident, et donc l'image qu'ils souhaitent donner d'eux. Nous avons consulté les profils wikipédia de Bruno Latour[207], Madeleine Akrich[208], Antoine Hennion[209], Michel Callon[210], Vololona Rabeharisoa[211], et Laurent Thevenot[212]. Il se dégage de cet examen, un lien très étroit avec l'Ecole des Mines[213] : ils en sont issus, ou y enseignent, publient avec sa maison d'édition. Le site de l'école présente son projet ainsi : *« Conduire des actions de recherche en liaison avec le monde industriel et économique »,* et former en ce sens : *« Former des ingénieurs civils, des ingénieurs du Corps des mines, des docteurs , des cadres en formation continue ou spécialisée, etc. »*. Ses ingénieurs sont généralistes. Et la spécialité des masters qu'elle propose : Energie, Sciences et Génie des matériaux, Stratégies énergétiques, Transport et développement durable, Energie propre et renouvelable, Mobilité et véhicules électriques, Biomedical Engineering, Matériaux et procédés, Systèmes avancés et robotique, Géophysique, Modélisation, optimisation, décision, organisation, Management des Organisations et des Politiques Publiques, Gestion et Dynamique des Organisations, et Management de la technologie et de l'innovation. Autant de spécialités très en lien avec le monde économique, la vente de bien et de services. Nous voyons, ainsi, ici une grande école réputée, spécialisée dans la formation d'acteurs techniques, économiques et politiques destinés à prendre une place de décisionnaire dans ce qui fait le monde capitaliste, et œuvrer à son développement. Dans la mesure où le courant pragmatique a été crée, et est portée par cette sphère, nous pouvons le considérer comme lié à elle. C'est à dire, lié à une école ou une université, comme peuvent l'être, par nature, tous les courants. Mais notre question porte ici sur l'innocence d'une théorie sociologique, très liée au capitalisme, qui opère dans le sens d'une prise d'une distance avec les enjeux de pouvoir, lorsqu'il s'agit des productions humaines que les entreprises vendent. Questionner la place sociale des idées est légitime. Pierre Bourdieu nous y encourage :

> *« Autrement dit, il faut sortir de l'alternative de la « science pure », totalement affranchie de toute nécessité sociale, et de la « science serve », asservie à toutes les demandes politico-économiques. Le champ scientifique est un*

[207] *https://fr.wikipedia.org/wiki/Bruno_Latour*
[208] *https://fr.wikipedia.org/wiki/Madeleine_Akrich*
[209] *https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_Hennion*
[210] *https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Callon*
[211] *https://fr.wikipedia.org/wiki/Vololona_Rabeharisoa*
[212] *https://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent_Th%C3%A9venot*
[213] École Mines Paris Tech Paris *http://www.mines-paristech.fr/*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

monde social et, en tant que tel, il exerce des contraintes, des sollicitations, etc. , mais qui sont relativement indépendantes des contraintes du monde social global englobant. [...] Disons que plus un champ est autonome, plus son pouvoir de réfaction sera puissant, plus les contraintes externes seront transfigurées, au point, souvent, de devenir parfaitement méconnaissables. Le degré d'autonomie d'un champ a donc pour indicateur principal son pouvoir de réfaction, de retraduction. A l'inverse, l'hétéronomie d'un champ se manifeste essentiellement dans le fait que les problèmes extérieurs, notamment les problèmes politiques, s'y expriment directement. C'est dire que la « politisation » d'une discipline n'est pas l'indice d'une grande autonomie et l'une des difficultés majeures que rencontrent les sciences sociales pour accéder à l'autonomie, c'est le fait que les gens les plus compétents, du point de vue des normes spécifiques, peuvent toujours intervenir au nom de principes hétéronormes sans être immédiatement disqualifiés. »[214].

Pour illustrer la question que nous posons de la place sociale de la théorie pragmatique, au vu de son lien avec le capitalisme, nous pouvons prendre l'exemple du lien en l'entreprise *Facebook*, et chacun de ceux qui ont un « compte » chez elle. Il y a ainsi, d'un côté, des individus qui ont obtenu un service de stockage et de communication, très performant, et gratuit. De l'autre, nous avons une entreprise, qui du fait de cette activité, est la 8ème entreprise la plus riche du monde, par capitalisation boursière[215]. Ce qui lui confère une position très dominante. Entre cette entreprise et chacun de ceux qui ont un compte, des ordinateurs mis en réseaux. Que penser d'une théorie, socialement très en lien avec le monde économique, qui récuse les théories fondant la sociologie, et vient dire que, dans ce contexte, il n'y a à considérer que des ordinateurs, des réseaux, et des interactions en leur sein ? Qui oublie le lien entre l'entreprise et les utilisateurs des comptes qu'elle offre ? Et qui établit l'existence d'acteurs sociaux seulement non humains (« actants »), pour expliquer ce qui fait les interactions au sein des ordinateurs mis en réseau ? Là où, la sociologie plus académique, commencer par constater qu'il y a une tractation symboliquement chargée d'un sens qui demande de mobiliser la théorie du don et du contre don de Marcel Mauss, pour comprendre de quoi elle est faite. Si l'obtention d'un compte est gratuite, il y a don de la part de l'entreprise. S'il y a don, c'est qu'elle obtient une contre-partie. La sociologie s'intéresse alors à

[214] Pierre Bourdieu. *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique,* Paris : Ed. INRA, 1997, p. 15 (79 p.).

[215]Le journal du net, page business, *https://www.journaldunet.com/economie/magazine/1159250-entreprises-les-plus-riches-du-monde/ consulté le 12 janvier 2018*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

aux contre-partie invisibles, immatérielles. Le résultat de ce commerce entre les dirigeants de la société Facebook, et les utilisateurs des comptes qu'elle offre est dans la position dominante mondiale obtenue. Les actions qui se déroulent alors dans les ordinateurs mis en réseaux, ne peuvent être dissociées du rapport existant entre cette société, et les utilisateurs de comptes, parce qu'elles sont constitutives de ce rapport. Si la théorie pragmatique a décelé l'existence d'interactions à l'intérieur des ordinateurs mis en réseaux, et des dimensions particulières qui font penser à ce qu'elle nomme des *« actants »*, l'action de ces « actants » ne peut être considérée que comme consécutive du rapport établi entre la société Facebook, et l'usager d'un compte Facebook. Par exemple, sur la question du bénéfice financier que tire la société Facebook, de détenir ainsi des comptes d'usagers. Il lui est reproché de vendre des données personnelles d'usagers. Mais *Facebook* vend autre chose : *« Facebook ne fournit en effet pas les données elle-mêmes aux annonceurs publicitaires ou autres tierces parties. Ce qu'il facture, c'est l'accès aux usagers, ciblés grâce aux données personnelles collectées et détenues par le réseau aux 2,3 milliards d'utilisateurs. Avec ces données, Facebook crée «des catégories – par exemple, "personne aimant le jardinage et vivant en Espagne" – à partir des pages qu'ils aiment ou encore des contenus sur lesquels ils cliquent», explique Mark Zuckerberg, reconnaissant que «ce modèle peut sembler opaque».* »[216]. Pour trier ses usagers, et créer ces catégories, l'outil informatique utilise des *« algorythmes »*.

Le cours d'informatique du site Best Cours le présente ainsi : *« Un algorithme, c'est une suite d'instructions, qui une fois exécutée correctement, conduit à un résultat donné.* »[217]. Il s'agit d'un ensemble complexe d'instructions, qui sont codées sous la forme d'un programme qui va examiner des contenus, les identifier, et les classifier. Nous donc là l''exécution de consignes pré-déterminées par l'homme. Les algorythmes sont impressionnants parce qu'ils sont capables de traiter des données complexes, sur la bases de références complexes, dans des univers informatiques de configurations complexes, passant ainsi de machine, en machine, elles-mêmes stockées en divers endroits de la terre. Ce qui lui donne une apparence d'autonomie, et d'intelligence. Mais dans lesquelles n'interviennent que des référentiels, que des croisements de données, sur la base de principes pré-établis. Derrière ces processus aussi complexes et autonomes soient-ils, il y a toujours eu des hommes pour donner des instructions à des informaticiens, qui ont ensuite passé des heures à *« coder »*. Ainsi,

[216]Libération, consulté le 25 janvier 2019, htt*ps://www.liberation.fr/direct/element/facebook-ne-vend-pas-les-donnees-personnelles-de-ses-usagers-jure-zuckerberg_92987/*

[217]Best cours, cours d'informatique débutant, Les algorythmes, *consulté le 29 janvier 2019 https://www.bestcours.com/programmation/algorithme/6-cours-algorithme-programmation-pdf.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

lorsqu'un algorythme part dans les bases de données de Facebook, identifier les usagers de comptes auxquels ses clients ont envie d'avoir accès, il ne va jamais faire que ce qui est bénéfique à société Facebook. Et sur la seule base de la programmation dont il est constitué. En ce sens, on peut vouloir le considérer comme un *« actant »*, mais pas comme un *acteur social*, parce que c'est la société Facebook qui est porteuse de la dimension sociale de ce qu'il exécute. L'effet de ce qu'il exécute sera social, mais l'initiateur social de cet opération, ce n'est pas lui. Il n'existe pas d'espace entre les consignes qui lui sont données (ce qui a été codé par les informaticiens), et ce qu'il exécute. En cas d'écart, et de résultat différent de ce qui a été programmé, c'est qu'il y a eu des erreurs de programmation. Ou, qu'il a été piraté. C'est à dire, qu'un acteur social différent s'est introduit dans les programmes, avec des projets malveillants. Sauf accident, ou piratge, ce que réalise l'algorythme, est alors de la pleine responsabilité de Facebook. Définir des « actants » au sein des machines, auxquels il est conféré un plein statut d'acteur social, est de nature à déplacer la responsabilité sociale des actes réalisés à son niveau, et de nature à déresponsabiliser l'auteur initial de cette action. Si ce déplacement nous semble sociologiquement discutable, il nous semble surtout socialement pas neutre, si celui qui théorise, prend pied dans le monde économique, par des une positions propre à permettre le gain des entreprises capitalistes. Ce qu'est par nature, un ingénieur. Tony Andréani avance la mise en garde suivante : *« Il est clair que les scientifiques, par le fait même qu'ils énoncent des normes, disposent d'un pouvoir considérable : ils ouvrent et clôturent des champs, ils admettent ou censurent des langages, ils valident ou invalident des méthodes. Il semble que ce soit décisif pour comprendre les liens complexes des pouvoirs sociaux et de la science. »*[218]. Mise en garde que Jean-Louis Loubet Del Bayle reprend lui aussi, par l'angle du positivisme que les sciences se doivent de respecter : *« Pendant très longtemps, en effet, l'étude des faits sociaux a été conduite dans une perspective de philosophie sociale, c'est à dire, dans un but de connaissance, que celui de rechercher des principes, des règles, permettant un meilleur fonctionnement de la société. Par opposition à une recherche scientifique qui se borne à relater les faits et à les expliquer, la philosophie sociale n'est pas positive, mais normative, dans la mesure où elle s'intéresse moins à ce qui est qu'à ce qui devrait être […]. Ces remarques soulignent donc la difficulté d'une attitude rigoureusement neutre et objective en face de phénomènes sociaux et la nécessité pour le*

[218] Tony Andréani, *Objet des sciences sociales et normes de scientificité,* (Dir. Tony Andréani et Hélène Desbrousses), Paris : Ed. L'Harmathan, 1997 (190 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

chercheur de rester très vigilant et lucide sur les informations idéologiques et normatives qui peuvent se glisser dans sa recherche. »[219].

Le mirage des sciences non cumulatives.

Dans leur ouvrage sur la sociologie américaine, Nicolas Herpins et Nicolas Jonas interrogent la valeur scientifique des productions américaines. Ils soulèvent toute la question des financements des recherches, et donc de la liberté dont disposent les chercheurs : *« Leurs aspirations de carrière et leurs compétences techniques (acquises principalement par le type de formation universitaire reçue), le financement de leurs recherches, la pression institutionnelle à la publication de leurs travaux, et, enfin, les incitations à préférer à la recherche le conseil aux entreprises créent un champ de forces à la limite de leurs capacités à innover.* »[220]. Les chercheurs leurs semblent très occupés par le rôle social de leurs résultats, avec pour résultat ce qu'ils qualifient de *« fragmentation »* de la sociologie qui en découle :

> *« A la différence des sciences de la nature ou de l'économie, la sociologie aux États-Unis n'a jamais eu de problématique unitaire. Même à la grande époque de Chicago, Park et Thomas ne partagent ni les mêmes idées, ni les mêmes méthodes [Chapoulie, 2001].* ***En conséquence, les connaissances s'amoncellent sans être cumulatives. Ne sachant pas faire la part des savoirs condamnés et des savoirs vivants, toute transmission devient contestable****. Cette situation a des conséquences organisationnelles. Dans un même département universitaire, y compris parmi les plus prestigieux, le consensus n'existe ni sur la théorie à enseigner ni sur les enseignements élémentaires à proposer aux étudiants. Les multiples spécialités et les frontières, solidement entre domaines, font que les sociologues ne s'intéressent pas aux travaux de leurs collègues si ceux-ci sont un peu éloignés des leurs. »*[221].

Du fait de ne pas connaître de dynamique *« cumulative »* au sein de leur sociologie, les américains produiraient ainsi, avant tout, des constats fortement contextualisés, peu

[219] Jean-Louis Loubet Del Bayle, *Initiation aux méthodes des sciences sociales,* Paris : Ed. L'Harmathan, 2000, pages 11 et 19 (272 p.).
[220]Nicolas Herpins, Nicolas Jonas, *La sociologie américaine – Controverses et innovations,* Paris, Ed. La Découverte, 2011, p. 10 (286 p.).
[221] Herpins, Jonas, *Ibid*. p. 11.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

généralisables [Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier, 2008] Pour Alain Coulon : *« Le pragmatisme est en effet une philosophie de l'action qu'on pourrait également appeler une philosophie de l'intervention sociale. »*[222].

Complexité sociale des objets : apports du pragmatisme.

La limite essentielle des théories pragmatiques se situe dans le préalable qu'elles posent : s'exempter de prendre en compte les acteurs physiquement extérieurs à la matérialité des objets qu'ils produisent, et faire abstraction des intentions sociales qu'ils placent en eux. Ce d'autant plus, que ses auteurs sont très liés au monde économique qui les produisent, et qui en titrent profit. Néanmoins, elles présentent des intérêts que nous avons eu du mal à trouver chez d'autres auteurs. L'un d'eux, est de poser en préalable, la nécessité de statuer sur la place des objets, avant de s'intéresser aux formes qu'ils prennent, aux catégories qui s'en dégagent, et aux effets particuliers de chacun. Jean Baudrillard, par exemple, dans son ouvrage « Le système des objets »[223], fait reposer trop vite son travail sur le postulat de l'existence des objets. De ce fait, il ne nous a pas permis d'avancer sur l'épouvantail dans cette dimension. Au contraire des théories pragmatiques qui nous demandaient de nous positionner théoriquement, En conséquence, parce que ces théories commencent par là, de commencer à notre tour, par situer l'objet dans sa vocation sociale générale. Symboliquement, l'objet n'est pas une production anodine, que notre familiarité avec eux autorise de banaliser. C'est là la force des théories pragmatiques : ne pas négliger leur théorisation. Notre désaccord avec elles repose alors seulement sur leur appui théorique. L'autre qualité de ces théories repose sur l'identification des complexités liées à l'usage des objets, et leur modélisation. La théorie d'Edgar Morin agit comme un théorème : le social est complexe, par essence ; il ne peut être appréhendé sans cette dimension, sous peine de conduire à l'erreur. Dans la théorie de l'*acteur réseau*, les pragmatiques vont plus loin. Ils identifient des phénomènes complexes, propres à l'usage d'objets - ici, des ordinateurs mis en réseau – qui, au regard de configurations qu'ils identifient précisément, produisent des effets particuliers. Et ils nous en décrivent les mécanismes. Leurs résultats ont été possibles grâce à la barrière qu'ils ont mise pour empêcher les théories sociologiques de venir induire : ils ont eu besoin d'avancer sans préjugés, dans un espace social de forme nouvelle. Si cette posture a permis l'éclosion de leurs

[222]Alain Coulon, *L'école de Chicago,* Paris : Ed. PUF, 1992, p. 12 (128 p.).
[223]Jean Baudrillard, *Le système des objets,* Paris : Ed. Gallimard 1968, (287 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

postulats, rien ne dit à présent, que leurs résultats n'aient pas un lien avec l'explication plus académique que la sociologie donne au social . Nous avons eu envie de faire ce rapprochement, notamment pour explorer les phénomènes d' *« amplification »* qu'ils identifient dans le cadre de leur théorie de l' *acteur réseau*. Mais nous avons vu, ici, que ces points n'étaient pas de nature à faire avancer notre question de recherche, et avons abandonné ce travail. L'épouvantail nous en a semblé loin. Pas dans sa forme, mais dans son orientation : agir sur les oiseaux, pas sur les hommes.

Complexité du social et complexités technologiques.

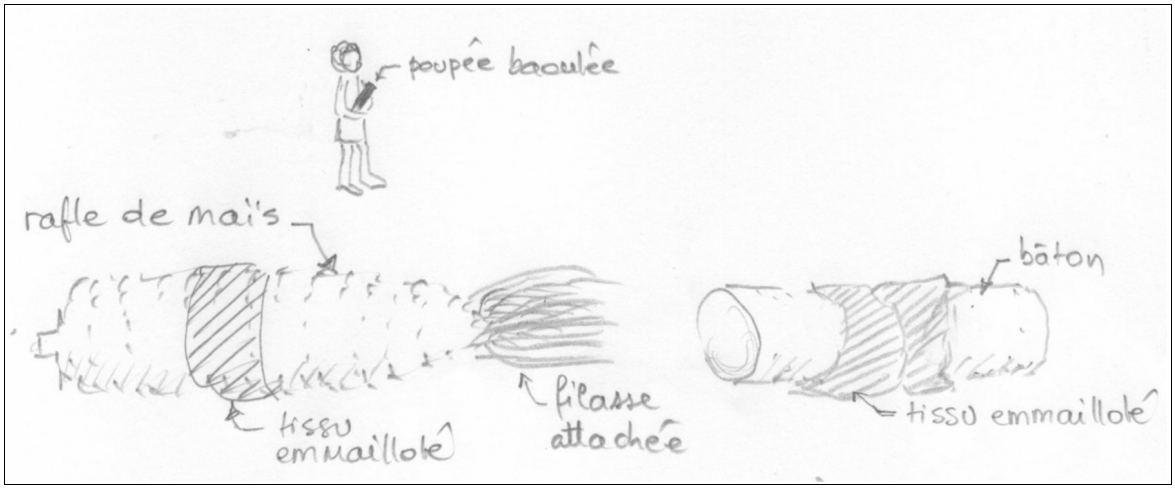
Dans les travaux des *pragmatiques*, il est intéressant de nous arrêter sur la nature de leurs approches : elles appréhendent surtout la face visible des faits. Or, depuis la création de la première chaire de sociologie en France, nous savons Emile Durhkein que le social est à ce point complexe, qu'il lui a été dédié une science spécifique, à part, et que, parce qu'elle ne va consister à répéter les analyses non spécialisées, il lui faut prendre en compte : *« ... des manières d'agir, de penser, de sentir qui présentent cette remarquable propriété qu'elles existent en dehors des consciences individuelles »* et qui : *« ... n'ayant pas l'individu pour substrat, ils ne peuvent en avoir d'autre que la société ... »*[224]. Ce que Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier complète de façon presque triviale en 2008 : ne pas composer avec *« un empirisme naïf qui supposerait que le réel se donne à voir »*[225].

Pour appréhender la complexité des faits sociaux, la part qui nous en est visible n'est pas suffisante En 1981, l'anthropologue Chantal Lombard nous en avait avertis. En effet, elle présentait alors une collection de jouets d'enfants du monde, dont une part provenait de recueils qu'elle avait réalisés en Afrique de l'Ouest, lorsqu'elle avait travaillé sur la culture des enfants Baoulés. [226] [227] Au sein de cette collection, des *« poupées »* de formes absolument dépouillées. A un tel point que seul son commentaire permettait de savoir qu'il s'agissait là véritablement de *« poupées »* : des rafles maïs, ou des morceaux de bois, habillés ou non de tissus, garnis ou non de filasse pour figurer des cheveux, absence de visage, absence de membres :

[224]Emile Dukheim, *Les règles de la méthode sociologique,* Paris : Ed. PU,1997 (1937) (149 p.).
[225] Anne-Marie Arborio, Pierre Fournier, *L'observation directe,* Paris : Ed. Armand Colin, 2008 (2005) p. 7 (132 p.).
[226] Chantal Lombard, *Les jouets des enfants Baoulé d'Afrique de l'Ouest,* Paris : Ed. Quatre vents, 1978, (236 p.).
[227] Chantal Lombard est à présent décédée, et l'ensemble de ses collections est au Musée du jouet à Moirans en Montagne (Jura).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration 65 : Poupées d'enfants Baoulés, collection de Chantal Lombard, croquis réalisé de mémoire, suite à notre rencontre en 1981, à Pau (64).



Face à notre surprise, elle nous avait mis en garde : si la forme de ces jouets pouvait sembler d'une grande simplicité, les symboliques en jeu, elles, ne l'étaient pas. Elle nous avait fait l'exposé suivant : des adultes lui avaient confié leur inquiétude quant à des fillettes devenues grandes, qui continuaient de jouer avec ces poupées. Ils s'inquiétaient de ce que ces filles, en continuant de jouer ainsi, puissent être happées par ces faux bébés, et ne jamais avoir envie de devenir adultes, et d'en avoir de véritables. Dans cet exemple qui n'a pas fait l'objet d'écrits, nous voyons que la simplicité d'apparence, n'est en rien proportionnelle à la complexité qui la constitue socialement. Ici, il n'était question que simples bouts de bois, pas même vraiment habillés, et pourtant porteurs de toute la complexité des symboliques autour de l'enfance et du passage à l'âge adulte, des normes, des représentations du destin, des obligations sociales, du devoir des parents, la place de l'artefact et des avatars, etc. Ces si simples bouts de bois avaient ainsi le pouvoir de faire craindre qu'ils soient en capacité de menacer l'ordre des choses.

Appréhender la complexité en faisant bien la part de ce qui relève des faits sociaux eux-mêmes, et de ce qui relève des technologies mobilisées, semble relever de l'exercice compliqué. Edgar Morin lui-même s'y est laissé prendre. En ouvrant son *« Introduction à la pensée complexe »*[228], il se positionne surtout en philosophe, développant un présupposé qui nous a semblé peu étayé : la *pensée complexe* serait nécessaire pour appréhender la complexification du social, du fait de la complexification des formes développées par la

[228] Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Paris : Ed. ESF, 1996 [1990] (158 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

société moderne. Nous voyons là une confusion entre fond et forme. Le foisonnement des formes a-t-il vraiment tant complexifié ce qui fait le social ? L'exemple des poupées Baoulées de Chantal Lombard est là pour nous mettre en garde. Au moins pour nous enjoindre de continuer de nous attacher à des approches et des méthodologies qui prennent bien soin de conserver les bases des enseignements de Marcel Mauss : ne pas s'intéresser à la face visible du fait social, mais bien à tout ce qui s'y tisse socialement, notamment dans les causalités ; ou de Max Weber : *« On appellera « action » un comportement humain [...] quand et pour autant que l'acteur ou les acteurs lui attachent un sens subjectif. »*[229]. Ces préceptes-là sont de nature à permettre de prendre la pleine mesure de ce qui fait société : complexe, par essence.

Denis Vidal, qui a travaillé sur les artefacts, explique ainsi que le degré de complexité des technologies utilisées pour produire des faux humains, n'intervient en rien pour compliquer le problème qu'à l'homme face aux artefacts, et les questions de frontière entre humain et inhumain. Ce sont d'abord les brouillages des repères qui l'étourdissent. Poupées de cire de facture grossière, ou, aujourd'hui, « intelligence artificielle », le degré de complexité donné aux matérialités mises en scène provoque le même trouble et la même inquiétude de s'y perdre : *« [...] la frontière n'a cessé de varier selon les cultures et selon les époques entre ce qui passe pour réel et ce à quoi on refuse ce statut, aussi bien qu'entre ce qui passe pour être le produit de l'activité humaine et ce qui est censé exister ou agir de manière autonome indépendamment de cette dernière. [...]. En passant de l'étude des dieux à celle des robots, j'ai réalisé que la présence souvent perturbante de créatures artificielles aux frontières de l'humain, qui pouvait sembler, au premier abord, une particularité culturelle de certaines sociétés, renvoyait en réalité à un phénomène beaucoup plus vaste, qu'il faut comprendre comme une capacité universelle, et un art de créer des « ressemblances de famille » entre ce qui est humain et ce qui ne l'est pas.* »[230]

Appréhender la personne, le corps et l'objet.

Où est « l'objet », par rapport à la personne, et par rapport à son corps ? Une des premières objections aux théories pragmatiques réside dans le fait que les sociologies européennes n'accordent déjà traditionnellement pas de statut d'*acteur social* au corps humain. Pour Pascal Duret et Peggy Roussel, le corps demeure un accessoire :

[229] Weber, *Op cite*.
[230] Vidal, *Ibid.* p. 22.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

« La place qu'il occupe dans notre société reste insuffisante pour le faire passer au rang d'objet d'étude à celui de discipline (Cf une sociologie des corps). Le corps en soi n'a pas d'existence, ce sont les individus que l'on rencontre, et non les corps. Par delà l'existence de la présence de notre corps, nous n'y découvrons jamais que des manières de penser le rapport à soi et aux autres. L'objet sociologique n'est donc pas le corps, mais les acteurs qui le mobilisent. […] Le corps comme visée centrale renseigne alors sur les conceptions que toute la société se fait des personnes et que toute personne se fait de la société. ».

En ce sens, ils font écho à Marcel Mauss pour qui la moindre partie du corps, jusque dans la sueur qu'il produit, incarne socialement la personne : *« Les dents, la salive, la sueur, les ongles, les cheveux représentent intégralement la personne ; de telle sorte que, par leur moyen, on peut agir directement sur elle, soit pour la séduire, soit pour l'envoûter. La séparation n'interrompt pas la continuité, on peut reconstituer ou suciter un tout à l'aide d'une de ses parties (...).* »[231]. Avec Pascal Duret et Peggy Roussel : *« le corps est le lieu où siège la personne. »*[232]. Pour David Le Breton, il est question d'un corps *« partenaire »* de la personne sociale : *« le corps comme accessoire de soi »*. Il dit plus loin : *« Sans le corps qui lui donne un visage, l'homme ne serait pas. »* De la même façon que Peggy Duret et Pascal Roussel disent que nous *« rencontrons des personnes et non des corps »*, David Le Breton dit que nous ne *« sommes »* pas un corps : nous *« avons »* un corps[233].

Avec ces auteurs, nous voyons que ce corps qui prend une place sociale d'une importance capitale dans les interactions sociales, il n'en demeure pas moins, symboliquement, un « accessoire » . A partir de là, comment imaginer que les objets que la personne fabrique à l'aide de ce corps, et qui sert à l'outiller puisse, *a contrario* du corps, avoir symboliquement un statut d'acteur social ? Dans les théories *pragmatiques*, il nous semble lire une erreur d'appréciation, une difficulté à théoriser la complexité des situations sociales qui font l'objet de nos études. A ce stade, il nous semble nécessaire de nous intéresser ce que Pierre Bourdieu a appelé les « usages sociaux de la science »[234]. C'est à dire, nous intéresser à la place sociale prise par les théories pragmatiques et à ceux qui les émettent. *« En fait, le monde de la science, comme le monde économique, connaît des rapports de force, des*

[231]MAUSS (Marcel), *Sociologie et anthropologie*, Paris : Ed. PUF 2003 (1950), p. 12 (488 p.).
[232] Pascal Duret, Peggy Roussel, *Le corps et ses sociologies*, Paris : Ed. Nathan, 2003, p. 5 (126 p.).
[233] David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité,* Paris : Ed. PUF, 2008 [1990], p. 11 (330 p.).
[234] Pierre Bourdieu, *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Paris : Ed. INRA,1997, (79 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

phénomènes de concentration du capital et du pouvoir, ou même de monopole, des rapports sociaux de domination impliquant une mainmise sur les moyens de production ; il connaît aussi des luttes ayant en partie pour enjeu la maîtrise des moyens de production et de reproduction spécifiques, propres au sous-univers considéré. »[235].

La question de la personne et du corps, nous semble ici centrale pour appréhender l'objet, qui, comme le corps, s'inscrit socialement dans un espace temporel, là où, à l'inverse, la personne relève de l'immatériel, de l'intemporel. Avec Patrick Baudry, qui étudie la ritualité funéraire, nous voyons comment le corps et la personnes sont socialement scindés, et engendrent socialement, une appréhension différente pour chacune de ces dimensions de la personne. Parlant du sens des rituels funéraire et du mort, il dit : *« Il ne s'agit pas seulement d'un vivant qui ne vit plus, mais la personne du vivant qui acquière un nouveau statut. (...) En régler le sens, en déterminer la destinée, voilà ce qui relève pour l'essentiel, de l'efficacité des rituels. (...) La mort n'est jamais l'affaire de l'individu qui, pour quelque raison, s'absenterait du groupe dont il est membre. Elle concerne et provoque ce groupe même : non pas seulement la communauté de ses congénères, mais la culture où il vient, du fait de sa mort même, s'inscrire autrement. »*[236]. Nous voyons ainsi comment et combien l'objet qui provient de l'œuvre conjointe de la personne associée à son corps, doit être rattaché à cette complexité lorsqu'il s'agit de lui trouver un sens. Aussi, comme nous venons de le voir, si nous considérons symboliquement que :

- la personne a une existence sociale au-delà de la réalité et de la temporalité de son corps ,
- le corps est un *« accessoire de soi »* [Pascal Duret et Peggy Roussel, 2003] dans lequel « siège » sa personne » [David Le Breton, 1990],
- parce que l'objet est le produit d'une conception provenant de la personne étant un «*Homme comme vivant, conscient et sociable »* [Marcel Mauss, 1950] porteuse de culture, et de la mobilisation de son corps, cet objet nous semble devoir être appréhendé dans le cadre d'une relation triptyque « personne-corps-objet », en alimentant l'analyse des symboliques que le langage commun appelle « s'outiller ».

–

[235] Bourdieu *Ibid.* p. 27.

[236]Patrick Baudry, *La ritualité funéraire*, in « Le Rituel » coordonné par Aurélien YANNICK, Paris : Ed. CNRS, 2009, p. 116 (115 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Acteur et interaction sociale selon Max Weber en 1920.

En conséquence, nous avons fait le choix de nous appuyer exclusivement sur les théories qui réservent aux hommes la qualité d'acteur de l'interaction sociale. Et nous avons pris le récapitulatif qu'en fait Max Weber en 1920, pour sa clarté dans l'appréhension des acteurs de l'*interaction sociale* :

> *« On appellera sociologie (au sens où nous entendons ici ce terme aux acceptions multiples) une science qui veut comprendre l'action sociale en l'interprétant et par là l'expliquer causalement en son déroulement et en ses effets. Ce faisant, on appellera « action » un comportement humain (peu importe qu'il s'agisse de faire, s'abstenir ou encore de subir, et cela au plan externe comme au plan interne) quand et pour autant que l'acteur ou les acteurs lui attachent un sens subjectif. Et on appellera action « sociale » une action qui, selon le sens visé (gemeint) par le ou les acteurs, se rapporte au comportement d'autrui et s'oriente en conséquence dans son déroulement. »*[237].

Sous sont paragraphe, nous avons aussi pris son *« Concept d'action sociale »* :

> *« 1 - L'action sociale (y compris le fait de s'abstenir ou de subir) peut être orientée en fonction du comportement -passé, présent ou prévisible - d'autrui (...). « Autrui » peut désigner des individus singuliers et connus, aussi bien qu'une multitude indéterminée, et totalement inconnue des personnes. (Ainsi l' « argent » signifie-t-il un bien d'échange que l'acteur accepte au cous d'une transaction, parce qu'il oriente son action d'après l'attente que d'autres personnes très nombreuses, mais inconnues et en nombre indéterminé seront elles-m^mes prêtes à l'accepter dans un échange futur.*
> *2 – Toute espèce d'action – y compris une action extérieure – n'est pas une action sociale, au sens que nous retenons ici.* ***Une action extérieure ne l'est pas, quand elle s'oriente uniquement d'après des attentes relatives au comportement d'objets***

[237]Max Weber, *Concepts fondamentaux de sociologie*, in « Concepts fondamentaux de sociologie, suivi de De quelques catégories de la sociologie des compréhension, L'économie et les ordres, Possibilité objective et causation adéquate dans l'analyse causale en histoire, La théorie de l'utilisté marginale et la « loi fondamentales de la psychophysique », Lettre à Else Jaffé – Textes choisis et traduits de l'allemand et introduits par Jean-Pierre Gossein » - Ecrit de 1920 – Paris : Ed. Gallimard, 2016 , p. 95 (397 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

matériels. Le comportement interne n'est une action sociale que lorsqu'il s'oriente en fonction du comportement d'autrui. *»*[238].

De la même façon, nous avons pris entièrement appui sur sa définition de ce qu'il dénomme « Mode d'action sociale » :

« Comme toute action, l'action sociale peut être déterminée de façon « rationnelle en finalité » : par des attentes se rapportant au comportement d'objets du monde extérieur ou à celui d'autres êtres humains, ces attentes étant utilisées à titre de « condition » ou de « moyen » pour des fins propres qui sont recherchées et pesées rationnellement, sous l'angle de leur résultat ; de façon « rationnelle en valeur » par une croyance consciente en la valeur propre et inconditionnelle – éthiques, esthétique, religieuse ou de quelque autre manière qu'on l' interprète – d'un comportement déterminé, considéré en lui-même et indépendamment de son résultat ; de façon affective et en particulier émotionnelle : par des affects et des états de sentiments actuels ; de façon traditionnelle, par habitude invétérée. »[239]*. […]. « Il est très rare que l'action, et en particulier sociale soit orientée exclusivement d'après l'un ou l'autre de ces modes. »*[240]

Nous avons repris sa définition de ce qui fait, selon lui, la *« relation sociale »* :

« On appellera relation sociale le comportement de plusieurs personnes tel que, au plan de son contenu de sens, ***celui des uns se pose par rapport à celui des autres et s'oriente en conséquence****.* ***La relation sociale (bestehen) est donc entièrement et exclusivement dans la « chance » que l'on agira socialement sur un mode définissable (au plan du sens), sans chercher à savoir, dans un premier temps, sur quoi cette chance repose****. »*

« Il s'agit toujours d'un contenu de sens empirique, tel qu'il est « visé » par les participants, effectivement, dans un cas particulier ou en moyenne, ou encore dans un type « pur » construit ; il ne s'agit jamais d'un sens normativement « juste » ou métaphysiquement « vrai ». Même quand on a affaire à ce qu'on appelle des « formations sociales », tels que l'Etat, l'Eglise, la

[238] Weber, *Ibid.* p. 117.
[239] Weber, *Ibid.* p. 120.
[240] Weber, *Ibid.* P. 122.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

corporation, le mariage, etc., la chance que se soit déroulée, se déroule ou se déroulera une action qui, au plan de son contenu de sens, est posée mutuellement sur un mode définissable. ***Il faut toujours en rester à cette définition, afin d'éviter une conception « substantialiste » de ces concepts.*** *»*[241].

[241] Weber, *Ibid.* p. 123.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

4.1.3 L'épouvantail « personnage littéraire ».

Comme nous l'avons vu, l'épouvantail utilisé par les agriculteurs n'est pas un artefact en direction de l'homme, mais des oiseaux, et donc, sans intention de semer le trouble dans l'environnement humain. Mais, dans l'espace social, nous avons constaté l'existence d'une émotion pour les épouvantails. C'est à dire, un positionnement social autour de cet artefact. Si l'agriculteur a pour projet de s'adresser seulement aux oiseaux lorsqu'il place des épouvantails dans les champs, il s'inscrit néanmoins aussi, dans un espace social où d'autres acteurs regardent ce qu'il fait là. Ce sentiment prend la forme d'une représentation collective qui alimente l'imaginaire. L'épouvantail est ainsi une espèce de personnage emblématique et fantasmé, que l'on trouve dans les illustrations de la littérature, particulièrement de la littérature enfantine. Comme nous l'avons vu, il s'inspire pleinement de la réalité des épouvantails agricoles, en en reprenant toutes les composantes : un piquet habillé de vieux vêtements, avec un tête coiffée d'un chapeau. Mais nous avons vu aussi, que sa représentation s'accompagne d'une posture qu'on lui prête. Il est gentil, beau dans ses hardes et sa simplicité, et les oiseaux ne s'y trompent pas : il n'en n'ont pas peur. Il fait rêver. C'est une allégorie !

Nous avons étudié cette dimension, en nous demandant si l'existence de cet épouvantail-allégorie n'était de nature à faire prolonger l'usage des épouvantails en agriculture : une pression, sous une forme ou sur une autre, qui aurait agi sur l'agriculture pour conserver un bien collectif, immatériel et précieux. Cette hypothèse présentait l'avantage d'expliquer pourquoi l'épouvantail avait survécu en agriculture, là où les autres matérialisations traditionnelles de la ferme avaient disparu. Et pourquoi il avait une apparence traditionnelle en décalage avec le design contemporain du machinisme agricole. Leur présence dans les illustrations de la littérature enfantine nous y encourageaient, en ce sens, que les enfants d'agriculteurs fréquentent les mêmes écoles maternelles et primaires que les enfants sans origine agricole, et les mêmes collèges. Par ce biais, ils ont accès à la même culture que tous les enfants. Ils connaissent donc l'épouvantail littéraire, ont été alimentés de cette représentation. Qu'en font-ils devenus adultes ? Nous ne sommes pas allés plus loin dans cette voie, parce que nos observations agricoles ont montrés des phénomènes semblant plus déterminants : les épouvantails ont complètement disparu des cultures, sauf sur les semis de tournesol. Ce qui semble trop accidentel pour revêtir un sens collectif sur le reste de la société. La culture du tournesol est récente en France, et en ce sens, ne porte pas les

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

symboliques traditionnellement rattachées à la vie, comme le blé ou l'orge. La déconnexion de l'usage agricole des épouvantails sur ces céréales, nous a semblée être de nature à matérialiser une rupture avec les emblèmes traditionnels, et de nature à démonter notre hypothèse. En n'étant utilisés que sur le tournesol, les épouvantails nous ont semblés surtout rattachés à une question de technique purement agricole. Nous n'y avons pas vu de quoi illustrer un entendu collectif, entre agriculteurs et non agriculteurs, pour laisser vivre les épouvantails de leur imaginaire dans leur réalité agricole . Ce qui nous aurait semblé devoir être appréhendé différemment, si cet usage avait perduré sur le blé.

4.1.4 Quid d'une dimension incantatoire de type sacré ?

En usant d'épouvantails dans leurs champs, les agriculteurs cherchent par là à protéger les cultures. Demander la protection des cultures n'a jamais été une question anodine, et dans l'histoire humaine, le fait religieux n'y a jamais été bien loin. Aussi, la question d'une possible dimension incantatoire de type sacré devait être explorée.

La richesse des symboliques agraires offre l'occasion de s'interroger sur le sacré :

Dans l'action des agriculteurs se logent les symboliques des semailles, des récoltes qui assurent la nourriture, avec, face à elles, l'adversité, les éléments. Il y l'incertitude, la terre nourricière, la vie, la mort. Le geste qui infléchit le sort. Les explications données au monde qui guident l'action... Autant de richesses symboliques qui donnent une occasion de s'interroger sur le sacré.

Le sacré est social :

Pour Marcel Mauss, le sacré s'inscrit dans la culture. Il s'agit de productions culturelles, qu'il ne distingue pas fondamentalement des autres : *« La notion de sacré, d'âme, de temps, etc... sont également des institutions puisqu'elles n'existent, en fait, que dans l'esprit des individus, que revêtues de formes qu'elles ont prises dans des sociétés déterminées.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

L'individu les reçoit, par l'éducation, dans des formules traditionnelles. »[242]. Nous nous sommes ainsi demandé ce qui pouvait fondamentalement différencier le sacré du profane.

Ce qui serait le propre du sacré est ainsi présentée par Roger Caillois : *« C'est une qualité que les choses ne possèdent pas en elles-mêmes [...] L'être, l'objet consacré peut n'être nullement modifié dans son apparence. Il n'en n'est pas moins transformé du tout au tout. A partir de ce moment, la façon dont on se comporte à son égard subit une modification parallèle. Il n'est plus possible d'en disposer librement. »*[243]. Type de qualité que l'on retrouve décrit dans le statut du mort, avec les travaux de Patrick Baudry autour des rituels funéraires : *« (le mort) n'est pas seulement un vivant qui ne vit plus, mais la personne du vivant qui acquiert un nouveau statut. [...]. La mort n'est jamais l'affaire de l'individu qui, pour quelque raison, s'absenterait du groupe dont il est membre. Elle concerne et provoque ce groupe même : non pas seulement la communauté de ses congénères, mais la culture d'où il vient, du fait sa mort même, l'inscrive autrement. »*[244]. Les auteurs qui parlent du sacré, procèdent en ne faisant que présenter les qualités qu'ils lui attribuent. Sans jamais vraiment dégager les qualités qui lui seraient spécifiques. Roger Bastide propose : *« Au sens propre du terme, le mysticisme est une transformation de la personnalité qui se vide de son être propre, de ses instincts, de ses tendances distinctives, pour sortir quelque chose d'elle-même et communier avec l'objet de son adoration. »*[245]. Tout en s'empressant d'ajouter juste un peu plus loin : *« Mais alors, ce phénomène n'apparaît pas a priori comme phénomène essentiellement religieux. Car il n'y a pas seulement avec les dieux que l'on puisse, par un long effort d'extase et de prière, s'identifier. Et nous devons trouver dans cette disposition à sortir de soi-même pour communiquer mystiquement avec ce qui nous entoure, à peu près, dans toutes les manifestations de l'activité. »*. Roger Caillois, nous met en garde sur la possibilité de trouver une définition vraiment opératoire pour distinguer le sacré du profane : *« Au fond, du sacré en général, la seule chose qu'on puisse affirmer valablement dans la définition même du terme : c'est qu'il s'oppose au profane. Dès qu'on s'attache à préciser la nature et les modes de cette opposition, on se heurte aux plus graves obstacles. Quelque élémentaire qu'elle soit, aucune formule n'est applicable à la complexité labyrinthique des faits.*[246] ». Nous notons que Roger

[242]Marcel Mauss, Oeuvres, Tome 1 : *Les fonctions sociales du sacré,* Paris : Ed. De Minuit,1968, p. 36 (700 p.).
[243]Roger Caillois, *L'Homme et le sacré,* Paris : Ed. Gallimard,1950, p. 24 (256 p.).
[244]Patrick Baudry, *La ritualité funéraire,* Paris : Ed. CNRS, 2009, pages 115 et 116 (170 p.).
[245]Roger Bastide, *Le sacré sauvage* (1931) in « Le sacré sauvage et autres essais », Paris : Ed. Payot 1975) Ed. Stock 1997 p. 14 (236 p.).
[246] Caillois, *Ibid.* p. 17.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Caillois n'a pas avancé cette affirmation à l'occasion d'une réflexion menée à la légère. En 1937, avec Georges Bataille et d'autres, il fonde le *Collège de sociologie* qui s'intéresse particulièrement au *sacr*é. Ce qu'il écrit en 1950 est donc l'aboutissement de travaux denses et multiples, mais que nous lisons comme non parvenus à délimiter clairement le champ qu'il avait investi. Plus récemment, 1995, et donc sous l'éclairage de l'avancée de nombreux concepts clés de la sociologie, dont celui des *représentations sociales*, Jean-Paul Willaime développe l'idée d'une religion comme activité sociale, et comme pouvoir charismatique qu'il met ainsi en perspective : *« Nous pouvons concevoir la religion comme une activité sociale répétitive, mettant en jeu des liens avec un pouvoir charismatique se référant à des entités invisibles , des représentations et des pratiques relatives à la vie et à la mort, au bonheur et au malheur. »*[247]. Dans cette définition, nous avons cru pouvoir trouver des éléments propres à préciser un peu mieux la pensée de Roger Caillois. Il introduit plus clairement la notion d'un monde contemporain du nôtre, et concomitamment, d'une dimension du type : *« des entités invisibles »*. Il précise mieux certains enjeux : la vie, la mort, le bonheur, le malheur. Il fait un peu plus intervenir les protagonistes de pouvoir charismatique. Avec, pour résultat, un ensemble qui « ressemble » un peu plus à la représentation que nous avons de ce qui serait la religion. Nous utilisons le terme « ressembler » volontairement, car il introduit une dimension sociale que nous avons prise en compte : l'attachement social à la représentation du sacré. Le fait d'avoir, ici, des définitions qui soient en mesure de **ressembler** aux représentations habituelles du fait religieux que nous avons, nous a interpellés. Par exemple, encore, lorsque Roger Caillois dit : *« Le sacré appartient comme une propriété stable ou éphémère à certaines choses [...], à certains êtres [...], à certains espaces [...], à certains temps [...]. Il n'est rien qui ne puisse en devenir le siège et revêtir ainsi aux yeux de l'individu ou de la collectivité un prestige sans égal. Il n'est rien qui ne puisse non plus s'en trouver dépossédé. C'est une qualité que les choses ne possèdent pas d'elles-mêmes : une grâce mystérieuse vient la leur ajouter. [...] »*[248]. En lisant ces mots, nous saisissons ce que Roger Caillois évoque, probablement parce que nous sommes de la même culture. Mais serait-ce le cas si nous ne partagions pas ces mêmes représentations ? Nous pouvons supposer que non, et que ces définitions ne sont pas suffisantes en elles-mêmes pour pouvoir différentier le sacré du profane. Le fait de devoir partager la même culture pour en saisir la définition dit confusément sa non universalité, et donc son absence de spécificité anthropologique.

[247] Jean-Paul Willaime, *Sociologie des religions,* Paris : Ed. PUF, 2010, (1995), p. 119 (126 p.).
[248] Caillois, *Ibid*. p. 24.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Avec ses travaux sur la ritualité funéraire, Patrick Baudry ouvre peut-être davantage la voie pour une identification de ce qui pourrait être spécifique du *sacré,* parce qu'il parle des différentes temporalités qui sont alors en jeu. Il explique du statut défunt : *« Ce n'est plus seulement un vivant qui ne vit plus, mais la personne du vivant qui acquiert un nouveau statut. […]. En régler le sens, en déterminer la destinée, voilà ce qui relève pour l'essentiel de l'efficacité du rituel. »*[249]. Il s'emploie à qualifier la temporalité du rituel funéraire : *« Comme tout rituel, les funérailles se situent simultanément sur 3 plans temporels. Le « temps anthropologique » […]. Le « temps historique ». En troisième lieu, le rituel funéraire s'inscrit dans une temporalité spécifique. Située au cœur de l'ordinaire, la ritualité découvre un espace temps particulier. Répété, reproduit, identique à lui-même, il s'inscrit pourtant dans un « présent du présent » qui lui donne sa force. Ou c'est sa force qui donne au présent où il s'effectue son intensité. »* En évoquant l'idée d'une dimension temporelle particulière, présente, directement ancrée dans le présent des faits tangibles, Patrick Baudry semble ouvrir la voie d'une définitions peut-être plus opératoire. Mais de la même façon que nous pouvons supposer les définitions insuffisantes, nous pouvons aussi avancer l'idée que le sacré dont l'existence nous semble si évidemment particulière, serait difficile à spécifier, parce que reposant sur des rouages de fonctionnement symboliques plus banals et courants de la vie humaine. En cela, nous rejoindrions Roger Caillois lorsqu'il affirme que la seule définition valable du sacré, serait qu'il s'oppose au profane : une dualité aux sein du système complexe de l'ensemble des productions symboliques humaines.

En peinant à donner une définition opératoire de la frontière entre le sacré et le profane, ces spécialistes du fait religieux prolongent leurs assertions de développements et de schémas qui ne spécifient pas davantage la sociologie des religions qu'ils proposent, de la sociologie des organisations, ou des rapports affectifs aux faits, par exemple. Si nous prolongeons la lecture de Jean-Paul Willaime en 1995, il nous propose ceci :

> *« Ce premier repérage, tout aussi insuffisant qu'il soit, a l'insigne avantage de souligner d'emblée deux choses : qu'il (le fait religieux) s'agit d'une action sociale et que celle-ci se déploie en communauté. Pour caractériser plus précisément cette action sociale, nous disons qu'elle consiste en une communication symbolique régulière par rites et croyances. […]. La religion d'un point de vue sociologique, c'est bien un principe d'efficacité sociale, les*

[249] Patrick Baudry, *La ritualité funéraire*, in *« Le rituel »,* Paris : Ed. CNRS, 2009, p. 115 (170 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

effets sociaux d'une domination charismatique qui se transmet. […]. La religion met donc eu jeu un charisme fondateur et une filiation. Elle est une communication symbolique régulière par rites et croyances, se rapportant à un charisme fondateur et générant un lien social. […]. Il y a différentes façons de se rapporter d'un charisme fondateur et de générer du lien social en religion. Divers éléments peuvent médiatiser ce rapport qui sont liés à des façons de faire lien : l'institution, le rite, le système de croyances, les textes sacrés, les individus croyants, les figures charismatiques. […]. Un système religieux produit du lien social non seulement en suscitant des réseaux et des groupements. […]. Mais aussi en définissant un univers mental à travers lequel des individus et des collectivités expriment et vivent dans une société donnée. […] La transmission du charisme produit non seulement de l'organisation, elle sédimente aussi les cultures. »[250].

Nous trouvons là de quoi qualifier ce qu'est un groupe social et ses institutions, plus que de spécifier la dimension du sacré que cet espace social prend ainsi en compte.

Rudolf Otto introduit la notion *« d'irrationnel »* : *« Puisqu'il n'est pas rationnel, c'est à dire qu'il ne peut se développer en concepts, nous ne pouvons indiquer ce qu'il est qu'en notant la réaction sentimentale particulière que son contact provoque en nous. »*[251]. Ce qui introduit l'idée d'une rationalité valable dans une sphère culturelle, et perdue dans une autre sphère culturelle, d'un système culturel comparé à un autre système. Ce qui nous intéresse ici : que l'on invoque des dieux et des forces surnaturelles, ou les règles agronomiques établies à partir des connaissances scientifiques récentes, il n'est toujours question que d'appréhender l'invisible à partir du système de croyances qui est mobilisé, à la manière d'un référentiel, et d'adapter son comportement en conséquence. Ce qui permet de mettre évidence une équivalence anthropologique lorsque l'on compare ce qui relèverait de l'invocation des dieux, et des forces surnaturelles, et ce qui relèverait de la mobilisation des théories agronomiques basées sur les connaissances développées par les sciences modernes. Car, que l'on invoque ainsi :

- des dieux,
- des forces surnaturelles

ou :

[250] Willaime, *ibid.* pages 120 à 122.

[251] Rudolf Otto, *Le sacré – Élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation au rationnel ?*, Paris : Ed. Payot, (1949) 2001, p. 25 (252 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- l'attraction terrestre qui fait descendre l'eau de la pluie vers les racines,
- les phénomènes de capillarité, qui font remonter l'eau dans les racines,
- les mouvements de l'eau dans le sol qui vont être porteurs, et transporter les engrais épandus sur le sol, vers les racines des pieds de blé,
- les transformation chimiques qui font que de l'azote se dégage de la dégradation des matières organiques en décomposition, sous forme assimilable par les plantes, et grâce aux mouvements de l'eau dans le sol,
- ...

il n'est toujours question que de confier au sol les grains de blé, de se comporter en conformité avec les explications données au monde – prier ou épandre des produits phytosanitaires -, et escompter que ces forces invisibles agissent en faveur d'une moisson généreuse. Ce qui nous conduit à conclure que des invocations mobilisant un système de croyances avec lequel il est donné des explications au monde, d'ordre religieux faisant référence au sacré, ou d'ordre agronomique faisant référence aux connaissances scientifiques, nous semblent anthropologiquement équivalentes. Et en ce sens, rejoindre Marcel Mauss pour qui le sacré est d'abord un fait culturel. Que l'agriculteur se réfère à des croyances sacrées, ou agronomiques pour déterminer la conduite qu'il va adopter dans ses champs, anthropologiquement, il ne fait toujours que se référer aux explications du monde qu'il se donne, et dans lesquelles il puise pour agir. Et en cela, les deux postures nous apparaissent typiquement équivalentes

Conclure que le sacré tend à rejoindre le profane, et qu'anthropologiquement, il n'y a pas de posture fondamentalement différente, n'est néanmoins pas suffisant. Parce si anthropologiquement, nous n'avons rien identifié qui puisse faire la différence, il semble que les hommes, eux, tiennent à ce qu'une différence soit fondamentalement faite. Dans ce qui est désigné comme étant *sacré,* se logent alors des idées de s'élever, de s'affranchir du matériel ou du prosaïque, de s'affranchir de la bestialité. Ce que Roger Bastide, tel que vu plus haut, appell*e «une transformation de la personnalité qui se vide de son être propre, de ses instincts, de ses tendances distinctives, pour sortir quelque chose d'elle-même et communier avec l'objet de son adoration »*. Ce que nous avons aussi dans la définition de Jean-Paul Willaime, vue plus haut : « des liens avec un pouvoir charismatique se réfèrent à des entités invisibles, des représentations et des pratiques relatives à la vie et à la mort, au bonheur et au malheur ». Il est ici question de morale. Donc d'échelle de valeur. Avec le sacré, nous retrouvons les normes et les valeurs. Le *sacré* tendrait ainsi à se différencier du profane d'abord, et avant tout, dans le social. En conséquence, se questionner sur la nature *sacrée* ou *profane* de la

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

posture des agriculteurs lorsqu'ils font usage d'épouvantail est de nature à renseigner sur leur culture. Ce n'est pas de nature à apporter une dimension supplémentaire qui devrait faire prendre en compte leurs comportement différemment.

4.1.5 De la volonté de don d'ubiquité logée dans l'épouvantail, à une notion de délégation symbolique faite à l'objet .

Après avoir statué sur sa possible dimension sacrée, et sur la place sociale de l'objet, il nous fallait statuer sur le projet dont il est porteur. Pour ce faire, nous avons repris la réalité des épouvantails et les symboliques qui les accompagnent. Nous avons là une réalité sociale d'une grande simplicité apparente dans son déroulement : un seul acteur immédiat. Il fabrique un épouvantail, va le déposer dans son champ, et s'absente. Puis revient l'ôter lorsqu'il estime que cet épouvantail n'est plus nécessaire. Pour finir, il le remise[252], afin de le ré-utiliser par la suite.

A quoi a-t-il servi ? Réponse : à effaroucher les oiseaux. Ou, plus précisément :

- dans son champ, l'agriculteur a semé du tournesol,
- le tournesol qui va pousser va lui donner une récolte avec laquelle il va se procurer de quoi vivre,
- les oiseaux qui ont besoin de manger, risquent de détériorer le semi, et compromettre la récolte de l'agriculteur, et donc ses revenus,
- l'agriculteur est en mesure de chasser les oiseaux : il lui suffit d'aller dans le champ et de s'agiter. C'est efficace. Les oiseaux s'en vont,
- mais l'agriculteur ne peut pas demeurer dans le champ en permanence. Il a autre chose à faire,
- il aurait besoin d'un don d'ubiquité : être dans le champ, et être aussi ailleurs en même temps,
- il produit alors un artefact, qui va être et faire à sa place : un épouvantail.
- qui va chasser les oiseaux à sa place, pour lui, et dans son intérêt.

L'épouvantail est ainsi symboliquement, un objet qui va chasser les oiseaux, à la place d e l'agriculteur, et agir dans l'intérêt de l'agriculteur.

Lorsque la situation globale est ainsi découpée, nous voyons apparaître la causalité dans une configuration faite de la présence de deux acteurs qui sont centraux face à l'objet : la personne et sa matérialité : son corps. La personne a de multiples besoins, mais son corps est

[252]Cf. Etude 1 restituée au volume 2, Analyse des observations d'épouvantails de l'agriculture conventionnelle réalisées en nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - 2011 à 2016.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

limité pour les satisfaire tous. Le corps serait ainsi une matérialité dont elle dispose, en l'habitant de l'intérieur. Elle le mobiliserait en attendant de lui :

- qu'il l'incarne (être *« le siège de la personne »* [Pascal Duret, Peggy Roussel, 2003],
- qu'il la représente (lui « *donner un visage »* [David Lebreton, 1990]),
- qu'il lui soit loyal et serve sa cause (un corps *« partenaire »* [David Lebreton, 1990]),

Sachant que ce corps a une temporalité qui le fait coller à l'existence de la personne. Mais que la personne, elle, a une existence sociale qui commence avant celle du corps, et se prolonge au-delà [Patrick Baudry, 2009].

Dans un tel schéma, nous voyons la personne être, via un corps. Elle supplée son manque de matérialité en mobilisant ce corps, et en lui demandant d'être pour elle matériellement, d'agir socialement pour elle, et de la représenter. **Nous voyons une forme de délégation.** Mais ce corps a des limites. Il ne peut pas satisfaire tous ses besoins. Alors la personne fabrique des objets, qui vont eux aussi être porteur de délégations. C'est à dire, comme le corps, ils vont être chargés de matérialiser ce qu'elle veut, mais que son corps ne pourra pas faire – ou pas toujours, ou pas complètement, ou pas parfaitement :

- agir en ses lieux et place,
- la représenter,
- défendre ses intérêts.

La délégation de la personne à l'objet serait ainsi de suppléer le corps. L'objet serait ainsi une matérialité produite par la personne, et mobilisée par elle pour suppléer le corps dans ses limites, et comme le corps :

- suppléer le corps dans ses limites, et agir par délégation
- agir en ses lieux et place,
- la représenter
- défendre ses intérêts.

C'est à dire, étendre ses prérogatives. Il y est donc question de pouvoir. Les objets dont la personne se dote, seraient ainsi d'une nature à contribuer à ses prises de positions sociales. L'objet va ainsi avec une représentation d'un monde à disposition pour prolonger son « être » afin d'augmenter son « avoir ». En ce sens, dans un tel schéma, où toute production via un outil est une extension des prérogatives de la personne, son ampleur dans le social, n'est pas proportionnelle à l'ampleur de sa matérialité visible. Que sa technologie soit simple ou complexe, n'est pas de nature à révéler le degré de complexité du projet que la personne a mis en lui. Puisqu'il s'agit fondamentalement d'étendre des prérogatives, l'objet parle par essence de projets de prises de positions dominantes. Ce qui conduit à reconsidérer les phénomènes

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

d'*amplification* mis en évidence par le tenants de la théorie de l'*acteur réseau* : ce ne serait fondamentalement pas les objets qui interagissent là, mais bien leurs auteurs qui y ont placé leur intelligence pour des extensions de prérogatives sociales. Ce qui conduit aussi à reconsidérer l'idée d'un « homme augmenté », dont on voudrait que ce soit nouveau. Avec un silex taillé ou un tournevis à la main, une voiture, un pansement, ou des particules porteuses d'intelligence artificielle placées dans son corps, l'homme est augmenté parce qu'il s'agit toujours de répondre au besoin de la personne, dont le corps est limité, en suppléant les limites de ce corps. Ou dont on voudrait qu'il trouble les frontières de l'humanité. Transhumanité ? Denis Vidal nous rassure : craindre le transhumanisme est une activité récurrente chez les hommes, qui leur est typique, et nécessaire à la construction du social :

> *« Il peut bien nous arriver de confondre provisoirement, en effet, certaines catégories d'entités entre elles du fait de leur apparente ambiguïté ou du contexte où elles se présentent à nous ; mais ce qui est plus significatif sur le plan anthropologique, c'est de prendre conscience de la capacité qu'ont toutes les sociétés de transgresser plus ou moins radicalement – et de manière souvent délibérée -, les catégories qui leur servent à ordonner le monde qui les entoure. Car il ne faut pas s'y tromper : ce jeu avec les catégories ontologiques qui prévalent au sein d'une culture donnée constitue une activité centrale au sein de toutes les sociétés, prenant les formes les plus diverses et investissant tous les domaines, de l'art au religieux en passant par le politique ou le jeu. Cette constante possibilité de transgresser les catégories familières, tout comme les raisons diverses qui nous poussent à le faire, nous invite ainsi à reconsidérer les débats sur la distinction humains/non humains et plus généralement, la manière dont nous distinguons fondamentalement entre elles les espèces et les entités qui constituent notre environnement. »* [253].

4.1.6 Une approche qui éclaire la valeur symbolique de l'épouvantail, mais qui ne fait pas avancer la recherche .

Nous aurions pu prolonger ce travail anthropologique. Pour cela, il nous aurait fallu pallier à la limite de l'observation directe utilisée ici, et entreprendre de conduire des

[253] Denis Vidal, *Aux frontières de l'humain – Dieux, figures de cire, robots et autres artefacts,* Paris, Ed. Alma, 2016, p. 36 (296 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

entretiens avec des agriculteurs. Mais cette approche n'apporte pas de réponses aux questions de la recherche qui touchent à des points plus prosaïques. Nos observations des champs[254] [255] [256] ont montré que l'usage des épouvantails s'inscrivait de façon homogène, sur l'ensemble de la région, circonscrit à une culture particulière, et seulement à l'un de ses stades. Elles ont ainsi révélé qu'il pouvait s'agir d'un usage lié à un problème agronomique bien particulier. Par ailleurs, nos recherches sur la position des ingénieurs agronomes ont montré qu'ils ne prenaient pas en compte cette difficulté particulière[257] [258]. L'étude anthropologique des symboliques autour de l'épouvantail et de l'outil n'apporte pas de réponse sur les enjeux sociaux, entre praticiens de l'agriculture et tenants du savoir agronomique. Elle exclue seulement qu'un usage incantatoire de type sacré soit à prendre en compte, comme intervenant de manière spécifique dans le choix de l'usage d'épouvantails. Ou, que l'épouvantail imaginaire, qui est partagé entre populations agricoles et population non agricole, n'a pas pu peser de manière déterminante, pour une prolongation de son usage en agriculture contemporaine. Nous avons, donc, décidé de ne pas aller plus loin dans cette approche.

4.2 Enquête en ethno-sociologie des pratiques et économiques agricoles

Ici, nous allons parler de l'agriculture française, dont le visage se révèle souvent éloigné de ce qui en est communément dit. Par, exemple, contrairement à ce qui en est cru, elle est florissante, compétitive, toujours réactive, à même de relever tous les défis les plus invraisemblables, et que, de ce fait, elle domine dans le monde. Nous allons voir aussi que cette tendance très forte s'accompagne d'une diversité de situation des exploitations agricoles, comprenant notamment, des exploitations en difficulté. Mais, contrairement à ce qui en est montré, ces exploitations qui souffrent sont finalement à la marge, alors qu'elles sont brandies

[254]Cf. Etude 1 restituée au volume 2, Analyse des observations d'épouvantails de l'agriculture conventionnelle réalisées en nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - 2011 à 2016.

[255]Cf. Etude 2 restituée au volume 2, Epouvantails : quelle répartition sur le territoire considéré ? Comptages en Nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres, Vienne, 2011, 2015 et 2018.

[256]Cf. Etude 3 restituée au volume 2, Fiches d'observation d'épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle du nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - Notes et croquis - 2011 à 2016.

[257]Cf. Etude 11 restituée au volume 2, Etude des prises de position des ingénieurs de l'agriculture quant à l'usage d'épouvantails dans les champs - Comptage et analyse des articles et ouvrages spécialisés proposés par le moteur de recherche internet « Google », Septembre 2013.

[258]Cf. Étude 3 restituée au volume 2 : Fiches d'observation d'épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle du nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - Notes et croquis - 2011 à 2016.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

comme emblématiques de l'agriculture française. A la marge, parce qu'un mouvement sélectif opère depuis des décennies, à toujours éliminer celles qui sont en difficulté, afin de libérer des terres agricoles, et permettre à celles qui s'en sortent mieux, de grossir et se garantir ainsi une survie. Il nous fallait commencer par prendre en compte ce qu'elle est ainsi, ce qui nous a orientés dans une analyse souvent inattendue. Puis, il allait nous falloir travailler plus loin, sur les raisons qui font que son image soit à ce point différente de la réalité.

4.2.1 Passer des « fermes, à l'économie de marché.

Nous avons voulu faire un tour d'horizon des changements historiques qui sont intervenus dans l'agriculture, pour nous intéresser aux changements culturels. Nous voulions avoir des éléments pouvant nous éclairer sur ce qui a changé les modalités et les techniques agricoles, et au sein de celles-ci, ce qui fait la particularité des épouvantails observés. Dans le déroulement de ce qui suit, nous allons voir que certains aspects y contribuent. D'autres pas, et tendent plutôt à inviter à regarder plus largement la société française, dans ce qu'elle est.

Passer du bœuf au tracteur : une réorganisation physique et sociale de l'espace agricole.

En passant du bœuf au tracteur, l'agriculture n'a pas simplement substitué un moyen à un autre. Si la pénibilité du travail s'en est trouvée abaissée, l'usage répond d'abord à l'idée de produire davantage, avec moins de main d'œuvre. Est-ce l'avènement de cette machine qui a moins utilisé de main d'oeuvre, qui a créé l'exode rural de ceux qui n'ont plus été utiles ? Ou, est-ce que parce que le mouvement qui traverse l'agriculture exige plus d'efficacité, que cette machine est conçue et chasse la main d'œuvre devenue inutile ? L'analyse de l'organisation des causes et des effets ne semble à ce niveau pas d'une importance capitale. Dans ce mouvement, c'est la force et la violence avec laquelle le modèle ancien est mis à mal qui sont marquants. Il faut produire plus qu'avant. Ce qui demande de réduire les contraintes et d'augmenter les rendements. Pour réduire les contraintes, le changement qui a opéré a réformé le modèle humain de la ferme. Son organisation est simplifiée : celui qui est actif est le décideur. Exit les « anciens », leurs conciliabules avec les plus jeunes, et les freins qu'ils mettaient dans les changements à opérer. Exit aussi ceux qui vivaient de cette ferme, sans amener véritablement de plus-value. La présence humaine sur les terres agricoles change ainsi

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

considérablement. En nombre et en profil. Pour réduire les contraintes, c'est aussi sur le paysage qu'il est largement intervenu. Exit les petits champs difficiles d'accès. Exit les haies. Exit les bois. Exit les petits ruisseaux, les rivière tortueuses, les petits chemins creux, les zones marécageuses. Tout est reconsidéré dans son ensemble. Les haies, les bois et les chemins : gommées. Les cours d'eau, canalisés ou enfuis dans des buses. Les zones humides, asséchées. Et de cette façon, de la campagne morcelée et plurielle, il est tiré des champs plus grands, plus faciles d'accès, plus rapides à travailler. C'est le *remembrement*. De cette façon, la vocation des terres a pu être reconsidérée, en accueillant des tracteurs toujours plus grands et plus puissants. A la place de l'activité *extensive* traditionnelle de la polyculture et de l'élevage, il devient possible de « spécialiser » les productions, et d'entrer dans une ère d'*intensification*. Pour enrôler les agriculteurs dans ce mouvement, finalement, ce n'est pas tant l'argumentation qui opère, que la sentence : *« marche ou crève »*. De la même façon que depuis le début de l'exode rural au 18ème siècle, ceux qui quittent la campagne sont les plus démunis, ceux dont les résultats sont les plus faibles sont éliminés. Ils libèrent la terre agricole dont les autres ont besoin pour relever de nouveaux défis, et faire toujours davantage. La taille moyenne des exploitations agricoles françaises ainsi augmente considérablement :

- 1955 - Taille moyenne des exploitations 10 hectares.
- 2015 : Taille moyenne des exploitations 55 hectares.[259]

Pendant ce temps, le nombre des agriculteurs continue de décroître, par le biais des échecs économiques et l'arrêt de l'activité de ceux *« qui n'y arrivent plus ».* Ainsi, symboliquement, là où il continue d'être cru que les terres agricoles sont transmises en héritage, ce n'est plus ce modèle qui opère. Un vaste mouvement de redistribution des terres fait que les terres son transmises dans un mouvement qui va de ceux qui échouent économiquement, à ceux qui réussissent. Ce sont des rétrocessions non plus filiales, mais économiques sur des principes de domination : les plus faibles lâchent les terres au profit des plus forts. Qu'il s'agisse de terres agricoles possédées en propre, ou de la possession de droits d'accès, tels que le fermage ou la location. Certes il demeure les transmissions filiales des exploitants qui réussissent à leurs descendants qui veulent reprendre l'exploitation. Mais ils ne pourront conserver cet héritage, qu'à la condition de confirmer la réussite. En cas de défaillance, les terres dont ils auront disposé, reviendront à d'autres qui, eux, auront réussi. Dans cette analyse, nous ne disons pas que les agriculteurs qui possèdent la terre agricole, et

[259] INSEE, Les exploitations agricoles, *Tableau de l'économie française,* 2007, *https://www.insee.fr/fr/statistiques/1373641?sommaire=1373710*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

qui échouent économiquement, sont floués. Nous disons que, symboliquement, la transmission n'est alors plus filiale. Parce que, bien que propriétaires, ils doivent la céder à d'autres. Même si cette cession est faite sous forme de vente.[260]

Il se dégage de ce nouveau visage social et ce nouveau paysage des campagnes, une force formidable. Celle du succès. Ça marche. Les champs, les prés, les bâtiments agricoles regorgent de productions opulentes. Les moissons réalisées et les animaux conduits à l'abattoir vont au-delà des besoins du pays, et sont exportés. La France domine sur ce segment économique. Mais de ce nouveau paysage, se dégage aussi une lamentation. Celle qui dit qu'il y a des exclus de cette fête. Ce sont ceux qui ne réussissent pas. Par un mécanisme où celui qui a réussi hier, et qui peine aujourd'hui, est disqualifié. Il plane ainsi la menace sur ceux qui réussissent : ça peut être eux demain. Et ainsi, la population agricole est devenue peu de chagrin au fil du temps.

Rupture avec un schéma remontant au néolithique.

Avant la sédentarisation, l'homme vivait en ponctionnant de quoi manger dans l'espace à sa disposition. Puis, des expériences de mise en culture l'amènent à rester là où il a investi. C'est la sédentarisation. Elle se fait ainsi, dans le rattachement des groupes humains à de la terre[261]. Avec ce que disent les fouilles archéologiques du passé, les paléonto-archéologues décrivent ainsi des groupes organisés en société, avec des unités sociales de base de l'ordre de la dimension contemporaine de la famille élargie, et une répartition des terres par famille. Et très tôt, l'apparition d'une organisation qui fait que les familles contribuent à l'alimentation de certains dignitaires qui n'auraient pas d'activité agricole.[262] Nous sommes ainsi face à un modèle qui traverse les siècles, les millénaires : des familles rattachées à un sol, sur lequel elles produisent de quoi se nourrir, et nourrir ceux qui dans la société ont d'autres rôles. Des familles étant entendues dans un sens très large, pouvant comprendre des membres inféodés de diverses manières, mais aussi être elles-mêmes inféodées, tel qu'en servage ou en fermage, par exemple. Ainsi, en schématisant à l'extrême ce modèle, nous voyons qu'aujourd'hui rien n'a changé dans le rôle des exploitations agricoles : produire de quoi nourrir tout le monde.

[260] Source : *http://www.safer.fr/*

[261] Gérard Bailloud, *Avant l'histoire,* in « Histoire de la France Agricole, Tome 1 : La formation des compagnes françaises des origines au XIV siècle », Dir. Georges DUBY, Armand WALLON, Paris : Ed. Seuil, 1975, (612 p.).

[262] Bailloud, *ibid.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

C'est à dire, ce qui font la production agricole, et les autres, occupés ailleurs que dans les champs. Mais nous voyons aussi que tout a changé, en ce qui concerne le groupe humain qui lui était traditionnellement rattaché. D'abord, parce qu'il ne l'est plus, ou plus nécessairement. Il y a, comme dans le commerce, l'artisanat et l'industrie, un exploitant agricole qui agit le plus souvent seul. Sa famille est rattachée à lui par les liens familiaux, mais pas à la terre elle-même. C'est ainsi que l'exploitant agricole a, la plupart du temps, un conjoint qui travaille ailleurs que dans l'agriculteur, avec un salaire. Ou vit, avec sa famille, dans des locaux d'habitation pas nécessairement localisés sur l'exploitation. La famille vit ainsi comme les autres populations non agricoles, en faisant ses courses au supermarché, les yeux rivés sur la vie non agricole. Tout ce qui assurait l'autosuffisance a majoritairement disparu : les basses cours, les clapiers, les jardins potager, le porc que l'on engraisse, … Jusque et y compris, la vie avec les grands-parents, les proches affaiblis ou indigents qui aidaient au potager, plumaient les poulets, gardaient les bêtes. Dans les modalités de transmission des savoirs, la famille n'intervient plus qu'à la marge. Les apprentissages agricoles se font à l'extérieur, et les prises d'ordre ne passent plus par les *« anciens »,* qui n'ont plus de voix prépondérante, voire même plus droit de donner leur avis.

Passer des cultures vivrières, au rang de 2ème exportateur mondial de céréales.

Dans le schéma que nous venons de voir, il est question initialement d'une agriculture qui, depuis la nuit des temps, produit de quoi nourrir tout le monde : ceux qui sont sur la ferme, et par le biais du troc, la vente ou des prélèvements obligatoires, ceux qui sont ailleurs dans la société, et qui n'ont pas d'activité agricole. La nécessité de nourrir tout le monde est une tension permanente. Lorsque les productions sont insuffisantes, ça peut être la famine. Mais c'est aussi, surtout, la nécessité de devoir s'en procurer ailleurs : importer. C'est à dire, être tributaire. Tant dans l'obtention des denrées nécessaires, que dans les prix qui seront pratiqués. Et à l'inverse, disposer de productions opulentes qui répondent bien au-delà des besoins endémiques, permet de prendre des positions dominantes au-delà de ses frontières, en vendant au prix fort. C'est le situation de l'agriculture française. *« En 1946, la population active agricole était de 36%, en 2011 elle n'est plus que de 4%. Il y a bien une certaine agriculture qui a disparu. Mais en 1946, la France agricole ne parvenait pas à nourrir toute*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

sa population – 40 millions d'habitants – quand les 4% actuels d'agriculteurs peuvent sustenter les besoins de 63 millions de Français, et en plus exporter de la nourriture à travers le monde. Aujourd'hui, la France est la deuxième puissance agricole mondiale, derrière les États-Unis. »[263] Nous voyons là une activité mue par un ressort qui s'éloigne de la seule nécessité de nourrir tout le monde. Elle est traversée par une force qui place ses enjeux plus loin, sur des tensions qui ne sont plus seulement de réussir l'activité vivrière. Il contient là des ingrédients qui s'apparentent davantage à ceux du jeu, des paris, et avec lesquels l'agriculture française réussit avec éclat : la France, de la taille d'un confetti à l'échelle du monde, 15 fois plus petite que les Etats Unis *(0, 643 millions de km2 contre 9, 834 millions de km2),* mais 2ème productrice et exportatrice de céréales mondiale. Les agriculteurs qui contribuent à cette activité ont changé de profil. Ils ont l'œil rivé sur la météo et les risques d'intempérie, comme toujours, mais en même temps qu'ils suivent les cours mondiaux des céréales, pour savoir quand vendre au prix le plus fort. Un des agriculteurs, producteurs de poulets sous contrat avec la société DOUX que nous avions rencontrés, nous en a livré un témoignage qui nous en donne une idée. Bien qu'il ne s'agisse pas de céréales mais de poulets, nous allons voir qu'il s'agit bien de la même nouvelle culture. Il nous a dit [264]:

> « *On fait pas des poulets pour faire des poulets. On fait des poulets pour le revenu."*
> *« Avant, on était dans les bovins. Ce qui nous a plu dans la volaille, c'est le côté industriel. (...) C'est une production qu'on aime. »*
> *« Là, c'est le côté très intéressant parce qu'aujourd'hui, on travaille pas forcément pour le côté national et européen. C'est dépassé. Y'a le côté mondial, et là, en plus, on est en plein dedans. Ça, par contre, c'est intéressant. »*

Nous voyons là de quoi questionner le misérabilisme avec lequel l'agriculture française est invariablement présentée. Où retrouver son fondement ? Et comment comprendre son existence ?

La population non agricole et son lien fort avec le monde agricole.

L'exode massif des populations agricoles vers les villes ces 6 dernières décennies ont eu pour conséquence d'avoir la majorité des membres de la société française avec des origines agricoles très proches : parents, grands-parents, ou arrières grands-parents. Ce qui fait dire

[263]Jean-Baptiste Noe, La France, deuxième puissance agricole mondiale, Magazine « Contrepoints », 26 février 2016 https://www.contrepoints.org/2012/02/26/70776-la-france-deuxieme-puissance-agricole-mondiale

[264] Cf. Etude 18 restituée au volume 2, Déclarations d'agriculteurs particulièrement « débridés » et « sans complexe » pour parler de leur activité - Entretiens avec des agriculteurs de Vendée sous contrat avec la société Doux – Vendée 2016.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

que les français ont un lien fort avec l'agriculture, laissant entendre par là, une grande affection. D'un point de vue sociologique, nous pouvons constater, en effet, la proximité d'un passé agricole dans l'ascendance des membres de la société française. Mais pour le moins, constater chez elle, aucun regret. Là où ceux qui ont quitté les fermes, et ont, pour certains, bien réussi en ville. Nous pouvons alors constater que les meilleurs revenus qu'ils en ont obtenus, n'ont pas servi à retourner à la ferme familiale, pour la recapitaliser, par exemple, et se remettre à l'agriculture. L'exode rural est allé à son terme, et la population agricole continue encore de décroître. Lorsque des populations urbaines sont retournées en zone rurale, les « néo-ruraux », ce fut pour y acquérir des terrains moins chers qu'en ville, faire construire une maison, et y vivre à la campagne de façon citadine. Il apparaît ainsi que si nous devons prendre en compte des positions de type sentimental dans cette réalité, nous pourrons plutôt constater ce qui serait un mouvement passionnel et impérieux de ne jamais plus se compromettre avec l'agriculture, et ses agriculteurs. Ce qui expliquerait l'intérêt des populations non agricoles pour les agriculteurs : une histoire personnelle encore très proche. Très proche, et peut-être encore trop proche, pouvant encore risquer d'engendrer la confusion entre soi, et ceux qui ont été quittés, laissés à un sort qui n'est pas absolument pas envié. Pierre Bourdieu aborde ces dimensions dans Le bal des célibataires[265]. Il y est question de la confrontation d'enfants d'agriculteurs qui sont restés à la ferme, et d'enfants d'agriculteurs qui sont partis à la ville. Outre les clivages nés de la différence de sort de chacun, et de la différenciation des habitudes qui s'installe, il y est clairement question de personnes qui se retrouvent séparées par une barrière sociale, un clivage qui dit non seulement la différence, mais dit aussi la domination des uns sur les autres. Ceux qui ont quitté l'agriculture et rejoint les villes, ont accédé à une reconnaissance sociale supérieure. Y compris, lorsqu'il s'est seulement agi de devenir ouvrier. Ce regard plus sociologique, sur ce qui dit être de l'affection pour les agriculteurs, permet de ne pas nous laisser troubler par des imageries d'Épinal. Et notamment, mieux comprendre ce qui fait le succès de productions, telles que l'émission « L'amour est dans le pré » de la chaîne de télévision M6, dans lesquelles les agriculteurs qui y participent, sont copieusement mis dans des situations peu valorisantes[266]. Dans cet ouvrage, Pierre Bourdieu reprend en 2002 des travaux qu'il a réalisés antérieurement. Il les reprend, parce qu'il y voit les débuts de sa théorisation de la *violence symbolique.* Il avait observé dans

[265] Pierre Bourdieu, *Le bal des célibataires,* Paris : Ed. Seuil, 2002 (288 p.).

[266]Cf. Etude 20 restituée au volume 2, Représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas - Analyse d'un épisode de l'émission de téléralité « L'amour est dans le pré » - Saison 12 – Épisode 1 – 2017.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

les années 1960-1970, les bals de campagne auxquels se rendaient les jeunes agriculteurs restés à la ferme, et se rendaient encore, ceux qui venaient de la quitter. Il y avait vu ces jeunes, nouveaux citadins arrogants, affichant les codes sociaux de la ville, et rabaissant volontairement les agriculteurs : tenues vestimentaires, attitudes, langage. Et il avait noté comment les jeunes agriculteurs restés à la ferme, se laissaient dominer par ces arrogances. Bien que comprenant les codes que les autres utilisaient, et étant à même de s'en emparer, ils renonçaient. Ils abdiquaient, se maintenant dans ce qu'ils étaient. Pierre Bourdieu a repris ses travaux anciens qui contenaient déjà, l'identification d'une conformation de classe, des injonctions dominantes. Ce qui est intéressant pour nous ici : les dimensions spacio-temporelles de ce qu'il observe, et qui lui permettent de théoriser ainsi. Les jeunes qui sont partis à la ville, sont encore très proches de ceux qui sont restés. De par leurs liens familiaux et amicaux : leur départ est encore récent. Ils se connaissent encore, aussi géographique : ils sont majoritairement partis pas bien loin, dans une ville voisine. Lorsqu'ils pèsent sur ceux qui sont restés, c'est du poids de la satisfaction personnelle d'avoir réussi une audace, et d'un succès personnel. Avec en contre point, le reproche, ou le mépris, de ceux qui n'ont pas osé, eux aussi. Dans ce que décrit Pierre Bourdieu, ce clivage social se situe entre ceux qui sont restés, et ceux qui sont partis, quelque ait été la destinée sociale que ces départs ait ouverte. Ouvrier ou employé de bureau. Ouvrier non qualifié, ou « OS » (ouvrier spécialisé). Employé de bureau ou « sténo-dactylo ». Et quelques années plus tard, grâce à l'ascension sociale rapide que le développement des activités qui ont engendré l'exode rural permet, employé ou chef d'équipe. Voire cadre. Il apparaît ainsi, l'existence d'une frontière sociale fondamentale : *« population agricole »*, contre *« population non agricole »*. Comme si, avant de se définir dans la stratification sociale de la société française, il fallait commencer par un premier tri : « agriculteur » ou « non agriculteur ». Dans la réalité que Pierre Bourdieu nous ramène, les uns et les autres se définissent d'abord en ces termes. Sachant que l'un est socialement de valeur inférieure, et l'autre de type dominant. La stratification sociale de la société française comprendrait des couches sociales empilées les unes sur les autres, mais aussi un groupe à part, et dominés : les populations agricoles. En effet, dans la réalité de la confrontation de ceux qui viennent de se séparer, et que Pierre Bourdieu nous relate, il y a des ces dimensions du parcours initiatique des écrits sacrés, qui parlent de la traversée symbolique d'un fleuve, pour accéder à un monde « de l'autre côté » ; d'une aventure personnelle périlleuse, dans laquelle il est possible de se perdre, et qui a pour but de s'élever. Il est dit *« aller à la ville »*.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Dans cette approche pourrait se loger, de quoi expliquer l'affection, le lien fort des populations non agricoles pour les agriculteurs, parce qu'ils se définiraient, d'abord et avant tout, par rapport à eux. L'existence des agriculteurs, ainsi promus du fait d'être parti ailleurs , auraient symboliquement la propension de les définir comme ayant réussi et supérieurs. Et à ce titre, rendant ceux qui n'ont pas fait la même traversée, inférieurs, et nécessaires, par le fait de permettre la comparaison. Cette hypothèse nous semble intéressante, parce qu'elle nous ramène aux symboliques primitives. Dans le monde du vivant, dès lors qu'il y a une organisation en société, apparaissent des rôles dominants, dont les tenants sont le plus souvent exemptés du soucis de se nourrir. Les autres, assignés à un rôle subalterne, se chargeant de les rendre prioritaires sur la ressource, et, ou, se chargeant de leur fournir de quoi se nourrir. Le fait que les sociétés humaines soient allées en se complexifiant, n'a pas gommé ce clivage primitif. Quelques aient été les modélisations sociales, il est toujours demeuré ceux qui produisaient de quoi *« nourrir tout le monde »*, comme nous l'avons vu plus haut. Aussi, nous sommes tentés de penser que dans cet attachement des français pour leur agriculture, tienne beaucoup de ce que son existence dise symboliquement combien ils n'en font pas partie, et combien ils en sont supérieurs.

4.2.2 La population agricole aujourd'hui.

La population agricole française est de 67,18 millions de personnes au 1er janvier 2018[267]. Dont près de 30 millions d'actifs : *« En 2016, selon l' enquête Emploi , la population active au sens du Bureau international du travail (BIT) est estimée à 29,6 millions de personnes de 15 ans ou plus en France (hors Mayotte). »* [268]. *Parmi eux, environ 3 % dans l'agriculture : « En France métropolitaine, 854 000 actifs permanents travaillent dans 452 000 exploitations en 2013. Plus des deux tiers d'entre eux sont des chefs d'exploitation, coexploitants et associés avec un âge moyen de 51 ans en 2013, soit 11 ans de plus que l'ensemble des actifs. Il y a autant de jeunes agriculteurs (moins de 40 ans) que d'agriculteurs proches de la retraite (60 ans et plus), environ 20 % pour chaque tranche d'âge. Dans les petites exploitations, la part des exploitants âgés de 60 ans et plus est de 45 %. En 2013, 27 % des chefs d'exploitation, coexploitants ou associés agricoles sont des*

[267] INSEE, *Population par sexe et par groupe d'âge en 2018*
[268] INSEE, *Population active, INSEE références, février 2018*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

femmes, contre 8 %en 1970.[269] *». La surface agricole utile (SAU) totale en France est de 28 240 milliers d'hectares, pour un territoire métropolitaine de 54,9 milliers d'hectares*[270].

Pour identifier les caractéristiques du nord de la Nouvelle-Aquitaine, nous avons utilisé les données du Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêts de 2017 [271]. Les exploitations agricoles du Nord de la Nouvelle Aquitaine qui nous occupent, sont globalement de taille supérieures à la moyenne nationale :

- 77,7 hectares de surface agricole utile (SAU), dont 75 % sont des terres arables.

La moyenne française est de :

- 55 hectares de surface agricole utile (SAU), dont 40% de terres arables.

Est entendu par terres arables, celles qui sont libres à la culture. Elles ne comptent donc pas les pâturages permanents, les prairies temporaires, les cultures permanentes comme la vigne, les arbres fruitiers, les arbres de la sylviculture, et les surfaces occupées par les bâtiments agricoles, comme des serres, les bâtiments d'élevage, les hangars. Nous voyons ainsi que l'agriculture du nord de la Nouvelle-Aquitaine dispose :

- 6,46 % des terres arables françaises,

Avec lesquelles elle produit :

- 7,93 % de la production française de céréales,
- 10,95 % de la production française d'oléagineux (tournesol et colza),
- 9,12 % de la production française de protéagineux (pois, féveroles, …).

Ces chiffres nous montrent que le nord de la Nouvelle-Aquitaine a une agriculture très spécialisée, des agriculteurs et des infrastructures très performants. Sachant que seulement 0,9 % de cette production en « grandes cultures » est conduit en « bio », le succès des productions provient d'une grande maîtrise de l'agriculture dite *conventionnelle* qui y est massivement pratiquée.

Ce succès provient aussi des niveaux élevés de formation des agriculteurs en France, dont le niveau s'est fortement élevé en quelques décennies, notamment via une réglementation incitative. L'accès aux aides été conditionné à des niveaux plus élevés qu'autrefois. C'est ainsi que les agriculteurs de plus de 60 ans sont 10 % à avoir le niveau d'un bac, et 10 % à avoir fait des études supérieures. Là où les agriculteurs de 20 à 40 ans sont 40 % à posséder le niveau

[269] INSEE, Les exploitations agricoles, *Tableau de l'économie française*, 2013, https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374189?sommaire=1374192

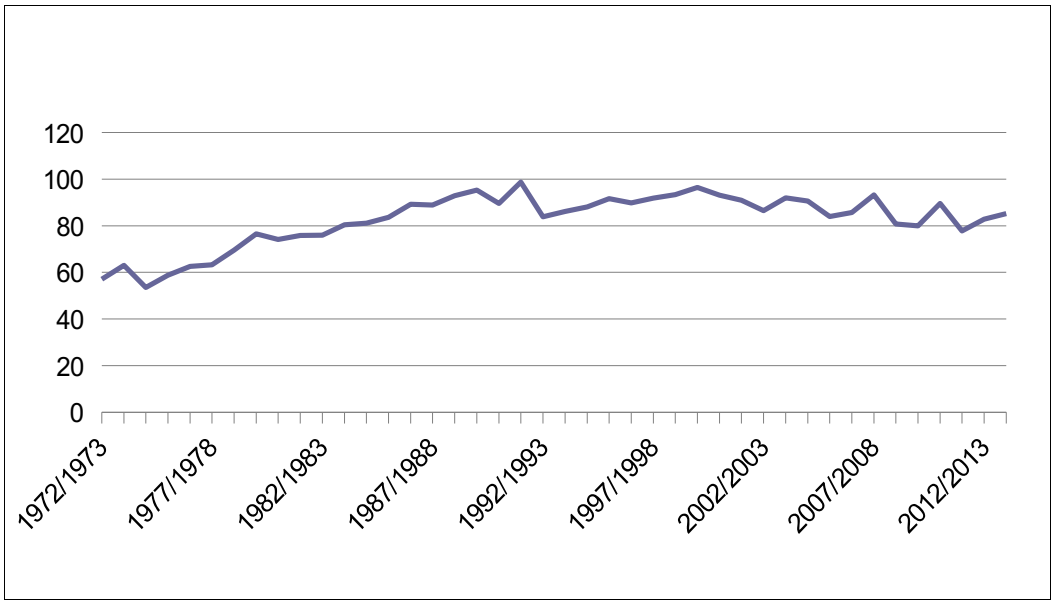
[270] Ibid.

[271] AGRESTE Nouvelle-Aquitaine, *Mémento de la statistique agricole* – Nouvelle-Aquitaine – Novembre 2017, (40 p.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

bac, et 40 % avoir suivi des études supérieures. Mais aussi, d'un taux élevé de l'usage d'engrais azotés : 340 milliers de tonnes en 2014-2015 et en 2015-2016 en Nouvelle-Aquitaine[272]. Soit environ 90,7 kg à l'hectare. C'est à dire dans la moyenne des usages qui en sont faits en France, selon les données du Ministère de la Transition Écologique et Solidaire de 2015 [273]. Et qui sont très élevés.

Tableau n° 8[274] : Evolution des quantités d'azote vendues ramenées à la surface fertilisable[275].



L'ensemble du tableau qui est dressé ainsi de l'agriculture, peut laisser penser à un état de fait stable, et encourageant. Ce qui est à voir différemment, dès lors que ces réalités sont replacées dans leur dimension temporelle. L'évolution de l'agriculture a été une baisse constante de sa population, avec une hausse de la taille des entreprises : « Depuis au moins 20 ans, deux grandes tendances marquent l'évolution de l'agriculture française :

[272] AGRESTE Nouvelle-Aquitaine, *Mémento de la statistique agricole* – Nouvelle-Aquitaine – Novembre 2017, (40 p.).

[273] Ministère de la Transition Écologique et Solidaire, *L'utilisation des engrais azotés en France,* 6 mai 2015, http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/lessentiel/ar/2396/0/lutilisation-engrais-azotes-france.html

[274] *Source : Unifa, enquête sur les livraisons d'engrais en France Métropolitaine – SSP, statistique annuelle agricole. Traitements SoeS, 2015, in : «* Ministère de la Transition Écologique et Solidaire, *L'utilisation des engrais azotés en France,* 6 mai 2015, http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/lessentiel/ar/2396/0/lutilisation-engrais-azotes-france.html ».

[275] *Note : Surface fertilisable 2012/2013 = 25.891.135 ha (jachère réduite). Champ : France métropolitaine.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

l'agrandissement des exploitations et une concentration des productions agricoles dans les orientations technico-économiques spécialisées. L'accroissement de la taille moyenne des exploitations résulte, d'une part, de la décroissance très rapide du nombre d'exploitations avec une division de moitié du nombre d'exploitations agricoles de tous statuts et de toutes tailles et, d'autre part, de la diminution moins rapide de la superficie agricole utilisée (SAU). »[276].

4.2.3 Formes juridiques et économiques des exploitations agricoles.

L'INSEE nous parle d'une agriculture qui a terriblement changé. Les terres exploitées sont de moins en moins possédées en propre. Pour réussir, il faut s'en détacher. Et les agriculteurs vieillissent :

> « En 2013, un quart seulement des exploitants agricoles de France métropolitaine sont propriétaires de la totalité de leurs terres. Près des trois quarts d'entre eux ont une exploitation de petite dimension économique. Les terres en faire-valoir direct représentent 21 % de la SAU. Plus d'un tiers des exploitants agricoles, majoritairement dans les grandes exploitations, prennent en location la totalité des terres qu'ils exploitent. Les exploitants à la fois locataires et propriétaires sont les plus nombreux (39 %). Le fermage est le mode de faire-valoir le plus répandu, représentant plus des trois quarts de la SAU métropolitaine. En France métropolitaine, 854 000 actifs permanents travaillent dans 452 000 exploitations en 2013. Plus des deux tiers d'entre eux sont des chefs d'exploitation, co-exploitants et associés avec un âge moyen de 51 ans en 2013, soit 11 ans de plus que l'ensemble des actifs. Il y a autant de jeunes agriculteurs (moins de 40 ans) que d'agriculteurs proches de la retraite (60 ans et plus), environ 20 % pour chaque tranche d'âge. Dans les petites exploitations, la part des exploitants âgés de 60 ans et plus est de 45 %. En 2013, 27 % des chefs d'exploitation, co-exploitants ou associés agricoles sont des femmes, contre 8 %en 1970. Avec l'agrandissement des exploitations et le développement des formes sociétaires, le recours à l'emploi salarié est de plus en plus fréquent. En France métropolitaine en 2013, 18 % sont salariés permanents de l'exploitation (hors actifs dirigeants). Au volume de travail

[276] INSEE, Les exploitations agricoles, *Tableau de l'économie française*, 2013, https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374189?sommaire=1374192

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

agricole apporté par les actifs permanents des exploitations, s'ajoute celui des salariés occasionnels ou de prestataires extérieurs. En France métropolitaine, en 2015, le travail agricole, mesuré en unité de travail annuel (UTA), est assuré pour 58 % par les actifs dirigeants, pour 27 % par les autres actifs permanents (non salariés ou salariés) et pour 15 % par les salariés saisonniers ou prestataires extérieurs à l'exploitation. »[277].

Ce qui donne en Nouvelle-Aquitaine une organisation humaine ainsi répartie

Tableau n° 9 [278]: : Les actifs dans les exploitations agricoles en 2016.

Les actifs dans les exploitations agricoles en 2016				
Unités : personnes, UTA(1), %	Nombre d'emplois	Nombre d'UTA		
	2016	% dans la France	2016	% dans la France
Chefs d'exploitation et coexploitants	88290	16	63280	15
Conjoints et autres actifs non-salariés	21960	18	8160	18
Salariés permanents des exploitations	37810	20	27750	20
Total actifs permanents	148060	17	99190	17
Salariés saisonniers et occasionnels des exploitations	-	-	18180	19
Salariés des ETA et Cuma	-	-	3330	23
Total actifs agricoles	-	-	**120700**	**17**
Chefs et coexploitants des exploitations moyennes et g	59440	15	51690	15

Source : Bilan annuel de l'emploi agricole (BAEA) - estimations 2016

Nous voyons un grand nombre d'entreprises exploitées à plusieurs, et donc sous des formes juridiques d'association. Nous voyons encore beaucoup de conjoints non salariés, dont nous pouvons penser la présence féminine plus forte.

4.2.4 Niveau, nature et origine des revenus agricoles.

Cet aspect de l'agriculture est difficile d'accès. Elle nous a semblée devoir être prise en compte : pourquoi est-il difficile de savoir rapidement et clairement, combien gagne un

[277] INSEE, Les exploitations agricoles, *Tableau de l'économie française,* 2013, https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374189?sommaire=1374192

[278] Source : AGRESTE Nouvelle-Aquitaine, *Mémento de la statistique agricole* – Nouvelle-Aquitaine – Novembre 2017, (40 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

agriculteur, selon son statut, sa région, et ses productions ? La grande opacité qui existe est de nature à laisser penser qu'elle sert à cacher. Mais cacher quoi ? Au bout de nos investigations, l'exploration que nous avons menée, a permis de dégager plusieurs constats inattendus :

- la *« petite agriculture »* est absente des statistiques,
- les revenus moyens tirés de l'agriculture sont très élevés.

« Petite agriculture » absente des statistiques ?

Depuis 2010, est apparu une nouvelle classification des exploitations agricoles. Le sens de classification est ainsi présentée : *« Classification des exploitations agricoles : répartition des exploitations selon leur spécialisation et leur dimension économique. Elle repose depuis le recensement agricole de 2010 sur le concept de production brute standard (PBS). Sur la base des coefficients de PBS, les exploitations sont réparties en trois classes de tailles :*

- *les petites (PBS < 25 000 euros)*
- *les moyennes (PBS entre 25 000 et moins de 100 000 euros)*
- *les grandes (PBS > 100 000 euros).*[279] *».*

« Les coefficients de PBS ne constituent pas des résultats économiques observés. Ils doivent être considérés comme des ordres de grandeur définissant un potentiel de production de l'exploitation. [280] ».

A partir de ces classifications, nous pensions pouvoir trouver les niveaux de revenus des exploitations, selon qu'elle allaient être *« petites »*, *« moyennes »* et *« grandes »*. Mais il s'avère que les statistiques, et toutes les données de pilotage existantes, ne mentionnent que les *« moyennes »* et les *« grandes »* exploitations agricoles. Les petites n'y figurent pas. Que ce soit dans les articles des revues agricoles. Par exemple, celui de Frédéric Hennin de Terre-Net : *« Revenus agricoles : Des écarts de 1 à 5 entre céréaliers et éleveurs »*[281]. *Le tableau des revenus qui est présenté mentionne : « Il s'agit du résultat courant avant impôts (Rcai) par actif non salarié dans des exploitations professionnelles exprimés en euros courants. Les*

[279] INSEE, Les exploitations agricoles, *Tableau de l'économie française*, 2013, *https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374189?sommaire=1374192*

[280] INSEE, Production brute standard, Octobre 2017 *https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1354*

[281] Frédéric Hennin, Revenus agricoles : Des écarts de 1 à 5 entre céréaliers et éleveurs, Terre-Net Média, 12 décembre 2012
https://www.terre-net.fr/actualite-agricole/economie-social/article/des-ecarts-de-1-a-5-entre-cerealiers-et-eleveurs-202-85434.html

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

résultats des petites exploitations ne sont pas pris en compte dans ces statistiques. Le Rcai sert à la rémunération des exploitants, à payer leurs prélèvements obligatoires et autofinancer une partie de leurs futurs investissements. ». Ou encore, le *« Mémento de la statistique agricole »* pour la Nouvelle-Aquitaine produit par le Ministère de l'Alimentation, l'Agriculture et la Forêt. Au paragraphe des données économiques, figure un tableau récapitulatif qui exclut, lui aussi, les résultats des petites exploitations agricoles, et titre : *« Les résultats économiques 2015 des exploitations « moyennes et grandes » en Nouvelle-Aquitaine »*[282].

Ce qui soulève les questions suivantes : est-ce que la *« petite agriculture »* :

- n'intéresse pas ?
- est jugée ne pas mériter figurer ?
- n'est pas comparable aux exploitations plus grandes. Et, le cas échéant, en quoi ?

Mais elles représentent 35 % des exploitations agricoles de France. Dans celles-ci, par exemple, les petites exploitations agricoles de montagne.

Les revenus très élevés de l'agriculture.

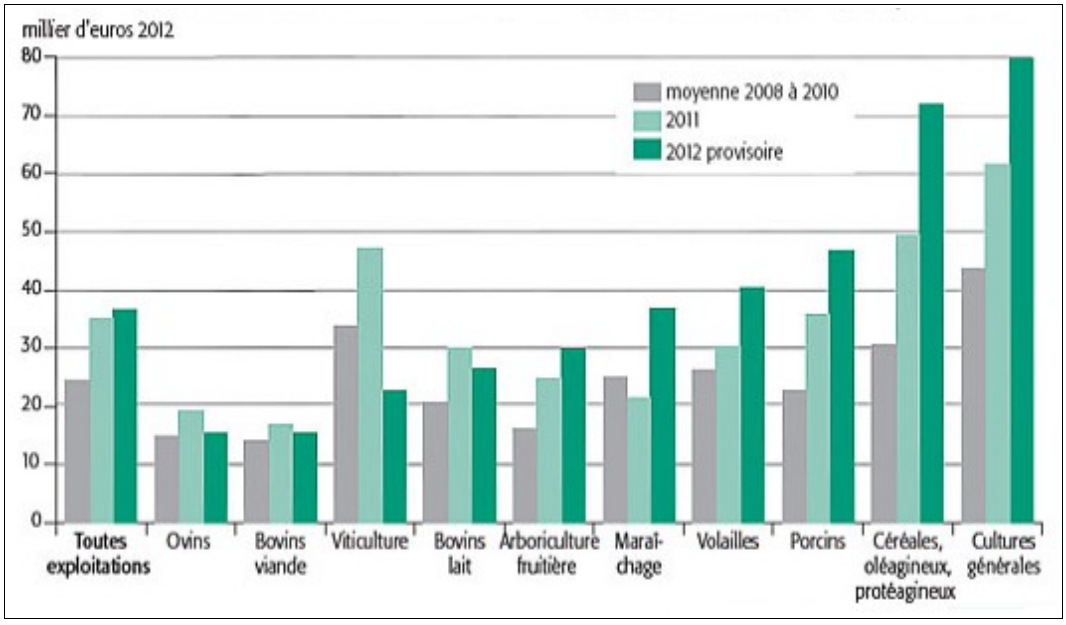
Les revenus agricoles sont de deux natures : le produit des ventes réalisées, et les aides et subventions reçues. Les aides et subventions viennent en compensation de difficultés particulières. Ou pour inciter les agriculteurs dans certains choix. Lorsqu'il s'agit d'appréhender le niveau de revenu des agriculteurs, la question se pose de les inclure ou pas. En effet, et c'est une des difficultés pour trouver les chiffres, selon les auteurs, ces sommes sont incluses, ou ne le sont pas. Le plus simple est alors de s'appuyer sur les règles comptables, et celles du calcul des impôts sur le revenus. En comptabilité, il n'y a que deux colonnes possibles : les *« produits »* et les *« charges »*. Quelque soit la nature des entrées d'argent d'une entreprise, elles entrent dans la colonne des « produits ». Y compris en comptabilité agricole. Les impôts utilisent aussi ce principe qui permet d'établir le « *résultat courant avant impôts »* (RCAI) : *« Le résultat courant avant impôts (RCAI) est un solde intermédiaire de gestion proche dans sa définition d'un résultat d'entreprise. Solde entre les produits et les charges courantes, il constitue une forme de résultat permettant de rémunérer*

[282] AGRESTE Nouvelle-Aquitaine, *Mémento de la statistique agricole* – Nouvelle-Aquitaine – Novembre 2017, (40 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

le travail non salarié et les capitaux propres. »[283]. Ou, plus exactement, les comptables nous l'expliquent ainsi : que ce résultat correspond à l'ensemble des produits, auxquels sont soustraits, l'ensemble des charges de l'entreprise[284] . Là aussi, il existe une opacité qui permet de laisser entendre que, lorsque ce « résultat courant avant impôt » est établi, il puisse y avoir encore des charge à payer pour l'entreprise. Là où ce n'est pas le cas : il s'agit du niveau de revenu personnel des agriculteurs[285]. Nous voyons ainsi que le RCAI (résultat courant avant impôt) correspond, ou représente l'équivalent, en gros, des revenus nets des salariés. Et nous voyons ainsi aussi, que l'examen de ces niveaux revenus avant impôt, révèlent le niveau particulièrement élevé des revenu personnels des agriculteurs. En voici la configuration, avec le tableau que nous avons déjà vu plus haut :

Tableau n° 10[286] : Résultat courant avant impôts moyen par actif non salarié en valeur 2012.



Ainsi apparaît que le résultat courant avant impôts moyens, ramené au mois, est en 2011 de :

- en moyenne de 1 500 € par mois en ovins,

[283] Commission des comptes de l'agriculture de la Nation - Session du 15 décembre 2014, *Les résultats économiques des exploitations agricoles en 2013 et prévisions 2014 http://agreste.agriculture.gouv.fr*

[284] Source : *https://www.compta-facile.com/resultat-courant-avant-impots-rcai-definition-calcul-interet/ consulté le 15 mai 2018*

[285] Sandra Schmit, Comptabiliser les cotisations personnelles de l'entrepreneur individuel, *Compta On Line,* 24 mars 2017 *https://www.compta-online.com/comptabiliser-les-cotisations-personnelles-de-entrepreneur-individuel-ao2478*

[286] *Source: SSP – AGRESTE-Rcia et indicateurs de revenu par catégorie d'exploitation, 2013.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- en moyenne de 1 416 € par mois en bovins viande,
- en moyenne de 4 000 € par mois en viticulture,
- en moyenne de 2 500 € par mois en bovins lait,
- en moyenne de 2 000 € par mois en arboriculture fruitière,
- en moyenne de 1 750 € par mois en maraîchage,
- en moyenne de 2 500 € par mois en volailles,
- en moyenne de 3 600 € par mois en porc,
- en moyenne de 4 083 € par mois en céréales, oléagineux, protéagineux,
- en moyenne de 5 166 € par mois en cultures générales.

Ce qui devient comparable à des niveaux de revenus de professions les plus élevées de la société française, dont voici un rapide récapitulatif :

Tableau n° 11[287] *: salaire mensuels moyens et répartition des effectifs en EQTP.*

Salaires mensuels moyens et répartition des effectifs en EQTP

	Salaires nets		
	Euros courants		Euros constants Évolution (%)
	2012	2013	
Ensemble yc. emplois aidés	**2190**	**2202**	**-0,3**
Cadres1	4083	4072	-1,1
Professions intermédiaires	2241	2254	-0,3
Employés	1596	1612	0,2
Ouvriers	1677	1686	-0,3
Hommes	**2378**	**2389**	**-0,4**
Femmes	**1917**	**1934**	**0**
Ensemble hors emplois aidés	**2199**	**2212**	**-0,2**

1. Y compris chefs d'entreprise salariés.

[287] Source : INSEE, Les salaires dans le privé, *https://www.insee.fr/fr/statistiques/1370897*

Bien que des résultats moyens cachent des disparités importantes, il est tout de même important de noter ici, que les catégories socio-professionnelles avec lesquelles beaucoup d'agriculteurs doivent être comparés, ne sont pas celles auxquelles nous pensons spontanément. Mais plutôt, ceux de la classe moyenne, et bien plus. Le fait que dans une moyenne existent des situations moins favorables, n'atténue pas la propos. Dans ces moyennes, s'il existe des exploitations de même catégories, très en difficulté, c'est qu'à l'inverse, il en existent d'autres qui ont des revenus encore plus élevés. L'intéressant ici, réside en ce découvrions combien la représentation que nous avons de l'agriculture, est éloignée des réalités. Et que l'opacité qui entoure l'agriculture, et qui a fait notre difficulté d'accès aux réalités contribue à cacher cette situation économique de 65 % [288]des exploitations agricoles de France, qui sont de la catégories des *« moyennes »* et des *« grandes »*.

Sachant par ailleurs que 75 % des exploitations du nord de la Nouvelle-Aquitaine sont de catégorie *« moyenne »* ou *« grande »*, c'est de ce niveau de revenu qu'il faut voir ceux de la plupart des exploitants agricoles de cette zone. L'examen des chiffres de Nouvelle-Aquitaine montre un même type de niveau de revenus dans les moyennes et grandes exploitations.

Tableau n° 12[289] : Résultat courant avant impôts agricolesmoyen par actif non salarié (RCAI par UTAN) selon les catégories d'exploitations.

Valeur moyenne par UTANS en milliers d'euros courants

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014 prev
Ensemble des moyennes et grandes exploitations	21,2	21,3	21,9	21,5	23,0	21,1	25,4	31,8	25,3	14,2	30,9	34,5	35,5	25,5	24,4
Céréales, oléagineux, protéagineux	22,2	18,0	21,5	22,8	22,9	17,3	25,3	52,9	35,9	9,6	42,5	48,6	55,6	18,6	11,5
Cultures générales	27,4	30,7	28,1	35,1	31,3	25,5	38,7	53,7	45,7	21,2	59,2	61,1	76,5	61,9	32,5
Ensemble grandes cultures	24,1	22,5	23,8	27,0	25,7	20,0	29,7	53,2	39,0	13,2	47,6	52,3	61,6	31,1	17,5
Légumes et champignons	28,0	25,6	31,8	25,9	10,7	29,3	25,6	21,8	21,2	18,8	32,3	20,0	30,2	28,6	25,0
Fleurs et horticulture diverse	22,2	20,7	21,6	22,6	16,3	16,6	20,8	20,4	19,1	16,0	21,8	16,5	22,1	17,8	18,5
Ensemble maraîchage et horticulture	24,5	22,7	25,8	23,9	14,2	21,7	22,6	21,0	20,0	17,3	26,7	18,0	25,5	22,4	21,3
Viticulture	34,8	34,4	35,6	30,4	38,8	32,6	33,6	42,3	33,1	26,1	38,6	46,5	38,5	36,1	46,2
Arboriculture fruitière et autres cultures permanentes	17,4	25,8	22,1	25,8	17,1	9,0	27,1	24,5	22,7	6,8	17,1	24,5	31,1	30,1	13,4
Bovins lait	17,8	16,3	17,8	16,6	19,6	19,4	19,9	25,1	22,6	11,4	25,7	29,5	23,8	23,4	30,1
Bovins viande	16,1	16,4	21,3	21,3	21,8	20,8	24,4	18,1	13,1	11,9	15,7	16,9	21,2	18,3	14,5
Bovins mixtes	16,8	14,5	19,1	16,3	19,1	20,1	22,0	24,2	20,1	10,9	23,3	27,1	25,3	23,9	26,6
Ovins et caprins	12,5	13,6	16,0	12,6	15,0	12,8	15,5	15,5	11,3	11,8	19,6	18,9	18,2	16,1	20,0
Porcins	29,8	48,8	9,0	12,4	21,4	34,3	44,5	9,6	10,0	19,5	36,0	35,0	45,2	26,8	22,1
Volailles	18,0	21,1	21,3	19,3	19,0	19,9	22,6	30,4	23,3	23,1	29,5	29,8	32,2	20,5	20,7
Ensemble élevages hors sol	21,4	27,9	16,6	16,9	19,4	23,7	28,6	24,0	19,9	19,7	30,9	30,6	34,3	22,8	21,9
Polyculture, polyélevage	18,6	18,3	18,8	19,6	20,7	18,7	22,7	29,9	24,1	10,8	30,5	34,8	36,0	21,0	19,2

[288]Pourcentage établi à partir des données du Memento l'AGRESTE Nouvelle-Aquitaine AGRESTE Nouvelle-Aquitaine, *Mémento de la statistique agricole* – Nouvelle-Aquitaine – Novembre 2017, p.8 : *« Les exploitations »* (40 p.).

[289]*Source : SSP RCAI et comptes nationaux par catégorie d'exploitations. Champ : ensemble des moyennes et grandes exploitations (PBS supérieur à 25.000 €).*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Un récapitulatif sur les décennies passées permet de voir les fluctuations qui opèrent en France selon les années. Mais ils demeurent le plus souvent à des niveaux élevés, et peu à l'image qui est habituellement donnée de l'agriculture. Nous notons ici que, contrairement à ce qui nous est le plus souvent dit, l'élevage de bêtes à viande ou laitières, même s'il constitue une des productions phare des petites exploitations agricoles dont les revenus sont au plus bas, permettent néanmoins de très belles réussites dans les entreprises moyennes et grandes. Là encore, l'opacité qui entoure l'agriculture sur la question de ses revenus, alimente une représentation fausse des réalités dans le reste de la société.

4.2.5 Modalités de transmission des exploitations et des terres agricoles.

L'accès à la terre agricole est la clé qui permet de réaliser des productions agricoles. Cet accès a donc été réglementé, de tout temps, et dans toutes les sociétés, de manière à assurer la cohésion sociale. Le schéma hérité des origines, a été en France de le posséder et de le transmettre par filiation. Que les terres aient été possédées par un titre de propriété, ou par le fermage, par exemple. C'est la qualité d'enfant, ou de conjoint d'enfant d'agriculteur, qui ouvrait la voie à cette activité. C'était par cette voie qu'on obtenait la terre nécessaire. La réalité est à présent différente. Posséder la terre en propre n'est plus nécessaire. Plus que ça encore, la posséder ainsi, se révélerait être un handicap dans la réussite économique de l'exploitation agricole. Les exploitations agricoles qui réussissent le mieux, sont massivement locataires des terres. Et celles qui peinent économiquement, les plus petites, sont celles qui les possèdent encore le plus. L'INSEE nous dit :

> *« En 2013, un quart seulement des exploitants agricoles de France métropolitaine sont propriétaires de la totalité de leurs terres. Près des trois quarts d'entre eux ont une exploitation de petite dimension économique. Les terres en faire-valoir direct représentent 21 % de la SAU. Plus d'un tiers des exploitants agricoles, majoritairement dans les grandes exploitations, prennent en location la totalité des terres qu'ils exploitent. Les exploitants à la fois locataires et propriétaires sont les plus nombreux (39 %). Le fermage est le*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

mode de faire-valoir le plus répandu, représentant plus des trois quarts de la SAU métropolitaine. »[290].

Ainsi, nous voyons que le système de transmission des terres agricoles se fait aujourd'hui avant tout par une tractation commerciale, la location, que ce mouvement est une tendance forte, qui supplante le schéma hérité du passé.

4.2.6 Nouveautés : néo-ruraux, délocalisations, dépôt de bilan, mise en faillite, ...

La qualité de ***« ferme »*** est loin dans le passé. A présent, d'une part, la qualité d'agriculteur n'est plus intrinsèque et acquise par la naissance. Et par ailleurs, la ferme d'autrefois est devenue une entreprise, au même titre qu'une autre, soumise à des règles nouvelles, et encourageant de nouvelles voies. Ainsi, des citadins s'installent comme agriculteurs. Des sociétés achètent ou créent des unités de production, avec des agriculteurs sous contrat pour en assurer l'exploitation, et dont le statut est, ainsi, davantage celui de sous-traitant, que d'exploitant agricole au sens traditionnel (les producteurs de poulets pour la société Doux, dans le Finistère, par exemple). Les entreprises agricoles ne peuvent plus *« vivoter »* avec des paysans dans la famine. Comme les autres entreprises, une exploitation agricole en difficulté est soumise à l'obligation de *« déposer son bilan »* auprès de la même juridiction que toutes les entreprises : tribunal de commerce, ou tribunal de grande instance. Mais elle peut aussi délocaliser ses productions, par la location ou l'achat de terres à l'étranger, et leur mise en culture. Ce modèle existait déjà du temps des colonies. Dans ce modèle, puisque colonisées, les terres étaient soumises aux réglementations françaises, et donc, faisaient partie de la France. L'agriculteur était « chez lui ». La nouveauté est davantage à présent, dans le fait qu'un agriculteur puisse convoiter des terres où il veut, et en négocier commercialement l'accès et les droits. Puis les exploiter en ayant son siège social en France, mais sous le régime des lois locales où se situe son activité.

Les installations de néo-agriculteurs a notamment la propension de faire évoluer les cultures locales. Au sens culturel, et au sens de cultures dans les champs. C'est le cas de l'agriculture biologique, dont l'idée arrive des villes et des intellectuels, et qui a commencé avec des citadins qui ont fait des *« retours à la terre »*. Ou celle de productions inattendues,

[290] INSEE, Les exploitations agricoles, *Tableau de l'économie française,* 20017, https://www.insee.fr/fr/statistiques/2569448?sommaire=2587886

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

comme le safran sur l'Ile de Ré, ou l'élevage d'autruches au nord de La Rochelle. Ils ouvrent des voies, puis l'agriculture locale reprend à son compte si elles se sont révélées intéressantes.

Nous voyons ainsi une agriculture qui s'affranchit de tous les modèles anciens, surtout et en particulier, en passant par l'affranchissement de tout ce qui était du fait de la famille et de la filiation.

4.2.7 Disparition des *« petits agriculteurs »*, effet systémique, plus que conséquence de crise.

Comme nous l'avons vu précédemment, la disparition des agriculteurs ne peut pas être vue comme étant seulement une crise. C'est un mouvement fort et ancien, qui débute au début du 18ème siècle, qui continue encore, et qui est marqué de plusieurs particularités qui nous semblent à appréhender comme formant un ensemble. Il y a d'abord la nature linéaire de son mouvement est sans à-coups, dessinant une courbe de type courbe de Gauss très large, couvrant plus de 150 ans. Il s'agit d'un mouvement qui fait passer les agriculteurs de 67 % de la population en 1700, à moins de 3 % de la population active aujourd'hui. Ce processus de disparition est homogène, et passe invariablement par la disparition des petits agriculteurs. Sur tout ce temps, en toute part du territoire, la population agricole baisse par la disparition des plus petits. Cette disparition a pour effet de libérer de la terre, et d'en procurer ainsi à d'autres, qui en les récupérant grossissent leur activité, et ainsi parviennent à mieux survivre. Ce besoin de faire grossir l'activité de l'entreprise est une injonction sans fin : ceux qui réussissent (*« gros »*), sont potentiellement ceux qui ne seront plus assez performants demain (*« petits »*), et passeront, à leur tour, à la trappe.

Autant de caractéristiques qui ne disent pas une crise, mais un mouvement, fort et dont le terme n'est pas encore atteint. Des exploitations agricoles semblant performantes, modernes et de grande tailles, qui se révèlent ne pas suffisamment l'être, et sont menacées.

4.2.8 Lieu des prises d'ordre en agriculture.

En mutant, les *« fermes »* devenues *« exploitations agricoles »* sont marquées de changements qui comprennent des prises d'ordre qui ont, elles aussi, changé. Face à la difficulté que nous avons rencontrée d'accéder au social agricole contemporain sereinement,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

nous n'avons pas engagé d'étude des institutions qui nous était ainsi rendues nébuleuses, mais nous sommes intéressés à ce brouillard faisant écran, et ce qu'il est censé cacher.

Prendre des distance avec les théories en vigueur.

La question des prises d'ordre en agriculture nous a parue centrale, dès lors qu'elle a semblé concerner beaucoup de monde. Y compris des personnes, dont la position dans la société, nous avaient parues a priori éloignées. Les injonctions dont nous avons fait l'objet dans la recherche, et que nous avons présentées plus haut, laissaient entendre des enjeux de domination sur tout ce qui concerne l'agriculture. Et ce, en divers endroits de la société, y compris donc, là où l'agriculture semble loin. Dans la mesure où ces interventions sont venues faire interférence et polluer nos travaux, et que, pour les mener à bien, nous avons fait le choix d'une méthodologique qui s'en protège, nous avons prolongé cette posture pour appréhender les lieux de prise d'ordre en agriculture. Ainsi, ici, nous nous sommes attachés à nous intéresser aux faits, dans les symboliques qu'ils dégagent, avant de piocher au rayon de des théories disponibles. Toujours en nous appuyant sur ce en quoi Pierre Bourdieu appelle à faire de la sociologie, de la science mobilisée[291]. En effet, ici, si un groupe social aussi central dans l'histoire de l'humanité que celui des agriculteurs, est en train de disparaître en France depuis 150 ans, en étant passé de 67 % de la population en 1700[292], à moins de 3 % de la population active aujourd'hui[293], nous sommes en droit de penser que les sciences qui observent la société depuis plus de 100 ans aient pu être polluées dans leur approche des forces qui opèrent. Ainsi, nous avons fait le choix de ne pas nous intéresser aux explications habituelles, utilisée pour identifier la disparition de la population agricole. Nous les avons considérées comme participant de la banalisation de la quasi disparition de la population agricole. Nous nous sommes ainsi départis des propos sur *« la crise du lait »,* ou la *« PAC agricole de l'Europe »,* ainsi que de la *mondialisation*, la *complexité*, le *changement* . Nous nous sommes appuyés sur les données du réel.

[291] Pierre Bourdieu, *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Paris : Ed. INRA, 1997, (79 p.).

[292] Jean Monier, L'évolution de la population agricole du XVIIIe siècle à nos jours. In: *Economie et statistique, n°91,* Juillet-Août 1977. pp. 79-84; doi : *https://doi.org/10.3406/estat.1977.3127 https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1977_num_91_1_3127*

[293] INSEE, Les exploitations agricoles, Tableau de l'économie française, 2013, *https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374189?sommaire=1374192*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Analyser les symboliques institutionnelles.

La nébuleuse institutionnelle agricole est difficile à analyser. Il s'y concentre une partie de la production de sens dont nous avons voulu protéger notre travail. Nous en avons déduit, qu'elles participent de ce qui fait l'image de l'agriculture en France, et à l'alimentation des lieux communs qui la qualifient. Notamment, dans l'absence de lisibilité de la réussite de l'agriculture française, et le brouillage larmoyant, qui la présente comme étant toujours en deçà de résultats économiques acceptables, alors que, comme nous l'avons vu plus haut :

- l'agriculture française est dominante dans le monde, en quantités agricoles exportées, mais aussi en intelligence agricole exportée (les semences, par exemple) ;
- la petite agriculture est en difficulté, mais au niveau de ces sphères, et bien qu'elle représente 35 % des exploitations, elle n'intéresse pas, ou embarrasse : leurs résultats économiques retirés de statistiques courantes et qui servent à qualifier l'agriculture française.

Nous avons pris appui sur les institutions agricoles, par nature, qui ont un pouvoir, pour rapprocher les deux constats que nous venons de faire, de l'analyse comptable des entreprises agricoles. Comme nous l'avons vu, comptablement et du point de vue des impôts français, c'est à dire du pays, l'argent qui rentre dans l'entreprise agricole, qu'il provienne du produit de ses ventes, ou des aides et de subventions, prend identiquement la valeur de « recettes ». Et en ce sens, constitue le revenu agricole. L'origine de l'argent n'y apparaît plus. Il a donc la même valeur. Nous en avons déduit, que tout ce qui se tracte au niveau des institutions agricoles, représente la renégociation permanente du revenu agricole. Révélant par là symboliquement, l'existence d'un contrat social entre la société et le monde agricole, parce que les aides et les subventions, proviennent du fruit de l'impôt, collecté au niveau plus large de la société globale. Une renégociation permanente, c'est à dire des tractations pour l'établissement de pactes. C'est à dire, aussi, l'existence de deux parties impliquées dans cette économie : la société globale, et le monde agricole. Cette mise ne perspective nous a intéressés, en ce qu' elle se présente comme symétrique d'un autre de nos constats. Celui fait dans le prolongement de ce Bourdieu avait vu dans les années 1970, entre population restée dans les fermes au moment le plus fort de l'exode rural, et celle partie *« à la ville »* : une société dont les membres se définiraient d'abord en termes d' *« agricoles »* ou *« non agricoles »*. Avec le groupe *« non agricole »* dans une position dominante, et le groupe *« agricole »* dans la position dominée. En comprenant les sphères du pouvoir dans les

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

institutions agricoles, comme les lieux où se renouvelle continuellement la définition du contrat social entre la société non agricole et la société agricole, nous en avons déduit qu'il nous fallait nous intéresser à ce qui faisait ce lien entre société *« agricole »* et *« non agricole »* et étudier de quoi est fait ce contrat social.

Nous avons revisité deux symboliques qui traversent l'agriculture, en ce qu'elles la fondent : la mobilisation de la terre agricole, et la mission de « nourrir tout le monde ». Ce qui permet de faire apparaître que, symboliquement, les agriculteurs ne possèdent jamais la terre, et que, symboliquement toujours, leur activité est subalterne. Ce qui les place, dans la société globale, tous ensemble, intrinsèquement en position dominées. En effet, posséder la ressource donne du pouvoir. Mais les agriculteurs ne dominent pas dans la société. Preuve en est, ils n'ont pas le pouvoir de décider des aides et subventions qui vont leur être attribuées : leur travail n'a pas la propension d'agir sur leur revenu. Ce qui veut dire que, bien que possédant l'accès à la terre, en propriété, en fermage, comme métayer, ou en location, et bien que produisant ce qui nourrit tout le monde, les ressources ne leur appartiennent socialement pas : on décide pour eux. Et en effet, leur rôle qui consiste à produire de quoi « nourrir tout le monde », les place en position dominée. Nous le voyons dans l'histoire de l'origine de l'agriculture. Dans la préhistoire, lorsque bien avant de se sédentariser, l'homme commence à *domestiquer* les espèces végétales sauvages, et faire ses premières cultures, il a déjà fait société. Il vit en groupe. Au plus loin de son histoire, les sites archéologiques montrent qu'il existe des organisations sociales avec des dignitaires. Plus tard, au néolithique, nous explique aussi Gérard Bailloud[294], lorsqu'un véritable mouvement de type agricole commence de s'installer en France, arrivant du nord-est du continent européen, vers l'ouest, il se forme des villages qui pratiquent tous l'agriculture, et dont le produit est rattaché à un groupe. Nous sommes au 5ème millénaire avant notre ère : « *S'il n'y a certainement pas encore de spécialisation dans le travail, et si tous les habitants des villages rubanés*[295] *sont certainement des paysans, il existe cependant des écarts de statut entre les différentes familles ou les différents individus, qu'ils résultent de l'âge ou bien d'une inégalité des richesses qui supposerait déjà une appropriation individuelle des richesses (ou mieux, familiale), plutôt que collective du produit du travail de chacun.* ». Il note plus loin, que les restes des maisons

[294] Gérard Bailloud, *Avant l'histoire,* in : Histoire de la France Agricole, Tome 1 : La formation des compagnes françaises des origines au XIV siècle, Dir. Georges DUBY et Armand WALLON, Paris : Ed. Seuil, 1975, page 133 et suivantes, (612 pages).

[295] « On désigne cette culture par le nom d'un des décors favoris à sa céramique : c'est le rubané linéaire. ». Gérard Bailloud, *op cité*, p. 134.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

que révèlent les sites archéologiques, font penser à celles de dignitaires, et montrent que ceux-ci auraient, pour beaucoup, été agriculteurs eux-mêmes, ou leur famille, mais pas tous. Nous voyons, là, une société qui s'organise autour d'une alimentation provenant des cultures. Elles ont donc pour vocation de nourrir tout le monde : ceux qui y travaillent, comme ceux qui n'y travaillent pas. Parmi eux, il y a ceux qui son empêchés par leurs limites : âge, incapacité, … Et ceux qui ont un autre rôle social, que celui de produire à manger. Dans ce cas, un rôle d'une importance sociale supérieure : pouvoir politique, religieux, intellectuel, … Nous voyons là une organisation dans laquelle celui qui pratique l'agriculture, est au service de ceux qui sont empêchés ailleurs, par leurs rôles supérieurs. C'est à dire, à ceux qui imposent au groupe de s'inféoder à leur pouvoir, et de les alimenter. Nous voyons là aussi, la fragilité des rôles sociaux supérieurs, s'ils ne s'étaient pas accompagnés d'une domination : sans pouvoir sur ceux qui les nourrissent, ils auraient été à la merci de leur bon vouloir, et, en situation de vulnérabilité. Si les agriculteurs n'avaient pas été dominés, parce que disposant du pouvoir de donner ou non à manger, ils auraient renversé les dignitaires. Si la préhistoire ne nous laisse pas suffisamment de traces pour savoir si de telles destitutions ont pu avoir lieu au profit des agriculteurs, l'histoire qui suit, elle, dit que ce n'est pas le développement du pouvoir des agriculteurs que les sociétés ont choisi de retenir en se développant, et en se complexifiant. Ceux qui ne peuvent pas être dans les champs, accèdent à la nourriture par des systèmes de redistribution, dont celui du commerce et celui des impôts, et qui les placent en possition dominante. Les diverses sociétés de l'Antiquité, du Moyen-Âge, puis des périodes qui mènent à nous, ont toutes fonctionné sur un rapport à l'agriculture qui lui a imposé de manières variées, de nourrir tout le monde. C'est à dire, d'avoir accès à la terre, de produire des richesses, mais de ne pas en disposer personnellement autrement qu'en partie, pour en tirer de quoi vivre elle-même. (Le rôle de la SAFER, aujourd'hui, ou encore une loi comme celle du 20 mars 2017 dite *« Relative à la lutte contre l'accaparement des terres agricoles et au développement du biocontrôle »*[296], ne disent pas autre chose.) Symboliquement, l'agriculteur n'a pas toute liberté de disposer de ses terres agricoles. Y compris lorsqu'il en dit propriétaire. Il ne peut pas les vendre à n'importe qui, par exemple, parce qu'il faut garantir qu'elles continuent de contribuer à l'alimentation de tout le monde. Dans cette façon d'appréhender l'agriculture, nous voyons que la qualité d'agriculteur ne tient, et ne peut tenir, qu'au fait

[296] Loi n° 2017-348 du 20 mars 2017 relative à la lutte contre l'accaparement des terres agricoles et au développement du biocontrôle, parue au *Journal officiel n°0068* du 21 mars 2017 *https://www.senat.fr/dossier-legislatif/ppl16-316.html* consulté le 15 mai 2018.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

d'avoir les mains occupées à la faire. Nous voyons aussi ainsi, que les pouvoirs en place ne peuvent jamais leur ouvrir une autre posture. Être agriculteur, c'est être dans ce qu'elle a de fondamental, dans les champs et avec les bêtes. C'est à dire que, en schématisant à l'extrême, dès lors qu'on les ôterait des champs, il n'y aurait plus à manger. C'est à dire aussi, que, dès lors qu'un agriculteur prend une autre position dans la société, il franchit le rubicond : ce n'est pas tolérable. Dans son fondement dual, la société d'abord définie par la qualité d'agricole ou non agricole de sa population, lui fait perdre sa qualité d'agriculteur. Ce qu'il devient alors, ne relève plus du monde agricole.

En conclusion, nous voyons là ce qui fonderait une représentation de la société française, bâtie sur des classes sociales organisées en strates, et au sein de laquelle, dans une position subalterne, se logerait à part, et de manière étanche, la société agricole. Ce type de schématisation serait de nature à porter explication à plusieurs des constats que nous avons fait. Les lamentations permanentes de l'agriculture qui réussit prend un sens social. Elle réussit, mais ne domine pas dans la société. Pour négocier ses compléments de revenus via les subventions, elle est en position dominée, ce qui ne lui permet pas beaucoup d'autre argumentaire que le fait d'être en péril. Il lui faut donc présenter une agriculture qui peine. Quitte pour cela à brandir l'image de ceux qui peinent réellement : la « petite agriculture ». L'hypothèse de cette configuration sociale est aussi de nature à donner du sens à la distance des populations non agricoles avec la réalité de l'agriculture. En opérant chacun de son côté sans se côtoyer, personne ne se connaît. Plus encore, cette hypothèse permet de comprendre ce qui fait que le niveau de revenus élevé de 65 % des agriculteurs ne leur offre pas la reconnaissance sociale habituellement réservée aux acteurs dont les revenus sont équivalents, comme s'ils *« jouaient dans une autre catégorie »*. Elle permet de comprendre, aussi, le mouvement qui fait la disparition de la population agricole. Notamment avec ce que sa disparition engendre comme changement dans l'agriculture, comme nous venons de la voir plus haut : l'éviction de la famille dans l'organisation, l'affranchissement de l'accès à la qualité d'agriculteur via la filiation , l'affranchissement de l'obligation de posséder des terres pour produire, l'affranchissement des obligations traditionnelles de solidarité, l'installation du libéralisme et des principes d'économie de marché. Une approche marxiste qui dirait en somme que les tenants du pouvoir s'approprient là pleinement les ressources, le capital.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

4.2.9 Position dominante de l'agriculture *« conventionnelle »*.

Comme nous l'avons vu, en Nouvelle-Aquitaine, seulement 0,9 % de le production de « grandes cultures » est conduit en « bio ». L'agriculture bio fait l'objet d'une demande grandissante de la part de la grande distribution. Mais cette agriculture tarde à faire des émules. Partie d'un mouvement militant, elle a généré une agriculture qui a voulu s'écarter du productivisme. Entre le conventionnel et le bio, quelques modélisations qui présenterait un compromis des deux, mais qui reste lui aussi encore minoritaire. Mais moins à la marge que le bio. Aussi, si les agriculteurs en conventionnel voient bien qu'il y aurait intérêt à aller vers cette voie, ils voient surtout d'abord qu'il leur faudrait changer. C'est à dire, investir dans l'apprentissage d'autres façons de faire, avec d'autres outils et techniques, et avoir plusieurs années de revenus très en baisse. Durant cette transition, mais peut-être aussi une baisse à terme, parce que rien pour le moment ne leur garantit que de tels investissements puissent se révéler plus rentables que ce qu'ils pratiquent aujourd'hui. Nous voyons là comment l'agriculture conventionnelle domine parce qu'elle est bien installée en France, stable et par les revenus élevés qu'elle offre. La voie possible pour répondre à la demande de produits « bio » de la grande distribution est estimée devoir passer par la reconversion d'agriculteurs déjà « en conventionnel ». Mais, parce qu'elle gagne bien sa vie, cette agriculture n'a pas envie de se fragiliser par la reconversion. Bien qu'appelée sur des alternatives au « conventionnel », cette agriculture n'évolue pas ou peu dans le sens de la demande de productions « éco-responsables » parce qu'elle est trop dominante aujourd'hui.

4.2.10 L'agriculture *« conventionnelle »* et ses pratiques de rentabilisation.

Pour illustrer les pratiques de rentabilisations de cette agriculture, nous allons évoquer deux exemples, selon nous, « emblématiques », tant du caractère calculé des conduites : le caractère systémique des pollutions agricoles, et le caractère systémique de la souffrance animale dans les élevages. .Nous allons voir, qu 'au nom de la rentabilisation, moins de 3 % de la population française, s'autorise de pratiquer ce qui est contraire à la morale du reste de la société. Ce qui va nous permettre d'identifier, plus loin, la nature étanche de la barrière existante dans la société, entre le monde agricole, et monde non agricole. Mais aussi de

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

mettre en exergue, comment et combien il peut être rentable, pour les agriculteurs, d'être pris pour des imbéciles : pendant qu'on les soupçonne d'être incapable d'intelligence, ils mobilisent des savoirs complexes et rentables pour eux, invisibles des autres, et de ce fait, à l'abri des sanctions.

Le caractère systémique des pollutions agricoles.

Lorsque les journaux titrent en 2016 : *« Charente-Maritime : le retour des algues vertes sur les côtes »*[297], il est fait état d'un événement qui a un caractère accidentel. Lorsque d'autres titres de journaux titrent :

- en 2014 : « *Alors que les algues vertes sont de moins en moins nombreuses en Bretagne, elles sont en revanche bien plus fréquentes sur les plages de la région et notamment sur les îles de Ré et d'Oléron »*[298]

- en 2017 : « *Algues vertes dans l'île de Ré : le député Olivier Falorni interpelle Nicolas Hulot »* [299], ou encore : *« Les algues vertes à la Flotte : un vieux serpent de mer*[300],

nous voyons la répétition de ce fait. Nous ne sommes donc plus face à un fait accidentel, mais d'un phénomène récurent Et il nous est chaque fois dit, que c'est à cause de l'usage des nitrates dans l'agriculture. Examinons alors, ce qui se passe en agriculture dans cet usage.

A ce stade de notre restitution, nous rencontrons la nécessité de développer notre théorie, en lui donnant une dimension didactique. Parce que comme nous allons le voir plus loin, le fait social qui va nous intéresser ici, est illisible de celui qui n'a pas de connaissance agricole. Et c'est ce en quoi il nous intéresse : des comportements qui se cachent derrière leur invisibilité. Pour ce faire, nous avons mobilisé les ressources documentaires du site « Azote info » , et avons réalisé les schémas nécessaires à la compréhension.

Les nitrates sont des engrais, comparables à du sel, qui se présentent sous la forme de petites boulettes :

---

[297] Sud-Ouest, Charente-Maritime : les retour des algues vertes sur nos côtes », édition de La Rochelle, le 4/07/2016.

[298] France 3 Région Aquitaine, Les algues vertes prolifèrent sur l'île de Ré. Un signe de la dégradation de l'eau des pertuis,https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/2014/10/22/les-algues-vertes-proliferent-sur-certaines-plages-de-la-region-un-signe-de-la-degradation-de-l-eau-des-perthuis-576572.html

[299] Sud-Ouest, Algues vertes dans l'île de Ré : le député Olivier Falorni interpelle Nicolas Hulot, Edition de La Rochelle, 15/09/2017

[300] Ré à la Hune, Les algues vertes à la Flotte : un vieux serpent de mer, Journal d'information gratuit de l'Ile de Ré, 19/09/17

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration 66[301] : Nitrates d'azote sous forme de billes épandables.



Elles vont se dissoudre en arrivant au contact du sol qui est humide. Elles sont épandues dans les champs, lorsque les plantes cultivées ont déjà germé et poussé.

Ce que nous voyons sur cette photo :

Illustration 67[302] : Epandeur d'engrais en action sur du blé.

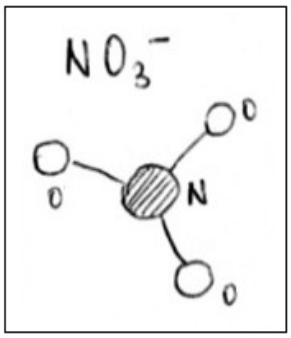


Cet engrais est de l' « **azote** », sous forme « **nitrique** », ce que l'on appelle couramment les *« **nitrates** »*.

[301] *Source :* http://www.azote.info/nutrition-et-azote/les-formes-d-azote-dans-le-sol.html
[302] *Source :* http://www.azote.info/nutrition-et-azote/les-formes-d-azote-dans-le-sol.html

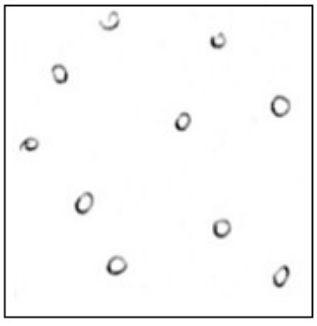
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration 68[303] : Molécule d'azote.



C'est sous cette forme chimique que l'azote est assimilable par les plantes : « Il se forme naturellement par combinaison de l'azote (N) et de l'oxygène (O) du sol. Sa formule chimique est NO3-. C'est la forme la plus disponible pour les plantes. »[304]. Sous cette forme, cet azote circule librement dans l'eau. Il n'est fixé à rien. Le croquis suivant en fait la présentation dans l'eau, c'est à dire, l'eau du sol.

Illustration 69[305] : Caractère non fixé des molécules de nitrate d'azote dans l'eau.

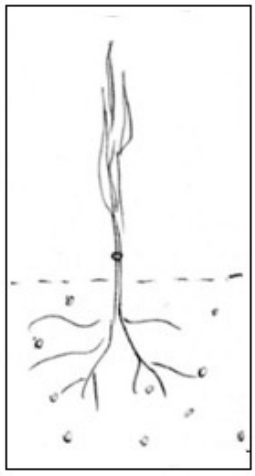


C'est bien parce qu'il n'est fixé à rien, et qu'il circule librement dans l'eau du sol, qu'il parvient an contact des plantes qui le captent : *« Le nitrate est mobile. Il se dissout dans l'eau du sol et est ainsi acheminé aux racines de la plante. »*[306]. En voici le schéma, sous forme de croquis en coupe. Il montre une plante et ses racines, statiques par nature. Il montre le sol dont nous ne voyons pas qu'il est composé de grains de minéraux, et d'eau. Puisqu'il n'est fixé à rien, c'est dans cette eau que le nitrate d'azote est en suspension. Le croquis montre, ainsi, les molécules de nitrates d'azote présentes dans dans l'eau du sol.

[303] Croquis personnel.
[304] Azote Info, *Ibid.*
[305] *Croquis personnel*
[306] Azote Info, *Ibid.*

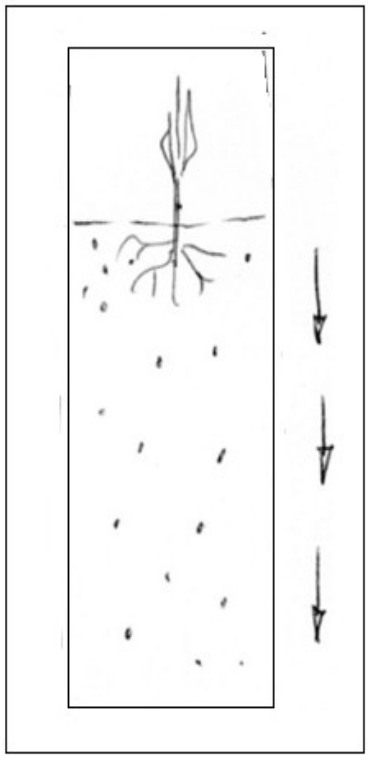
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration 70[307] : Molécules de nitrate d'azote présentes dans l'eau du sol.



L'azote qui n'aura pas été capté par les plantes va suivre le mouvement de l'eau dans le sol. Avec l'attraction terrestre, l'eau et l'azote descendent, et s'enfoncent dans le sol. Le croquis suivant présente l'enfoncement de l'eau dans le sol, par l'effet de l'attraction terrestre, et les molécules de nitrates, non fixées, qui suivent le mouvement.

Illustration 71[308] : Enfoncement de molécules de nitrates d'azote dans le sol.



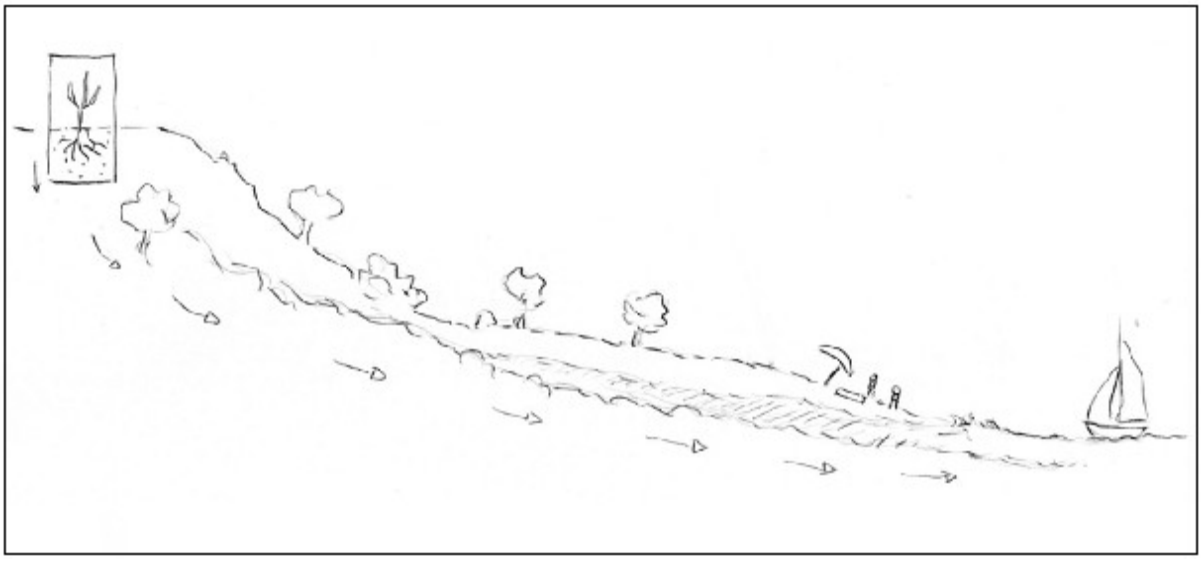
[307] *Croquis personnel, en coupe.*

[308] *Croquis personnel, en coupe.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

L'eau et l'azote non fixé, rejoignent ainsi les cours d'eau, puis la mer :

Illustration 72[309] : Mouvement de l'eau dans le sol, qui rejoint la mer.



Lorsque cet eau, chargée d'azote assimilable par les végétaux, arrive en mer, les algues s'en nourrissent. La prolifération des algues sur les plages provient de ce que l'agriculture se soit mise à épandre beaucoup plus d'azote qu'autrefois. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, les plantes n' « attrapent » pas les molécules d'azote. C'est au hasard de leur mouvement dans le sol, que ces molécules arrivent au contact des racines. Les molécules qui ne sont pas ainsi captées par les racines des plantes, continuent leur route. Il y a donc beaucoup de déperdition. Comme l'agriculteur ne peut pas introduire l'azote dans la plante (comme on le ferait avec une perfusion, par exemple », pour donner le plus possible d'azote aux plantes, il rajoute, simplement, plus d'**azote** dans le sol. Son objectif de créer une plus forte probabilité dans l'absorption par les plantes.

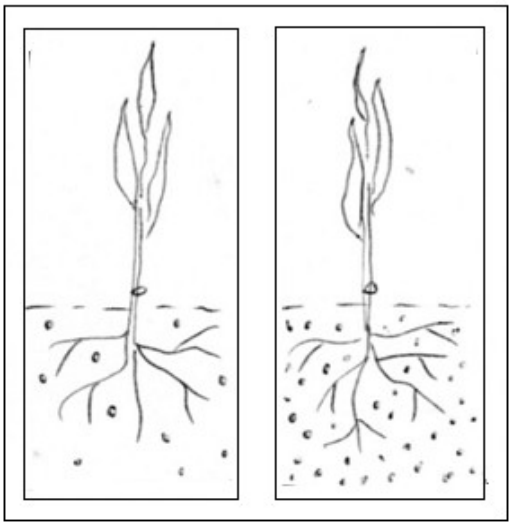
Dans le schéma ci-dessous, nous voyons, aussi, que plus il y a d'azote dans le sol, plus les racines des plantes ont de probabilité d'en absorber. Il illustre ainsi, le caractère statique des racines qui font que, par nature, elles n'iront pas « chercher » ces molécules. Mais que, selon la concentration des molécules dans l'eau du sol, elle auront une probabilité plus ou moins forte d'être en contact avec elles, et de les absorber. Avec le premier dessin , nous voyons une concentration faible de nitrate d'azote dans l'eau du sol, et donc, une faible probabilité de son pouvoir d'absorption par les plantes ; avec le deuzième dessin , nous

[309] *Croquis personnel, en coupe.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

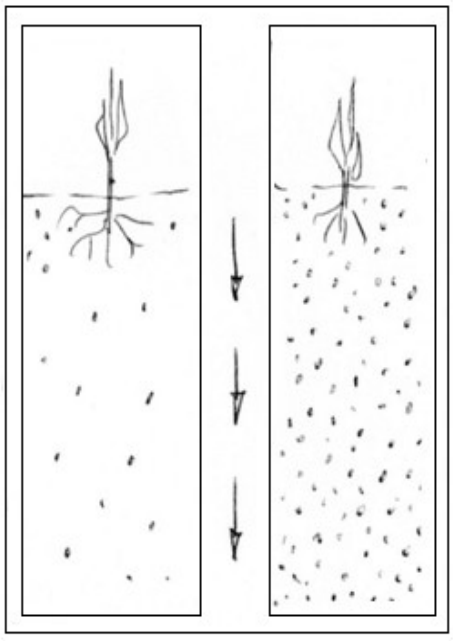
voyons une concentration forte de nitrate d'azote dans l'eau du sol, et donc, une plus forte probabilité de son pouvoir d'absorption par les plantes.

Illustration 73[310] : Différence de concentration de nitrates d'azote dans l'eau du sol, et différence de probabilité d'absorption par les racines des plantes.



Ainsi, les racines ont-elles plus de chance d'absorber de l'azote. Mais, comme toutes les molécules d'azote ne vont pas être assimilées par les plantes, en conséquence, il y aussi beaucoup plus d'azote qui continue de suivre le mouvement de l'eau, s'enfonce dans le sol, et rejoint les cours d'eau, puis la mer. Dans le schéma suivant, nous voyons que plus il est mis d'azote nitrique dans le sol, plus les plantes peuvent en absorber, mais aussi, plus il y a de molécules non absorbées qui descendent dans le sol .

Illustration 74[311] : Quantité de molécules de nitrate d'azote qui s'enfonce dans le sol, selon leur concentration dans l'eau du sol.

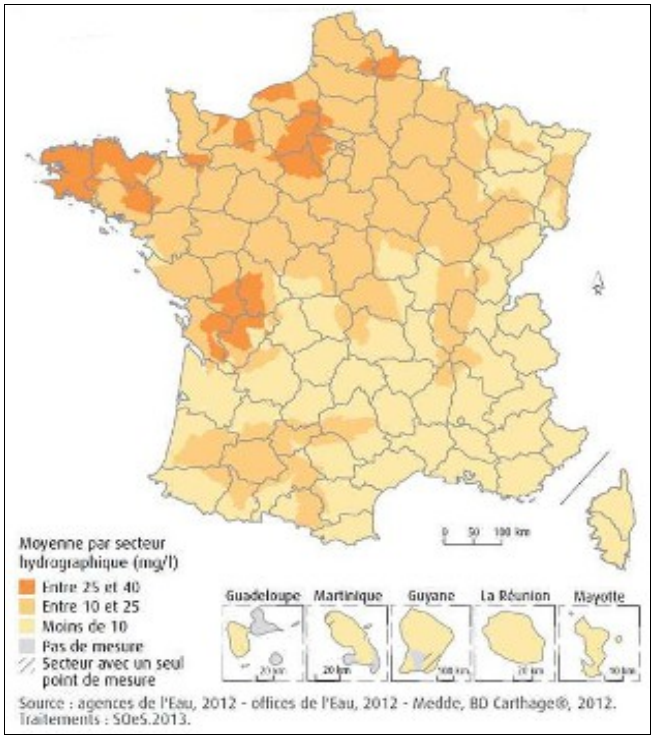


[310] *Croquis personnel, en coupe.*
[311] *Croquis personnel, en coupe.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

C'est ainsi que de plus grandes quantités d'azote nitrique parviennent aux cours d'eau, mais aussi dans les eaux du sous-sol, les nappes phréatiques. Avec les cartes qui suivent, nous allons voir qu'en France, les zones dont les eau souterraines et fluviales sont les plus polluées de nitrates, correspondent aux zones de production agricoles les plus intensives.

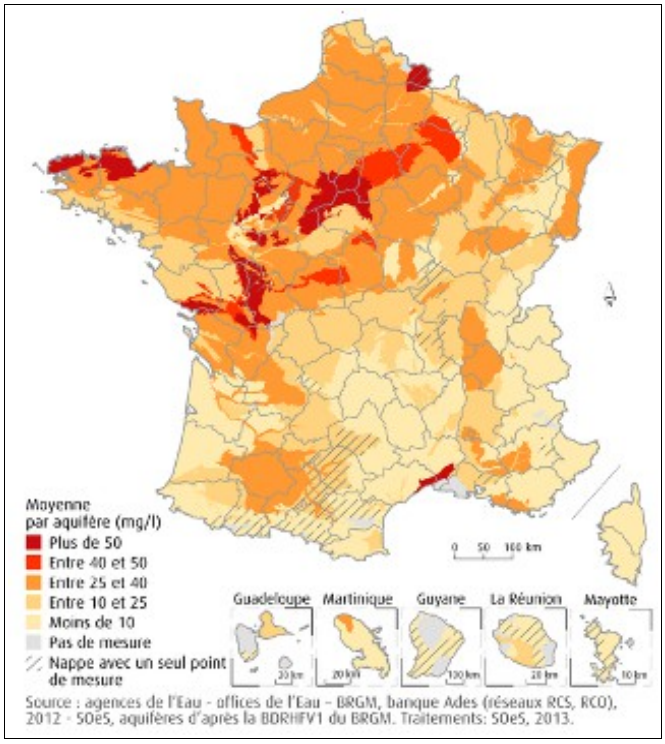
Carte 1[312] : Concentration moyenne en nitrates dans les cours d'eau en 2011.



[312] *Source :* Martine Valo, Quel est le coût des pollutions agricoles ?, Le Monde, 12/01/2016 https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/01/12/quel-est-le-cout-des-pollutions agricoles_4846106_3244.html

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Carte 2[313] : Concentration moyenne en nitrates dans les eaux souterraines en 2011.

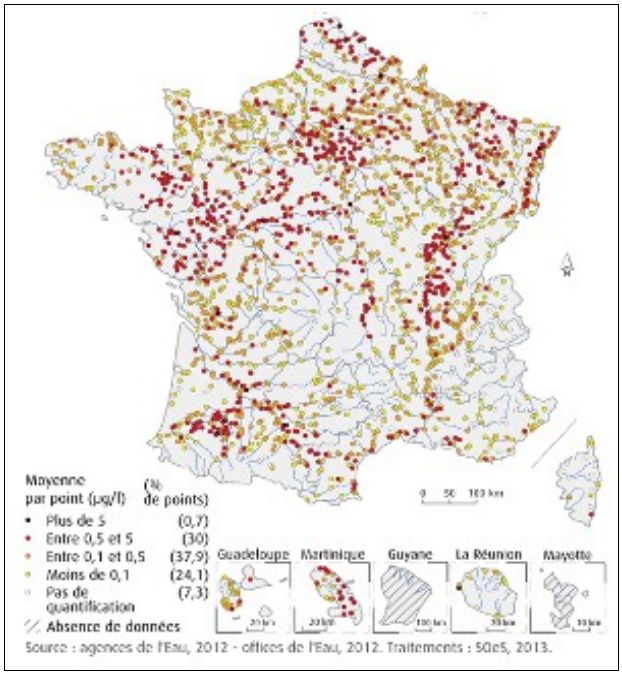


Dans la présentation de ces données agricoles, nous voyons l'explication de la prolifération des algues vertes sur les plages. Nous avons aussi de quoi voir que les agriculteurs qui pratiquent ainsi, ont toute la connaissance et la ressource nécessaire pour connaître, et savoir ce qui se passe en aval de leurs pratiques. Sachant que l'azote dont ils ont besoin pour faire pousser, n'est pas fixé, et sachant que tout l'azote qu'ils vont mettre dans le sol ne sera pas capté par les plantes, et que le surplus partira vers les cours d'eau, la mer, et les eaux souterraines. Ainsi, ils savent que cette fuite de l'azote non assimilée n'est pas accidentelle. Ce qui nous permet de voir que la réussite des exploitations agricole, se réalise dans une gestion qui incorpore l'existence de ce phénomène et de ses incidences. Ce qui nous permet de conclure, que les pollutions engendrées et la prolifération des algues vertes sur les plages, constituent un phénomène structurel, généré par l'agriculture, en connaissance. Nous avons pris l'exemple des effets des épandages massifs d'azote sous forme assimilable par les plantes, sur la prolifération des algues vertes (azote nitrique). Nous aurions pu en prendre d'autres. Notamment celui des pesticides, dont l'un des impacts est aussi sur les eaux, pour des causes de même nature que la pollution par l'azote. Voici quelques cartes présentant la pollution des cours d'eau, et des eaux souterraines en 2011 :

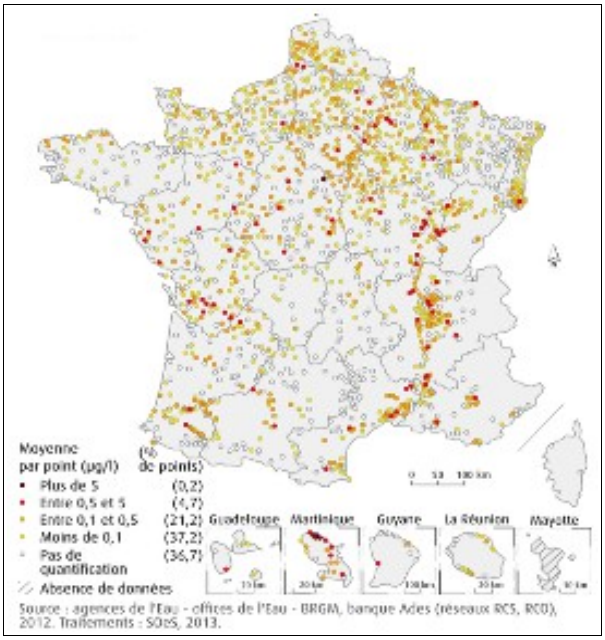
[313] *Ibid.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Carte 3[314] :Concentration totale en pesticides dans les cours d'eau en 2011 .



Carte 4[315] : Concentration totale en pesticides dans les eaux souterraines en 2011.



[314]*Source: Martine Valo, Quel est le coût des pollutions agricoles ?, Le Monde, 12/01/2016* https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/01/12/quel-est-le-cout-des-pollutions agricoles_4846106_3244.html
[315]*Source: Martine Valo, Quel est le coût des pollutions agricoles ?, Le Monde, 12/01/2016* https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/01/12/quel-est-le-cout-des-pollutions agricoles_4846106_3244.html

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

En dehors d'incidents, ou même d'accidents, qui sont rares, les pollutions agricoles sont structurelles. Parce qu'elle reposent sur des usages qui tiennent d'une technique agronomique mise en œuvre en tant que norme, et donc invariablement répétée.

Le caractère systémique de la souffrance infligée aux animaux d'élevage.

La « souffrance animale » est une interrogation sociale contemporaine, question qu'il est important d'appréhender ici avec prudence. Notre propos va pas être de savoir si elle est justifiée ou injustifiée, tolérable ou intolérable, mais de nous occuper de la place sociale qu'elle prend. Ainsi, pour commencer, il nous faut prendre en compte la dureté, qui a fait la vie des paysans au travers de l'histoire de l'humanité. Bien des textes et des tableaux, bien des photos du début du 20ème siècle nous donnent à savoir qu'il est difficile d'établir qui, de l'animal en élevage ou de l'homme qui l'élevait, souffrait le plus. La vie des gens de la terre a toujours été d'une rudesse extrême. Tant et si bien, qu'on imagine aisément, que ceux-là pouvaient difficilement donner un sort meilleur que le leur, aux bêtes qu'ils élevaient. Trois éléments sont à présent venus changer la donne :

- la vie des agriculteurs n'est plus que très rarement difficile. Elle est même devenue, la plupart du temps aussi confortable que celle, très confortable, des habitants des villes du 21ème siècle ;

- la population française a radicalement changé en étant devenue presque exclusivement non agricole, puisque seulement 1,8 % de sa population active est exploitant agricole. Et cette population dominante est sensible à la question animale, particulièrement chatouilleuse sur le point de sa souffrance ;

- les connaissances zootechniques permettent de savoir que la souffrance – dénommée dans ce cas *« le stress provoqué par ...»* par telle ou telle opération – a une incidence sur la croissance des animaux à viande, et sur la production du lait en les faisant baisser : affaiblis, les animaux ont davantage de problèmes sanitaires ; l'adrénaline produite par les bêtes laitières empêche la traite complète, ce qui a pour effet de freiner la production de lait ; l'adrénaline produite avant leur abattage fait baisser la qualité de la viande qui se vend moins cher, ... La souffrance animale a donc un coût. Et à l'inverse, le « bien être animal » parce qu'il permet aux bêtes d'être plus sereines, contribue à l'optimisation des productions de lait et de viande. Elle a un intérêt économique.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

En conséquence, c'est au regard de cette réalité contemporaine qu'il s'agit pour nous de regarder la souffrance infligée au bétail : le contexte l'a rendue intolérable dans notre société, et par ailleurs, dans un contexte capitalistique, la défense de la condition animale revêt un intérêt marchand. C'est donc avec ces repères culturels que nous allons examiner le statut de la souffrance animale en agriculture française contemporaine.

Comme nous l'avons fait pour traiter des pollutions agricoles, c'est pour leur caractère invisible de ceux qui n'ont pas de connaissance agricole, que le caractère systémique des souffrances infligées au bétail nous intéresse : des actions permettant des profits, permises par leur invisibilité, mais que la société reprouverait si elle en avait connaissance. Aussi avons nous procédé de manière didactique pour permettre de situer socialement ce qui se passe. Ici, nous allons voir ce qui va nous permettre de donner une seconde illustration de l'étanchéité du monde agricole. Et d'identifier l'intérêt que représente pour les agriculteurs, le fait de ne pas démentir la représentation d'imbécile « gentil » dont il font l'objet : pendant qu'on se les représentent ainsi, grâce à leur invisibilité, leur pratiques sont insoupçonnées, et pas sanctionnées. Il apparaît ainsi tout d'abord que la souffrance animale est massivement présente. Et nous allons voir dans un second temps, qu'elle est systématique, dans tous les élevages, et que sa pratique repose sur des économies de coût : les pratiques moins douloureuses demandent des interventions et des produits qui coûtent plus cher.

Les exemples que nous allons mobiliser, sont des opérations banales et quotidiennes, pratiquées sur les animaux, sans anesthésie, et sans médication anti-douleur dans les jours qui suivent. Et sont les suivants :

- Porcs :
  - castration des porcelets au scalpel, ou au cuter,
  - couper les dents de lait des porcelets à la naissance à la pince,
  - couper la queue des porcelets à la naissance à la pince, ou tout autre objet tranchant.
- Bovins :
  - écorner les veaux au fer électrique, à la flamme, ou à la soude caustique,
  - couper les cornes des vaches adultes à la scie électrique ou à la scie-fil,
  - épiler le pis des vaches à la flamme.
- Caprins :
  - écorner les chevreaux au fer électrique, à la flamme, ou à la soude caustique.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Les images qui suivent peuvent être difficilement soutenables. Ici, nous prenons le soin de mettre un saut de page pour permettre à ceux qui ne les supporteraient pas de sauter ce passage.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Ici, les images parlent d'elles-mêmes. Aussi, avons-nous présenté des photos des opérations qui nous intéressent, et complété de texte, lorsque des éléments complémentaires sont nécessaires à la compréhension de l'opération.

- Castration des porcelets sans anesthésie, puis sans médication de la douleur dans les jours qui suivent l'opération. Les imagent parlent d'elles-mêmes :

Illustration n° 75[316] et illustration n° 76[317] : Castration de porcelet par l'éleveur, sans anesthésie.



- Couper les dents des porcelets à la naissance sans anesthésie, puis sans médication de la douleur dans les jours qui suivent l'opération:

Illustration n° 77[318] : Dents de lait de procelet à la naissance, et illustration n° 78[319] : Coupe des dents de lait de procelet, par l'éleveur, à la naissance, à la pince, sans anesthésie.



[316] *Source : https://fr.metrotime.be/2018/02/05/actualite/wallons-favorables-a-linterdiction-de-castration-chirurgicale-porcelets/*
[317] *Source : https://www.lepointveterinaire.fr/actualites/actualites-professionnelles/bruxelles-reitere-son-appel-a-l-abandon-volontaire-de-la-castration-des-porcelets-d-ici-2018.html*
[318] *Source : http://draaf.bretagne.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/04_GTV_Filiere_porcine_cle07635f.pdf*
[319] *Source : https://www.ukal-elevage.com/coupe-dents-porcelet-acier-nickele-non-emballe.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

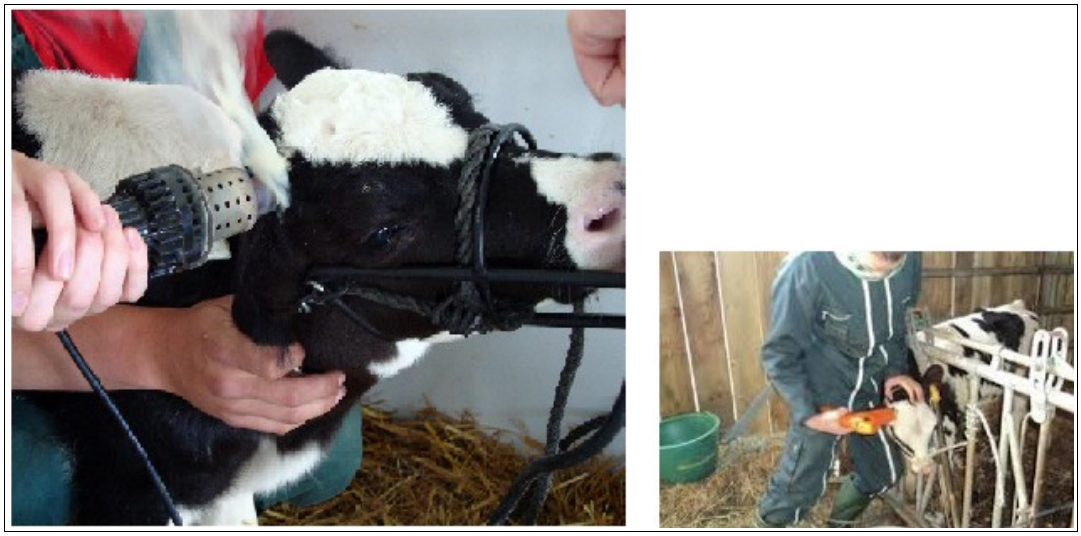
- Couper les queues des porcelets à la naissance sans anesthésie, puis sans médication de la douleur dans les jours qui suivent l'opération :

Illustration n° 79[320] : Coupe de queue de procelet, par l'éleveur, à la naissance, au « coupe-queue » électrique, sans anesthésie ; illustration n° 80[321] et illustration n° 81[322] : Coupe de queue de porcelet, par l'éleveur, à la naissance, à la pince, sans anesthésie.



- Écorner les veaux sans anesthésie, puis sans médication de la douleur dans les jours qui suivent l'opération (la 1ère photo montre la fumée qui se dégage) :

Illustration n° 82[323] et illustration n° 83[324] : Ecornage d'un veau, au fer à brûler électrique, par l'éleveur, sans anesthésie.



[320] *Source : http://www.vente-direct.fr/coupe-queues/208-coupe-queue-avec-transformateur-4018653227404.html*

[321] *Source : https://fr.aliexpress.com/item/1Pc-Electric-LiveStock-Tail-Cutting-Tool-For-Dog-Pig-Puppy-Sheep-Tail-Cutter/32820517547.html*

[322] *Source : http://www.paillassonlecochon.com/news/27/123/Une-recommandation-europ%C3%A9enne-pour-rendre-%C3%A0-nos-cochons-leurs-queues-en-tire-bouchon-.html*

[323] *Source : https://www.fawec.org/fr/fiches-techniques/32-bovin/133-effet-de-l-ecornage-et-de-l-ebourgeonnage-sur-le-bien-etre-des-bovins*

[324] *Source : http://www.web-agri.fr/conduite-elevage/sante-animale/article/10-conseils-pour-ecorner-le-mieux-possible-1184-108190.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- Écorner les chevreaux sans anesthésie, puis sans médication de la douleur dans les jours qui suivent l'opération :

Illustration n° 84[325] : Ecornage d'un chevreau, au fer à brûler électrique, par l'éleveur, sans anesthésie, et illustration n° 85[326] : Marques des brûlures d'un chevreau venant d'être écorné sans anesthésie.



Une vidéo éducative montre l'opération d'écornage des veaux pratiquée avec anesthésie[327]. Ces opération sans anesthésie, puis sans administration d'antalgiques dans les jours qui suivent, produisent pourtant des douleurs d'ampleur considérable. Par exemple, des brûlures profondes telles que celles montrées sur la photo qui suit, laissent supposer que la douleur lors de l'opération est cuisante, et qu'elle se prolonge au-delà, sur plusieurs jours :

Illustration n° 86[328] : Marques des brûlures d'un veau venant d'être écorné sans anesthésie.



[325] *Source : https://www.google.com/url?sa=i&source=images&cd=&ved=2ahUKEwjdrKT05KThAhUtAWMBHYELBPMQjRx6BAgBEAU&url=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DBBAnTV0t7fY&psig=AOvVaw3WjlMQswubu8PJchZqkIPL&ust=1553860820373851*

[326] *Source : https://www.feroce.co/leanne-lauricella-cabri/*

[327] *https://www.fawec.org/fr/fiches-techniques/32-bovin/133-effet-de-l-ecornage-et-de-l-ebourgeonnage-sur-le-bien-etre-des-bovins*

[328] *Source : http://www.lafranceagricole.fr/elevage/jecorne-pour-travailler-en-securite-1,0,282596828.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Parler de douleur, chez eux, ne relève pas de l'anthropomorphisme. Il s'agit de mammifères, équipés du même système nerveux que le nôtre, et les effets de la douleur sont mesurables, comme allons le voir plus loin.

« Sciences et avenir » met la question en perspective[329] : *« À l'heure où les animaux domestiques viennent d'être reconnus comme des « êtres vivants doués de sensibilité » par la loi française, la castration à vif de l'un d'entre eux, le cochon d'élevage, apparaît d'autant plus comme une pratique archaïque et barbare. Bien que les représentants européens de la filière porcine se soient pourtant déjà engagés à trouver des alternatives d'ici 2018, cette pratique cruelle peine à disparaître en France. »* . Mais la question d'une évolution en matière d'amélioration des conditions d'élevage et de traitement des animaux part de loin. Ici, nous n'avons pris que des exemples qui ont des solutions : l'anesthésie et la médication post traumatique. C'est le mode de traitement en général des animaux qui comporte des souffrances inutiles et des comportements humains envers eux, ancrés. Ce qui est lisible dans différentes notes d'orientation prises, de chartes , ou de dispositions réglementaires. Ainsi, le site de la préfecture de la Drôme rappelle les dispositions réglementaires applicables au porc[330]. Elles sont surprenantes. Il y est notamment rappelé la nécessité que les porcs de plus de deux semaines, c'est à dire qui commencent à moins téter leur mère, et diversifier leur alimentation, aient *« un accès permanent à de l'eau fraîche en quantité suffisante »*. Que ce point figure dans une note de 2015 sous-tend que ce n'est donc toujours pas pratiqué partout. De la même façon, la *« Charte des bonnes pratiques d'élevage »*[331] à laquelle les éleveurs laitiers on dû souscrire pour obtenir des avantages dans le cadre de négociations avec le gouvernement français en 1999, après la « *Crise de la vache folle* », mentionne dans sa version plus exigeante de 2012 en matière de *« sécurité sanitaire des animaux, des hommes et des produits »* : *« Nettoyer régulièrement, dératiser, ou désinfecter si nécessaire, les bâtiments d'élevage, le lieu d'isolement, le box de vêlage, la bétaillère. »*. Ou encore, au chapitre *« Pour leur confort et ma sécurité, je manipule mes animaux sans brutalité, grâce à un équipement approprié »*, l'éleveur s'engage ainsi à une *« Manipulation des animaux sans recours à des outils dangereux (aiguillon ou tout autre objet pointu ou coupant*). ».

Les « Normes minimales de protection animales » consignées dans l'arrêté ministériel du 16/01/2003, ne prévoit l'anesthésie lors d'opération du porcelet que lorsque celui-ci est déjà

[329] Source : *https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/vers-la-fin-de-la-castration-a-vif-du-cochon_19853*
[330] Source : *http://www.drome.gouv.fr/IMG/pdf/note_info_porcs_2015-1.pdf*
[331] Source : h*ttp://www.charte-elevage.fr/sites/default/files/files/Notice%20et%20grille%20pour%20Web%20P1.pdf*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

un peu plus grand : *« Si la castration ou la section partielle de la queue sont réalisées plus de 7 jours après la naissance, une anesthésie complétée par une analgésie prolongée doit être réalisée par un vétérinaire. »*. Pol Llonch, Xavier Manteca, Eve Mainau et Déborah Temple, docteurs vétérinaires de l'école vétérinaire de l'Université Autonome de Barcelone, qui ont fondé le FAWEC qui *« vise à fournir une compréhension plus profonde du bien-être animal par le biais d'une publication régulière de fiches techniques et de l'organisation de cours théorico-pratiques, principalement en vaches laitières et en porcs »*, expliquent sur leur site internet que le jeune âge ne réduit pas la douleur lors de telles opérations sans anesthésie :

> *« La castration chirurgicale sans anesthésie ni analgésique est un procédé douloureux et stressant, comme le prouve toute une série de changements physiologiques et de comportements clairement indicatifs de douleur et de stress. La procédure induit une douleur immédiate suivie d'une douleur chronique post-chirurgicale qui peut se prolonger pendant 5 jours. (...) Pendant la castration, les mouvements de résistance physiques du porcelet, l'augmentation de sa fréquence cardiaque et les vocalisations à haute fréquence (>1khz) sont des indicateurs fiables de la douleur. Des études ont prouvé que les porcelets castrés à leur 3ième, 10ième et 17ième jours émettent plus de vocalisations que ceux qui sont seulement immobilisés mais non castrés (castration feinte). Par ailleurs, le nombre de vocalisations est supérieur chez les porcelets de 10 et 17 jours que chez ceux de 3 jours. Toutes ces données indiquent que la castration chirurgicale sans anesthésie est douloureuse à n'importe quel âge. »*[332] .

La disposition prise en en faveur d'une anesthésie lors de la castration des porcs par les *« Normes minimales de protection animales »* révèle le frein majeur à sa réalisation : *« une anesthésie complétée par une analgésie prolongée doit être réalisée par un vétérinaire. »* : il faut faire venir le vétérinaire, et souvent. Ce qui complique l'organisation du travail (faire coïncider les agendas de chacun), va à l'encontre des habitudes ancestrales (on ne fait venir le vétérinaire qu'en extrême limite) et a un coût immédiat élevé (le retour sur investissement n'est visible qu'au bout d'un an ou deux, ou davantage, lorsqu'on compare les résultats d'exercice).

[332] Source : *https://www.fawec.org/fr/fiches-techniques/35-porcs/118-effet-de-la-castration-sur-le-bien-etre-des-porcelets*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

L'ensemble de ces constats permet ainsi de voir que la souffrance animale n'est pas accidentelle, liées aux aléas, comme peut l'être une blessure suite à une mauvaise manipulation, mais complètement courante, habituelle. Les vétérinaires P. Llonch, X. Manteca, E. Mainau et D. Temple disent *« de manière routinière »*. Elle a été intégrée par ses acteurs au tableau des composantes de la réalité qui est la leur. Et elle n'est pas évitée dans le souci de faciliter le travail, et faire des économies de trésorerie. C'est donc un phénomène complètement structurel.

S'inspirer du bio pour de nouveaux profits

Pour illustrer ce fait, nous allons prendre l'exemple de l'abandon des labours profonds, compensés par un usage accru des désherbants. Les débuts du développement de l'agriculture qui allait traverser le 20ème siècle jusqu'à nous s'est fait en « conventionnel ». Le mouvement culturel qui a opéré alors, est le même que nous retrouvons aujourd'hui dans cette agriculture. Mais dès ses débuts, des agronomes se sont inquiétés de l'appauvrissement des sols qu'elle engendrait, en termes de biomasse : la vie dans le sol. D'abord en Angleterre, Allemagne, Suisse, … En France plus tard, avec des agronomes emblématiques tels que René Dumon, Pierre Rabhi ou Claude Bourguignon. Leur idée a été, et continue d'être, de changer de mode de culture, et d'adopter la culture « bio ». Une de ses techniques est d'abandonner les labours profonds afin de préserver la vie qui est dans la terre. Les ingénieurs de l'agriculture chez ARVALIS nous expliquent ce qu'apporte l'abandon du labour profond : *« La faible perturbation du sol et la présence de résidus en surface créent des conditions favorables au développement de la biodiversité dans le sol. Celle-ci participe au recyclage de la matière organique et à l'activité "fouisseuse", créatrice de porosité. »*[333]. Ce que les ingénieurs du CNRS présentent aussi ainsi : *« Le labour profond est néfaste pour la biodiversité du sol. Bien qu'il favorise l'activité biologique vers la surface par une redistribution des résidus de culture et une aération du sol, il entraîne une exposition à l'air libre de la matière organique (principale source d'énergie pour les organismes du sol) et sa minéralisation intense qui conduit à une forte diminution des ressources trophiques pour les autres organismes du sol. »*[334].

[333] ARVALIS Institut du végétal, Guide 2008, Chambre Régionale de l'Agriculture de Bretagne, 2008*http://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/documents/pdf/GUIDE_TCSL_Bretagne_cle866ec4.pdf*

[334] Manuelle Roville, Renan Aufrey, Modes de gestion agricole et influences sur la biodiversité du sol, CNRS, 2009, *http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosbiodiv/index.php?pid=decouv_chapC_p5_d1&zoom_id=zoom_d1_2*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Les ingénieurs d'ARVALIS nous expliquent ce qu'est techniquement ce labour profond : *« Le labour reste la principale préparation de sol. C'est une opération de travail profond avec retournement du sol et mélange de ses horizons. Les labours peuvent être compris entre 20 et 30 cm de profondeur, avec une moyenne de 25 cm. Les objectifs du labour sont de répartir la fumure de fond et les amendements sur toute l'épaisseur de la couche arable, de contrôler les adventices et les repousses, d'enfouir les résidus de récolte, d'assurer un ameublissement des couches de surface et d'améliorer le ressuyage des terres humides ou drainées. Il permet également de détruire les cultures intermédiaires. »*[335]. Il est ici question des *« adventices »*. C'est ce que nous appelons les « mauvaises herbes ». Le labour profond à donc aussi pour fonction d'enfouir les mauvaises herbes. Ce qui a pour effet de les faire mourir. Puis, comme elles sont enterrées, de les faire se décomposer. Ainsi, elles ne repoussent pas. Abandonner ces labours profonds oblige donc à trouver d'autres solutions pour faire disparaître les mauvaises herbes. En agriculture bio, ça va être par le binage, manuel ou mécanique : *« Parmi les principales difficultés liées à l'abandon du labour, le contrôle des adventices est sans doute le plus problématique. (...) En AB, des stratégies intégrant des moyens mécaniques (binage, sarclage) et biologiques (rotations, couvertures de sol) sont à mettre en œuvre de façon plus intense qu'en système avec labour. »*[336].

L'agriculture « conventionnelle » a été très concernée par cette technique de l'agriculture biologique. Trouver de quoi éviter les labours présente un gros intérêt. Le labour prend du temps, et est une opération d'une forte pénibilité. Les très gros et très puissants tracteurs avec leurs immenses charrues permettent de le faire plus vite. Mais comme les surfaces ont terriblement augmenté, le travail demeure long, éprouvant et coûteux financièrement. Éviter cette tâche permet à l'agriculteur de réduire ses pénibilités, et occuper son temps ailleurs. A ce titre, c'est un gain financier. Du point de vue des machines, et du carburant, il s'avère que non. Parce que pour passer à de nouvelles techniques sans labour, les agriculteurs ont dû investir dans de nouveaux outillages. Le deuxième intérêt financier provient de l'amélioration de leurs sols. La promesse des ingénieurs militants du bio a tenu : les sols produisent mieux et plus. Les agriculteurs le constatent. Si bien que leurs motivations de départ qui étaient de faire seulement l'économie du labour, ils placent aujourd'hui leur

[335] ARVALIS, *ibid.*

[336] Hélène Vedie, Cultiver sans labour en agriculture biologique, Fiche n°3 Agronomie, GRAB Groupe de Recherche en Agriculture Biologique, Juin 2009
http://ecophytopic.fr/sites/default/files/Agronomie_Fiche3_Cultiver%20sans%20labour_MD.pdf

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

intérêt pour cette pratique dans ces gains au niveau du sol. Ce qu'ils appellent l'approche agronomique :

> « *Une enquête régionale a été réalisée auprès de 107 agriculteurs en TCSL (technique sans labour). 80 % des agriculteurs enquêtés pratiquent le non labour depuis plus de 5 ans. Les principales raisons du passage au non labour, pour les moins de 5 ans de pratique sont par ordre d'importance décroissan*t :
> *• Le gain de temps et la souplesse dans l'organisation du travail*
> *• La réduction des charges de mécanisation*
> *• L'amélioration de l'approche agronomique*
> *Au delà de cinq années d'expérience, l'agronomie prend de plus en plus de place dans les motivations. »*[337].

L'agriculture conventionnelle a ainsi adopté une technique de l'agriculture « bio » qui recherchait la défense de la biomasse. Elle y a ainsi largement contribué. Mais avec un revers de taille : elle a continué dans sa logique « conventionnelle ». Au lieu de biner ses champs pour détruire les mauvaises herbes, comme en « bio », elle a utilisé du désherbant. A haute dose. Avec des produits qui ont connu dans les mêmes années (les années 2000), un bond en avant en matière de qualité de résultat (notamment avec le fameux *glyphosate*) Et puis surtout, elle s'est mise à en utiliser, sur une étape de culture où elle n'en utilisait pas auparavant. Ce qui a eu pour résultat d'augmenter d'autant la quantité de désherbant épandue dans les champs. D'un point de vue écologique, le résultat est désastreux. Pour une biomasse améliorée, depuis l'abandon des labours profonds, la population des insectes et des oiseaux à vertigineusement baissé, comme nous allons le voir plus loin, faute de végétation nourricière. C'est à dire en moins de 20 ans. Ou encore, le Marais Poitevin qui est un bassin versant, récupérant les eaux de ruissellement des terres agricoles de Vendée, de Deux-Sèvres, de la Vienne et de Charente-Maritime, et dont la particularité est d'avoir ses eaux recouvertes d'une pellicule de petites plantes vertes flottantes (3 espèces différentes de « lentilles »), a vu cette végétation disparaître brutalement dans le même laps de temps. Nous voyons là, ainsi, une agriculture curieuse de tout, dynamique, qui adapte continuellement ses pratiques. Avec pour motivation prioritaire d'asseoir ses profits financiers.

[337] ARVALIS Institut du végétal, Guide 2008, Chambre Régionale de l'Agriculture de Bretagne, 2008,*http://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/documents/pdf/GUIDE_TCSL_Bretagne_cle866ec4.pdf*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

4.2.11 Pratiques industrielles : une société plus tolérante à l'égard de l'agriculture.

Avec l'analyse du caractère systémique de deux aspects des productions agricoles, nous voyons leur dimension proche des celles des industries. Mais l'agriculture apparaît ne pas pâtir des mêmes réprobations habituellement réservées aux industriels.

Des pratiques proches de celles des industries.

Grâce à notre formation agricole, et du fait de suivre cette actualité depuis des années, nous avions connaissance de ce que les agriculteurs bénéficient d'un contexte social particulier face à leurs pollutions : celui d'une grande tolérance. Un contexte qui leur est, en tout cas, beaucoup plus favorable qu'aux industriels. Notre recherche se devait d'étayer ici cette idée. Nous pensions le faire par le biais d'une étude comparative des réglementations. Cet exercice s'est avéré compliqué, parce que n'avons pas un niveau suffisant pour des approches juridiques. Aussi avons-nous procédé à l'observation et l'analyse de faits. Nous avons pris le parti de continuer, ici, de nous appuyer sur l'exemple des pratiques agricoles recourant à l'engrais azoté, sous forme nitrique, et les effets de ces usages sur l'environnement. Sachant que l'agriculture génère bien d'autres pollutions, en lien :

- avec les autres engrais mis en œuvre (azote ammoniacal, phosphate, potasse, souffre, ...),
- l'épandage des effluents d'élevage (fumier, lisier, purin),
- les désherbants,
- les produits phytosanitaires (insecticides, antifongiques, tue-limace, …).

Nous avons commencé par des recherches sur internet, afin de voir comment pollutions industrielles et pollutions agricoles sont respectivement présentées. Nous l'avons comparé. Ensuite, nous avons pris l'exemple des effets sur la société de la prolifération des algues vertes sur les plages, de la commune de La Flotte-en-Ré sur l'Île de Ré. Nous allons voir que la société a une grande tolérance pour les pratiques agricoles, du fait du statut qu'elles leur octroient, ou, comme nous l'avons vu précédemment, parce que la pollution agricole n'est pas toujours socialement visible, mais dans une dimension supplémentaire à celle que nous avons vue : il n'est actuellement pas possible d'identifier à qui appartiennent les molécules de nitrate d'azote présente arrivées dans la mer et les océans.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Les industriels *« polluent »* et les agriculteurs *« ont un impact sur l'environnement »*.

✗ Lorsque nous tapons « pollution industrielle » dans la barre de recherche du moteur Google, Wikipédia propose un article « Pollution industrielle »[338] Cette proposition de Google apparaît en première position.

✗ Mais lorsque nous tapons « Pollution agricole » dans la même barre de recherche, après 100 occurrences de propositions, Google ne propose aucun article de *Wikipédia*.

✗ Si nous tapons *« Pollution agricole Wikipédia »*, dans le même moteur de recherche, le premier article proposé par *Wikipédia*, et qui apparaît en première occurence des propositions de Google est intitulé : *« Impact environnemental de l'agriculture »*[339].

Ainsi, nous voyons que pour Wikipédia, l'industrie *« pollue »* plutôt, et l'agriculture a plutôt *« un impact sur l'environnement »*.

Comparons, alors, les deux articles. La page *« Pollution industrielle »* de *Wikipédia*, fait un historique des reproches adressées aux productions industrielles en ce domaine, présente les types de pollutions incriminées, et fait un inventaire des réglementations et des lois qui sont venues, depuis le moyen-âge, puis surtout à partir du 19ème siècle, pour limiter le champ d'action des industriels, leurs effluents et les risques d'accidents. A l'inverse, l'article *« Impact environnemental de l'agriculture »* est moins précis, moins « pointu » sur la notion de pollution, périphrase à loisir, ne fait pas état de réglementation, comme si la société n'avait pas d'attendus en la matière pour les agriculteurs, comme il semble en exister pour les industriels. *Wikipédia* est un média qui délivre des informations dans le contexte particulier des contributions anonymes. Ces deux seuls articles étaient largement insuffisants pour étayer un propos, mais ils ouvraient une voie. Leur contenu nous a semblé faire écho à des à des articles, lus ailleurs, utilisant plus facilement le vocable d' « impact sur l'environnement » pour les pollution agricoles . Par exemple, Martine Valo[340] du journal *Le Monde*, écrit sous le titre *« Quel est le coût des pollutions agricoles ? »*, un article qu'elle entame avec cette phrase : *« Plusieurs milliards d'euros, ce serait le coût de l'impact sur l'environnement de la*

[338] Source : *https://fr.wikipedia.org/wiki/Pollution_industrielle, recherche du 2 juin 2018*

[339] Source : *https://fr.wikipedia.org/wiki/Impact_environnemental_de_l%27agriculture*

[340] Martine Valo, Quel est le coût des pollutions agricoles ?, Le Monde, 12/01/2016 *https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/01/12/quel-est-le-cout-des-pollutions-agricoles_4846106_3244.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

surconsommation en pesticides et engrais azotés de l'agriculture française. ». Nous nous sommes donc intéressés à cette différence de traitement qui pouvait exister, et avons cherché si nous la retrouvions ailleurs. Nous avons :

1 - Utilisé le moteur de recherche *Google* sur internet,

2 – Tapé *« pollutions industrielles »*,

3 – Compté le nombre des propositions faites par Google dont le titre comportait le mot *« pollution »* ou *« polluer »*,

4 – Compté le nombre des propositions faites par Google dont le titre ne comportait ni l'un, ni l'autre de ces deux mots,

3 – Tapé *« pollutions agricoles »*,

3 – Compté le nombre des propositions faites par Google dont le titre comportait le mot *« pollution »* ou *« polluer »*,

4 – Compté le nombre des propositions faites par Google dont le titre ne comportait ni l'un, ni l'autre de ces deux mots.

Le résultat est le suivant :

Tableau n° 15 : Termes utilisés pour qualifier la pollution agricole et la pollution industrielle. Recherche Google du 15 janvier 2018.

Recherche avec le moteur Google		
Mots utilisés pour la recherche	« Pollution agricole »	« Pollution industrielle »
Nbre total des propositions de Google	250	300
Nombre de proposition contenant le mot *« pollution »* ou *« polluer »*	171	277
Nombre de proposition ne contenant ni *« pollution »*, ni *« polluer »*	79	23

Étudier ici les titres de documents mis sur internet est intéressant, parce qu'il s'agit d'un support qui connaît peu de limites. Les prises de position sont volontiers vindicatives et accusatrices. Aussi, la liste des propositions données par les moteurs de recherche peut être infinie. La longueur de ces liste contient donc un sens : la « longueur » du sujet sur internet. Mesurer la longueur des listes et leur contenu est donc en mesure de fournir une idée, au moins, une vague une estimation de cette importance. Et, en tout cas, permettre des comparaisons. Ici, nous n'avons pas cherché une donnée précise, exacte, mais un ordre d'idée. Après nos comptages, il apparaît ainsi que la question des « pollutions » industrielles :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

➔ suscite davantage de prises de positions : 300 sources proposées par Google, au lieu de 250 pour les pollutions agricoles,

➔ motive plus clairement l'usage du terme de « pollution » que les pollutions agricoles : 92,4 % des propositions de *Google* contiennent le mot *« pollution »* ou celui de *« polluer »*, contre 68,4 % pour les pollutions agricoles.

Nous avons considéré que la différence entre *« Polluer »* et *« avoir un impact sur l'environnement »* peut être lié à l'histoire des pollutions, et de leur prise en compte par la société : être « datés ». En effet, l'essor de l'industrie et celui de l'agriculture, avec leur cortège respectif de pollutions massives, ne se fait pas simultanément. L'ampleur des pollutions agricoles arrive plus tard, lorsque les connaissances scientifiques ont avancé, notamment en termes d'environnement. Les vocables *« polluer »*, *« pollutions »*, *« pollueur »* sont peut-être davantage en lien avec des époques précédant les nouveaux vocables, ceux qui prennent appui sur la notion plus nouvelle d'*« environnement »*. Ainsi, lorsque la société a pris conscience des pollutions agricoles, elle a peut-être été plus encline à choisir ce nouveau vocabulaire. Néanmoins, nous notons que :

➔ si *« polluer »* pouvait être à présent passé de mode, le langage courant aurait dû évoluer aussi pour désigner les pollutions industrielles, et dans nos comptages, nous aurions dû trouver une absence du mot *« polluer »* aussi importante que pour « pollution agricole » ;

➔ *« polluer »* est plus incisif, plus accusateur, plus clair, plus inadmissible que « avoir un impact sur l'environnement », expression qui périphrase, epar la dimension explicative qu'elle contient et atténue ainsi sa portée.

Nous en concluons que la différence de traitement sur internet, lieu par excellence où les accusations et les règlements de compte fourmillent, n'est pas anodine et reflète une différence de traitement que la société réserve aux pollutions provenant de l'industrie, et à celles provenant de l'agriculture. Les premières semblent plus inadmissibles que les secondes, qui semblent bénéficier d'une tolérance liée à la nature de son activité.

Le principe du *« polleur-payeur »*.

Le vocable *« pollueur-payeur »* est simple et parlant : celui qui pollue paie la note de la réparation des dégâts qu'il a causés. C'est celui qui circule dans le langage courant. Mais

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

c'est aussi celui qui est inscrit textuellement dans la loi[341]. Il s'agit donc d'un principe réglementaire construit sur une causalité simple, et accessible de tous : *« Principe énoncé par l'article L 110-1 du Code de l'Environnement selon lequel les frais résultant des mesures de prévention, de réduction et de lutte de la pollution doivent être pris en charge par le pollueur. Le principe pollueur-payeur a été adopté par l'OCDE en 1972, en tant que principe économique visant l'imputation des coûts associés à la lutte contre la pollution. Ce principe est un des principes essentiels qui fondent les politiques environnementales dans les pays développés. »*[342]. Il est introduit dans les lois françaises en 1995. C'est la Loi n° 95-101 du 2 février 1995 relative au renforcement de la protection de l'environnement, dite *« Loi Barnier »*[343]. Il s'agit donc d'un principe français déjà ancien, remontant à plus de 20 ans. En 2000, la France a rassemblé et étoffé ses textes de lois relatifs à l'environnement, en créant un Code de l'environnement : *« Le Code de l'environnement rassemble en France toutes les lois et les directives relatives au droit de l'environnement. Le Code a vu le jour en septembre 2000 et a connu deux modifications en 2005 et 2007. »*[344]. Le principe du pollueur-payeur est inscrit textuellement dès le départ dans son texte fondateur, sous l'article Article L110-1, en même temps que :

- le principe de précaution,
- le principe *« d'action préventive et de correction, par priorité à la source, des atteintes à l'environnement »,*
- et le principe du droit à l'accès aux informations relatives à l'environnement[345].

En 2000, le Code de l'environnement dit très exactement : *« Le principe pollueur-payeur, selon lequel les frais résultant des mesures de prévention, de réduction de la pollution et de*

[341] Article L110-1 du Code de l'environnement. consulté le 21/06/2018 *https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do;jsessionid=C12580C22C19360C9ECA46DAB9EC1014.tplgfr33s_2idArticle=LEGIARTI000006832855&cidTexte=LEGITEXT000006074220&categorieLien=id&dateTexte=20020227*

[342] Actu-environnement, *Dictionnaire environnement,* consulté le 21/06/2018 *https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/principe_pollueur-payeur.php4*

[343] Légifrance, consulté le 21/06/2018 *https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.docidTexte=JORFTEXT000000551804&categorieLien=id*

[344] GEO, consulté le 21/06/2018 *https://www.geo.fr/photos/reportages-geo/le-code-de-l-environnement-qu-est-ce-que-c-est-170951,*

[345] Légifrance, Code de l'environnement,consulté le 21/06/2018 *https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do;jsessionid=C12580C22C19360C9ECA46DAB9EC1014.tplgfr33s_2idArticle=LEGIARTI000006832855&cidTexte=LEGITEXT000006074220&categorieLien=id&dateTexte=20020227*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

lutte contre celle-ci doivent être supportés par le pollueur »[346]*. Dans sa version actuelle, ce principe reste textuellement inchangé, et rédigé de façon strictement identique*[347].

En conséquence, nous constatons la vigueur avec laquelle ce principe est énoncé dans la loi, depuis plusieurs décennies, et que le caractère « agricole » des pollutions agricoles n'y connaît aucune exemption. Si celles des agriculteurs connaissent un traitement particulier, l'exception arrive d'un terrain social d'une autre nature. La tendance de traitement que nous cherché à estimer, entre celles des industriels et celle des agriculteurs, pourrait se trouver dans une différence de considération sociale, propre à minorer un fait largement décrié et condamné selon qu'il provienne d'une population ou d'une autres, dans des considérations affectives.

Les agriculteurs *« polleurs »* de l'eau en nord Nouvelle-Aquitaine.

Si nous reprenons les cartes vues plus haut qui identifient les pollutions des eaux par les nitrates, nous voyons que la région qui a fait l'objet de notre recherche pour les épouvantails, est l'une de celles qui ont les cours d'eau et les nappes phréatiques les plus polluées : Charente-Maritime, Deux-Sèvres, Vienne, Charente.

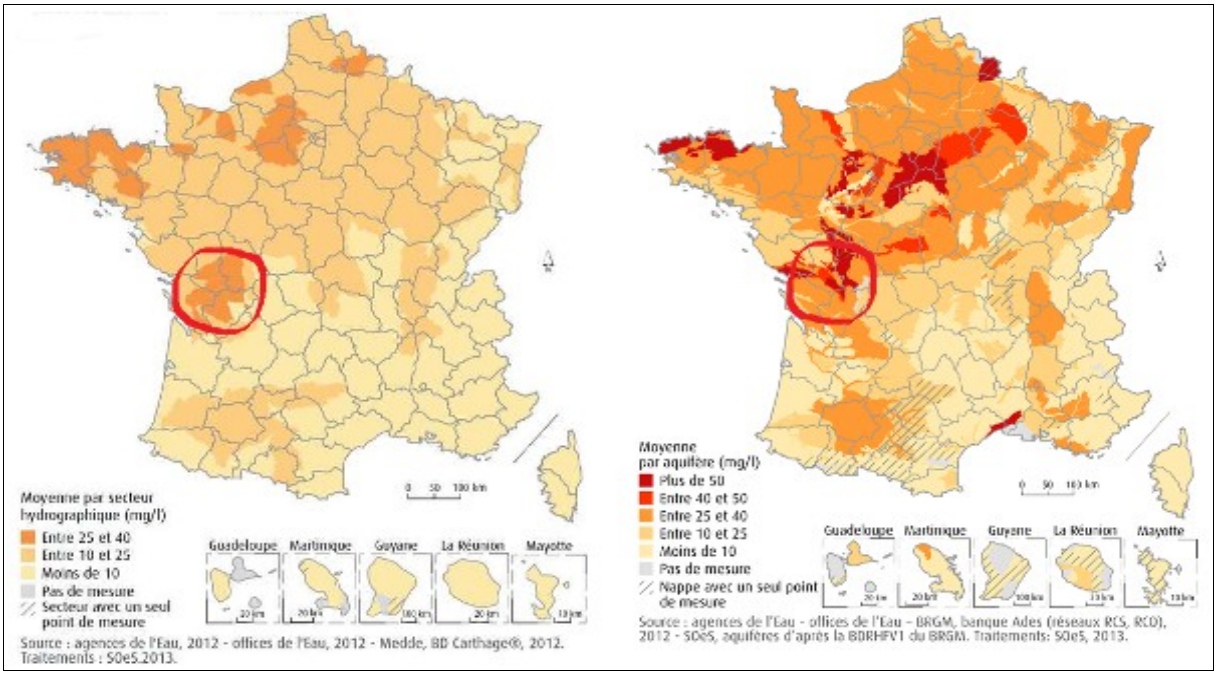
Avec les 2 cartes qui suivent, nous montrons la place du nord Nouvelle-Aquitaine dans la pollution des eaux en France. Il s'agit des deux cartes précédemment utilisées, sur lesquelles nous avons entouré de rouge, la région qui nous intéresse.

[346] Légifrance, Ibid.

[347] Légifrance, Code de l'environnement, consulté le 21/06/2018
https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?
cidTexte=LEGITEXT000006074220&idArticle=LEGIARTI000006832855&dateTexte=&categorieLien=cid

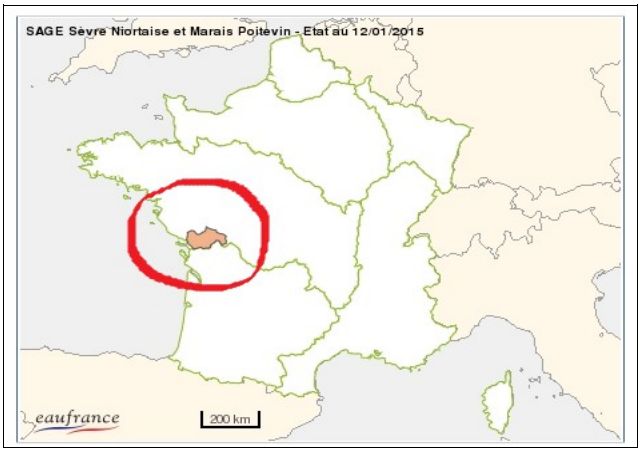
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Carte 5[348] : Place du nord Nouvelle-Aquitaine dans la pollution des cours d'eau en nitrates en France et Carte 6[349] : Place du nord Nouvelle-Aquitaine dans la pollution des eaux souterraines ne nitrate en France.



Si nous nous référons au principe du Code de l'environnement dit du *« pollueur payeur »*, tous les agriculteurs pratiquant les grandes cultures de cette zone devraient être comptés parmi les pollueurs qui doivent payer. Or, ce n'est pas le cas. Prenons l'exemple des algues vertes qui polluent les plages de l'Ile de Ré. Ces plages sont arrosées par les courants marins en provenance de l'estuaire de la Sévre Niortaise. La vallée de la Sèvre se situe ici :

Carte n° 8 : Carte 7 : Situation géographique de la Sèvre niortaise.[350]

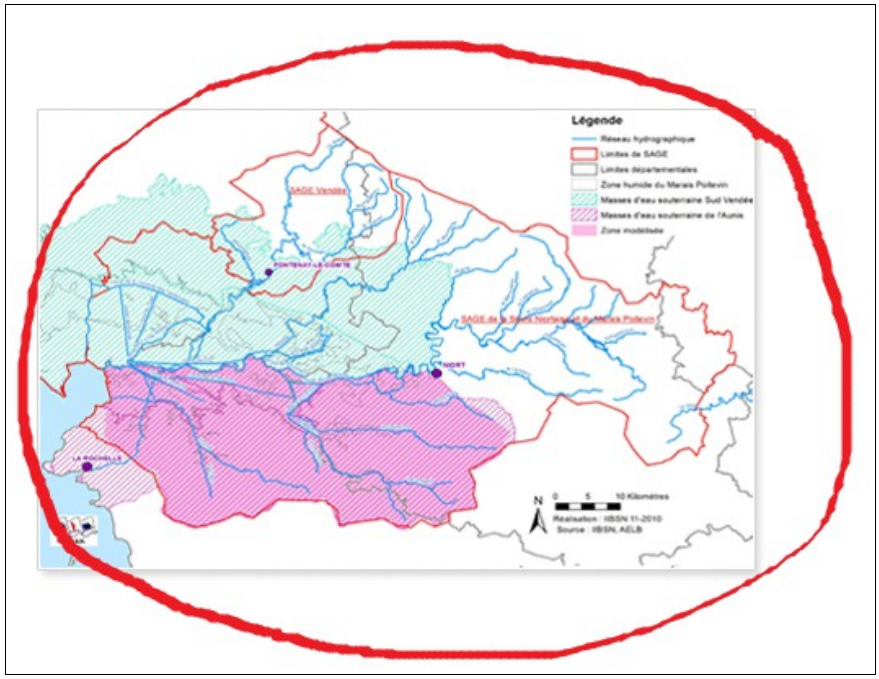


[348] *Source: Martine Valo, Quel est le coût des pollutions agricoles ?, Le Monde, 12/01/2016* https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/01/12/quel-est-le-cout-des-pollutions agricoles_4846106_3244.html

[349] *Ibid.*

Et son bassin versant est celui-ci :

Carte n° 8[351] *: Bassin versant de la Sèvre Niortaise.*



C'est à dire, la zone formée par la Charente-Maritime, les Deux-Sèvres, la Vienne, plus la Vendée, elle-même département de forte production agricole en grandes cultures. Nous voyons ainsi, un fleuve dont les eaux sont polluées d'azote par l'agriculture intensive pratiquée sur son bassin versant, et vont à la mer, prises ensuite par des courants qui arrosent les plages de l'Île de Ré. Lorsque les plages de l'Île de Ré sont envahies des algues vertes que les nitrates ont alimentées, et dont les agriculteurs sont les auteurs, les collectivités locales de l'île de Ré sont seules face au problème. Et nous allons voir que contrairement à l'existence de la du *« principe du pollueur payeur »*, les agriculteurs ne contribuent pas à la réparation du dommage.

Les agriculteurs échappent au principe du « polleur-payeur » .

Ici, nous nous sommes appuyés sur l'exemple de l'invasion des algues vertes que les plages de l'Ile de Ré, et de ses effets sur le social. Les élus des communes restent seuls face au problème des pollutions par prolifération des algues. Pire, dans cet exemple, ils se vont même

[350] Source : Gest'eau, Site de La communauté des acteurs de gestion intégrée de l'eau,SAGE Sèvre Niortaise et Marais Poitevin, *http://www.gesteau.fr/sage/sevre-niortaise-et-marais-poitevin*

[351] *Source : Institution Interdépartementale du Bassin de la Sèvre Niortaise (IIBSN) http://www.sevre-niortaise.fr/presentation/le-cycle-de-leau/modelisation-de-la-nappe-daunis/*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

se faire tancer par des associations écologiques, qui vont porter plainte contre eux, là où les agriculteurs vont demeurer protégés.

Ici, nous allons illustrer cette situation, avec des extraits de journaux locaux, sous la forme d'une chronique clochemerlesque, dont le déroulement, point à point, montre comment les pollutions agricoles en provenance du bassin versant de la Sèvre Niortaise sont financièrement prises en charge par les communes, et non celui qui devrait être le *« pollueur-payeur »* prévu par la réglementation française. C'est à dire comment dans un cadre régi par des dispositions établies par la loi, les agriculteurs échappent à la règle.

> **2014** - Les algues vertes ont été de retour pour la saison estivale sur l'île de Ré. Comme sur d'autres communes, la plage de La Flotte-en-Ré en est coutumière. Comme les autres maires, celui de La Flotte a fait faire des ramassages quotidiens à ses agents communaux. C'est donc la commune qui paie. En octobre, France 3 région relate ces ramassages. : *« Par exemple à la Flotte-en-Ré, 850 tonnes d'algues ont été retirées depuis le début de l'été. Une charge économique lourde pour la commune, d'autant que cela nuit à la réputation touristique du lieu. »* [352]
>
> **2015** – La belle saison arrive. France 3 région explique que l'un des enjeux pour les maires des villes balnéaires de Charente-Maritime, est la qualité de leurs eaux de baignade : *« Un phénomène récurrent qui inquiète les communes, soucieuses de la qualité de leurs eaux de baignade. »* Et dans la suite de son article, le maire de La Flotte-en-Ré est pr ésenté toujours en train de gérer les algues vertes arrivant à chaque marée : *« Depuis quelques semaines, les algues vertes prolifèrent à nouveau sur le littoral de Charente-Maritime. Ce sont les côtes nord des îles de Ré et d'Oléron surtout, qui sont touchées. Ce phénomène, bien connu depuis son apparition il y a une dizaine d'années, oblige les communes, soucieuses de ne pas faire fuir les vacanciers, à prendre des mesures. Ainsi, à la Flotte, les "laitues de mer" sont ramassées à chaque marée. Léon Gendre, le maire, explique : "Quand les algues s'échouent, il faut*

[352] France 3 Région Aquitaine, Les algues vertes prolifèrent sur l'île de Ré. Un signe de la dégradation de l'eau des pertuis,*https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/2014/10/22/les-algues-vertes-proliferent-sur-certaines-plages-de-la-region-un-signe-de-la-degradation-de-l-eau-des-perthuis-576572.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

les retirer sous 48 heures, sinon elles commencent à fermenter et à produire de l'hydrogène sulfureux. Cela peut devenir dangereux". »[353].

Eté 2017 – La situation se complique pour la mairie de La Flotte-en-Ré. Les algues vertes sont de nouveau présente. Les agriculteurs de l'île de Ré qui ne sont pas les auteurs de cette pollution, et qui se chargeaient de les enfouir dans leurs champs, n'en veulent plus[354]. Le maire trouve une solution d'urgence : l'enfouissement sur un terrain de la commune. C'est bancale et pas durable, parce que le terrain est en zone protégée Natura 2000. Il en appelle au conseil général de Charente-Maritime. L'agriculture n'est pas interpellée. Une journaliste locale écrit sur son site : *« En défenseur de l'environnement (bien que n'appartenant pas aux Verts), Léon Gendre*[355] *a lancé un signal d'alarme lundi dernier au Conseil général de Charente-Maritime. »*[356].Les esprits s'échauffent. Dans les causes supposées de la présence des algues vertes, l'agriculture est de plus en plus pointée du doigt. La chambre d'agriculture de Charente Maritime prend la mouche. La journaliste locale écrit : *« Le président de la Chambre d'Agriculture s'est mis en colère, aucun rapport n'ayant établi que les modes de culture étaient à l'origine de la pollution. »*[357].

7/09/2017 – Les défenseurs locaux de l'environnement découvrent que les algues vertes ont été enfouies en zone protégée. La journal Sud-Ouest écrit : *« Île de Ré : des algues vertes enfouies dans la nature. Les associations Ré Nature Environnement et Nature Environnement 17 ont annoncé ce lundi qu'elles allaient porter plainte contre X après la découverte, cet été, du stockage et de l'enfouissement d'algues vertes sur le territoire de La Flotte, dans l'île de Ré.»*[358].

---

[353] France 3 Région Aquitaine de octobre 2015 Les algues vertes envahissent l'île de Ré ? *https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/Charente-Maritime/charente-maritime-les-algues-vertes-sont-de-retour-sur-les-plages-758237.html*

[354] Cette pollution n'est pas la leur. Ils sont bien trop petits et peu nombreux pour ça. La pollution provient des eaux du bassin versant de la Sèvre Niortaise où se pratiquent les grandes cultures en intensif.

[355] Maire de La Flotte-en-Ré.

[356] Nicole Bertin, L'information journalistique en Charente-Maritime, 27/08/2018 *L'information journalistique en Charente-Maritime http://nicolebertin.blogspot.com/2017/08/les-algues-vertes-envahissent-lile-de-re.html*

[357]Nicole Bertin, I*bid.*

[358] Sud-Ouest, Ile de Ré : des algues vertes enfouies dans la nature Edition de La Rochelle, 7/09/2017 *https://sud-ouest/2017/09/07/ile-de-re-des-algues-vertes-potentiellement-dangereuses-enfouies-dans-la-nature-3755833-1391.php*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Ces associations reprochent notamment au maire de ne pas avoir fait évacuer les algues ramassées sur un site supposé spécialisé dans le traitement des algues vertes, loin sur la continent : *« Faute d'épandage, les algues auraient ainsi dû être envoyées au compostage sur le site spécialisé de Fontenet.»*[359]. Le journaliste s'emporte à l'endroit du maire de la commune, auquel il reproche de ne pas avoir été disponible à ses sollicitations. Son texte contient ainsi la précision suivante : *« (...) la mairie de La Flotte dirigée par le maire de droite Léon Gendre (absent et injoignable jusqu'au 26 septembre indique son secrétariat) (...) »*, qui laisse entendre un maque de sérieux et qui disqualifie le maire.

12/09/2017 – La presse nationale s'empare du sujet. Le Parisien titre dans sa page *« Environnement »* : *« Algues vertes à l'île de Ré : une plainte contre X déposée - Deux associations dénoncent leur enfouissement dans un espace naturel sensible... »*[360] .Dans cette affaire, c'est l'action de la mairie qui choque. Plus que l'activité agricole en amont du problème.

15/09/2017 – Le député en appelle au ministre. Il veut le financement d'un plan anti-algue verte. Les agriculteurs ne sont pas inquiétés. Le journal local Sud-Ouest écrit : *« Olivier Falorni demande au ministre de la Transition écologique et solidaire que le littoral charentais-Maritime puisse bénéficier d'un plan de lutte contre les algues vertes. »*[361].

2/10/2017 – Le maire en appelle au préfet : *« Algues vertes dans l'île de Ré : "J'en appelle au préfet"*[362].

11/11/2017 – La mairie de Fontenet fait savoir sur son compte facebook que ce qui a été présenté par les associations environnementales comme étant chez elle un centre de

[359] Sud-Ouest, *Op cit.*

[360] Fabien Paillot, Algues vertes à l'île de Ré : une plainte contre X déposée, *La Parisien*, 12/09/2017 *http://www.leparisien.fr/environnement/nature/algues-vertes-a-l-ile-de-re-une-plainte-contre-x-deposee-12-09-2017-7252968.php*

[361] Sud-Ouest, Algues vertes dans l'île de Ré : le député Olivier Falorni interpelle Nicolas Hulot, édition de La Rochelle, 7/09/2017 *https://www.sudouest.fr/2017/09/15/algues-vertes-dans-l-ile-de-re-le-depute-olivier-falorni-interpelle-nicolas-hulot-3779287-1391.php*

[362] Sud-Ouest, J'en appelle au préfet, Édition de La Rochelle, 2/10/2017 *www.sudouest.fr/2017/10/02/j-en-appelle-au-prefet-3824561-1308.php*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

traitement spécialisé des algues vertes, n'est en fait qu'une simple station de compostage. Comme il en existe dans bien d'autres communes : *« Si le terme de « site spécialisé » employé par les associatifs peut laisser penser à une usine de dernière génération dotée d'équipements spéciaux et de systèmes d'étanchéité, pouvant traiter des éléments toxiques ou dangereux présentant des risques pour la santé humaine, il n'en est rien. La plate-forme de Fontenet transforme les déchets verts en compost avec une technique relativement simple, consistant à accélérer le processus de dégradation de matières organiques et de déchets verts à l'air libre. Et si certains équipements sont à l'abri, une grande partie des installations est située en plein air. Un type de plate-forme qui peut donc être reproduit très simplement, même sur une île. »*[363]. La commune de Fontenet en Charente Maritime (408 habitants, au recensement de 2014) n'est pas en mesure de faire à la place de la mairie de La Flotte-en-Ré. Le texte fait référence à la richesse de La Flotte-en-Ré, là où Fontenet est un petit village de campagne agricole, d bien plus modeste : *« Bien que l'île de ré soit une destination touristique de premier choix et qu'elle bénéficie d'une importante manne financière apportée par les résidents secondaires et les vacanciers, elle n'a toujours pas de solution durable pour traiter ses déchets verts. L'élu de Fontenet regrette que l'image de la « vitrine » du département puisse être ternie par cette invasion d'algues vertes mais sa commune n'a pas vocation à accueillir tout ce qu'on ne veut ni voir ni traiter sur le littoral. »*[364]. Dans ce texte, à nouveau, le maire de La Flotte-en-Ré fait l'objet d'une attaque, au nom de ce qu'il représente une commune riche, qui a les moyens financiers d'agir. A aucun endroit, il est fait état de ce que sa commune ne soit pas responsable de la pollution subie.

Dans ce feuilleton local, nous voyons comment l'agriculture est toujours tenue hors des responsabilités. Bien que plane une accusation plus ou moins claire, les acteurs ou les institutions qui sont interpellés, ne sont jamais agricoles. C'est le préfet, le conseil général du département, le tribunal. Même le ministère interpellé, n'est pas celui de l'agriculture, mais celui chargé des questions d'environnement. Et pas le ministre chargé de l'agriculture. A aucun

[363] Mairie de Fontenet *fr.facebook.com/mairiedefontenet/photos/a.289056174621330.1073741848.286396354887312/707707549422855/?type=3*

[364] Mairie de Fontent, *Ibid.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

endroit, l'agriculture n'est institutionnellement interpellée. Les agriculteurs échappent, de fait, au principe du *« pollueur-payeur »*.

L'auteur des pollutions agricoles : par nature, difficile à identifier précisément .

La difficulté réside dans le fait que la pollution agricole provienne de l'ensemble des exploitations agricoles, avec des polluants de même nature. Ce qui en fait un un tout, homogène sur un territoire. Nous avons vu l'exemple des nitrates. Ce sont des molécules mobiles dans le sol. Tous les agriculteurs utilisent la même molécule. Lorsque ces molécules sont constatées dans l'eau, rien ne permet d'identifier l'agriculteur qui l'a épandue, et qui en est responsable. Pas même un indice. Ce qui est un peu différent avec d'autres pollution. Par exemple, les pollutions industrielles. L'activité d'une entreprise industrielle est spécialisée sur son territoire. Aussi, lorsqu'une pollution est constatée, le ou les produits incriminés sont en rapport avec son activité, et de nature à permettre l'identification des ses auteurs. Il devient possible d'identifier la responsabilité. Prenons l'exemple du site de l'ancienne usine à gaz sur la commune de Saintes, en Charente Maritime[365]. Des pollutions ont été identifiées. La fiche du répertoire national BARSOL[366] des sites pollués identifie la présence dans les sols, sur la base d'une liste ainsi composée :

- H.A.P. (hydrocarbures aromatiques polycycliques),
- hydrocarbures,
- arsenic (As)
- et de plomb (Pb).

Et dans les eaux souterraines, la présence de :

- BTEX (benzène, toluène, éthylbenzène et xylènes),
- cyanures,
- H.A.P. (hydrocarbures aromatiques polycycliques),
- ammonium

[365] Ancienne usine fabriquant du gaz à partir de la distillation de la houille, exploitée de 1865 à 1961, située en bordure sud de la ville de Saintes (17). Depuis 1961, le site est partiellement occupé par un poste de détente gaz. Actuellement, le site est inoccupé. L'emprise dusite occupe une superficie totale de 10 600 m2 *(Source fiche BARSOL https://basol.developpement-durable.gouv.fr/fiche.php?page=6&index_sp=17.0019)*

[366] Base de données BARSOL sur les sites et les sols pollués (ou potentiellement pollués) appelant une action des pouvoirs publics à titre préventif ou curatif, Ministère de la transition écologique et solidaire, consulté le 20/06/18 *https://basol.developpement-durable.gouv.fr/*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

– et des hydrocarbures.

En reprenant l'historique de l'activité industrielle sur cette parcelle, en la reliant aux techniques de cette activité, il devient possible de désigner qui en est responsable. Ici, l'ammonium et les hydrocarbures peuvent ne pas avoir été spécifiques de l'ancienne usine à gaz. Le BTEX (benzène, toluène, éthylbenzène et xylènes) est une pollution qui peut être due à d'autres activités, telles que celles des stations services. Mais l'usage d'arsenic, de plomb, et des cyanures sont plus spécialisés. La présence de telles substances, permet de donner une photographie de l'industrie à incriminer. Avec l'agriculture, en n'ayant pas de pollution particulière à chacune des exploitations agricoles, le principe du *« pollueur payeur »* du Code de l'environnement devient difficile à appliquer. C'est chacun de l'ensemble des agriculteurs ayant des production végétales qui peut en être l'auteur. C'est à dire, un nombre considérable. Tout le monde se rejette la responsabilité. Comme nous l'avons vu plus haut, avec la pollution à l'azote nitrique sur l'île de Ré, des élus de la Chambre d'Agriculture arrivent même à oser la posture du *« c'est pas nous ».* Alors que l'agriculture détient la presque exclusivité des usages d'azote sous forme nitrique répandus sur les sols, et donc dans les eaux qui y circulent.

Le principe du *« polleur-payeur »* : les céréaliers loin du compte de ce qu'ils devraient ?

Nous avons appréhendé cet aspect, en nous intéressant à la redevance de l'eau, c'est à dire, l'impôt prélevé sur les usagers de l'eau. C'est là que les agriculteurs ont à régler leur part du principe de pollueur-payeur. Actu-Environnement nous explique que : « Le principe pollueur-payeur est appliqué en France par exemple avec les taxes sur l'assainissement de l'eau ou la taxe des ordures ménagères. »[367]. La *« Redevance eau »* fonctionne sur le principe que l'eau est une ressources commune : quiconque puise de l'eau, est un utilisateur d'eau, mais est aussi un acteur qui va rendre l'eau usagée en lui ayant fait perdre sa qualité d'eau potable, et qu'il va falloir épurer. La redevance est ainsi une contribution à l'entretien du réseau de distribution, et la remise en conformité de l'eau après usage.

[367] Actu-environnement, Principe du pollueur payeur, *Dictionnaire environnement,* consulté le 21/06/2018 *https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/principe_pollueur-payeur.php4*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

L'agence de l'eau « Rhin-Meuse »[368] fait un récapitulatif didactique de ce que revêt cette redevance. Elle dit qu'il y a ainsi : *« la redevance pour modernisation des réseaux de collecte »*, et *« la redevance pour prélèvement sur la ressource en eau »*.

Elle fait le récapitulatif des entités sociales soumisses à cette redevance :

- Les « USAGERS DOMESTIQUES »
- Les « USAGERS NON DOMESTIQUES – INDUSTRIELS »,
- Les « USAGERS NON DOMESTIQUES - EXPLOITANTS AGRICOLES »,
- Et les « DISTRIBUTEURS DE PRODUITS PHYTOSANITAIRES ».

Nous voyons là que l'agriculture est taxée par la « redevance eau » au niveau de deux de ses acteurs : les agriculteurs, et les vendeurs de produits phytosanitaires. Nous voyons ainsi que ce principe permet de contourner la difficulté vue plus haut : identifier les responsables des pollutions agricoles. Ici, la taxe s'intéresse à la source des épandages de produits polluants : les distributeurs de produits phytosanitaires sont taxés en proportion des quantités de produits vendus. Il est question de *« pollution diffuse »* : *« La redevance pour pollution diffuse est perçue auprès des distributeurs de produits phytosanitaires. Elle est assise sur la quantité de substances actives contenues dans les produits vendus avec un plafond fixé réglementairement pour chaque classe de produit. Le taux est fixé par la loi. »*[369] *Les agriculteurs, eux, sont taxés sur les quantités d'eau utilisées par leurs élevages, et utilisées en pompage dans les cours d'eau et les nappes phréatiques pour l'irrigation. La question finale est : pour que « le principe du pollueur-payeur »* du Code de l'Environnement soit pleinement respecté, est-ce que la redevance eau payée par les distributeurs de produits phytosanitaires au titre de la « pollution diffuse », et celle payée par les agriculteurs au titre des consommations des élevages, et au titre de l'irrigation couvrent *« les frais résultant des mesures de prévention, de réduction de la pollution et de lutte contre celle-ci doivent être supportés par le pollueur »*[370] ? La question commence donc par : combien coûte la pollution agricole ?

[368] Agence de l'Eau Rhin-Meuse, Les différentes redevances eau, consulté le 12 juin 2018 *http://www.eau-rhin-meuse.fr/differentes_redevances*

[369] Agence de l'Eau Rhin-Meuse, *Ibid.*

[370] Légifrance, *Ibid.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Le Commissariat général au développement durable (CGDD) émet en 2011, une estimation de coûts liés à la pollution agricole de l'ordre de plus de 1 milliard d'euros par an[371] . Il s'agit de dépenses effectives, et simples à évaluer :

Services d'eau et d'assainissement :

Solde net des aides à l'agriculture des agences de l'eau via la facture d'eau domestique : 60 à 70 M€/an -
Nettoyage des captages eutrophes et pertes de charge des conduites d'aspiration : 60 à 100 M€/an -
Traitement des pollutions agricoles dans l'eau potable et les eaux usées : 480 à 870 M€/an
Utilisation de nouveaux captages plus éloignés : 20 à 60 M€/an
Mélange des eaux brutes : 20 à 40 M€/an
Soit 640 à 1 140 M€/an

Ménages :
Consommation d'eau en bouteille (uniquement liée aux nitrates) : 220 M€/an
Collecte et traitement des bouteilles : 5 M€/an -
Filtrage de l'eau du robinet à domicile : 140 à 160 M€/an
Soit : 1 005 à 1 525 M€/an.

Collectivités locales, Opérateurs de la pêche et du tourisme :
Pertes de recettes dues à l'eutrophisation : 70 à 100 M€/an* -
Nettoyage des littoraux (algues) : 30 à 50 M€/an

soit : 100 à 150 M€/an

Soit un total général de 1 105 à 1 675 M €/an

Mais la facture est bien plus importante, sur des domaines qu'il est difficile d'évaluer avec précision. Oliver Bommelear[372], qui est le chargé de mission pour l'économie de l'eau auprès du chef du Service de l'économie, de l'évaluation et de l'intégration au développement durable du CGDD, et l'un des auteurs du rapport de la CGDD explique à un journaliste qui veut à connaître à quoi correspondent l'estimation qu'il fait : *« Je ne pense pas que nous ayons utilisé la notion de coût complet dans cette publication… Cela aurait été bien prétentieux de notre part : il n'existe pas encore de méthode robuste d'évaluation environnementale permettant d'aboutir à de vrais coûts complets, comme le demande la directive cadre européenne sur l'eau. Ainsi, les pollutions agricoles diffuses concernent la*

[371] Commissariat général au développement durable, Coûts des principales pollutions agricoles de l'eau, *Études & documents n°52,* Septembre 2011, 34 pages, p. 7
http://economie.eaufrance.fr/sites/default/files/etude_79_1367487034.pdf
[372] Olivier Bommelear, Le coût des pollutions agricoles, POUR, GREP, 2012/1 (N° 213), (222 p.), pages 61-64.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

totalité des ressources et des milieux aquatiques en France, alors que les coûts répertoriés par la première partie de notre étude se limitaient à moins de 5 % de ce champ, puisque les eaux brutes destinées à la consommation humaine ne représentent qu'à peine 3 % des flux annuels renouvelables d'eau douce. ». [373]

Donc, en 2011, la facture des pollutions agricoles se chiffrait, au bas mot, à au moins un milliard d'euros, et peut-être des dizaines de milliards d'euros selon les auteurs. A présent, deuxième partie de notre question : combien rapporte la redevance de l'eau, et quelle en est la part provenant de l'agriculture ? L'agence de l'eau de Loire-Bretagne, le Sdage et Sage, présente la recette nationale : 359 millions de recette en 2017[374]. Et elle nous explique avec des schémas, que la contribution de l'agriculture représentait :

- 0,74 % payés par les éleveurs,
- 1,95 % payés par les agriculteurs irrigants,
- 7,47 % payés par les distributeurs de produits phytosanitaires.[375], [376].

Soit un total de 10,1% de la recette de la redevance eau en 2017 au titre de l'agriculture. Ce qui fait 36 millions d'euros. Sachant que dans nos calculs, il ne s'agit-là que du coût des pollutions et que le principe du pollueur-payeur prévoit aussi :

- *« les frais résultants des mesures et prévention »*,
- et « la réduction des pollutions »,

la contribution de l'agriculture est bien loin du compte. Ce qui fait dire à la Cour des Compte en 2010 déjà, lorsqu'elle évalue la politique de l'eau en France, et s'intéresse particulièrement à la pollution des eaux par l'agriculture : *« Les instruments d'intervention mis en œuvre pour combattre ce type de pollution sont d'ailleurs assez modestes. Le levier fiscal est largement inopérant, faute de redevance sur la pollution azotée et de redevances « élevage » et « pollution diffuse » réellement dissuasives. »*[377].

---

[373] Olivier Bommelear , Sarah Feuillette, Le coût des pollutions agricoles, Pour 2012/1 (N° 213), p. 61-64. DOI 10.3917/pour.213.0061

[374] Sdage et Sage en Loire-Bretagne, Les différentes redevance eau, consulté le 2 juin 2018 *https://sdage-sage.eau-loire-bretagne.fr/sites/aides-redevances/home/redevances/lessentiel-sur-les-redevances.html*

[375] Sdage et Sage en Loire-Bretagne, *Ibid.*

[376] Sdage et Sage en Loire-Bretagne, *Ibid.*

[377] Cours de comptes, Rapport public annuel 2010, *La Documentation française,* 2010, 903 pages, page 621, *http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/104000071.pdf*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Conclusion : nous voyons bien là une agriculture qui pollue, et qui passe au travers du principe inscrit dans la loi française dit du *« pollueur-payeur »*. Et qui est acceptée de fait en dehors des règles de la société.

4.2.12 La population n'a pas conscience de la dimension industrielle des productions agricoles.

Regarder comment la population française n'a pas conscience de la dimension industrielle des production agricoles, est intéressant pour chercher à appréhender pourquoi ou comment elle ne leur applique par la même la réprobation qu'elle réserve habituellement à l'industrie. Comme nous l'avons vu plus haut, la population française n'est constituée presque quasiment que de non agriculteurs : environ 97 %. Et comme nous allons le voir plus loin, elle est sensible aux questions de l'environnement, et très sensible à la question de la bien traitance des animaux. Ici, nous ne nous sommes pas intéressés à ce que les pratiques des cultures agricoles et de l'élevage pouvait contenir de choquant en elles-mêmes aux non agriculteurs. Mais ce qui pouvait leur être choquant, de par leur caractère systémique, comme nous l'avons vu précédemment. C'est à dire calculé, intégré dans la recherche d'une rentabilité économique, une source de profit. Et invisible des non initiés.

Là, il nous a semblé important d'adopter une prudence quant à ce que le langage populaire appelle *« savoir qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs »* et que les non agriculteurs intègrent à leur appréhension de l'agriculture. La fatalité, qui fait que si l'on choisit de manger de la viande, il faudra « tuer » la bête ; si l'on boit le lait de la vache, il faudra faire un sort à son veau ; si l'on cultive des végétaux, il faudra céder du territoire sauvage à l'activité agricole. Ce avec quoi la société se révèle sembler être en accord. Par exemple, lorsque nous regardons les publicités pour du poulet à rôtir, il y en a pour montrer le poulet auquel il a été ôté la vie et sous sa forme de viande à manger.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration n° 87 [378] *et Illustration n° 88* [379] *: :Publicité pour du poulet le présentant mort.*





Autant que sous la forme de poulet vivant condamné à être tué :

Illustration n° 89 [380]*, Illustration n° 90* [381] et illustration n° 91[382] : *Publicité pour du poulet le présentant vivant .*







Nous voyons aussi combien ces publicités n'hésitent pas alors à montrer de jolies bêtes, bien vivantes, et en bonne santé : le lien entre ces bêtes vivantes et la mort qui les attend y est implicitement contenu. Ça ne choque pas : tout le monde semble bien d'accord sur l'existence de ce mécanisme incontournable. Nous le voyons aussi, par exemple, dans les choix alimentaires que font certains pour s'affranchir de cette mort à donner pour manger, par les régimes de type végétariens, végans, végétaliens, … que chacun choisit ou ne choisit pas d'adopter. Le rapport de la société aux fatalités avec lesquelles il faut composer en mangeant les produits des cultures végétales, semble plus diffus. Mais qu'il s'agisse de la mort qui sera à donner, ou de la nature sauvage qui devra ne plus être totalement sauvage, la sensibilité

[378] Source : https://www.grincant.com/2016/05/30/poulets-label-rouge-foire-prix/

[379] Source : *https://www.restodijon.com/poulet-roti*

[380] Source : *https://www.passionfroid.fr/produits/poulet-fermier-loue-label-rouge-igp-vf-1-4-1-6-kg-0147043.html*

[381] Source : *https://www.paysud.com/Le-poulet-du-Gers-va-feter-ses-40-ans_a4503.html*

[382] Source : https://www.lsa-conso.fr/la-recette-gagnante-des-volailles-d-auvergne,156019

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

semble se loger dans ce qui serait de trop, et ceux qui en feraient trop. C'est ainsi que si l'abattage des animaux semble incontournable et accepté, ce sont les conditions dans lesquelles cet abattage se réalise, qui vont le rendre tolérable ou non. Ce qui se passe en amont. Les campagnes du mouvement L 214 l'illustrent. Ce sont par exemple les coups donnés aux animaux qui ne veulent pas avancer dans les couloirs de l'abattoir, qui sont dénoncés, et pas la mise à mort. Nous retrouvons là avec Marcel Mauss et la relativité des sensations : *« L'effort « irréalisable, la douleur « intolérable », le plaisir « inouï » sont moins fonction de particularités individuelles que de critères sanctionnés par l'approbation ou la désapprobation collective. »* [383] : à partir de quel comportement envers les animaux peut-il être considéré qu'il devient moralement intolérable ? Ou avec M. Weber et ce qui fait sens : *« Ce faisant, on appellera « action » un comportement humain (peu importe qu'il s'agisse de faire, s'abstenir ou encore de subir, et cela au plan externe comme au plan interne) quand et pour autant que l'acteur ou les acteurs lui attachent un sens subjectif »*[384] ? Avec Tony Andréani et les normes : *« Une norme ne dit pas seulement ce qu'il faut faire, mais aussi ce qu'il ne faut pas faire, ce qui est légitime, mais aussi ce qui est illégitime. »*[385] ?

Du point des symboliques, parce qu'elles ne sont pas lisibles des profanes, les pratiques agricoles et les produits qui leurs sont donnés à manger, contiennent socialement un sens qui ne leur est pas accessible. Ils sont empêchés dans leur capacité à statuer sur ce qui se passe pour eux, en leur nom**. Notamment** celles que nous avons déjà abordées plus haut, la souffrance animale, et la pollution agricole.

Des vaches ayant perdu leurs cornes : l'illisibilité de la souffrance infligée.

Les français, dont près de 97 % de la population n'est pas agricole, sont sensibles à « la question animale ». Le site *« Politique-animaux »* publie une récapitulatif de divers sondages réalisés, et qui permettent d'établir la grande sensibilité de la population française sur la question de la bonne traitance réservée aux animaux. Il apparaît ainsi, que selon les questions

[383] Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris : Ed. PUF, 2003 (1950), p. 15 (488 p.).

[384] Max Weber, *Concepts fondamentaux de sociologie*, in *« Concepts fondamentaux de sociologie. suivi de De quelques catégories de la sociologie des compréhension, L'économie et les ordres, Possibilité objective et causation adéquate dans l'analyse causale en histoire, La théorie de l'utilité marginale et la « loi fondamentales de la psychophysique ». Lettre à Else Jaffé* – Textes choisis et traduits de l'allemand et introduits par Jean-Pierre Gossein » - Ecrit de 1920 – Paris : Ed. Gallimard, 2016, p. 95 (397 p.).

[385]Tony Andréani, *Objet des sciences sociales et normes de scientificité,* Tony Andréani et Hélène Débrousses (Dir), Paris : Ed. L'Harmathan, 1997 (190 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

qui lui sont posées, elle se positionne massivement en faveur de la défense des animaux : entre 66 et 98 % En voici, pèle-mêle, différents exemples de résultats propres à nous intéresser [386] : nous avons ainsi une population française, loin des réalités agricoles , mais « chatouilleuse » sur la condition de traitement des animaux, qu'il s'agisse des animaux de compagnie, ou des animaux en général. Et de l'autre, nous avons l'agriculture. Elle a besoin de vendre à cette population-là. Dans sa communication vers le reste de la société, elle emploie les images qui vont pouvoir contribuer à ce résultat. Pour toucher ses prospects qui sont dans leur presque totalité non agriculteurs, elle choisit donc les images dont elle sait intuitivement , et stratégiquement, qu'elles vont convenir à leur système de valeur. Il s'agit ici de séduire pour faire acheter. Les moyens mobilisés vont donc vouloir être en accord avec les valeurs de la population ciblée. C'est ainsi que dans les images qu'elle va présenter des agriculteurs avec leur cheptel, il surtout être présenté les moments où ils sont dans des postures de communion et de bienveillance. Pour cela, elle utilise des photos nous présentant des éleveurs profondément « gentils ».
En voici des exemples :

Illustration n° 92 [387], *Illustration n° 93*[388], *Illustration n° 94* [389] et *Illustration n° 95* [390] *: Images de support de communication, vantant les mérites de productions agricoles, avec des photos d'agriculteurs doux et affectueux, avec leurs vaches sans cornes.*



Ou encore, jeunes et bien sympathiques :

[386] Politique-animaux, La condition animale et l'opinion publique, *Politique-animaux*, *https://www.politique-animaux.fr/opinion-publique, consulté le 30 mai 2018*

[387] Source : *http://www.keldelice.com/producteurs/morhain-edith-productrice-de-fromages-et-produits-laitiers-bio*

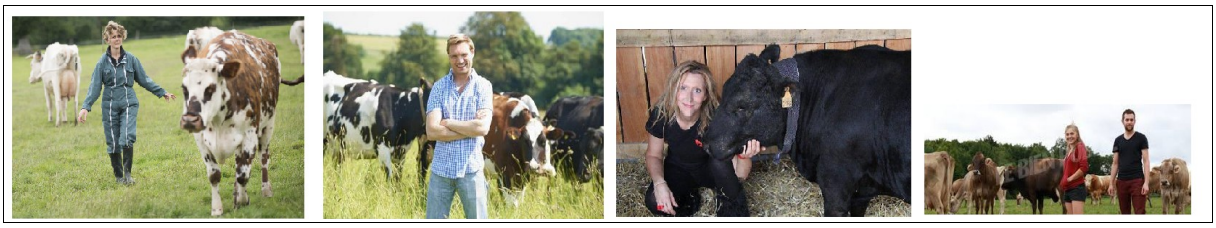
[388] Source : *http://www.produitslaitiersetviandebio.com/rencontres-agriculteurs-bio.php*

[389] Source : *https://fr.ulule.com/fromagerielabigotte/*

[390]Source : *https://ouionatousledroitdebienmanger.fr/Produit-Bleu-Blanc-Coeur/184-EARL-des-Tilleuls-Produits-Laitiers-lait-en-distributeur-yaourts*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration n° 96 [391], *Illustration n° 97*[392], *Illustration n° 98* [393], et *Illustration n° 99*[394] *: Images de support de communication, vantant les mérites de productions agricoles, avec des photos d'agriculteurs jeunes et sympathiques, et des vaches sans cornes.*



Et aussi, évoquant leur plaisir de vivre avec leur bétail :

Illustration n° 100[395], *Illustration n° 101*[396], *Illustration n° 102* [397] et *Illustration n° 103*[398] *: Image de support de communication, vantant les mérites de productions agricoles, avec des photos d'agriculteurs présentées comme vivant serienement avec leurs vaches sans cornes.*



La population non agricole y voit ce qu'on lui sert : des images bucoliques, et de la douce communion entre l'homme et l'animal. Mais ces photos que nous avons sélectionnées contiennent un problème qui est illisible pour celui qui n'a pas de connaissance agricole : toutes ne présentent que des vaches sans cornes**. Or, TOUTES les races de vaches, par nature, ont des cornes. Si elles n'en n'ont pas, c'est qu'on les leur a enlevées.** Comme nous l'avons vu plus haut, lorsqu'elles étaient des petits veaux. C'est à dire que ces

[391] Source : *http://www.keldelice.com/producteurs/morhain-edith-productrice-de-fromages-et-produits-laitiers-bio*

[392] Source *: https://fr.123rf.com/images-libres-de-droits/elevage_bovin.html?sti=nr2arueghejfdj7n7d|&mediapopup=43042910*

[393] Source : *https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/evron-53600/mamzelle-marie-une-jeune-agricultrice-atypique-2809814*

[394] Source : *https://ouionatousledroitdebienmanger.fr/Produit-Bleu-Blanc-Coeur/184-EARL-des-Tilleuls-Produits-Laitiers-lait-en-distributeur-yaourts*

[395] Source : *https://www.lecomptoirlocal.fr/produit/fromage-ail-et-fines-herbes-ferme-de-saint-corentin*

[396] Source : *https://www.ouest-france.fr/benoit-jeune-eleveur-de-vaches-normandes-573268*

[397] Source : *https://fr.ulule.com/fromagerielabigotte/*

[398] Source : *https://ouionatousledroitdebienmanger.fr/Produit-Bleu-Blanc-Coeur/184-EARL-des-Tilleuls-Produits-Laitiers-lait-en-distributeur-yaourts*

images contiennent une information illisible de ceux qui n'ont pas de connaisse agricole, et qui les choqueraient elle leur était accessible. L'image contient de façon illisible, un possible message contre-productif : pour que les vaches n'aient pas de cornes, ces « gentils paysans » ont dû se conduire en « méchants paysans », pour ôter les cornes des vaches, par des gestes occasionnant de grandes souffrances. Et parce que la technique veut que cette opération se réalise sur les bovins lorsqu'ils sont encore des veaux, ils ont même dû être, très exactement, « très méchants », du fait de la plus grande vulnérabilité reconnue habituellement aux jeunes animaux. Parce que les photos montrent des vaches sans cornes, sans qu'on le sache, elles contiennent aussi, ce que chacun de ces agriculteurs, a fait à chacune des vaches présentées, lorsqu'elle était un tout jeune veau de quelques jours : pour qu'il en soit ainsi :

- l'avoir mise dans une cage de contention, et attachée fermement avec des cordes,
- et, sans anesthésie, lui leur avoir brûlé en profondeur, les deux racines de ess cornes à . Ou, s'il ne les lui a pas brûlées, lui avoir appliqué un produit sous forme de pâte, à base de soude caustique, formant une plaie profonde, douloureuse, à la cicatrisation lente.

L'image dit ainsi que l'animal a hurlé, s'est débattu, puis, sans médication anti-douleur, a souffert plusieurs jours.

Illustration n° 104[399], Illustration n° 105[400] et Illustration n° 106[401] : Vache sans corne : ce qu'elle a nécessairement subi pour être dans cet état-là.



Contention de l'animal qui se débat et crie, brûlure avec l'équivalent d'un fer à souder (on voit la fumée qui s'échappe), avec pour résultat, deux brûlures profondes.

[399] *Source : http://www.web-agri.fr/conduite-elevage/sante-animale/article/10-conseils-pour-ecorner-le-mieux-possible-1184-108190.html*
[400] *Source : https://www.fawec.org/fr/fiches-techniques/32-bovin/133-effet-de-l-ecornage-et-de-l-ebourgeonnage-sur-le-bien-etre-des-bovins*
[401] *Source : http://www.lafranceagricole.fr/elevage/jecorne-pour-travailler-en-securite-1,0,282596828.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Dans cet exemple, comme nous l'avons évoqué plus haut, la pratique dont il est question a pour objectif de pallier au problème lié à la surpopulation des élevages intensifs. En trop grand nombre sur une petite surface, les animaux s'agressent, se battent. Les bêtes à cornes de blessent mutuellement plus gravement. L'ablation des cornes est donc une pratique typiquement de l'agriculture intensive, pour permettre l'élevage sur des surfaces réduites, et donc de meilleurs profits financiers. Sa pratique sans anesthésie et sans antalgiques les jours qui suivent, comme nous l'avons précédemment, est vuniquement justifié par l'économie que représente de ne pas en acheter, et de ne pas perdre de temps à le faire. Nous avons volontairement illustré ce chapitre de plusieurs photos d'agriculteurs, avec leurs bêtes, dans une posture bien sympathique, pour montrer qu'ils sont nombreux à avoir cette posture et néanmoins pratiquer ces écornages, qu'il ne s'agit pas de faits isolés, ou de personnes frustres qui les pratiquent. De cette manière nous avons pris le soin de montrer que les non agriculteurs qui ne connaissent rien des techniques et pratiques agricoles, sont face à une réalité calculée de la part des agriculteurs, qu'ils ne peuvent pas soupçonner, et qu'ils réprouveraient, s'ils en connaissaient l'existence, d'une part, et le caractère calculé, d'autre part. Même le sympathique film « Petit paysan »[402] met en scène des vaches qui dans leur jeune âge de veau, ont subi ces opérations de la main qui les caresse sur la photo :

Illustration n° 107[403] *: « Petit paysan » et vaches sans cornes : ingrédients d'un film de fiction qui, sans le savoir, sont en contradiction avec le message recherché.*



[402] Hubert Charuel, *Petit paysan*, film de fiction, 1h30, 2017 http://libertyland.one/petit-paysan-2017.html
[403] Source : *https://www.producteurs-savoie-mont-blanc.com/*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Les vaches utilisées pour le film sont de race Prim'holstein. Cette race a des cornes. Puisque sur l'image, les vaches n'en n'ont pas, c'est qu'on les leur a enlevées. Ce qui pose problème. Cette fiction veut montrer un agriculteur en difficulté dans son activité agricole, et pour lequel le spectateur doit éprouver de la sympathie et de la compassion. La mise en scène a été soignée pour obtenir ce résultat : un vraie petite ferme, de vraies vaches, un acteur touchant, des vaches auxquelles des noms ont été donnés, alors que cette pratique s'est perdue en élevage depuis des décennies, ... Mais, sans le savoir, cette mise en scène s'est trompée, et a introduit un ingrédient propre à disqualifier le personnage du jeunes agriculteur qui a été mis en avant. Il est sensé incarner la bonté et la sincérité. Mais il y a un ingrédient qui dit l'inverse : ses vaches n'ont pas de cornes. Ce qui veut dire que le personnage contient sans que le spectateur ne le sache – peut-être même le réalisateur- implicitement, une dimension de ce que ce spectateur lirait comme étant une dimension de tortionnaire, s'il le savait.

Cette réalité vaut aussi pour l'agriculture biologique, qui, elle, *a contrario* de l'agriculture « conventionnelle », revendique des pratiques éthiques, notamment sur la nature, l'environnement, et les conditions d'élevage. Le site des produits biologiques *« Vrai »* mentionne : *« Vrai s'engage à respecter la nature, c'est à dire également la nature animale. »*. Or, lorsque nous regardons les publicités de l'agriculture biologique, nous trouvons, là encore, des vaches qui ont subi une ablation des cornes dans leur jeune âge :

Illustration n° 108[404], *Illustration n° 109*[405], *Illustration n° 110*[406] *et Illustration n° 111*[407] *: Vaches sans cornes dans les publicités du « bio » : les photos contiennent une information invisible, et en contradiction avec l'idée même du « bio ».*



[404]Source : *https://www.cambuza.fr/products/gaec-ferrand-colis-roti-de-5kg-de-viande-de-boeuf-bio?variant=38398654346*
[405] Source : *http://www.vrai.fr/*
[406] Source : *http://www.fermedekerheu.com/*
[407]Source : *https://fr-fr.facebook.com/lafermedethier.be/*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

C'est à dire, si, comme l'annonce la société qui vend les produits *« Vrai »*, elle respectait *« également la nature animale »*, ces six vaches-là auraient dû se présenter comme sur les photos qui suivent, c'est à dire, chacune avec une paire de cornes.

Illustration n° 112[408]*, Illustration n° 113*[409]*, Illustration n° 114*[410]*, Illustration n° 115*[411] *et Illustration n° 116*[412] *Pour être en accord avec leur message, ce que les photos des publicités du « bio » auraient dû contenir pour les races de vaches qu'elles présentent : « prim'holstein », « normandes », et « limousines », toutes avec des cornes.*



Car ces six vaches sont respectivement de race prim' holstein (blanche et noire), normande (mouchetée marron) et limousine (brune). Comme toutes les races de vaches européennes, ces races-là sont dotées de cornes, et aucune mutation génétique ne les en a libérées.

Dans cet exemple des vaches écornées des élevages bovins conduits en « bio », nous voyons combien les non agriculteurs peuvent être à ce point loin d'imaginer que, ce qu'ils demandent à cette agriculture-là, fondamentalement, n'a pas lieu en tout point de leur pratique.

Illisibilité des pollutions : elle désarme la formation des contre-pouvoirs.

Comme nous l'avons vu, la pollution agricole aux nitrates est systémique, c'est à dire, connue, calculée, et planifiée. Elle repose sur le fait que l'azote, dont la plante a besoin pour croître, n'est assimilable par elle que lorsqu'il n'est pas fixé au sol. C'est à dire, libre dans l'eau

[408]Source : *https://www.pinterest.fr/pin/406731410078994823/*

[409]Source : *https://www.provaches.com/tasses/474-mug-normande.html*

[410] Source : *https://fr.fotolia.com/tag/corne*

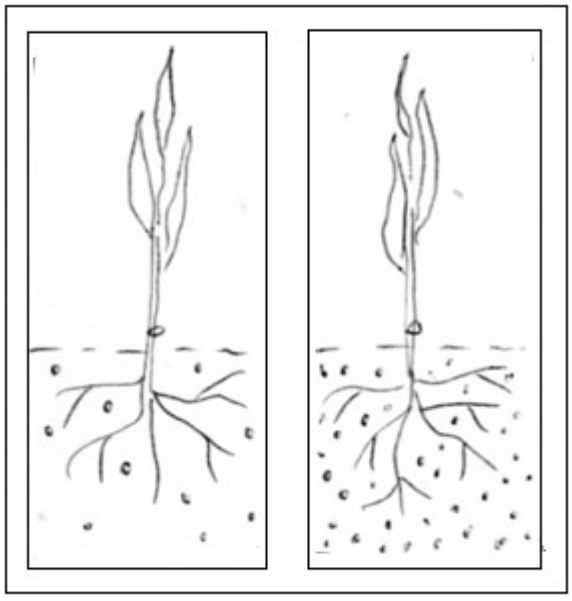
[411] Source : *https://fr.123rf.com/photo_33555238_un-portrait-vache-holstein-noir-et-blanc-couch%C3%A9-dans-l-herbe-de-printemps-avec-des-fleurs-de-pissen.htm*l

[412]Source : *http://www.olimousine.fr/presentation-de-l-elevage-bovin*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

du sol. Nous avons vu que les plantes ne sont pas mobiles : elles ne peuvent pas bouger pour « attraper » les molécules d'azote. Elles ne peuvent donc absorber que les molécules qui arrivent au contact de leurs racines. Aussi, si l'eau du sol est plus riche en nitrates, il y aura plus de molécules de nitrates qui entreront en contact avec ses racines.

Illustration n° 117[413] : Différence de concentration de nitrates d'azote dans l'eau du sol, et différence de probabilité d'absorption par les racines des plantes.



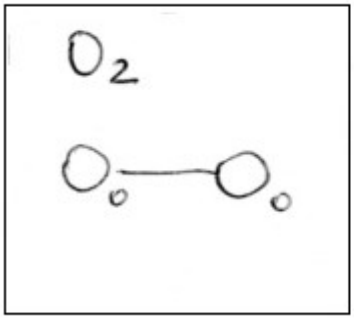
Plante dans un sol dont l'eau est peu riche en nitrates et plante dans un sol dont l'eau est peu riche en nitrates

En fait, c'est comme la respiration, avec le règne animal. Il y les molécules d'oxygène, et elles sont libres dans l'air :

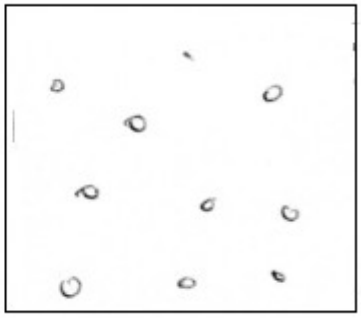
[413] *Croquis personnel, en coupe.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration 118[414] : Molécule d'oxygène et Illustration 119[415] : Caractère non fixé des molécules d'oxygène dans l'air.



La molécule d'oxygène



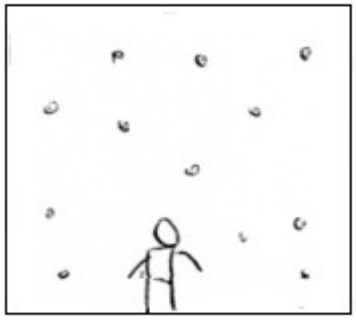
Les molécules libres dans l'air.

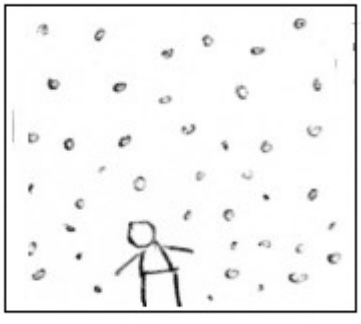
La personne qui respire va inspirer l'oxygène qui l'entoure. Si l'air est riche en oxygène, elle va en absorber beaucoup. Si l'air est pauvre, elle va en absorber peu. Mais, dans les deux cas, elle ne va pas pouvoir absorber TOUT l'oxygène disponible. Par exemple :

- l'oxygène qui est trop haut au-dessus d'elle,
- celui qui est au ras du sol,
- celui qui est trop loin.

Et ce, qu'il y ait peu ou beaucoup d'oxygène :

Illustration n° 120 et illustration 121[416] : Différence de concentration de molécules d'oxygène dans l'air, et différence de possibilité d'absorption d'une être vivant mobile.





Humain dans une atmosphère peu riche en 02 et en atmosphère très riche en 02

[414]Croquis personnel.
[415]*Croquis personnel.*
[416]*Croquis personnel.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

C'est ce volet de la réalité qui est difficile à comprendre quand on ne connaît pas cette chimie, cette physique, ces mécanismes, la vie des plantes, les mouvements de l'eau dans le sol, la phytotechnie, … Ainsi, qu'il y ait peu ou beaucoup de nitrates dans l'eau du sol, la plante n'absorbe pas tout, et il y a TOUJOURS une fuite de nitrates dans le sol. Avec des nitrates qui suivent l'eau dans le sol. Cette eau est attirée par l'attraction terrestre. Elle rejoint les nappes phréatiques et les cours d'eau. Puis la mer. Sans prendre en compte cette composante de la réalité, il n'est pas possible d'appréhender l'ampleur de la cause systémique de cette pollution. Il ne s'agit pas de quantités qui auraient été données « à manger » à la plate, qui, une fois rassasiée, aurait laissé partir le trop-plein, comme l'écrit la journaliste Martine Vallo. Elle n'a pas la connaissance de ces mécanismes, alors elle réagit avec ce qu'elle connaît. Elle dit : *« Qu'il soit manufacturé ou de nature organique – autrement dit issu des effluents d'élevage épandus sur les champs – l'azote est destiné en principe à améliorer les rendements des cultures. Mais une fois dépassée la dose que la plante peut absorber, il se disperse dans la nature. »*[417]. Or, la plante, elle peut toujours en absorber plus. Ce que ne sait pas la journaliste, c'est que la plante agit comme nous dans l'atmosphère : nous n'inspirons que les molécules d'oxygène à notre portée. a limite est dans la possibilité que ses racines vont avoir d'être en contact avec le nitrate. Ce n'est donc pas quand elle va avoir absorbé ce qui lui est nécessaire que la pollution va commencer : elle a lieu de toute manière, dès lors que l'agriculteur a épandu des quantités d'engrais, quelqu'en soit la quantité. La journaliste Martine Valo dit plus loin : *« Or, les pertes atteignent 50 % dans l'Hexagone, et même parfois 80 % s'agissant de l'azote de synthèse. »* Et là, elle voit juste : c'est ce qui se passe. La solution pour réduire la pollution réside dans de nouvelles façon de faire de l'agriculture, en réduisant les doses de nitrates et en changeant de façons culturales. C'est ce dans quoi l'agriculture au Danemark s'est engagé. Des mesures environnementales ont été prises, les agriculteurs contraints on changé leurs pratiques. Notamment en changeant de type de culture à certains moments de l'année : moins d'orge d'hiver, plus de blé. Résultat : ils sont parvenus à maintenir leurs rendements, c'est à dire le tonnage produit[418]. Mais aussi en agissant stratégiquement sur la couverture du sol. Par exemple, entre deux cultures, en semant des plantes qui vont absorber l'azote. C'est le cas des légumineuses : trèfle, féverole, luzerne,

[417] Martine Valo, Quel est le coût des pollutions agricoles ?, *Le Monde*, 12/01/2016
https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/01/12/quel-est-le-cout-des-pollutions-agricoles_4846106_3244.html

[418] ARVALIS, Modèle agricole danois : de la réussite au doute, Réunion d'agriculteurs, La Crèche (79) 10 décembre 2013
https://www.arvalisinstitutduvegetal.fr/_plugins/WMS_BO_Gallery/page/getElementStream.jspz?id=23771&prop=file

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

… (Ces pratiques sont de plus en plus adoptées par les agriculteurs français depuis plusieurs années. Mais l'expérience de la réduction des apports en nitrates tarde.). La non lisibilité d'un phénomène empêche les acteurs de prendre pleinement la place qu'ils se donnent, le projet qu'ils poursuivent. La journaliste qui ne comprend pas que, dans le problème des pollutions aux nitrates, il soit inopérant de mobiliser l'image d'une plante qui puisse être rassasiée, est tenue contenue, et maintenue à l'écart des enjeux sociaux, ici des contre-pouvoirs qu'elle souhaiterais incarner. Là où elle va dire qu'il faut mettre moins de nitrates dans les champs, parce qu'un peut moins suffirait à rassasier la plante, elle est sur une fausse piste, et incapble de mobiliser les réelles alternatives, telles que celles que le Danemark a expérimenté.

4.2.13 Grandeur puis atomisation de la posture dominante des ingénieurs de l'agriculture.

Nous lavons que l'agriculture a pour projet de « nourrir tout le monde ». Ainsi, depuis les prémices du néolithique et les tout débuts des cultures, l'agriculteur qui officie, produit ce dont il a personnellement besoin, mais aussi ceux qui ne sont pas en mesure de produire pour leurs propres besoins. Il y a ainsi ceux qui dans son entourage sont empêchés : les enfants, les personnes âgées, handicapées, malades, … Mais aussi celles que la société désigne comme étant dispensées de cette tâche au profit d'autres : ce sont les dignitaires de la politique, des questions religieuses, ... Et puis, il y a ceux qui se sont affranchis de la nécessité de devoir produire leur alimentation. Ils ont une autre activité qui leur permet d'acheter ce que l'agriculteur produit. Dans une telle configuration, quelques aient été les époques et les modèles de société, ce que fait que l'agriculteur a dû faire l'objet d'une surveillance des institutions, et d'interventions, ne serait-ce que pour assurer la pitance des tenants du pouvoir, et de leurs auxiliaires. Nous voyons ainsi, la nécessité d'envoyer des émissaires du pouvoir, afin de s'assurer que tout ce passe dans l'intérêt supérieur, et que ces émissaires ont dû avoir un pouvoir, notamment coercitif, voir confiscatoire. Nous avons explorer l'histoire des ces émissaires, à partir du moment où le corps des actuels ingénieurs de l'agriculture ont commencé à apparaître. L'ancien régime crée ainsi La Société royale d'agronomie : *« Fondée par Louis XV en 1761, héritière des Lumières, l'Académie d'Agriculture de France, du haut de ses deux siècles et demi d'existence, ne fait pas que contempler le monde agricole. (...) Constituée avec les personnalités les plus éminentes dans le domaine de l'agronomie*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

(Duhamel du Monceau, Buffon, Lavoisier, Malesherbes, Vilmorin...), elle est apparue à un moment où il devenait essentiel de développer l'agriculture en utilisant et en améliorant les techniques disponibles.[419] ». Les ingénieurs de l'agriculture tels que nous les connaissons aujourd'hui commencent à prendre forme avec l'avancée des sciences. Notamment la chimie, qui permet de commencer à théoriser les amendements nécessaires aux cultures : les engrais. Mais aussi, par la concomitance de l'exode rural et la concentration des populations en ville, et le développement industriel, dont l'activité offre des sous-produits qui peuvent faire office d'engrais agricole : les scories des fonderies, la mélasse des betteraves sucrières, … Il naît ainsi une activité commerciale sur ces sous-produits, et avec elle, tout un trafic frauduleux.

Tous les pays sont touchés. C'est en Allemagne que commence à se dessiner une organisation et une institutionnalisation sur ces enjeux. Nathalie Jas nous dit : *« Le raisonnement dialectique des chimistes agricoles allemands est le suivant : les engrais seraient absolument nécessaires à une agriculture performante – elle-même indispensable dans un contexte d'industrialisation et d'urbanisation rapides – or, le commerce des engrais serait intrinsèquement frauduleux et perverti – nuisant par là gravement à l'augmentation si nécessaire des rendements – et les agriculteurs incapables de se défendre par eux-mêmes. »*[420]. Elle explique plus loin que le modèle allemand qui en découle, dans les années 1860 se découvre d'autres prérogatives : *« Cette prise de pouvoir dans le contrôle des engrais par les stations allemandes s'accompagne de leur implication de plus en plus affirmée dans d'autres domaines : contrôle des semences, production animale, diverses industries agricoles. Puissantes, reconnues scientifiquement et socialement, elles deviennent les modèles à imiter et que l'on tente d'importer dans de nombreux pays. »*[421]. Le modèle fait donc école dans les autres pays industrialisés dans les années 1860, dont la France. Plusieurs stations de recherche naissent ici et là, de différente efficience en matière de recherche et de financement. Nathalie Jas analyse le mouvement institutionnel qui subtilise le savoir empirique des agriculteurs, au profit de celui des ingénieurs comme *« Déqualifier le paysan, introniser l'agronome »,* formule qu'elle utilise, pour le titre de son article[422]. Le mouvement est certainement plus ancien, mais il contient ce qui nous intéresse ici : les agriculteurs sont dominés, et à cette

[419] Alim'agri, L'académie d'agriculture de France, 27/07/2015 Ministère de l'agriculture et de l'alimentation *http://agriculture.gouv.fr/lacademie-dagriculture-de-france*

[420] Nathalie Jas, Déqualifier le paysan, introniser l'agronome, France 1840-1914 », Ecologie & politique, 2005/2 (N°31), p. 45-55. DOI : 10.3917/ecopo.031.0045. URL : *https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2005-2-page-45.htm*

[421] Nathalie Jas, *Ibid.*

[422] Nathalie Jas, *Ibid.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

époque, un fort mouvement opère dans le sens d'un abandon des techniques empiriques anciennes qu'ils détiennent, au profit des nouvelles qui se forgent à partir du développement des sciences. Notamment avec l'apparition des premiers enseignements agricoles. Comme nous l'avons vu plus haut, l'exode rural qui a traversé le 20ème siècle jusqu'à nous, est une mouvement qui débute en 1700. Le pouvoir s'inquiète du départ de fils d'agriculteurs. Les premières idées d'écoles agricoles à créer, se tissent : *« Sous l'Ancien Régime, les premières initiatives sont prises sous l'influences des agronomes physiocrates à la fin du XVIIIe siècle. En 1762, Goyon de la Plombanie propose de créer des écoles agricoles pour retenir les fils de paysans sur leur terroir.*[423]*»*. Il naît peu à peu une modélisation, notamment des fermes-écoles, avec enseignement pratique le matin, et botanique, agronomie, … l'après-midi : *« Il s'agit de concilier sciences, techniques et pratiques pour faire progresser l'agriculture en France et dans le monde dans la mouvance de l'expérience menée par Mathieu de Dombasle (1777 – 1843). »*[424]. Le modèle se généralise : *« La loi du 3 octobre 1848 organise l'ensemble de l'enseignement agricole et intègre Grignon parmi les écoles régionales. »*[425]. La structuration qui naît ainsi, peu à peu, parvient en France, à un modèle dans lequel l'ingénieur agronome prend une place centrale, et déterminante. Comme dans les autres secteurs économiques. Un modèle, qui est particulier à la France. Ainsi, en 1930, est publié le rapport d'une enquête conduite par des américains sur l'enseignement technique supérieur aux Etats-Unis et en Europe, qui note la place particulière des ingénieurs en France. Konstantinos Chatzis qui présente cette enquête en 2009 dit de celui qui l'a dirigée : *« Wickenden exprime aussi son étonnement devant le grand prestige dont jouissent les ingénieurs en France, l'excellente place que certains segments de la profession occupent dans les sommets de la hiérarchie entrepreneuriale et administrative du pays, l'attrait enfin que le métier exerce auprès des jeunes les plus brillants de leur génération.*[426]». Les ingénieurs ont ainsi joui d'un immense prestige. Et K. Chatzis rajoute un peu plus loin : *« Transporté dans la France d'aujourd'hui, l'observateur américain aurait certainement réitéré ses impressions de jadis. ».* Est-ce que ce propos était encore valable pour les ingénieurs de l'agriculture ? En 2009 lorsqu'il écrit ça ? Et qu'en est-il aujourd'hui ? Un esprit de corps, en tout cas, semble

[423] Wikipédia, Histoire de l'enseignement agricole en France, consulté le 2 juin 2018, *https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27enseignement_agricole_en_France*

[424] Musées de la région Centre, L'école d'agriculture de Grignon Exposition virtuelle des musées de la région Centre, consulté le 20 mai 2018 *http://webmuseo.com/ws/musees-regioncentre/app/collection/expo/317*

[425] Musées de la région Centre, *Ibid.*

[426] Konstantinos Chatzis, Les ingénieurs français au XIXème siècle (1789 – 1914) – Émergence et construction d'une spécificité nationale, *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 44 | 2009, mis en ligne le 22 mai 2011, consulté le 2 juin 2018. *URL : http://journals.openedition.org/sabix/691*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

s'être dispersé, autant que s'est dispersé le domaine de leur exercice. L'explosion de l'activité agricole et de l'agro-alimentaire qui en a découlé est passé par là. Celle des activités de service aussi. Ainsi, si nous regardons les chemins professionnels que prennent le jeunes ingénieurs diplômés des école supérieures depuis plusieurs décennies, nous voyons une identité qui s'atomise. Voici ce qu'est devenue la cohorte des jeunes ingénieurs diplômé de l'agriculture et agro-alimentaire de 2002 :

– Industrie agroalimentaire	174	soit	18,7 %
– Administrations	122	soit	13,1 %
– Organisations professionnelles agricoles	129	soit	13,8 %
– Entreprises privées de services	128	soit	13,7 %
– Commerce et distribution	116	soit	12,4 %
– Enseignement et recherche	69	soit	7,4 %
– Productions agricoles	45	soit	4,8 %
– Environnement, paysage, aménagement	41	soit	4,4 %
– Autres industries de transformations	28	soit	3 %
– Industrie de l'agro-fourniture, agrochimie	28	soit	3 %
– Autres	48	soit	5,1 %
–			
– Total	928 étudiants diplômés		

–
–

– (Sources : Enquête « trajectoires professionnelles des ingénieurs diplômés de l'ESA », ENESAD/Eduter, MAP, 2008)

Lucile Chevalier, journaliste de l'Usine nouvelle, présente une des conséquences de cette atomisation : les salaires des ingénieurs de l'agriculture démarrent plus bas : *« Année après année, au cours sur mois de juin, la Conférence des grandes écoles et l'Observatoire des ingénieurs présentent leur étude annuelle. Et à chaque fois, les jeunes ingénieurs agronomes figurent en bas du classement côté salaires. Ainsi selon les données publiées en 2015, un jeune ingénieur fraîchement embauché dans le secteur agroalimentaire gagnait en moyenne 31 353 euros brut par an contre 35 562 euros brut annuel pour l'ensemble des ingénieurs. »* [427]. Elle explique ensuite que, dans l'agro-alimentaire, à l'inverse, les salaires augmentent considérablement avec l'ancienneté, voire dépassent ceux des autres cadres de l'industrie non agro-alimentaire. Ce qui n'est pas le cas de toutes les filières professionnelles des ingénieurs diplômés de l'agriculture. Nous voyons ainsi, une profession qui a perdu

[427] Lucile Chavalier, L'usine nouvelle, Les salaires des ingénieurs agronomes s'améliorent en cours de carrière, 18/05/2016 *https://www.emploi-pro.fr/edito/article/les-salaires-des-ingenieurs-agronomes-s-ameliorent-en-cours-de-carriere-aea-8257*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

l'autorité qui faisait sa fonction initiale de superviseur du progrès agricole. L'atomisation des secteurs d'activité qui les absorbe rendant cette autorité moins immédiate, et moins lisible, face à des agriculteurs qui ont pris le chemin qui avait été souhaité : quitter les anciennes patiques, épouser les nouvelles connaissances et les mettre à profit. En somme, d'un côté, les ingénieurs de l'agriculture ont perdu en prestige et en autorité, et de l'autre, les agriculteurs sont devenus des techniciens de haut niveau. L'écart entre eux s'est amoindri.

4.2.14 Les techniques qui évitent d'avoir besoin d'épouvantails : rien d'incantatoire ?

Ici, nous allons voir une image de professionnels qui mobilisent un ensemble complexe de savoirs et d'expérience, dont la lisibilité est absente dans les champs par qui n'en connaît pas les techniques. Ainsi, lorsque des épouvantails sont là, il faut comprendre dans leur présence, que l'agriculteur a préalablement mobilisé l'ensemble des techniques agricoles qui permettent de lutter contre les ravages des oiseaux, et que nous allons examiner. Ce n'est qu'en dernier lieu, qu'il a rajouté ces épouvantails. Aussi, lorsque des personnes sans lien avec la technique agricole voient ces épouvantails, elles ne sont pas en mesure d'appréhender le contexte dans lequel ils s'inscrivent, et ont tôt fait de ne juger l'agriculteur qu'à l'apparence du visible, et donc de l'existence des seuls épouvantails.

Face au risque de dégâts causés dans les cultures par les oiseaux, l'agriculture dispose de diverses solutions. Ces solutions possibles tiennent :

- de les connaissance des oiseaux et de leurs mœurs afin d'en tirer profit,
- de la connaissance des végétaux et de leurs leurs durant leur culture,
- des techniques et technologies mobilisables.
- Ainsi, éviter les dégâts des oiseaux va surtout tenir dans des stratégies déployées en amont de la mise en culture. Et, lorsque tout aura été mis en œuvre, le risque encouru avec les oiseaux sera considérablement amoindri. Autrement dit, avant l'arrivée des oiseaux, et avant d'user d'épouvantails, l'agriculture a déployé un ensemble d'actions préventives d'efficacité certaine.

Il est à noter que plusieurs de ces stratégies semblent n'être en pratique que depuis peu, en tout cas ne pas provenir des traditions. C'est le cas de tout ce qui tient de la connaissance des mœurs des oiseaux et de sa prise en compte. La tradition semblant davantage être d'empoisonner les oiseaux qui gênent, ou, plus encore, de les faire déclarer « nuisibles » et de

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

les tirer au fusil. Ce dont il est toujours fait largement état, et sans complexe. Par exemple, dans cet article de presse quotidienne locale, des Deux-Sèvres :

> *« Une telle donnée, dans un contexte agricole tendu, ne pouvait laisser le secteur sans réaction. Celle-ci est venue de la commission départementale de gestion de la chasse et de la faune sauvage, composée de chasseurs, agriculteurs, forestiers et d'associations de protection de la nature. Actuellement à la consultation publique, un projet d'arrêté préfectoral prévoit un plan de gestion du pigeon ramier. Il envisage, en période d'ouverture cynégétique – de mi-septembre à fin février – la chasse de l'espèce sur certaines réserves où les dégâts sont avérés. En période de fermeture, pendant laquelle sont introduits les semis de tournesol, des battues administratives limiteraient l'occupation de ce migrateur sédentarisé. (...) 19.450, c'est le nombre de corvidés (corbeaux freux et corneilles noires) qui ont été régulés dans les Deux-Sèvres au cours de la saison cynégétique 2013-2014. Malgré l'existence de piégeurs, dont les équipements ont subi parfois des actes de vandalisme, les prélèvements ont été réalisés à 90 % par le tir. Plusieurs dizaines d'agriculteurs, confrontés aux dégâts aux cultures causés notamment par ces volatiles omnivores, suivent chaque année une formation spécifique auprès de la fédération départementale des chasseurs, décrochent le permis de chasser et tentent de réguler, au fusil sur leurs parcelles, ces espèces déclarées nuisibles depuis août 2012. »*[428]

Pour l'examen de ces solutions de prévention des dégâts des oiseaux dans les cultures, nous allons partir de ce qui se réalise le plus en amont de la culture, puis au moment du semis.

Remembrement des paysages agricoles :

Il s'agit ici de réunir de la réorganisation de la configuration physique des champs et du paysage : plusieurs petits champs sont réunis en seul grand champ, les haies sont arrachés, les petits ruisseaux sont canalisés dans des buses et enfouies dans la terre. Ce qui a pour effet d'être un paysage moins accueillant, moins propice à l'installation des oiseaux.

Augmentation des surfaces agricoles mises en culture simultanément :

[428]Daniel Dartigues, Les dégâts de pigeons surdensitaires sur les tournesols limitent les effets de canons de plus en plus activés. Les chasseurs pourraient entrer dans le jeu. *La Nouvelle République*, Deux-Sèvres, 5 juin 2015

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Dans la mesure où la population des oiseaux est globalement limitée, un population donnée fait globalement moins de dégâts sur une grande surface que sur une petite. En effet, par exemple, un groupe de 20 oiseaux sur 5 ha fait moins de dégâts au mètre carré que sur un seul ha. (Voir l'exemple d'une colonie de corneilles installée sur une grande pleine mise en culture : les dégâts sont réduits à une seule des nombreuses parcelles car ces corneilles ne peuvent pas être partout.[429])

Ne pas semer à proximité des bois :

Les oiseaux trouvent de quoi vivre et nicher dans les bois. Un champ juste ensemencé représente alors un « garde manger » à portée : les oiseaux ne vont pas aller ailleurs pour trouver de quoi se nourrir. (Voir l'exemple d'une petite parcelle de tournesol de 0,4 ha en difficulté, entourée de bois et comportant un épouvantail près de Poitiers : Fiche d'observation d'épouvantails n°24[430].)

Semer avant ou après la migration des oiseaux vivant en colonie et séjournant en hiver sous nos cieux :

Certaines populations d'oiseaux vivant en grandes colonies viennent des pays nordiques pour hiverner sous nos latitudes. C'est le cas de corneilles, corbeaux, vanneaux, et étourneaux qui sont des espèces propres à occasionner plus de dégâts dans les champs que d'autres. Attendre qu'ils soient repartis vers le nord pour semer constitue alors une stratégie intéressante, mais qui demande parfois de devoir choisir des variétés à semer différentes.

Ne pas semer immédiatement après la préparation du sol :

Les oiseaux viennent manger les vers et les larves que le travail de la terre ramène en surface. Ce qui dure seulement quelques jours. Si l'agriculteur sème dans ce laps de temps, les oiseaux vont ainsi manger aussi, en même temps, les graines semées. Attendre permet ainsi de limiter ce risque.

Acheter des semences traitées avec des produits répulsifs :

[429] Cf. Etude 4 restituée au volume 2, Observation d'un champ ayant comporté des épouvantails l'année précédente, n'en comportant plus, sur une culture de pois protéagineux envahie d'étourneaux - Étude ethnographique – Lagord (17), Printemps - été 2011.

[430] Cf. Etude 3 restituée au volume 2, Fiches d'observation d'épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle du nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - Notes et croquis - 2011 à 2016.

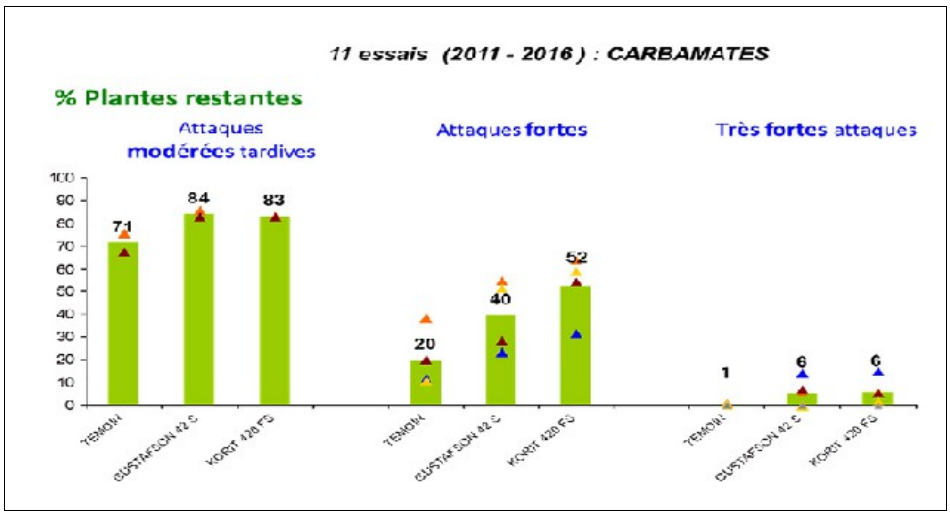
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Les semences achetées sont traitées avec des produits qui repoussent les *vertébrés*, c'est à dire les oiseaux, mais aussi les rongeurs, par exemple. ARVALIS, l'institut français du végétal en précise l'usage face aux oiseaux :

> *« Face à des attaques modérées et tardives, essentiellement sur plantes au stade 1-2 feuilles, les traitements de semences Gustafson 42 S (160 g thirame/q) et Korit 420 FS (250 g zirame/q) permettent de préserver une bonne partie des plantes avec une efficacité de l'ordre de 45 %. En situation exposées à des attaques plus précoces (avant la levée) et plus intenses, Korit 420 FS permet de conserver un nombre de plantes légèrement supérieur à Gustafson 42 S.Si les attaques sont très fortes, au point de faire disparaître toutes les plantes du témoin (situation correspondant à une présence prolongée des oiseaux sur les parcelles d'essai), aucun des produits ne s'avère satisfaisant : le taux de plantes restantes est quasiment nul. »*

Nous voyons, ci-dessous, dans le tableau d'essai sur le maïs que cette technique a une efficacité relative.

Tableau n° 13[431] *: Répulsif sur semences de mîs, 11 essais comparés : carbamates (2011-2016).*



[431]Source : Semences de France *http://www.semencesdefrance.com/actualite-semences-de-france/lutte-contre-corvides-solutions-a-combiner/*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Semer avec plus de graines que nécessaire :

En agriculture, on dit « Augmenter la densité des semis » **:** *« Il convient de souligner aussi que les densités de graines semées sont souvent trop faibles. Le calcul de la densité de semis doit en effet tenir compte de ces pertes à la levée pour assurer une densité levée minimum de 50 000 pieds /ha. Ces pertes sont de l'ordre de 20 à 25 % dans le Sud-Ouest ! ».*[432]

Semer profondément dans la terre :

C'est évident que si les graines sont profondément semées dans la terre, elles ne vont pas attirer autant les oiseaux. Ils auront plus de mal à aller les chercher. Le précepte dont il est question ici parle plutôt de la régularité du semis, et donc du bon réglage des outils pour s'assurer que l'ensemble des graines semées soit à la bonne profondeur. Régler les outils pour le semis, ici, pour le tournesol, c'est régler le semoir, mais aussi la vitesse d'avancement du tracteur. En effet, avec une vitesse trop élevée, par exemple, il y a plus de rebonds, et le semoir ne peut pas rester constamment à la bonne profondeur. Ce qui peut avoir pour conséquence que bon nombre des graines reste trop en surface.

Bien enfouir les graines :

De la même façon qu'il faut s'assurer que le maximum des graines plantées le soit assez profondément, il faut aussi s'assurer qu'elles soient bien recouvertes de terre. Là encore, il s'agit de réglage des outils : les appendices du semoir et la vitesse d'avancement du tracteur.

Il existe donc bien des techniques agricoles, en conformité avec la culture agricole « conventionnelle » qui font éviter l'usage d'épouvantails. Elles sont massivement mobilisées dans l'ensemble des productions végétales. Les épouvantails n'étant utilisés, finalement, que lorsque ces techniques se révèlent insuffisantes.

4.2.15 Oiseaux, les espèces dans le collimateur des agriculteurs.

Quelques soient les cultures, et quelques aient été les époques, tous les oiseaux ont toujours été redoutés dans les cultures, notamment au moment des semailles. Qu'il se soit agi des petits oiseaux, les passereaux, ou les plus gros, tels que les ramiers et les corvidés. Depuis le *remembrement* des surfaces agricoles des années 1950-1960, et après, les champs sont

[432]Source : réseau de parcelles Gers/Haute Garonne 2007-2009). » *Volonté Paysanne du Gers n° 1192* - 4 mars 2011

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

devenus tellement grands, que les petits oiseaux ne prélèvent vraiment ce qu'ils mangent qu'au bord des champs. Ils vont peu au milieu. Et, par ailleurs, comme nous le verrons plus loin, à cause des effets des pesticides, leurs populations ont tellement baissé, que les ponctions qu'ils réalisent, demeurent très à la marge. Ils ne sont donc pas ou peu à redouter des agriculteurs. Ceux qui sont redoutés sont donc les oiseaux plus gros, parce qu'ils sont gros, et mangent donc, en conséquence, davantage. Mais aussi, parce qu'ils volent plus loin dans les champs. Ils ne se contentent pas des bordures de champ. Mais aussi, parce qu'ils vivent en colonies. Aussi, lorsqu'ils s'aventurent dans un champ, ce n'est jamais seul, mais en groupes importants : *« On a tout essayé contre lui, y compris les épouvantails. Il faudrait que le pigeon soit classé nuisible, comme le corbeau. En une semaine, une volée de 20 à 30 ramiers peut grignoter tous les cotylédons sur une parcelle de deux ou trois hectares. » Céréalier à La Crèche, administrateur de la chambre d'agriculture, Bruno Lepoivre a dû ressemer 35 des 50 hectares dédiés cette année au tournesol. »*[433] Autres récriminations à leur faire, ils sont omnivores, et migrateurs. C'est à dire qu'ils mangent autant les limaces, les vers de terre, que les graines et les jeunes plantules, lorsqu'elles sont tendres et sucrées. Ce qui leur donne de multiples raisons d'aller dans les champs, de s'y poser, et d'y demeurer plus longtemps que pour un simple picorage en passant.

Les oiseaux présents en nord Nouvelle-Aquitaine toute l'année sont notamment :

les choucas des tours.

Les oiseaux présents toute l'année dont le nombre s'accroît très grandement en hiver, avec l'arrivée des migrants du nord :

Corneilles noires,

corbeaux freux,

étourneaux sansonnets,

vanneaux huppés,

goélands et mouettes de diverses espèces, plus ou moins à l'intérieur des terres,

...

Une situation est plus particulière : celle des pigeons ramiers. Ils vivent ici en colonies endémiques, été, comme hiver. Ceux vivant au nord de l'Europe, qui migrent, traversent la France au moment de l'automne, puis du printemps. Ceux-là sont traditionnellement appelés

[433] Daniel Dartigues, Les dégâts de pigeons surdensitaires sur les tournesols limitent les effets de canons de plus en plus activés. Les chasseurs pourraient entrer dans le jeu. *La Nouvelle République*, Deux-Sèvres, 5 juin 2015

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

palombes, alors qu'il s'agit rigoureusement de la même espèce de pigeon ramier. Peu de ceux-là séjournent chez nous en hiver.

La notion d'oiseaux « surdensitaires » : oiseaux en situation de pulluler ou de répartition non homogène sur le territoire ?

Le titre de l'article présenté plus haut précise que les pigeons visés le sont parce qu'ils sont *« surdensitaires »*. C'est à dire que leur nombre a augmenté (ils ont « pullulé »). Mais c'est une notion complexe à appréhender, en tout cas source de bien des erreurs d'appréciation. Les *« surdensitaires »* sont aussi ceux dont l'agriculture estimerait que le nombre ramené à la surface occupée est supérieur à la moyenne de la population régionale ou nationale. Ce qui semble être une notion difficile à manier dans ce contexte. En effet, tout groupe d'oiseau vivant en colonie l'est par nature là où il se pose, parce que la répartition de sa population n'est ainsi, par nature, jamais homogène. Il y a les zones non occupées, et les zones occupées. C'est ce que nous avons observé dans un des champs de la large pleine céréalière de Amuré en Deux-Sèvres : tous les champs étaient vides d'oiseaux, et un seul, complètement envahie de choucas des tours. (Voir fiche épouvantail n°19 – Annexe 3). Dans ce champ, en effet, la qualité « surdensitaire » étaient particulièrement visible. Mais à l'inverse, l'ensemble des autres parcelles de cette plaine était remarquablement vide d'oiseaux. Ce que nous avons constaté sur l'ensemble de nos campagnes d'observations, sur l'ensemble de la zone de grandes cultures de Nord Nouvelle-Aquitaine prise en considération.

4.2.16 Effectivité des dégâts des oiseaux dans la culture de tournesol.

L'effectivité des dégâts causés par les oiseaux dans les semis de tournesol est une question qui se pose ici. Elle est de nature à nous renseigner sur la posture des agriculteurs qui placent des épouvantails dans leurs champs. Ces dégâts sont-ils craints et avérés ? Ou, au vu de la faible présence des oiseaux que nous avons constatée par nos observations[434], seulement craints et en ce sens à mettre au rang d'une dimension symbolique d'une autre nature. Mais elle est aussi centrale en agriculture dans la réussite de son projet. C'est à cet endroit que nous découvrons qu'il n'est pas vraiment possible de répondre. En effet, pour qui connaît un peu les

[434]Cf. Etude 3 restituée au volume 2, Fiches d'observation d'épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle du nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - Notes et croquis - 2011 à 2016.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

oiseaux, les documents émis par l'agriculture qui parlent des oiseaux apparaissent souvent fantaisistes. Ils laissent penser que pour établir le constat des dégâts causés, ils puissent mobiliser une méconnaissance des oiseaux qu'ils incriminent. C'est à dire donc, que leurs constats, parce qu'ils n'en maîtrisent pas l'appréhension des causes, sont éloignés de la réalité. Ainsi, par exemple, dans son article sous forme de dossier spécial sur l'amélioration de la production du tournesol via l'amélioration des semis, V. Leconte, du CETIOM[435], présente des statistiques sur les ravageurs qui sont de nature à être pensées erronées. Il aborde la question de la densité des cultures à obtenir parce qu'elle favorise la production de graines de tournesol plus riches en huile. La réalisation de cette densité se joue au moment du semis, avec le nombre de grains planté par surface. Mais aussi juste après, lorsque les graines sont dans le sol, puis lorsque la plantule sort de terre. Ils sont convoités par ceux qui peuvent s'en nourrir : vertébrés, invertébrés, micro-organismes. Dans l'article de Leconte, nous voyons ainsi que les causes de perte de densité de la culture de tournesol au stade du semis peuvent être nombreuses. Mais surtout, que finalement, les effets des oiseaux demeurent statistiquement à la marge. Ici, pour améliorer cette densité, il est avant tout question de façons culturales. C'est à dire du savoir-faire proprement agricole de l'agriculteur : préparation du sol, choix de la variété semée, mode de semis, fertilisation, …. Il écrit :

> *« La campagne 2011 a montré l'intérêt économique de la culture de tournesol dans les assolements, intérêt renforcé par le bon niveau des prix de ces dernières campagnes. Elle a aussi mis en évidence les marges de progrès possibles : choix variétal, peuplement, contrôle des maladies, fertilisation boratée et maîtrise du désherbage sont les principaux points à améliorer en 2012. ». Il relate pourtant un taux pas à la hauteur des attendus des agriculteurs : « Des densités de semis souvent trop faibles dans le sud de la France : près d'1/3 des parcelles sont semées à moins de 65 000 graines/ha, des levées jugées souvent irrégulières par les agriculteurs et à des taux de pertes fréquemment supérieurs à 20 %. Selon les agriculteurs enquêtés en 2011, une parcelle sur cinq présente des manques nombreux à la levée. Ce constat est identique pour l'ensemble des régions et notamment le sud. ».*

Les causes de ces insuffisances sont principalement de deux natures : technique de l'agriculteur, et parasites. Et il nous l'explique :

[435] V. Leconte en coll. Avec équipes CETION Sud, Dossier : Tournesol et densité de semis, Semer 65 à 70 000 graines par ha, c'est plus de rendement et d'huile, *Oléomail-Sud*, 15 février 2012

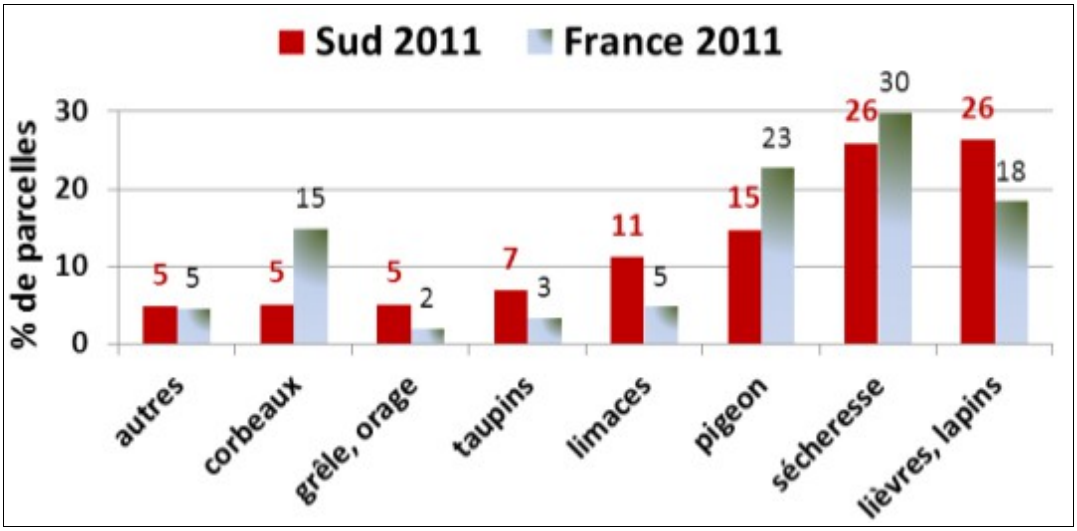
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

« <u>Qualité du lit de semences et conditions de semis peu satisfaisantes</u>. Le tournesol est la culture d'été la plus exigeante en terme de qualité d'implantation : présence de terre fine, qualité de contact sol – graine, régularité de positionnement en profondeur de la graine, vitesse de semis optimale de 5-6 km/h soit environ 15 ha par jour avec un semoir 6 rangs. <u>Parasitisme</u> : limaces, ravageurs souterrains mais aussi, et de plus en plus, le gibier (pigeons, lapins, lièvres et corbeaux dans une moindre mesure). Les dégâts de pigeons sont particulièrement fréquents à proximité des villages, alors que les dégâts de lapins sont plus courants dans les parcelles proches de bois ou de garennes. Le risque d'attaques de limaces est accru en présence de résidus végétaux, en l'absence de travail du sol durant l'interculture ou dans le cas d'un lit de semences à la fois motteux et creux. Les taupins, moins nuisibles en moyenne qu'en maïs, peuvent néanmoins occasionner des pertes sévères, notamment dans les situations. ».

Mais, plus loin, lorsqu'il s'agit d'évoquer une statistique des origines parasitaires des dégâts, nous découvrons qu'elles contiennent des classifications discutables. Au rang des oiseaux, ne figurent que deux espèces : *« corbeaux »* et *« pigeons »*. Alors que les champs en accueillent bien d'autres à même de commettre des ravages. Et, alors que ce qui est habituellement dénommé *« corbeaux »* en agriculture désigne le plus souvent autant les corbeaux freux, les *corneilles noires* et les *choucas des tours*, ce qui est de nature à créer le flou dans les écrits agricoles. Pareillement rangés dans la famille des corvidés, mais différents dans leurs meurs. Et qu'il existe dans les champs la présence de deux sortes de pigeons : le pigeon ramier, en tant qu'espèce sauvage. Et un pigeon provenant de sa domestication par les hommes, puis son pullulement en ville, dénommé en conséquence *« pigeon des villes »*. Tous deux ayant des modes de vie très différent. Notamment, celui dit « des villes » qui en arrivent en masse dans les terres agricoles à proximité directe.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Tableau n° 14[436] : Causes possibles des pertes à la levée 2011 selon les agriculteurs enquêtés.



L'identification des dégâts apparaît ainsi pouvoir être erronée dans la dimension de ses causes, notamment la désignation de ses auteurs. Il n'en demeure pas moins que lorsqu'un agriculteur est dans l'obligation de ressemer son tournesol parce que parasites lui ont tout mangé, le constat est patent : il y a des parasites. Et si ce sont des oiseaux qui ont été vus réaliser la dégradation : il y a toute raison de penser à la pertinence de l'hypothèse qu'ils en soient les auteurs. Le quotidien régional La Nouvelle République dans son édition de Niort a relaté ainsi le 15 juin 2015, les méfaits de « pigeons des villes » installés dans l'agglomération de Niort, faisant des dégâts dans les terres agricoles à proximité immédiate. Ici, il est question de terres sur la commune de La Crèche, c'est à dire, situées à environ 13 km, et moins de 2 des dernières zones urbanisées : *« On a tout essayé contre lui, y compris les épouvantails. Il faudrait que le pigeon soit classé nuisible, comme le corbeau. En une semaine, une volée de 20 à 30 ramiers peut grignoter tous les cotylédons sur une parcelle de deux ou trois hectares. Céréalier à La Crèche, administrateur de la chambre d'agriculture, Bruno Lepoivre a dû ressemer 35 des 50 hectares dédiés cette année au tournesol. »*[437].

[436] *Source: V. Leconte en coll. Avec équipes CETION Sud, Dossier : Tournesol et densité de semis, Semer 65 à 70 000 graines par ha, c'est plus de rendement et d'huile, Oléomail-Sud, 15 février 2012*

[437] La Nouvelle République, Les dégâts de pigeons surdensitaires sur les tournesols limitent les effets de canons de plus en plus activés. Les chasseurs pourraient entrer dans le jeu, Edition de Niort, 5 juin 2015

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

4.2.17 Efficacité bien relative des effarouchements d'oiseaux.

Les épouvantails sont désignés en agriculture avec la notion d'effarouchement. Ainsi, nous savons que le projet de ce dispositif est de faire peur aux oiseaux pour qu'ils partent. Qu'ils aillent ailleurs. Ce qui est différent des actions dites de *« régulation »*, où là, il est question de les éliminer. En les tuant. Ou, ce qui se fait davantage par les services techniques des mairies dans les villes, de détruire les nids, et donc les œufs ou les oisillons. Faire aller ailleurs, pour eux, être effarouchés, ce n'est pas aller vraiment bien loin. Et jamais définitif. Mais le besoin agricole sur le semis de tournesol est de de courte durée : en gros, une semaine. Le temps que les graines aient germé, la plantule soit sortie, puis ait pris une taille telle que son appétence ait diminué. L'effarouchement peut donc présenter un intérêt.

Dans l'effarouchement des oiseaux se loge l'expérience qu'en a l'homme. Ils ont peur de lui. La pratique de l'observation ornithologique fait ainsi savoir qu'il est absolument impossible de s'avancer à nu dans un lieu de nature, sans leur faire peur. Elle fait aussi savoir que l'effarouchement que provoque la présence de l'homme sur les oiseaux lui est propre. En effet, tout ornithologue sait que pour approcher les oiseaux, par exemple, il suffit de le faire en voiture. Alors qu'elle fait du bruit et bouge, les oiseaux ne s'effraient pas. Par exemple, nos plus belles observations de hibou des marais, de circaète Jean le Blanc, ou de fauvette pitchou à moins d'un mètre de nous, l'ont ainsi été dans les chemins des marais de St Laurent de la Prée (17), en voiture. Ainsi, en agriculture, dans l'idée d'effaroucher les oiseaux, se loge l'idée de parvenir à obtenir l'équivalent de ce qu'obtient l'homme lorsqu'il est lui-même dans le champ. Pour cela, il mobilise ses représentations et pratique l'anthropomorphisme. Sur le mode : *« Si j'étais à la place de l'oiseau, j'aurais peur de ceci ou de cela. »*. C'est ainsi qu'il conçoit des dispositifs composés, tels que nous les avons observés, guidé par l'idée que ce qui fera peur aux oiseaux sera :

- quelque chose qui ressemble à l'homme,
- quelque chose qui, comme l'homme, bouge,
- utilisera les mouvements de l'air pour actionner les composants.

Et pour ce faire, il utilise divers matériaux inertes. Il se heure alors à deux limites :

- les représentations humaines qu'il fabrique de ses mains ne parviennent pas à reproduire ce en quoi les hommes font peur eux oiseaux,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- les matières inertes agitées par le vent n'ont jamais empêché les oiseaux vivre.

En effet, les oiseaux vivent dans un milieu constitué essentiellement de matières inertes agitées par le vent, au milieu desquelles ils naissent, vivent, se reproduisent et meurent. Mêmes leurs nids sont attachés à des branches soumises au vent. Ils sont, ce que le lagage courant appellerait : *« adaptés à leur environnement ».* Dans les sciences du vivant, ce concept est plus complexe et agités de débats autour de la théorisation des mécanismes qui opèrent pour fournir cette adaptation. Guillaume Simonet, spécialiste des sciences de l'environnement, nous présente les choses ainsi : *« De façon largement résumée, l'adaptation biologique peut se définir ainsi : est adapté un être vivant. Ce raccourci inspiré de Laborit (1976) introduit l'idée que, si un être vit et se reproduit, c'est qu'il a réalisé un ajustement de ses fonctions biologiques avec les conditions extérieures. Morin (1985) rejoint cette idée générale en affirmant que l'adaptation est la condition première et générale de toute existence.*[438].Nous voyons là combien une inefficacité se loge intrinsèquement dans les épouvantails que nus avons observés. Avec une question : parviennent-ils à faire ne serait-ce qu'un peu illusion ? Peu de travaux pour nous répondre. Comme nous l'avons vu, lorsque nous avons débuté cette recherche, les agronomes n'en disaient rien. Depuis, le résultat de quelques travaux apparaît. Soit des travaux datant déjà un peu mais jusque-là peu divulgués. Soit des travaux plus récents. Mais qui disent qu'en dehors des canons à bruit qui font leur effet un jour, voire deux, le reste des dispositifs bricolés ou des nouveaux épouvantails « ballon » et « rapace » demeure d'une efficacité fort limitée. Nous voyons aussi que certaines expérimentations s'effectuent avec des protocoles discutables. Ainsi, Maurice Renan[439], dont les travaux ont été, encore jusqu'à peu, les seuls qui aient été accessibles sur le net, écrit : *« L'association fonctionne sur le blé à maturité (1seule parcelle testée, mais avec une très forte pression) et sur les semis de céréales en automne. »*. Il est difficile d'imaginer que sur un seul événement, même en présence d'une forte colonie d'oiseau subitement partie, il puisse méthodologiquement parlant, être conclu à l'efficacité de ces épouvantails. Tellement d'éléments pouvant y avoir concouru. Ne serait-ce que le déplacement sur place d'une équipe de recherche.

Plus globalement, ses conclusions montrent beaucoup de limites à cet usage. Elles sont les suivantes : *« Avec des techniques associant les ballons et cerfs volants effaroucheurs,*

[438] Guillaume Simonet, Le concept d'adaptation : polysémie interdisciplinaire et implication pour les changements climatiques , Montréal : Ed. Natures Sciences Sociétés 2009/4 (Vol. 17), pages 392-401

[439]Maurice Renan, Protégez vos cultures contre les dégâts des oiseaux ravageurs, Une nouvelle génération d'épouvantails, *Chambre d'agriculture des Pays de la Loire*, Janvier 2008, mis à jour mai 2011

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

maîtriser l'envahissement par les corbeaux et corneilles (et dans une moindre mesure des pigeons ramiers) est possible. Mais attention, cette technique présente des limites : demande du temps à l'agriculteur (surveillance), il est difficile de protéger des grandes surfaces (>4 hectares), il faut du vent. Le coût de protection est en revanche assez modéré (plus faible qu'un ressemis !) : pour protéger efficacement 3 hectares (avec 2 cerfs-volants + 6 ballons) le coût est d'environ 60 €/ha (et le matériel acquis peut être réutilisé plusieurs années). Ces techniques de lutte seules ne peuvent être suffisantes : l'effarouchement visuel ne diminue pas les populations !, mais déplace plutôt d'un champ à l'autre les populations que l'on effarouche. Ces techniques de lutte doivent donc être associées à une gestion des populations. ».

4.2.18 Ornithologues, agriculteurs, une connaissance des oiseaux non capitalisée.

Pour lutter contre les oiseaux, comme nous venons de le voir, les agriculteurs ont à la possibilité de recourir à différents types de stratégie. Est centrale dans cet enjeu, la connaissance empirique des effets des oiseaux sur les cultures. Aussi, faut-il les connaître, savoir les identifier, et en fonction des espèces présentes, connaître les problèmes spécifiques que chacune provoque, et adapter des stratégies en réponse C'est ainsi que, pour protéger le tournesol des étourneaux en bande, il suffit de le semer un petit peu plus tard, par exemple. En effet, les étourneaux qui vivent dans le nord de l'Europe, viennent séjourner massivement chez nous l'hiver. Puis, ils repartent au début du printemps. Quant à lui, le tournesol a besoin d'être semé sur des terres réchauffées. C'est à dire, pas avant le début du printemps. Repousser d'une semaine ou deux le semis pour attendre que les étourneaux soient partis est une stratégie permise par la connaissance de cet oiseau.

Les données agricoles sur les oiseaux : seulement la représentation que les agriculteurs en ont.

Nous avons vu que les espèces en cause dans les dégâts des cultures sont multiples. Et leurs comportements, chaque fois diffèrent. La connaissance qu'en ont les agriculteurs nous semble parcellaire, incomplète. En somme, faite de connaissances poussées, autant que

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

d'ignorances et de confusions. Un tout de valeur non homogène. Or, c'est à eux que s'adressent les institutions pour identifier le problème des dégâts qu'ils causent. Comme nous l'avons vu plus haut, dans l'article de Leconte sur l'amélioration des productions de tournesol, il prend en compte des statistiques qui sont ainsi nécessairement faussée. En effet, pour l'évaluation des dégâts causés par les parasites, le CETIOM[440] utilise les données brutes, en provenance des déclarations des agriculteurs. Ainsi, nous pouvons considérer que, lorsqu'il établit des statistiques à partir d'elles, il parle d'abord de la *représentation* que les agriculteurs en ont, sur la base de leur connaissance incomplète ou inégale. Là où il pense établir la statistique effective des dégâts. Ce qui a pour effet de tourner en boucle. Les dégâts ne sont pas contrés parce qu'on ne connaît pas bien la réalité de ses causes. Pour identifier les causes, on interroge ce qui en est une de ses composantes : la méconnaissance et les représentations. En étant passées par les institutions et ayant pris la valeur de statistiques, les représentations sont confortées et portées au rang de connaissance. Les réponses qui sont trouvées au problème vont en direction des représentations et non des causes effectives des dégâts. La méconnaissance se poursuit. Et les dégâts continuent de ne pas être contrés parce qu'on ne connaît pas bien la réalité de ses causes.

Car, comme nous le voyons dans le tableau des parasites qui est présenté, il n'y a que deux colonnes pour les oiseaux : corbeaux et pigeons. Là où dans les champs, il y a plusieurs espèces de la famille des corvidés. En particulier, des corbeaux freux, des corneilles, et des choucas des tours. Là où la majorité des oiseaux ne fait l'objet d'aucun classement, ici, les deux premiers sont classés « nuisibles », et, à l'extrême inverses, les choucas sont carrément protégés. Ils sont presque tout noir tous les trois, et se côtoient : on peut en voir au même moment simultanément dans un champ. Mais ils n'ont pas complètement les mêmes mœurs. Sous la dénomination de *« pigeon»*, en fait, 2 types : le pigeon ramier et le pigeon dit *« des villes »* dont nous avons fait été plus haut.

La connaissance des oiseaux demeure morcelée et peu accessible.

Les guides ornithologiques ont pour vocation de permettre l'identification des oiseaux. Leur existence commence en Europe dans les années 1950, avec celui édité en Suisse, et qui est édité encore de nos jours sous le nom de *« Guide Peterson des oiseaux de France et*

[440] CETIOM, Centre technique interprofessionnel des oléagineux métropolitains.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

d'Europe »[441]. Il a valeur de bible chez les ornithologues aujourd'hui. De par son histoire, mais en particulier, de par son exhaustivité (pas d'oiseaux absents), ses illustrations très proches de la réalité. Et d'une petite astuce qui lui est restée propre : un petit trait agissant comme une petite flèche, pour indiquer sur l'illustration de chaque oiseau difficile à identifier, le caractère qui lui est particulier, et qui permet de le distinguer d'autres espèces voisines avec lesquelles il y a un risque de les confondre. Chaque espèce d'oiseau y est présentée sous le mode encyclopédique, comportant un article qui dit son nom, son classement dans l'ordre des oiseaux, ses zones de présence, son niveau de fréquence de présence, sa description physique, et, dans la mesure des connaissances existantes en ce qui le concerne, ce qu'on sait à peu près ou très précisément de ses mœurs.

Nous-mêmes nous sommes heurtés à cette difficulté. Dans les caractéristiques de ce guide, nous voyons l'esprit qui prévaut dans l'identification des oiseaux chez les naturalistes. D'abord les caractères morphologiques, la répartition géographique, la fréquence ou la rareté, … Les mœurs, c'est à dire la connaissance des modes de vie, mais aussi des vies sociales de ces espèces, semblent d'une moindre urgence et viennent dans un second temps. Par exemple, il n'est pas possible de savoir si le Verdier est granivore ou pas. *« Un guide ornithologique se définit avant tout par le triptyque "description-illustration-carte de répartition. »* nous dit le site internet « Plumage »[442], qui montre ainsi combien la finalité n'est pas la ici, la connaissance des oiseaux en soi, mais bien seulement leur identification. Les nouveaux guides apparus depuis cet ouvrage ont connu beaucoup de mal à se faire une place et se construire une légitimité. En Europe, la référence est demeurée, comme le dénomment les passionnés d'ornithologie : *« le Peterson »*. Les auteurs de ces nouveaux guides ont bataillé pour parvenir à se mettre à la hauteur de leur référence. Mais ils produisent « à l'équivalent ». Ils ont bâti ainsi leur pertinence à tâchant d'avoir des illustrateurs de même qualité, et en améliorant les rares défauts de celui de Peterson. Ainsi, celui de Hermann Heinzel, Richard Fitter et John Parslow en 1972[443], organise une pagination plus ergonomique, et met les cartes des répartitions des espèces à jour. Ce qui compense une moins bonne qualité d'illustration par un côté plus pratique. Et plus tard, celui qui bénéficie d'un véritable conseil marketing de la part

[441]Roger Tory Peterson, Jacques Bosser, *Guide Peterson des oiseaux de France et d'Europe*, Neuchâtel : : Ed. Delachaux et Niestlé, 2012 [1956] (534 p.).

[442] Source : *http://www.plumages.fr/2014/01/le-guide-peterson-un-guide-ornitho-pour.html*

[443] Hermann HeinzelL, Richard Fitter, John Parslow, *Oiseaux d'Europe d'Afrique et du Moyen-Orient,* Neuchâtel (Suisse) : Ed. Delachaux et Niestlé, 1985 [1972 pour l'édition originale suisse], (319 p.),

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

des éditeurs, celui de Lars Svenson, Killian Mullarnay et Dan Zetterström arrive en 1999[444] sur le marché, autant comme un guide ornithologique qu'un beau livre. Chaque espèce d'oiseau est ainsi présentée à l'aide de plusieurs illustrations, la présentant dans plusieurs attitudes, et les textes sont plus fournis. Mais pendant ce temps, ils ont peu travaillé au collationnement de la connaissance existante des mœurs des oiseaux. Ainsi, dans ces ouvrages, comme en son temps, le « Peterson », les mœurs des oiseaux n'y sont présentés qu'en fonction de « ce qu'on a sous la main » : des connaissances parcellaires, lorsqu'on n'a pas grand'chose, ou détaillées et très documentées lorsqu'on les a. Le niveau d'information de ces ouvrages est en conséquence peu homogène sur ce point. En reprenant l'exemple pris plus haut : avec ces nouveaux ouvrages, il n'est toujours pas possible de savoir si le passereau de la taille d'un gros moineau aux plumage vert, « Verdier », est granivore ou pas. Or, la connaissance existe. Elle est éparpillée, souvent dense, très documentée. L'organisation d'un véritable référencement de ces connaissances éparpillées en de nombreux organismes, nombreuses associations, nombreux ouvrages et groupes d'ornithologues n'a pas eu lieu. Elles sont donc difficiles à partager, à diffuser. exemple, pour appréhender les différences de mœurs entre corvidés dans les champs. Ou pour comprendre ce qui a pu nous être dit de la qualité de charognard de certains rapaces. Ou encore, l'espérance de vie des oiseaux. Ce qui a son importance lorsqu'on appréhende des oiseaux vivant en groupe. Plus il est vécu longtemps, plus l'expérience joue son rôle et se transmet[445]. Les guides ornithologiques n'étant pas exhaustifs, il nous a fallu construire les réponses, en opérant des collationnements de données en de nombreux endroits, puis en en faisant la synthèse. Malgré nos connaissances ornithologiques et notre expérience de l'identification à l'aide des connaissances existantes, cet exercice s'est avéré être difficile pour nous, laissant penser combien ça pouvait l'être encore plus pour qui n'a pas notre profil à ce sujet. Notamment les agriculteurs non ornithologues.

Nous en concluons que la connaissance des oiseaux est éparse, de niveau variable, jamais cumulée. Ce qui fait penser que, tant les spécialistes, que les agriculteurs, ne sont pas en mesure de prendre pleinement en connaissance des dispositions de lutte contre oiseaux.

---

[444]Lars Svensson, Killian Mullarney, Dan Zetterström, *Le guide ornitho*, Neuchâtel (Suisse) : Ed. Delachaux et Nieslé, 2010 [1999, puis la mise à jour des cartes de 2009 pour l'édition originale suédoise], (446 p.).

[445] Les corneilles vivent ainsi 15 ans, là où les grands rapaces tels que les buses ou les milans, seulement 4 ou 5 . Cette dimension a son importance lorsqu'il est question de chercher à les détourner de la source alimentaire que représente un champ.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

4.2.19 Baisse vertigineuse de la population des oiseaux.

Les observations que nous avons réalisées dans les champs ont invariablement noté une population d'oiseau très faible, voire absente[446] [447] [448]. Une impression plus qu'un constat, parce que rien de réellement quantifié, et méthodiquement comparé à d'autres périodes. Néanmoins, l'expérience de plusieurs décennies d'observation des oiseaux nous avait fait remarquer une très forte baisse de leur présence. Ces observations viennent d'être confirmées par la voix du Muséum National d'Histoire Naturelle et le CNRS :

> « *Deux études sur le long cours, l'une menée à l'échelle nationale par le Muséum national d'histoire naturelle (MHNH), l'autre à l'échelle locale par le CNRS, font le même constat de pertes massives ces vingt dernières années des populations d'oiseaux de campagne. Certaines espèces d'oiseaux, qu'on ne trouve pas seulement en milieu agricole, seraient aussi moins présentes aujourd'hui dans les campagnes sans être pour autant en déclin à l'échelle nationale. La diminution serait donc propre au milieu agricole. La cause principale de ce déclin serait alors l'intensification des pratiques agricoles ces vingt-cinq dernières années. »*[449].

Le phénomène s'explique simplement. En intensifiant l'usage des insecticides et des désherbants, l'agriculture conventionnelle fait diminuer la présence des insectes et de leurs larves dont se nourrissent les oiseaux. Et par ailleurs des plantes sauvages qui produisent les graines dont se nourrissent les oiseaux, et qui produisent les feuilles dont se nourrissent les larves et les chenilles des insectes que mangent les oiseaux. Les oiseaux n'ayant plus assez à manger, disparaissent.

---

[446]Cf. Etude 1 restituée au volume 2, Analyse des observations d'épouvantails de l'agriculture conventionnelle réalisées en nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - 2011 à 2016.

[447]Cf. Etude 2 restituée au volume 2, Epouvantails : quelle répartition sur le territoire considéré ? Comptages en Nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres, Vienne, 2011, 2015 et 2018.

[448]Cf. Etude 3 restituée au volume 2, Fiches d'observation d'épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle du nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - Notes et croquis - 2011 à 2016.

[449]Fabrice Pouliquen, Alouette des champs, fauvette grisette... Les oiseaux des campagnes sont en baisse «vertigineuse» en France, 20 Minutes, Publié le 20/03/18 à 12h22 Mis à jour le 20/03/18 à 12h23 *https://www.20minutes.fr/planete/2240547-20180320-alouette-champs-fauvette-grisette-oiseaux-campagnes-baisse-vertigineuse-france*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

PARTIE 3 :

« Du paysan au chef d'entreprise agricole »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

PARTIE 3 :
« Du paysan au chef d'entreprise agricole »

Dans cette troisième partie, nous allons nous intéresser à l'intérêt et aux limites de la *« pensée complexe »* et de la théorie de *« l'acteur réseau »* dans l'appréhension de l'objet et des usages qui en sont faits. D'autre part, en nous appuyant sur les symboliques dont sont porteurs les techniques et les usages agricoles, découvrir comment les mutations qui opèrent , conduit ses « exploitations » à devenir des entreprises « comme les autres » et, par ce fait, comment ce monde est traversé par un mécanisme social qui opère la disparition de ce qui a fait la paysannerie d'antan. Et nous allons trouver ce que nous avons vu, dans ce mécanisme, une cause structurelle au taux particulier des « suicides » des agriculteurs en difficulté.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

<u>Chapitre 5</u> :

« Paysannerie : chronique de la mort annoncée »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Chapitre 5 : « Paysannerie : chronique de la mort annoncée »

« Comment tu le calcules, ce mec ! ».
(Expression populaire contemporaine.)[450]

Le passage de la qualité de « paysan », à celle « chef d'entreprise agricole », n'est socialement pas seulement une affaire de modification des façons de faire. L'avènement des nouvelles façons de faire y révèlent de nouvelles normes, et donc, de nouvelles formes données au social agricole. L'introduction de la comptabilité en agriculture, en est, en ce sens, un exemple emblématique. Elle n'est pas simplement une technique nouvelle. Annuellement, les agriculteurs doivent répondre à l'injonction de mesurer le total de leurs dépenses, et le total de leurs recettes. L'enjeu y est d'équilibrer les comptes. C'est à dire, une mise aux normes d'injonctions nouvelles, celles de la rentabilisation économique de l'activité. Dans cette soumissions aux normes nouvelles, avec la comptabilité qu'ils produisent, les agriculteurs instrumentent la société, des outils qui vont permettre d'établir la sentence qui va affecter leur activité : la continuer , ou devoir la cesser. La concomitance des nouvelles normes de fonctionnement de l'agriculture, avec le mouvement de disparition de la population paysanne initiale, est de nature à révéler une transformation sociale, dans laquelle les paysans ont socialement vocation de disparaître. Et plus précisément, parce que l'agriculture, elle, ne disparaît pas, les paysans ont pour vocation de laisser place à de nouveaux acteurs de l'agriculture.

[450]Expression populaire contemporaine qui mobilise le verbe « calculer » dans le sens d'appréhender quelqu'un. Elle s'inscrit dans les discussions qui parlent des relations interpersonnelles, et met ces relations en perspective, avec l'idée que dans chaque rencontre avec autrui, il soit nécessaire d'évaluer l'intérêt que présente la personne à appréhender, et de décider de l'intérêt qui peut être tiré d'elle. Ainsi,, la forme *« Je ne l'ai pas calculé. »* veut dire *« Je l'ai méprisé. »*, autant que *« Je n'ai pas prêté attention à lui.»*. Ou même *« Je l'ai respecté »*, dans le sens de ne pas s'être autorisé de le convoiter. Cette expression contient fortement l'idée d'une appropriation des personnes, y compris dans les interactions semblant les plus anodines. Très courante dans la bouche des élèves de lycée agricole auxquels nous avons enseigné les sciences économiques. En particulier lors de toutes les disputes entre élèves, dont celles portant sur la l'accusation de convoitise d'un *« copain »* ou d'une « *copine »* : *« Mais ton mec, je ne l'ai même pas calculé ! »*. MFR Brioux sur Boutonne, Deux Sèvres, 2018. Ici, nous allons voir plus loin, que les terres agricoles des petits agriculteurs en difficulté font l'objet de convoitise.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

5.1 Un groupe social à part et en mutation.

L'ensemble de nos travaux fait invariablement apparaître une dualité, entre deux groupes sociaux, et ce, avec pour invariable ligne de frontière, la nature agricole ou non agricole de la population. Que ce soit en termes de représentation, par exemple, ou encore, en termes de reconnaissance sociale appliquée à la personne en fonction de son niveau de revenu. Par exemple, nous avons vu précédemment, comment des agriculteurs, dont les revenus équivalent ceux de notables tels que des avocats, des professeurs, ou des architectes, ne bénéficient pas du même prestige. Pire, ils sont invariablement déqualifiés, quelque soit leur niveau de revenu. Et nous allons voir plus loin, que de nouveaux acteurs de l'agriculture, sans filiation paysanne, ou ayant pris des distances avec elle, a contrario, bénéficient d'une reconnaissance sociale différente, et plus valorisante. Ces constats nous paraissent indispensables à prendre en compte pour qualifier la société agricole contemporaine, et le mouvement qui la traverse.

5.2 Population agricole et population non agricole : une dualité.

L'étude de plusieurs faits a montré une société française dans laquelle population agricole et population non-agricole sont séparées. Elles ne vivent pas ensemble, se méconnaissent. Ce qui est agit entre ces deux population, les place en protagonistes distincts. Ainsi, comme nous l'avons vu, l'agriculteur est pensé pauvre, alors que la réalité est autre, avec une grande partie qui est même radicalement inverse : riche, voire très riche. Nous avons vu aussi, que sur des sujets sensibles dans la société, les agriculteurs ont des pratiques inadmissibles au regard des valeurs qui ont massivement cours chez les non agriculteurs. Nous avons vu précédemment, ce qui concerne les souffrances systémiques infligées aux animaux d'élevage, le caractère systémique des pollutions de l'environnement à l'azote nitrique (les « nitrates »). Et nous avons vu que ces faits n'étaient pas lisibles du grand public, ou alors compris comme des accidents, là où il s'agit de pratiques générales, permanentes, volontaires et calculées. Elles demeurent invisibles ou illisibles des non agriculteurs, justement parce qu'ils ne sont pas agriculteurs pour pouvoir le saisir. Et nous avons vu que cette césure est faite d'une étanchéité sociale : les agriculteurs aux revenus élevés et très élevés n'accèdent pas aux positions dominantes que la société réserve en pareil cas. Nous avons vu que des agriculteurs tels que des céréaliers, des éleveurs, des ostréiculteurs ou des

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

viticulteurs, aux revenus équivalents de ceux de notaires, professeurs, avocats, … ne bénéficient pas du même prestige social, et sont largement méprisés.

5.3 L'histoire des agronomes : domination de la société française sur le monde paysan.

Nous avons vu que la profession d'ingénieur agronome apparaît sous l'Ancien régime, représente les non agriculteurs, afin d'imposer aux agriculteurs, de nouvelles façons de faire. Ils ont pour vocation de les diriger, afin de leur faire intégrer les théories des scientifiques qui émergent dans leurs pratiques, améliorer leurs rendements, et mieux assurer leur fonction qui est de nourrir toute la population. Cette position de direction montre une domination, et par là, une agriculture incluse dans la société française, et dominée par elle.

5.4 Posture des ingénieurs de l'agriculture aujourd'hui et la mutation qui opère dans le monde paysan.

La nature du projet historique de la création du corps des ingénieurs de l'agriculture en France, prend appui sur la césure existante entre population agricole et population non agricole, et dit l'inclusion du groupe des populations agricoles dans la société française de l'époque, par le biais d'une relation de domination. Aussi, lorsque, aujourd'hui, nous constatons que les ingénieurs de l'agriculture française puissent se désintéresser de ce que font les agriculteurs dans les champs, et que ces champs contribuent à faire la domination de la France dans le monde, nous trouvons de quoi supposer que la configuration de la société française a changé, et que l'analyse des nouvelles postures que nous constatons, sont de nature à renseigner, plus globalement, sur le changement qui la traverse. Ainsi, en partant du constat que nous avons fait, que les épouvantails avaient disparu de l'agriculture conventionnelle, mais subsistaient sur le tournesol au moment du semis, nous mettons en évidence que les agriculteurs rencontrent là un problème technique, par essence, de nature à interpeller les ingénieurs. Et par là, nous mettons aussi en évidence, que si les ingénieurs ne sanctionnent pas l'écart des normes en vigueur que cet usage représente, c'est que l'activité des agriculteurs est sanctionnée sur d'autres enjeux, autrement : les sanctions sont aujourd'hui, d'abord et avant tout, économiques. Les ingénieurs n'ont plus à valider ou invalider des choix techniques qui

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

obéreraient les résultats agricoles, puisque c'est la sanction du capitalisme qui s'en occupe à présent, via les résultats comptables de l'exploitation agricole.

5.5 Perte de prérogatives des ingénieurs contemporains.

Nos observations qui ont montré que les épouvantails de nord Nouvelle-Aquitaine étaient utilisés essentiellement sur le tournesol, et seulement au moment de son semi. Ce qui a permis d'établir que l'agriculteur rencontrait là un problème particulier au tournesol, qu'il ne rencontrait pas de la même façon avec les autres cultures pratiquées dans cette région : blé, maïs, orge, colza, sorgho, … En étudiant les pratiques agricoles « conventionnelles » en vigueur pour éviter les ravages des oiseaux dans les cultures, nous avons vu que les techniques agronomiques ayant cours recèlent une panoplie très fournie de stratégies et d'actions possibles : regroupement des cultures, utiliser des semences traitées avec des répulsifs, ne pas semer immédiatement après la préparation du sol afin de laisser venir les oiseaux manger les vers et les larves ramenées à la surface par les herses, puis ensuite semer avec régularité, profondément, … Nous en avons déduit que ces techniques étaient efficaces sur les autres cultures que le tournesol. Et que l'agriculteur qui place des épouvantails sur le tournesol, au moment du semis, y rencontre un problème technique particulier, sur lequel la panoplie des techniques agricoles conventionnelles en vigueur n'offre pas de solution. Ce qui, historiquement, constitue une situation de nature engendrer l'intervention d'ingénieurs de l'agriculture, afin de concevoir une réponse technique conforme aux normes en vigueur. Or, nous avons constaté qu'ils ne réagissent pas. Bien que ces épouvantails aient une apparence en décalage complet avec le machinisme agricole « conventionnel », ils ne font l'objet d'aucun écrit agronomique, que ce soit sous forme de brochures, d'articles, d'ouvrages, ou dans les manuels d'agronomie. Par ailleurs, nous avons constaté que les ingénieurs ne peuvent en ignorer l'existence puisqu'ils sont visibles de toutes les voies de circulation, et leur usage est massif. Nous y voyons des ingénieurs qui n'ont pas « oublié » d'intervenir sur ce sujet, mais des ingénieurs dont le rôle de sanction des techniques pratiqués par les agriculteurs n'est plus nécessaire. Nous en déduisons que si leur sanction n'est plus nécessaire, c'est que les normes opérant dans la sanction des pratiques agricoles sont détenues par d'autres instances sociales.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

5.6 Des injonctions devenues d'abord économiques.

Nous venons de voir que, finalement, techniquement, les agriculteurs font ce qu'ils veulent, comme ils veulent. Les épouvantails qu'ils utilisent, n'intéressent personne d'autre qu'eux-mêmes. Leurs choix techniques seront sanctionnés ailleurs, autrement que dans la technique elle-même. En ce sens, ce tournant est lisible dans un guide pratique édité par ARVALIS. La formule utilisée pour en vanter l'utilité, fait clairement référence à l'idée que c'est l'agriculteur qui choisit les techniques qu'il met en œuvre. Il est écrit : *« Ce guide pratique sur un thème aussi complexe apporte des éléments concrets* ***pour aider l'agriculteur à prendre les bonnes décisions****. »*[451]. Nous voyons bien là que c'est l'agriculteur qui est responsable de ses choix techniques. ARVALIS l'y « aide » seulement. Il n'y a donc plus d'injonctions et de sentences technique qui agissent sur l'agriculteur. Mais comme nous l'avons vu précédemment, l'agriculteur n'en n'est pas libre pour autant. Il est dominé. Alors se pose la question d'où se jouent les validations et les sentences. C'est l'actualité qui nous répond : la validation et les sentences se font sur le terrain économique. Les entreprises agricoles perdurent si elles réussissent économiquement. Aussi, tant que les résultats sont bons, et qu'il se dégage des profits, tout ce qui est mis en œuvre par l'agriculteur, est culturellement valide. Ce qui vaut pour les épouvantails, mais aussi pour les pratiques qui polluent et qui engendrent des souffrances animales. La sentence qui opère ne tient compte que du résultat économique. La puissance du capitalisme ne se soucie ni de technique, ni de morale, c'est le résultat comptable qui est exclusivement pris en compte. Ce qui s'illustre par l'utilisation faite des ingénieurs aujourd'hui. Ils ne sont mobilisés que lorsque les résultats économiques de l'agriculture sont menacés. De la même façon que les agriculteurs ne sont plus soumis aux injonctions prioritairement techniques, mais économiques, les ingénieurs de l'agriculture sont massivement employés et mobilisés à optimiser les pratiques pour garantir le succès économique des activités agricoles. Ce qui est lisible avec les résultats de la production française de tournesol. Lorsque nous avons commencé de nous intéresser aux épouvantails dans leur culture, nous étions en 2011, 2012. A cette époque, la production de tournesol était florissante, et ne connaissait pas de souci technique particulier à l'échelle nationale. Comme nous le restituons ici, les problèmes des agriculteurs sur le tournesol, ne mobilisait pas les ingénieurs qui demeuraient silencieux. Puis, en fin de recherche, en 2017, nous avons

[451] ARVALIS Institut du végétal, Guide 2008, Chambre Régionale de l'Agriculture de Bretagne, 2008 *http://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/documents/pdf/GUIDE_TCSL_Bretagne_cle866ec4.pdf*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

subitement vu apparaître un changement d'attitude, et plusieurs écrits de leur part, plusieurs articles. C'est le professeur d'agronomie du Lycée agricole de Luçon-Pétré (85) qui nous l'a expliqué[452]. Depuis peu, une plante parasite le pied du tournesol, et de ce fait, fait chuter les rendements. Il s'agit de l'orobanche cumana qui se présente ainsi :

Illustration 122[453] : Orobanche cumana enracinée sur un pied de tournesol.



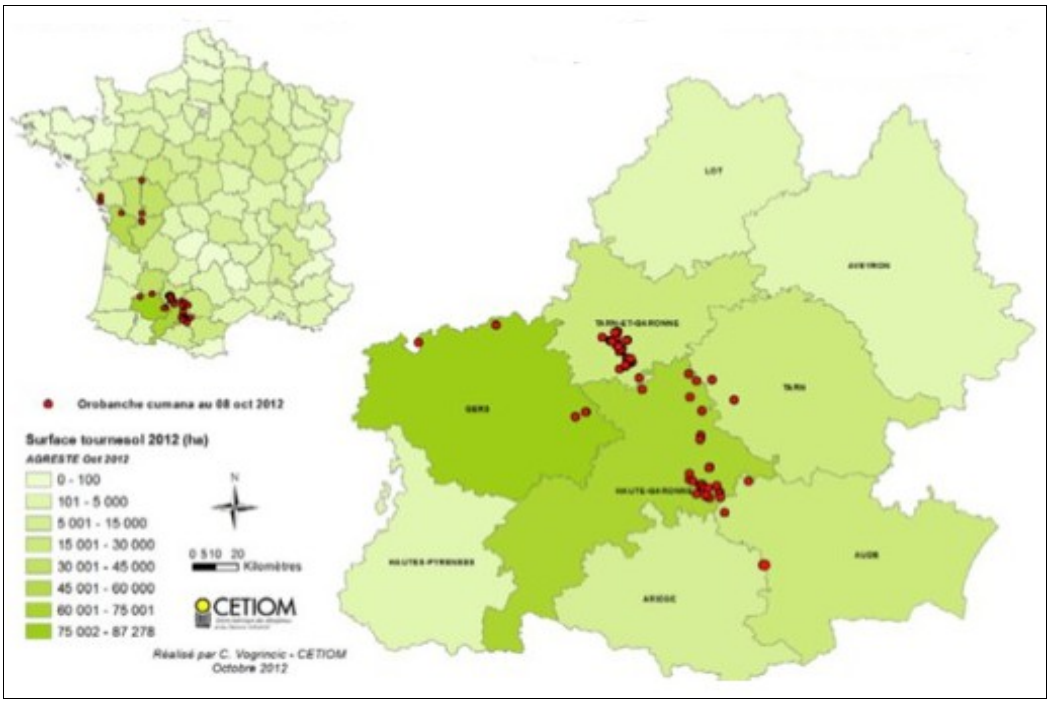
C'est une plante qui s'accroche à la racine du pied de tournesol et se nourrit de sa sève. Elle cause de gros dégâts dans certaines régions, grandes productrices de tournesol, comme, depuis peu, en Charente-Maritime. Voici la localisation, en 2012, des infestations au niveau national lorsqu'elles ont débuté :

[452]Cf. Etude 17 restituée au volume 2, .Entretien avec Christian ROCQ, Professeur d'agronomie, Lycée agricole de Luçon-Pétré (85), 4 avril 2017.

[453]Source : Terres inovia *http://www.terresinovia.fr/tournesol/cultiver-du-tournesol/orobanche-cumana/*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Carte n° 9[454]: Localisation des parcelles de tournesol avec Orobanche cumana au 8/10/2012.



Il n'existe pas de moyen de lutte particulier en technique « conventionnelle » : désherbant sélectif, technique culturale, machine. La seule solution est de désherber, à la main, les centaines et les milliers d'hectares. Résultat, beaucoup d'agriculteurs abandonnent cette culture. Sur ces cartes, nous voyons que ce sont les régions des plus grosses productrices de tournesol qui sont ont été atteintes en premier. L'arrêt de cette culture dans ces zones engendre une forte baisse de la production nationale. Lorsque La France agricole fait le bilan de la campagne 2016, elle écrit ainsi : *« La production de **tournesol** en hausse de 6 % sur un an serait inférieure à sa moyenne de 2012 à 2016 de 12 %, à **1,25 M t**. Pourquoi ? **À cause de la poursuite de la baisse des surfaces**. Le rendement, quant à lui, progresserait de 4,1 %. »*[455]. La « baisse des surfaces » dont il est question dans cet article dit ceci : les agriculteurs qui produisaient du tournesol, n'en font plus, ou en font moins. Au niveau national, la surface habituellement ensemencée en tournesol est donc moindre. Ainsi, nous voyons que les ingénieurs ne sont pas mobilisés sur le problème des agriculteurs sur le

[454] Source : Agro BASF : *https://www.agro.basf.fr/agroportal/fr/fr/cultures/le_tournesol/les_herbi/lutter_efficacement_contre_l_orobanche_du_tournesol.html*

[455]La France agricole, Grandes cultures : la production française se redresse, consulté le 2 mai 2018 *http://www.lafranceagricole.fr/actualites/cultures/grandes-cultures-la-production-francaise-se-redresse-1,2,234830155.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

tournesol, tant que l'agriculteur se débrouille comme il peut, et que la production demeure bonne. Lorsque le résultat économique est grévé du fait d'une problème technique et, là, la société réagit. Des articles sont écrits. La réalité est commentée : elle mobilise enfin. L'ingénierie agricole apparaît ainsi mobilisée en fonction de l'importance des enjeux économiques.

5.7 Agriculteurs : entre toute puissance et repli communautaire.

Comme nous venons de le voir, en somme, avec leurs cultures dans leurs champs et leurs épouvantails, les agriculteurs font ce qu'ils veulent, comme ils veulent. Comme nous l'avions déjà vu plus haut, en matière de pollution, ou de souffrance animale, par exemple, où les exigences de la société ne semblent pas parvenir jusqu'à eux, et où elle est envers eux, d'une grande tolérance. Voire de mansuétude. Par ailleurs, nous avons vu que les revenus agricoles moyens étaient très élevés, se situant au niveau des revenus les plus élevés de France. Ce qui, au vu des théories sur les *classes sociales* et leur *stratification*, devrait permettre de les retrouver dans les classes dominantes de la société française. Or, ce n'est pas le cas, d'une part. Et d'autres part, il existe une tendance à les dénigrer, les dévaloriser. Il y a là, chaque fois, la présence de deux groupes humains, avec des composantes qui ne parlent pas de groupes sociaux organisés en *classes sociales*, reliées entre elles par la *stratification, et* qui parlent plutôt de vis-à-vis, de face-à-face, et d'étanchéité : deux « mondes ». Et pourtant, nous y voyons un monde agricole inclus dans la société française, rattaché à elle, et pourtant, en son sein, des classes sociales , *« gros agriculteurs »*, *« petits agriculteurs »* , mais dont la portée ne sort pas du monde agricole. Les *« gros »* ne rejoignent pas le sort des *« gros »* de la société française non agricole, ni les *« petits »*, leur pendant de la société française non agricole.

Les travaux de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron qui parlent des mécanismes du positionnement des élèves de l'enseignement technique, nous ont paru intéressants à mobiliser., afin d'appréhender le cursus scolaire des enfants d'agriculteurs qui se destinent à reprendre la ferme familiale, et ainsi, s'inscrire sociale au rang des agriculteurs que la société disqualifie, comme évoqué plus haut. Nous allons voir que chez chacun de ceux-là, l'agissement de leur disqualification sociale, ne se réalise pas sur le même schéma. Dans un

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

article sur Bourdieu[456], Anne Jourdain et Sidonie Naulin en offrent une synthèse qui les place dans une perspective propre à nous faire avancer. Elles écrivent :

> *« La notion d'habitus introduite dans La reproduction (les auteurs parlaient d' « habitudes culturelles » dans Les Héritiers), permet de théoriser le rapport entre héritage culturel et réussite scolaire. L'Habitus que tend à inculquer l'école est plus ou moins proche de l'habitus qui a été inculqué par la famille au sein du milieu social, c'est à dire l'habitus de classe qui se caractérise par des schèmes de perception et d'appréciation communs à la classe sociale. Plus l'écart entre ces deux habitus et grand, et moins les chances de réussite scolaire sont importantes. Par conséquent, les membres des classes populaires, par anticipation et du fait des habitudes de classe, tendent à s'auto-éliminer de l'enseignement secondaire ou supérieur, en considérant que les études supérieures ne sont pas faites pour eux. Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron montrent d'ailleurs que les inégalités entre les classes sont davantage le fait de cette auto-élimination que de l'échec scolaire. Tout se passe donc comme si les catégories les plus défavorisées avaient intériorisé dans leurs habitus les probabilités objectivement faibles qu'elles ont d'accéder aux études supérieures et qu'elles ajustaient leur comportement à leurs chances objectives de réussite. Pierre Bourdieu qualifie par la suite d'amour fati, ou d' « amour du destin social » cet « ajustement inconscient aux probabilités associées à une structure objective de domination. ». »*

Il est donc question des voies *« générales »* qui conduisent aux sphères plus élevées de la société, et des enseignements techniques et professionnels vers lesquels ceux qui ne se sentent pas d'y aller pour aller batailler socialement plus haut, s'y dirigent dans un mouvement de renoncement social. Nous avons là un des mécanismes de la *reproduction sociale*. Alors, qu'en est-il de la scolarité des agriculteurs, de l'agriculture ? Nous ne nous sommes pas intéressés aux mécanismes en eux-mêmes, pour eux-mêmes, mais à leurs symboliques, au regard de la théorie de Bourdieu et de Chasseron. Ce sont elles qui nous conduisent à constater que l'enseignement agricole connaît en France un statut à part. On nous parle de « spécificité » : *« Sous tutelle directe du ministère chargé de l'agriculture, l'enseignement agricole est une composante active du système national d'éducation,* ***caractérisée à la fois***

[456]Anne Jourdain, Sidonie Naulin, Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu, Réseau Canopé, *Idées économiques et sociales, 2011/4 n° 16*6, pages 6 à 14, p. 10.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

par sa parité avec l'Éducation nationale (EN) et par ses spécificités. *»*[457]. Nous apprenons ainsi, qu'à l'inverse du reste de l'enseignement général, technique et professionnel français, il est placé sous la double tutelle du Ministère de l'Education Nationale et du Ministère chargé de l'Agriculture : « La parité s'exerce sur les diplômes (double signature Ministère chargé de l'agriculture / EN pour les baccalauréats technologiques et les baccalauréats professionnels), les voies de formation générale, technologique et professionnelle et sur les statuts des personnels enseignants. »[458]. A la différence du reste de l'enseignement professionnel français, où le Ministère de l'Education nationale est prépondérant, y compris dans l'élaboration des référentiels des diplômes techniques et professionnels : « La formation professionnelle en France relève de compétences partagées entre l'État, les régions et les milieux professionnels. (…) Les ministères compétents en matière de formation professionnelle initiale et continue sont principalement ceux en charge de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de l'Emploi. (…) Pour sa part, le ministère de l'Éducation nationale est responsable de la formation professionnelle initiale dans l'enseignement secondaire. Dans ce cadre, il assure plusieurs missions qui lui ont été confiées par la loi : il élabore les référentiels des diplômes professionnels en concertation avec les milieux professionnels, il définit les règlements d'examen, il délivre les diplômes, il offre des formations variées à des élèves et des apprentis, il recrute, forme et rémunère les enseignants, il contrôle la qualité des formations, – il rend compte des résultats et des moyens utilisés. »[459]. Ceux que l'Education nationale désigne par « les milieux professionnels », leur vocation n'est qu'associée, ou contributive, dans ce projet. Les spécialités techniques ou les secteurs de production qu'ils représentent n'en prennent pas la tutelle, comme c'est le cas dans l'enseignement agricole. Ils ne sont qu' « associés ». Y compris lorsqu'il s'agit de l'apprentissage partonal : « Ils sont systématiquement associés à la mise en œuvre des formations professionnelles. Ainsi, ils contribuent à l'élaboration des diplômes, ils participent aux jurys d'examens, ils accueillent et forment les jeunes en entreprise, ils participent au financement des formations initiales technologiques et professionnelles par le paiement d'un impôt appelé « taxe d'apprentissage ». [460]»

Nous voyons là, dans l'enseignement mis à disposition de l'enfant d'agriculteurs qui se destine à reprendre l'exploitation agricole familiale, un mécanisme différent de celui étudié

[457]Site officiel de l'enseignement agricole : *http://educagri.fr/lenseignement-agricole-public.html*

[458]*Ibid.*

[459]Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, l'Éducation Nationale et la Formation Professionnelle en France, Les dossiers de l'enseignement scolaire, Brochure, 2010 *http://media.eduscol.education.fr/file/dossiers/61/5/formation_professionnelle_VF_151615.pd*

[460]*Ibid.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron. A partir du moment où il se destine à reprendre l'exploitation agricole familiale, ou en créer une, il « est » agriculteur. Il ne se pose pas la question de savoir dans quel type d'établissement, et dans quel type de section il va se diriger. La réponse se fait de par sa filiation. Son identité est agricole ? Alors il va au lycée agricole. Ce n'est que dans un second temps, que les mécanismes sociaux identifiés par Pierre Bourdieu et Jean-Claude. Passeron opèrent : choisir une section valorisante socialement en agriculture, ou pas ; aspirer à devenir, ou ne pas aspirer devenir un « gros agriculteur » ? Car, par exemple, les lycées agricoles offrent des CAP agricoles (CAPA), des BEP Agricoles (BEPA), des Bac technologiques agricoles, des Bac Pro agricoles , et même des Bac S, au contenu identique à celui des bac S préparés en lycée général, mais là, préparés en lycée agricole, et principalement destinés aux populations agricoles. Ce qui permet de résumer ainsi le cheminement social des enfants d'agriculteurs :

Etape 1 – Choisir de rester ou ne pas rester dans l'agriculture (devenir agriculteur)

Etape 2 – Si la décision est d'y rester, ne pas avoir d'autre choix que d'aller dans la filière destinée à l'agriculture : le lycée agricole

Etape 3 – Etre alors seulement, à cette étape, la proie des pesanteurs sociales telles décrites par Bourdieu et Passeron, et choisir de se soumettre ou ne pas se soumettre aux mécanismes de la reproduction sociale : avoir la prétention, ou ne pas avoir la prétention, de devenir un *« gros agriculteur »*

Etape 4 – S'inscrire, en conséquence, en Bac S de lycée agricole, en Bac technologique agricole, en Bac pro Agricole, ou en CAP Agricole, selon le positionnement social adopté.

Ce n'est qu'à partir de cette 4ème phase de positionnement que nous retrouvons les mécanismes de la reproduction sociale décrite par Pierre Bourdieu et Jean-Claude .Passeron : les enfants de *« petits agriculteurs »* sont davantage présents dans les filières de niveau inférieur, et les enfants de *« gros agriculteurs »*, davantage dans les filières agricoles plus prestigieuses et plus longues. Nous voyons donc ainsi :

- qu'en amont de tout choix de filière professionnelle, se pose à l'enfant d'agriculteur, tout d'abord, de devoir préalablement se positionner dans le projet de rester dans l'agriculture, ou de rejoindre le reste de la société: *« Suis-je ou ne suis-je pas destiné à demeurer du monde agricole ? »*,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- que le monde agricole connaît une stratification sociale de même nature que celle qui fait la société,
- que la stratification sociale du monde agricole n'est opérante qu'en son sein : un *« gros agriculteur »* ou un *« petit agriculteur »* est de nature à ne correspondre à rien dans la société française, en dehors de son contexte.

Ce qui décrit un fonctionnement communautaire, tel que le définit Max Weber [461] : *« On appellera « communautisation » une relation sociale (...) chez ceux qui y participent sur le sentiment subjectif d'une appartenance commune (...). »*[462] Et qui explique comment le niveau de revenus des agriculteurs, y compris les plus élevés, ne concourt pas à leur intégration aux sphères correspondantes dans le reste de la société française. Être un « gros agriculteur », par exemple, ne donne pas la reconnaissance réservée à un chef d'entreprise produisant un chiffre d'affaire équivalent, employant le même nombre de salariés, et dégageant des revenus personnels équivalents. Et, bien que possédant, comme véhicule personnel, le même gros 4 x 4, rien ne le débarrasse du regard méprisant des populations non agricoles[463]. La position dominante des *« gros agriculteurs »* ne se fait qu'à l'intérieur de la sphère agricole : l'échelle sociale de l'agriculture, bien que faite des mêmes ingrédients que dans la stratification du reste de la société, n'est qu'agricole. Pourtant, l'agriculture produit d'énormes richesses. Mais pour que cette richesse génère une plus-value sociale aux acteurs qui lui sont rattachés, il faut que cette richesse sorte du cercle fermé de l'agriculture. Ce n'est, en effet, seulement que lorsque les récoltes sont vendues, qu'elles sortent de ce cercle, et que ceux qui s'en emparent pour les vendre à leur tour, ou les transformer et les vendre à leur tour, que le revenu tiré par ceux-là est propre à procurer une reconnaissance sociale dans la société non agricole. L'agroalimentaire en étant le plus gros exemple : bien qu'ayant une activité reposant sur les productions agricoles, c'est un secteur d'activité comparable aux autres industries et services. Il est hors de la sphère agricole, alors, ses patrons ont la même reconnaissance sociale que les autres patrons de la société franaçaise. Ses salariés et ses fournisseurs, de même. A l'inverse de l'argent que les agriculteurs retirent de la vente de leurs

[461]Max Weber, *Concepts fondamentaux de sociologie*, in « Concepts fondamentaux de sociologie. – Textes choisis et traduits de l'allemand et introduits par Jean-Pierre Gossein » - Ecrit de 1920 – Paris : Ed. Gallimard 2016, p. 142 (416 p.).

[462]*« On appellera « communautisation » une relation sociale, lorsque et pour autant, que la (dis)position de l'action sociale repose – dans le cas particulier, en moyenne ou dans le type pur – chez ceux qui y participent sur le sentiment subjectif d'une appartenance commune (d'ordre affectif ou traditionnel). »,*

[463]Celui qui fait le ressort du succès de l'émission de la chaîne de télévision M6 « L'amour est dans le pré », par exemple qui met pourtant en scène des agriculteurs parmi les plus « gros », et donc, les plus riches. (Cf. Etude 16 restituée au volume 2, Etude de la représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas – Notes de réflexions qui nous ont été faites. 2011 – 2016.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

récoltes, qui lui, reste dans la sphère agricole, et n'a donc pas le pouvoir de générer une reconnaissance sociale au-delà de sa frontière.

Cette approche permet aussi d'expliquer que la population non agricole ne connaisse pas le monde agricole, du fait qu'il soit distinct du sien, et comment, face à l'inconnu, les mécanismes de la fabrication ses représentations tiennent d'explications unilatérales du monde, au sens donné par Denise Jodelet aux représentations sociales : *« Elles nous guident dans la façon de nommer et de définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et la défendre. »*[464].

5.8 Mépris réservé aux agriculteur : un blanc seing qui leur est laissé dans leur choix des pratiques.

Puisque les injonctions économiques qui pèsent sur les agriculteurs ne se soucient pas de morale ou d'éthique en matière de pratiques agricoles, mais seulement de réussite économique, avec elles, la fin justifie les moyens : l'agriculture est libre de faire comme elle l'entend pour y parvenir. A cela se rajoute, à cet endroit, une aubaine pour l'agriculture. Comme nous l'avons vu, il y a un faussé entre agriculteurs et non agriculteurs, une frontière étanche. Et dans ce contexte, une population non agricole qui méprise les agriculteurs. La soumission à ce mépris présente un avantage pour les agriculteurs : ceux qui les méprisent ne portent pas d'intérêt à ce qu'ils font. Ce qui offre quelques libertés dans les pratiques. Nous trouvons de quoi théoriser cette analyse, avec Pierre Bourdieu. Nous avons vu dans son ouvrage « Le bal des célibataires », des jeunes agriculteurs qui côtoient des jeunes partis à la ville, et qui se soumettent à leurs moqueries, sans se rebiffer, et sans adopter les mêmes postures qu'eux. Ce, bien qu'ils saisissant ce qu'il y aurait à faire pour le réaliser, et bien qu'étant en capacité de le faire. Nous avons vu aussi que, pour la 3ème édition de ce texte de 2002, Pierre Bourdieu remanie ses introductions de chapitre pour dire combien, avec le recul, il lit dans cette production ancienne, tout ce qui allait faire ses théories, notamment la *violence symbolique*. Il dit : *« Je n'ai pas à dire grand-chose sur les articles ultérieurs qui n'y soit pas déjà dit. »*[465]. Et plus loin : *« J'ai en effet une affection particulière pour ce travail*

[464]Denise Jodelet (Dir), *Les représentations sociales*, Paris : Ed. PUF, 1989 [1985], p. 31 (447 p.).

[465] Pierre Bourdieu, *Le bal des célibataires*, Paris : Ed. Seuil, 3ème édition augmentée, 2002 [1960], p. 12 (288 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ancien qui, bien qu'il présente les incertitudes des premiers pas, me paraît enfermer le principe de plusieurs de mes développements majeurs de ma recherche ultérieure : je pense par exemple à des notions comme « habitus », stratégie ou domination symbolique qui, sans parvenir toujours à l'explication complète, oriente tout le texte ou à l'effort de le réflexivité qu'il qui l'inspire de bout en bout, et qui s'explique, non sans quelque naïveté, dans sa conclusion. ». Pierre Bourdieu vient ainsi lui-même nous dire que, face à des non agriculteurs arrogants et méprisants, lorsque les agriculteurs laissent faire et ne se rebiffent pas, il y la violence symbolique qui s'exerce. Nous devons le prendre en compte, presque mot pour mot, lorsque nous constatons que nous sommes face aux mêmes protagonistes, dans une situation où opère le même mépris social. Le mécanisme explicatif de la non réaction des agriculteurs face au mépris qu'ils subissent se trouve dans la violence symbolique : la soumission inoculée dans un processus de domination. Mais qu'en est-il du contre-don de la théorie de Marcel Mauss, et qui fait le lien social[466] ? Car, dans la violence symbolique, il est question d'une acceptation de la domination qui opère. Celui qui se soumet, en devenant l'acteur de sa soumission, symboliquement, fait don de l'acceptation de son sort de soumis. Ce qui nous conduit à nous questionner ainsi : si les agriculteurs se soumettent à la domination qui leur est infligée, qu'obtiennent-ils symboliquement en retour ? Leur rattachement à la société, certes, comme toute classe sociale dominée. Mais il y a nécessairement davantage, lorsqu'il s'agit des agriculteurs, car ils possèdent l'accès à la terre. Cette ressource est, par essence, de nature à leur conférer un pouvoir que les non agriculteurs n'ont pas. Aussi, notre théorie est ici, qu'entre contre-partie de l'acceptation de leur domination, les agriculteurs tirent symboliquement, socialement, profit de leur soumission dans le mépris qui leur est fait. Ce qui peut se dire trivialement ainsi : pendant que vous nous prenez pour des imbéciles, vous ne nous soupçonnez pas de ce dont nous sommes capables. Et vous ignorez ce que nous faisons. Une forme de clivage social qui opère comme un paravent social : derrière, l'agriculture fait ce qu'elle veut. Les non agriculteurs ne viendront pas y imposer leurs valeurs, parce que les faits leur seront invisibles. Cette théorisation est de nature à expliquer comment, dans une posture de domination, des agriculteurs parviennent néanmoins à obtenir des revenus équivalents aux revenus les plus élevés de la société, mais sans retirer les avantages réservés à de pareils niveaux, et sans que le reste de la société ait conscience des ces niveaux de revenu auxquels ils parviennent. Ou encore, comment l'agriculture, pour se garantir ses revenus, se

[466]Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris : Ed. PUF, 2003 (1950)(488 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

permet des pratiques que le reste de la société réprouverait si elle avait la capacité de connaître ce qu'elle fait. Dans l'étude que nous avons réalisée, nous semble apparaître un « oui, mais... » dans l'acceptation de domination qui a fait l'agriculture moderne et conventionnelle : oui, nous nous soumettons, mais en contre-partie, parce que vous nous méprisez, et parce qu'ainsi, vous ne savez pas ce dont nous sommes capables, en contre-partie, nous ferons comme nous voulons, et vous ne pourrez rien dire. Ce qui se voit, notamment, dans la différence de traitement dont l'agriculture a profité en matière de pollution au cours des dernières décennies, si nous comparons aux secteurs industriels. Cette théorie nous paraît intéressante, en ce qu'elle permet de mettre en évidence que cette organisation sociale a pu permettre le succès de l'agriculture conventionnelle, et par là, sa contribution à la domination de la France, mais aussi, que la place de l'agriculture dans la société est en train de changer. D'une part, avec l'avènement d'acteurs nouveaux de l'agriculture, qui, eux, ne pâtissent plus du même mépris : les néo-agriculteurs du « bio », les éleveurs de chiens affiliés au régime social agricole, mais sans origine paysanne, les membres de sociétés acquérant des terres agricoles et les louant aux agriculteurs, … Et d'autre part, les mouvements d'opinion qui prennent de l'ampleur et parviennent à se faire entendre pour demander des comptes à l'agriculture dans ses pratiques. Leur nouveauté étant dans leur ampleur, et dans leur provenance sociale : si ces mouvements ont fortement commencé dans les villes, elles débordent largement aujourd'hui en zone rurale. Ce que nous pouvons illustrer avec l'exemple d'élus d'une commune rurale des Deux-Sèvres qui décrient la pratique de l'usage de désherbants sur les terres agricoles en surface des couches d'eau souterraines dans lesquelles sont effectués les pompages pour l'eau potable du village : *« Du glyphosate tout près du captage d'eau potable »*[467]. Dans cet article, il est expliqué que la législation n'interdit pas cette pratique, mais qu'elle le devrait. Ce qui est nouveau ici, la prise de distance de la population des zones rurales à l'endroit des agriculteurs, ici, les élus d'un village. Nous voyons dans ces deux nouveautés, la marque que le modèle de rattachement ancien de l'agriculture à la société française que nous avons décrit, est en mutation. Et que la nature du rattachement initial des paysans à la société française, se trouve dans la position sociale de paysan, et non la position géographique de rural, d'une part, et d'autre part, dans la filiation.

[467]La Nouvelle république, Edition Deux-Sèvres sud, Mauzé : glyphosate près du captage, p. 1 et p. 6, 7 février 2019.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

5.9 Petit paysan : l'avenir de l'agriculture se joue sur ses terres.

Dans l'activité d'une entreprise agricole, il est une ressource qui a une dimension spécifique : la terre. Lorsque nous appréhendons socialement le phénomène de faillite qui touche une telle entreprise, et sa disparition, le sort de la terre dont elle a disposé, est à prendre en compte dans toute sa particularité. En effet, dans la dissolution de l'entreprise agricole, agit un mécanisme que l'on ne retrouve pas de la même façon dans la liquidation judiciaire des entreprises en général. Récapitulons.

Donnée n° 1 : la terre est une ressource limitée.

La surface totale de la France est de 64 380 milliers d'hectares (643 801 km2) , dont seulement 27 088 hectares sont des surfaces agricoles utilisées (SAU)[468] : les terres agricoles en exploitation. Le reste, soit 37 292 milliers d'hectares, sont les surfaces utilisées par les villes, les infrastructures (routes, aéroports, ports, centrales électriques, barrages, pylônes, zones de stockage, commerciales, industrielles, stades, …), et les zones inaccessibles, pas ou peu exploitables (sommets des montagnes, falaises, plages, cours d'eau, lacs, forêts primaires, zones sauvages protégées et non agricoles, …). Les surfaces non agricoles ont une forte tendance à augmenter depuis la fin du 19ème siècle, avec l'augmentation de la population, et ce qui en découle, l'augmentation des logements, des villes, des infrastructures. Pour augmenter, elles grignotent peu à peu les terres agricoles. C'est ce que nous connaissons tous : des champs qui deviennent des lotissements et des zones commerciales, par exemple. Ainsi, non seulement les terres agricoles sont des ressources limitées, mais elles sont aussi menacées, et en diminution. Pour gagner de nouvelles terres agricoles sur les espaces occupés par l'homme en France, il faudrait donc détruire des portions de villes et de villages, gommer des centres commerciaux, effacer des routes, …, le mouvement inverse de celui qui a précédé à la diminution des terres agricoles. Mais comme la tendance est à l'augmentation de la population, une récupération de terres agricoles sur les espaces urbanisés est inenvisageable. En conséquence, en France, il n'est pas possible d'augmenter la surface agricole utile : la terre agricole.

Donnée n° 2 : pour survivre à la concurrence, les exploitations agricoles ont besoin d'augmenter leur activité.

[468]INSEE, Les exploitations agricoles, Tableau de l'économie française, 20
https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374189?sommaire=1374192

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Pour augmenter leur activité, les exploitations agricoles ont besoin d'augmenter la surface de terres dont elles disposent, tant pour les productions de plein champ, que pour les productions en « hors sol ».

Question qui en découle: où les agriculteurs peuvent-ils trouver les terres supplémentaires dont ils ont besoin ?

Réponse : par le truchement de la libération de terres déjà occupées. C'est à dire, un mécanisme social de redistribution des terres, en en prenant à certains, pour les redonner à d'autres.

Dans la mesure où la population française s'inscrit dans un mouvement fort de croissance, il n'est pas possible qu'elle libère des terres qu'elle occupe déjà. Il faut donc compter sur d'autres phénomènes, et ici, c'est par le jeu des faillites des autres agriculteurs que ça va se passer : en arrêtant leur activité, ceux qui ont des difficultés et qui cessent, libèrent de la terre agricole. Nous voyons ainsi que, comme dans les autres secteurs économiques, les entreprises agricoles se situent dans un contexte capitalistique de concurrence de type « que le meilleur gagne », qui n'est étranger à personne. Mais il est composé d'une dimension supplémentaire, particulière, de type : *« Pour survivre face à la concurrence, j'ai besoin que tu flanches, afin de récupérer la ressource particulière qu'est la terre, limitées par nature, et dont tu possèdes un bout.»*. Cette donnée sociale est impérativement à prendre en compte lorsqu'il s'agit d'appréhender ce qui se passe, lorsqu'il nous est parlé de la « disparition de la petite agriculture ». Car c'est ce qui va permettre d'appréhender sociologiquement plus loin de quel *« petit paysan »* il s'agit, du sort différent réservé à la terre selon qu'elle est facile d'accès et rentable à exploiter, ou pas, et de quelle « solidarité paysanne » on parle, lorsque, après le dépôt de bilan d'un paysan, les autres récupèrent sa terre, et qu'il est exclut de la société paysanne.

5.10 Désignation des « petits paysans » visés : une mécanique toujours renouvelée.

Dans la disparition de la *« petite agriculture »*, il est une question qu'il est impératif de clarifier : de quels paysans parlons-nous ? Nous allons voir qu'il ne s'agit pas d'une définition unique, mobilisée chaque fois qu'il s'agit de statuer face à une exploitation agricole donnée. Mais d'une réinterprétation permanente, une ré-évalutation intégrant un mécanisme social.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Ainsi, les critères qui ont pu être mobilisés il y a 60 ans, ne sont plus les mêmes qu'il y a 50 ans, et plus les mêmes qu'aujourd'hui. Car toutes les petites exploitations agricoles de 1960 ont disparu. Elles n'ont pas survécu aux nouveaux impératifs. Ce qui fait que 10 ans plus tard, en 1970, ce sont des exploitations agricoles qui n'étaient pas petites en 1960, qui sont devenues « petites », et qui ont disparu. Et en 1980, ce sont des exploitations qui n'étaient pas petites en 1970 qui se sont mises à être considérées petites, et qui ont disparu. Et ainsi de suite, chaque fois, des exploitations qui réussissaient avant, qui sont estimées devenues trop petites, et qui disparaissent.

Pour comprendre le mécanismes qui opère, il faut sortir des représentations associées à la notion de petite agriculture chez ceux qui ne sont pas d'origine agricole. Comme nous l'avons vu plus haut, la question de la représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas, c'est à dire nous-mêmes et la plupart de ceux qui nous lirons, est de nature à fausser les analyses. Pour aller plus loin, ici, il nous faut tenter d'établir plus clairement de qui nous allons parler. Pour ce faire, nous nous sommes attachés à la part visible de ce qu'ont été ou sont les petits agriculteurs, en nous attachant aux techniques et aux outils utilisés. Nous avons aussi voulu donner à ce point un petit côté didactique, afin de permettre à chacun de ceux qui nous lirons de reconsidérer ses propres représentations avant d'aller plus loin. Pour ce faire, ce qui suit va être un petit « QUIZZ ».

Question du quiz : dans l'ensemble des propositions que nous allons faire, rechercher laquelle correspond au matériel et aux techniques utilisées par ce que nous pourrions appeler *« un agriculteur en difficulté en 2019 qui va devoir arrêter son activité »* ?

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Qu'est-ce qu'un « petit paysan » qui est en difficulté et qui arrête son activité en 2018 ?

En matière de labour, de semis et moisson du blé			
Proposition 1	Proposition 2	Proposition 3	Proposition 4
			
			
			

(Illustrations, numérotées de 123 à 134, en commençant par la 1ère colonne, puis les suivantes. :

Illustrations n° 123[469] : Labour, n° 124[470] ; Semailles et n° 125[471]: Moisson ; Illustrations n° 126[472] : Labour, n° 127[473] : Semailles et n° 128[474] : Moisson ; Illustrations n° 129[475] : Labour, n°130[476] : Semailles et n° 131[477] : Moisson : Illustrations n°132[478] : Labour, n°133[479] : Semailles et n°134[480] : Moisson.)

[469] *Source : http://www.petiterepublique.com/2016/09/02/unique-france-passion-labour-a-longages-31/*

[470] *Source : http://locavac-luchon-cure-ski.over-blog.com/article-les-mois-en-poemes-mai-73009760.html*

[471] *Source : http://www.lirey.fr/fr/information/41593/lirey-autrefois*

[472] *Source : ac-nancy-metz.fr/autocompetences/2_ressources_pedagogiques/12_parcs-et-jardins/stockage_debatty-jc/f-materiels-creation-ev/7_charrues/charrues.pdf*

[473] *Source : http://www.malecotpoirier.fr/occasions/semoir-a-grains/nodet-gc-4-m/a1230948*

[474] *Source : https://www.alamyimages.fr/photo-image-moissonneuse-batteuse-dans-lancien-champ-de-grain-allemagne-58129254.html*

[475] *Source : https://agrichampsaur.skyrock.com/2691893592-Labour-automne-2009-Valmet-avec-Huard.html*

[476] *Source :* https://picclick.fr/Prospectus-brochure-tracteur-sulky-semoir-%C3%A0-bl%C3%A9-MASTER-303065258169.html#&gid=1&pid=1

[477] *Source : https://www.terre-net.fr/materiel-agricole/recolte-fenaison/article/louer-une-moissonneuse-une-solution-a-etudier-208-111005.html*

[478] *Source : http://www.lafranceagricole.fr/tracteur-et-materiel/un-labour-parfait-grace-au-pilotage-par-gps-1,0,670535605.html*

[479] *Source : http://www.lesillon.info/2015/11/01/3185-reussir-implantation-semis-ble.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Qu'est-ce qu'un « petit paysan » qui est en difficulté et qui arrête son activité en 2018 ?

En matière de traite des vaches et de recueil du lait ?			
Proposition 1	Proposition 2	Proposition 3	Proposition 4
			
			
			
			

Illustrations, numérotées de 135 à 148, en commençant par la 1ère colonne, puis les suivantes :

Illustrations n° 135[481] : Traite, n°136[482] : Transport du lait et n° 137[483] : Collationnement du lait de la traite du troupeau., Illustrations n° 138[484] : Traite, n° 139[485] :Traite et n° 140[486] : Collationnement du lait de la traite du

[480] *Source : https://www.terre-net.fr/materiel-agricole/recolte-fenaison/article/john-deere-s700-avec-des-barres-de-coupe-europeennes-208-139312.html*

[481] *Source : https://www.lamanchelibre.fr/actualite-43332-promenade-insolite-la-ferme-du-bonheur*

[482] *Source : http://chris59132.canalblog.com/archives/2016/06/14/33963894.html*

[483] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*

[484] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*

[485] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*

[486] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*

troupeau : tank réfrigérant.Illustrations n° 141[487] : Traite, n°142[488] :Traite, n° 143[489] : affouragement des vaches pendant le traite et n° 144[490] : Collationnement du lait de la traite du troupeau : tank réfrigérant. Illustrations n° 145[491] : Salle de traite en ligne, avec 10, 15, 20 postes de traite, n° 146[492] : Salle de traite en ligne, avec 10, 15, 20 postes de traite, n° 147[493] :Salle de traite en tourniquet, avec 10, 15, 20 postes de traite et n° 148[494] : Collationnement du lait de la traite du troupeau : tank réfrigérant.

[487] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*
[488] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*
[489] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*
[490] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*
[491] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*
[492] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*
[493] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*
[494] *Source : https://www.alamyimages.fr/photos-images/milking-machine.html?page=10*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Qu'est-ce qu'un « petit paysan » qui est en difficulté et qui arrête son activité en 2018 ?

En matière de conditionnement du foin et de la paille et leur manipulation ?			
Proposition 1	Proposition 2	Proposition 3	Proposition 4
			
			
			

Illustrations, numérotées de 149 à 160, en commençant par la 1ère colonne, puis les suivantes :

Illustrations n° 149[495] : Bottes de paille, n° 150[496] : Chargement des bottes et n° 151[497] : Transport des bottes de paille. Illustrations n° 152[498] :Bottes de paille, n° 153[499] : Chargement des bottes de paille et n° 154[500] : Rateau Illustrations n° 155[501] : Bottes de paille, n° 156[502] : Chargement des bottes de paille et n° 157[503] : Rateau. Illustrations n° 158[504] : Bottes de paille, n° 159[505] :Chargement des bottes de paille et n°160[506] : Rateau.

[495] *Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Botte_(agriculture)*
[496] *Source : http://auvergne.over-blog.com/2016/01/les-foins-d-autrefois.html*
[497] *Source : https://collection-jfm.fr/p/cpsm-france-88-les-vosges-autrefois-nr-43-la-hotte-a-foin-1981-86910*
[498] *Source : https://www.petitebottedepaille.fr/*
[499] *Source : http://www.cuisineetgourmandise.fr/article-20704391.html*
[500] *Source : https://fr.dreamstime.com/photo-stock-agriculteur-fourche-les-bottes-image49923344*
[501] *Source : https://hautsdefrance.chambres-agriculture.fr/exploitation-agricole/gerer-son-exploitation/fermages-baremes/bareme-fourrages/*
[502] *Source : https://www.joskin.com/fr/transport/wago-traine*
[503] *Source : https://www.agripartner.fr/pique-bottes-pour-balle-ronde-3-doigts-attelage-euro-metalfach-p-44759*
[504] *Source : https://www.laballeronde.fr/listings/436381-ballots-de-paille-broyee*
[505] *Source : https://rfcp.fr/les-differentes-bottes/*
[506] *Source : http://www.tanguyouvrard.com/*

La réponse est chaque fois dans la proposition 3. Pour la trouver, il faut avoir en tête ce qui nous en est dit, ou ce qu'eux-mêmes nous disent : ils ne s'en *« sortent plus »,* ils auraient *« besoin d'investir pour se moderniser »*. C'est à dire, qu'il fut un temps où ils s'en sortaient bien ou mieux. Les propositions n° 1 correspondent à l'agriculture de la France du début du 20ème siècle, et qui s'est largement prolongée jusqu'en 1945, notamment du fait de la guerre. Les propositions n° 2 correspondent aux techniques et au machinisme agricole des années 1975-1980, il y plus de 40 ans. C'est celui des agriculteurs qui nous ont accueillis en stage sur leurs exploitations à cette époque. Ce n'est pas le matériel des agriculteurs en difficulté aujourd'hui, parce qu'il est beaucoup trop ancien. S'ils l'avaient conservé, ils auraient arrêté leur activité depuis bien longtemps. En certains endroits difficiles, comme en montagne, certains matériels peuvent encore leur ressembler. Mais il s'agit de matériel récent, techniquement très amélioré. Comme, par exemple, des appareils mobiles de traite. Les propositions n° 3 correspondent à du matériel qui a environ un peu plus de 20 ans. C'est donc celui du héros du film *« Petit paysan »*. Pour la partie production de blé qui n'est pas présente dans le film, nous avons pris comme référence le matériel utilisé il y a 20 par un ami céréalier qui a depuis arrêté. Ces matériels correspondent assez au problème des agriculteurs qui sont aujourd'hui en difficulté : du matériel qui a été très performant, mais qui est ancien et qui a besoin d'être renouvelé. Les propositions n° 4 correspondent à du matériel récent. Ce sont du matériel et des infrastructures encore plus « grosses » que dans les propositions n° 3. Mais il ne faut pas s'y tromper, des agriculteurs qui ont ce type d'équipement peuvent être, eux aussi, aujourd'hui en difficulté. C'est notamment le cas de l'éleveur laitier que rencontrent Daniel Cohen-Bendit et Romain Goupil dans le reportage de 2018 *« La traversée »*[507]. Bien qu'équipé, de ce type d'énormes salles de traite circulaires et rotatives, les à-coups du prix du lait le mettent en difficulté. Ce qui veut dire, économiquement, que la taille de son entreprise n'est pas assez développée, pas assez solide pour faire face aux aléas de la réalité présente. C'est à dire, ici, symboliquement que, bien que devenu *« très gros »*, il ne l'est plus assez et devient *« petit »* parmi les *« très gros »*. Aussi, la juste réponse au quizz est, de fait, plus exactement: un « petit paysan » de 2019 se trouve dans **l'ensemble des propositions n° 3, voire n° 4**.

L'intérêt d'avoir procédé ainsi nous a semblé résider dans le fait que, présentés ainsi, les agriculteurs ne peuvent pas apparaître comme des acteurs en retard sur leur temps,

[507]Daniel Cohen-Bendit, Romain Goupil, *La Traversée*, Film Documentaire, 2h19, 2018

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

des « nigauds » qui n'ont rien vu venir du mouvement qui était en marche. Au contraire, nous voyons des agriculteurs qui ont toujours complètement embrassé l'air du temps de la *modernisation* , de la *mécanisation*, voire des *automatisations.* Mais qui arrivent à une étape nouvelle qu'ils ne parviennent plus à franchir. Ce constat est autant valable dans les plaines aux terres faciles d'accès, que dans les zones reculées, difficiles telles qu'en montagne ou dans le Marais Poitevin, par exemple. Lorsqu'ils ont continué d'exploiter certaines zones, cela a été au prix d'acrobaties techniques et technologiques. Mais, en tout état de cause, pas en ayant conservé *stricto sensu*, les traditions d'autrefois. Ainsi, un *« petit paysan »* contemporain en difficulté, n'est pas un passéiste, ancré dans l'ancien temps. Il a été un agriculteur de pointe, dans son domaine, il y a encore 5 ou 10 ans. Mais le *« contexte »* l'empêche de parvenir à franchir un nouveau cap. C'est ce que nous prendrons en compte dans la suite de notre propos.

5.11 Élimination des petits agriculteurs : la mécanique inconsciente qui opère.

Nous avons vu précédemment ce que le quotidien *Le Parisien* résumait ainsi en 2014 :

> *« Depuis 30 ans, la tendance est toujours la même : les petites exploitations ont tendance à disparaître au profit de structures moins nombreuses mais plus grandes. La France a perdu plus de la moitié de ses exploitations en 25 ans. Ainsi, selon le dernier recensement en date de 2010, il y a 490.000 "fermes" dans l'Hexagone alors qu'il y en avait encore plus d'un million à la fin des années 80, et 664.000 en 2000. Dans la foulée, la superficie moyenne des exploitations s'est accrue de 13 hectares en 10 ans, pour atteindre 56 hectares en moyenne. »*[508].

Nous voyons dans ce phénomène, que se loge une mécanique, qui par la disparition de petits agriculteurs, libère des terres agricoles, et permet aux *« gros »* agriculteurs de *« grossir »* encore davantage, et ainsi, de s'assurer de survivre. Par ailleurs, nous savons que ce phénomène de redistribution et de concentration des terres agricoles opère au moins depuis

[508] Le Parisien, La France reste malgré tout, première puissance agricole d'Europe, 19 février 2014, *http://www.leparisien.fr/flash-actualite-economie/la-france-reste-malgre-tout-premiere-puissance-agricole-d-europe-19-02-2014-3605573.php*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

le 19ème siècle, s'est prolongé tout au long du 20ème siècle jusqu'à nous. Et nous savons aussi, que le phénomène se déroule sans que les « petits » agriculteurs qui libèrent les terres ne se révoltent. Pour appréhender ce phénomène, nous disposons des théories qui définissent le *capitalisme* du contexte dans lequel le mouvement s'inscrit, les *classes sociales*, la *stratification sociale*, et la *violence symbolique*. En effet, il y a bien un mouvement de domination qui opère, dans lequel nous voyons des classes sociales plus favorisées qui écrasent les moins favorisées de leur force. Nous voyons aussi la *violence symbolique* de Pierre Bourdieu : les agriculteurs dont les exploitations sont défaillantes parce qu'ils sont trop « petits », se soumettent au sort qui leur est réservé par les dispositions légales et le processus de la mise en faillite judiciaire, et ne se rebiffent pas. Ils souffrent dans leur coin. Mais ça ne dit rien du phénomène social qui opère dans cette réalité, et qui a pour effet de générer un nombre de suicide plus important chez les agriculteurs, que chez tous les autres chefs d'entreprise en difficulté financière et/ou en dépôt de bilan[509]. Et plus encore, lorsqu'ils se suicident, qu'ils le fassent majoritairement dans leurs salles de traite, ou leurs granges où sont stockées leurs récoltes, leur paille, leur foin, leurs tracteurs. C'est à dire, sur leur lieu de travail, plus encore, leur ancrage identitaire. Dans ces suicides, il semble se loger des facteurs catégoriels particuliers. Aussi, dans ces déroulements, ces théories nous semblent ne pas suffire pour appréhender totalement l'ensemble des symboliques qui opèrent ici. Le fait que le taux de suicide des agriculteurs en difficulté soit plus élevé que dans d'autres secteurs[510], et qu'ils se déroulent majoritairement dans leurs locaux agricoles oblige à ne pas faire l'économie de l'analyse de la symbolique qui préside dans cette tendance marquée. Celui qui se pend dans son hangar agricole ne dit-il pas rien d'autre que quelque chose de l'ordre de : « *Je suis agriculteur. Mais comme on ne me permet plus de l'être en vivant et en travaillant, alors je meurs. En le faisant sur mon exploitation agricole, je me soumets à la sentence, mais je meurs en continuant d'être agriculteur.* ». Dans le suicide sur son lieu de travail qui est aussi son ancrage identitaire, il y a une dimension supplémentaire à la seule cause qui serait de l'ordre de la fragilité psychologique individuelle, et de la défaillance conjoncturelle. L'observatoire national du suicide ouvre des pistes de cet ordre. Dans son rapport de 2014, il

[509]*« Les chiffres sont alarmants. Selon Santé publique France, 150 agriculteurs mettent fin à leurs jours chaque année, soit un suicide tous les deux jours. La surmortalité par suicide chez les hommes agriculteurs exploitants est supérieure à 20 % par rapport à la population. Deux secteurs en crise sont particulièrement touchés : l'élevage bovin et la production laitière avec une surmortalité supérieure à 50 %. »* Le progrès http://www.leprogres.fr/actualite/2017/02/25/un-agriculteur-se-suicide-tous-les-deux-jours

[510]Observatoire national du suicide Recueil numérique thématique du suicide – Tome 2, Mise à jour du 20/12/17 *http://drees.solidarites sante.gouv.fr/IMG/pdf/recueil_numerique_suicide_tome_2_mise_a_jour_du_20_decembre_2017.pdf*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

note : *« Les membres de l'Observatoire considèrent ainsi que la plupart des personnes qui attentent à leur vie le font non parce que la vie en général ne leur semble pas valoir la peine d'être vécue, mais parce qu'ils ne trouvent pas d'autre issue dans leur vie en particulier. »*[511].
Et plus loin : *« Depuis É. Durkheim, les sociologues ont mis en évidence de très fortes inégalités sociales face au suicide. Si on utilise la représentation de la société du sociologue M. Halbwachs, selon laquelle les groupes sociaux seraient disposés en cercles concentriques emboîtés autour du foyer central des valeurs sociales (dont les catégories supérieures sont les plus proches)10, plus on est éloigné de ce foyer, plus le taux de suicide est élevé. Il semble en effet que la proximité avec ce foyer s'accompagne de reconnaissance sociale et d'opportunités, qui favorisent une image positive de soi et la capacité à se projeter dans un avenir qui vaille la peine d'être vécu. Les agriculteurs, employés et ouvriers ont ainsi un risque de décéder par suicide deux à trois fois plus élevé que celui des cadres. ».*

Ce qui encourage à porter l'appréhension du suicide, en général, au regard des causes structurelles qui peuvent s'y loger. Ce qui est intéressant dans les références théoriques prises ici par l'Observatoire du suicide dans son rapport, ce n'est pas tant les auteurs et les théories choisies, que le fait que pour théoriser, il soit pioché dans la sociologie, et non dans la psychologie : dans les possibles causes structurelles, et non les défaillances personnelles et les causes conjoncturelles, dont l'une d'elles serait la défaillance psychologique personnelle.

Pour assurer la longévité de leur activité, les agriculteurs qui vont survivre économiquement, ont besoin que des terres agricoles se libèrent. C'est à dire, que, comme nous l'avons vu précédemment, **pour survivre, ceux qui vont survivre, ont besoin que des paysans disparaissent et libèrent leurs terres.** Or, les statistiques des défaillances d'entreprises agricoles montrent que ce sont surtout et avant tout, des « petites » entreprises agricoles qui font faillite[512]. Ce qui revient à dire que : **pour survivre, ceux qui vont survivre sont des « gros » paysans du moment, qui vont avoir besoin que des « petits » paysans du moment disparaissent, libèrent leurs terres, et leur permette ainsi de grossir davantage.** Mais nous savons aussi que ce mouvement des défaillances des entreprises agricoles remonte à plusieurs décennies, en ayant chaque fois éliminé, à chaque époque, les « petits » paysans de leur temps. Ce qui fait, qu'aujourd'hui, lorsqu'une « petite » entreprise agricole fait faillite et arrête son activité, c'est une entreprise qui est, aujourd'hui, « petite » au

[511] Observatoire national du suicide, Suicide, État des lieux des connaissances et perspectives de recherche 1er rapport/novembre 2014 *http://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_ONS_2014.pdf*

[512]INSEE, Les exploitations agricoles, Tableau de l'économie française, 2013, *https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374189?sommaire=1374192*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

regard de celles qui , aujourd'hui, sont « grosses ». Mais c'est une entreprise qui était de celles qui ont survécu dans les années précédentes, en ayant, hier, « grossi » sur le dos des plus « petites » d'alors. Autrement, elle ne serait pas parvenue jusqu'ici, et aurait disparu bien plus tôt. Autrement dit, dans ce mouvement, les entreprises qui ont réussi leur adaptation au changement en ayant grossi, deviennent à leur tour celles qui risquent de disparaître aujourd'hui, au profit de plus « grosses » qu'elles.

C'est le mouvement que nous avons connu avec la mutation économique qui a fait disparaître le petit commerce, la petite industrie, puis le commerce de taille moyenne et la moyenne industrie, et qui agit sur l'agriculture. Mais avec une composante identitaire forte, et peu comparable aux activités précités. L'identité du paysan, de l'agriculteur, est liée à la terre, d'une part, et à l'activité exclusivement agricole : ensemencer des champs et récolter, élever des bêtes. Et d'autre part, comme nous l'avons vu plus haut, la césure entre population agricole et population non agricole, qui fait que dans la société française, on est d'abord agriculteur ou non agriculteur, avant de se définir plus précisément. Ici, dans ce qui nous occupe, la forte identité et le fonctionnement en groupe étanche, sont à prendre en compte. Ce qui ouvre une nouvelle vue. Il s'agit d'un groupe dont le nombre décroît, et qui fonctionne depuis plusieurs décennies, en privilégiant à chaque époque les mieux lotis, par une opération qui consiste en la récupérant des ressources disponibles, et en les confiant à ceux qui sont en mesure d'assurer sa prolongation, voire sa survie. Nous voyons là un phénomène dont plusieurs aspects vont au-delà de ce que nous connaissons des théories des seules *classes sociales*, *stratifications sociales*, et *violence symbolique*. Parce que dans ce phénomène se loge l'idée d'un péril, et une organisation sociale de l'institution face à ce péril. Il est alors tentant de mobiliser les conclusion de recherche de William Torry, et que Mary Douglas présente ainsi[513] :

> *« William Torry est un anthropologue qui a étudié les réponses à la famine [Torry, 1984]. Il a observé des famines dans des villages ou des régions isolées qui ne disposaient d'aucune aide extérieure. Il a été conduit à se demander si l'extrême urgence ne provoquait pas une crise des normes ; mais il a trouvé au contraire que la communauté passe de son système normal de principes moraux à un système de crise qui n'est pas moins normal. Le système de crise n'implique pas l'abrogation de tous les principes précédents. Torry ne constate*

[513]Marie Douglas, *Comment pensent les institutions,* Paris : Ed. La découverte, 2004, pages 138 et suivantes. (226 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

aucune disparition des conventions. Au contraire, l'état de crise commence par resserrer et renforcer progressivement les principes habituels de distribution des richesses. Dès qu'il prévoit qu'il n'y aura pas assez de vivres pour tous, le système de crise commence par donner de plus petites rations aux défavorisés, aux marginaux, à ceux qui ne comptent pas politiquement. La protection des dirigeants et des privilégiés permet de sauvegarder les institutions, fussent-elles squelettiques, et de maintenir en activité les canaux habituels de communication. (...) Quels que soient les principes normatifs qui excluent des privilèges ou de la sécurité – naissance, emploi, sexe, âge, ou bien déviance, criminlité - , ces exclusions « normales » indiquent qui va souffrir à mesure que les vivres diminuent et qui va finalement être abandonné à la mort. A la surprise de Torry, les victimes ainsi prédéterminées acceptent leur sort sans broncher. (...) Qu'ils acceptent ainsi d'être désignés comme victimes montre, selon Torry, que ce qu'il a vu était non pas la destruction mais l'affirmation d'un ordre social. ».

Dans ces fonctionnements ultimes de groupes humains menacés, William Torry décrit un *fait social* typiquement au sens de Emile Durkheim, dont chacun du groupe est porteur, y compris à son corps défendant si c'est nécessaire au groupe, c'est à dire jusqu'à devoir même personnellement disparaître si besoin : *« Voilà donc des manières d'agir, de penser, de sentir qui présentent cette remarquable propriété qu'elles existent en dehors des consciences individuelles. [...] car n'ayant pas l'individu pour substrat, ils (les faits sociaux) ne peuvent en avoir d'autre que la société [...].* »[514]. Ce qui est intéressant, en ce sens que la théorie de WilliamTorry semble seule en mesure d'éclairer le phénomène de redistribution des terres agricoles, pour leur concentration dans les mains de ceux qui sont les mieux lotis, et plus à même de faire face à la menace que subit le groupe. Les plus *« gros »* socialement sont favorisés au détriment des plus *« petits »*, face à la menace qui s'intensifie, les *«gros»* d'hier deviennent à leur tout des *« petits »*, parce que la ressource devient plus rare, et l'impératif de sauver l'institution demande de concentrer la ressource sur un nombre encore plus réduit, et comment ceux qui sont désignés comme devant s'effacer, se soumettent, et encaissent leurs souffrances, sans demander de comptes, sans se révolter.

[514]Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris : Ed. PUF, 1997 (1937) p. 5 (149 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

L'intérêt de cette théorie réside en ce qu'elle prenne en compte deux dimensions : une circonstanciation particulière de la vie des *classes sociales*, de leur *stratification*, et de leurs phénomènes intrinsèques de domination dont l'action de chacune est, par nature, constante : ici, il est question de la situation particulière d'un groupe, dans un contexte de menace de sa survie, et, par ailleurs, la soumission de ceux qui sont écartés circonstanciellement, et non structurellement, de la ressource, quitte à en mourir : ce n'est pas leur classe sociale qui les désigne comme devant être de façon générale exclue des ressources, mais leur classe sociale, seulement au vu des circonstances particulières. En temps normal, les membres de cette classe sociale n'ont pas pour vocation de disparaître. Marie Douglas nous précise que William Torry observe ceci :

> *« Quand la famine prend fin, il se peut que certaines d'entre elles aient survécu, mais elles auront sûrement perdu des enfants ou des parents. Et Torry observe comment reprend la vie de la communauté. Étant donné l'iniquité flagrante de ce qui vient de se passer, il se demande si les survivants vont manifester du ressentiment en vers leurs exploiteurs. Eh bien, pas du tout. Ils considèrent le malheur comme faisant normalement partie de la situation de crise. Ils se rendent compte que les élites n'ont jamais été menacées, et ils recommencent à les servir avec reconnaissance et sans aucun reproche. »*[515].

Avec la population agricole, comme dans le contexte relaté par William Torry, nous sommes face à un groupe social clairement délimité, et par ailleurs, menacé. Plusieurs indicateurs : leur nombre en forte baisse depuis 100 ans, au point de devenir «peau de chagrin » : de 43,3 % de la population active en 1906 [516], la population des exploitants agricoles est passée à 2,4 % de la population active en 2005, et 1,8 % en 2015[517]. Et, par ailleurs, il y a des signes que ce qui reste de l'agriculture est en train de prendre une identité différente. L'INSEE dit en 2011 : *« Même dans les espaces ruraux, les agriculteurs sont devenus minoritaires. Le monde agricole est en train de changer profondément. Aujourd'hui, l'activité agricole ne repose plus sur l'ensemble des membres de la famille et les femmes d'agriculteurs travaillent de plus en plus au dehors de l'exploitation. Les nouveaux*

[515]Marie Douglas, *Comment pensent les institutions,* Paris : Ed. La Découverte, 2004, p. 138 (226 p.).
http://agriculture.gouv.fr/la-population-paysanne-reperes-historiques-document-de-travail-ndeg11

[516] Bruno Hérault, La population paysanne : repères historiques, Centre d'Etude et de prospective, Ministère de l'Agriculture, de l'Agro-alimentaire et de la Forêt, 2016, (24 p.), *http://agriculture.gouv.fr/la-population-paysanne-reperes-historiques-document-de-travail-ndeg11*

[517] INSEE *https://www.insee.fr/fr/statistiques/2569336?sommaire=2587886#tableau-T17F041G2*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

exploitants qui s'installent ne sont plus exclusivement issus du monde agricole. Cette plus grande ouverture sur l'extérieur s'accompagne d'une transformation des métiers et des qualifications : les agriculteurs sont devenus des chefs d'entreprise et les jeunes disposent d'une formation adaptée aux exigences du temps présent. »[518]. Ce à quoi il faut ajouter des évolutions qui changent fondamentalement l'activité agricole :

- de la même façon que, comme le signale l'INSEE, des néo-agriculteurs entrent de plus en plus en scène, des terres agricoles qui sont convoitées et achetées par des sociétés étrangères. Exemple des 170 hectares achetés dans l'Indre par des chinois[519] et qui n'est pas un cas isolé ;
- les agriculteurs qui développent une activité complémentaire sous la forme de délocalisation ailleurs dans le monde. Par exemple, comme le font des producteurs de betteraves du nord de la France sur des terres profondes et fertiles de Pologne, en Poméranie ;
- la vente des céréales et des oléagineux en suivant le cours mondial de la bourse, ce qui illustre ce que nous avons plus plus haut, que la vocation première de l'agriculture n'est plus de nourrir, mais commerciale : vendre et tirer un produit de cette vente propre à équilibrer les comptes de l'entreprise, et dégager une marge financière ;
- l'optimisation sociale des activités agricoles. Comme le fait, par exemple, un producteur de poulets sous contrat avec la société Doux que nous avons rencontré en Vendée dans le cadre de l'étude produite par l'Université Rennes 2 pour cette société[520] : l'activité de son exploitation agricole est répartie sur trois sociétés distinctes ;
- l'affaiblissement d'institutions agricoles : avec l'exemple des remous autour de la SAFER, dont la vocation initiale est fondamentalement de veiller à ce que les terres

[518] INSEE, Tableau de l'Economie française 2011 *https://www.insee.fr/fr/statistiques/1373641?sommaire=1373710*

[519] Sandrine Besson, juriste-consultante, Hubert Bosse-Platière, professeur à l'université de Bourgogne, Fabrice Collard, rédacteur en chef de la Revue de droit rural, Benjamin Travely, notaire à Marcigny, SAFER et accaparement des terres agricoles : le point des experts, 19 février 2016

[520] Ali Aït Abdelmalek (Dir), *Méthamorphoses du travail et complexité d'un changement prescrit. Essai d'analyse de la sortie de crise du Groupe Doux, entreprise agro-alimentaire et volailler breton : approche ethno-sociologique des représentations sociales de l'identité*, Rennes : E. A. CIAPHS Université Rennes 2 et GERP (Groupe d'Etude et de Recherche sur les Pays),, 2017, (246 p).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

agricoles reviennent prioritairement aux agriculteurs lorsqu'elles sont mises en vente. [521] . »[522] .

L'ensemble de ces constats tend à valider l'intérêt d'une analyse de la situation agricole sous l'éclairage de William Torry. Les conclusions que nous tirons de l'étude de la présence des épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle y contribuent de la même façon : dans sa pratique, l'agriculteur fait comme il veut. Au final, c'est seulement le résultat économique de son entreprise qui sera pris en compte : l'équilibrage de ses comptes est bon et il se développe ? Si c'est oui, alors il pourra continuer. Son résultat économique est juste suffisant ou baisse ? Alors, il devra déposer son bilan et, par ce mécanisme, ouvrir la voie à une redestination de sa ressource en terres vers les plus nantis. La manière dont il s'y prend n'intéresse personne. C'est seulement la position plus ou moins dominante qui est prise en compte.

5.12 Le petit agriculteur qui arrête est violemment exclu.

L'agriculture est volontiers présentée comme un monde social dans lequel joue un attachement très fort à une solidarité de tous les instants entre agriculteurs. Syndicats agricoles, coopératives pour vendre la production, CUMA (coopérative d'utilisation de matériel agricole qui permettent d'acheter et d'utiliser à plusieurs du matériel), GAEC (groupement agricole d'exploitation en commun qui est une forme d'association entre plusieurs agriculteurs), associations loi 1901, plus tous les organismes agricoles dont les Chambres d'agriculture, et les initiatives spontanées entre agriculteurs, … Autant de structures et d'actions qui agissent en faveur … , mais en faveur de qui ? De quoi ? Tout fonctionne en fait, quand tout va bien du côté du statut social de l'agriculteur, tant qu'il demeure agriculteur. Lorsqu'il rencontre des difficultés dans ses affaires, cette solidarité joue encore : il reçoit des soutiens, des conseils, éventuellement des aides matérielles institutionnelles ou privées. Mais dès lors qu'il fait faillite, il sort de cette sphère. N'étant plus agriculteur, n'ayant plus d'exploitation agricole, il relève d'un autre statut : il quitte la M.S.A. (Mutualité sociale agricole, c'est à dire, la sécurité sociale des agriculteurs) et devient un chômeur (« demandeur d'emploi »), au même titre que toute personne en France qui n'a plus d'activité

[521]«*À travers des études et jusqu'à la réalisation d'opérations foncières, les Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural (Safer) jouent un rôle majeur dans l'aménagement du territoire rural : dynamiser l'agriculture et les espaces forestiers, favoriser l'installation des jeunes, protéger l'environnement, les paysages et les ressources naturelles, accompagner le développement de l'économie locale.» http://www.safer.fr/missions-safer.asp*

[522]Source : *https://reporterre.net/Les-Safer-gerent-elles-bien-les-terres-agricoles* consulté le 15 mai 2018

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

professionnelle, quelque ait été le domaine dans lequel elle intervenait. Et il lui est interdit d'exercer sa fonction, de toutes les manières, pendant 5 ans minimum. Y compris en tant que conjoint d'agriculteur, ou frère ou sœur d'agriculteur. Dans l'article qui suit, et qui est retranscrit intégralement, le syndicat agricole *« Coordination rurale »* présente les *« Mesures de soutien aux chefs d'exploitation, conjoints et aides familiaux contraints de cesser leur activité pour motifs économiques »* du Ministère de l'Agriculture, de l'Agro-alimentaire et de la Forêt. En lisant, nous découvrons que l'agriculteur qui cesse son activité va recevoir une aide financière ponctuelle. Ce qui, bien que représentant une somme mineure, est un avantage que les chefs d'entreprise des secteurs non agricoles n'ont pas lorsqu'ils cessent leur activité pour les mêmes motifs, puisqu'ils n'ont droit à rien. Mais nous découvrons surtout que l'agriculteur se retrouve comme un militaire que l'on aurait dégradé et exclu de l'armée : il cesse d'avoir la qualité d'agriculteur et rejoins la cohorte des demandeurs d'emploi français. Ses interlocuteurs deviennent, comme dans le cas des licenciement économiques, un organisme chargé du suivi et de l'aide à la reconversion professionnelle (VIVEA) ; et comme tous les chômeurs français, Pôle Emploi.

Un article du syndicat agricole « Coordination rurale » du 17/10/17 apporte un éclairage chargé de sens propre à révéler le sort symbolique de l'agriculteur qui arrête. Pour ce faire, la lecture de l'ensemble du document et de tous les détails qui le constituent est nécessaire. Les en-têtes sont les suivantes :

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE L'AGROALIMENTAIRE ET DE LA FORÊT

vivea

pôle emploi

Mesures de soutien
aux chefs d'exploitation agricole, conjoints collaborateurs et aides familiaux, contraints de cesser leur activité pour des motifs économiques

Le texte est précisemment le suivant :

> *« Agriculteurs en reconversion : faites-vous accompagner. Que vous soyez chef d'exploitation agricole, conjoint collaborateur ou aide familial et que vous êtes contraint de cesser votre activité pour des motifs économiques, Vivea, Pôle emploi et le ministère de l'Agriculture, vous accompagnent dans votre reconversion professionnelle ou votre congé formation.*
>
> *Le ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt vous apporte son soutien financier dans le cadre du dispositif d'aide à la réinsertion professionnelle (ARP) :*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

• une aide au départ de 3 100 € par actif,

• une aide au déménagement de 1 550 € si vous êtes contraint de quitter votre lieu d'habitation, dès la cessation d'activité et radiation MSA.

Pour vous accompagner dans votre transition professionnelle, que ce soit dans le secteur agricole en tant que salarié, ou dans un autre secteur d'activité en tant que chef d'entreprise ou salarié, le ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt a conclu un accord avec Pôle emploi et votre fonds d'assurance formation, Vivea.

Vos démarches auprès de Pôle emploi

Dès votre radiation pour cessation d'activités (délivrance d'une attestation par votre caisse MSA prouvant que vous n'avez plus d'activité non salariée), vous pouvez vous inscrire en ligne à Pôle emploi comme demandeur d'emploi sur le site www.pole-emploi.fr et si toutefois vous n'avez pas accès à internet, vous pouvez effectuer la même démarche auprès d'une agence Pôle Emploi la plus proche sur un poste en libre accès.

Un conseiller Pôle emploi prendra contact avec vous pour vous accompagner jusqu'à votre retour à l'emploi dans le cadre d'un Projet personnalisé d'accès à l'emploi (PPAE). Dans le cadre de ce PPAE, Pôle emploi pourra vous prescrire entre autres des actions de formation.

Vos démarches auprès de Vivea :

En plus de ces dispositifs, mais seulement si vous avez été chef d'exploitation agricole (associé ou exploitant à titre principal) et que votre exploitation a été jugée inapte au redressement après avis de la Commission départementale d'orientation de l'agriculture (CDOA) ou soumise à l'ouverture d'une procédure collective de liquidation judiciaire devant le Tribunal de grande instance (TGI), vous pouvez bénéficier dans le cadre d'un congé formation d'une prise en charge plafonnée à 2 500 €. Vivea finance les actions de formation professionnalisantes d'une durée de minimum 35 heures. »[523].

Nous voyons là comment l'agriculteur qui cesse son activité agricole, sort du monde agricole. Et que devient-il ? Quelles sont les statistiques sur sa réinsertion, sur les activités qui deviennent les siennes, le secteur vers lequel il va ? Nous ne sommes pas parvenus à les trouver, pensant d'abord mal nous y prendre. Jusqu'à ce que nous trouvions l'article de Lise Monteillet qu'elle titre : « Reconversion professionnelle des agriculteurs : un sujet tabou ? »[524], et qui nous apprend que nous ne trouvions rien sur le sujet, parce qu'il n'y avait à trouver. Elle écrit : *« Combien d'agriculteurs se reconvertissent chaque année ? Impossible d'obtenir des chiffres auprès de la MSA. […]. En tapant les mots « reconversion »*

[523] Source : https://www.coordinationrurale.fr/agriculteurs-reconversion-faites-vous-accompagner/ consulté le 15 mai 2018.

[524] Lise Monteillet, Reconversion professionnelle des agriculteurs : un sujet tabou ?, Plein champ du 16/09/16, *http://www.pleinchamp.com/actualites-generales/actualites/reconversion-professionnelle-des-agriculteurs-un-sujet-tabou*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

et « agriculture » dans un moteur de recherche, la plupart des sites trouvés expliquent comment devenir agriculteur. Presque jamais l'inverse. Et pour cause, on embrasse rarement ce métier pour quelques années, il s'agit d'un projet de vie. Un certain nombre d'exploitants est pourtant poussé vers la porte de sortie, faute de revenus. Comment sont-ils accompagnés? ». Et plus loin, elle relate ce qui lui a été dit, qui n'est pas spécifique au chômage des agriculteurs, et qui est absolument semblable au processus par lequel passe tous les chômeurs : *« La reconversion est un sujet compliqué à aborder en agriculture, alors que la transmission des exploitations s'effectue de père en fils. Difficile de lâcher une terre travaillée par ses aïeux. « Plus il y a de générations avant soi, plus les difficultés pour se reconvertir sont nombreuses », indique François Régis Lenoir, docteur en psychologie et agriculteur. Quand il s'agit de continuer ou d'arrêter, les aspects rationnels passent souvent au second plan, au profit de l'affectif. Il ajoute : « un changement est relativement difficile à réaliser quand la personne s'est très fortement impliquée dans une activité, pendant longtemps ».« Très souvent, les personnes ressentent un sentiment de honte ou de déni, qui peut les amener à s'isoler, observe Florence Bras, conseillère Vivéa en Poitou-Charentes. Il faut rappeler que ce n'est pas une condamnation à vie ! »*.

La même chose aurait pu être écrite d'un ouvrier spécialisé licencié après 20 ou 30 ans passés dans la même entreprise, ou d'un artisan qui a fait faillite, d'un cadre, …. Il n'apparaît pas de spécificité liée à l'activité agricole, puis au chômage agricole. Nous voyons, symboliquement, que le monde agricole lâche les agriculteurs qui arrêtent ou font faillite, et ne s'occupe plus d'eux, que ces agriculteurs ainsi relégués vont au devant de conditions de vie difficile, et que le monde agricole demeure indifférent à ce qu'il deviennent. Ce qui ressemble à une relégation dans laquelle se vit l'exclusion à trois niveaux symboliques :

- comme les autres chômeurs : ne plus faire partie des travailleurs au travail ;
- comme les autres chômeurs ayant toujours travaillé dans une corporation, un groupe professionnel à forte identité : ne plus faire partie de cette corporation, de ce groupe ;
- et, comme aucun chômeur aujourd'hui, pas même comme les mineurs du Nord autrefois : perdre son identité de naissance, parce qu'elle est liée à la terre léguée, et son devoir de l'exploiter.

Il devient intéressant d'examiner cette donne à la lumière des causes structurelles que nous avons vues plus haut, qui ont fait que cet agriculteur ait été en faillite, et ait cessé son activité : dans un contexte de péril, la nécessité que son groupe social a de recentrer les

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ressources – la terre agricole qu'il va ainsi libérer – sur un nombre plus réduit d'agriculteurs parmi les meilleurs, et les plus *« gros »*. Nous voyons alors de nouveaux éléments pour rapprocher la situation de la *« petite agriculture »* française des théories de William Torry. qui s'occupe des groupes face à un péril, et la redistribution des ressources dont il dispose sur ceux qui vont pouvoir survivre (les plus riches, les plus en forme), et qui vont pouvoir assurer la survie de l'institution et de sa culture (les plus hauts dans l'échelle sociale, les mieux reconnus). Parce qu'ici, il semble bien s'y loger symboliquement la réalité d'un groupe social qui, face au risque de disparaître, organise sa survie en passant par la redistribution des ressources sur ceux qui semblent les plus à même de survivre, et de faire survivre le groupe et sa culture. Et qui, pour ce faire, condamne les moins bien lotis, sans compassion pour les conséquences qu'ils vont en subir.

5.13 Disparition des paysans : quelque chose disparaît, là ou pourtant, l'agriculture continue.

Si la population agricole, autrefois majoritaire, a à ce point disparu qu'elle ne représente plus que moins de 3 % de la population active, pour autant, l'agriculture n'a pas disparu de la société française. Non seulement, elle subsiste, mais elle le fait dans l'excellence, et en contribuant à la domination de la France dans le monde. Sur la base des statistiques produites par l'Agreste, l'INSEE, et Eurostats, en 2014, le quotidien *Le Parisien* titre ainsi : *« La France reste malgré tout la première puissance agricole d'Europe »*[525]. Et explique :

> *« La France reste la première puissance agricole d'Europe même si la part de l'agriculture et des industries alimentaires dans l'activité économique française a chuté de plus de moitié depuis 1980. (...) Mais à prix constants, la part de l'agriculture dans le PIB en 2010 est sensiblement la même qu'en 1980, relève Agreste. (...) Le secteur représentait par ailleurs 5,6% des emplois en 2012, avec 1,42 million de salariés et non-salariés travaillant dans l'agriculture, la pêche et l'agroalimentaire. L'Hexagone reste la première puissance agricole en Europe, même si sa part en valeur (19%) dans la production agricole de l'UE a diminué depuis 2000, notamment en raison de*

[525]Le Parisien, La France reste malgré tout, première puissance agricole d'Europe, 19 février 2014, *http://www.leparisien.fr/flash-actualite-economie/la-france-reste-malgre-tout-premiere-puissance-agricole-d-europe-19-02-2014-3605573.php*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

l'arrivée de la Roumanie et la Pologne au sein des 28.A 76 milliards d'euros, la production agricole française devance de loin celles de l'Allemagne (56 milliards), de l'Italie (49 milliards) et de l'Espagne (43 milliards). ».

Et la délégation France de la représentation permanente de la France auprès de l'Union européenne complète : *« En 2014, au sein de l'Union européenne, la France est l'Etat membre contribuant le plus à la valeur de la production agricole, avec 18 % du total de l'UE, suivie de l'Allemagne (14 %), de l'Italie (13 %), de l'Espagne (10 %), du Royaume-Uni (8 %), des Pays-Bas (7 %) et de la Pologne (5 %). »*[526].

Le contraste entre cette agriculture qui subsiste fortement, et des paysans qui ont disparu parle d'une dimension sociale qui a disparu, et du changement du social qui fait l'agriculture aujourd'hui. Qu'il s'agisse d'agriculture, de l'industrie, ou du commerce, une vision simpliste, non spécialisée, veut que socialement, la mécanisation ait pour effet, la seule diminution du nombre initial des travailleurs nécessaire autrefois pour réaliser les mêmes opérations. Dans les représentations du monde agricole contemporain, il est courant d'y trouver la même théorie : la population des paysans a baissé à cause de l'introduction des machines qui l'ont remplacée au travail. Mais nous savons que ce n'est pas exactement ce qui s'est passé concrètement, par exemple, dans l'industrie et la grande distribution. L'abondante littérature des années 1980 de crise du travail en France, en Europe, aux Etats Unis, et au Canada[527], nous fait savoir que la mécanisation, l'automatisation et la robotisation ont opéré un changement de population au travail. A l'abondante main d'œuvre peu ou pas qualifiée, s'est substitué un nombre très restreint de travailleurs, au niveau de qualification plus élevé, et aux actions plus spécialisées. En même temps, en France, les Missions locales qui avaient pour vocation d'aider les jeunes sans qualification et de faible niveau à trouver du travail, se heurtaient au refus de ces secteurs économiques de les embaucher[528]. C'est à dire que, là où leur profil social était abondamment recherché par l'industrie et la grande distribution,, subitement, ne correspondait plus aux critères, et cette population était rejetée. Nous voyons donc bien, que la mécanisation du travail a pour effet de changer la population qu'elle mobilise, en nombre, et en qualité. Et l'agriculture apparaît ne pas avoir échappé à ce

[526]Union européenne, Délégation France, Représentation permanente de la France auprès de l'Union européenne, *https://ue.delegfrance.org/l-agriculture-francaise-en-3038*, consulté le 18 janvier 2019

[527]Cf. : notre expérience professionnelle de conseillère à la Mission Locale d'Angoulême de 1982 à 1990, et les lectures professionnelles que nous avons eues dans ce cadre.

[528]Cf. : *ibid.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

mouvement. Pour le mettre en évidence, nous n'avons pas mobilisé des données quantitatives que les statistiques auraient pu nous procurer, mais plutôt mobilisé les données données symboliques qui opèrent dans la disparition des « petits agriculteurs » et que nous avons utilisés jusque-là. Nous avons ainsi vu, que le mécanisme qui opère dans l'élimination progressive des « petits agriculteurs », se fait au regard de leur capacité ou non, de transformer leur activité au regard des nouvelles injonctions techniques et économiques qui leur sont faites. L'alternative étant chaque fois : accepter de devoir changer, ou mourir. Et ainsi, la majorité des paysans a progressivement disparu en nombre, et ceux qui y subsistent, ont tous changé de profil. Le *structuralisme* nous fait savoir que si des éléments du positionnement de certains acteurs de la société bouge, ils emportent avec eux dans ce mouvement, la structure même de la société qui les porte, et elle transforme. Ce qui légitime une théorie qui s'interroge sur le sens symbolique d'une telle disparition des paysans initiaux, et qui hypothèque l'idée qu'ils ont eu vocation à disparaître, à être remplacés.

5.14 Se dépouiller d'oripeaux paysans pour épouser l'avenir.

En hypothéquant l'idée que la vocation sociale des paysans d'autrefois se soit éteinte et qu'ils aient ainsi disparu, nous engageons une analyse qui entraîne une mise en perspective des réalités agricoles que nous n'avons pas coutume de rencontrer. Car cette idée contient la possibilité que les paysans disparaissent. Dans les représentations rattachées à l'agriculture, subsiste l'idée que tant qu'il existe des terres agricoles, il existe des paysans. Or cette réalité a changé. Comme nous l'avons vu, l'accès aux terres agricoles ne se fait plus au simple titre d'être paysan. Il y a d'abord le mouvement que nous avons vu, de redistribution des terres agricoles qui passe par une confiscation symbolique à ceux qui ne répondent pas aux nouvelles normes, les « petits agriculteurs », au profit de ceux qui eux, y parviennent, les « gros agriculteurs ». Et il y a la disparition du principe de l'accès aux terre par la voie de la filiation parentale paysanne. Cet accès ne se fait plus par la transmission des familles de leur possessions des terres, ou du fermage, ou du métayage. A présent, les terres se vendent, s'achètent ou se louent, à qui le veut ou à qui les propose. L'origine paysanne est une condition qui a disparu pour entreprendre en agriculture. La légitimité n'est plus dans cette origine. Pire encore, il se dessine que pour réussir en agriculture, il faille s'en affranchir. Non pas en reniant ses parents et ses grands parents en tant que personnes, mais en s'éloignant de ce qui faisait les règles paysannes. Ainsi, comme nous l'avons vu, il apparaît que l'activité

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

agricole qui réussit le plus, se réalise sur des terres majoritairement prises en location, et non en propriété, les techniques mises en œuvre ne puisent pas dans la panoplie des traditions, une exploitation agricole doit être « rentable » d'un point de vue économique, … L'entreprise agricole devient une entreprise comme une autre, permettant à ceux qui ne possèdent pas la filiation paysanne d'y prendre part. Comme typiquement les non agriculteurs s'engageant dans une activité agricole « bio ». Mais obligeant aussi, ceux qui possèdent la filiation paysanne traditionnelle de s'en départir. Ce qui a pour conséquence, que les entreprises agricoles qui s'en sortent, ne répondent plus aux schémas anciens, qu'elles soient dirigées par des « néo-agriculteurs » ou des enfants d'agriculteur

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Chapitre 6 :

« Métamorphoses agraires et changements socio-économiques »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Chapitre 6 : Métamorphoses agraires et changements socio-économiques.

« On ne va pas la faire à l'envers.».
(Expression populaire contemporaine.)[529]

La réalité des épouvantails qui nous a occupés ici, nous a amenés à composer avec le changement social. Pour l'appréhender, nous avons oeuvré dans le sens d'une réponse à trouver à notre de question de recherche, ne prolongeant pas, ou écartant des travaux qui ne se sont pas révélés nécessaires. Dans ce cheminement théorique, nous avons rencontré deux sujets d'actualité pour notre spécialité : la question du statut social de l'objet, et celle de la spécificité du taux important des suicides chez les agriculteurs en difficulté économique. Si nous ne les avons pas traités aux-delà de ce qui nous a été ici nécessaire, ils mériteraient, chacun, des prolongations substantielles.

6.1 Théorie de l'acteur réseau, complexité et culture.

En appréhendant l'épouvantail en tant qu'objet dont l'homme se dote, anthropologiquement, nous l'avons rattaché à un triptyque dans lequel nous l'avons vu faire socialement sens : la personne, le corps - *« siège »* de la personne[530], *« accessoire de soi »*[531],

[529]Phrase composée de la locution *« la faire à l'envers »*, synonyme de celle, plus ancienne de *« faire en dépit du bon sens »*. Cette forme moderne s'est enrichie d'une imagerie liée à l'existence du cinéma, des vidéos, et des émissions ou des chaînes vidéos qui les présentent dans un déroulement à l'envers, avec effet de remontée dans le temps, et de mouvements contre-nature. Si le projet de ces présentations est de rechercher un effet désopilant, *de facto*, elles ont provoqué une familiarisation avec ces images qui ramènent une situation à son point initial, comme si ce qui s'était déroulé n'était pas advenu. Ainsi, *« la faire à l'envers »* contient l'idée qu'un événement, ou une convention, un accord ou un projet, a tout simplement été gommé ou renié, permettant à celui à qui c'est reproché, de se libérer de ses obligations. Il y là des reproches de calcul, de parjure, de trahison, ou de dol. Très courant dans le langage des élèves de lycée agricole auxquels nous avons enseigné les sciences économiques et sociales en 2018 (MFR de Brioux sur Boutonne, Deux-Sèvres). Ici, *« la faire à l'envers »,* ce serait laisser les agriculteurs se suicider, sans prendre en compte le mouvement propre à cette catégorie socio-professionnelle qui se dessine et qui ne peut être ignoré. Ou *« cesser de la faire à l'envers »*, en sociologie, face aux objets, reprendre les théories développées par le mouvement pragmatique, en les rattachant aux notions de *culture* et de *productions culturelle*s dont ils se sont un peu trop vite affranchis.

[530]Pascal Duret, Peggy Roussel, *Le corps et ses sociologies*, Paris : Ed. Nathan 2003 (126 p.).

[531]David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité,* Paris : Ed. PUF 2008 [1990] (330 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

qui *« lui donne un visage »*[532] et les *« stigmates de l'identité sociale »*[533]- , puis, l'objet qui prolonge le corps, lui vient en complément, là où il s'avère insuffisant dans sa mission d'incarnation de la personne. Nous avons avancé une notion de « délégation symbolique » qui lui est faite, par la personne, pour agir en son nom, dans son intérêt, et pour la représenter. Nous sommes ainsi parvenus à la schématisation d'une configuration sociale dans laquelle l'homme est central. La recherche ne nécessitait pas d'aller plus loin sur ces questions, et nous les avons interrompues à cet endroit. Néanmoins, à ce stade, nous aurions souhaité prolonger ce travail, pour appréhender, notamment, le remue-ménage théorique introduit par le courant dit « pragmatique » de la sociologie contemporaine. Au sein de la société humaine, cette sociologie y ouvre des voies à la reconnaissance du statut d'acteur social à d'autres que les hommes : les « non-humains », au rang desquels les objets, les animaux et les matérialités avec lesquels l'homme interagit[534]. Nous avons repoussé ces théories au nom du principe que nous venons de rappeler : un triptyque « *personne-corps-objet* » dans lequel la personne est centrale et qui ne laisse pas de place à l'objet pour s'émanciper d'elle et devenir pleinement acteur social. Mais de ce fait, en n'ayant pas approfondi plus loin nos recherches sur ce que les sociologues « pragmatiques » théorisent du fait d'inclure des non-humains au rang des « actants »[535] du social, nous n'avons pu appréhender pleinement, ce qui est désigné par eux sous le vocable de *«l'acteur-réseau »*, ainsi que les phénomènes sociaux dits *« d'amplification »*[536] que cette théorie permettrait d'y lire. Nous aurions souhaité les questionner, parce qu'elles nous ont paru contenir un sens possiblement propre à qualifier des points de complexité qui seraient spécifiques des interactions sociales de la société contemporaine. En effet, dans ce qui est dénommé phénomène *« d'amplification »*, il est question d'effets quantitatifs sur les interactions, via les objets mis en réseau. Cette notion de quantité nous semble centrale face à la contemporanité sociale : des « quantités » d'acteurs en présence, des « quantités » d'interactions, avec des « quantités » d'effets produits. Elle nous semble faire pleinement écho à la définition que donne Edgar Morin : *« Qu'est-ce que la complexité ? A un premier niveau, c'est un phénomène quantitatif, l'extrême quantité d'interactions et d'interférences entre un très grand nombre d'unités. »*[537], bien qu'il ne la

[532]David Le Breton, *ibid.*
[533]Pascal Duret, Peggy Roussel, *ibid*.
[534]Bruno Latour, Changer de société, refaire de la sociologie, Paris : Ed ; La Découverte 2007 [2006] (401 p.)
[535]Bruno Latour, *Ibid.*
[536]Bruno Latour, *Ibid.*
[537]MORIN (Edgar), *Introduction à la pensée complexe*, Paris Ed. ESF, Paris 1996 [1990] p. 48 (158 p.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

limite pas à cette seule dimension *: « Mais la complexité ne comprend pas seulement des quantités d'unités et d'interactions qui défient nos possibilités de calcul ; elle comprend aussi des incertitudes, des indéterminations, des phénomènes aléatoires. [538]»*. Lorsque Edgar Morin donne cette définition, il désigne, par là, toute complexité, pas spécialement celle du social humain. Il englobe-là tous les phénomènes qui engendrent des interactions, par exemples, aussi, les phénomènes physiques, biologiques, … Il ouvre ainsi la voie à l'établissement d'échelles : différents niveaux de complexité, au rang desquels, il place l'homme et ses capacités, au-dessus de toutes, au rang de *« l'hyper-complexité »*[539]. Il nous semble, ainsi, en découler une question de fond qui réside dans le fait de savoir si la société humaine moderne puisse être, ou non, plus complexe qu'avant.

La question n'est socialement pas neutre, en ce sens, que, selon la réponse donnée, il peut devenir possible d'établir socialement, une échelle de valeurs, et un rapport de valeur des sociétés humaines entre elles. Nous retrouvons là, complètement, le débat qui anime les sphères spécialisées des arts, lorsqu'elles tentent de définir la place de l'art selon les époques, et selon les sociétés. Elles ne savent notamment pas comment qualifier et dénommer, par exemple, les arts africains, américains et océaniens d'avant la colonisation occidentale. Sont-ce des arts « primitifs » ? « premiers » ? ou pleinement des arts ? Fondamentalement, on retrouve, ici, cette notion de degré de complexité à accorder aux diverses sociétés humaines. Un de nos amis, Etienne Féau[540], spécialiste des arts américains, africains et océanien[541] déclare ainsi dans une interview, en 2007 :

---

[538]Edgar Morin, *Ibid.*

[539]Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Paris Ed. ESF, Paris 1996 [1990] p. 51 (158 p.)

[540]*« Etienne Féau est conservateur en chef au département des Affaires européennes et internationales (Direction Générale des Patrimoines, au Ministère de la Culture). Ayant débuté sa carrière au musée d'Abidjan (1976-78) puis au musée des Arts africains et océaniens (1978-80), il travaille de 1981 à 1992 au Musée des Beaux-Arts d'Angoulême comme conservateur adjoint, chargé des collections africaines et océaniennes ; en 1993, il est nommé conservateur au musée de la Porte Dorée, rebaptisé Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie dans le cadre du XIIème département des musées nationaux, où il dirige la section Afrique jusqu'à la disparition de ce musée en 2001, au profit du nouveau Musée du quai Branly. De 2001 à 2009, il travaille au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France en tant que chef du département Conservation préventive, puis au Service des Musées de France en tant que chef du bureau des Réseaux territoriaux. Ayant organisé d'importantes expositions sur l'art africain (dont Corps parés, corps sculptés, corps masqués, chefs-d'œuvre de la Côte-d'Ivoire, Paris, Grand-Palais, 1989 ; Arts du Nigeria, MAAO, RMN, 1997 ; Batéké, peintres et sculpteurs d'Afrique centrale, MAAO, RMN, 1998) et rédigé de nombreux articles et catalogues spécialisés, il a collaboré à l'Anthologie de l'art africain du XXème s., dirigée par Ngoné Fall et Jean-Loup Pivin (éditions de la Revue Noire, Paris, 2001) et signé, avec Roger Boulay et Pascal Mongne, Arts d'Afrique, d'Océanie et des Amériques aux éditions Larousse (collection « Voir et comprendre », Paris, 2006). »* Source : e-patrimoine.org, consulté le 11 avril 2019, https://www.e-patrimoines.org/patrimoine/persone/etienne-feau/

[541]Etienne Féau, Pascal Mongne, Roger Boulay, Arts d'Afrique, des Amériques et d'Océanie, Paris : Ed. Larousse, 2012, (240 p.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

«Etienne Féau : J'ai effectivement quitté en 2001 le musée de la Porte Dorée[542], avant qu'il ne soit rayé de la carte, pour des raisons intellectuelles : j'étais très mal à l'aise dans ce projet, poussé politiquement, comme tu sais, par le Président de la République et fondé sur un concept bancal, celui des « arts premiers »...

Pierre Diarra : « Premiers » pour ne pas dire « primitifs », n'est-ce pas ?

Etienne Féau : Oui, le mot est une litote que des collectionneurs ou des marchands, comme Jacques Kerchache, qui a été l'instigateur du projet, ont tenté d'imposer : avant la guerre de 14, on parlait d'art nègre ou primitif. Le mot revêt une connotation évolutionniste tout à fait obsolète : à ce jour ni les anthropologues ni les historiens de l'art ne reconnaissent, en effet, une catégorie sérieuse des « arts premiers ». Les spécialistes parlent tout simplement d'art africain, océanien ou amérindien... Mais le mot semble universellement admis aujourd'hui par les médias et par le grand public. »[543].

Du point de vue anthropologique, produire de l'art est en soi, par essence, le fruit d'une pensée complexe, au sens donné, plus haut, par Edgar Morin, car qu'est que la culture, si ce n'est la résultante d'une infinité d'interactions humaines, d'inférences, de transmissions et d'aléatoire, au fil du temps et des générations ?

A cet endroit, c'est à dire, à l'issue de notre recherche sur l'épouvantail, son décalage d'apparence avec celle des outillages contemporains en vigueur et la société agricole contemporaine, il ne nous semble pas certain que les sociétés humaines contemporaines, et dites développées, se soient complexifiées dans leurs fondements. Lorsqu'on examine les symboliques, comme, par exemple, nous avons pu le faire plus haut (chapitre 4), pour chercher à appréhender ce qui se joue socialement dans l'usage du réseau social « Facebook », il nous semble voir que ce qui « fait société » se fonde sur les usages et les postures qui règlent les questions de prérogatives des individus et des groupes, comme avant, comme toujours. Ici, nous avons vu qu'avec l'acteur « Facebook » qui, en mettant à disposition des autres des espaces gratuits pour communiquer est, aujourd'hui, devenu la 8ème entreprise la plus riche du monde. A ce titre, il nous semble ne rien voir de bien neuf et en ce sens, le social nous semble demeurer fondamentalement complexe, par essence[544], ni plus, ni moins,

[542]Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie.

[543]Pierre Diarra, A propos du Musée des « Arts Premiers »Interview de Etienne Féau, Revue de la Fédération des congolais de la diaspora, Paris, 27 mai 2007, http://www.fcd-diaspora.org/spip.php?article314

[544]Cf. Emile Durkheim pour qui le social est à ce point complexe, qu'il ait été pertinent de lui dédier une science particulière, propre à l'étudier. DURKHEIM (Emile), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris : Ed. PUF

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

quelques soient les formes et les apparences que les sociétés prennent. Pourtant, il existe un consensus pour dire, qu'elles se sont complexifiées, ne serait-ce que dans leurs formes, comme le fait, avec clarté, Ali Aït Abdelmalek : *« Partons en effet d'un constat, apparemment simple et que chacun peut faire d'emblée, et qui concerne la complexification grandissante de la réalité sociale, tant en ce qui concerne les institutions et les organisations qu'en matière de liens sociaux qui, dit-on le plus souvent, tendent à se « déliter », en tous les cas, à se transformer, dans une société en changements polymorphes et de plus en plus rapides. »*[545]. A cet endroit, si nous reprenons la définition donnée par Edgar Morin, et vue juste plus haut, et que nous en retenons son idée liée à la notion de quantité, la réponse à notre question résiderait, en conséquence, sur des facteurs quantifiables. Et, par ailleurs, en même temps, si nous reprenons la qualification de Ali Aït Abdelmalek des constats qu'il fait, nous pouvons supposer que le, ou les facteurs quantifiables opérants dans la réalité sociale présente puissent être :

- en augmentation, car de nature *« grandissante »*,
- et, de par les conséquences qu'ils engendrent, de nature à obliger de reconfigurer de manière toujours plus complexe, *« les institutions et les organisations »*, ainsi que *« les liens sociaux »*.

Le seul facteur qui nous semble répondre à ces définitions, et que nous avons invariablement rencontré dans les données que nous avons manipulées au cours de notre recherche, tient de l'augmentation de la population humaine mondiale, face à la constance des surfaces terrestres qui lui sont disponibles :

- moins d'un milliard d'habitants depuis les débuts de l'humanité, durant plusieurs millions d'années ;
- 1 milliard, vers 1800 ;
- 2 milliards, 130 ans plus tard, en 1930 ;
- 3 milliards, 30 ans plus tard, en 1960 ;
- 4 milliards, 14 ans plus tard, en 1974 ;
- 5 milliards, 13 ans plus tard, en 1987 ;
- 6 milliards, 12 ans plus tard, en 1999 ;

1997 (1937) (149 p.).

[545]Ali Aït Abdelmalek, *Marx, Durkheim et Weber : précurseurs de la pensée complexe ?* , Strasbourg, colloque « Une sociologie au cœur de l'Europe », 17 et 18 mai 2018.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

– 7 milliards, 12 ans encore plus tard, en 2011[546].

Dans ces données, si nous voyons que l'augmentation de la population mondiale tend à perdre son caractère expodntiel depuis de 1974, nous voyons surtout que, depuis 1800, elle s'est tout simplement multipliée par 7, sur un territoire, qui lui, n'a pas augmenté. Nous voyons, ainsi, que la complexité du social humain, avant d'avoir éventuellement changé dans ses fondements, a surtout dû prendre en compte, et gérer, une présence humaine terriblement augmentée. A l'inverse des périodes du pré-néolithique que nous avons vues précédemment (chapitre 4), où, à chaque fois qu'un groupe arrive en zone boisée, il déboise la forêt, et s'installe, puis atteint un nombre limite de quelques dizaines d'individus, fait qu'une partie du groupe parte plus loin, déboise à nouveau, et s'installe sur un nouveau territoire[547], la population humaine mondiale contemporaine n'a plus la ressource de « soulager » la vie sociale d'institutions qui seraient devenues insuffisantes, en allant, ainsi, « vivre ailleurs ». Le préhistorien, Gérard Bailloud, mentionne bien que, malgré les restes limités que nous avons des traces de ces sociétés pré-néolithiques, il apparaît clairement qu'elles possèdent alors déjà des institutions, complexes par nature. Il y a notamment, ce que nous avons plus particulièrement étudié, ici, pour les besoins de la recherche, des dignitaires autour desquels le groupe s'organise, notamment pour les libérer des tâches agricoles, et qu'ils soient néanmoins nourris par les autres.

Dans ces données démographiques à travers les âges, nous voyons aussi la concomittence de la progression de la population en nombre, et de la progression de la complexification des formes sociétales. Et nous voyons cette concomittence jusque dans l'affolement de cette augmentation de la population mondiale sur ces 30 dernières années, et les traits de la société contemporaine, que Ali Aït Abdelmalek qualifie de « *en changements polymorphes et de plus en plus rapides »*[548]. Nous en concluons qu'il y a, là, le matériau pour hypothéquer l'idée que la complexité du social humain soit fondamentalement de même nature – c'est à dire qu'il règle les mêmes types d'enjeux sociaux -, quelques soient les formes qu'il prenne, mais que ces formes, elles, justement, se complexifient, du fait de devoir régler les questions sociales que posent des densités de populations plus importantes, avec, de ce fait, des problèmes sociaux non évacuables, en partant plus loin, comme ce fut le cas, par

[546]Source : INED, www.ined.fr

[547]Cf. : Gérard Bailloud, *Avant l'histoire, Histoire de la France Agricole*, in « Tome 1 : La formation des compagnes françaises des origines au XIV siècle », Dir. Georges Duby, Armand Wallon, Paris : Ed. Seuil, 1975 (612 p.).

[548]Ali Aït Abdelmalek, *Marx, Durkheim et Weber : précurseurs de la pensée complexe ?* , Strasbourg, colloque « Une sociologie au cœur de l'Europe », 17 et 18 mai 2018.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

exemple, notamment au pré-néolitique qu'a étudié Gérard Bailloud. Approcher sous cet abord, les configurations de la complexité du social, nous semble pouvoir être central pour appréhender ces nouveaux « ailleurs » que les sociétés humaines se sont créés, en inventant de nouveaux espaces, non tributaires du territoire limité de la planète. Faut-il les entendre comme étant le propre de la cybernétique, ou que ce fonctionnement en réseau ait commencé dès lors que l'homme a usé de matérialités telles que les parois de grottes, le papier, les journaux, les ondes de transmission,…, jusqu'à l'internet d'aujourd'hui, pour y apposer ses messages ?

Autant de questions que nous avons laissées en suspens et sur lesquelles nous souhaiterions revenir. Elles nous semblent devoir prendre en compte les intérêts et les limites que nous voyons dans l'école de la *« pensée complexe »*, ouverte par Edgar Morin, d'un côté, et celle de *« l'acteur réseaux »*, ouverte par les sociologues *« pragmatiques »*, dont Bruno Latour, de l'autre. En Bruno Latour et et en Edgar Morin, nous avons vu deux théoriciens volontiers polémistes et provocateurs, s'opposant en affirmant détenir une vérité dont l'autre courant serait démuni, et développant des écrits au verbe haut, rendant leur accès parfois difficiles, car rendus peu commodes à lire par les volontés qui y sont mises, en marge des théories qui y sont développées. Malgré l'opposition de leurs théories respectives, ces deux approches nous semblent ouvrir des voies déterminantes, mais aussi, chacune à sa façon, et de manière diamétralement opposée, contenir des sources d'erreur. Ce que nous voyons, en ce sens, comme appelant un travail sociologique leur venant en complément, et que nous n'avons pas pu réaliser ici. En effet, d'un côté, quand Bruno Latour proclame que la sociologie « orthodoxe » a dû commettre une erreur en n'octroyant aux objets pas assez de place au regard de celle qu'ils prennent dans la face visible du social de nos vies quotidiennes[549], il s'exonère des lectures fastidieuses lui permettant de « localiser » où la sociologie situe théoriquement l'objet. Il expose aussi les théories qu'il prend la peine de construire, à une disqualification théorique, telle que celle que Edgar Morin la lui adresse : ses travaux relèveraient ainsi, selon lui, d'une *« pensée simplifiante »*. Or, on ne peut pas reprocher à Bruno Latour, et les membres de son courant, d'omettre d'avoir une pensée complexe. Ils ne se dispensent jamais d'appréhender la complexité du social. L'objet de leurs recherches nous

[549] *« Les sociologues en cherchent-ils pas midi à 14 heures en construisant le social avec du social ou en maçonnant ses fissures avec du symbolique, alors que les objets sont omniprésents dans les situations dont ils cherchent le sens ? La sociologie reste trop souvent sans objet. »*, Bruno Latour, Une sociologie sans objet ? Note théorique sur l'interobjectivité. In: *Sociologie du travail,* 36e année n°4, Octobre-décembre 1994. Travail et cognition. pp. 587-607.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

semble même être au cœur de cette préoccupation : comprendre, expliquer les complexités de la place des acteurs, des usages, des matérialités mises à contribution, …Y compris, lorsqu'ils viennent « chatouiller » nos théories habituelles, en osant remettre sur l'établi, des questions qui peuvent nous sembler définitivement tranchées, depuis longtemps. (Bruno Latour affirme, par exemple : « *En raison de ce rétrécissement constant du sens* (de la notion de « social ») *(contrat social, travailleurs sociaux, problèmes sociaux), nous avons désormais tendance à limiter le social aux sociétés humaines, et à oublier que le domaine du social s'étend bien au-delà. »*[550], et balaie ainsi, d'un revers de main, Marcel Mauss et son affirmation qu'il n'y a de social humain qu'entre humains[551].) Pour illustrer la composante complexe de la pensée de ce courant, prenons ce que Madeleine Akriche déclare dans un échange avec Antoine Hennion et Vololona Rabeharisoa, du Centre de Sociologie de l'innovation de Paris :

> *« Pour moi, il y a deux niveaux de compréhension de l'interaction, et ces niveaux sont liés à la place qu'occupent les dispositifs techniques dans la problématisation et l'analyse. Il y a un premier niveau très général relativement loin de l'interactionnisme, qui consiste à se dire que ce que l'on se donne à décrire dans la sociologie des sciences et des techniques c'est bien de l'interaction, mais pas au sens de Goffman. Quand on s'intéresse aux innovateurs – ce qui a été le point de départ de nos investigations sur les techniques – et qu'on leur demande de décrire ce qu'ils sont en train de faire ou pourquoi ils ont conçu tel ou tel dispositif, ce dont ils parlent c'est bien d'un certain nombre d'interactions dont ils souhaiteraient qu'elles se réalisent, interactions entre dispositifs techniques et leurs utilisateurs au sens large, entre les dispositifs et leur environnement, entre les différents acteurs impliqués. L'ensemble de ces interactions doit être réglé de manière à assurer des conditions de vie social, technique, économique appropriés pour le dispositif. Une grande part du travail des concepteurs peut se décrire comme une tentative de stabiliser par des choix techniques et organisationnels le déroulement de ces interactions, ne faisant un certain nombre d'hypothèses sur ce qui peut être délégué à l'environnement ou aux acteurs, parce qu'ayant déjà été stabilisé par d'autres dispositifs, éducation, économie, droit, etc. »*[552].

[550]Bruno Latour, Changer de société, refaire de la sociologie, Paris : Ed ; La Découverte 2007 [2006] p. 15 (401 p.)

[551]MAUSS (Marcel), *Sociologie et anthropologie*, Paris : Ed. PUF 2003 (1950), (488 p.).

[552]Madeleine Akriche, Antoine Hennion, Vololona Rabeharisoa, *« Des objets aux interactions et retour »*, Centre de Sociologie de l'Innovation Ecole des Mines de Paris http://www.csi.ensmp.fr/ Copyright with the authors -

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Prenons, aussi, l'exemple de ce que Sébastien Vayre écrit de la thèse de l'acteur réseau dans un article présentant les travaux de Eve Chapiello et Patrick Gilbert sur les outils de gestion : *« Dans la thèse de l'acteur-réseau, les outils de gestion sont porteurs de politique. Ils participent pleinement à agencer les relations des humains avec leur environnement social et matériel. »*[553]. Nous voyons, par là, que les tenants de la théorie de *« l'acteur-réseau »* ne se privent pas de mobiliser une *« pensée complexe »*, d'une part, et, par ailleurs, qu'ils ne manquent pas d'appréhender l'objet comme porteur du social, au sens où on l'entend de manière classique. Ainsi, pour appréhender les objets mis en réseau de la cybernétique, nous ne voyons pas de raison théorique d'exclure la sociologie pragmatique, au nom d'un défaut de complexité dans leurs travaux, comme semble le leur reprocher Edger Morin. Mais nous ne voyons pas davantage de raison de leur préférer la sociologie émanant de l'école de la *« pensée complexe » ;* car en toutes deux nous semble pouvoir se loger des sources d'erreur. Nous avons en vu un exemple, plus haut, et qui tient de ce qu'il puisse exister selon elle, chez les humains, une échelle des complexités sociales, et des sociétés inégalement complexes. En référence à Emile Durkheim, elle nous semble théoriquement très discutable. Examinons-en une autre, et que partagent le courant de la sociologie « pragmatique » et celui de la « pensée complexe » : le souhait que les sciences ne s'enferment de ce que cette théorie tienne à ce que les sciences, pas chacune de son côté, dans des approches exclusivement spécialisées, mais s'ouvrent les unes aux autres, par des approches pluri-disciplinaires, afin d'approcher ainsi, aussi pleinement que possible, les complexités dans l'ensemble de leurs composantes. Edgar Morin préconise ainsi : *« Il faut au contraire, ouvrir la possibilité d'une connaissance à la fois plus riche et moins certaine. »*[554]. Et, à notre sens, sur ce chemin, il s'intéresse à ce qu'il y a à gagner d'une telle démarche théorique, mais oublie de questionner le contre champ, ce qu'il y a à perdre en abandonnant ainsi l'idée de la spécialisation des approches scientifiques. Nous voyons chez Bruno Latour, que sa conception de l'objet se prive de certains concept-clés de la sociologie, comme, notamment celui de *culture*. Ce qui le conduit à écrire, à défaut, sous l'inspiration d'autres concepts, empruntés à d'autres spécialités, dont voici un exemple, où il théorise sur la base d'un concept emprunté à la psychologie, celui des *pulsions* : *« A l'inverse*

Copyright des auteurs 2007 Texte paru en allemand dans L.Mondada & F. Schütze (éds). *Social interaction and the making of science*, numéro spécial du Zeitschrift für qualitative Buldings-Beratungs-und Sozialforschung, 2/2004 : 239-271.

[553]Jean-Sébastien Vayre, « Sociologie des outils de gestion, introduction à l'analyse de l'instrumentation de gestion, Eve Chapiello, Patrick Gilbert, Paris : Ed. La Découverte, 2013 (294) », *Année sociologique, Presse universitaire de France,* 2014, 2 (64), pp.e6-e10. <hal-01099460>

[554]Edgar Morin,, *Introduction à la pensée complexe*, Paris Ed. ESF, Paris 1996 [1990] p. 60 (158 p.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

de la sociologie ordinaire, c'est précisément parce que le social n'est pas encore constitué ou parce qu'il convient de le réassembler que les sociologues des associations doivent s'attacher à suivre les traces des hésitations que ressentent les acteurs eux-mêmes quant aux pulsions qui les font agir. »[555]. Et nous le voyons, de la même façon, Edgar Morin. Celui-ci affirme ainsi : *« Alors que la pensée simplifiante désintègre la complexité du réel, la pensée complexe intègre le plus possible les modes simplifiants de penser, mais refuse les conséquences mutilantes, réductrices, inidimensionnalisantes et finalement aveuglantes d'une simplification qui se prend pour reflet de ce qu'il y a de réel dans la réalité.* »[556]. Or, sociologiquement, qu'est-ce que *« ce qu'il y a de réel dans la réalité »* ? Il ne peut ainsi vouloir démonter la construction d'une théorie sociologique qu'il récuse, sur la base de théories qui ne sont pas elles-mêmes proprement sociologiques. Tout comme Bruno Latour, Edgar Morin se laisse séduire par la recherche d'une espèce d'universalité qui mettrait aux chercheurs de tous horizons théoriques, main dans la main, de partager les savoirs existants, et permettre, ainsi, à chacun, de « tout » comprendre, en « piochant » dans une « boite à outils » qui serait commune. Mais, à notre sens, il commet l'erreur de perdre en route ce que la sociologie lui a donné de singulier. Depuis Marcel Mauss, elle range ainsi la question de la perception de la réalité au rang des phénomènes culturels : *« Les seuils d'excitabilité, les limites de résistance sont différents dans chaque culture. L'effort «irréalisable », la douleur « intolérable », le plaisir « inoui » sont moins fonction de particularités individuelles que de critères sanctionnés par l'approbation ou la désapprobation collective. Chaque technique, chaque conduite traditionnellement apprise et transmise, se fonde sur certaines synergies nerveuses et musculaires qui constituent de véritables systèmes, solidaires de tout un contexte sociologique. »*[557]. Cette théorie de Marcel Mauss peut se lire, avec une mise en perspective totalement inchangée, des années plus tard, chez Denis Vidal. Il écrit, par exemple, de la perception de la réalité de la frontière entre *« humains »* et *« non humains »* : «*C'est oublier cependant que la principale leçon que nous enseigne l'anthropologie mais aussi l'histoire des mentalités, à savoir que la frontière n'a cessé de varier selon les cultures et selon les époques, entre ce qui passe pour réel et ce à quoi on refuse ce statut, aussi bien qu'entre ce qui passe pour être le produit d'activité humaine et ce qui est censé exister ou agir de manière*

[555]LATOUR (Bruno), Changer de société, refaire de la sociologie, Paris : Ed ; La Découverte 2007 [2006] p. 68 (401 p.)
[556]Edgar Morin,, *Introduction à la pensée complexe*, Paris Ed. ESF, Paris 1996 [1990] p. 11 (158 p.)
[557]MAUSS (Marcel), *Sociologie et anthropologie*, Paris : Ed. PUF 2003 (1950), p. XII (488 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

autonome indépendamment de cette dernière.[558]». Pour aller plus avant, et remédier aux limites de ces deux approches, en particulier du fait d'une mobilisation insuffisante, à notre sens, de la notion sociologique de culture, nous voyons la nécessité de prolonger la question du social né de l'usage d'objets reliés en réseaux, par des travaux exclusivement sociologiques. Car, socialement, notamment, le distingo fait entre l'humain et le non humain ne peut s'appréhender en piochant du côté de la biologie, tel que le fait Edgar Morin : « *L'idée d'auto-organisation opère une grande mutation dans le statut onthologique de l'objet, qui va au-delà de l'onthologie cybernétique lorsqu'il s'agit d'une machine artificielle, dispose d'une individualité liée à son principe d'organisation ; mais ce principe d'organisation est externe, il est dû à l'homme. C'est ici que l'individualité du système vivant de distingue des autres sytèmes cybernétiques. »*[559]. Là encore, il nous semble important de réaffirmer que la culture y est centrale. Ici, le non humain est *« non humain »,* ou supposé comme tel. L'exemple typique se trouve dans le statut social des esclaves noirs d'autrefois, et auxquels on ne reconnaissait pas la valeur d'humains. Ils étaient socialement « chosifiés », bien que biologiquement identiques aux autres hommes. En ce sens, et en conséquence, l'appréhension sociologique de l'usage d'objets ne put se faire pleinement que sur la base de théories sociologiques, et non par la recherche de possibles analogies avec celles d'autres sciences. C'est ainsi qu'il nous semblerait pertinent de la faire passer par une « relecture » en s'appuyant sur les théories de la *« pensée complexe »*, et les théories de *« l'acteur réseau »*, sous l'éclairage de la notion de « culture » qui nous est apparue ici pas assez mise à contribution dans ces deux courants théoriques.

6 .2 Les causes systémiques du suicide des agriculteurs.

Subrepticement, l'étude du rattachement du monde agricole à la société globale nous a conduits à la question des « suicides » chez les agriculteurs, en tant que fait social propre à leur catégorie. Nous avons appréhendé des phénomènes dans lesquels nous pensons y lire des causes structurelles. C'est dans le mouvement, que nous identifions, de disparition de la paysannerie, au profit de l'avènement d'entreprises agricoles, soumises aux principes de l'économie de marché capitaliste, comme les autres entreprises de l'économie française, et particulièrement, dans celui qui veut que des terres agricoles se libèrent, afin de permettre de

[558]Denis Vidal, *Aux frontières de l'humain. Dieux, figures de cire, objets et autres artefacts,* Paris : Ed. Alma, 2016, p. 21 (296 p.)

[559]Edgar Morin,, *Introduction à la pensée complexe*, Paris Ed. ESF, Paris 1996 [1990] p. 45 (158 p.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

les concentrer sur un nombre plus restreint d'agriculteurs, aux activités plus rentables. Le mécanisme social, qui fait ainsi la disparition des *« petits agriculteurs »*, et la rétrocession des terres agricoles au profit de ceux qui vont ainsi grossir, et s'en sortir, nous y apparaît central. En effet, il y a là, des causes systémiques, avec un mouvement qui se fait sur le besoin social que des terres agricoles se libèrent. Lorsque celui qui est désigné comme étant devenu un agriculteur trop petit, avec une exploitation agricole pas assez rentable, et devant, à ce titre, cesser son activité, la réalité interpelle sur des questions d'altérité : que peuvent devenir ces agriculteurs, lorsque leur identité se fonde, par la naissance, puis par l'héritage, sur l'activité d'agriculteur, et qu'ils sont exclus de l'agriculture, tel que nos l'avons évoqué plus, jusque dans leur rejet de la M. S. A. (Mutualité sociale agricole), c'est à dire la sécurité sociale des agriculteurs qui les a couverts depuis leur naissance ? Gilles Ferréol nous dit : « *Le lien social est à la fois d'identité et d'altérité. Le recours au paradigme « relationnel » permet de bien mettre en évidence chacune des solidarités à travers un double registre : celui de l'échange et celui de la solidarité.* »[560]. Pour comprendre le suicide chez les agriculteurs, ces mises en perspective invitent à faire de ce sujet, un objet d'étude plein et entier, pour lequel nous n'avions pas de place ici. Notamment, en croisant les principes présentés par Gilles Ferréol autour de la *« stratégie d'échange »*, et la *« stratégie de solidarité »*, avec les typologies de causalité de suicide des théories de Emile Durkheim, qui interrogent le lien social et la place des institutions[561]. Mais nous devons aussi, comme nous l'avons vu plus haut, convoquer les théories du contre-don de Marcel Mauss[562]. En effet, à notre sens, lorsque les agriculteurs sont enjoints d'arrêter leur activité, et se plient à cette injonction, en plus de perdre leur identité d'agriculteur, et quitter la sphère agricole, ils cèdent leurs terres. Il y a là un don symbolique qu'il s'agit d'intégrer à cette réflexion. Pour ce faire, il nous semble intéressant d'imaginer travailler sur un matériau précieux et déjà existant : les contenus d'entretien téléphoniques avec des agriculteurs en détresse.

L'existence de permanences téléphoniques d'écoute des agriculteurs en détresse est très récente. Face à leurs suicides, des initiatives associatives s'engagent en ce sens dans les années 2000. Certaines chambres d'agriculture en font autant. C'est le cas de celle de la Creuse, en 2010 : « *La chambre d'agriculture de la Creuse a annoncé vendredi la création d'une cellule d'écoute des agriculteurs "en grande difficulté économique, morale et*

[560]Gilles Ferréol, *Grands domaines et notions clés de la sociologie*, Paris : Ed. Armand Colin, p. 171 (222 p.)
[561]Emile Durkheim, *Le Suicide : Étude de sociologie*, Paris, PUF, 1993, 463 p.

[562]Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris : Ed. PUF 2003 (1950), (488 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

psychologique". »[563]. Puis la Mutualité sociale agricole prend le relais, en créant une cellule d'écoute nationale en 2011[564] *: « La MSA œuvre depuis plusieurs années pour prévenir le suicide en milieu rural. Elle s'est engagée à détecter et accompagner les personnes en difficulté. Vous pouvez également contacter votre MSA et bénéficier d'un accompagnement personnalisé. »*[565]. Le magazine internet Plein champs titre : *« Agri'écoute, un numéro d'écoute en cas de détresse : 09 69 39 29 19. »* [566]. En plus de ce numéro et de cette cellule nationale, la MSA a créé des cellules locales. Elle écrit : « *Des cellules de prévention du suicide ont ainsi été activées dans toutes les MSA, constituées de médecins du travail, psychologues, conseillers en prévention, animateurs de la vie mutualiste et travailleurs sociaux. Avec vous, ils recherchent des solutions pour vous aider à surmonter vos difficultés.* »[567]. Ainsi, la MSA du Limousin présente ces deux services sous cette forme :

> « Mal-être, solitude, difficultés personnelles ou professionnelles... Vous redoutez que cette situation conduise à un acte suicidaire ? Quels sont les signes de détresse qui doivent vous alerter ? Ne restez pas seul face aux difficultés ! Parlez-en avec un professionnel 24H/24 au 09 69 39 29 19 (prix d'un appel local). Proches et entourage : les signes de détresse qui doivent vous alerter Ne restez pas seul face aux difficultés
>
> - Proches et entourage : les signes de détresse qui doivent vous alerter
> - Ne restez pas seul face aux difficultés
>
> le Centre Ecoute et Soutien Tél : 05 55 23 49 95
>
> le service national d'écoute anonyme « Agri Ecoute » accessible à tout moment (pour les adhérents MSA) 09 69 39 29 19. »[568].

Mais face à la recrudescence des appels, et le nombre des suicides qui ne recule pas, la MSA amplifie le dispositif en 2018. Le magazine « Terre-Net » nous explique : « *En lieu et place des bénévoles qui officiaient jusqu'à présent sur le numéro vert Agri'Ecoute, 900 psychologues cliniciens seront désormais mobilisés, dont 25 personnes spécifiquement*

[563]Cf. Magazine internet « RTL », publié le 21/08/2010 https://www.rtl.fr/actu/creation-d-une-cellule-de-soutien-pour-les-agriculteurs-en-detresse-5948611367

[564]Source MSA *: https://www.msa.fr/lfy/presse/prevention-suicide-populations-agricoles*

[565]Source : *https://www.msa.fr/lfy/solidarite/prevention-suicide*

[566]*https://www.pleinchamp.com/gestion-de-l-exploitation/social-emploi/actualites/agri-ecoute-un-numero-d-ecoute-en-cas-de-detresse-09-69-39-29-19*

[567]Source : *https://www.msa.fr/lfy/solidarite/prevention-suicide*

[568]Source : *https://limousin.msa.fr/lfy/soutien/msa-limousin-agriculteurs-difficultes*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

dédiées à la plate-forme téléphonique, sur cette ligne ouverte 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. »[569]. Une des nouveautés réside dans les fait que les appelants puissent rappeler le même psychologue : *« Ce dispositif permet désormais à l'appelant de contacter à plusieurs reprises le même psychologue « pour avoir un suivi personnalisé », explique aussi Véronique Maeght-Lenormand. »*[570].

Puisque ces appels font l'objet d'enregistrement, au niveau national et aux niveaux régionaux, il existe ainsi un matériau considérable qu'il serait intéressant d'étudier. Le magazine *« Terre-Net »* précise ,ainsi, dans son article, qu'il pourrait s'agir de 1.500 à 2.000 appels reçus, par an, par le numéro national : « *En ce qui concerne les appels effectivement « traités » par la cellule d'écoute, la MSA relève 794 appels en 2015, 1 454 en 2016 et autant ou presque sur les trois derniers trimestres de 2017. »*[571].

[569]Source : Terre-Net, Publié le 20 mars 2018 *https://www.terre-net.fr/actualite-agricole/economie-social/article/face-a-la-detresse-agricole-une-cellule-d-ecoute-renforcee-202-136201.html*

[570]*Ibid.*

[571]Source : Terre-Net, Publié le 20 mars 2018 *https://www.terre-net.fr/actualite-agricole/economie-social/article/face-a-la-detresse-agricole-une-cellule-d-ecoute-renforcee-202-136201.html*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

CONCLUSION

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Conclusion

« Mais comme on dit,
tant qu'il y a de la vie ... »
(Maxime populaire contemporaine)[572]

La recherche a commencé par se montrer décevante. Certes, l'étude des épouvantails a été fructueuse. Nos relevés et observations ont pu identifier leur facture, leur usage et produire un chiffrage. Nous avons pu étayer l'hypothèse qui voulait que ces outils d'un autre temps, aient été en décalage avec les normes du reste du matériel agricole contemporain. Mais notre constat majeur a été, que dans la sphère agricole, les épouvantails qu'utilisent les agriculteurs dans les champs n'intéressent personne. En même temps que nous constations, par ailleurs, concomitamment, le fort intérêt d'une population à laquelle nous ne nous attendions pas, pour des épouvantails sans véritable lien apparent. C'est dans cette configuration que la recherche a pris son sens. D'une part, parce que nous y avons lu une forme de mépris de la part des institutions agricoles à l'endroit des agriculteurs, en ne se souciant pas du problème qui faisait leur usage d'épouvantails. Ou, du manque d'intérêt qu'elles pouvaient laisser entendre, de voir les agriculteurs se mettre, ou non, aux normes. Et d'autre part, parce que nous ne parvenions pas à définir la population qui s'intéressait si fortement à des épouvantails, autres que ceux visibles dans les champs. Interroger les classes sociales et la stratification s'est révélé vain. Seul le distinguo entre population agricole et population non agricole semblait prendre du sens, marquant là une ligne de démarcation dans la société, et dessinant deux groupes. Avec pour conséquence, une société dans laquelle chacun se définirait, d'abord, au regard de sa participation, ou de sa non participation, à la production de la nourriture. Une telle mise en perspective nous a fait sortir de la sociologie rurale, de celle du travail et des techniques, nous conduisant à étudier plus largement, le monde agricole et son rattachement à la société française.

L'étude de l'agriculture française réserve de grandes surprises. En n'empruntant pas les chemins dictés par les commentaires habituels qui en sont faits, nous avons accédé à une

[572]Déclinaison contemporaine de la maxime ancienne : *« Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir »*. Son évocation, en n'en reprenant qu'une partie, et en laissant sa suite sous forme de sous-entendu partagé avec l'interlocuteur, décline aussi son sens. Ce qui lui confère une forme d'affirmation de doute quant à l'existence d'un possible espoir, en tout cas, une plus grande résignation à ce qui est vécu comme étant une fatalité. Cette expression courante a été entendue dans la bouche d'élèves de lycée agricole auxquels nous avons enseigné les sciences économiques. MFR Brioux sur Botonne, Deux-Sèvres, 2018.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

réalité considérablement éloignée de ce qui nous en est toujours invariablement dit. Elle s'est ainsi dévoilée immensément productive, inventive, réactive, souple, et s'imposant dans le monde, parmi les plus grandes puissances agricoles. Une des premières conclusions tient dans le constat que nous faisons, que la vocation sociale des analyses, spécialisées ou non, qui commentent l'activité agricole en France, la présentant invariablement en crise, et en faillite, oriente la lecture de cette réalité, et plus loin, la voile. Ce qui pourra sembler être un paradoxe à qui lira notre propos, sans intégrer la notion sociologique de *fait social*, au sens de la théorie d'Emile Durkheim, c'est à dire, des faits qui font la société et traversent ses membres, au-delà de leur conscience. Ainsi, il nous apparaît que ces commentaires concourent à dissimuler le social agricole, et que pour accéder à sa réalité, il faille sociologiquement prendre en compte l'existence de cette vocation particulière des commentaires, puis se départir du sens qu'ils imposent. Car leur contenu parle d'abord des acteurs qui s'y positionnent, et du projet social qui s'y joue. Nous parvenons à ce résultat, en ayant fait le choix méthodologique de nous en départir, et en engageant un travail anthropo-sociologique. Nous nous sommes attachés à l'étude des faits dans ce qu'ils ne sont jamais, par eux-mêmes, des commentaires, ou le moins possible : les apparences physiques, et les chiffrages. En ce sens, ce que nous livrons ici, n'est pas autre chose qu'un nouveau commentaire rajouté aux autres. Son intérêt réside en ce qu'il révèle : le mouvement fort qui les traverse. Si on se soumet à ses injonctions, on voit une agriculture moribonde. Si on s'en départit, et on s'attache à un travail de description des faits agricoles, on voit la même agriculture être différente. Le premier résultat de notre travail interroge ainsi le sens social des commentaires de l'agriculture en France.

Le deuxième résultat parle de la disparition de la paysannerie. Ou plus exactement, de la transformation du sens de l'agriculture en France. Ainsi, lorsqu'on se demande si les agriculteurs en difficulté vont vivre ou survivre, nous répondons qu'ils sont tous, sociologiquement, destinés à disparaître. Le mouvement qui opère, agit une transformation fondamentale : l'affranchissement de l'agriculture de la filiation paysanne de ses acteurs. L'entreprise agricole devient une entreprise comme une autre. Il lui est devenu nécessaire que l'accès aux terres agricoles ne soit plus régit par la filiation paysanne et l'héritage d'un parent. Et la nourriture produite est devenue d'abord une marchandise. La disparition se fait par la voie d'une sélection qui élimine ses membres en nombre, n'en conservant qu'une faible part : ceux qui se plient au changement culturel en cours, et réajustent leur positionnement social en conséquence.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Arriver à ces constats est passé par le travail anthropologique, et le croisement de ses résultats avec quatre concepts que nous avons identifiés comme étant saillants dans les commentaires qui sont faits de l'agriculture en France : le « *changement* », la « *mondialisation* », la « *crise* », et la « *complexité* ». Ils tiennent lieu d'explication du social agricole, et leur contenu nous a semblé intrinsèquement sujet à caution. En premier lieu, parce que chacun appelle une notion complexe, qui demande un usage complexe si on veut le mobiliser. Or, ces appellations le sont souvent à la manière de formules magiques, exonérant des modalités complexes que leur usage exige. Elles clôturent les analyses plutôt qu'elle ne les ouvrent. Et d'autre part, parce que ces concepts créent des entendus entre des populations aux intérêts aussi divers que ceux de journalistes, de scientifiques, d'économistes, de la finance, des marchés, des institutions agricoles, des agriculteurs eux-mêmes, … Des intérêts le plus souvent antagoniques.

La première clé d'entrée a été de prendre appui sur la spécificité de l'usage des épouvantails de l'agriculture « *conventionnell*e », (ou dite « *intensive* »). Car le recours à leur usage se révèle propre à mettre en lumière, la nature du mouvement de domination qui a fait le changement en agriculture. Face aux oiseaux, en matière de protection des cultures, l'agriculture « conventionnelle » a bâti ses normes ailleurs que dans leur effarouchement. Son principe théorique est que, une fois effarouchés, les oiseaux sont destinés à revenir. En agriculture conventionnelle, la protection consiste à éviter la venue des oiseaux. Pour cela, elle déploie deux stratégies : la modification du paysage, et la dissimulation des graines qu'elle sème. Sur le paysage, il s'agit de rendre les champs inhospitaliers aux oiseaux, par champs trop grands pour aller y picorer partout, l'absence de haies pour y vivre, … Et la dissimulation consiste à s'appliquer à rendre les semis non détectables par les oiseaux, et leur éviter ainsi d'avoir envie d'y venir picorer. Ce qui s'obtient par le réglage minutieux des semoirs et des tracteurs, pour l'obtention d'un semis bien régulier, et des graines toutes bien enfouies. Ou encore, en rendant les graines semées inappétantes, par leur traitement préalable avec des produits répulsifs. Ainsi, l'éventuel recours à des épouvantails serait contraire au principe qui fait norme dans cette agriculture : il ne reposerait plus sur le principe qui cherche à éviter la venue des oiseaux. Nos observations méthodiques des champs du nord Nouvelle-Aquitaine, sur un cycle complet de cultures, a ainsi montré, qu'en effet, c'est ainsi qu'il est pratiqué, et que les épouvantails ont totalement disparu des champs. Sauf, sur le tournesol, au stade du semis et de la levée des plantules, dans 20 à 25 % des cas, selon les années. Ces

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

observations ont aussi montré que les principes édictés par les normes de l'agriculture « *conventionnell*e », en matière de protection contre les oiseaux, y avaient été néanmoins appliqués : champs remembrés, absence de haies, semis réguliers, … Les observations montrent ainsi que les agriculteurs qui recourent aux épouvantails, ont appliqué les techniques *« conventionnelles »* de la lutte contre les oiseaux, mais rencontrent un problème particulier sur les semis de tournesol, face auquel ces techniques ne sont pas suffisantes. En constatant que ces pratiques sont visibles de toutes les voies de circulation, et de ce fait, ne peuvent être ignorées des agronomes, mais que ceux-ci demeuraient silencieux sur le sujet, nous en avons déduit que la validation des pratiques agricoles se fait ailleurs que sur le terrain des techniques. Et plus loin, en faisant le lien avec les dépôts de bilan des entreprises agricoles en difficulté, et leur caractère non traditionnel et nouveau dans la réalité sociale agricole, nous en avons déduit que la seule sentence des pratiques agricoles était à présent de nature économique. L'agriculteur fait comme il veut. C'est au moment de son bilan comptable que la sentence tombera. Le décalage d'apparence des épouvantails avec les autres outils et machines de l'agriculture contemporaine dit symboliquement tout ça.

La deuxième clé d'entrée a été la frontière que nous avons trouvée entre agriculteurs et non agriculteurs. Lorsque nous l'avons rencontrée dans les positionnements face aux épouvantails, il pouvait s'agir de la différence entre ceux qui pratiquent une technique, et ceux qui les observent et s'en font une représentation. Le sens de cette césure s'est révélé plus complexe, et parlant d'une réalité plus vaste, lorsque nos travaux anthropologiques ont parlé d'une frontière par laquelle les non agriculteurs, quelque soit leur positionnement dans la stratification sociale, se définissent en surplomb des agriculteurs, quelque soit le niveau de revenu de ces agriculteurs, y compris quand ceux-ci sont plus riches que des non agriculteurs. Et, par ailleurs, lorsqu'à la différence des travaux de Pierre Bourdieu Jean-Claude Passeron ayant nourri la théorie de la reproduction sociale, les enfants d'agriculteurs se destinant à reprendre la ferme, se plient à un renoncement social, bien avant même d'entrer dans le théâtre scolaire et le jeu des pesanteurs sociales que ces travaux décrivent. Ces enfants optent alors pour l'enseignement agricole, épousant par là même, le sous classement dont les agriculteurs font l'objet. En France, l'enseignement agricole est placé à part des autres enseignements, y compris de l'enseignement technique. C'est matérialisé par une co-tutelle du ministère de l'Education nationale et du ministère de l'Agriculture. Là où les autres enseignements, généraux et professionnels, ont le ministère de l'Education nationale pour

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

tutelle. L'enseignement technique s'adjoignant alors le concours des représentations des secteurs professionnels, que sous la forme d' « association » à la tutelle. Au niveau des élèves de lycées agricoles, ce n'est qu'après, dans un second temps, au sein d'une bulle sociale proprement agricole, que nous avons retrouvé les mécanismes de la reproduction sociale décrite par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron. Ces lycées agricoles préparent à des CAP, BEP, Bac Pro, Bac, BTS, licence pro, … Nous voyons alors, que les enfants de *« petits »* agriculteurs préparent davantage des CAP et des BEP agricoles, et ceux des *« gros »* agriculteurs, davantage des bac et font des études supérieures.

Une troisième clé a été fournie par le langage courant. Il n'est toujours question que *« petits »* agriculteurs, définis par rapport à l'existence supposée de *« gros »*, sans que l'appellation de *« gros »* soit systématique. Mais surtout, n'offrant jamais de gradation intermédiaire, pour désigner ceux qui ne sont pas *« petits »*, et pas encore *« gros ».* Plus encore, les statistiques économiques servant à mesurer la performance de l'agriculture, excluent la *« petite »* agriculture de ses comptes. Elles ne la prennent pas en compte. Et les tableaux utilisés pour présenter ces statistiques agricoles, affichent ouvertement ce choix, à la manière d'une obligation légitime, simplement par un renvoi à une annotation en marge qui informe de cette exclusion des chiffres. La raison en est que, par ses médiocres résultats, elle fausserait la lecture du résultat global de l'agriculture française. D'un côté, nous avons ainsi une agriculture qui excelle, et qui a besoin de s'afficher comme telle. Un « entre soi », qui brille. Et de l'autre côté, nous avons une agriculture jugée indigne de figurer au même rang, parce qu'elle abaisserait les moyennes. Nous en avons déduit, qu'en fabriquant ainsi des statistiques valorisantes, par le truchement d'une exclusion des chiffres de la *« petite »* agriculture, l'agriculture française affiche ses normes et son projet, et désigne ce que le langage dénomme *« petite »* agriculture comme étant le modèle à ne pas poursuivre.

A l'issue de nos travaux, nous sommes en mesure de reprendre chacun des concepts de « *changement* », de « *mondialisation* », de « *crise* » et de « *complexité* » qui sont couramment mobilisés dans les commentaires de l'agriculture. Ainsi, l'explication du social agricole par l'angle des idées de « *mondialisation* » et de « *complexité* » ne semblent pas propre à spécifier l'agriculture. Pour la *« mondialisation »*, nous le démontrons par l'échelle mondiale à laquelle l'activité humaine se déroule, qui n'est ni nouvelle, ni spécifique de l'agriculture. Les théories actuelles sur l'origine de l'homme vont en ce sens : un bassin géographique unique, et une humanité s'étant répandue à l'échelle de la terre. Plus récemment, au début du néolithique,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

avec le mouvement démographique et culturel qui a fait apparaître l'agriculture en France, par une arrivée progressive de populations humaines originaires d'Asie, ayant emporté avec elles, tant leurs organisations sociales, que leurs techniques, et les semences des céréales qu'elles y avaient domestiquées[573]. Et plus récemment encore, avec la colonisation occidentale de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique. Il se révèle ainsi, que l'échelle mondiale à laquelle se déroule l'activité humaine fait sa caractéristique intrinsèque. Nous en déduisons, que pour appréhender l'agriculture française, comme pour tout autre dimension sociale, il faille conserver la nécessité de questionner son rattachement à l'activité mondiale de l'homme. C'est à dire, tant s'intéresser à ce qui se passe dans ses champs, qu'à s'y joue ailleurs, pour l'impacter socialement, ou dans ce qu'elle impacte. A la manière du concept économique de *« zone de chalandise »* Quant à l'idée de « *complexité* »[574], en dehors de permettre de rappeler combien la théorisation du social ne peut s'arrêter à des analyses simplistes, elle nous semble délicate à manipuler. Certes, elle sert en effet, par exemple, à nous outiller pour douter du bien fondé des théories des sociologues pragmatiques, qui s'engagent à donner une importance sociale aux objets, proportionnelle à la masse de leur présence visible dans le quotidien des hommes[575]. En ce sens, elle crée un mouvement précieux, qui rappelle la nécessité du caractère cumulatif des sciences, et le danger des théories spontanées, sans référence au savoir existant, comme les sociologies américaines s'y engage souvent[576]. Et à cet endroit le sens donnée sociologiquement aux *productions culturelles*, dont la sociologie pragmatique ne semble pas avoir compris l'ampleur. Mais la sociologie de la complexité interroge, parce qu'elle laisse entendre que le social puisse aussi, a contrario, ne pas être complexe. Ainsi, le social contemporain, est-il plus complexe qu'autrefois ? Celui de l'agriculture, est-il plus complexe qu'un autre ? Moins ? En permettant ce type de questionnement, la sociologie de la complexité est de nature à faire dévier de son intérêt. La référence aux auteurs qui établissent que le social est complexe par nature, offre un appui théorique plus sûr. Car ainsi, ils la posent comme postulat, et permettent de prendre appui sur lui, pour travailler plutôt à s'occuper de qualifier la complexité du social qui nous occupe. C'est l'orientation que nous avons prise.

---

[573] Gérard Bailloud, *Avant l'histoire, Histoire de la France Agricole*, in « Tome 1 : La formation des compagnes françaises des origines au XIV siècle », Dir. Georges Duby, Armand Wallon, Paris : Ed. Seuil, 1975 (612 p.).

[574]Cf. Ali Aït Abdelmalek, *Edgar Morin, sociologue de la complexité,* Rennes : Ed. Apogée, 2010 (160 p.).

[575]Bernard Blandin, *Des hommes et des objets - Esquisses pour une sociologie avec objets*, Thèse pour obtenir le grade de docteur, Discipline : sociologie, formation des adultes, Conservatoire national des Arts et Métiers - CNAM, 2001.

[576]Nicolas Herpins, Nicolas Jonas, *La sociologie américaine – Controverses et innovations,* Paris : Ed. La Découverte, 2011, (286 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

La notion de « *changement* » nous semble imprécise, éthérée, et source de confusion. Parce qu'elle appelle l'idée d'une espèce de fatalité sociale, sans début et sans fin. Là où, à l'inverse, nous avons trouvé un mouvement fortement marqué, qui se déroule sur la base d'une mécanique toujours identique, qui commence à devenir lisible à l'aube du 18ème siècle, qui s'amplifie au 19ème et au 20ème, et dont l'ampleur a fortement décru aujourd'hui. Ce qui nous laisse penser qu'il n'est pas loin de son terme. Dans ce mouvement en courbe de Gausse, nous voyons ainsi décroître la population paysanne française, autrefois majoritaire, au point d'en arriver à n'être que moins de 3 % de la population active, c'est à dire, avoir presque disparu. Là où l'activité agricole, elle, n'a pas disparu, et dans ce laps de temps, s'est affranchie de tout le modèle social de la paysannerie historique, pour se mettre aux normes de l'économie de marché. Nous voyons là un tout cohérent, qui parle de l'abandon d'un système, jusqu'à l'avènement d'un autre, faisant disparaître le statut particulier de la paysannerie historique, et passer à des entreprises agricoles devenues des entreprises comme les autres. Notamment, en ce qu'elles se sont affranchies de l'accès aux terres agricoles par la filiation paysanne. Ce mouvement apparaît approcher de son terme, mais n'est pas complètement terminé, dans la mesure où subsiste encore des entreprises agricoles qui sont encore trop marquées par l'ancien modèle paysan. Notamment en ce qu'elles ne parviennent pas à produire suffisamment de souplesse, pour faire face aux marchés,l'accès aux terres agricoles en étant un des aspects cruxiaux. Car dans cette transition, la paysannerie faite d'une myriade d'individus dans les fermes, a disparu, au profit d'une organisation de la production de la nourriture, par un système fait d'entreprises agricoles, soumises au principe de rentabilité, dirigées par un nombre restreint d'intervenants, des chefs d'entreprises, comparables à ceux d'autres secteurs économiques. Et la nourriture produite a pris la valeur de marchandise. La métamorphose s'est opérée sous l'effet d'un mécanisme qui a progressivement éliminé deux dimensions initiales : le grand nombre des acteurs occupés à la production agricole, et la place de la filiation paysanne dans l'accès aux terres agricoles. C'est à dire, la place de l'héritage familial de la possession de terres, ou de fermage, ou de métayage. L'élimination du nombre des acteurs, et la redistribution des terres sans passer par l'héritage, s'est fait par un système unique : l'élimination des fermes pas rentables. Ainsi, en arrêtant son activité, l'agriculteur en difficulté quitte l'agriculture et libère ses terres. Soit en les vendant, dans le cas de propriété. Soit en en rendant l'usage, dans le cas du fermage ou de métayage. La familiarité contemporaine que nous avons avec le système de l'économie libérale, nous fait voir ce type

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

de système d'élimination d'entreprises par la cessation d'activité pour non rentabilité, comme la banalité d'un échec. Elle a la propension de rendre peu lisible le système d'élimination que nous décrivons là. Car le mécanisme qui élimine les entreprises agricoles devenues non rentables porte un particularité qui tient à la libération des terres agricoles qu'elle permet. Ces terres vont permettre à d'autres agriculteurs de les acquérir, d'augmenter leur activité, devenir eux, plus rentables. Aussi, lorsque un agriculteur cesse sont activité pour non rentabilité, c'est un échec pour lui, mais, en même temps, par là, il honore le besoin de l'agriculture. C'est donc tant un échec personnel, que la permission donnée à la réussite du mouvement social qui opère. Ici, la mise aux normes de l'agriculture aux injonctions capitalistes.

Le concept de *« crise »*, ne tient que s'il s'agit d'un phénomène accidentel, occasionnel, qui prend de cours, qui déstabilise, met en péril, transforme, mais ne s'installe pas dans la durée. Ainsi, ce qui se passe en agriculture, ne peut s'entendre dans une crise : une seule. Il se déroule le mouvement fort de changement que nous avons vu, qui agit structurellement, en profondeur. Et, comme dans la tectoniques des plaques sur terre, qui, à force d'action lente et régulière, épisodiquement, engendre des points de rupture : un ensemble de crises. C'est la crise du prix du lait, la surabondance des porcs. Ou la rupture des stocks de beurre, parce qu'à force d'en faire la promotion dans le monde et d'augmenter la mode de sa consommation, la production française doit s'adapter brutalement. Mais il n'est toujours question que de fermes devenues des entreprises comme les autres, soumises à l'obligation d'équilibrer leurs comptes et de rentabiliser. Et de nourriture devenue une marchandise, comme une autre, avec les problèmes d'offre et de demande qu'elle engendre ainsi. C'est cette constante qui marque l'existence du mouvement agissant le changement en cours, qui est à l'origine des crises agricoles passagères. L'ensemble ne forme pas une crise, mais une mutation. Et la présence d'agriculteurs en difficultés ne provient pas de crises. Elle fait l'objet même de ce mouvement : éliminer la paysannerie, libérer des terres agricoles, et faire l'avènement du système de l'économie libérale.

Le dernier point, à ce stade de la réflexion, s'attache à l'ambition donnée à ce travail, et à la portée des théories développées. Il a été conduit pour l'étude d'un fait pratiquement pas documenté : l'usage des épouvantails en agriculture contemporaine, et le décalage culturel qui semblait s'en dégager, au regard du matériel et du machinisme agricole *« conventionnel »* en vigueur. En réalisant des enquêtes et en produisant à la recherche de quoi l'entamer, nous n'avons pris appui que sur des données anthropologiques, par nature, fortement

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

contextualisées, pour des théories à vocation peu généralisable[577]. Aussi, en ayant croisé ces données avec d'autres faits, la théorisation que nous livrons a davantage valeur de ré-exploration du social agricole, pour tenter de nouvelles voies de lecture. Notre connaissance empirique du monde agricole nous y encourageait, en ce sens que nous ne reconnaissons pas beaucoup la réalité agricole dans ce qui fait la littérature qui l'explore. Tout particulièrement parce qu'en même temps qu'elle parle des difficultés de certains agriculteurs, elle ne fait pas le lien avec ceux qui, majoritairement réussissent économiquement et dégagent des revenus personnels très élevés. Et pas davantage, le lien avec la position dominante de l'agriculture française dans le monde. Ce qui est de nature à questionner. Notamment en ce que cette absence de lien, donne une lecture limitée de la portée sociale des *« aides »* et *« subventions »* agricoles. Les appellations d'aide et de subvention, appelant alors l'idée que les agriculteurs en aient besoin, parce qu'ils sont en difficulté. Or, beaucoup de ces aides et ces subventions ne sont pas distribuées sur ces critères. Ce sont, par exemple, celles qui encouragent le développement de certaines techniques, ou qui font pression sur les agriculteurs, pour qu'ils choisissent certaines productions plutôt que d'autres, afin de répondre aux besoins du marché. Pour les appréhender symboliquement, nous les avons rangés dans la catégorie des rétributions de l'agriculture. Car, d'un point de vue comptable, il n'existe que deux catégories dans lesquelles classer l'argent : les dépenses, et les recettes. Ainsi, par le traitement comptable de l'argent, les subventions rejoignent les autres rétributions de l'agriculture : l'argent de la vente des récoltes et celui de la vente du bétail. Ce qui est confirmé par les statistiques agricoles, ou celles des impôts : le revenu personnel de l'agriculteur s'établit par la différence de montant entre le total de toutes ses recettes, et le total de toutes ses dépenses et ses charges. Nous n'avons pas poussé la l'analyse plus loin parce que ce point ne nous a pas été nécessaire. Mais nous notons l'intérêt d'une telle mise en perspective, en ce qu'elle permet de questionner la valeur sociale de ces aides et de ces subventions. Si nous prenons en compte qu'elles pissent être attribuées à des exploitations agricoles qui réussissent, et par ailleurs que ce ne sont pas les agriculteurs qui en établissent les règles d'attribution, les montants et les dates de versement, nous trouvons de quoi questionner le projet social qui les fonde. Dans le contexte « libéral » et « capitaliste » des marchés agricoles[578], cette mise en perspective fait apparaître un revenu agricole qui serait pour partie libre, et pour partie contenu, réglementé,

[577]Cf. Anne-Marie Arborio, Pierre Fournier, *L'observation directe (2005)*, Paris : Ed. Armand Colin 2008, 132 p.

[578]Chacun peut admettre, sans risquer de tomber dans un discours trop « idéologique » que la société française est, à la fois, capitaliste, libérale et démocratique, terreau qui fait le succès de son agriculture.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

soumis à condition, comme un système propre à limiter des prises de pouvoir des agriculteurs, et à les maintenir sous domination.

Enfin, pour finir, il nous semble important de noter que cette recherche pourra sembler parfois distante et froide, face aux drames humains que le mouvement que nous décrivons, ici, produit. Il ne faudra pas se méprendre sur ce qui fait cette dureté. Celle de qui en révèle le fait, ou celle du fait lui-même ? En cela, en nous affranchissant des commentaires habituels de l'agriculture française, nous avons aussi fait le choix de refuser de contribuer à l'entretien du brouillard sémantique que les commentaires habituels de l'agriculture alimentent, et qui n'ont pas démontré leur efficience dans la protection des agriculteurs en difficulté. Là où ces commentaires larmoient sur leur sort, eux continuent de se suicider en masse dans leurs salles de traite et leurs hangars. Socialement, l'intérêt de notre résultat nous semble résider dans l'interpellation qu'elle rend possible. Si le mouvement que nous identifions est un fait social, en ce sens qu'il échappe à ceux qui agissent, les travaux scientifiques, dans leur prise de distance avec les acteurs, ont vocation de pouvoir outiller la société pour qu'elle s'empare des questions morales auxquelles elle tient. Ici, le suicide des agriculteurs, qui repose sur des causes systémiques, et le besoin qu'a eu l'agriculture de se mettre aux normes de l'économie de marché, est typiquement moralement inacceptable par les valeurs qui fondent la société française, et son attachement affectif aux paysans. Puisse le résultat de notre travail ouvrir de nouvelles voies, et contribuer à leur protection, en apportant un argument théorique à cette nécessité. Car ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas « bons » dans leur domaine, que les agriculteurs arrêtent l'activité de leur ferme. Mais parce que la domination mondiale du capital impose à l'agriculture de se plier à ses normes, et, à ce titre, d'abandonner le modèle ancien. L'éviction d'agriculteurs dont les entreprises ne sont pas assez rentables en fait partie, car ça permet de libérer les terres agricoles dont les autres ont besoin, pour « *grossir* » et «*s'en sortir* ». Aussi, dépêcher des psychologues pour aider les agriculteurs désespérés ne suffit pas. S'ils craquent psychologiquement, ce n'est pas à cause de fragilités personnelles, mais parce qu'un mouvement fort traverse la société, et les écrase comme un rouleau compresseur. Si, pour se mettre aux normes de l'économie de marché, l'agriculture a besoin que d'actuels agriculteurs cessent leur activité, rien n'interdit à la société française de s'emparer de cette réalité, et de lui bâtir des réponses moralement plus acceptables. Comme elle a pu le faire pour le reclassement d'employés de secteurs d'activité devenus obsolètes en France : ouvriers du textile, de la sidérurgie, mineurs, … Sachant que le reclassement de ces derniers avait été

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

compliqué du fait des faibles niveaux scolaires de ces salariés. Les agriculteurs qui cessent leur activité aujourd'hui, ont des niveaux bien supérieurs, ainsi que des expertises agricoles et des compétences de chef d'entreprise grandement transférables à d'autres secteurs que celui de leurs fermes. Leur reconversion doit pouvoir être plus aisée. Mais sachant aussi voir que le renoncement à leur ferme, par la terre agricole qu'il libère ainsi aux autres, est une forme symbolique de don. Ainsi, il semble se loger dans le suicide catégoriel des agriculteurs, une cause, elle aussi, catégorielle, en lien avec ce don . Le traitement administratif des agriculteurs qui arrêtent, et qui en fait des chômeurs comme les autres, est dégradant au sens d'une perte de grade : ils perdent la qualité d'agriculteur. Symboliquement, dans cette situation, n'apparaît de contre-don qui serait fait à cette catégorie, au regard de la terre agricole qu'elle a libérée et qui est utile à d'autres. La vente des terres agricoles ne rapporte pas grand'chose, et la cession d'un droit de fermage, rien. Il semble se loger là, la place pour hypothéquer l'idée que des causes sociologiques de cet ordre, soient de nature à expliquer le taux de suicide plus élevé chez les chefs d'entreprise agricole, que parmi ceux d'autres secteurs. La recherche pourrait se prolonger dans l'exploration de cette voie, notamment, en étudiant les contenus des entretiens téléphoniques avec des agriculteurs en détresse, réalisés par différentes service d'écoute et qui sont enregistrés.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

BIBLIOGRAPHIE

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Bibliographie **(sélective, raisonnée et thématique).**

1 - Approche ethno-, anthropo-, et sociologique des réalités sociales.

AIT ABDELMALE*K (Ali) , Edgar Morin, sociologue de la complexité,* Rennes : Ed. Apogée 2010 (160 p.).

AIT ABDELMALEK (Ali), « Edgar Morin, sociologue et théoricien de la complexité :. des cultures nationales à la civilisation européenne », *Sociétés*, 2004/4 (n° 86), pp. 99-117. DOI : 10.3917/soc.086.0099. URL : https://www.cairn.info/revue-societes-2004-4-page-99.htm

AKOUN (André), *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert, Seuil, Paris 1990 (587 p.).

ANDREANI (Tony), *Objet des sciences sociales et normes de scientificité*, Tony Andréani, Hélène Debrousses (Dir), Paris : Ed. L'Harmathan, 1997 (190 p.).

ARBORIO (Anne-Marie), FOURNIER (Pierre), *L'observation directe*, Paris : Ed. Armand Colin 2008 (2005) (132 p.).

AUGE (Marc), *Le métier d'anthropologue : sens et liberté*, Paris : Ed. Galilée 2006, (68 p.).

AUGE (Marc), *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la sur-modernité*, Paris : Ed. Seuil 1992, (153 p.).

BALLE (Catherine), *Sociologie des organisations*, Paris : Ed. PUF 2009 (1990) (128 p.).

BASTIDE (Roger), *Le prochain et le lointain*, Paris : Ed. Cujas 1970 (299 p.).

BEAUD (Stéphane), WEBER (Florence), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris : Ed. La Découverte 1997 (328 p.).

BENEDICT (Ruth), *Le Chrysanthème et le sabre*, Arles : Ed. Picquier 1987 [1946 pour la 1è re édition américaine, sous le titre *« The chrysanthenum and the sword »*] (350 p.).

BOURDIEU (Pierre), Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique, Paris : Ed. INRA (1997) (79 p.)

BOLTANSKI (Luc), THEVENOT (Laurent), *De la justification, les économies de la grandeur,* Paris : Ed. Gallimard, 1991, (496 p.)

COULON (Alain), *L'école de Chicago*, Paris Ed. PU 1992, (128 p.).

COULON (Alain), *L'ethnométhodologie*, Paris : Ed. PUF 2002 (1988) (128 p.).

DEMEULENAERE (Pierre), *Les normes sociales*. Être accord et désaccord, Paris : Ed. PUF 2003, (304 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

DOUGLAS (Marie), *Comment pensent les institutions*, Paris : Ed. La découverte 2004, (226 p.).
DURKHEIM (Emile), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris : Ed. PUF 1997 (1937) (149 p.).
FERREOL (Gilles), *Dictionnaire de sociologie*, Paris : Ed. Armand Colin, 2011 (1991) (332 p.)
GARFINKEL (Harold), *Recherches en ethnométhodologie*, Paris : Ed. PUF 2007 (1967 1ère Edition USA) (474 p.).
GLASER (Barnay G)., STRAUSS (Anselm A.), *La découverte de la théorie ancrée – Stratégie pour la recherche qualitative*, Paris : Ed. Armand Colin 1999 (USA 1967) (416 p.).
HERPIN (Nicolas), JONAS (Nicolas), *La sociologie américaine, Controverses et innovations*, Paris : Ed. La Découverte 2011, (286 p.).
JODELET (Denise) (Dir), *Les représentations sociales*, Paris : Ed. PUF 1989, (447 p.).
KAUFMANN (Jean-Claude), *L'entretien compréhensif*, Paris : Ed. Nathan 1996 (128 p.).
KHILANI (Monder), *Notes sur la réflexivité*, in « L'anthropologie face à ses objets. Nouveaux contextes ethnographiques » Dir. LESERVOISIER Olivier et VIDAL Laurent, Paris : Ed. Les Archives Contemporaines 2007 (295 p.).
LABURTHE-TOLRA (Philippe), WARNIER (Jean-Pierre), *Ethnologie Anthropologie*, Paris : Ed. PUF 2003 (1993) (448 p.).
LAFAYE (Claudette), *Sociologie des organisations*, Paris : Ed. Armand Colin (1996) 2009 (128 p.).
LEVI-STRAUSS (Claude), *Anthropologie structurale*, Paris : Ed. Plon, 1974 (1958) (452 p.).
LEVI-STRAUSS (Claude), *Anthropologie structurale* – Deux, Paris : Ed. Plon, 1996 (1973) (450 p.).
LEVI-STRAUSS (Claude), *Le cru et le cuit*, Paris : Ed. Plon, 1964 (416 p.).
LINHART (Robert), *L'établi*, Paris : Ed. Minuit, 1978 (179 p.).
LOMBARD (Chantal), *Les jouets des enfants Baoulé d'Afrique de l'Ouest*, Paris : Ed. Quatre vents 1978, (236 p.).
LOUBET DEL BAYLE (Jean-Louis), *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, Paris Ed. L'Harmathan 2000 (272 p.).
LUSIN (Bagla), *Sociologie des organisations*, Paris : Ed. La Découverte Paris 2003 (1998) (128 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

MAGROU (Marthe), *Diversité des interventions sociologiques et diversité des pratiques d'expertise*, Mémoire de Master 2 sous la direction de Hervé Jory, Université de Lorraine Metz, 2012.
MALINOWSKI (Bronislav), *Les argonautes du Pacifique Occidental*, Paris Ed. Gallimard 1985 [1922] (613 p.).
MALINOWSKI (Bronislav), *Journal d'ethnographe*, Paris : Ed. Payot 2002 (1967) (320 p.).
MARTUCELLI (Danilo), *Sociologie de la modernité*, Paris : Ed. Gallimard 1999 (709 p.).
MAUSS (Marcel), *Manuel d'ethnographie*, Paris : Ed. Payot 2002 (1967), (280 p.).
MAUSS (Marcel), *Sociologie et anthropologie*, Paris : Ed. PUF 2003 (1950), (488 p.).
MILES (B. Melthew), HUBERMAN A. (Michael), *Analyse des données qualitatives,* Bruxelles : Ed. De Boeck 2005 (2003), (626 p.).
MOHIA (Nadia), *L'expérience de terrain. Pour une approche relationnelle dans les sciences sociales*, Paris : Ed. La Découverte Paris 2008 (304 p.).
MORIN (Edgar), *Introduction à la pensée complexe*, Paris Ed. ESF, Paris 1996 [1990] (158 p.)
MORIN (Edgar), *Pour entrer dans le XXIème siècle*, Paris Ed. Du Seuil, Paris 2004 (400 p.)
MORIN (Jean-Michel), *Précis de sociologie*, Paris : Ed. Nathan 2004 (1996), (158 p.).
MUCCHIELLI (Alex), *Les méthodes qualitatives*, Paris : Ed. PUF1994 (1991) (312 p.).
NAUD (Didier), *Sciences formelles et expérimentales, sciences sociales et normes de scientificité*, in « Objet des sciences sociales et normes de scientificité », Paris : Ed. L'Harmatan 1997 (190 p.).
NERESTANT (Micial), *Anthropologie et sociologie à l'usage des jeunes chercheurs*, Paris : Ed. Kathala 1997, (248 p.).
PAUGAM (Serge), *La pratique de la sociologie*, Paris : Ed. PUF 2008, (189 p.).
PENNEF (Jean) , *Le goût de l'observation*, Paris : Ed. La Découverte 2009, (250 p.).
PINEAU (Gaston), LE GRAND (Jean-Louis), *Histoires de vie*, Paris : Ed. PUF 1993, (128 p.).
QUIVY (Raymond), VAN CAMPENHOUDT (Luc), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris :Ed. Dunod 1995, (261 p.).
RESWEBER (Jean-Paul), *La recherche action*, Paris :Ed. PUF 1995, (128 p.).
ROBERT-DEMONTROND Philippe (Dir), *Méthodes d'observation et d'expérimentation*, Rennes : Ed. Apogée IREIMAR 2004, (320 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

TAROT (Camille), *Sociologie et anthropologie de Marcel Mauss*, Paris : Ed. La Découverte 2003, (128 p.).
TREPOS (Jean-Yves), *La sociologie de l'expertise*, Paris : PUF 1996, (127 p.).
WAQUANT (Loïc), *La chair et le texte : l'ethnographie comme instrument de rupture et de construction théorique*, in « Des sociologues sans qualités. Pratiques de recherche et engagements », Paris : Ed. La Découverte 2011, (256 p.).
WEBER (Max), *Concepts fondamentaux de sociologie*, in *« Concepts fondamentaux de sociologie, suivi de De quelques catégories de la sociologie des compréhension, L'économie et les ordres, Possibilité objective et causation adéquate dans l'analyse causale en histoire, La théorie de l'utilisté marginale et la « loi fondamentales de la psychophysique »,* Lettre à Else Jaffé - Ecrit de 1920 – Paris : Ed. Gallimard, 2016 (397 p.).

Articles et autres sources.

AIT ABDELMALEK (Ali) , « Edgar Morin, sociologue et théoricien de la complexité : des cultures nationales à la civilisation européenne », *Sociétés,* 2004/4 (n° 86), pp. 99-117. DOI 10.3917/soc.086.0099.

AIT ABDELMALEK (Ali), *Marx, Durkheim et Weber : précurseurs de la pensée complexe ?* , Strasbourg, colloque AISLF, « Une sociologie au cœur de l'Europe », 17 et 18 mai 2018, 25 p. (multigraph.), à paraître.

TENBRUCK, Friedrich H. , Les tâches de la sociologie de la culture, *Trivium* [En ligne], 12 | 2012, mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 04 juin 2017. URL : http://journals.openedition.org/trivium/4386 25 pages.

2 - Statut du corps, des objets, des outils.

ANDREANI (Tony), *Objet des sciences sociales et normes de scientificité*, (Dir. Tony Andréani, Hélène Desbrousses), Paris : Ed. L'Harmathan, 1997, (190 p.).
BAUDRILLARD (Jean), *Le système des objets*, Paris : Ed. Gallimard 1968, (287 p.).
BLANDIN (Bernard), *Des hommes et des objets - Esquisses pour une sociologie avec objets*, Thèse pour obtenir le grade de docteur, Discipline : sociologie, formation des adultes, Conservatoire National des Arts et Métiers - CNAM, 2001.
BOURDIEU (Pierre), *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Paris : Ed. INRA, Paris, (79 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

DURET (Pascal), ROUSSEL (Peggy), *Le corps et ses sociologies*, Paris : Ed. Nathan 2003 (126 p.).

HERPINS (Nicolas), JONAS (Nicolas), *La sociologie américaine – Controverses et innovations,* Paris : Ed. La Découverte 2011, (286 p.).

LATOUR (Bruno), Changer de société, refaire de la sociologie, Paris : Ed ; La Découverte 2007 [2006] (401 p.)

LE BRETON (David), *Anthropologie du corps et modernité,* Paris : Ed. PUF Paris 2008 [1990] (330 p.).

MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois – Tome 1,* Amsterdam : Ed. Chatelain, 1749

Articles et autres sources.

AKRICH (Madeleine), HENNION (Antoine), RABEHARISOA (Vololona) , *« Des objets aux interactions et retour »*, Centre de Sociologie de l'Innovation Ecole des Mines de Paris http://www.csi.ensmp.fr/ Copyright with the authors - Copyright des auteurs 2007 Texte paru en allemand dans L.Mondada & F. Schütze (éds). *Social interaction and the making of science*, numéro spécial du Zeitschrift für qualitative Buldings-Beratungs-und Sozialforschung, 2/2004 : 239-271.

AKRICH (Madeleine), Comment décrire les objets techniques?. Techniques & Culture, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1987, pp.49-64. <halshs-00005830>

FEDREAU (Alexandre), La sociologie des objets, Laviedesisées.fr 7 juillet 2011.

FERRET (Carole), Ouvrages en débat : Comment Homo devint Faber. Comment l'outil fit l'homme de François Sigaut, Nature Sciences et Sociétés 22, 271 – 290 (2014).

GESLIN (Philippe), Les formes sociales d'appropriations des objets techniques,ou le paradigme anthropotechnologique, *ethnographiques.org*, Numéro 1 - avril 2002 [en ligne]. http://www.ethnographiques.org/2002/Geslin.html (consulté le 2 mars 2017).

KECK (Frédéric), Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne, Centre Sèvres, Archives de Philosophie, 2012/13 Tome 75, p 471-492.

LATOUR (Bruno), Une sociologie sans objet ? Note théorique sur l'interobjectivité. In: Sociologie du travail, 36e année n°4, Octobre-décembre 1994. Travail et cognition. pp. 587-607.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

SCHWARTZ (Agathe), Les objets et la sociologie ENS de Cachan (94) Revue : Idées économiques et sociales, IDEES n° 143 Printemps 2006 L'approche ethnographique https://sociologies.revues.org/4353.
VAYRE (Jean-Sébastien), Sociologie des outils de gestion, introduction à l'analyse de l'instrumentation de gestion, Eve Chapiello, Patrick Gilbert, Paris : Ed. La Découverte, 2013 (294), *Année sociologique, Presse universitaire de France,* 2014, 2 (64), pp.e6-e10. <hal-01099460>

3 - Sociologie et anthropologie du sacré, du profane, du fait religieux.

BASTIDE (Roger), *Le sacré sauvage*, in « Le sacré sauvage et autres essais » Paris : Ed. Stock 1997 (Paris : Ed. Payot 1975). (236 p.).
BAUDRY (Patrick), *La ritualité funéraire*, in « Le Rituel » coordonné par Aurélien Yannick, Paris : Ed. CNRS 2009 (170 p.).
CAILLOIS (Roger), *L'homme et le sacré*, Paris : Ed. Gallimard 1950 (257 p.).
DESROCHES (Henri), *Les récurrences du sacré*, Préface in « Le sacré sauvage et autres essais » , Roger Bastide, Paris : Ed. Stock 1997 [Paris : Ed. Payot 1975] (236 p.).
GOTMAN (Anne), *Ce que la religion apporte aux gens, Sociologie des croyances intimes*, Paris : Ed Maison des Sciences de l'Homme 2013 (289 p.).
GRIEDER (Eveline), *Le yoga, un espace pour le sacré*, Thèse pour obtenir le grade de docteur, spécialité sociologie, Université de Montpellier III Paul Valéry, au sein de l'unité de recherche LERSEM-IRSA/CRI EA n°4584, Soutenue le 30 avril 2015, (456 p.).
ISEMBERT (François-André), *Le sens du sacré – Fête et religion populaire*, Collection Le sens commun, Paris : Ed. de Minuit 1982, (320 p.).
LE BRETON (David), *Des rites juvéniles de contrebande*, in « Le rituel » coordination de Aurélien Yannick, Paris : Ed. CNRS, 2009 (170 p.).
MARY (André), *Les anthropologues et la religion*, Paris : Ed. PUF 2010 (280 p.).
MAUSS (Marcel), *Oeuvres, Tome 1 : Les fonctions sociales du sacré*, Collection Le sens commun, Paris : Ed. Minuit, 1968 (700 p.).
OTTO (Rudolf), Le sacré - *L'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation au rationnel*, Paris : Ed. Payot, 2001 (252 p.).
RIVIERE (Claude), *Les rites profanes*, Paris : Ed. PUF 1995 (261 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

RIVIERE (Claude), Socio-anthropologie des religions, Cursus, Ed. Armand Collin, Paris 2008 [1997] (220 p.).
VIDAL (Denis), *Aux frontières de l'humain – Dieux, figures de cire, robots et autres artefacts*, Paris : Ed. Alma 2016 (296 p.).
WILLAIME (Jean-Paul), *Sociologie des religions,* Paris : Ed. PUF 2010 [1995] (126 p.).

Articles et autres sources.

BATAILLE (Georges), *La sociologie sacrée du monde contemporain (2 avril 1938)*, in « Lignes 2003/3 » (n°12) pp 158-175 Ed. Léo Scheer.
LADRIERE (Paul), *Le sens du sacré et le métier de sociologue*, in « Archives de sciences sociales des religions », n° 57/1, 1984 pp 115-139.

4 - Dialectique culturelle entre ruraux et non ruraux, identité, territoire.

AÏT ABDELMALEK (Ali, sous la direction de), *Métamorphoses du travail et complexité d'un changement prescrit. Essai d'analyse de la sortie de crise du Groupe Doux, entreprise agro-alimentaire et volailler breton : approche ethno-sociologique des représentations sociales de l'identité*, E. A. CIAPHS Université Rennes 2 et GERP (Groupe d'Etudes et de Recherches sur les Pays), Rennes, 2017, 246 p.
BOURDIEU (Pierre), *Le bal des célibataires,* Paris : Ed. Seuil, 3ème édition augmentée, 2002 [1960], (288 p.).
CROZIER (Michel), FRIEDBERG (Erhard) , *L'acteur et le système,* Paris : Ed. Seuil, 1977, (512 p.)
DEMEULENAERE (Pierre), *Les normes sociales. Etre accord et désaccord,* Paris : Ed. PUF, 2003 (288 p.).
DURKHEIM (Emile), *Le Suicide : Étude de sociologie*, Paris, PUF, 1993, 463 p.
FERREOL (Gilles), *Grands domaines et notions clés de la sociologie*, Paris : Ed. Armand Colin, (222 p.)
GRELLEY (Pierre), *Contrepoint – Sociologie rurale, in Informations sociales,* 2011/2 Paris : Ed. CNAF, (130 p.).
JODELET Denise (Dir), *Les représentations sociales*, Paris : Ed. PUF, 1989 (447 p.).
KOHLER (Florent) *Introduction*, in « Stéréotypes culturels et construction identitaire », Tours : Presses Universitaire François Rabelais (P.U.F.R.), 2007 (230 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

SEMIN (Gün R.), *Prototypes et représentations sociales*, in « Les représentations sociales », Paris : Ed. PUF, 1989 [1985] (447 p.).
WEBER (Max), *Concepts fondamentaux de sociologie*, in « Concepts fondamentaux de sociologie, suivi de De quelques catégories de la sociologie des compréhension, L'économie et les ordres, Possibilité objective et causation adéquate dans l'analyse causale en histoire, La théorie de l'utilisité marginale et la « loi fondamentales de la psychophysique », Paris : Ed. Gallimard, 2016 (416 p.).

Articles et autres sources.

ALPHANDERY (Pierre), BILLAUD (Jean-Paul), « Retour sur la sociologie rurale », in « *Etudes rurale*s » n°183/2009 : La sociologie rurale en question, pp 9-22
BOULLERY (Jean-Philippe) , « La zone de chalandise », blog *My BTS, la communauté des étudiants en BTS* , consulté le 24 avril 2018, https://www.mybts.fr/blog/la-zone-de-chalandise/
DESSOUCHES (Olivier), La culture : un bilan sociologique, Réseau Canopé | *« Idées économiques et sociales »* 2014/1 N° 175 | pages 53 à 60 ISSN 2257-5111 Article disponible en ligne à l'adresse https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2014-1-page-53.htm

INSEE, « Salaires dans le secteur privé et les entreprises publiques », https://www.insee.fr/fr/statistiques/1370897

JOURDAIN (Anne), NAULIN (Sidonie), « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Réseau Canopé*, Idées économiques et sociales*, 2011/4 n° 166, pages 6 à 14.*
LEOUFFRE (Isabelle), WANDYCZ (Kasia), « Paysans, une passion française », *Paris Match* N° 3171 du 25 février 2010 [p 72-85]
MICHON (Pierre), « Paysans, une passion française », *Paris Match* N° 3171 du 25 février 2010 [p 85]
MINISTERE de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, l'Éducation Nationale et la Formation Professionnelle en France, « Les dossiers de l'enseignement scolaire », Brochure, 2010
http://media.eduscol.education.fr/file/dossiers/61/5/formation_professionnelle_VF_151615.pd

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

MUCCHIELLI (Laurent), « Violences urbaines, réactions collectives et représentation de classe chez les jeunes des quartiers relégués de la France des années 1990 », *Actuel Marx*, 1999, n°26, pp 85-108

PRUNEAU (Jérôme), Sociologie Deug1 - Introduction à la sociologie, Document en ligne consultable https://fr.scribd.com/document/68430125/SOCIOLOGIE-DEUG1, non daté,, consulté le 3 juin 2014, 7 pages.

5 - Histoire du monde rural et de l'agriculture.

BAILLOUD (Gérard), *Avant l'histoire, Histoire de la France Agricole*, in « Tome 1 : La formation des compagnes françaises des origines au XIV siècle », Dir. Georges Duby, Armand Wallon, Paris : Ed. Seuil, 1975 (612 p.).

BERTRAND (Georges), *Le naturel des terroirs, Histoire de la France Agricole*, in « Tome 1 : La formation des compagnes françaises des origines au XIV siècle », Dir. Georges Duby, Armand Wallon, Paris : Ed. Seuil, 1975 (612 p.).

LEFEBVRE (Henri), *Du rural à l'urbain, Recueil d'articles de 1949 à 1969*, Paris : Ed. Anthropos, 2001 (324 p.).

LE GLAY (Marcel), *La Gaule romanisée, Histoire de la France Agricole*, in « Tome 1 : La formation des compagnes françaises des origines au XIV siècle », Dir. Georges Duby, Armand Wallon, Paris : Ed. Seuil, 1975 (612 p.).

SARAZIN (François), Dir., *Les élites agricoles et rurales. Concurrences et complémentarités*, Rennes : Ed. PUR, 2014 (432 p.).

Articles et autres sources.

CHARUEL (Hubert), Petit paysan, film de fiction, 1h30, 2017 http://libertyland.one/petit-paysan-2017.html

MONIER (Jean), L'évolution de la population agricole du XVIIIe siècle à nos jours. In: Economie et statistique, n°91, Juillet-Août 1977. pp. 79-84; doi : https://doi.org/10.3406/estat.1977.3127
https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1977_num_91_1_3127

6 - Données sociales et économiques agricoles

BOMMELEAR (Olivier), Le coût des pollutions agricoles, POUR, GREP, 2012/1 (N° 213), 222 pages, p. 61-64

COURS DES COMPTES, Rapport public annuel 2010, La Documentation française, 2010, 903 pages, page 621, http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/104000071.pdf

LEGIFRANCE Code de l'environnement, consulté le 21/06/2018 https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006074220&idArticle=LEGIARTI000006832855&dateTexte=&categorieLien=cid

Articles et autres sources.

ACTU-ENVIRONNEMMENT, Dictionnaire environnement, consulté le 21/06/2018 https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/principe_pollueur-payeur.php4

ACTU-ENVIRONNEMMENT, Principe du pollueur payeur, Dictionnaire environnement, consulté le 21/06/2018 https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/principe_pollueur-payeur.php4

AGENCE DE L'EAU Rhin-Meuse, Les différentes redevances eau, consulté le 12 juin 2018 http://www.eau-rhin-meuse.fr/differentes_redevances

AGRESTE, Un large éventail de revenus agricoles, Décembre 2014 http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/largeeventail0705-2.pdf

AGRESTE, La formation des exploitants agricoles, Mai 2016http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/primeur335.pdf

AGRESTE Nouvelle-Aquitainre, Filière oléo-protéagineux, Janvier 2018http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/R7518A02.pdf

AGRESTE, Le commerce extérieur agricole et agroalimentaire français - principaux résultats, 2016http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/commerce-exterieur-agroalimentaire-608/

AGRESTE Nouvelle-Aquitaine, Mémento de la statistique agricole – Nouvelle-Aquitaine – Novembre 2017, 40 pages

ALIM'AGRI, L'académie d'agriculture de France, 27/07/2015 Ministère de l'agriculture et de l'alimentation http://agriculture.gouv.fr/lacademie-dagriculture-de-france

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ARVALIS Institut du végétal, Guide 2008, Chambre Régionale de l'Agriculture de Bretagne, 2008,http://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/documents/pdf/GUIDE_TCSL_Bretagne_cle866ec4.pdf

ARVALIS, Modèle agricole danois : de la réussite au doute, Réunion d'agriculteurs, La Crèche (79) 10 décembre 2013, https://www.arvalisinstitutduvegetal.fr/_plugins/WMS_BO_Gallery/page/getElementStream.jspz?id=23771&prop=file

BERTIN (Nicole), L'information journalistique en Charente-Maritime, 27/08/2018 L'information journalistique en Charente-Maritime http://nicolebertin.blogspot.com/2017/08/les-algues-vertes-envahissent-lile-de-re.html

BESSON (Sandrine), BOSSE-PLATIÈRE (Hubert), COLLARD (Fabrice) , TRAVELY (Benjamin), SAFER et accaparement des terres agricoles : le point des experts, 19 février 2016, https://blogavocat.fr/space/patricia.hirsch/content/safer-et-accaparement-des-terres-agricoles-le-point-par-des-experts consulté le 15 mai 2018

BOMMELEAR (Olivier), FEUILLETTE (Sarah), Le coût des pollutions agricoles, Pour 2012/1 (N° 213), p. 61-64. DOI 10.3917/pour.213.0061

CHATZIS Konstantinos, « Les ingénieurs français au XIXème siècle (1789 – 1914) – Émergence et construction d'une spécificité nationale », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 44 | 2009, mis en ligne le 22 mai 2011, consulté le 2 juin 2018. URL : http://journals.openedition.org/sabix/691

CHEVALIER Lucile, L'usine nouvelle, Les salaires des ingénieurs agronomes s'améliorent en cours de carrière, 18/05/2016 https://www.emploi-pro.fr/edito/article/les-salaires-des-ingenieurs-agronomes-s-ameliorent-en-cours-de-carriere-aea-8257

COHEN-BENDIT (Daniel), GOUPIL (Romain), La Traversée, Documentaire, 2h19, 2018

Commissariat général au développement durable, Coûts des principales pollutions agricoles de l'eau, Études & documents n°52, Septembre 2011, 34 pages, page **http://economie.eaufrance.fr/sites/default/files/etude_79_1367487034.pdf**

COMMISSION DES COMPTES DE L'AGRICULTURE POUR LA NATION, Session du 15 décembre 2014, Les résultats économiques des exploitations agricoles en 2013 et prévisions 2014 http://agreste.agriculture.gouv.fr

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

LA FRANCE AGRICOLE, Grandes cultures : la production française se redresse, consulté le 2 mai 2018 http://www.lafranceagricole.fr/actualites/cultures/grandes-cultures-la-production-francaise-se-redresse-1,2,234830155.html

FRANCE AGRI-MER, Données statistiques 2017, Les produits carnés et laitiers, 2017 http://www.franceagrimer.fr/filiere-viandes/Viandes-rouges/Eclairer/Etudes-et-Analyses/Chiffres-et-bilans

FRANCE 3 Région, Les algues vertes prolifèrent sur l'île de Ré. Un signe de la dégradation de l'eau des pertuis,https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/2014/10/22/les-algues-vertes-proliferent-sur-certaines-plages-de-la-region-un-signe-de-la-degradation-de-l-eau-des-perthuis-576572.html

FRANCE 3 Région de octobre 2015 Les algues vertes envahissent l'île de Ré ? https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/Charente-Maritime/charente-maritime-les-algues-vertes-sont-de-retour-sur-les-plages-758237.html

GEO, consulté le 21/06/2018 https://www.geo.fr/photos/reportages-geo/le-code-de-l-environnement-qu-est-ce-que-c-est-170951,

GEST'EAU, Site de La communauté des acteurs de gestion intégrée de l'eau,SAGE Sèvre Niortaise et Marais Poitevin, http://www.gesteau.fr/sage/sevre-niortaise-et-marais-poitevin

HENNIN (Frédéric), Revenus agricoles : Des écarts de 1 à 5 entre céréaliers et éleveurs, Terre-Net Média, 12 décembre 2012 https://www.terre-net.fr/actualite-agricole/economie-social/article/des-ecarts-de-1-a-5-entre-cerealiers-et-eleveurs-202-85434.html

INSEE, Les exploitations agricoles, Tableau de l'économie française, 2013, https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374189?sommaire=1374192

INSEE, Les exploitations agricoles, Tableau de l'économie française, 2017, https://www.insee.fr/fr/statistiques/2569448?sommaire=2587886

INSEE, Les exploitations agricoles, Tableau de l'économie française, 2007,https://www.insee.fr/fr/statistiques/1373641?sommaire=1373710

INSITUTION INTERDEPARTEMENTALE du Bassin de la Sèvre Niortaise (IIBSN) http://www.sevre-niortaise.fr/presentation/le-cycle-de-leau/modelisation-de-la-nappe-daunis/

JAS (Nathalie), Déqualifier le paysan, introniser l'agronome, France 1840-1914 », Ecologie & politique, 2005/2 (N°31), p. 45-55. DOI : 10.3917/ecopo.031.0045. URL : https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2005-2-page-45.htm

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

LOI n° 2017-348 du 20 mars 2017 relative à la lutte contre l'accaparement des terres agricoles et au développement du biocontrôle, parue au Journal officiel n°0068 du 21 mars 2017 https://www.senat.fr/dossier-legislatif/ppl16-316.html consulté le 15 mai 2018

MAIRIE DE FONTENAY, fr.facebook.com/mairiedefontenet/photos/a.289056174621330.1073741848.286396354887312/707707549422855/?type=3

LES MARCHES, le médial de l'alimentaire, Porcs : la France 9ème position mondiale, 30 mars 2017 https://lesmarches.reussir.fr/porc-la-france-en-9e-position-mondiale

MUSEES de la région Centre, L'école d'agriculture de Grignon Exposition virtuelle des musées de la région Centre, consulté le 20 mai 2018 http://webmuseo.com/ws/musees-regioncentre/app/collection/expo/317

NAÏO Technologie, Portrait de Dimitri Venant-Hermouet, maraîcher bio « Les légumes de la vallée », https://www.naio-technologies.com/portrait-de-dimitri-venant-hermouet-maraicher-bio-les-legumes-de-la-riviere-79/

LA NOUVELLE REPUBLIQUE, Edition Deux-Sèvres sud, Mauzé : glyphosate près du captage, page 1 et page 6, 7 février 2019

OBSERVATOIRE NATIONAL DU SUICIDE, Recueil numérique thématique du suicide – Tome 2, Mise à jour du 20/12/17 http://drees.solidarites sante.gouv.fr/IMG/pdf/recueil_numerique_suicide_tome_2_mise_a_jour_du_20_decembre_2017.pdf

OBSERVATOIRE NATIONAL DU SUICIDE, Suicide, État des lieux des connaissances et perspectives de recherche de recherche 1er rapport/novembre 2014 http://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_ONS_2014.pdf

PAILLOT (Fabien), Algues vertes à l'île de Ré : une plainte contre X déposée, La Parisien, 12/09/2017 http://www.leparisien.fr/environnement/nature/algues-vertes-a-l-ile-de-re-une-plainte-contre-x-deposee-12-09-2017-7252968.php

LE PARISIEN, La France reste malgré tout, première puissance agricole d'Europe, 19 février 2014, http://www.leparisien.fr/flash-actualite-economie/la-france-reste-malgre-tout-premiere-puissance-agricole-d-europe-19-02-2014-3605573.php

PASSION CEREALES, Les céréales dans le Monde, en Europe et en France, Dossier thématique, 2018

https://www.passioncereales.fr/dossier-thematique/les-c%C3%A9r%C3%A9ales-dans-le-monde-en-europe-et-en-france

POLITIQUE ANIMAUX, La condition animale et l'opinion publique, Politique-animaux, https://www.politique-animaux.fr/opinion-publique, consulté le 30 mai 2018

RE A LA HUNE, Les algues vertes à la Flotte : un vieux serpent de mer, Journal d'information gratuit de l'Ile de Ré, 19/09/17

SDAGE et SAGE en Loire-Bretagne, Les différentes redevance eau, consulté le 2 juin 2018 **https://sdage-sage.eau-loire-bretagne.fr/sites/aides-redevances/home/redevances/lessentiel-sur-les-redevances.html**

STATITIA, Le portail des statistiques, Classement des pays ayant le produit intérieur brut (PIB) le plus élevé dans le monde en 2018 (en milliards de dollars des Etats-Unis) https://fr.statista.com/statistiques/553744/classement-pays-puissance-monde-pib/

SUD-OUEST, Charente-Maritime : les retour des algues vertes sur nos côtes », édition de La Rochelle, le 4/07/2016

SUD-OUEST, Algues vertes dans l'île de Ré : le député Olivier Falorni interpelle Nicolas Hulot, édition de La Rochelle, 7/09/2017 https://www.sudouest.fr/2017/09/15/algues-vertes-dans-l-ile-de-re-le-depute-olivier-falorni-interpelle-nicolas-hulot-3779287-1391.php

SUD-OUEST, Ile de Ré : des algues vertes enfouies dans la nature Edition de La Rochelle, 7/09/2017 https://sud-ouest/2017/09/07/ile-de-re-des-algues-vertes-potentiellement-dangereuses-enfouies-dans-la-nature-3755833-1391.php

SUD-OUEST, J'en appelle au préfet, Édition de La Rochelle, 2/10/2017 www.sudouest.fr/2017/10/02/j-en-appelle-au-prefet-3824561-1308.php

VALO (Martine), Quel est le coût des pollutions agricoles ?, Le Monde, 12/01/2016https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/01/12/quel-est-le-cout-des-pollutions-agricoles_4846106_3244.htm

WIKIAGRI, L'industrie agro-alimentaire française en 25 chiffres, https://wikiagri.fr/articles/lindustrie-agroalimentaire-fran%C3%A7aise-en-25-chiffres/1807 consulté le 18 janvier 2019

WIKIPEDIA, Histoire de l'enseignement agricole en France, consulté le 2 juin 2018, https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27enseignement_agricole_en_France

7 -Agriculture, phytotechnique et agronmie : techniques culturales, lutte contre les ravageurs et les « nuisibles », biologie végétale

CHAPELIER A., *Les corbeaux de France et la lutte contre les corbeaux nuisibles,* Paris : Ed. SIUTIP, 1959 (97 p.).

LAMARQUE (Claudine), *Maladies et accidents culturaux du tournesol,* Ed. INRA, Paris 1985 (119 p.).

SOLTNER (Dominique), *Les grandes cultures,* 16ème édition, Collection Sciences et techniques agricoles, Céréales, plantes sarclées, prairies, Angers : Ed. Sciences et techniques agricoles,1988 (462 p.).

VILAIN (Michel), *Maîtrise technique de la production, La production végétale, volume 2,* Paris : Ed. Lavoisier, 1989 (361 p.).

Articles et brochures.

ARVALIS Institut du végétal, Lutte contre les corvidés, des solutions à combiner dès le semis du maïs, 30 mars 2017 https://www.arvalis-infos.fr/des-solutions-a-combiner-des-le-semis-du-ma-s-@/view-21348-arvarticle.html

ARVALIS Institut du végétal, Guide 2008, Chambre Régionale de l'Agriculture de Bretagne, 2008,http://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/documents/pdf/GUIDE_TCSL_Bretagne_cle866ec4.pdf

CETIOM Centre technique interprofessionnel des oléagineux métropolitains, Les accidents du tournesol, Guide pratique, Ed. Prola CETIOM, Paris, 1996, 112 pages

COMMISSION EUROPEENNE, Décision de la Commission Européenne Eur – Lex Document 32004D0304 https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/ALL/?uri=CELEX%3A32004D0304

DARTIGUES (Daniel), Les dégâts de pigeons surdensitaires sur les tournesols limitent les effets de canons de plus en plus activés. Les chasseurs pourraient entrer dans le jeu. La Nouvelle République, Deux-Sèvres, 5 juin 2015

DUVAL (Jean), Les oiseaux nuisibles aux cultures, in « Ecological AgricultureProjects » http://eap.mcgill.ca/ab360-05.htm Canada 2009

ESCOFFIER (Isabelle), Nouvelle donne en traitements des semences, Article de la La France Agricole du 17 juin 2010, http://www.lafranceagricole.fr/article/nouvelle-donne-en-traitements-de-semences-1,0,58545851.html

GLORIA (Christian), Faire le tri dans les répulsifs des oiseaux, in Réussir les grandes cultures n° 279, avril 2014, pp 34-35.
GROLEAU G. et JACKSON D. , Protection des semences contre les dégâts d'oiseaux, Le thirame, un repulsif utilisable, Phytoma - La santé des végétaux, Janvier 2001, http://phytoma-ldv.com/article-22858-
IGESEEDS, LG 50.300 HOV - Précocité et qualité au service de la rentabilité - Tournesol oléique, précoce à très précoce, 2018, https://www.lgseeds.fr/data/medias/1574/style/default/Fiche_Tournesol_LG_50.300.pdf
BOLLMANN (Kurt), Les corvidés et l'agriculture, Feuilles d'information pour la protection des oiseaux, 1998 | Mise à jour| 2006, révisé HEYNEN Heynen, 2012, Station ornithologique suisse & Association Suisse pour la Protection des Oiseaux ASPO/BirdLife Suisse (15 p.).
LECONTE V. en coll. Avec équipes CETION Sud, Dossier : Tournesol et densité de semis, Semer 65 à 70 000 graines par ha, c'est plus de rendement et d'huile, Oléomail-Sud, 15 février 2012.
MINISTERE de l'agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Arrêté du 14 mai 2014 relatif au contrôle des populations de campagnols nuisibles aux cultures ainsi qu'aux conditions d'emploi des produits phytopharmaceutiques contenant de la bromadiolone https://www.legifrance.gouv.fr/jo_pdf.do?id=JORFTEXT000029039908
MINISTERE de la Transition Écologique et Solidaire, L'utilisation des engrais azotés en France, 6 mai 2015, http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/lessentiel/ar/2396/0/lutilisation-engrais-azotes-france.html
RENAN (Maurice), Les dégâts occasionnés par les corneilles, corbeaux et pigeons ramiers sur les semis de printemps, in « Perspectives agricoles » n° 348 du 1er septembre 2008 [p. 62]
RIBA (Guy), SILVY (Christine) , Combattre les ravageurs des cultures, Enjeux et perspectives, INRA Station de recherche de lutte biologique, La Minière, Guyancourt, INRA, Paris 1989
ROBIN (Nathalie), Dégâts d'oiseaux sur grandes cultures : 2 750 agriculteurs témoignent, in Perspectives agricoles n° 375, février 2011, pp 30-33
ROVILLE (Manuelle,) AUFRAY (Renan), Modes de gestion agricole et influences sur la biodiversité du sol, CNRS, 2009,http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosbiodiv/index.php?pid=decouv_chapC_p5_d1&zoom_id=zoom_d1_2
TERRES INNOVIA, Guide de l'expérimentateur du tournesol, CETIOM, Thiverval-Grignon, 2005 (168 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

TERRES INNOVIA, Guide de culture – Tournenol, Terres Inovia, Thiverval-Grignon, 2018, (32 p.).
THRIBORD (Jean-Baptiste,) Protection des semis de maïs : adapter le choix du produit aux ravageurs à cibler, ARVALIS Institut du végétal, in Perspectives agricoles n° 396, janvier 2013, pp 56-60.
VOLONTE Paysanne du Gers, Réseau de parcelles Gers/Haute Garonne 2007-2009. » n° 1192 - 4 mars 2011.

8 - L'épouvantail en dehors des techniques agricoles.

BOUTET (Gérard), *La France en héritage. Métiers, coutumes, vie quotidienne de 1850 à 1960,* Paris : Ed. Perrin, 2007 (1502 p.)
COSSI (Sergio), *Les épouvantails gardiens de l'éternel,* Ed. Equinoxe St Rémy de Provence 2006
COSSI (Sergio), *Les épouvantails, sentinelles de l'éphémère,* Ed. Equinoxe St Rémy de Provence 1999
COSSI (Sergio), *Vives campagnes. Le patrimoine rural, projet de société,* Paris : Ed. Autrement, 2008 (179 p.).
FINCH (Christopher), *L'aquarelle au 19ème siècle,* Abbeville (USA) : Ed. Abbeville Press, 1993 (336 p.).
LEFEBURE (Christophe), *Le charme des épouvantails,* Paris : Ed. Chêne, 2009 (112 p.).

9 - Connaissance des oiseaux, données ornithologiques.

HEINZEL (Hermann), FITTER (Richard), PARSLOW (John), *Oiseaux d'Europe d'Afrique et du Moyen-Orient,* Neuchâtel (Suisse) : Ed. Delachaux et Niestlé, 1985 [1972 pour l'édition originale suisse] (319 p.).
PETERSON (Roger Tory), BOSSER (Jacques), *Guide Peterson des oiseaux de France et d'Europe,* Neuchâtel (Suisse) : Ed. Delachaux et Niestlé, , 2012 [1956] (534 p.).
SVENSSON (Lars), MULLARNEY (Killian), ZETTERSTRÖM (Dan), *Le guide ornitho,* Neuchâtel (Suisse) : Ed. Delachaux et Nieslé, 2010 [1999, puis la mise à jour des cartes de 2009 pour l'édition originale suédoise] (446 p.).

Articles et autres sources.

AFP, Les oiseaux des campagnes en déclin "vertigineux", Muséum et CNRS sonnent l'alarme, Dépêche AFP, Sciences et avenir du 20 mars 2018 https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/les-oiseaux-des-campagnes-en-declin-vertigineux-museum-et-cnrs-sonnent-l-alarme_122214

COUVET D., JIQUET F., JUILLARD R., Les populations d'oiseaux en France : indicateurs de l'évolution de la biodiversité, CNRS, Lettre n°17 Programme International GEOSPHERE-BIOSPHERE, Programme Mondial de Recherches sur le Climat, Décembre 2004 http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosclim1/biblio/pigb17/05_oiseaux.htm

LE PETIT QUOTIDIEN, Nuage dangereux, N°4 209-4 210 du 14 novembre 2010 [p 2 – 3]

POULIQUEN (Fabrice), Alouette des champs, fauvette grisette... Les oiseaux des campagnes sont en baisse «vertigineuse» en France, 20 Minutes du 20 mars 2018 https://www.20minutes.fr/planete/2240547-20180320-alouette-champs-fauvette-grisette-oiseaux-campagnes-baisse-vertigineuse-france

SIMONET (Guillaume), Le concept d'adaptation : polysémie interdisciplinaire et implication pour les changements climatiques , Natures Sciences Sociétés 2009/4 (Vol. 17), Montréal, pages 392-401

« La recherche anthropologique traite au présent de la question de l'autre. » [Marc Augé][579]

[579]Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la sur-modernité,* Paris : Ed. Seuil 1992, p. 28 (153 p.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Table des matières

Remerciements :.....7

INTRODUCTION.....8

PARTIE 1 : « Métamorphoses de la technique et des identités ».....16

Chapitre 1 : « Épouvantails dans les champs et agriculture intensive : un décalage culturel ? ».....18

1.1 Des épouvantails et des machines agricoles moderne.....21
1.1.1 Place de la tradition en agriculture « conventionnelle ».....21
1.1.2 Une apparence qui jure avec celle des outillages agricoles contemporains..25
1.1.3 Des usages individuels, à l'appréhension des pratiques agricoles en vigueur. 30
1.1.4 Le silence des agronomes.....30
1.1.5 Requestionner l'agriculture.....31
1.1.6 L'épouvantail des villes, l'épouvantail des champs.....34

1.2 La survivance d'épouvantails, et la posture dominante de l'agriculture française dans le monde.....35
1.2.1 Épouvantails : quelle réalité dans cet usage ?.....36
1.2.2 Statut de l'épouvantail.....37
1.2.3 Des attributs traditionnels et emblématiques de la « ferme », à la question du territoire à appréhender.....38
1.2.4 Écrire sur l'usage des épouvantails dans les grandes cultures.....48
1.2.5 L'agriculteur contemporain et son image de pauvreté.....50
1.2.6 Une forte « affection » pour les agriculteurs.....56
1.2.7 L'image peu valorisante de l'agriculture, et qu'elle accepte.....58
1.2.8 Parler sereinement d'agriculture et des agriculteurs.....59
1.2.9 Épouvantails : une apparence d'outil « d'un autre temps ».....60
1.2.10 Épouvantails dans les champs, et domination agricole française dans le monde.....60

Chapitre 2 : « Appréhender l'agriculture contemporaine ».....61

2.1 L'approche ethno-sociologique : faire face aux singularités du terrain 62
2.1.1 Les représentations qui tiennent lieu d'explication du social agricole.....63
« Le changement ».....64
« La mondialisation ».....64
« La crise ».....64
« La complexité ».....65
2.1.2 Notion de culture. 66

2.2 Une nécessité de produire les données manquantes pour la recherche.....67
2.2.1 Appréhender les complexité du social.....69
2.2.2 Les approches anthropologiques.....70

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

2.2.3 Le fait social selon Emile Durkheim.....71
2.2.4 L'ethnographie comme instrument de rupture et de construction théorique. 71
2.2.5 Les représentations sociales, les discours, les conduites et les agencements matériels ou spatiaux.....72
2.2.6 L'école de Chicago et l'exploitation de sources documentaires diverses.....73
2.2.7 La théorie ancrée et les données non réfutables.....74
2.2.8 Les préceptes de clarté et de simplicité d'écriture.....75
2.2.9 L'alternative à la prévalence des entretiens.....75
2.2.10 Des méthodes d'enquête respectueuses.....76
2.2.11 Analyse marxiste du social agricole.....79
2.2.12 Théories et techniques agricoles, botanique, biologie, comptabilité et gestion de l'entreprise.....82
2.2.13 Savoirs ornithologiques.....82
2.2.14 Dématérialisation des données et services informatiques.....83
2.2.15 Création d'entreprise, direction d'entreprise et liquidation judiciaire.....84
2.2.16 Les enseignements d'un accompagnement d'entreprise après tentative de suicide d'un salarié sur lieu de travail.....85
2.2.17 Concentrer l'étude sur un territoire assez vaste, homogène dans sa vocation agricole et les façons culturales : le nord Nouvelle-Aquitaine (Poitou-Charentes). 87
2.2.18 Comptabilité et gestion d'entreprise.....87

PARTIE 2 :« La culture technique : entre imaginaire et adaptation à la modernité ».....90

Chapitre 3 : « Faire face à une réalité peu documentée : une hypothèse bâtie en trois étapes ».....92

3.1 Enseignement des travaux anthro-sociologiques préalablement conduits 95
3.1.1 Épouvantails : importance et homogénéité propre à interroger l'agriculture. 95
3.1.2 Épouvantails : l'usage interroge davantage que la forme.....97
Des épouvantails anthropoïdes : 97
Des épouvantails « bricolage » :.....98
Des épouvantails achetés dans le commerce :.....99
Les épouvantails « canon effaroucheur » : 99
Des épouvantails avec un oiseau vivant qui crie jusqu'à la mort :.....100
3.1.3 Gains agricoles : au-delà de la seule vente des récoltes. 101
3.1.4 Épouvantails des villes, épouvantails des champs.....103
3.1.5 Survivance d'un usage ancien devenu non adapté : des censures n'opèrent pas. 105
3.1.6 Le poids du contact effectif avec les réalités nouvelles.....106
3.1.7 L'apparence ancienne d'un usage peut avoir intégré une part de modernité. 108
3.1.8 Tradition : un poids relatif ?.....110
3.1.9 Usage ancien : pas nécessairement passéiste.....111
3.1.10 Mise aux normes des usages : un impératif relatif.....111
3.1.11 Agriculture conventionnelle : ses standards ignorent les épouvantails.....112
3.1.12 Agriculteurs : un groupe social étanche ?.....113

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

3.1.13 Agriculteurs : un groupe sous considéré ?.....114

3.2 Des enjeux de pouvoir dans le rattachement du groupe des agriculteurs à la société française.....115
3.2.1 Des observations qui questionnent la place des agronomes.....116
3.2.2 Questionner la baisse vertigineuse de la population agricole.....117
3.2.3 Sortir du champ de la sociologie rurale et de la sociologie du travail.....118
3.2.4 Agriculteurs face à l'image dévalorisante qui est donnée d'eux.....119

Chapitre 4 : « Symbolismes et réalités socio-économiques ».....120

4.1 Pour une anthropologie symbolique.....121
4.1.1 L'épouvantail dans sa dimension d'artefact.....122
4.1.2 L'épouvantail dans sa dimension d'objet.....123
Sociologie pragmatique : questionner son projet social.....125
Une théorie simple et accessible : succès garanti.....126
Courant pragmatique : pas de politique s'il vous plaît !.....127
Courant pragmatique : lien fort avec la monde économique.....128
Le mirage des sciences non cumulatives.....133
Complexité sociale des objets : apports du pragmatisme.....134
Complexité du social et complexités technologiques.....135
Appréhender la personne, le corps et l'objet.....137
Acteur et interaction sociale selon Max Weber en 1920.....140
4.1.3 L'épouvantail « personnage littéraire ».....143
4.1.4 Quid d'une dimension incantatoire de type sacré ?.....144
La richesse des symboliques agraires offre l'occasion de s'interroger sur le sacré :.....144
Le sacré est social :.....144
4.1.5 De la volonté de don d'ubiquité logée dans l'épouvantail, à une notion de délégation symbolique faite à l'objet 150
4.1.6 Une approche qui éclaire la valeur symbolique de l'épouvantail, mais qui ne fait pas avancer la recherche 152

4.2 Enquête en ethno-sociologie des pratiques et économiques agricoles.....153
4.2.1 Passer des « fermes, à l'économie de marché.....154
Passer du bœuf au tracteur : une réorganisation physique et sociale de l'espace agricole.....154
Rupture avec un schéma remontant au néolithique.....156
Passer des cultures vivrières, au rang de 2ème exportateur mondial de céréales. 157
La population non agricole et son lien fort avec le monde agricole.....158
4.2.2 La population agricole aujourd'hui.....161
4.2.3 Formes juridiques et économiques des exploitations agricoles.....164
4.2.4 Niveau, nature et origine des revenus agricoles.....165
« Petite agriculture » absente des statistiques ?.....166
Les revenus très élevés de l'agriculture.....167
4.2.5 Modalités de transmission des exploitations et des terres agricoles.....171

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

4.2.6 Nouveautés : néo-ruraux, délocalisations, dépôt de bilan, mise en faillite, ... .172
4.2.7 Disparition des « petits agriculteurs », effet systémique, plus que conséquence de crise.....173
4.2.8 Lieu des prises d'ordre en agriculture.....173
Prendre des distance avec les théories en vigueur.....174
Analyser les symboliques institutionnelles.....175
4.2.9 Position dominante de l'agriculture « conventionnelle ».....179
4.2.10 L'agriculture « conventionnelle » et ses pratiques de rentabilisation.....179
Le caractère systémique des pollutions agricoles.....180
Le caractère systémique de la souffrance infligée aux animaux d'élevage.....189
S'inspirer du bio pour de nouveaux profits.....197
4.2.11 Pratiques industrielles : une société plus tolérante à l'égard de l'agriculture. 200
Des pratiques proches de celles des industries.....200
Les industriels « polluent » et les agriculteurs « ont un impact sur l'environnement ».....201
Le principe du « polleur-payeur ».....204
Les agriculteurs « polleurs » de l'eau en nord Nouvelle-Aquitaine.....205
Les agriculteurs échappent au principe du « polleur-payeur » 208
L'auteur des pollutions agricoles : par nature, difficile à identifier précisément 213
Le principe du « polleur-payeur » : les céréaliers loin du compte de ce qu'ils devraient ?.....214
4.2.12 La population n'a pas conscience de la dimension industrielle des productions agricoles.....218
Des vaches ayant perdu leurs cornes : l'illisibilité de la souffrance infligée...220
Illisibilité des pollutions : elle désarme la formation des contre-pouvoirs.....226
4.2.13 Grandeur puis atomisation de la posture dominante des ingénieurs de l'agriculture.....230
4.2.14 Les techniques qui évitent d'avoir besoin d'épouvantails : rien d'incantatoire ?.....234
4.2.15 Oiseaux, les espèces dans le collimateur des agriculteurs.....238
4.2.16 Effectivité des dégâts des oiseaux dans la culture de tournesol.....240
4.2.17 Efficacité bien relative des effarouchements d'oiseaux.....244
4.2.18 Ornithologues, agriculteurs, une connaissance des oiseaux non capitalisée. 246
Les données agricoles sur les oiseaux : seulement la représentation que les agriculteurs en ont.....246
La connaissance des oiseaux demeure morcelée et peu accessible.....247
4.2.19 Baisse vertigineuse de la population des oiseaux.....250

PARTIE 3 : « Du paysan au chef d'entreprise agricole ».....251

Chapitre 5 : « Paysannerie : chronique de la mort annoncée ».....253

5.1 Un groupe social à part et en mutation.....255
5.2 Population agricole et population non agricole : une dualité.....255

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

5.3 L'histoire des agronomes : domination de la société française sur le monde paysan.....256
5.4 Posture des ingénieurs de l'agriculture aujourd'hui et la mutation qui opère dans le monde paysan.....256
5.5 Perte de prérogatives des ingénieurs contemporains.....257
5.6 Des injonctions devenues d'abord économiques.....258
5.7 Agriculteurs : entre toute puissance et repli communautaire.....261
5.8 Mépris réservé aux agriculteur : un blanc seing qui leur est laissé dans leur choix des pratiques.....266
5.9 Petit paysan : l'avenir de l'agriculture se joue sur ses terres.....269
5.10 Désignation des « petits paysans » visés : une mécanique toujours renouvelée. 270
5.11 Élimination des petits agriculteurs : la mécanique inconsciente qui opère.....277
5.12 Le petit agriculteur qui arrête est violemment exclu.....284
5.13 Disparition des paysans : quelque chose disparaît, là ou pourtant, l'agriculture continue.....288
5.14 Se dépouiller d'oripeaux paysans pour épouser l'avenir.....290

Chapitre 6 : « Métamorphoses agraires et changements socio-économiques ».....292

6.1 Théorie de l'acteur réseau, complexité et culture.....293
6 .2 Les causes systémiques du suicide des agriculteurs.....303

CONCLUSION.....307

BIBLIOGRAPHIE.....319

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Cartes

Carte n° 1 : Concentration moyenne en nitrates dans les cours d'eau en 2011.

Carte n° 2 : Concentration moyenne en nitrates dans les eaux souterraines en 2011.

Carte n° 3 :Concentration totale en pesticides dans les cours d'eau en 2011 .

Carte n° 4 : Concentration totale en pesticides dans les eaux souterraines en 2011. .

Carte n° 5 : Place du nord Nouvelle-Aquitaine dans la pollution des cours d'eau en nitrates en France.

Carte n° 6 : Place du nord Nouvelle-Aquitaine dans la pollution des eaux souterraines ne nitrate en France.

Carte n° 7 : Situation géographique de la Sèvre niortaise.

Carte n° 8 : Bassin versant de la Sèvre niortaise.

Carte n° 9 : Localisation des parcelles de tournesol avec Orobanche cumana au 8/10/2012.

Tableaux :

Tableau n° 1 : Quand, les agriculteurs contemporains les plus âgés, avaient-ils 20 ans ?

Tableau n° 2 : Résultat courant avant impôts moyen par actif non salarié en valeur 2012.

Tableau n° 3 : Participants à la 12ème saison de l'émission de télé-réalité « L'amour est dans le pré ».

Tableau n° 4 : Emission « L'amour est dans le pré » 2017 : estimation des niveaux de revenu de ses participants, au vu de leur activité agricole déclarée.

Tableau n° 5 : Les niveaux de vie selon le type de famille sociale.
Source : INSEE, données 2015, après impôts et prestations sociales. En euros par mois.

Tableau n° 6 : Estimation de la situation socio-économique des participants à l'émission de télévisuelle « L'amour est dans le pré » de la chaîne « M6 », saison 12, 2017.

Tableau n° 7 : Facture des épouvantails des illustrations des livres pour enfants, et facture des épouvantails observés dans les champs : une apparence de parenté.

Tableau n° 8 : Evolution des quantités d'azote vendues ramenées à la surface fertilisable.

Tableau n° 9 : : Les actifs dans les exploitations agricoles en 2016.

Tableau n° 10 : Résultat courant avant impôts moyen par actif non salarié en valeur 2012.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Tableau n° 11 : salaire mensuels moyens et répartition des effectifs en EQTP.

Tableau n° 12 : Résultat courant avant impôts agricolesmoyen par actif non salarié (RCAI par UTAN) selon les catégories d'exploitations. .

Tableau n° 13: Répulsif sur semences de mîs, 11 essais comparés : carbamates (2011-2016).

Tableau n° 14 : Causes possibles des pertes à la levée 2011 selon les agriculteurs enquêtés.

Tableau n° 15 : Termes utilisés pour qualifier la pollution agricole et la pollution industrielle. Recherche Google du 15 janvier 2018.

Iconographie :

Illustration n° 1 : Moissonneuse batteuse 19ème siècle.

Illustration n° 2 : Moissonneuse batteuse début 20ème siècle.

Illustration n° 3 : Moissonneuse batteuse des années 1930-1940.

Illustration n° 4 : Moissonneuse années 1980.

Illustration n° 5 : Moissonneuse années 2018.

Illustration n° 6 : Epouvantail anthropoïde. Croquis d'observation, Usseau , Charente Maritime, 2011.

Illustration n° 7 : Epouvantail « bricolage ». Croquis d'observation, Usseau , Charente Maritime, 2011.

Illustration n° 8. Epouvantail anthropoïde, photo d'observation, Usseau, Charente Maritime, 2011.

Illustration n° 9 : Epouvantail « bricolage », photo d'observation, St Pierre d'Amilly, Charente Maritime, 201

Illustration n° 10 : Epandeur à bras articulés.

Illustration n° 11 : Epandeur d'engrais.

Illustration n° 12 : Semoir.

Illustration n° 13 : Clôture éléctrique mobile.

Illustration n° 14 : Tracteur.

Illustration n° 15 : Cour de ferme pleine de bêtes.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustrations n° 16 et n° 17 : Cour de ferme.

Illustration n° 19 : Tas de fumier dans la cour de ferme.

Illustration n° 20 : Cour de ferme avec tas de fumier.

Illustration n° 21 : L'enclos du cochon.

Illustration n° 22 : Le cochon dans box.

Illustration n° 23 : La basse cour.

Illustration n° 24 : La distribution du grain aux poules.

Illustration n° 25 : Clapier ciment avec cases sur 3 étages.

Illustration n° 26 : Clapier traditionnel catalan.

Illustration n° 27 : Cour de ferme.

Illustration n° 28 : Cour de ferme.

Illustration n° 29 : Paysan avec brouette.

Illustration n° 30 : Père et fils.

Illustration n° 31 : Les femmes au potager.

Illustration n° 32 : Faucheur.

Illustration n° 33 : Rentrer le foin.

Illustration n° 34 : Femme et enfant avec chapeau de paille.

Illustration n° 35 : Homme au travail.

Illustration n° 36 : Homme au chapeau de paille.

Illustration n° 37 : Femme âgée.

Illustration n° 38 : Faucheur aiguisant sa faux.

Illustration n° 39. Chevaux de ferme s'abreuvant à la rivière

Illustration n° 40 : Homme conduisant un attelage de bœufs.

Illustration n° 41 : La vie avec les bœufs à l'intérieur du logement.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration n° 42 : Femme sur âne avec des culottes, Ile de Ré.

Illustration n° 43 : Homme à cheval sur son âne bâté, et chargé.

Illustration n° 44 : Âne normand.

Illustration n° 45 : Enfant ramassant les pommes de terre.

Illustration n° 46 : Fillettes travaillant au potager.

Illustration n° 47 : Paysan au potager.

Illustration n° 48 : « Pèle porc » dans les Landes.

Illustration n° 49 : « Les femmes préparent les charcuteries.

Illustration n° 50 : Dimanche à la ferme.

Illustration n° 51 : Fête de mariage.

Illustration n° 52 : Fête de mariage dans la ferme.

Illustration n° 53 : Personnes âgées préparant à manger.

Illustration n° 54 : Homme âgé surveillant cuisson dans l'âtre.

Illustration n° 55 : Occupation des « anciens ».

Illustration n° 56 : Tracteur 7310R, 310 Ch., de la marque américaine John Deer, Gamme 7R.

Illustration n° 57 : Epouvantail anthropoïde. Croquis d'observation, Usseau , Charente Maritime, n° 2011.

Illustration n° 58 : Epouvantail « bricolage », croquis d'observation, St Pierre d'Amilly, Charente Maritime, 2011.

Illustration n° 59 : Epouvantail « bricolage », croquis d'observation, Le Thou, Charente Maritime, 2011.

Illustration n° 60 : Epouvantails cerf-volant, croquis d'observation, Virson, Charente Maritime, 2011.

Illustration n° 61 : Canon effaroucheur, vendu par Agrizone.

Illustration n° 62 : Epouvantails avec un oiseau vivant qui crie jusqu'à la mort, croquis d'observation, Puiboreau, Charente Maritime, 2011.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration n° 63 : Epouvantails sac d'engrais, croquis d'observation, Lagord, Charente Maritime, 2010.

Illustration n° 64 : Etourneaux sur champ de poids protéagineux, croquis d'observation, Lagrod, 2011.

Illustration n° 65 : Poupées d'enfants Baoulés.

Illustration n° 66 : Nitrates d'azote sous forme de billes épandables.

Illustration 67 : Epandeur d'engrais en action sur du blé.

Illustration n° 68 : Molécule d'azote.

Illustration n° 69 : Caractère non fixé des molécules de nitrate d'azote dans l'eau.

Illustration n° 70 : Molécules de nitrate d'azote présentes dans l'eau du sol.

Illustration n° 71 : Enfoncement de molécules de nitrates d'azote dans le sol.

Illustration n° 72 : Mouvement de l'eau dans le sol, qui rejoint la mer.

Illustration n° 73 : Différence de concentration de nitrates d'azote dans l'eau du sol, et différence de probabilité d'absorption par les racines des plantes.

Illustration n° 74 : Quantité de molécules de nitrate d'azote qui s'enfonce dans le sol, selon leur concentration dans l'eau du sol.

Illustration n° 75 : Castration de porcelet par l'éleveur, sans anesthésie.

Illustration n° 76 : Castration de porcelet par l'éleveur, sans anesthésie.

Illustration n° 77 : Dents de lait de procelet à la naissance.

Illustration n° 78 : Coupe des dents de lait de procelet, par l'éleveur, à la naissance, à la pince, sans anesthésie.

Illustration n° 79 : Coupe de queue de procelet, par l'éleveur, à la naissance, au « coupe-queue » électrique, sans anesthésie.

Illustration n° 80 : Coupe de queue de porcelet, par l'éleveur, à la naissance, à la pince, sans anesthésie.

Illustration n° 81 : Coupe de queue de porcelet, par l'éleveur, à la naissance, à la pince, sans

Illustrations n° 82 et n° 83 : Ecornage d'un veau, au fer à brûler électrique, par l'éleveur, sans anesthésie.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration n° 84 : Ecornage d'un chevreau, au fer à brûler électrique, par l'éleveur, sans anesthésie.

Illustration n° 85 : Marques des brûlures d'un chevreau venant d'être écorné sans anesthésie.

Illustration n° 86 : Marques des brûlures d'un veau venant d'être écorné sans anesthésie.

Illustrations de n° 87 à n° 88 : Publicité pour du poulet le présentant mort.

Illustrations de n° 89 à n° 91 : Publicité pour du poulet le présentant vivant.

Illustration n° 92 : Image de support de communication, vantant les mérites de productions agricoles, avec des photos d'agriculteurs doux et affectueux avec leurs vaches sans cornes.

Illustrations de n° 93 à n° 95 : Image de support de communication, vantant les mérites de productions agricoles, avec des photos d'agriculteurs doux et affectueux avec leurs vaches sans cornes.

Illustrations de n° 96 à n° 99 : Image de support de communication, vantant les mérites de productions agricoles, avec des photos d'agriculteurs jeunes et sympathiques, et des vaches sans cornes.

Illustrations de n° 100 à n° 103 : Image de support de communication, vantant les mérites de productions agricoles, avec des photos d'agriculteurs présentées comme vivant sereinement avec leurs vaches sans cornes.

Illustrations de n° 104 à n° 106 : Vache sans corne : ce qu'elle a nécessairement subi pour être dans cet état-là.

Illustration n° 107 : « Petit paysan » et vaches sans cornes : ingrédients d'un film de fiction qui, sans le savoir, sont en contradiction avec le message recherché.

Illustrations de n° 108 à n° 111 : Vaches sans cornes dans les publicités du « bio » : les photos contiennent une information invisible, et en contradiction avec l'idée même du « bio » .

Illustrations de n° 112 à n° 116 : Pour être en accord avec leur message, ce que les photos des publicités du « bio » auraient dû contenir pour les races de vaches qu'elles présentent : « prim'holstein », « normandes », et « limousines », toutes avec des cornes.

Illustration n° 117 : Différence de concentration de nitrates d'azote dans l'eau du sol, et différence de probabilité d'absorption par les racines des plantes.

Illustration n° 118 : Molécule d'oxygène .

Illustration n° 119 : Caractère non fixé des molécules d'oxygène dans l'air.

Illustrations n° 120 et n° 121 : Différence de concentration de molécules d'oxygène dans l'air, et différence de possibilité d'absorption d'une être vivant mobile.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration n° 122 : Orobanche cumana enracinée sur un pied de tournesol .

Illustration n° 123 : Labour.

Illustration n° 124 :Semailles.

Illustration n° 125 :Moisson.

Illustration n° 126 : Labour.

Illustration n° 127 : Semailles.

Illustration n° 128 : Moisson.

Illustration n° 129 : Labour.

Illustration n°130 : Semailles.

Illustration n° 131 : Moisson.

Illustration n°132 : Labour.

Illustration n°133 : Semailles.

Illustration n°134 : Moisson.

Illustration n° 135 : Traite.

Illustration n°136 : Transport du lait.

Illustration n° 137 : Collationnement du lait de la traite du troupeau.

Illustration n° 138 et n° 139 : Traite.

Illustration n° 140 : Collationnement du lait de la traite du troupeau : tank réfrigérant.

Illustration n° 141 et n° 142 : Traite.

Illustration n° 143 : Affouragement des vaches pendant le traite.

Illustration n° 144 : Collationnement du lait de la traite du troupeau : tank réfrigérant.

Illustration n° 145 : Salle de traite en ligne, avec 10, 15, 20 postes de traite.

Illustration n° 146 : Salle de traite en ligne, avec 10, 15, 20 postes de traite.

Illustration n° 147 :Salle de traite en tourniquet, avec 10, 15, 20 postes de traite.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Illustration n° 148 : Collationnement du lait de la traite du troupeau : tank réfrigérant.

Illustration n° 149 : Bottes de paille.

Illustration n° 150 : Chargement des bottes.

Illustration n° 151 : Transport des bottes de paille.

Illustration n° 152 :Bottes de paille.

Illustration n° 153 : Chargement des bottes de paille.

Illustration n° 154 : Rateau.

Illustration n° 155 : Bottes de paille.

Illustration n° 156 : Chargement des bottes de paille.

Illustration n° 157 : Rateau.

Illustration n° 158 :Bottes de paille.

Illustration n° 159 : Chargement des bottes de paille.

Illustration n°160 :Rateau.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2



UNIVERSITE / SOCIETES
BRETAGNE \ TEMPS
LOIRE / TERRITOIRES

UNIVERSITÉ RENNES 2



Thèse / UNIVERSITE RENNES 2
Sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

Présentée par

Marthe MAGROU

.Préparée au LIRIS (EA 7481)

Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche

en Innovations Sociétales.

École Doctorale « Sociétés, Temps, Territoires »

ANNEXES :

Restitutions des études, des principaux matériaux recueillis dans le cadre de la recherche. Et, retour méthodologique – et réflexivité épistémologique – sur la thèse et sur la perspective dite « anthropo-sociologique ».



Thèse soutenue le 14 juin 2019
devant le jury composé de :

Ali AÏT ABDELMALEK,
Professeur des Universités en sociologie (Rennes 2).
Directeur de thèse.

Gilles FERREOL,
Professeur des Universités en sociologie (Franche-Comté).

Céline BRYON – PORTET KELLER,
Professeure des Universités en sociologie (Montpellier 3).

Joëlle DENIOT,
Professeure des Universités en sociologie, Emérite (Nantes).



Volume 2 :

« ANNEXES »

(Restitution des études, des principaux matériaux recueillis dans le cadre de la recherche.
Et, retour méthodologique – et réflexivité épistémologique – sur la thèse et sur la perspective
dite « anthropo-sociologique ».)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Listes des annexes

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Étude 1 : Analyse des observations d'épouvantails de l'agriculture conventionnelle réalisées en nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - 2011 à 2016.

Étude 2 : Épouvantails : quelle répartition sur le territoire considéré ? Comptages en Nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres, Vienne, 2011, 2015 et 2018.

Étude 3 : Fiches d'observation d'épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle du nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - Notes et croquis - 2011 à 2016.

Étude 4 : Observation d'un champ ayant comporté des épouvantails l'année précédente, n'en comportant plus, sur une culture de pois protéagineux envahie d'étourneaux - Étude ethnographique, Lagord (17), Printemps - été 2011.

Étude 5.1 : L'épouvantail de ceux qui ne l'utilisent pas dans les champs - Étude d'illustrations de livres pour enfants - Octobre 2014.

Étude 5.2 : L'épouvantail de ceux qui ne l'utilisent pas dans les champs - Étude des photos d'épouvantails reçues de proches, non agriculteurs, et affiches d'événements festifs en lien avec les épouvantails ciblant des non agriculteurs, 2012 – 2017.

Étude 6 : Recherche de facteurs permettant la survivance de comportement devenus possiblement obsolètes - Analyse d'exemples de faits contenant des idées d'obsolescences.

Étude 7 : *« Tchou-tchou »*, *« Tic-tac »*, *« Dring »*, étude des onomatopées utilisées par des enfants dans leurs jeux pour désigner des objets dont les bruits émis ont changé - Enquête auprès de 42 enfants de 4 à 10 ans, 2011.

Étude 8 : Comment les enfants entendent les bruits effectifs du train - Expérimentation avec des enfants de classe de CM2 au contact du bruit du train contemporain , 2011.

Étude 9 : Étude du comportement des parents avec leurs enfants dans leur choix de mots pour produire le bruit d'objets qui ont changé – Entretiens, 2012.

Étude 10 : Nature des événements festifs en lien avec la représentation de l'épouvantail en France, Comptage et analyse des propositions faites par le moteur de recherche Google sur une recherche avec le mot-clé « épouvantail », Mai 2015.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Étude 11 : Étude des prises de position des ingénieurs de l'agriculture quant à l'usage d'épouvantails dans les champs - Comptage et analyse des articles et ouvrages spécialisés proposés par le moteur de recherche internet « Google », Septembre 2013.

Étude 12 : Représentation de la hiérarchie des diplômes incarnant la réussite sociale d'avant 1960 - Entretien avec Bernard Magrou – 82 ans, Septembre 2013.

Étude 13 : Étude du contenu d'ouvrages et documentation de phytotechnie mis à disposition des élèves du Bac pro *« Conduite de l'entreprise agricole - Dominante grandes cultures »* de Luçon-Pétré, Septembre 2015.

Étude 14 : *« S'énerver sur la souris »* - Entretiens avec des adolescents à propos leurs comportements inadaptés face à un ordinateur qui tarde à exécuter une opération , Juin-juillet 2011.

Étude 15 : Effarouchement des oiseaux en contexte de risque majeur : étude des pratiques de sécurité des aéroports face au risque de leur aspiration par les réacteurs d'avion – Entretien avec le responsable de la sécurité des pistes de l'aéroport de La Rochelle – 2017.

Étude 16 : Étude de la représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas – Notes de réflexions qui nous ont été faites. 2011 – 2016.

Étude 17 : Entretien avec Christian Rocq, Professeur d'agronomie, Lycée agricole de Luçon-Pétré (85), 4 avril 2017.

Étude18 : Déclarations d'agriculteurs particulièrement *« débridés »* et *« sans complexe »* pour parler de leur activité - Entretiens avec des agriculteurs de Vendée sous contrat avec la société Doux – Vendée 2016.

Étude 19 : Connaissance limitée des oiseaux : quid de la pertinence des mesures prises ?- Recherche documentaire et croisements avec éléments d'agriculture récoltés au cours de l'enquête, Mai 2018.

Étude 20 : Représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas - Analyse d'un épisode de l'émission de télé-réalité *« L'amour est dans le pré »* - Saison 12 – Épisode 1, 2017.

Étude 21 : Portrait d'une agriculture française méconnue - Articles de la presse agricole et de la presse économique qui dressent des états des lieux en France, 2014 à 2018.

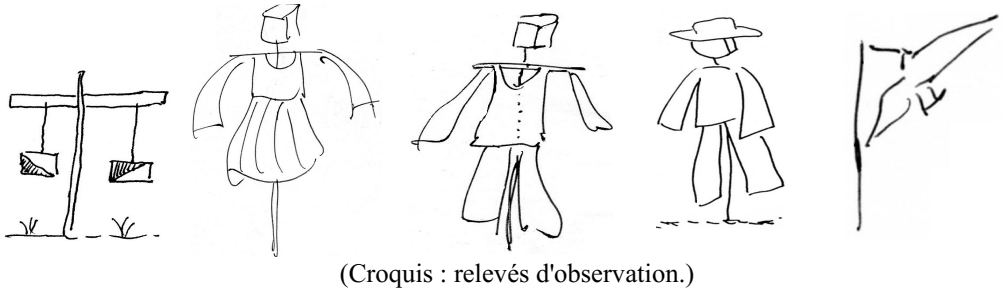
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 1 :

« Analyse des observations d'épouvantails de l'agriculture conventionnelle réalisées en nord Nouvelle-Aquitaine.

Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne.

2011 – 2016. »



(Croquis : relevés d'observation.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 1 :

Analyse des observations d'épouvantails de l'agriculture conventionnelle réalisées en nord Nouvelle-Aquitaine :

Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne.

2011 – 2016.

Plan

1 – Objet de l'observation

2 – Protocole d'étude

3 – Observations et analyse

4 – Conclusions

Annexe : Cahier des observations

1 Objet de l'observation

Partant du constat fortuit qu'il existe encore des épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle de Poitou-Charentes, nous ne sommes pas parvenus à trouver de données précisant ce fait. L'observation qui est ici restituée a eu pour objet d'en produire. Par exemple, au départ, nous ne savions pas si cet usage était exceptionnel et relevait d'usages très circonscrits, sans typologie particulière. Dans ces conditions, nous avons choisi de mener une campagne d'observation systématique afin d'identifier globalement ces usages sur la région. Il nous a semblé prématuré d'interviewer des agriculteurs à ce stade, dans la mesure où nous ignorions alors tout des tendances des pratiques régionales.

Nous entendons par agriculture « conventionnelle », l'agriculture qui œuvre en France depuis les années 1950, mue par des règles et préceptes avant tout habituellement qualifiés de « productivistes » , et que le langage dénomme communément aussi « agriculture intensive »,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

« agriculture non bio », par exemple. Ces termes dévoilent des éléments de contexte culturel dans lequel ce fait existe et qui va faire l'objet d'une appréhension particulière au cours de nos travaux ultérieurs. Nous choisissons de les utiliser ici parce que sous ces termes, chacun voit de quelle agriculture nous parlons, sans qu'il soit besoin de la décrire plus avant, et sans qu'il soit nécessaire d'avoir des connaissances agricoles comprendre de quoi nous parlons.

Cette agriculture est celle qui a œuvré :

- au développement du machinisme agricole ces 6 dernières décennies,
- au remembrement des parcelles (abandon des systèmes de bocage, défrichage, aplanissement et regroupement des parcelles, au profit de la création de parcelles immenses permettant le passage d'engins agricoles de plus en plus grands, facilitant les travaux et permettant de considérables gains de temps, avec disparition de chemins, de ruisseaux, de canaux et des haies),
- au développement de techniques et de façons culturales qui ont permis d'optimiser les productions, dont les plus emblématiques sont l'usage des pesticides et des désherbants dans les productions végétales, et les élevages en « hors-sol », aussi dénommés « en batterie »),

et qui est pratiquée, jusqu'à aujourd'hui, par la grande majorité des exploitations agricoles de France.

2 Protocole d'étude

Nous avons chois de conduire ces observations en nous intéressant aux champs des cultures « conventionnelles » pour nous intéresser à la culture des agriculteurs « conventionnels ». Ce qui a fait porter notre choix sur les cultures phares de l'agriculture « conventionnelle » : celles qui sont dénommées les « grandes cultures » (blé, maïs, orge, colza, tournesol, pois protéagineux), sur l'ensemble d'un cycle agricole, depuis les travaux préparatoires à leur implantation (désherbages, labours, hersage), jusqu'à leur terme : leur récolte. Nous avons ainsi établi de commencer en juin d'une année N, au moment où s'effectuent dans notre région les premières moissons de l'année qui vient de s'écouler (orge), ce qui a pour conséquence de libérer les premières parcelles, et d'ouvrir le cycle par les travaux préparatoires à l'implantation des premières cultures de la campagne agricole suivante. Nous avons choisi de terminer en octobre de l'année N + 1, lorsque se font les dernières récoltes (maïs).

Les observations ont été conduites en sillonnant régulièrement la région en voiture. Soit en mettant à profit certains de nos déplacements personnels ou professionnels. Soit en effectuant des trajets spécialement pour ces observations.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Lorsque des épouvantails commencé d'être observés, nous avons conduit 2 autres travaux :

- le comptage des champs afin d'établir un ratio de champs avec épouvantails / champs sans,
- une description d'épouvantails observés, de leurs contextes, estimation des surfaces des parcelles et recueil d'éléments d'identification des parcelles afin de permettre à terme de trouver l'agriculteur qui y œuvre, et, le cas échéant, de l'interviewer.

L'évaluation de la surface des parcelles a été faite essentiellement à l'aide du compteur hectométrique de notre voiture, ou des pas (établis après la mesure de leur moyenne à 0,7 m). Certaines parcelles, en recourant à l'outil « Google Earth ».

Les observations ont été conduites entre juin 2010 et octobre 2011. Des observations complémentaires ont été effectuées de avril à juin 2015.

3 Observations et analyse

Les observations réalisées nous ont conduits :

- à des constats qui permettent de révéler des usages collectifs identiques des épouvantails, et établir des typologies,
- à des constats qui ouvrent le champ à des questionnements particuliers.

3.1 Observations générales

Nos constats généraux sont les suivants :

1. les champs qui nous ont intéressés révélaient tous des « façons culturales » typiques de l'agriculture conventionnelle,
2. une homogénéités des pratiques agricoles de type « conventionnel » dans la région dans la production des « grandes cultures » : façons culturales, saisonnalité et dates d'interventions, … ,

3. une présence d'épouvantails exclusivement sur des cultures de tournesol, de maïs et de pois protéagineux, jamais sur blé, orge, sorgho et colza,

4. un usage des épouvantails exclusivement au stade des semis et de la levée pour le tournesol et le maïs, et de la formation des cosses sur le pois,

5. présence d'épouvantail dans près d'1 champ de tournesol sur 5,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

6. une homogénéité de répartition de la présence d'épouvantails sur le territoire de la région,

7. 5 types d'épouvantails : de type humanoïde, des bricolages divers de confection artisanale, des épouvantails à effet visuel achetés dans le commerce tels que des cerfs-volants en forme de rapace, des dispositifs sonores achetés dans le commerce, des épouvantails constitués d'oiseaux vivants qui crient et qui meurent attachés à un piquet ;

8. une homogénéité de facture dans la fabrication des épouvantails sur l'ensemble de la région,

9. l'existence possible d'une césure entre agriculteurs « utilisateurs d'épouvantails » et agriculteurs « non utilisateurs d'épouvantails »,

10. les épouvantails observés étaient visibles des axes routiers,

11. en général, très peu d'oiseaux présents, dans les champs avec ou sans épouvantails,

12. sur les semis, les épouvantails sont retirés dès que la plantule atteint 20 à 30 cm,

13. les épouvantails retirés n'ont jamais semblé avoir été jetés après usage.

Voici le détail de ces observations, et les questionnements ou hypothèses qu'elles appellent.

3.1.1 Les champs qui nous ont intéressés révélaient des « façons culturales » typiques de l'agriculture conventionnelle

En agriculture, l'appellation de « façons culturales » désigne l'ensemble des techniques mises en œuvre dans les travaux agricoles : types de préparation de la terre (*labour, hersage, ...*), type de traitement des cultures, composition des cycles selon les stades d'avancement des végétaux (*apport azoté de fond avant les semis, apports azotés d'assimilation rapide par la plantule après la levée, ..., buttage des pieds, irrigation jusqu'au stade de la formation des grains, ...*). Ces façons de conduire les cultures sont ainsi pour nous autant d'indices qui renseignent sur la culture (approche culturelle) de ceux qui oeuvrent.

De par leur aspect, et de par les façons culturales et traitements reçus, les parcelles que nous avons observées avec des épouvantails, et qui font ici l'objet de notre restitution, nous

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ont toutes semblé relever de l'agriculture dite « conventionnelle ». Pour en être ainsi, nous constatons qu'elles ont nécessité l'intervention de la main de l'homme dans des programmes de remembrement. Les haies bocagères traditionnelles de la région ont disparu. Le fort contraste entre les champs à l'apparence très « propre » et l'enherbement spontané des talus, fossés et chemins les jouxtant révèle l'usage de désherbant systématique. Les traitements chimiques et l'épandage d'azote nitrique (engrais « coup de fouet » au moment de la levée) sont typiques de l'agriculture conventionnelle. Nous constatons aussi la grande taille des parcelles : la surface moyenne des champs comportant des épouvantails et que nous avons mesurés est de 6 hectares. Si la moyenne que nous avons établie n'est pas à même de constituer une moyenne représentative des champs avec épouvantails en Poitou-Charentes (le corpus ne constituant pas un échantillon représentatif), elle montre néanmoins que l'usage des épouvantails que nous avons observésse réalise dans des champs typiquement de l'agriculture *conventionnelle* . En effet, **avec une moyenne de 6 hectares, ces champs que nous avons observés avec des épouvantails n'ont plus rien à voir avec les champs d'avant les années 1950-1960. Pour offrir de telles surfaces, ils sont nés du remembrement. En conséquence, cette moyenne nous permet d'hypothéquer l'idée que le recours à l'usage d'épouvantails se réalise le contexte cuturel de l'agriculture *conventionnelle*.**

En conséquence, nous pouvons supposer que les observations que nous faisons sont celles d'un contexte culturel de pratiques de l'agriculture intensive de type productiviste, dite « conventionnelle ». Nous pouvons ainsi en déduire que nos observations nous renseignent sur les pratiques d'agriculteurs se reconnaissant et s'inscrivant dans ce contexte culturel.

3.1.2 Homogénéités des pratiques agricoles de type « conventionnel » de la région dans la production des « grandes cultures » : façons culturales, saisonnalité et dates d'interventions, …

La région du Poitou-Charentes du nord Nouvelle-Aquitaine connaît une diversité de paysage importante. Néanmoins, nous y avons constaté une homogénéité des pratiques agricoles. D'une part, les grandes cultures pratiquées se révèlent être assez identiques. Par exemple, même s'il semble que certaines zones connaissent quelques différences dans le pourcentage de l'occupation de la SAU (Surface agricole Utile) par le tournesol, il est présent partout, fait l'objet des mêmes façons culturales. D'autre part, ces dernières semblent régies par le même calendrier : lorsqu'on commence les semis de tournesol à Neuville du Poitou (86), on les commence de la même façon à Montendre (17), à Fontenay Rohan-Roahn (79), ou à Confolens (16). **Ce qui nous permet de constater une communauté culturelle à l'ensemble des agriculteurs acteurs des grandes**

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

cultures en Poitou-Charente.

Nous avons aussi noté une homogénéité régionale dans les grandes orientations des « grandes cultures » et le choix des cultures pratiquées : blé, orge, maïs, tournesol. Avec quelques plus petites surfaces consacrées à de l'avoine ; du sorgho pratiqué en alternative au maïs les années sèches, et des cultures en alternative aux jachères, telles que le lin, les prairies fleuries, ou du trèfle incarnat. Et avons constaté l'homogénéité des pratiques de rotation des cultures sur chaque parcelle. Nous avons aussi noté des particularités locales telles que par exemple, la culture du pavot pour l'industrie pharmaceutiques dans le sud Deux-Sèvres et nord Charente Maritime qui ont semblé tenir du cas particulier lié à des opportunités locales. Ainsi, par exemple, nous avons constaté la présence d' « essais » sur les terres agricoles en proximité des centres de recherche de l'INRA (Lusignan (86), St Georges du Bois (17), …).

Les différences de climat de la Vienne et de la Charente limousine avec l'ensemble du reste de la région (climat plus rigoureux, avec un réchauffement printanier plus tardif, des hivers plus précoces et plus froids, notamment en termes de jours d'enneigement) nous ont fait constater un décalage de dans le calendrier des mises en culture et des récoltes de quelques jours, maximum de 15 jours, mais pas de différences de pratiques fondamentales. Les types de cultures, leurs façons culturales et leurs traitements demeurent identiques, certainement au prix de choix de variétés différentes afin d'adapter ces choix aux particularismes plus locaux.

L'homogénéité que nous avons observée nous permet de constater l'existence d'une identité culturelle agricole et des comportements identiques assez homogènes sur l'ensemble de la région. Et, en conséquence, d'appréhender la population qui nous intéresse comme faisant partie d'un même ensemble identitaire. C'est à dire que, lorsque nous allons observer des particularités de pratique ou de comportement, nous allons pouvoir hypothéquer l'idée qu'il puisse alors s'agir de sous groupes de cet ensemble.

3.1.3 Présence d'épouvantails exclusivement sur des cultures de tournesol, de maïs et de pois protéagineux ; jamais sur blé, orge, colza et sorgho

Nous avons constaté une présence d'épouvantails exclusivement sur des cultures de tournesol, de maïs et de pois protéagineux, et à certains stades précis de ces 3 cultures :

- **tournesol** : au stade du semis, et jusqu'à la levée de la plantule (fin avril à fin mai en 20011, à partir de mi mai en 2015) ;
- **maïs** : au stade du semis et jusqu'à la levée de la plantule (mi-avril à fin mai en

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

2011 , aucun observé en 2015)

- **pois protéagineux** : au moment de la formation des cosses (mai en 2011, mai à juin en 2015).

C'est à dire qu'en dehors de ces cultures-là , nous n'avons jamais observé d'épouvantails dans la région. Ainsi, nous avons pu observer qu'aucun épouvantail n'est utilisé sur le blé, l'orge, et le colza, par exemple. **Ce qui nous laisse supposer que les cultures de tournesol, et dans une moindre mesure, de maïs et de pois protéagineux posent un problème de technique agricole particulier que ne présentent pas le blé ou l'orge par exemple.**

3.1.4 Usage d'épouvantails exclusivement à un stade précis : du semis et de la levée pour le tournesol et le maïs, et de la formation des cosses sur le pois

Nous avons constaté que des épouvantails sont utilisés exclusivement sur les stades précis suivants:

- du semis à la « levée » du tournesol et du maïs,
- à la formation des cosses de pois.

Ce constat met en évidence que l'usage d'épouvantails se réalise sur une période de sensibilité particulière de ces cultures, et de vulnérabilité à la prédation de ravageurs des cultures.

En examinant le stade des semis et de levée du tournesol, et dans une moindre mesure, du maïs, nous pouvons les trouver tout à fait semblables aux cultures de céréales (blé, orge) ou de colza dans leur vulnérabilité face aux oiseaux : des graines sont disponibles dans le sol, puis apparaissent des plantules tendres et sucrées, autant de facteurs pour attirer des oiseaux qui recherchent de la nourriture. De la même façon, en examinant le stade de formation des cosses du pois protéagineux, nous sommes face à une situation semblable : lorsque se forment les épis des céréales, du maïs, les têtes de tournesol. Les jeunes grains de pois en formation et leurs cosses sont alors tendres et sucrés, et en capacité d'attirer les oiseaux. La différence de traitement et le recours à des épouvantails à ces stades-là, de ces seules cultures, laissent supposer que des réponses spécifiques aux autres cultures existent, mais pas pour le tournesol, le maïs et le pois. En effet, nous savons par exemple que certaines semences subissent des traitements répulsifs pour les oiseaux. Qu'en est-il pour le tournesol ? Dans la mesure où seule cette culture fait l'objet d'un usage répandu d'épouvantails (environ 1 champ sur 5), nous pouvons supposer que les traitements qui marchent sur

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

d'autres cultures telles que le blé, l'orge et le colza, n'existent pas, ou ne marchent pas ou mal sur le tournesol. **En conséquence, nous pouvons hypothéquer l'idée que ceux (acteurs ou instances) qui sont chargés par la société de concevoir des solutions aux problèmes agricoles se révèlent impuissants à résoudre le problème que rencontrent les agriculteurs, notamment face à leurs semis de tournesol.** Que ce problème soit l'effectivité des ravages causés par les oiseaux sur ces cultures et à ces stades. Ou que ce problème soit la survivance chez les agriculteurs d'une crainte de ravages par les oiseaux, particulière à ces cultures, et qui ne se justifierait plus.

3.1.5 Présence d'épouvantail dans près d'1 champ de tournesol sur 5

En 2011, les comptages que nous avons réalisés mettent en évidence une présence d'épouvantails, quelque soit leur facture, de 18,7 % des champs de tournesol que nous avons comptés de la saison des semis, jusqu'à leur levée. C'est à dire, près d'un champ sur 5.

Bien que provenant de l'observation de 250 champs de tournesol, ces résultats ne peuvent être considérés comme fournissant une moyenne régionale des pratiques en matière de recours aux épouvantails. Notre corpus n'a pas été obtenu avec l'idée de constituer un échantillon. Notre projet était de réaliser le plus de comptages possibles à titre de pré-enquête, de nous fournir une idée de proportion. En effet, au départ, nous ne savions pas si les champs avec des épouvantails représentaient moins de 1 %, 1 à 5 %, ou plus de 10 % du total des champs. **Nos comptages permettent néanmoins d'établir avec précision qu'il s'agit d'une pratique culturelle largement répandue,** et ainsi, d'infirmer notre présupposé de départ qu'il pouvait s'agir de pratiques marginales.

Une rapide campagne de comptages complémentaires réalisée d'avril à juin 2015, des semis de tournesol à la levée, en Charente-Maritime et Deux-Sèvres, dans l'aire entre La Rochelle, Niort et Saintes, a mis en évidence une concentration plus forte d'épouvantails de 30,6 % des champs. (23 champs de tournesol avec des épouvantails sur les 75 champs de tournesol observés). Cette observation confirme que l'usage d'épouvantail est répandu, sur cette culture, et à ce stade, sans que nous ne puissions comprendre la différence que nous observons avec nos résultats de 2011.

3.1.6 Homogénéité de répartition de la présence d'épouvantails sur le territoire de la région

La moyenne de présence d'épouvantail en 2011 dans la région de près d'1 champ sur 5 (présentée ci-dessus) se révèle constante en toute part de la région. **Il ne semble pas exister de densité variable selon les zones. Cette homogénéité nous permet d'en conclure que l'existence**

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

des épouvantails n'est pas liée à telle ou telle partie de la région, ou liée à certaines spécificités culturelles locales. Les épouvantails rencontrés semblent relever d'un même fait sur l'ensemble du territoire. Peut-être bien au-delà . Mais nous constatons que les régions voisines pratiquent des cultures conventionnelles dont les grandes orientations diffèrent sensiblement : vignoble en bordelais, pomme de terre et élevage en Vendée, élevage en Limousin, par exemple , ce qui semble ouvrir le champ à des usages et des identités culturelles potentiellement différentes.

3.1.7 Quatre types d'épouvantails non sonores

Nos observations ont permis de dégager 4 types d 'épouvantail utilisés dans la région :

- **épouvantail de fabrication artisanale représentant un personnage humain,**
- **assemblage de divers matériaux, de fabrication artisanale,**
- **dispositif d'effarouchement acheté dans le commerce,**
- **oiseau accroché vivant ou mort à un piquet par une ficelle.**

Epouvantail de fabrication artisanale représentant un personnage humain :

x Usseau (17) fiche 4 x Ballon (17) fiche 1 x fiche E 2 x fiche 4

Les épouvantails de forme humaine évoquent un être humain, de manière plus ou moins soignée dans les détails. Ils sont généralement constitués de 2 piquets de bois réunis en croix, plantés en terre, habillés de vieux vêtements et de divers accessoires dont le choix a été fait pour représenter le plus possible une humanité : un bidon ou un ballon pour la tête, un chapeau, par exemple. Souvent, leurs corps sont prolongés d'accessoires choisis pour être agités par le vent : des rubans de plastique ou des bouteilles plastique dans la prolongation des bras, par exemple.

Assemblage de divers matériaux, de fabrication artisanale :

Virson (17) en 2011
(voir fiche épouvantai n° 7)

Simoussais (17) en 2011
(voir fiche épouvantail n° 9)

Il s'agit ici de divers « bricolages » conçus pour que leurs composants soient agités par le vent. Ils semblent ne rien représenter de particulier, et nés de l'ingéniosité mise en œuvre de chacun des agriculteurs qui les a imaginés et fabriqués. Ce sont des sacs plastiques sur des piquets, des rubans sur des piquets. Leur diversité ne nous a pas permis de dégager de véritable typologie. Ce qui nous permet d'hypothéquer l'idée que leur concetion puisse être variable selon les années et les

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

inspirations puisées ici ou là, les « retours d'expérience » après chaque expérimentation d'une conception au cours de la campagne précédente, les typologies de chaque champ (creux, déclinaison, proximité d'une haie, …).

Dispositif d'effarouchement visuel acheté dans le commerce :

Il s'agit d'épouvantails nés du développement de l'agriculture biologique ces dernières années. Ils sont en vente dans le commerce (fournisseurs agricoles en magasin ou via internet). Ils sont sensés opérer en mettant en œuvre des représentations qui peuvent ressembler à de prédateurs tels que des rapaces : cerf-volent en silhouette de rapace, ballon avec œil de rapace. Notre recherche d'éléments d'information quant aux procédures ayant présidé à la mise en œuvre de cette technique ne nous a pas permis de trouver les traces d'études et d'expérimentations préalables à leur mise en vente (notamment sur internet). Ce qui nous laisse supposer que le choix de cette technique repose, comme pour l'épouvantail de forme humaines, d'un présupposé anthropomorphique : l'oiseau sera effrayé par ce qui ressemblera à l'un de ses prédateurs que nous lui connaissons.

Dispositif d'effarouchement sonore acheté dans le commerce :

Il s'agit de petits canons qui émettent des détonations à un rythme aléatoire. Le dispositif fonctionne avec un outillage raccordé à une bouteille de gaz butane. Ils s'agit donc d'un matériel de petite taille qu'il est visuellement difficile à repérer. Par ailleurs, en roulant en voiture, il est tout aussi difficile d'en repérer le bruit. Aussi, nos observations ne nous ont pas permis d'identifier clairement cette pratique. Pour conduire la suite de nos recherches, et pour l'appréhension de cette pratique, nous devrons travailler par interviews d'agriculteurs.

Oiseau accroché vivant par une ficelle à un piquet :

Cet épouvantail est constitué d'un oiseau attaché par une ficelle, de l'une de ses pattes à un piquet planté dans un champ. L'oiseau est attaché vivant et va ainsi se débattre et crier jusqu'à la mort. L'objectif de ce dispositif est de faire émettre à l'oiseau des cris qui vont alerter ses congénères d'un danger, et les faire fuir.

Cette pratique marquée par de façons de procéder que notre culture contemporaine rend propre à être qualifiée de barbare est, par voie de conséquence, peu décrite. Nous avons constaté qu'elle est aussi peu pratiquée. Est-ce pour ces raisons-là ?

Au cours de nos travaux, nous n'avons observé un tel épouvantail qu'une fois (fiche épouvantail n° 26) : en zone semi-urbaine, en bordure de route nationale à 4 voies, près d'une zone commerciale sur une petite parcelle (moins de 0,5 ha) habituellement colonisée par un groupe d'une

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

vingtaine de pigeons ramiers. C'était en hiver, c'est à dire en dehors des créneaux calendaires que nous avons observés généralement dans la région , et sur une culture qui semblait tout autant hors des particularités générales observés (du colza). L'exceptionnel de cette situation nous interroge : est-ce un cas particulier ? Il est à noter que cette pratique est ancienne : une aquarelle du 19ème siècle présente ce type d'épouvantail dans un paysage d'hiver (« L'aquarelle au 19 ème siècle » mettre auteur + éditeur + page) . Par ailleurs, un proche (notre frère, Vincent Magrou habitant Sèche sur le Loir) nous a livré un témoignage qui relatait des faits observés dans la campagne angevine en 2009/2010 lors de promenades près de chez lui. Un vieil homme avait capturé des corvidés (des corneilles) au nombre d'une dizaine, les avait mis dans une cage extérieure décrite comme ressemblant à des « kribs » à maïs (structure de bois et grillage « tels qu'on les voit dans le Sud-Ouest ») et qui avait déclaré prévoir de les attacher à des piquets dans ses champs afin de repousser ceux qui seraient tentés de s'installer et d'y faire des ravages. Notre interlocuteur nous a informé que les terres agricoles de ce monsieur ont été vendues et ont donné lieu à construction de maison. Il ne nous est pas possible de retrouver cet agriculteur et de l'interviewer.

3.1.8 Homogénéité de facture dans la fabrication des épouvantails

Les observations que nous avons faites de leurs types de fabrication (facture) et leurs modalités d'utilisation (cultures et stades des cultures sur lesquelles ils sont utilisés) se révèlent identiques en toute part de la région. Les épouvantails se ressemblent. Nous n'avons pas observés de spécificités locales, qui auraient comporté l'emploi de techniques particulières, ou des factures particulières, auraient été présents sur d'autres cultures, à d'autres stades.

Nos observations se sont limitées à la région Poitou-Charentes. Divers articles ou ouvrages tels que ceux de Cossi S. (« Les épouvantails gardiens de l'éternel », « Vives campagnes ») présentent des photos d'épouvantails humanoïdes très semblables à ceux que nous avons observés, sur des cultures qui nous ont semblé identiques : pois, tournesol et maïs.

3.1.9 Existence possible d'une césure entre agriculteurs « utilisateurs d'épouvantails » et agriculteurs « non utilisateurs d'épouvantails »

Les différentes types d 'épouvantails que nous avons observés nous avaient semblé pouvoir contenir des différences de degré dans l'ancienneté des références culturelles auxquelles ils se seraient référés. Par exemple, les épouvantails humanoïdes nous semblaient pouvoir être en lien avec une histoire humaines bien antérieure à ceux qui sont bricolés à partir d'objets manufacturés de récupération, et assemblés sans chercher à le personnifier : attendre de lui une efficience et non un

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

rôle. Nous nous étions alors demandés si les agriculteurs se divisaient alors en différents groupes et constituaient des catégories telles que des agriculteurs spécifiquement « utilisateurs d'épouvantails humanoïdes », contre des agriculteurs spécifiquement « utilisateurs d'épouvantails bricolages », ou agriculteurs spécifiquement « utilisateurs d'épouvantails achetés dans le commerce », etc... **L'observation des épouvantails présents semble faire apparaître qu'il y aurait avant tout des agriculteurs « utilisateurs d'épouvantails », et des agriculteurs « non utilisateurs »**. Avec nos observations, il semble qu'il y ait une césure peut-être radicale entre les « champs avec épouvantails » et des « champs sans épouvantails ». Nous avons ainsi observé que lorsqu'ils comportent des dispositifs d'effarouchement des oiseaux, les types d'épouvantails utilisés sont alors multiples. Ou, lorsque certains champs ne comptent que des épouvantails d'un certain type, une parcelle peu éloignée comporte les mêmes épouvantails, complétés d'épouvantails d'un autre type, laissant penser qu'il s'agit-là de 2 parcelles conduites par le même agriculteur, qui était en conséquence utilisateurs de plusieurs types d'épouvantails. **Notre observation conduit à penser que recourir à l'usage d'épouvantails, quels que soient leur facture relève du même fait, et s'inscrit sans distinction dans une même lignée de comportement. Ainsi, nous sommes tentés d'hypothéquer l'idée qu'en agriculture, recourir à l'usage d'un épouvantail, quel qu'il soit, puise à la même source culturelle, à la même représentation. Et en conséquence, nous nous demandons si la différence des agriculteurs « non utilisateurs d'épouvantails » avec les « utilsateurs » réside dans le fait qu'eux aient *rompu* avec cette source culturelle.**

3.1.10 Épouvantails observés étaient visibles des axes routiers

L'ensemble des épouvantails observés, quelque ait été leur type, était visible des axes de circulation et notamment des axes routiers :

- **chemins vicinaux,**
- **chemins communaux,**
- **routes départementales,**
- **routes nationales,**
- **routes nationales en 2 fois 2 voies,**
- **autoroutes.**

Ce qui permet de constater que le recours à l'usage des épouvantails n'a rien de secret, et que *le regard des autres* n'empêche pas son usage. Qu'il s'agisse d'autres agriculteurs, des populations rurales non agricoles, des populations citadines. Ou encore, des techniciens agricoles qui se rendent

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

dans les exploitations, des fournisseurs agricoles, et même des banquiers qui gèrent les comptes des agriculteurs, par exemple.

Notre observation s'arrête à ce seul constat. Nous n'hypothéquons pas l'idée que les agriculteurs puissent être indifférent - ou non - à l'image qu'ils donnent d'eux en recourant à cet usage, et au jugement que nous aurions d'eux. Nous limitons notre constat en nous référant aux travaux de Bourdieu P. qui établit que dans les années 1960, en Béarn, les fils d'agriculteurs qui demeurent à l'agriculture, et qui côtoient le week-end ceux qui sont partis à la ville dans le cadre du vaste mouvent d'exode rural de l'époque :

- **ont précisément conscience** du jugement qui est porté par ces derniers à leur encontre s'agissant de leurs choix vestimentaires et attitudes jugés inadaptés et démodés,
- **souffrent** de l'image négative que ceux-ci ont d'eux,
- **mais demeurent dans l'impossibilité de décider de changer de comportement et d'adopter celui de ces jeunes affranchis qu'ils ont pleinement identifiés et dont ils envient l'aisance sociale.**

(Bourdieu P. « Le bal des célibataires »)

3.1.11 En général, très peu d'oiseaux présents, dans les champs avec ou sans épouvantails

Au cours de notre campagne d'observation 2010-2011, puis celle de 2015, nous avons été surpris de constater une présence très discrète d'oiseaux, que ce soit dans des champs équipés d'épouvantails ou ceux qui n'en n'avaient pas. Ce, quelque ait été l'heure de nos passages, la météo, l'avancée ou le retard des saisons. Étaient-ce des années particulières avec peu d'oiseaux, ou des conditions météo qui ne favorisaient pas la présence d'oiseaux dans les champs ? Ce constat vaut pour l'ensemble de la campagne d'observation 2010-2011, et en particulier pour les mois d'avril et de mai durant lesquels nous avons constaté la présence d'épouvantails. Puis ce printemps 2015. Il est à noter qu'au cours de la campagne d'observation 2010/2011, nous n'avons pas vu certaines colonies ou passages d'oiseaux que nous observons habituellement dans ces contrées, dans les champs ensemencés et qui prennent alors des allures d'invasion tant le nombre d'individus présent est alors important :

- des vanneaux huppés, migrateurs en hivernage dans la région, et qui peuvent être présents dans les champs par groupes de plusieurs centaines,
- des corneilles (mantelées ou noires), endémiques pour certaines, mais surtout migrateurs en hivernage dans la région et qui peuvent être présentes dans les champs par groupes de

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

plusieurs dizaines, voire 2 à 3 centaines,

- des oiseaux marins tels que des mouettes rieuses ou des goélands cendrés venus se réfugier dans les terres lorsque la météo est mauvaise sur le littoral, que ce soient des oiseaux endémiques, mais surtout des oiseaux migrateurs en hivernage.

Nous avons observé 3 exceptions : l'installation de 2 colonies d'oiseaux dans 2 champs précis, et l'installation d'une colonie au voisinage d'un champ. Il est à noter que ces colonies était composées d'un petit nombre d'individus et ne ressemblaient pas aux invasions évoquées plus haut, faisant davantage penser à des situations locales singulières :

- une colonie de 15 à 20 pigeons ramiers sur une parcelle de Puilboreau (17) – fiche n° 26 - où, d'année en année, quelque soit la culture présente, les oiseaux y sont installés. C'est à dire qu'ils s'envolent et reviennent toujours.
- une colonie de 15 à 20 choucas des tours (petits corvidés) à Amuré (79) - Fiche n° 19 sur une parcelle juste ensemencée de maïs, et qui y est demeurée jusqu'à ce que les plantules de maïs mesurent 50 à 60 cm,
- Une colonie d'environ 50 étourneaux à La Sauzaie (79) – fiche n° 23 - dans un champ de tournesol juste levé et sans épouvantail, proche d'un champ de maïs juste levé avec un épouvantail.

Dans le cas des pigeons de Puilboreau, il s'agit d'une colonie qui vit dans cette zone semi-urbaine, entre un centre commercial, un petit parc aquatique, des lotissements et des champs, et qui a pris possession de cette parcelle en en faisant, semble-t-il son territoire. L'observation montre que sa présence se reconduit d'année en année. L'installation de cette colonie est donc structurelle, et pas conjoncturelle : quelque soit la culture en place et son stade de développement, les oiseaux sont « chez eux ». Il s'y nourrissent si la parcelle offre à manger, ou non, si elle n'offre rien à manger. Mais ils y séjournent.

Dans le cas des choucas d'Amuré, il s'agit de l'installation opportuniste d'un groupe d'oiseau endémiques. La parcelle est l'élément d'un ensemble de champs immenses (15-20 ha), sans haies, sans arbres, sans habitations que les habitants des communes avoisinantes nomment « La Plaine ». Aucune d'elle n'a comporté d'oiseaux. La parcelle considérée est en bordure de cette vaste zones composée de vallons peu élevés, dont chacun a une surface de plus de 500 ha (évaluation à partir de Google Earth). La parcelle est en bordure de cette zone, et est par conséquent l'une des rares à être bordées d'une haie en l'un de ses côtés, et proches des maisons et granges anciennes d'un hameau, habitat typique des choucas. L'installation de cette colonie est circonstancielle du fait de la présence de ce semis, et structurelle, du fait de proposer un habitat particulièrement adapté à cet espèce

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

d'oiseaux. Il est à noter que la présence de choucas dans la zone se réduit à ce petit nombre d'individus. Si la zone comportait davantage d'individus, les cultures de cette zone auraient été davantage impactées. Autrement dit, ce petit groupe de choucas est le seul présent sur la zone et y commet des ravages très limités sur l'ensemble. Mais ces ravages s'y concentrent en des points particuliers selon les cultures et l'habitat proche proposé. On peut supposer que les agriculteurs des communes en présence connaissent tous cette colonie, et en hérite sur leurs cultures, selon les années, un peu comme par le hasard d'une loterie.

Dans le cas des étourneaux de La Sauzaie, nous pouvons supposer que cette colonie ne demeure pas que dans la petite parcelle de tournesol de moins de 1 ha, se rend aussi dans la parcelle de tournesol voisine (1 ha), ainsi que dans la parcelle voisine de 20 ha de maïs, et que l'épouvantail sur cette parcelle de maïs est à destination de ces étourneaux. En conséquence, **es observations laissent penser que l'usage des épouvantails sur le tournesol puisse se faire systématiquement, de façon préventive. C'est à dire en prévention de l'attaque jugée prévisible des oiseaux, bien que celles-ci n'aient pas encore eu lieu. Là où, semble-t-il, les épouvantails sont utilisés sur le maïs plutôt de façon curative, dès lors que des oiseaux y prennent effectivement possession du champ.**

3.1.12 Sur les semis, les épouvantails sont retirés dès que la plantule atteint 20 à 30 cm

Le suivi des épouvantails et observés, et nos différents passages nous ont permis de constater que sur le tournesol et sur le maïs, dès lors que les plantules sont levées et atteignent la hauteur de 30 cm maximum, les épouvantails sont retirés du champ. Il semble que ça se fasse à ce stade-là, pour permettre le passage des engins agricoles pour des traitements et amendements des cultures : pesticides et azote nitrique, notamment. Ce constat permet de savoir que **l'usage des épouvantails sur le tournesol et le maïs est exclusivement réservé à la période du semis et de la levée**, et que les épouvantails sont considérés comme inutiles sur ces cultures en dehors de ces stades.

3.1.13 Les épouvantails retirés n'ont jamais semblé avoir été jetés après usage

Les épouvantails retirés semblent ne jamais être jetés. Nous n'en n'avons jamais vus jonchant les bordures de parcelle, par exemple. Nous avons cherché, en vain, des dépotoirs à proximité moins immédiates où ils auraient pu être jetés. En conséquence, nous en concluons **qu'après usage,**

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

les épouvantails sont ramenés à la ferme. Le sont-ils pour y être jetés ou détruits ? Le sont-ils pour y être entreposés ? Dans cette hypothèse, font-ils l'objet d'une « gestion » et l'affectation d'une zone dédiée ? C'est à dire, font-ils l'objet d'une gestion au même titre que l'ensemble des outils et du machinisme agricole dont est doté l'agriculteur ? **Ce qui engendre le questionnement suivant : l'agriculteur gère-t-il son « pool » d'épouvantails au titre et avec les mêmes types de procédure que son autre outillage, par exemple ses tracteurs, ses épandeurs ultra modernes et perfectionnés, son poste à souder, ... ?**

3.1.14 Quid d'une dimension sacrée ?

Les observations que nous avons faites n'ont pas révélé d'indices de possibles dimensions sacrées dans cet usage, par exemple de type incantatoire. Nous recevons cette absence comme le seul indice que rien n'ait été visible, et que cette question demandera d'autres modes d'investigation.

3.2 Constats particuliers :

L'observation des champs avec des épouvantails nous a permis de noter certaines circonstances qui permettent certains questionnements utiles à notre recherche et qui nous semblent pertinents d'inclure à nos travaux, notamment pour préparer nos prochaines interviews d'agriculteurs :

1. **lorsqu'un agriculteur a le choix entre conduire une agriculture intensive dite « conventionnelle », ou se soumettre à la tradition d'une agriculture moins productive, il semblerait qu'il pousse jusqu'à l'extrême ses possibilités d'opter pour les « grandes cultures » de l'agriculture intensive** (Cf. : observation à St Maurice des Lions (16) fiche n° 25) ;

2. **l'usage d'épouvantails ne serait pas économiquement anodin et engendrant un coût non négligeable** (Cf. : observation à Mirambeau (17) fiche n° 22) ;

3. aujourd'hui, agriculteurs en activité et agriculteurs retraités, y compris les plus âgés, sont, ou ont tous été acteurs des préceptes de l'agriculture intensive dite « conventionnelle » et **ont globalement rompu avec les traditions agricoles d'avant 1950** (Cf. : observation à Pons (17) fiche n° 21) ;

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

4. **l'installation d'une colonie de corvidés semble pouvoir donner lieu à de vains « combats » entre elle et l'agriculteur : la colonie qui a décidé de s'installer ne quitte pas le champ qu'elle a investi et malgré les épouvantails qui lui sont opposés tant que le tournesol n'a pas atteint 10 à 20 cm** (Cf. : observation à Amuré (79) fiche n°19) ;

5. **la confection et l'implantation d'épouvantails semblent pouvoir donner lieu à des amusements** de la part de ceux qui les confectionnent et qui les installent (Cf. : observation à Usseau (17) fiche n° 4)

6. **l'usage d'épouvantails peut donner lieu à des réflexions techniques poussées et des recherches d'amélioration, méthodiquement, voire de manière obsessionnelle** (Cf. : observation aux Essarts (17) fiche n° 8).

3.2.1 Pratiquer les « grandes cultures » de l'agriculture conventionnelle : un choix, une préférence ?

L'observation faite à St Maurice des Lions (16) – fiche n° 25 – peut illustrer que la pratique de l'agriculture dite « conventionnelle » puisse être un choix, une identité à laquelle l'agriculteur choisit d'adhérer.

St Maurice des Lions se situe en « Charente limousine », à moins de 5 km du Limousin. Géographiquement, c'est une zone de transition, qui fait la jonction entre les grandes plaines céréalières de la Charente, et les valons encaissés du Limousin. Les grandes plaines céréalières de la Charentes ont bénéficié des plans successifs de remembrement des terres agricoles et offrent aujourd'hui de grandes parcelles qui permettent une production intensive et ultra-rationalisée de céréales. Ainsi, la charge de travail nécessaire à la production des grandes cultures (maïs, blé, orge, colza, tournesol) est réduite au maximum, les rendements sont élevés, pour des productions dont les prix de vente sont élevés. A l'inverse, en Limousin, le vallonnement est fort : vallées très encaissées, forts dénivellements. Malgré les volontés, cette région n'a pas pu bénéficier de réel remembrement, ou très peu. Ce qui n'a pas radicalement modifié le paysage, et ce qui n'a pas permis d'installer les « grandes cultures » intensives. Ce qui a ainsi eu pour conséquence de ne permettre d'optimiser le territoire que via la production traditionnelle d'élevage de bovins à viande d'herbage. Si, du côté de la Charente, le remembrement massif a permis aux agriculteurs charentais qui se sont spécialisés dans les « grandes cultures » de relever considérablement leur niveau de vie et abaisser les

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

pénibilités au travail, du côté du Limousin, malgré les améliorations conduites dans l'optimisation de l'élevage bovin, les agriculteurs ont des vies de travail d'un labeur plus prenant, pour des niveaux de revenus sensiblement inférieurs. En se situant dans l'entre-deux de la Charente et du Limousin, St Maurice des Lions offre un paysage déjà grandement de type limougeaud, tout en offrant encore quelques zones un peu moins accidentées, et moins encaissées de type charentais. Ainsi, dans certaines parcelles, il est encore possible de pratiquer l'agriculture comme en Charente, et d'autres plus . Parce que les parcelles sont trop étroites, ne peuvent pas être remembrées et associées à d'autres, et parce que leurs pentes sont trop fortes pour permettre le passage des engins agricoles (avec risque de retournement des tracteurs, par exemple).

Le champs que nous avons observé en 2011 était ensemencé de tournesol, et l'année suivante, de maïs (environ 0,9 ha). Comme vu plus haut, nous pouvons en déduire que l'agriculteur y fait le choix de se conformer à une identité de producteur de « grandes cultures », à la manière des agriculteurs charentais. Or, lorsqu'on examine sa parcelle, on constate qu'elle présente une configuration qui aurait dû se soumettre aux orientations agricoles des vallées du Limousin : une petite parcelle de près d'un ha, présentant une forte pente entre 20 et 25 %, dangereuse lorsqu'on y passe un tracteur avec des machines agricoles, plutôt adaptées à l'implantation d'une prairie, et au pacquage des bestiaux. En faisant le choix de ne pas se soumettre à une évidence qui devrait le conduire à faire à la manière du Limousin, objectivement, il prend un grand risque d'accident mortel d'une part (retournement de tracteur). Et d'autre part, il n'est pas sûr qu'en produisant des cultures intensives dans ces conditions, il n'améliore réellement ses rendements et son niveau de revenus.

Nous pouvons en conclure qu'en s'exposant ainsi à autant de risques, et en s'opposant à ce que l'évidence locale lui dicte, il fait délibérément un choix. Raisonnement que nous pouvons pousser encore plus loin : lorsqu'il n'a plus le choix, il décide néanmoins de braver ce qui lui dicte une conduite qui va à l'encontre de ce qu'il souhaiterait. Et nous pouvons en conclure que l'exemple de cet agriculteur puisse nous illustrer que la conformation à une pratique des grandes cultures dans le cadre de l'agriculture conventionne fasse l'objet d'un choix délibéré. Une conformation aussi volontaire à la culture qui a réformé les traditions d'avant 1950 nous fait douter que cet agriculteur-là puisse être réfractaire à la « modernité » et réssiste au changement » lorsqu'il recoure à l'usage d'épouvantails dans son champ. Ainsi, cette observation permet d'hypothéquer l'idée que l'usage d'épouvantails puisse se faire à défaut d'autres techniques disponibles, plus adaptées, plus en conformité avec ses valeurs culturelles. Ce qui nous permet de questionner : si ces épouvantails survivent du passé, qui ou quoi résiste au changement ?

En observant un épouvantail dans ce champ, nous pouvons nous questionner quant au fondement de l'idée qui voudrait que les agriculteurs de l'agriculture conventionnelle qui usent

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

d'épouvantails résisteraient au changement, résisteraient à l'abandon des traditions anciennes. En effet, comment imaginer une cohérence culturelle entre vouloir « à tout prix » être de ceux qui pratiquent les grandes cultures de l'agriculture conventionnelle, dont les fondements ont reposé sur l'abandon des traditions d'avant 1950 (Cf. l'agriculteur de Saint Maurice des Lions en Charente Limousine), et par ailleurs, résister à ces mêmes changements qui ont été opérés ? Les indices contenus dans ce champ questionnent. La survivance d'épouvantails dans ces conditions apparaît comme une contradiction qui laisse penser à une résistance. En considérant que cet agriculteur choisit de risquer des accidents mortels en faisant le choix d'une conduite de grandes cultures de type « conventionnel » sur ses champs de pente trop forte, nous pouvons supposer que si cette même agriculture lui fournissait une solution à son problème, plus en conformité avec la culture dite « moderne » et « rationnelle » de ces préceptes, ils les appliquerait avec la même ferveur. En conséquence, nous pouvons hypothéquer l'idée que :

- cet agriculteur rencontre un problème agricole particulier,
- problème pour lequel l'agriculture dite « conventionnelle » n'offre pas de solution propre à ces préceptes.

Ce qui nous conduit à nous questionner quant à la posture des instances ou de ceux des tenants des valeurs et préceptes de l'agriculture : que font-ils ou que ne font-ils pas pour résoudre le problème que rencontre l'agriculteur ? Ce questionnement a pour conséquence d'identifier de nouveaux protagonistes du fait social qui nous intéresse : les ingénieurs agronomes et autres acteurs et instances qui guident l'agriculture et lui fournissent des réponses techniques. Et nous retenons l'hypthèse d'une résistance au changement, car ces épouvantails qui semblent sortis d'un autre âge, et qui semblent tant en contradiction avec les valeurs et préceptes de l'agriculture intensive, nous semblent contenir quelque chose de cet ordre.

Nous émettons cette hypothèse avec la question suivante :

- Qui ou quoi résiste ? Et à quoi ?

A ce stade de notre analyse, nous complétons cette hypothèse de l'idée :

- d'une résistance au changement qui s'exercerait au-delà de positionnements individuels, dans un positionnement collectif qui va au-delà des consciences tel que Durkheim E. définit le fait social,
- impliquant ses acteurs agissant bien au-delà de la psychologie individuelle,
- se manifestant par des comportements collectifs impliquant des catégories sociales,
- et émettons **ici l'hypothèse d'une « résistance sociale au changement ».**

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

3.2.2 Utiliser des épouvantails : aurait-ce un coût non négligeable ?

L'observation faite à Mirambeau (17) - fiche épouvantail n° 22 – montre un ensemble de 3 parcelles acollées représentant environ 28 ha, juste ensemencées de tournesol, et équipées de 18 épouvantails. Cet exemple de situation est intéressant en ce qu'il nous met en évidence que l'usage d'épouvantails puisse économiquement ne pas être anodin. En effet, en comportant 18 épouvantails d'environ 1,2 m à 1,5 m de haut, il nous fait découvrir que pour parvenir à équiper ainsi cet ensemble de parcelle, l'agriculteur a été obligé de :

- de prendre du temps pour aller « faire des piquets », c'est à dire, scier des arbres, ôter leurs branches et feuillages. Puis les ramener à la ferme. Dans la mesure où ces épouvantails sont constitués de 2 piquets mis en croix, nous pouvons supposer ainsi qu'il lui a fallu ramener 36 piquets. Cette opération lui a donc nécessairement demandé d'utiliser une remorque et très certainement un tracteur. Ce temps a pu prendre ½ à 1 journée de travail ;
- prendre du temps pour récupérer les matériaux nécessaires à leur confection : bidons (ce qui demande aussi de les nettoyer, les remiser), chiffons, vêtements (1 jour de travail ?) ;
- prendre du temps pour confectionner les 18 épouvantails (1 jour de travail ? 2 ? davantage?) ;
- prendre du temps pour aller les installer dans le champ en utilisant une remorque et certainement un tracteur (½ jour de travail ?) ;
- prendre du temps pour aller les retirer, puis les ramener à la ferme (½ jour de travail ?).

Les estimations rapides et hasardeuses que nous avançons peuvent être assez éloignées de la réalité, mais elles mettent néanmoins en évidence la nécessité au grand minimum d'un total de 3,5 jours de travail nécessaires. Ce qui représente un coût caché non négligeable pour l'exploitation agricole. Nous pouvons imaginer que ces travaux sont très certainement réalisés dans des moments de moindre activité et constituent une façon d'optimiser le temps durant lequel l'agriculteur ne peut pas faire autre chose. Néanmoins, nous ne pouvons pas le compter comme étant alors une activité qui n'aurait pas de coût dans la mesure où l'agriculteur peut choisir d'optimiser ces « temps creux » pour d'autres activités économiquement intéressantes, telles que : faire de la gestion, peaufiner sa comptabilité, négocier avec ses fournisseurs, suivre une formation, visiter des salons, … Autant d'activités qui procurent des retours sur investissement certainement plus avantageux. **Nous en concluons que le choix de faire usage d'épouvantails a un coût, et qu'en faire le choix se réalise au détriment d'autres investissements.**

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

3.2.3 Disparition des agriculteurs ayant pratiqué l'agriculture traditionnelle d'avant 1950, et qui seraient susceptibles d'avoir la nostalgie des traditions d'avant cette date ?

Nos observations n'apportent pas de réponse quant à savoir qui met des épouvantails dans les champs. L'interview d'agriculteurs sera nécessaire pour en connaître la réponse. Cette question a son importance dans la mesure où, selon qui les place dans les champs, l'usage des épouvantails observés peuvent s'inscrire dans des contextes culturels sensiblement différents. Nous avions ainsi hypothéqué l'idée qu'ils puissent être confectionnés et mis en place dans les champs par des parents ou grands-parents de l'agriculteur, et que ceux-ci puissent avoir agi en référence à « l'ancien temps ». Voire dans la nostalgie des traditions anciennes abandonnées. L'observation faite le 23 avril 2011 vers 8 heures du matin à la sortie de Pons (17) – fiche n° 21 - nous a interpelés et conduits à penser qu'aujourd'hui, même les agriculteurs retraités les plus âgés ont été acteurs de la modernisation agricole entamée à partir des années 1950, et semblent difficilement pouvoir être nostalgiques d'un ancien temps et de traditions qu'ils se sont employés à réformer durant toute leur vie d'activité agricole. En effet, en observant ce matin-là un homme d'environ 70-75 ans en cours d'installation d'épouvantails dans un champ, nous avons constaté qu'il était vêtu d'une cotte semblable à celle des jeunes agriculteurs, et portaient les mêmes bottes en caoutchouc. Cette similitude nous a questionnés : en quelle année avait-il eu 20 ans ? Avait-il toujours été un acteur agricole qui se reconnaissait dans l'agriculture conventionnelle ? Ou avait-il pratiqué l'agriculture ancienne et ses anciennes traditions d'avant 1950, au point d'en être aujourd'hui nostalgique, au point de pratiquer des usages que le jeune agriculteur (son fils, sa fille) avait abandonnés ? Nous avons alors fait le tableau suivant qui montre que quelque soit aujourd'hui l'âge des agriculteurs retraités les plus âgés, tous avaient au moins 25 ans en 1950, et en conséquence, ont pratiqué dès leurs plus jeunes années d'activité, l'agriculture dite « conventionnelle », (qualifiée de « moderne » alors). Nous pouvons même imaginer qu'à l'occasion de leurs 20 ans, ils aient alors pu s'y investir au point d'en être des militants, et aient, comme nous avons pu le rencontrer dans notre expérience personnelle au contact d'agriculteurs de ces générations, **être fiers d'en avoir été les « pionniers »**.

Age en 2010	85	80	75	70	65
Age en 1960	35	30	25	20	15
Age en 1950	25	20	15	10	5
Année de naissance	1925	1930	1935	1940	1945

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Ces observations et ces réflexions semblent nous inviter à abandonner l'idée qu'en agriculture dite conventionnelle, il puisse subsister des acteurs qui confectionneraient des épouvantails et en doteraient des champs par nostalgie des traditions passées d'avant 1950. Nous pensons alors que nous pouvons considérer que, quelque soit l'âge de ceux qui fabriquent et placent les épouvantails, tous s'inscrivent dans une même lignée culturelle, et agissent probablement en référence aux mêmes préceptes, avec des réflexions identiques. Ainsi, lorsque nous constatons que l'usage d'épouvantails se fait sur des cultures précises, et à des stades précis, quelque soit celui qui a placés les épouvantails, l'élément déclenchant est le même.

3.2.4 Effaroucher les oiseaux : un combat qui parfois obsède ?

L'ensemble des épouvantails observés laisse l'impression qu'ils ont été faits et mis en place « parce qu'il fallait qu'ils le soient ». C'est à dire, en développant toujours une ou des techniques, et une ou des stratégies, mais apparemment, presqu'avec détachement. Ou plus exactement, avec le même investissement et la même minutie que pour d'autres interventions dans les champs. Sans affect apparent. Certains nous ont néanmoins semblé contenir une minutie particulière qui nous a laissé supposer que la lutte engagée contre les oiseaux puisse parvenir à « obséder » au point du susciter une méticulosité particulière, voire une démarche maniaque sans que nous puissions établir si ces minuties ou maniaqueries aient tenu de la psychologie particulière de leurs auteurs, ou d'une composante plus collective. En effet, tels que nous avons pu l'observer dans un champ de pois protéagineux à Lagord (17) (Cf. : notre étude « Observation des interventions agricoles dans un champ de pois protéagineux peuplé d'étourneaux sansonnets sur une parcelle ayant comporté des épouvantails au cours de la précédente campagne agricole : étude ethnographique - Avril 2015 »), la présence d'une colonie d'oiseaux tels que les corvidés et les étourneaux peut nous éveiller le sentiment humain qu'elle se fait avec ostentation, avec sans-gêne, sans pour autant que l'ampleur des dégâts causés soient à la hauteur de l'impression de l'agression qui est ressentie par l'homme. Ce qui peut laisser supposer qu'au-delà de la personnalité de l'agriculteur et de sa propension personnelle à relativiser le sentiment d'agression ou non, il puisse exister de l'exaspération qui conduise des agriculteurs à peaufiner davantage la conception de leurs épouvantails. L'observation que nous avons faite aux Essarts (17) – fiche n° 8 – révèle un champ de 6,5 ha quadrillé pratiquement au cordeau, et comportant ainsi tous les 40 mètres, un épouvantail identiques aux autres, composé d'un piquet au sommet duquel un sac poubelle est ligaturé, et complété d'un ruban en plastique.

Les Essarts (17) – Fiche n° 8

L'installation de ces épouvantails dans ce champ a semblé avoir été beaucoup plus soigné

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

que l'ensemble des autres que nous avons observés.

3.2.5 Lutter contre une colonie de corvidés : un combat qui peut devenir épique ?

Dans l'exemple évoqué plus haut de l'installation opportuniste d'une colonie de 15 à 20 choucas des tours (petits corvidés) à Amuré (79) - Fiche n° 19 - sur une parcelle juste ensemencée de maïs, nous avons vu que l'agriculteur a fait face à une présence qui :

- n'aura duré que le temps du semis et de la levée de son maïs (de fin avril à mi-mai 2011),
- qu'il aura été le seul agriculteur dont le champ de la très vaste plaine de grandes cultures aura été envahi de ces oiseaux.

Dès l'installation de la colonie, l'agriculteur a entamé une lutte acharnée pour les effaroucher afin de la déloger, en vain. Le plan de lutte s'est décomposé ainsi :

- 1er temps : installation de 2 « épouvantails-boule aux eux de prédateurs » dans la partie basse de la parcelle, plus proche de la haie ;

- 2nd temps : déplacement de ces 2 boules ;

- 3ème temps : installation d'épouvantails supplémentaires,

- 4ème temps : changement de place quotidien des épouvantails,

- 5ème temps : passage quotidiennement dans le champ avec un tracteur, voire plusieurs fois, et stationnement du tracteur dans le champ, jour et nuit (pour laisser un message aux oiseaux, ou, plus probablement, pour éviter d'avoir quotidiennement à faire les trajets entre la ferme et le champ avec le tracteur ?).

Nous voyons dans cette observation combien l'agriculteur combat, renchérit, ne veut pas laisser faire, et combien sa lutte est vaine puisque les choucas quittent les lieux lorsque l'habitat ne lui est plus adapté : c'est à dire lorsque le maïs a poussé.

3.2.6 Utilisation d'épouvantail : quelle place à l'amusement ?

Globalement, les épouvantails rencontrés ne laissent pas transparaître les sentiments de ceux qui les ont confectionnés, et comment ils investissent, par exemple, la représentation humaine qu'ils

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ont pu concevoir. Seule l'observation d'un champ a pu laisser envisager que ces représentations aient pu contenir une part d'amusement, voire de traits d'humour de la part de leurs auteurs. Ainsi, nous avons pu observer sur un champ à Usseau (17) – fiche n° 4 – la présence de 2 épouvantails sensés représenter le couple d'un homme et d'une femme, placés en front de champ, comme une espèce de bouclier.

4 Conclusions

De par leur aspect, les façons culturales et traitements qu'elles ont reçus, le remembrement qui a été pratiqué pour leur permettre d'atteindre la surface moyenne de 6 ha que nous avons constatée, les parcelles que nous avons observées avec des épouvantails nous ont toutes semblé relever de l'agriculture dite « conventionnelle ». En conséquence, nous pouvons hypothéquer l'idée que le recours à l'usage d'épouvantails que nous avons constaté se réalise dans le contexte cuturel de l'agriculture *conventionnelle* dans lequel s'inscrivent et se reconnaissant les agriculteurs qui y agissent.

Malgré la diversité des paysages de la région du Poitou-Charentes, nous y avons constaté une homogénéité des pratiques agricoles. Ce qui nous permet de constater une communauté culturelle à l'ensemble des agriculteurs acteurs des grandes cultures en Poitou-Charente que nous qualifions d'homogène. En conséquence, nous appréhendons la population qui nous intéresse comme faisant partie d'un même ensemble identitaire. C'est à dire que, lorsque nous allons observer des particularités de pratique ou de comportement, nous allons pouvoir hypothéquer l'idée qu'il puisse alors s'agir de sous groupes de cet ensemble.

L'usage d'épouvantails se fait exclusivement sur des cultures de tournesol, de maïs et de pois protéagineux, et à certains stades précis de ces 3 cultures :

- tournesol : au stade du semis, et jusqu'à la levée de la plantule (fin avril à fin mai en 20011, à partir de mi mai en 2015) ;
- maïs : au stade du semis et jusqu'à la levée de la plantule (mi-avril à fin mai en 2011 , aucun observé en 2015)
- pois protéagineux : au moment de la formation des cosses (mai en 2011, mai à juin en 2015).

Ce qui nous laisse supposer que les cultures de tournesol, et dans une moindre mesure, de maïs et de pois protéagineux posent un problème de technique agricole particulier que ne présentent pas le blé ou l'orge par exemple.

Nous constatons que cet usage se réalise sur une période de sensibilité particulière de ces

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

cultures, et de vulnérabilité à la prédation de ravageurs des cultures. En conséquence, nous pouvons hypothéquer l'idée que la part visible de la réalité étudiée comporte d'autres protagonistes : ceux (acteurs ou instances) qui sont chargés par la société de concevoir des solutions aux problèmes agricoles se révèlent impuissants à résoudre le problème que rencontrent les agriculteurs, notamment face à leurs semis de tournesol. Que ce problème soit l'effectivité de ravages causés par les oiseaux. Ou que ce problème soit la survivance chez les agriculteurs d'une crainte de ravages par les oiseaux.

Les comptages que nous avons réalisés permettent de constater que l'usage d'épouvantail n'est pas marginal et se réaliserait dans des proportions de l'ordre de 1 champ sur 5 de tournesol au stade des semis et de la levée. Bien que provenant de l'observation de 250 champs de tournesol, ces résultats ne peuvent être considérés comme fournissant une moyenne régionale des pratiques en matière de recours aux épouvantails. Nos comptages permettent néanmoins d'établir avec précision qu'il s'agit d'une pratique culturelle largement répandue. Il ne semble pas exister de densité variable selon les zones de la région. Le ratio de 1 pour 5 est homogène à l'ensemble . Cette homogénéité nous permet d'en conclure que l'existence des épouvantails n'est pas liée à telle ou telle partie de la région, ou liée à certaines spécificités culturelles locales. Les épouvantails rencontrés semblent relever d'un même fait sur l'ensemble du territoire.

Nos observations ont permis de dégager 4 types d 'épouvantail utilisés dans la région :

- épouvantail de fabrication artisanale représentant un personnage humain,
- assemblage de divers matériaux, de fabrication artisanale,
- dispositif d'effarouchement acheté dans le commerce,
- oiseau accroché vivant ou mort à un piquet par une ficelle.

Sur l'ensemble de la région, dans chacune des catégories, les épouvantails sont de facture homogène, et leurs modalités d'utilisation se révèlent identiques en toute part. Les épouvantails se ressemblent. Nous n'avons pas observés de spécificités locales, qui auraient comporté l'emploi de techniques particulières, ou des factures particulières, auraient été présents sur d'autres cultures, à d'autres stades.

L'observation des épouvantails présents semble faire apparaître qu'il y aurait avant tout des agriculteurs « utilisateurs d'épouvantails », et des agriculteurs « non utilisateurs ». Notre observation conduit à penser que recourir à l'usage d'épouvantails, quelle que soient leur facture relève du même fait, et s'inscrit sans distinction dans une même lignée de comportement. Ainsi, nous sommes tentés d'hypothéquer l'idée qu'en agriculture, recourir à l'usage d'un épouvantail, quel qu'il soit, puise à la même source culturelle, à la même représentation. En conséquence, nous nous

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

demandons si la différence des agriculteurs « non utilisateurs d'épouvantails » avec les « utilsateurs » réside dans le fait qu'eux aient *rompu* avec cette source culturelle.

L'ensemble des épouvantails observés, quelque ait été leur type, était visible des axes de circulation et notamment des axes routiers :

- chemins vicinaux,
- chemins communaux,
- routes départementales,
- routes nationales,
- routes nationales en 2 fois 2 voies,
- autoroutes.

Ce qui permet de constater que le recours à l'usage des épouvantails n'a rien de secret, et que *le regard des autres* n'empêche pas son usage.

Au cours de notre campagne d'observation 2010-2011, puis celle de 2015, nous avons été surpris de constater une présence très discrète d'oiseaux, que ce soit dans des champs équipés d'épouvantails ou ceux qui n'en n'avaient pas. Ce qui laisse pouvoir penser que l'usage d'épouvantails puisse ne pas qu'en lien direct avec la présence des oiseaux au moment où ceux-ci sont installer. Les observations laissent penser que l'usage des épouvantails sur le tournesol puisse se faire systématiquement, de façon préventive. C'est à dire en prévention de l'attaque jugée prévisible des oiseaux, bien que celles-ci n'aient pas encore eu lieu. Là où, semble-t-il, les épouvantails utilisés sur le maïs semblent l'être plutôt de façon curative, c'est à dire, dès lors que des oiseaux prennent effectivement possession du champ. Mais les observations n'apportent aucun élément permettant d'appréhender des dimensions de type sacré dans cet usage.

L'usage des épouvantails sur le tournesol et le maïs est exclusivement réservé à la période du semis et de la levée. Après, ce stade, ils son retirés et semblent ramenés à la ferme. Ce qui engendre le questionnement suivant : l'agriculteur gère-t-il son « pool » d'épouvantails au titre et avec les mêmes types de procédure que son autre outillage, par exemple ses tracteurs, ses épandeurs ultra modernes et perfectionnés, son poste à souder, ... ?

L'usage d'épouvantails ne serait pas économiquement anodin et engendrant un coût non négligeable. Dans un champ à Montendre (17), nous avons évalué leur mise en œuvre à grand minimum 2,5 jours de travail. Nous en concluons qu'en faire usage relève d'un choix de gestion qui se réalise au détriment d'autres investissements du temps dont l'agriculteur dispose.

L'examen des âges des agriculteurs les plus âgés et retraités nous invite à abandonner l'idée qu'en agriculture dite conventionnelle, il puisse subsister des acteurs qui confectionneraient des

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

épouvantails et en doteraient des champs par nostalgie des traditions passées d'avant 1950 : les plus âgées aujourd'hui avaient 20 ans dans les années 1950-1960 et ont été les pionner de l'agriculture conventionnelle dite « moderne » à cette époque. S'ils doivent être nostalgiques, c'est très certainement plus de ce rôle de pionnier qu'ils ont occupé dans leur jeunesse que des traditions anciennes qu'ils se sont employés à réformer. Ainsi, nous pouvons penser que quelque soit l'âge de ceux qui fabriquent et placent les épouvantails, tous s'inscrivent dans une même lignée culturelle, et agissent probablement en référence aux mêmes préceptes, avec des réflexions et des représentations identiques.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

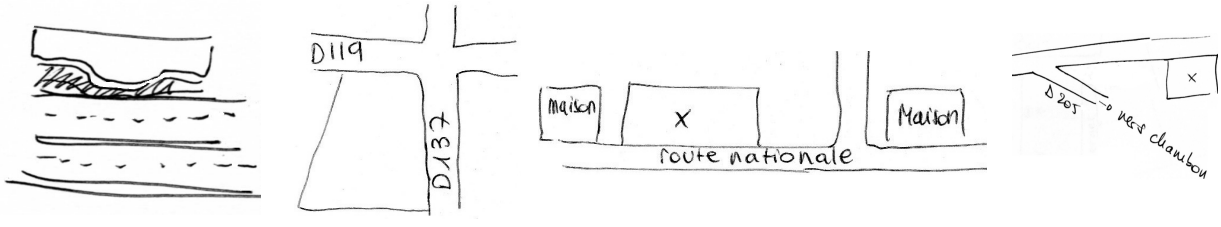
ÉTUDE 2 :

« Épouvantails : quelle répartition sur le territoire considéré ?

Comptages en Nord Nouvelle-Aquitaine :

Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres, Vienne.

2011, 2015 et 2018 »



(Croquis : relevés d'observation)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 2 :
Épouvantails : quelle répartition sur le territoire considéré ?

Comptages en Nord Nouvelle-Aquitaine :

Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres, Vienne

2011, 2015 et 2018.

Contexte étudié : Etude de l'usage d'épouvantails en agriculture « conventionnelle » en Nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres, Vienne.

Question de recherche : Quelles sont les similitudes et les différences d'usage existantes sur le territoire considéré ?

Modalités d'enquête : Réalisation d'observations avec des comptages, en roulant en voiture sur l'ensemble du territoire en avril et en mai, période de semis du tournesol.

Les itinéraires ont été établis afin de couvrir l'ensemble du territoire, et ce, sur des axes de circulation de différente nature : autoroutes, routes nationales, départementales, communales, chemins vicinaux.

Ce qui a été compté :

- nombre de champs de tournesols
- parmi eux, nombre de champs comportant des épouvantails.

Mode de prise de notes : tout en conduisant avec un stylo à la main droite, écrire des bâtons sur le dos de la main gauche. Ce comptage est réalisé par une enquêtrice qui a une formation agricole et sait identifier un champ de tournesol au stade du semis et de la levée.

Résultat d'enquête : L'enquête met en évidence une **homogénéité des pratiques** sur l'ensemble du Nord Nouvelle-Aquitaine, que ce soit en termes :

- de l'usage d'épouvantails sur les semis de tournesols,
- du ratio « champ avec épouvantails » / « champs sans épouvantails »,
- de la facture des épouvantails.

Voir en annexe 3 les fiches d'observation, dont le fiche numéro 31 avec le récapitulatif chiffré.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

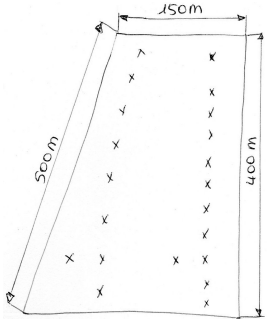
ÉTUDE 3 :

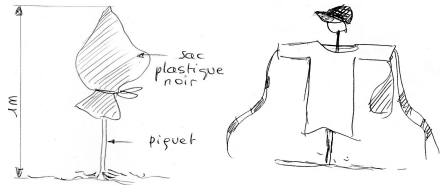
Fiches d'observation d'épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle du nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne

Notes et croquis

2011 à 2016







(Croquis : relevés d'observation)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 3 :
Fiches d'observation d'épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle du nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne

Notes et croquis

2011 à 2016

Contexte étudié :

L'usage d'épouvantails en agriculture « conventionnelle »

Question de recherches :

Après an avoir remarqués, quel est réellement l'usage d'épouvantails en agriculture conventionnelle ? C'est à dire : quels sont-ils ? Sur quelles cultures ? A quel stade des cultures ? A quelle saison ? De quoi sont-ils faits ? ...

Modalités d'enquête :

Observation directe, avec prise de notes, parfois des photos, mais dans la mesure où les réussir aurait demandé un outillage que nous n'avions pas : réalisations de croquis et de plans.

Résultat d'enquête :

Deux types d'épouvantails se dessinent : ceux qui sont « bricolés » et ceux qui sont achetés dans la commerce. Les épouvantails « bricolés » le sont à partir de matériaux de récupération : bâtons, piquets, vieux vêtements, vieux bidons, vieilles casquettes, vieux CD, rubans de plastique, bâches plastiques des botteleuses, … Au sein de cette catégorie des épouvantails « bricolés », deux familles : des épouvantails anthropoïdes, et des épouvantails « non anthropoïdes ». Ces derniers sont des « dispositifs » actionnés par le vents.

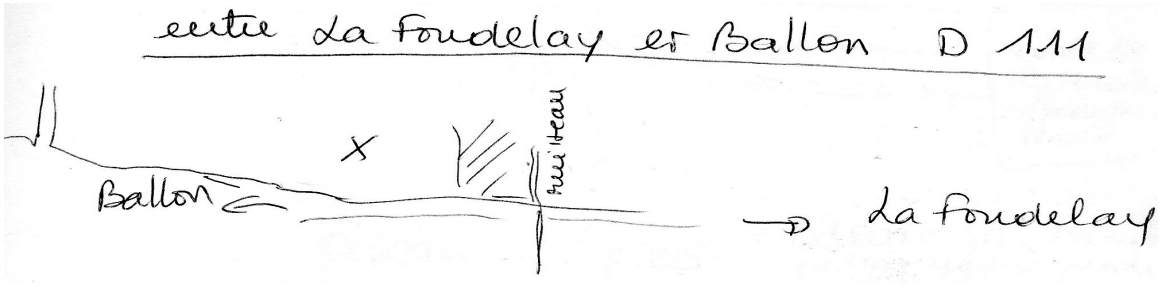
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

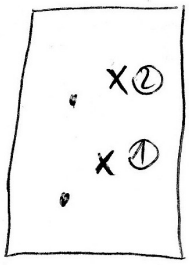
FICHE EPOUVANTAIL n° 1

Date :	11/04/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	6 à 8 ha

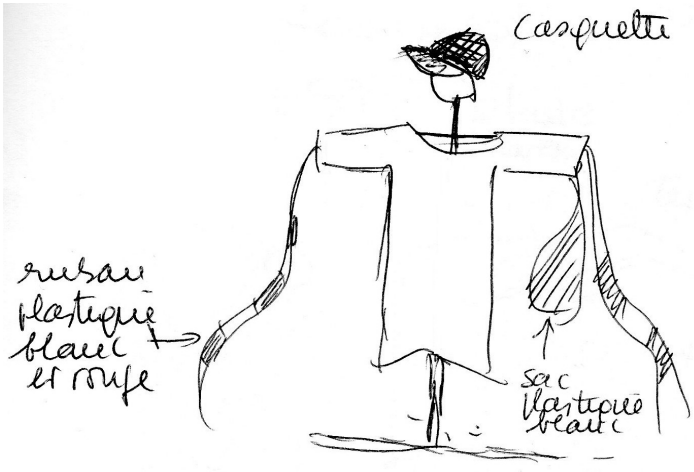
Commune : La Fondelay	Département : Charente Maritime (17)



Parcelle :



Epouvantail 1 et épouvantail 2



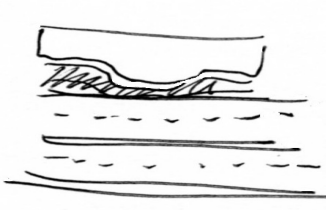
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

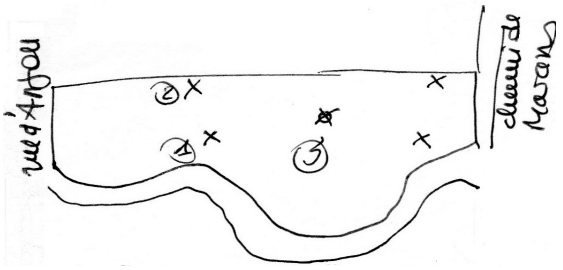
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 2

Date :	16/04/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	3,5 ha

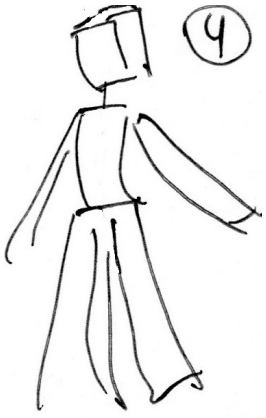
Commune : Usseau	Département : Charente Maritime (17)

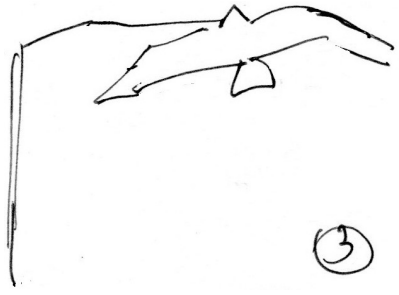




En bordure et visible de la route N 11
en 2 x 2 voies (La Rochelle-Niort)







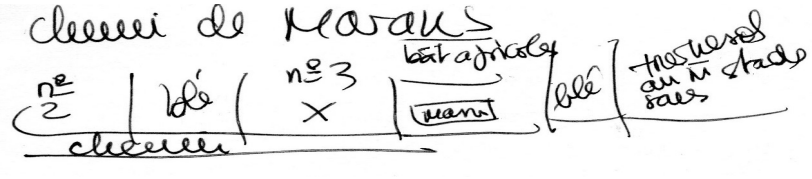
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

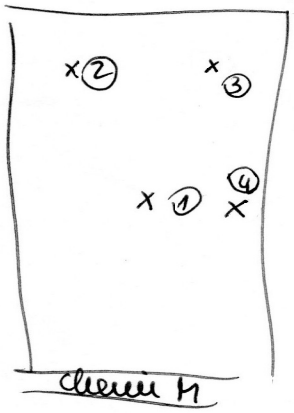
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 3

Date :	16/04/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	5 ha

Commune : Usseau	Département : Charente Maritime (17)







Epouvantail 1 et 2 = idem

Présence d'oiseaux sur la parcelle : un couple de pies

Remarques : ces épouvantails semblent de même facture que ceux de la fiche 2. Le 14/05/11, ils ont été ôtés.

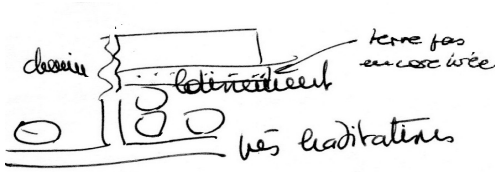
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

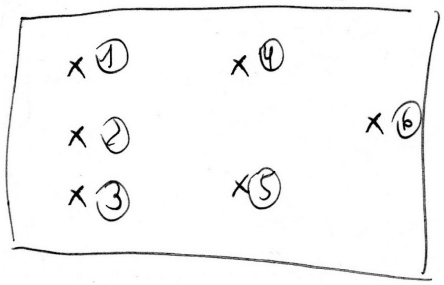
FICHE EPOUVANTAIL n° 4

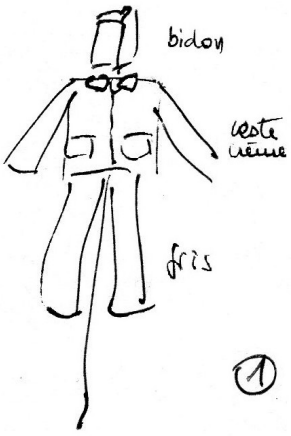
Date :	16/04/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	4 ha

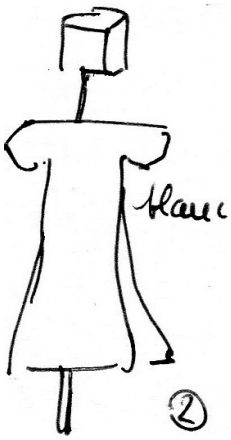
Commune : Usseau	Département : Charente Maritime (17)

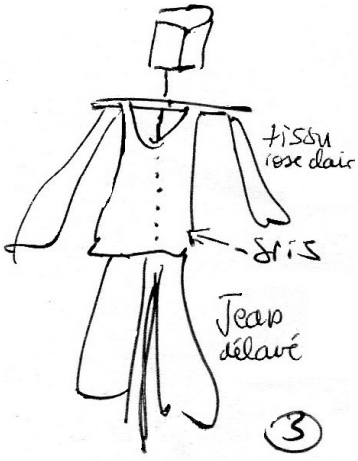


rue des Astronautes

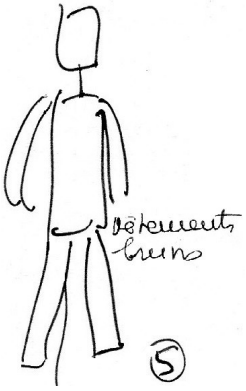












Remarques : Ces épouvantails sont de même facture que ceux des fiches 2 et 3

Présence d'oiseaux : 1 pigeon

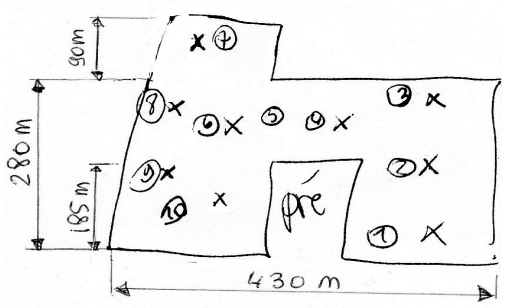
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

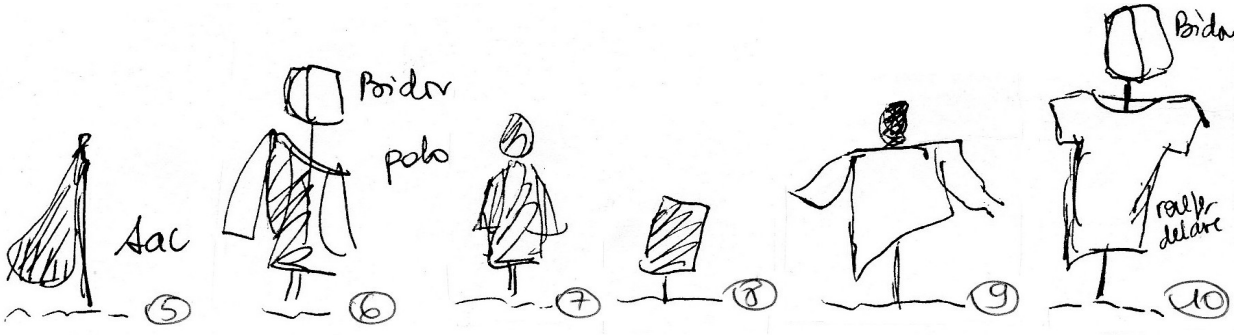
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 5

Date :	16/04/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	13 ha

Commune : Vouhé	Département : Charente Maritime (17)





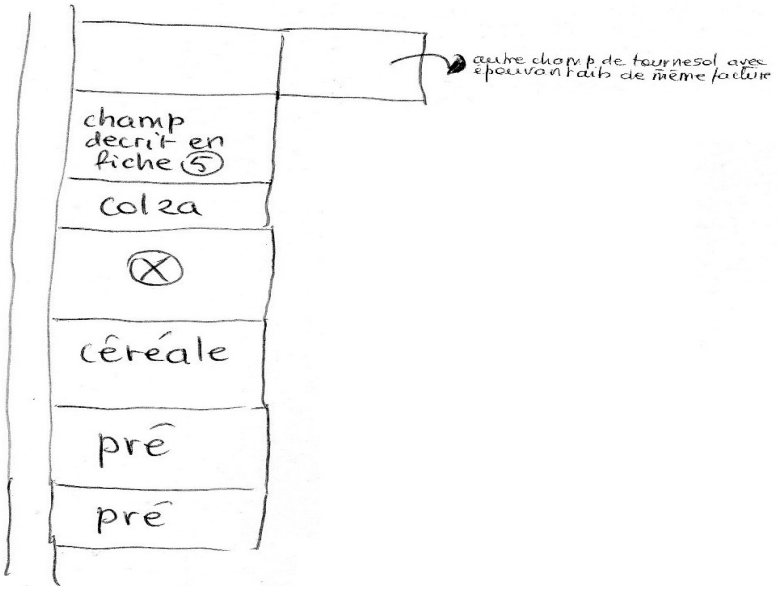
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

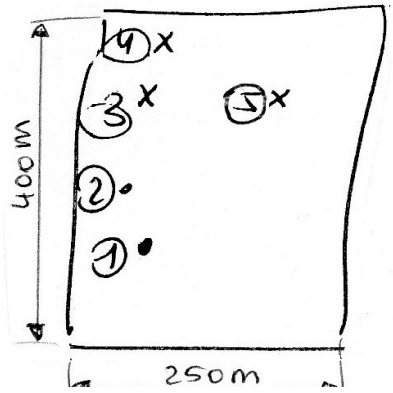
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

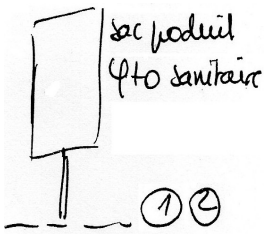
FICHE EPOUVANTAIL n° 6

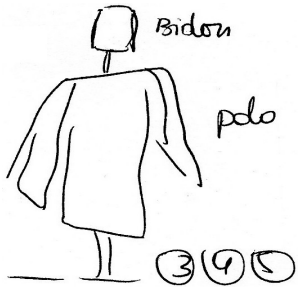
Date :	16/04/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	10 ha

Commune : Vouhé lieu-dit La Crécence	Département : Charente Maritime (17)









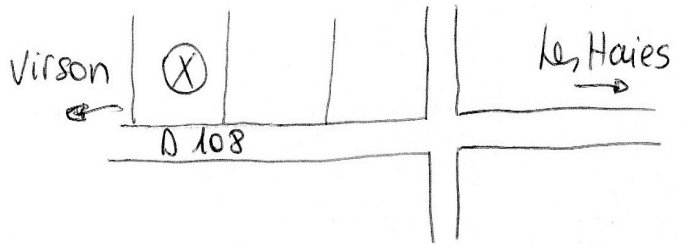
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

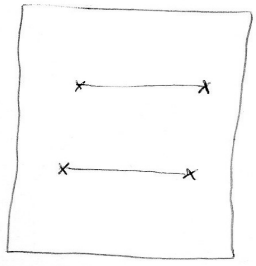
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

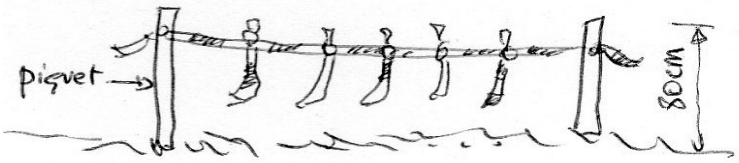
FICHE EPOUVANTAIL n° 7

Date :	16/04/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	2,5 ha

Commune : Virson	Département : Charente Maritime (17)









matériau = ruban plastique rouge et blanc

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

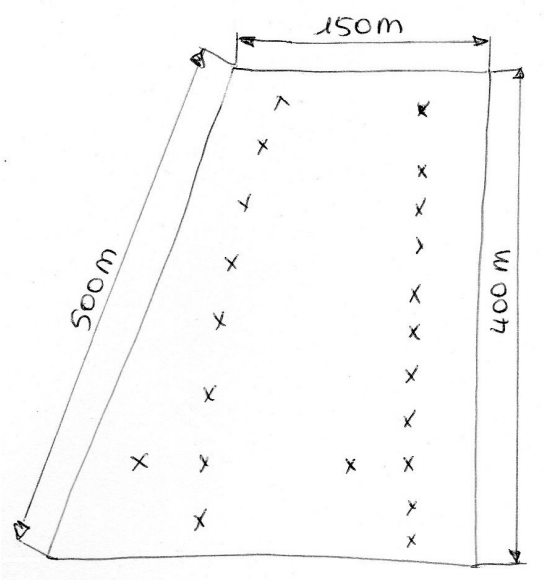
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

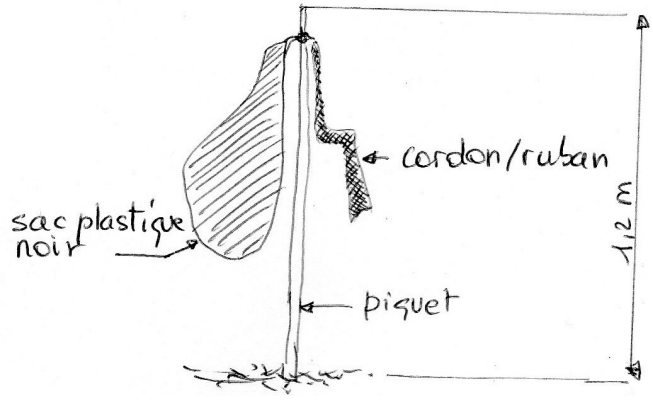
FICHE EPOUVANTAIL n° 8

Date :	23/04/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	6,5 ha

Commune : Les Essards hameau « La Dévoderie »	Département : Charente Maritime (17)







MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

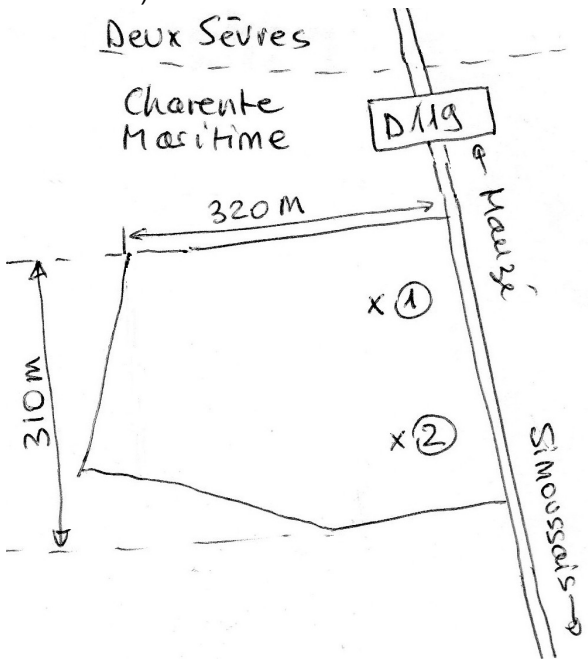
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 9

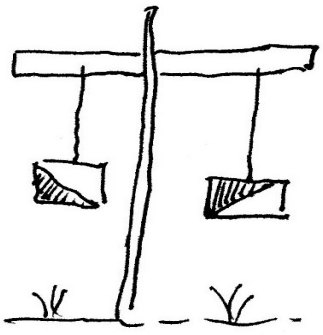
Date :	23/04/11	Culture :	Maïs	Stade :	levée	Surface évaluée	10 ha

« Simoussais » Commune de St Pierre d'Amilly	Département : Charente Maritime (17)

(pas d'oiseaux)



Épouvantail 1 et 2





Raquette de balisage du champ pour le passage des engins agricoles avec bras d'épandage (non retirée après la levée du maïs)



Épouvantail retiré après la levée du maïs

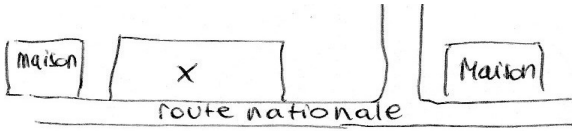
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

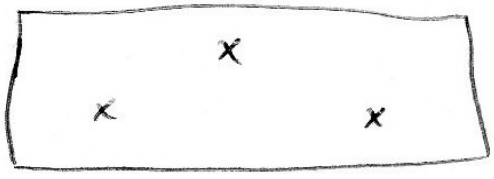
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

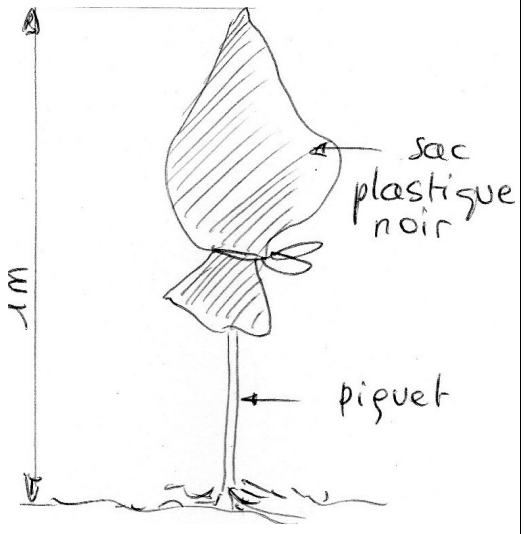
FICHE EPOUVANTAIL n° 10

Date :	30/04/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	0,3 ha

Commune : Plassac (entre St Genis de S et Mirambeau, au sein du village)	Département : Charente Maritime (17)







MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

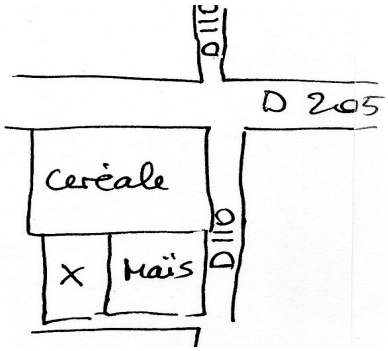
Marthe MAGROU

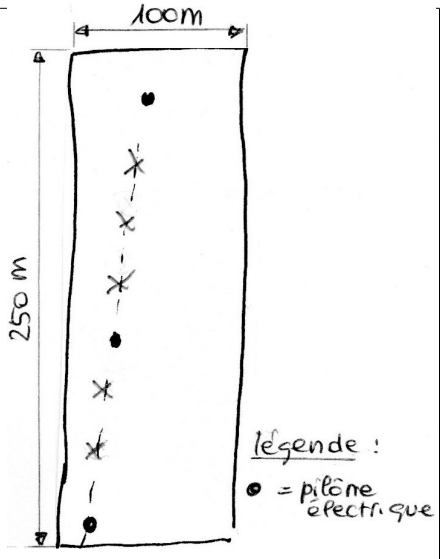
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

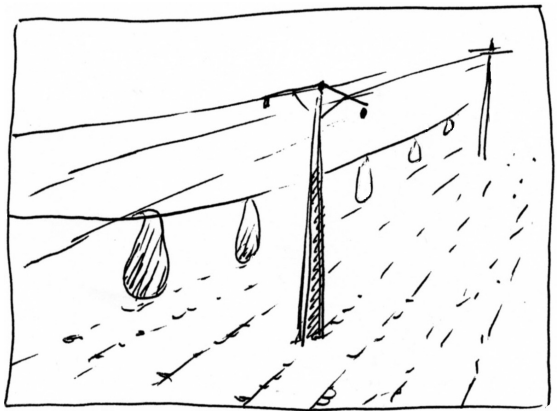
FICHE EPOUVANTAIL n° 11

Date :	04/05/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	2,5 ha

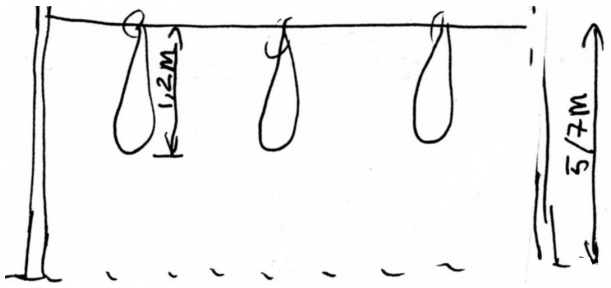
Commune : Croisement D 110 et D 205	Département : Charente Maritime (17)







Vue d'ensemble



Schéma

Présence d'oiseaux : 3 perdrix grises

Plastique utilisé = celui qui sert à botteler la paille et le foin en gros rouleaux étanches. Ici, semble être des fins de rouleaux.

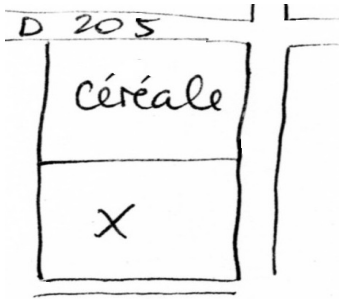
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

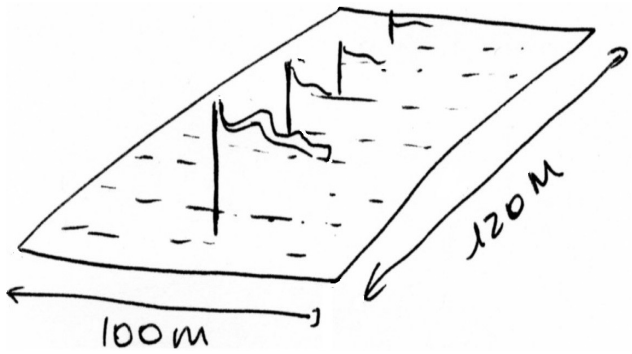
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 12

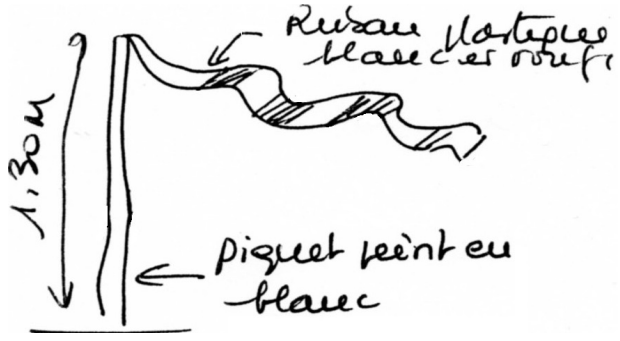
Date :	04/05/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	1,2 ha

Commune : Le Thou lieu-dit La Preuille	Département : Charente Maritime (17)





Vue d'ensemble



Schéma

Remarque : semblent être des épouvantails du fait de la taille des piquets et la langueur des rubans. Mais peuvent éventuellement être aussi les repères que les agriculteurs plantent pour créer les repères qui leur serviront pour le passage suivant avec un pulvérisateur. Habituellement, ceux rencontrés sont des raquettes oranges de 40 cm de haut environ, ou des bâtons parfois.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

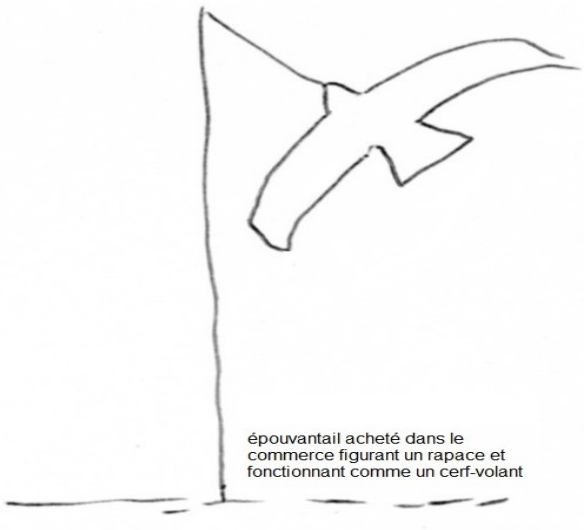
FICHE EPOUVANTAIL n° 13

Date :	04/05/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	0,5 ha

Commune : Virson sortie en direction de Bouhet	Département : Charente Maritime (17)



panneau de sortie de Virson


épouvantail acheté dans le commerce figurant un rapace et fonctionnant comme un cerf-volant

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

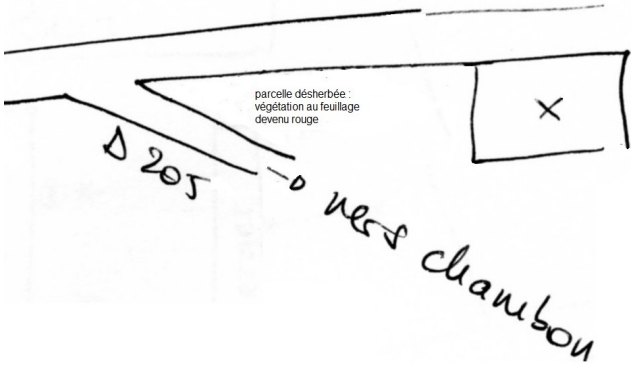
Marthe MAGROU

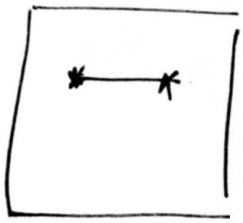
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

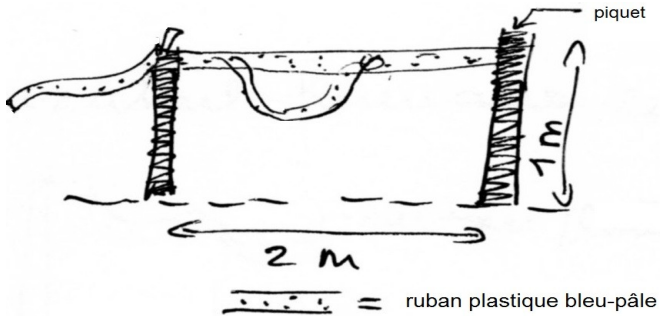
FICHE EPOUVANTAIL n° 14

Date :	04/05/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	0,5 ha

Commune : Virson | Département : Charente Maritime (17)







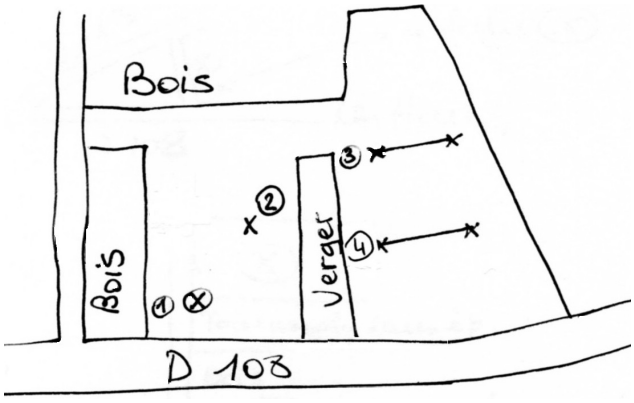
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

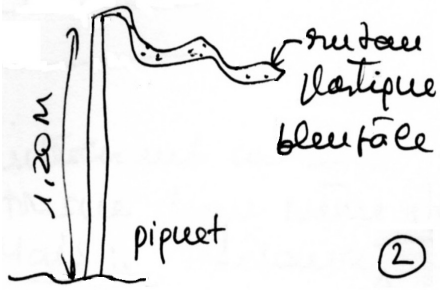
FICHE EPOUVANTAIL n° 15

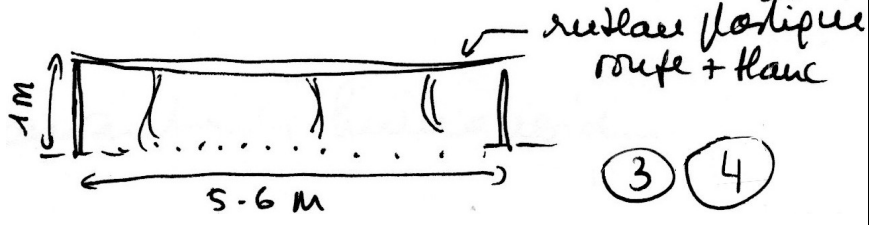
Date :	04/05/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	4 ha

Commune : Virson lieu-dit Les Haies	Département : Charente Maritime (17)









Remarque : semble en lien avec les champs des fiches 13 et 14 (même propriétaire?)

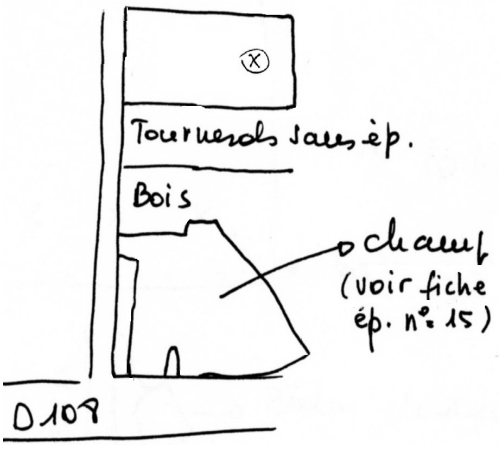
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 16

Date :	04/05/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	3 ha

Commune : Virson lieu-dit Les Haies	Département : Charente Maritime (17)





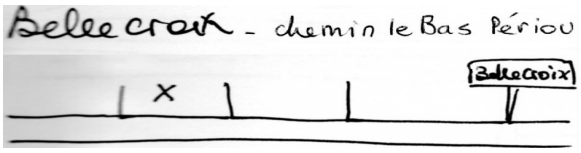
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

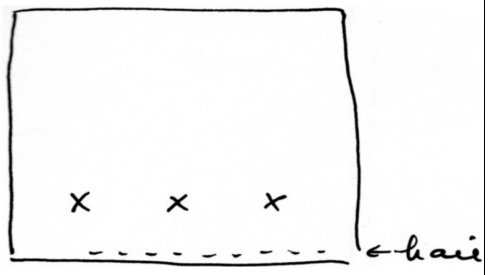
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 17

Date :	04/05/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	10 ha

Commune : « Bellecroix » Dompierre sur Mer	Département : Charente Maritime (17)









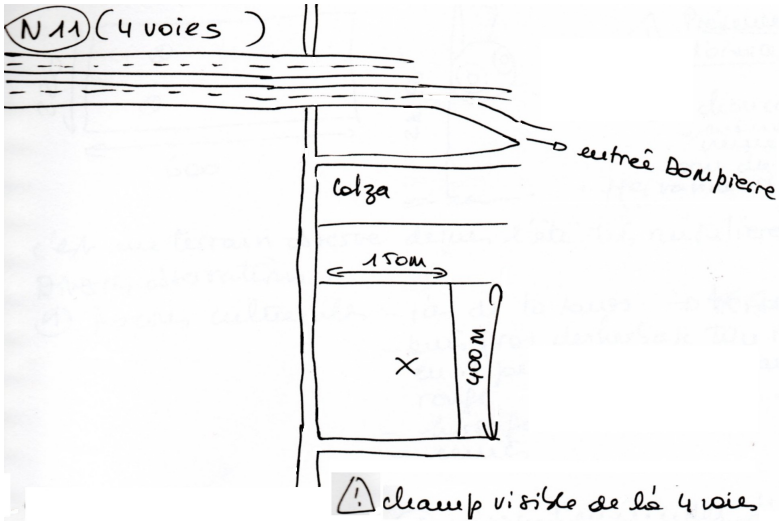
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

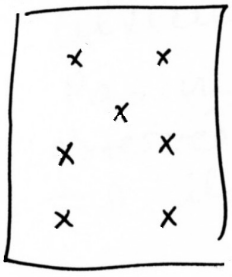
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 18

Date :	05/05/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	6 ha

Commune : Dompierre sur Mer	Département : Charente Maritime (17)









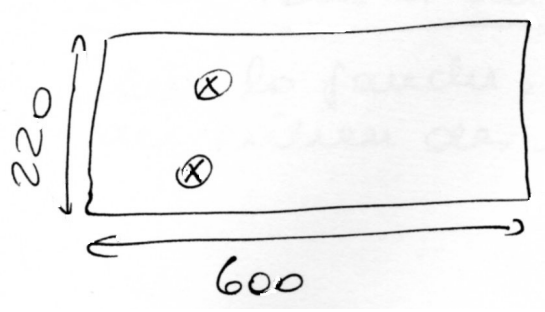
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

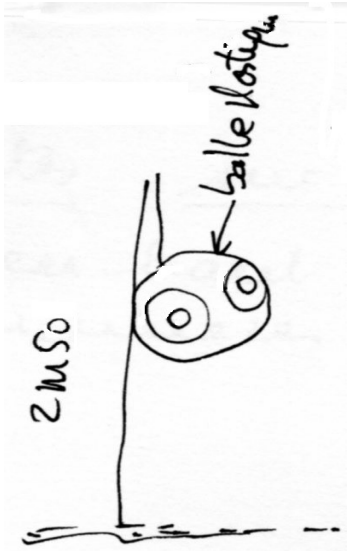
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 19

Date :	09/05/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	13 ha

Commune : Amuré	Département : Deux-Sèvres (79)





Cette parcelle est en bordure d'une vaste pleine céréalière entièrement déboisée, à perte de vue. Sa position en bordure la place en proximité d'une haie. Une colonie de choucas s'est installée dans la parcelle lorsque celle-ci fut ensemencée de tournesols. C'est à dire qu'elle y est demeurée tous le temps de la présence des graines dans le sol, puis de la levée des plantules, s'éloignant dans la journée et y revenant toujours.

L'agriculteur s'est employé à chercher à les en déloger, en vain, avec :
- D'abord 2 épouvantails en ballon (voir croquis),
- Puis en en ajoutant plusieurs supplémentaires,
- Puis en en mettant des rubans plastiques,

Puis en passant régulièrement en tracteur dans le champ, et en laissant ce tracteur dans la champ, sans que nous ayons déterminé s'il laissait le tracteur pour ne pas avoir à faire le trajet entre le champ et son domicile, oi si la présence du tracteur était conçue comme un message laissé aux oiseaux.

En vain : les oiseaux ont quitté le champ lorsqu'il ne recelait plus grand' chose à manger. C'est à dire lorsque la levée est arrivée à terme et que les plants de tournesol ont atteint plus de 30 cm.

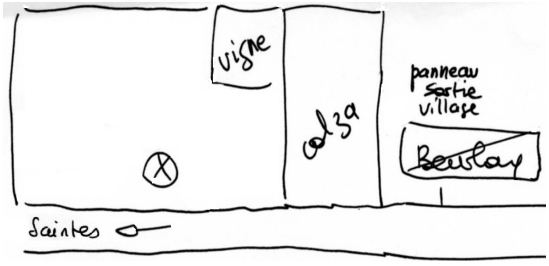
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

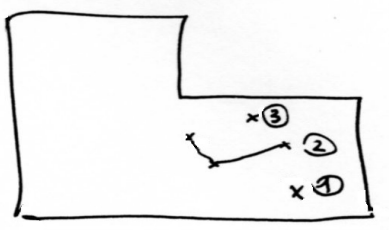
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

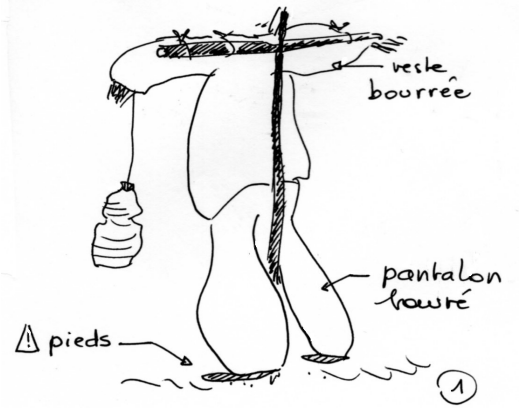
FICHE EPOUVANTAIL n° 20

Date :	22/05/15	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	3 ha

Commune : Beurlay	Département : Charente Maritime (17)



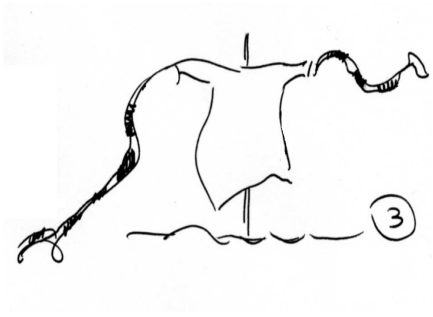




Cet épouvantail semble avoir eu une tête (débris d'attaches au cou) . Les forts vents des jours qui ont précédé l'ont probablement arrachée.



Vue d'ensemble (ruban = ruban plastique rouge et blanc)



MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 21

Date :	23/04/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	3 ha

Commune : Pons sortie à droite	Département : Charente Maritime (17)

Observation sur une parcelle en sortie de Pons, direction Bordeaux, à droite :

Un homme d'environ 70 à 75 ans, sort de son véhicule de type Renault Express (fourgonnette). Il apporte des épouvantails dans un champ.

Nous nous sommes posés la question suivante : « A quelle époque avait-il 20 ans ? »

Age en 2010	85	80	75	70	65
Age en 1960	35	30	25	20	15
Age en 1950	25	20	15	10	5
Année de naissance	1925	1930	1935	1940	1945

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

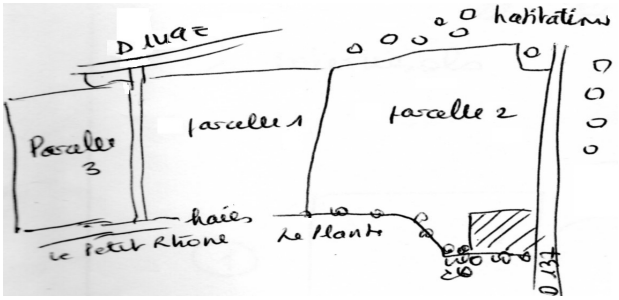
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

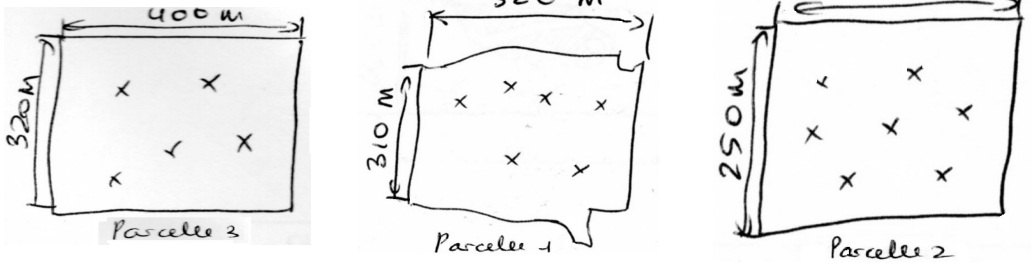
FICHE EPOUVANTAIL n° 22

Date :	23/04/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	28,8 ha

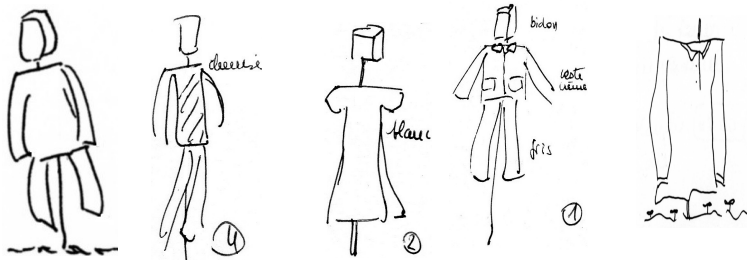
Commune : Mirambeau	Département : Charente Maritime (17)

Sortie de Mirambeau direction Bordeaux
3 parcelles accolées de 12,8 ha, 6 ha et 10 ha chacune





18 épouvantails de type :



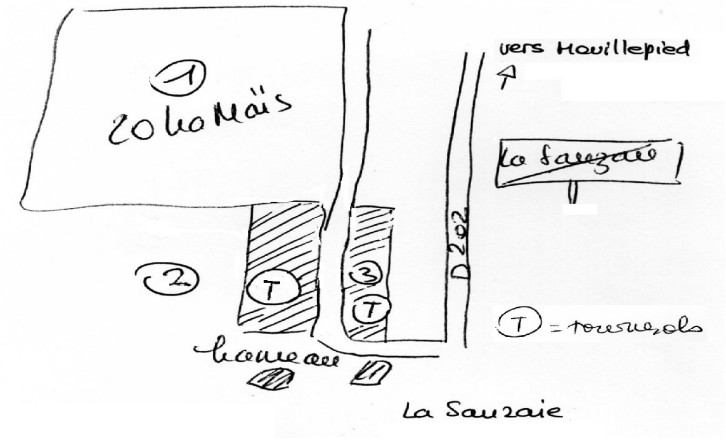
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

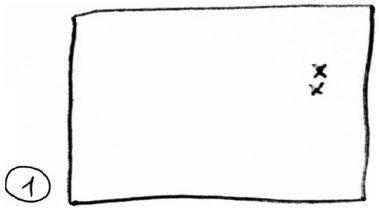
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

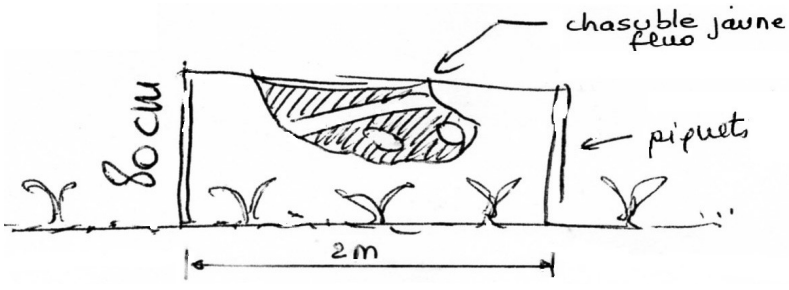
FICHE EPOUVANTAIL n° 23

Date :		Culture :	Maïs	Stade :	levée	Surface évaluée	20 ha

Commune : La Sauzaie	Département : Charente Maritime (17)







MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

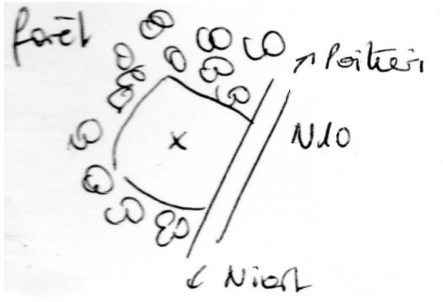
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 24

Date :	01/05/11	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	0,4 ha

Commune : Vivolet près Iteuil	Département : Vienne (86)

Situation particulière d'un petit champ (0,4 ha) entouré de forêt dans une zone plus ou moins urbanisée et boisée, comme un îlot agricole.





MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

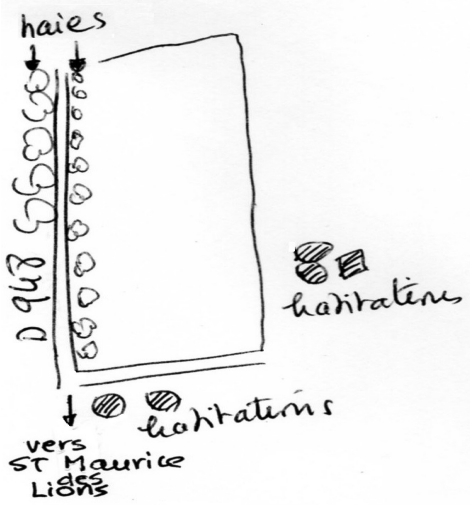
Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

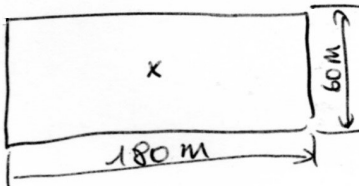
FICHE EPOUVANTAIL n° 25

Date :	09/05/12	Culture :	Maïs	Stade :	levée	Surface évaluée	1 ha

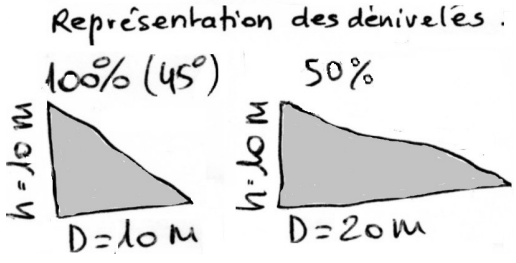
Commune : Saint Maurice des Lions (à la limite du Limousin)	Département : Charente (16)

D 948 Angoulême-Limoges





Pour appréhender la pente de ce terrain, rappel de ce qu'est une pente à 100 et à 50% :





Pente sur le terrain : selon les endroits, environ entre 20 et 30 %



MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 26

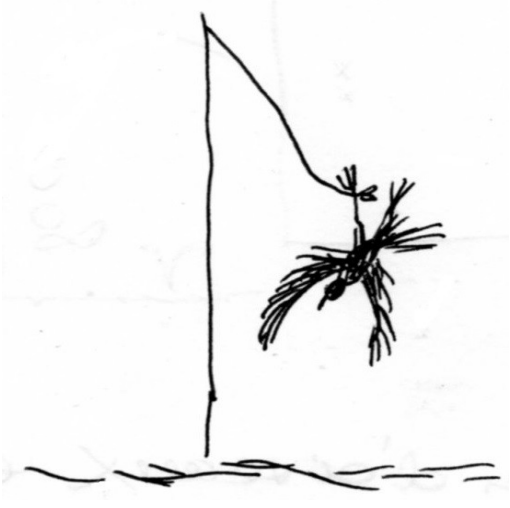
Date :	2013	Culture :	Non identifiée	Stade :		Surface évaluée	0,6 ha

Commune : Puilboreau, en bordure de N 11 (2 fois 2 voies)	Département : Charente Maritime (17)

Cette parcelle agricole avait été observée en 2012 avec du tournesol, présence d'épouvantails, et présence effective d'une vingtaine de pigeons ramiers. Il s'agit d'une colonie d'oiseaux installée. Les parcelles de la zone constituant ainsi son territoire habituel de vie. C'est à proximité d'habitations (lotissements des années 1990 à 2010), et à proximité d'une vaste zone commerciale (Zone commerciale dite de « Beaulieu »), en périphérie de La Rochelle.

L'épouvantail est constitué d'un oiseau mort attaché par une patte. Nous pouvons supposer que, tel que le récit restitué en fiche 27 en fait état, cet oiseau oiseau a été attaché vivant au piquet afin de constituer un dispositif d'effarouchement composé d'un oiseau émettant des cris d'alarme et de détresse.

Remarque : l'oiseau observé très rapidement en passant en voiture a semblé être un corvidé tel qu'un choucas des tours ou une corneille noire, et non pas d'un pigeon.



MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Marthe MAGROU
«Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 27

Date :	2008-2009 ?	Culture :		Stade :		Surface évaluée	

Commune : Campagne avoisinante de Seiche sur le Loir	Département : Maine et Loir (49)

Épouvantails constitués d'oiseaux attachés vivants à un piquet et se débattant jusqu'à la mort

Récit de Vincent Magrou demeurant à Seiche sur le Loir :

Au cours de promenades dans la campagne où il demeure, il a rencontré un vieil homme qui avait des oiseaux en cage à l'extérieur. Vincent décrit la cage comme ressemblant aux « kribs » à maïs du sud ouest (structures de bois habillées de grillage « à poule »). La description des oiseaux permet de penser qu'il s'agit de corvidés tels que des corneilles, corbeaux freux ou choucas des tours.

Le vieil homme lui a expliqué les avoir capturées pour les utiliser comme épouvantails. Il lui a détaillé son procédé : attacher chaque oiseau vivant à un piquet par une corde à une patte, et le laisser se débattre jusqu'à la mort, ses cris d'alerte et de détresse devant dissuader les autres oiseaux de son espèce de venir dans les champs où il agonira.

A présent, il n'est pas possible de reprendre contact avec ce monsieur. Vincent ne le connaît pas, et il semble être parti : ses terres agricoles ont été loties et construites de maisons individuelles.

Marthe MAGROU

« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 28

Date :	2011 à 2015	Culture :	Tournesol	Stade :	levée	Surface évaluée	

Objets présents dans les champs qui ne sont pas des épouvantails	Département : 17 et 79

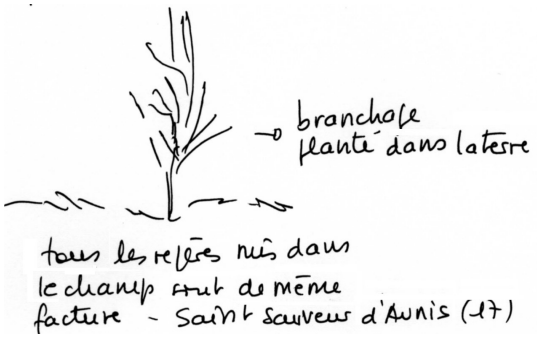
Balisages utilisés par agriculteurs pour organiser le passage des engins d'épandage

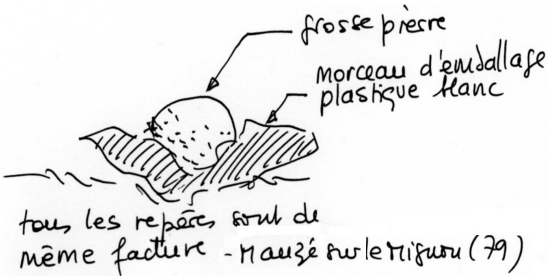
Nous présentons ici des objets de balisage utilisés par les agriculteurs pour organiser leur passage avec les engins d'épandage de produits liquides (traitements phytosanitaires et engrais azoté nitrique) constitués de grands bras dépliants.

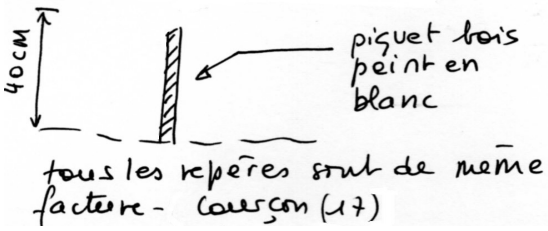
Ils se distinguent des épouvantails en ce qu'ils sont tous identiques en un même champ, placés avec les mêmes écarts dans tous les champs, et aucun ne comporte de matériau destiné à être agité par le vent. **Ils ne sont pas retirés après la levée.**

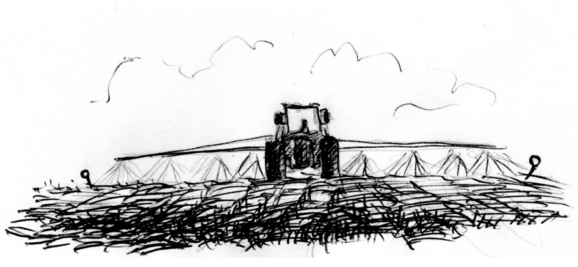


« Raquette » achetée dans le commerce









Épandage en cours : passage entre les repères



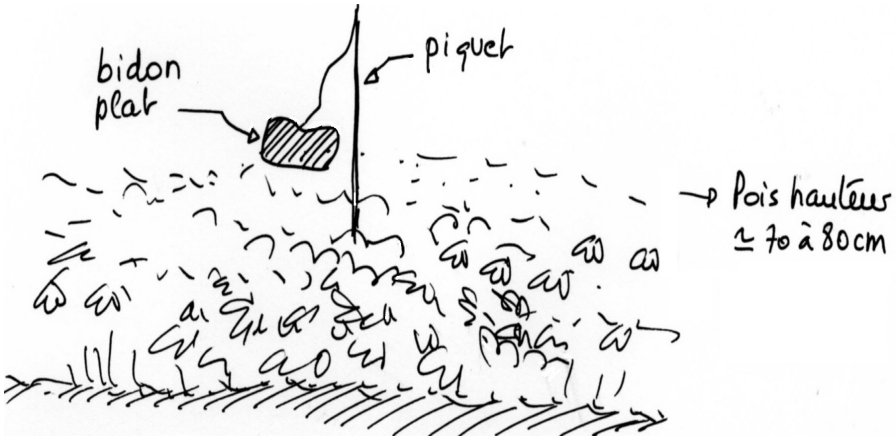
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charentes : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 29

Date :	16/04/11	Culture :	Pois protéagineux	Stade :	Formation des cosses	Surface évaluée	3 ha

Commune : Virson	Département : Charente Maritime (17)



x

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Marthe MAGROU
« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charente : étude ethnographique »

FICHE EPOUVANTAIL n° 31 – 1

Date :	2011, 2015 et 2018	Culture :		Stade :		Surface évaluée	

Département : 16, 17, 79 et 86

Comptage de champs de tournesol avec et sans épouvantails stade semis-levée

Date	Trajet			Total champs de tournesol	dont avec épouvantails
04/04/11	**La Jarne (17) – Bellecroix (17)**				
	étapes	La Jarne			
		Croix Chapeau		1	0
		Thairé		5	1
		La Gravelle		3	0
		Le Thou		4	0
		La Preuille		7	1
		Ciré d'Aunis		2	0
		Le Thou		4	0
		Aigrfeuille		3	0
		Virson		0	0
		Les Haies		5	4
		Impreau		4	1
		Bellecroix		6	1
		TOTAUX		44	8
05/05/11	**La Rochelle (17) – Mauzé (79)**				
		La Rochelle			
		Mauzé		22	10
		St Sauveur			
		Surgères		5	0
		St Félix		7	0
		Usseau (79)			
		Mauzé		39	2
		TOTAUX		73	12
13/05/11	**La Laigne (17) – Chausse (79)**			9	2
14/05/11	**Courçon (17) – Lagord (17)**			18	5
		TOTAUX		144	27

2011	Taux de présence d'épouvantails dans les champs	18,75%

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 4 :

« Observation d'un champ ayant comporté des épouvantails l'année précédente, n'en comportant plus, sur une culture de pois protéagineux envahie d'étourneaux.

Lagord (Charente Maritime), 2011. »



(Croquis : relevé d'observation.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 4 :

Observation d'un champ ayant comporté des épouvantails l'année précédente, n'en comportant plus, sur une culture de pois protéagineux envahie d'étourneaux.

Lagord (Charente Maritime), 2011.

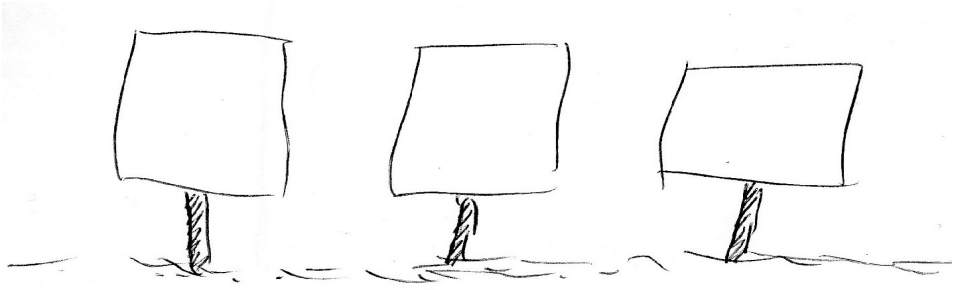
Contexte étudié : différence d'usage d'épouvantail d'une année à l'autre

Lors de la campagne agricole de 2009-2010, nous avons repéré une parcelle agricole au lieu-dit «Les Divisions » sur la commune de L'Houmeau près de La Rochelle (17) :



de près d'1 ha (0,96 ha) comportant des épouvantails sur une culture de tournesol : 3 piquets recouverts de grands sacs vides de produits phytosanitaires en plastique. Croquis :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2



Fiche épouvantail n° 0 - « Les Divisions » L'Houmeau (17) – Printemps 2010

(In « Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charente :
étude ethnographique - Juin 2010 à octobre 2011 »)

Lors de la compagne suivante (2010-2011), nous avons noté que le programme de rotation des cultures pratiqué par l'agriculteur lui avait fait semer du pois sur cette parcelle, culture sur laquelle il était donc possible qu'il recoure à des épouvantails.

Fin avril 2011, sur cette même parcelle, nous avons observé la subite installation à demeure d'une colonie d'étourneaux,sansonnets sans que des épouvantails n'y ait mis. Nous nous sommes alors demandé quelle allait être la conduite de cet agriculteur utilisateur d'épouvantails lorsqu'il cultive le tournesol sur cette parcelle, face à la présence effective d'oiseaux dits « ravageurs » sur sa culture de pois : allait-il y avoir de sa part une conduite identique ? Et dans la négative, quels éléments nous seraient-ils possible de repérer comme composant une situation différente de celle de la culture de tournesol ayant conduit l'agriculteur à recourir à des épouvantails.

Nous avons alors décidé de conduire une observation systématique afin d'identifier la, ou les réactions que l'agriculteur allait engager, ou non, en direction de ces étourneaux, et le cas échéant, avec le recours à quelles techniques, selon quels protocoles. Ainsi qu'une observation de l'évolution l'état de la présence effective d'oiseaux.

Question de recherches : pourquoi ?

Quel est l'usage de l'épouvantail dans ce contexte ? Qu'a-t-il pu se passer d'une campagne à l'autre ?

Modalités d'enquête : observation du champ de l'arrivée des oiseaux jusqu'aux jours suivant la moisson

Observation systématique de la parcelle tous les 2 ou 3 jours en notant :

- la météo,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- les interventions agricoles,
- le stade de développement de la culture,
- le présence des oiseaux, en espèce, en nombre, et en quel partie de la culture.

En parallèle, pour recueillir des éléments de contexte à cette observation, nous avons décidé de conduire une observation d'un ensemble de 4 champs situé sur un croisement de 2 petites routes, sur la même zone de la commune de L'Houmeau, au croisement de la rue de l'Océan, de la rue du Parc et du chemin de la Bridenelle :



à un peu moins de 1 km à vol d'oiseau, avec la même procédure, sur la même période. L'estimation des surfaces considérées a été faite à partir de les photos de l'outil « Google Earth ».
Localisation du champ de pois observé et des 4 champs (Source : Mappy) :

Résultat d'enquête : bien que les oiseaux se soient installés, l'agriculteur n'installe jamais d'épouvantails comme l'année précédente

L'observation montre qu 'à partir de mai 2011, la colonie d'étourneaux sansonnets est installée sur cette parcelle et ne la quitte plus, le temps que dure la fin de la culture du pois, et au-delà de sa récolte, durant les 1 ou 2 jours qui suivent, dans les chaumes de la culture, pour glaner les

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

grains tombés lors de la récolte. Puis elle disparaît définitivement. Elle montre aussi que la présence de cette colonie ne déborde pas sur d'autres parcelles voisines : les étourneaux vont et viennent, mais demeurent presque exclusivement sur cette parcelle-là. Elle montre aussi que quelques pigeons ramiers ont apprécié venir régulièrement sur la parcelle, néanmoins sans s'y installer.

A aucun moment, l'agriculteur n'a semblé mettre en œuvre de mesure en direction de ces étourneaux. Et il n'a pas recouru à l'usage d'épouvantails.

Le nombre d'individus de la colonie d'étourneaux semble avoir fluctué, en se situant au début aux alentours de 30 individus, et à la fins, aux alentours de 50. Nous notons qu'à partir du moment où les plantes ont mesuré plus de 30 cm de haut, il a été plus difficile d'effectuer les comptages parce que le végétal cachait la présence des oiseaux. Nous avons procédé comme on le ferait avec la partie visible d'un iceberg : ce que l'on voit laisse supposer la part invisible et néanmoins présente. A la différence de la part cachée de l'iceberg, les oiseaux s'envolent ou volettent au-dessus de la zone qu'ils peuplent, ce qui permet d'estimer leur présence. Nous avons estimé le nombre d'individus présents en retenant le nombre maximum d'oiseaux que nous avons pu compter en vol. Notons que leur nombre exact nous a semblé moins crucial à établir, que de recueillir l'impression donnée par cette colonie sur cette parcelle : au regard de sa relative petite taille, l'ensemble formé par ces étourneaux a donné l'impression que « ça en faisait beaucoup ». Pour nous, ou pour l'agriculteur travaillant sur cette terre. Le fait qu'il n'ait pas semblé intervenir pour chasser ces oiseaux devant ainsi être considéré comme un choix de sa part (et non parce qu'il n'aurait pas vraiment vu l'installation de cette colonie, par exemple). Ainsi, l'observation de l'installation très voyante et très bruyante de la colonie d'étourneaux nous permet de constater que :
l'agriculteur ne peut pas avoir vu autre chose que nous, et avoir fait d'autre constat que le nôtre.
bien qu'ayant utilisé l'année précédente des épouvantails sur du tournesol, il n'en utilise pas sur le pois cette année-là.

Nous notons aussi que la présence de cette colonie particulièrement visible peut susciter l'idée qu'elle être en train de causer des ravages notables : les étourneaux sont nombreux, constamment présents, sur une parcelle réduite. Notons aussi que la sociabilité des étourneaux les fait vivre en colonie, avec des échanges de chants très nombreux, faits de sifflements et des cris stridents qui par anthropomorphisme, suscitent en nous, les humains, le sentiment d'**une invasion ostentatoire et sans-gène**.

Pour investiguer l'idée que l'agriculteur ait décidé de « laisser faire », nous avons cherché des éléments de compréhension au regard de données agro-économiques. Nous nous sommes posé

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

les questions suivantes :

Combien de perte de revenu représente la ponction des étourneaux sur la récolte de pois à venir ? Passer du temps à confectionner et installer des épouvantails peut-il constituer un intérêt économique ?

Le pois représente-t-il un gain sur lequel compte l'agriculteur particulièrement, ou n'est-il qu'un passage obligé dans la rotation des cultures - notamment pour son apport azoté au sol – et ne représente-t-il qu'un gain à la marge ?

Les ravages causés par les étourneaux sur le tournesol constitueraient-ils un maque à gagner économiquement plus important que sur le pois ?

Questions 1 et 2 : Combien de perte de revenu représente la ponction des étourneaux sur la récolte de pois à venir ? Passer du temps à confectionner et installer des épouvantails peut-il constituer un intérêt économique ? Le pois représente-t-il un gain sur lequel compte l'agriculteur particulièrement, ou n'est-il qu'un passage obligé dans la rotation des cultures - notamment pour son apport azoté au sol – et ne représente-t-il qu'un gain à la marge ?

L'étourneau consomme 30 g de nourriture par jour.

(Source : https://vignoble.wordpress.com/2008/12/29/letourneau-dans-les-vignes/)

Il est un omnivore. C'est à dire qu'il mange des graines, des fruits, des végétaux, des insectes, des limaces, des larves. On le dit « omnivore opportuniste » dans la mesure où il adapte la composition de sa ration en fonction de ce qui se présente comme disponible à lui. Ici, nous allons considérer que la profusion de pois l'aura conduit à se nourrir essentiellement de pois.

Rendement du pois : 30 à 40 q/ha dans les régions favorables à sa culture, le Poitou-Charentes étant compris parmi celles-ci. *(Les rendements s'établissent en quintaux à l'hectare)*

(Source : http://www.itab.asso.fr/downloads/Fiches-techniques_culture/fiche-pois.pdf)

Sur ce champ de près de 1 ha (0,96 ha), le rendement attendu par cet agriculteur peut être de l'ordre de 15 à 25 q (fourchette établie pour le Poitou-Charentes). Si nous estimons le rendement à 20 q (rendement moyen), et la colonie d'étourneaux installée à un nombre moyen de 40 individus (30 au début, 50 à la fin), et 35 jours de présence de cette colonie installée entre le 19 mai 2011 et le 24 juin, (jour de la récolte), nous pouvons estimer à 42 kg de pois (0,42 q) la ponction opérée par ces étourneaux sur la récolte. Soient 2,1 % de la récolte escomptée.

Si nous estimons le cours du pois à son niveau actuel (avril 2015) à 215 euros la tonne, (Source : http://www.agro.basf.fr/agroportal/fr/fr/services_et_outils/infoservices/cours_et_marches/cours_et_marches_pois/cotation_pois.html)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

le résultat économique de la vente attendu par l 'agriculteur se situerait aux alentours de :

215 euros x 2 T = 430 euros.

La perte engendrée par le ravage causé par ces étourneaux sur cette culture de pois peut être estimée être de l'ordre de 8,60 Euros au total.

Si nous estimons que confectionner et poser des épouvantails sur le modèle utilisé l'année précédente par cet agriculteur puisse demander 2 heures de travail, et que le coût horaire du travail de l'agriculteur de l'ordre de 15 euros, nous estimons le coût de cette opération à 30 euros. Soit beaucoup plus que l'impact financier du ravage causé par les étourneaux. Economiquement parlant, l'agriculteur ne semble pas avoir d'intérêt à recourir à l'usage d'épouvantails car ça lui coûterait plus cher que de « laisser faire ».

A l'occasion de ce calcul, nous notons au passage le faible niveau de revenu qu'il peut être attendu de cette culture de pois. Et nous nous questionnons.

Vu le bas niveau de gains attendu à la vente, nous pouvons supposer que l'intérêt de cette culture se situe ailleurs :

Comme évoqué plus haut, pour l'apport azoté que la culture de cette légumineuse procure au sol et donc l'importance de l'inclure dans le cycle de rotation des cultures ?

Pour la production d'un pois protéagineux destiné à l'alimentation du bétail de cet agriculteur, et qui ne serait alors pas à acheter (son coût se réduisant alors au seul travail de l'agriculteur et aux seuls apports de culture, ce qui constitue une économie de production) ?

Cette culture serait subventionnée par ailleurs ?

Et nous pouvons supposer que dans ces conditions, l'agriculteur n'a alors peut-être aucun intérêt à rechercher des solutions pour améliorer ou protéger son rendement puisque l'intérêt de la culture résiderait ailleurs que dans la seule vente de sa récolte. Et encore moins d'intérêt à passer du temps à confectionner des épouvantails et aller les installer sur son champ.

<u>Question 3</u> : Les ravages causés par les étourneaux sur le tournesol constitueraient-ils un maque à gagner économiquement plus important que sur le pois ?

Nos observations de la présence d'épouvantails en agriculture intensive nous ont fait constater que dans notre région, l'usage d'épouvantail ne se constate que sur certaines cultures et à certains stades précis de leur développement, comme si l'agriculteur rencontrait alors un problème de technique agricole pour lequel il n'aurait pas de solution adaptée, ou de solution davantage en cohérence avec la culture agricole contemporaine dans laquelle il se reconnaît. L'observation que nous faisons du non recours à l'utilisation d'épouvantails sur un champ de pois envahi par une colonie d'étourneaux par un agriculteur par ailleurs utilisateur d'épouvantails sur du tournesol ouvre

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

le champ à une hypothèse complémentaire : l'entrée en compte d'une possible notion de **degré d'importance du ravage causé par les oiseaux selon la culture considérée.**

Si nous rapprochons ce questionnement de données agro-économiques, plusieurs éléments peuvent apparaître pour étayer cette hypothèse :

La ponction d'une graine de tournesol juste semée (ou d'une plantule juste levée) a une conséquence beaucoup plus importante sur la récolte à venir, que la ponction d'un grain de pois sur des cosses formées. Ce grain de pois mangé, c'est un grain en moins sur la récolte à venir. Là où la graine de tournesol mangée juste semée (ou sa plantule juste levée), est une semence qui est ôtée et qui ne va jamais produire la tête de tournesol qui va faire la récolte à venir. Si nous estimons à 1200 le nombre moyen de graines sur une tête de tournesol

(Source http://icp.ge.ch/dip/maths/IMG/pdf/tournesols-dans-votre-assiette.pdf 1 graine = en moyenne 0,05 grammes et 1 200 graines par tête), nous pouvons estimer que pour 1 graine semée (ou sa plantule levée) mangée, ce sont 1200 graines qui ne vont pas être produites et qui, à terme, vont manquer à récolte. Ainsi, de ce seul point de vue, les ravages causés par les oiseaux sur les semis de tournesol ont un impact 1200 fois plus préjudiciable que leurs ravages causés sur des cosses de pois déjà formés, et dont les grains sont mangés. Dans le pois, nous sommes alors dans un rapport de 1 pour 1, et dans le tournesol au moment du semis, dans un rapport de 1 pour 1 200. (Ici, l'exactitude du résultat ne nous a pas semblé important, seulement l'établissement d'un ordre d'idée, voire un ordre de grandeur).

Notons aussi que le rendement du tournesol est sensiblement plus important que celui du pois, et que le prix de vente du tournesol est très sensiblement plus élevé que celui du pois protéagineux.

Nous avons cherché à estimer ce qu'aurait pu être l'impact économique du ravage causé par la présence de la colonie d'étourneaux observée, si, sur cette même parcelle, elle s'était installée non pas sur du pois, mais sur semi de tounresol, durant les 7 jours qui auraient suivi le semis. Puis de comparer avec le pois.

Rendements tournesol en Poitou-Charentes : entre 20 et 35 q/ha (Source : http://www.lafranceagricole.fr/actualite-agricole/tournesol-recolte-premiers-resultats-prometteurs-47013.html)

Cours du tournesol en 2015 : 390 E la tonne (Source : http://www.agro.basf.fr/agroportal/fr/fr/services_et_outils/infoservices/cours_et_marches/cours_et_marches_pois/cotation_pois.html)

Nous avons choisi les données possibles suivantes :

sur 1 ha (taille de la parcelle),

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

un rendement escompté de 27,5 q/ha (rendement moyen de la région),
des têtes de tournesol attendues comportant 1000 graines chacune en moyenne (en estimant que cette petite parcelle ne permet peut-être pas de produire des gros tournesols),
40 étourneaux sansonnets,
sur une durée de 7 jours après ensemencement du champ,
et un cours du tournesol à 390 Euros la tonne.

Nous avons aussi estimé que la totalité de la ration quotidienne de chaque étourneau ne serait pas couverte par les seuls ravages pratiqués sur ce champ, mais seulement pour 3 g. En effet, comme nous l'avons vu avec le champ de pois observé, une colonie d'étourneau a pu s'y installer parce que l'ensemble des pieds de pois qui avaient poussé lui procurait une alimentation, mais aussi, un habitat protégé. Ce qui est différent dans un champ tout juste ensemencé. Il procure une alimentation, mais demeure un milieu hostile : forte exposition au vent, au froid, au soleil, … De plus, comme nous l'avons vu, l'étourneau est omnivore et mange notamment les limaces et les larves qui envahissent les champs de tournesol au moment des semis. Dans un tel champ, leur alimentation ne serait pas exclusivement constituée de graines ou de plantules.

Ce qui nous a permis d'estimer :

- une ponction totale de 0,84 kg de graines de semence sur les semis, (3 g x 40 individus x 7 jours)

engendrant un manque à gagner de 8,4 quintaux sur la récolte escomptée de 27,5 quintaux, (0,84 kg x 1 000)

- soit environ 30 % de la récolte escomptée, (1/27,5 x 8,4)

- représentant un manque à gagner de 327,6 euros sur une vente escomptée de 1 072 euros.

Nous observons ainsi que pour l'agriculteur, l'appréhension de la présence des étourneaux sur un champ de pois aux cosses déjà formées, et sur un champ de tournesol tout juste semé puisse être différente en ce sens que dans le cas du tournesol, les étourneaux ont le pouvoir alors d'impacter sensiblement sa récolte et donc sa subsistance. Ici, faire chuter le rendement de la culture de tournesol de 30 %, contre 2,1 % sur la culture de pois. Nous notons que les motivations pouvant provoquer une différence de comportement face à une culture de pois ou de tournesol puisse n'être que puisées dans des considérations économiques rationnelles. Nous notons que dans cette hypothèse, nous pouvons trouver une explication possible à l'homogénéité de comportement des agriculteurs utilisateurs d'épouvantails sur semis de tournesol qui n'utilisent pas d'épouvantails sur le pois formées. Ils puiseraient alors les éléments de prise de décision à la même source : des considérations agro-économiques.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Conclusion

Notre observation met en évidence que l'agriculteur utilisateur d'épouvantail sur un type de culture, une année donnée, n'est pas nécessairement utilisateur d'épouvantails sur une autre culture différente l'année suivante.

Notre travail d'observation de la présence des épouvantails dans les champs de Poitou-Charentes lors de la campagne agricole de 2010-2011 ((*Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charente : étude ethnographique - Juin 2010 à octobre 2011)* a montré que des épouvantails étaient présents dans des champs de pois au moment de la formation des cosses, mais de manière très occasionnelle, et leur faible nombre ne nous avait pas permis d'établir des proportions. Ce qui pouvait laisser hypothéquer l'idée que **les agriculteurs utilisateurs d'épouvantails sur le tournesol aient pu avoir une raison commune de ne pas en faire systématiquement usage sur leur pois**.

Lors de ces travaux d'observation d'épouvantails dans les cultures conventionnelles du Poitou-Charentes, nous avions aussi noté qu'il nous semblait exister une césure entre agriculteurs utilisateurs d'épouvantails, et agriculteurs non utilisateurs. Il semblait ainsi y avoir des agriculteurs « non utilisateurs d'épouvantails », c'est à dire « jamais utilisateurs », et des agriculteurs « utilisateurs d'épouvantails », quelques soient les dispositifs d'effarouchement qu'ils pouvaient mobiliser: épouvantails humanoïdes, ou « bricolages » divers. Aujourd'hui, notre observation de la culture de pois à L'Houmeau (17) conduite par un agriculteur qui avait utilisé des épouvantails sur un semis de tournesol sur la même parcelle l'année précédente, nous permet de constater qu'un agriculteur « utilisateur d'épouvantails » peut décider de ne pas en utiliser pour des raisons en lien avec des considérations agro-économiques telles que des questions de coût, de manque à gagner. Ici, par exemple, avec les estimations que nous faisons, le ravage des étourneaux représenterait un manque à gagner de l'ordre de 2 % de la récolte de pois, alors qu'il serait de l'ordre de 30 % sur une récolte de tournesol. Ce qui fait apparaître une similitude de proportion. Au sein du groupe des agriculteurs « utilsateurs d'épouvantails » :

- plus l'impact économique des ravages des oiseaux serait important, plus l'usage des épouvantails serait répandu (sur semis de tournesol),
- moins l'impact économique des ravages des oiseaux serait important, moins l'usage des épouvantails serait répandu (pois au stade de cosses formées).

De telle sorte que l'homogénéité de comportement des agriculteurs « utilsateurs d'épouvantails » puisse nous apparaître comme relevant d'un comportement identitaire commun à l'ensemble de ce groupe d'agriculteurs.

A cet endroit de nos recherches, il nous semble important de noter la composante

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

« rationnelle » qui semble présider dans la différence de comportement social face au pois ou face au tournesol, là où aucune composante de ce type ne nous est apparue dans la différence qu'il peut y avoir entre les agriculteurs conventionnels « utilisateurs » et « non utilisateurs » d'épouvantails.

Annexe : fiches d'observation du 16 mai au 1er juillet 2011

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

"Observation d'un champ de pois protéagineux peuplé d'étourneaux sansonnets sur une parcelle ayant comporté des épouvantails au cours de la précédente campagne agricole : étude ethnographique - 16 mai au 1er juillet 2011"

Champ de pois peuplé d'étourneaux sansonnets

Lieu-dit « L'Ajonc » L'Houmeau (17)

Tableau des observations du 16 mai au 1er Juillet 2011

Date	Météo	Champ de pois	
En général, à chaque observation :		Taille = près de 1 ha Carrefour des 4 champs Selon les jours, 2 ou 3 pies bavardes / 1 couple de perdrix grises et 1 lièvre Selon les jours, 2 ou 3 pies bavardes / Selon les jours, 2 ou 3 pies bavardes	Estimation nbre étourneaux visibles : : zone de présence des étourneaux Remarques : La présence des étourneaux commence à être observée à partir de fin avril (avant l'observation systématique ici restituée). Mi-mai, la hauteur de la culture de pois est de 50 à 60 cm. Remarques : chaque parcelle est d'environ 1,5 à 2 ha, et est située à 1 km à vol d'oiseau du champ de pois observé au lieu-dit « Les Divisions ».

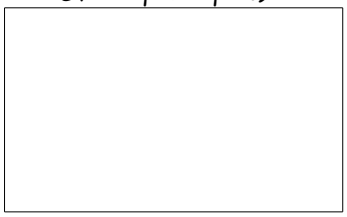
Date	Météo	Champ de pois	
16 mai 2011	pas notée	Carrefour des 4 champs Terre hersée en attente de semi / Terre hersée en attente de semi Céréale avant épiaison / Terre hersée en attente des semis	Estimation nbre étourneaux visibles : **Aucun** : zone de présence des étourneaux Remarques : Remarques :

Date Météo

17 mai 2011

pas notée

Champ de pois



Carrefour des 4 champs

Terre hersée en attente de semi	Terre hersée en attente de semi
Céréale en cours épiaison	Semis en cours

Estimation nbre étourneaux visibles : **Aucun**

: zone de présence des étourneaux

Remarques :

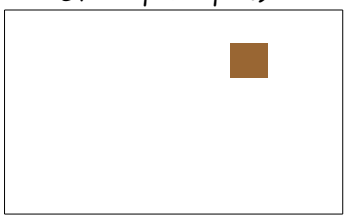
Remarques :

Date Météo

19 mai 2011

pas notée

Champ de pois



Carrefour des 4 champs

Terre hersée en attente de semi	Terre hersée en attente de semi
Orge en cours épiaison	Semis terminé

Estimation nbre étourneaux visibles : **4 à 5**

: zone de présence des étourneaux

Remarques :

Remarques :

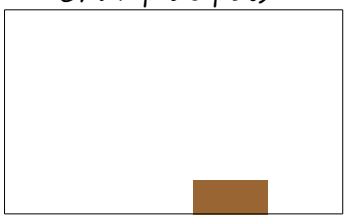
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Date Météo

20 mai 2011

pas notée

Champ de pois



Carrefour des 4 champs

Terre hersée en attente de semi	Terre hersée en attente de semi
Orge épié	Terre semée, pas encore de levée.

Estimation nbre étourneaux visibles : **9 à 10**

: zone de présence des étourneaux

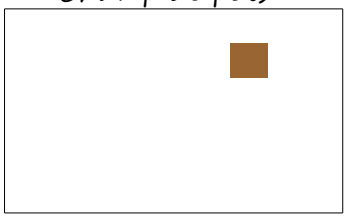
Remarques :

Remarques :

Date Météo

22 mai 2011

Champ de pois



Carrefour des 4 champs

Terre hersée en attente de semi-30 pigeons ramiers	Semis (pas d'oiseaux)
Orge épié	Terre semée, pas encore de levée.

Estimation nbre étourneaux visibles : **2**

: zone de présence des étourneaux

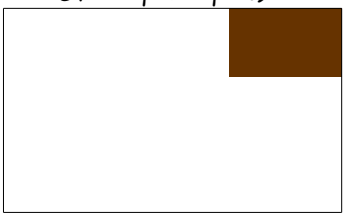
Remarques : vol bas d'un grand nombre d'hirondelles des fenêtres

Remarques :

Date Météo

23 mai 2011

Champ de pois



Carrefour des 4 champs

Terre hersée en attente de semi	Hersage ou fin de semis (?)
Orge	Terre semée, pas encore de levée.

Estimation nbre étourneaux visibles : **50**

: zone de présence des étourneaux

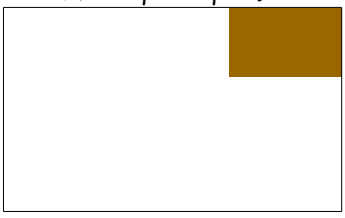
Remarques :

Remarques :

Date Météo

26 mai 2011

Champ de pois



Carrefour des 4 champs

Terre semée – 1à pigeons ramier	Terre semée, pas encore de levée.
Orge	Terre semée, pas encore de levée.

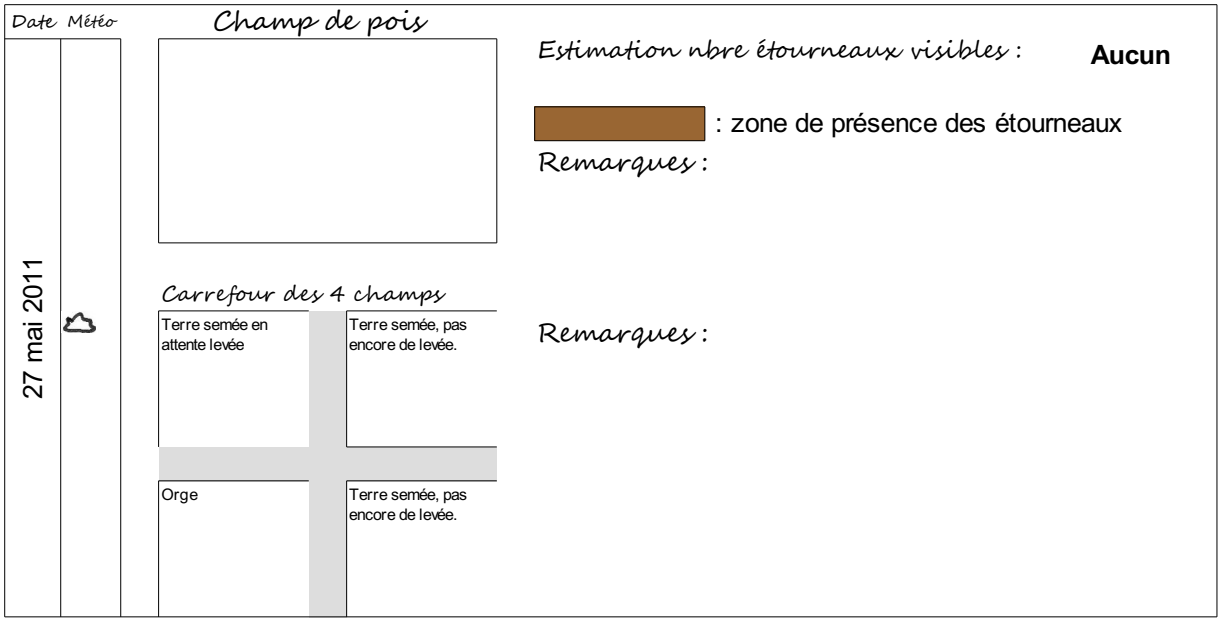
Estimation nbre étourneaux visibles :

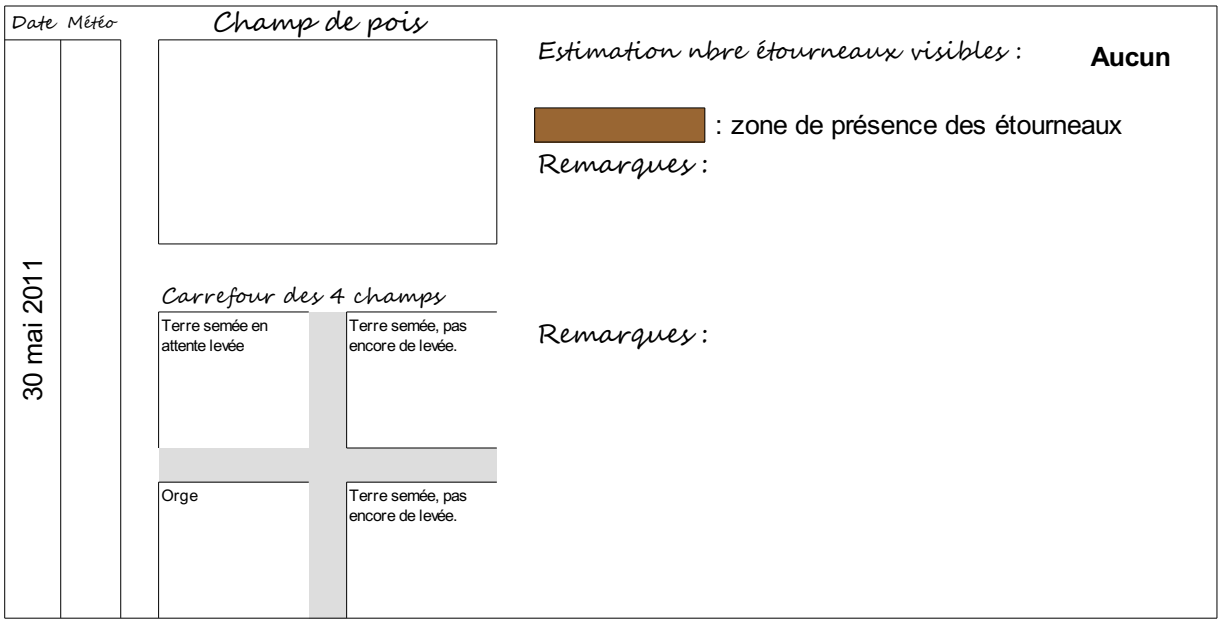
: zone de présence des étourneaux

Remarques : beaucoup d'hirondelles des fenêtres en vol

Remarques :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

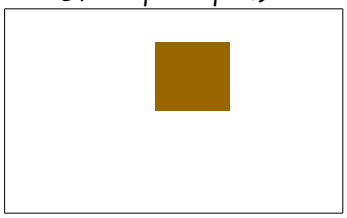

Date Météo
Champ de pois
27 mai 2011
Estimation nbre étourneaux visibles :
Aucun
: zone de présence des étourneaux
Remarques :
Carrefour des 4 champs
Terre semée en attente levée
Terre semée, pas encore de levée.
Orge
Terre semée, pas encore de levée.
Remarques :


Date Météo
Champ de pois
30 mai 2011
Estimation nbre étourneaux visibles :
Aucun
: zone de présence des étourneaux
Remarques :
Carrefour des 4 champs
Terre semée en attente levée
Terre semée, pas encore de levée.
Orge
Terre semée, pas encore de levée.
Remarques :

Date Météo

31 mai 2011

Champ de pois



Estimation nbre étourneaux visibles : **30**

: zone de présence des étourneaux

Remarques :

Carrefour des 4 champs

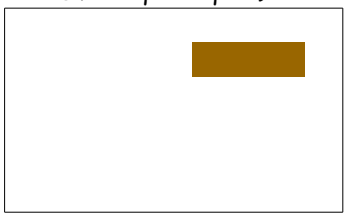
Terre hersée en attente de semi	Terre semée, pas encore de levée.
Orge	Terre semée, pas encore de levée.

Remarques :

Date Météo

2 juin 2011

Champ de pois



Estimation nbre étourneaux visibles : **30**

: zone de présence des étourneaux

Remarques :

Carrefour des 4 champs

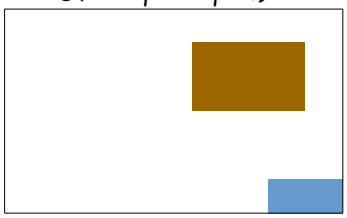
Terre semée en attente levée	Terre semée, pas encore de levée.
Orge	Terre semée, pas encore de levée.

Remarques :

Date Météo

10 juin 2011

Champ de pois



Carrefour des 4 champs

Terre semée en attente levée	Tournesol – début de levée en certaines zones de la parcelle
Orge	Terre semée, pas encore de levée.

Estimation nbre étourneaux visibles : **50**

: zone de présence des étourneaux

Remarques : Les pois sont mûrs, environ ¾ secs

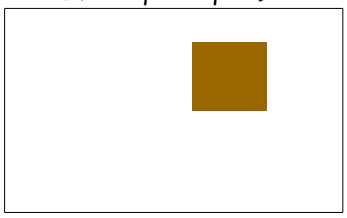
Présence de 10 Pigeons ramiers

Remarques :

Date Météo

12 juin 2011

Champ de pois



Carrefour des 4 champs

Tournesol cours de levée (pas uniforme sur l'ensemble de la parcelle)	Tournesol – levée partielle
Orge	Terre semée, pas encore de levée.

Estimation nbre étourneaux visibles : **30**

: zone de présence des étourneaux

Remarques :

Remarques :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Date Météo

13 juin 2011

Champ de pois

Estimation nbre étourneaux visibles : **Aucun**

: zone de présence des étourneaux

Remarques : Partout autour de la parcelle, il y a à manger pour les étourneaux : 2 champs de blé dur mûr, autre champ de pois mûr, 1 champ de blé tendre mûr.

Carrefour des 4 champs

Tournesol en cours de levée (pas uniforme sur l'ensemble de la parcelle)	Tournesol en cours de levée (pas uniforme sur l'ensemble de la parcelle)
Orge en maturation	Terre semée, pas encore de levée.

Remarques :

Date Météo

14 juin 2011

Champ de pois

Estimation nbre étourneaux visibles : **Aucun**

: zone de présence des étourneaux

Remarques :

Carrefour des 4 champs

Tournesol inégalement levé, certaines plantes ont plus de 15 cm	Tournesol inégalement levé – groupe de 20 corneilles
Orge en maturation	Terre semée, pas encore de levée.

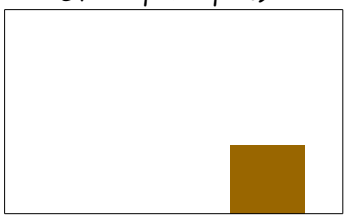
Remarques :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Date Météo

15 juin 2011

Champ de pois



Carrefour des 4 champs

Tournesol en cours de levée (pas uniforme sur l'ensemble de la parcelle)	Tournesol en cours de levée (pas uniforme sur l'ensemble de la parcelle)
Orge en maturation	Levée sorgho stade 2 cm

Estimation nbre étourneaux visibles : **15**

: zone de présence des étourneaux

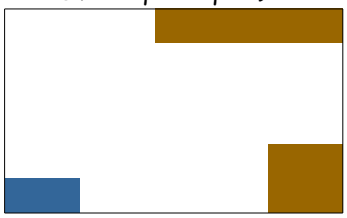
Remarques : 2 pigeons ramiers s'envolent

Remarques : lendemain de pluie

Date Météo

17 juin 2011

Champ de pois



Carrefour des 4 champs

Tournesol : les dernières plantules apparaissent enfin	Tournesol : les dernières plantules apparaissent enfin
Orge en maturation	Sorgho RAS

Estimation nbre étourneaux visibles : **45**

: zone de présence des étourneaux

Remarques :

3 pigeons

Remarques :

Date Météo

19 juin 2011

Champ de pois

Carrefour des 4 champs

Tournesols de tailles inégales	Tournesols de tailles inégales
Orge blondi	Sorgho RAS

Estimation nbre étourneaux visibles : **Aucun**

: zone de présence des étourneaux

Remarques : Le pois est entièrement desséché, cosses, feuilles, tiges. Ce qui donne un aspect « laissé à l'abandon » à la parcelle.

Remarques : lendemain de pluie

Date Météo

20 juin 2011

Champ de pois

Carrefour des 4 champs

Tournesols de tailles inégales (début de sécheresse)	Tournesols de tailles inégales (début de sécheresse) – 10 étourneaux
Orge blondit	Sorgho RAS

Estimation nbre étourneaux visibles : **10**

: zone de présence des étourneaux

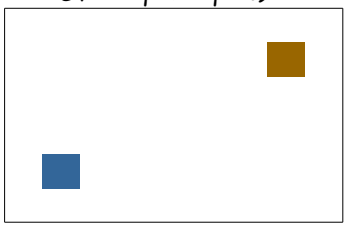
Remarques : 10 pigeons ramiers avec les étourneaux

Remarques :

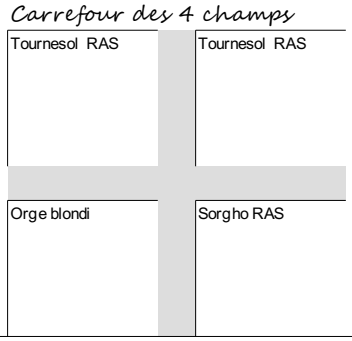
Date Météo

21 juin 2011

Champ de pois



Carrefour des 4 champs



Estimation nbre étourneaux visibles : **2**

: zone de présence des étourneaux

Remarques :

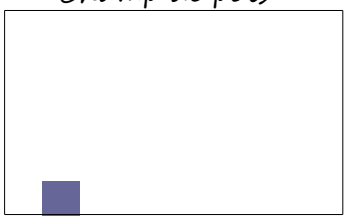
2 pigeons ramiers

Remarques : **Solstice d'été** 3 choucas des tours en bordure de parcelle

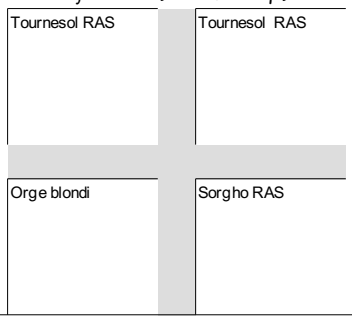
Date Météo

23 juin 2011

Champ de pois



Carrefour des 4 champs



Estimation nbre étourneaux visibles :

: zone de présence des étourneaux

Remarques :

1 pigeon ramier

Remarques : 3 choucas des tours en bordure de parcelle

Date Météo

26 juin 2011

Champ de pois

Le pois a été moissonné

Carrefour des 4 champs

Tournesol RAS	Tournesol RAS
Orge blondi	Sorgho RAS

Estimation nbre étourneaux visibles : **20**

: zone de présence des étourneaux

Remarques : 50 pigeons domestiques et pigeons ramiers glanent les grains tombés lors de la moisson.

Remarques :

Date Météo

28 juin 2011

Champ de pois

Carrefour des 4 champs

Tournesol RAS	Tournesol RAS
Orge mûre	Sorgho RAS

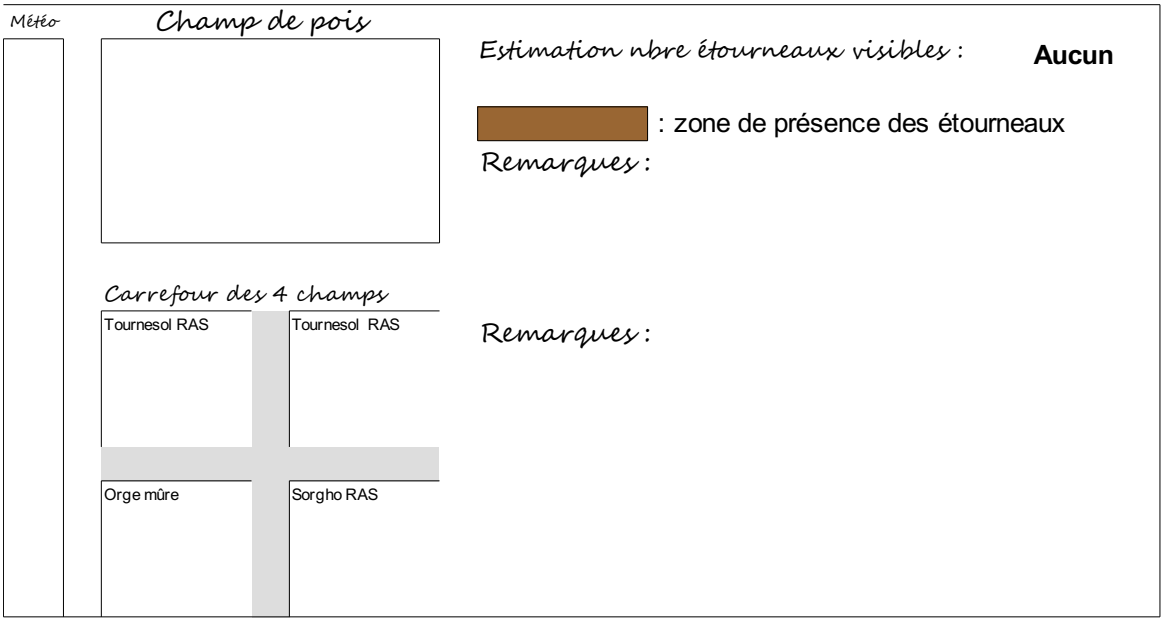
Estimation nbre étourneaux visibles : **Aucun**

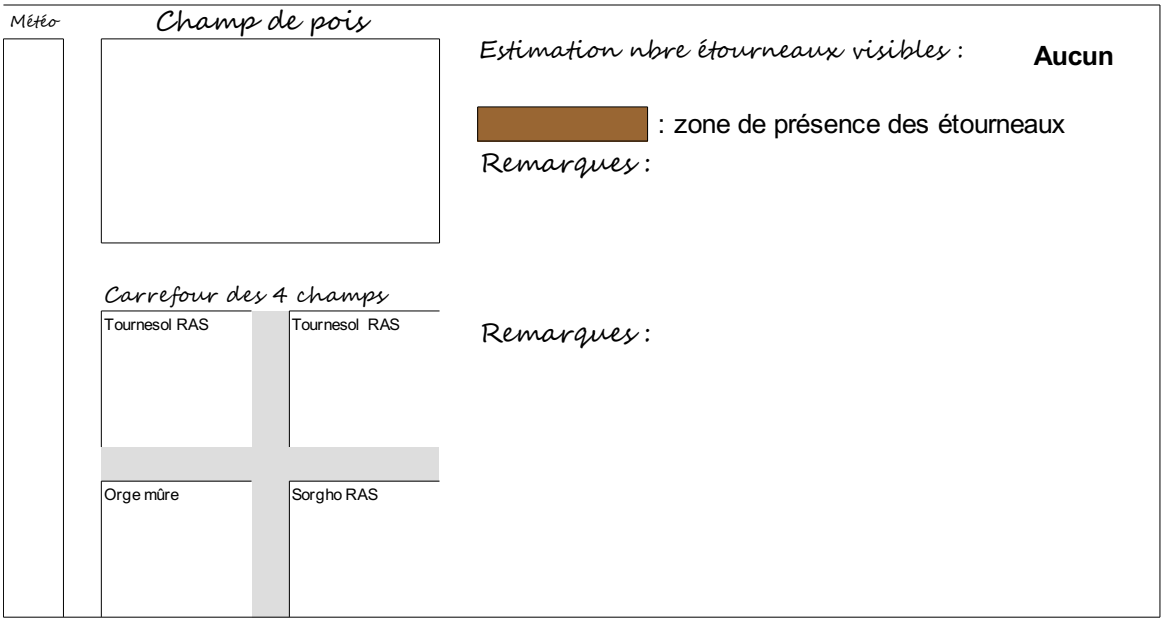
: zone de présence des étourneaux

Remarques : Les champs de blé dur ont été moissonnés et sont envahis de pigeons domestiques, de passereaux et de corneilles mantelées qui glanent. Le champ de pois voisin n'a pas encore été moissonné.

Remarques : Lendemain d'orage.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2


Météo
Champ de pois
Estimation nbre étourneaux visibles :
Aucun
: zone de présence des étourneaux
Remarques :
Carrefour des 4 champs
Tournesol RAS
Tournesol RAS
Orge mûre
Sorgho RAS
Remarques :


Météo
Champ de pois
Estimation nbre étourneaux visibles :
Aucun
: zone de présence des étourneaux
Remarques :
Carrefour des 4 champs
Tournesol RAS
Tournesol RAS
Orge mûre
Sorgho RAS
Remarques :

ÉTUDE 5 :

« L'épouvantail de ceux qui ne l'utilisent pas dans les champs.
Étude d'illustrations de livres pour enfants.

Octobre 2014.»



(Croquis : relevés d'observation des illustrations de livres pour enfants)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 5 :
« L'épouvantail de ceux qui ne l'utilisent pas dans les champs.
Étude d'illustrations de livres pour enfants.

Octobre 2014.»

Contexte étudié : les épouvantails non agricoles

Représentation des épouvantails des populations urbaines , et des popualtions rurales non agricoles : ceux qui ne les utilisent pas dans les champs.

Question de recherches :

Qu'est-ce qu'un épouvantail dans les populations non agricoles ?

Modalités d'enquête : Observation des illustrations de livres pour enfants

Nous sommes partis du postulat que ceux qui dessinent des épouvantails pour illustrer des livres pour enfants, et ceux qui les éditent sont, par nature, des personnes qui ne sont pas des agriculteurs. Parce que leurs métiers sont : illustrateurs et éditeurs. Nous en avons déduit que par conséquent, leurs productions – les livres pour enfants, et à l'intérieur, les illustrations, étaient de natures à nous dévoiler des éléments de représentations qu'ont les populations non agricoles des épouvantails.

Nous avions pensé conduire notre observation en investiguant l'ensemble de la littérature enfantine illustrée mise à disposition des enfants à la Médiathèque de La Rochelle par procédure d'échantillons aléatoires. Cette approche s'est vite révélée irréalisable parce que les sujets abordés par la littérature enfantine ouvrent un spectre très large au sein duquel la présence d'épouvantail se révèle très marginale. Pour conserver cette approche, il nous aurait fallu lire au moins 1 000 livres pour que le résultat de nos observations révèle un sens exploitable. Nous avons alors réduit le champ de notre investigation en nous limitant : en nous concentrant sur des ouvrages didactiques tels que traitant de la « campagne », des « jardins », des « fermes ».

Afin de restituer les illustrations observées, nous en avons fait des croquis ethnographiques qui sont en annexe.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Par ailleurs, s'agissant d'un travail exploratoire, nous avons recherché des tendances plutôt qu'une réelle précision chiffrée.

Résultat d'enquête :

5 constats :

- Les épouvantails des illustrateurs semblent plus en lien avec « le jardin », qu'avec « la campagne » et « la ferme ».

- Dans les illustrations des ouvrages didactiques, les fermes et jardins sont majoritairement représentés sans épouvantails.

- Lorsqu'il est représenté dans une illustration, l'épouvantail semble l'être presque exclusivement sous les traits d'un personnage sensé nous être sympathique.

- L'épouvantail semble y être majoritairement représenté comme inefficace à effaroucher les oiseaux. Plus encore, il semble même être présenté comme étant fondamentalement l'ami des oiseaux.

- Les épouvantails dessinés par les illustrateurs ressemblent beaucoup aux épouvantails confectionnés par les agriculteurs que nous avons observés dans les champs.

1 Les épouvantails des illustrateurs semblent plus en lien avec « le jardin », qu'avec « la campagne » et « la ferme »

Comme le montre le tableau ci-dessus, sur 11 ouvrages pour enfants de type didactique et traitant des fermes (exploitations agricoles, agriculture), seul un ouvrage recèle une illustration qui comporte la présence d'un épouvantail (9 %). Là où sur 21 de ce type d'ouvrage traitant des jardins (potager, verger), 6 recèlent des illustrations comportant des représentations d'épouvantails. Ce qui nous permet d'hypothéquer l'idée que dans les représentations des citadins, l'épouvantail soit davantage en lien avec le jardin qu'avec l'agriculture (28 %).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Livres observés	Nbre
Sujet « ferme »	11
Sujet « jardin »	21
Sujets divers	2
Total	34

2 Dans les illustrations des ouvrages didactiques, les fermes et les jardins sont majoritairement représentés sans épouvantails.

Comme le montre le tableau ci-dessus, seul 1 livre de type « ouvrage didactique » sur 11 traitant des fermes (9 %), et 6 sur 21 traitant des jardins (28 %) recèlent des illustrations comportant une représentation d'épouvantail. Notre constat est ainsi que la majorité de ces ouvrages ne comporte pas de représentation d'épouvantail dès que l'on traite des fermes et des jardins avec le soucis d'être « sérieux » (ouvrage didactique). Ce qui nous surprend lorsque ce constat est juxtaposé à celui de l'engoument des citadins pour les épouvantails. Ce qui suscite chez nous le questionnement suivant : est-ce que la représentation du citadin de l'épouvantail est en lien avec une autre dimension plus importante que l'usage prosaïque auquel il est destiné : effaroucher les oiseaux des récoltes, réduire les ravages ? Ici, l'hypothèse de l'existence d'une composante d' « épouvantail-personnage » dans la représentation de l'épouvantail nous semble possiblement pouvoir peser.

Livres observés	Nbre		Nbre		%		
Sujet « ferme »	11	Comportent la présence d'1 épouvantail	1	Soit en % de la catégorie	9%	L'épouvantail figuré est inefficace dans la chasse des oiseaux	1
Sujet « jardin »	21		6		28%		5
Sujets divers	2		2				1
Total	34		10				7

3 Lorsqu'il est représenté dans une illustration, l'épouvantail semble l'être presque exclusivement sous les traits d'un personnage sensé nous être sympathique.

Les observations se répartissent ainsi :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Livres comportant des illustrations représentant des épouvantails	Nbre		Nbre	Tendance	
Sujet « ferme »	1	Présentés comme étant franchement sympathiques	1		
Sujet « jardin »	6		5		
Sujets divers	2		2		
Total	10		8	Soient	80%

Les illustrations observées montrent pratiquement exclusivement des représentations d'épouvantails aux traits qui sont sensés nous être sympathiques. Ceux que nous n'avons pas notés comme devant nous être sympathiques l'ont été parce que l'illustration était trop petite pour lire leurs expressions et leurs traits. Bien que l'échantillon avec lequel nous procédons soit très réduit, il semble que la tendance des illustrations d'épouvantails à destination des enfants révèlent un personnage que l'on aime bien. Ce qui permet de penser que nous sommes là face à une dimension qui fait sortir l'épouvantail du seul registre des outils, et nous conduit à un personnage de type littéraire, ce que nous appellerons l' « épouvantail-personnage ».

4 L'épouvantail semble y être majoritairement représenté comme inefficace face aux oiseaux. Plus encore, il est même être présenté comme étant fondamentalement l'ami des oiseaux.

Livres observés	Nbre		Nbre		
Sujet « ferme »	11	Comportent la présence d'1 épouvantail	1	L'épouvantail figuré est inefficace dans la chasse des oiseaux	1
Sujet « jardin »	21		6		5
Sujets divers	2		2		1
Total	34		10		7

Sur 10 illustrations d'épouvantail, 7 montrent assez radicalement combien l'épouvantail représenté est inefficace dans son effarouchement des oiseaux. Comme nous l'avons vu plus haut, il représenté comme sensé nous être sympathique. Ici, nous voyons qu'il nous est majoritairement présenté comme étant « gentil » avec les oiseaux, voire bienveillant ou affectueux avec eux. Et les oiseaux nous sont présentés comme aimant bien cet épouvantail, certains se posant sur ses épaules, sur sa tête, à côté de lui, … Il nous semble voir poindre ici la confirmation d'une dimension attribuée à l'épouvantail autre que celle d'un simple outil, et des illustrations de la composante d'un personnage typiquement littéraire. Ici, un personnage destiné à être méchant, qui ne l'est pas du fond de son être, et que les « gentils » savent reconnaître comme étant semblables à eux, et lui aussi

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

« gentil ».

5 Les épouvantails dessinés par les illustrateurs ressemblent beaucoup aux épouvantails confectionnés par les agriculteurs que nous avons observés dans les champs.

Nous constatons que les épouvantails représentés par les illustrateurs de dessins à destination des enfants ressemblent beaucoup aux épouvantails que nous avons observés dans les champs lorsque ceux-ci étaient de forme anthropoïde (Cf. : notre étude *« Épouvantails de l'agriculture conventionnelle en Poitou-Charente : étude ethnographique »)*. Les seules particularités des illustrations nous semblent tenir du soin et du professionnalisme avec lequel les illustrateurs ont exécuté leurs dessins. Là où, d'évidence, les agriculteurs, n'étant pas artistes, ont moins soigné les petits détails. Nous notons néanmoins que ces petites différences de style d'exécution ne semblent pas apporter de supplément de sens. Dans le tableau de comparaison ci-dessous, nous voyons bien que tant les épouvantails des illustrateurs que ceux des agriculteurs :

- peuvent être de confection très simple ou élaborée,
- ont la même ossature : des bâtons tenus en croix et plantés dans le sol,
- veulent ressembler à des hommes avec un certain réalisme,
- ont un visage,
- sont vêtus de vêtements d'humains,
- peuvent comporter des rubans prolongeant leurs membres,
- peuvent porter des chapeaux.

(Voir feuille de comparaison ci-dessous)

Ces observations pourraient nous laisser penser que citadins et agriculteurs ont des représentations proches, sans nous apporter pour autant d'éclairage dans la dialectique existante entre ces 2 groupes sociaux. Notamment elles ne permettent pas de répondre à ce questionnement :

- Est-ce que les citadins dessinent les épouvantails fabriqués par les agriculteurs ? (De la représentation sociale des épouvantails des agriculteurs découlerait la représentation sociale des épouvantails des citadins.)

  Ou :

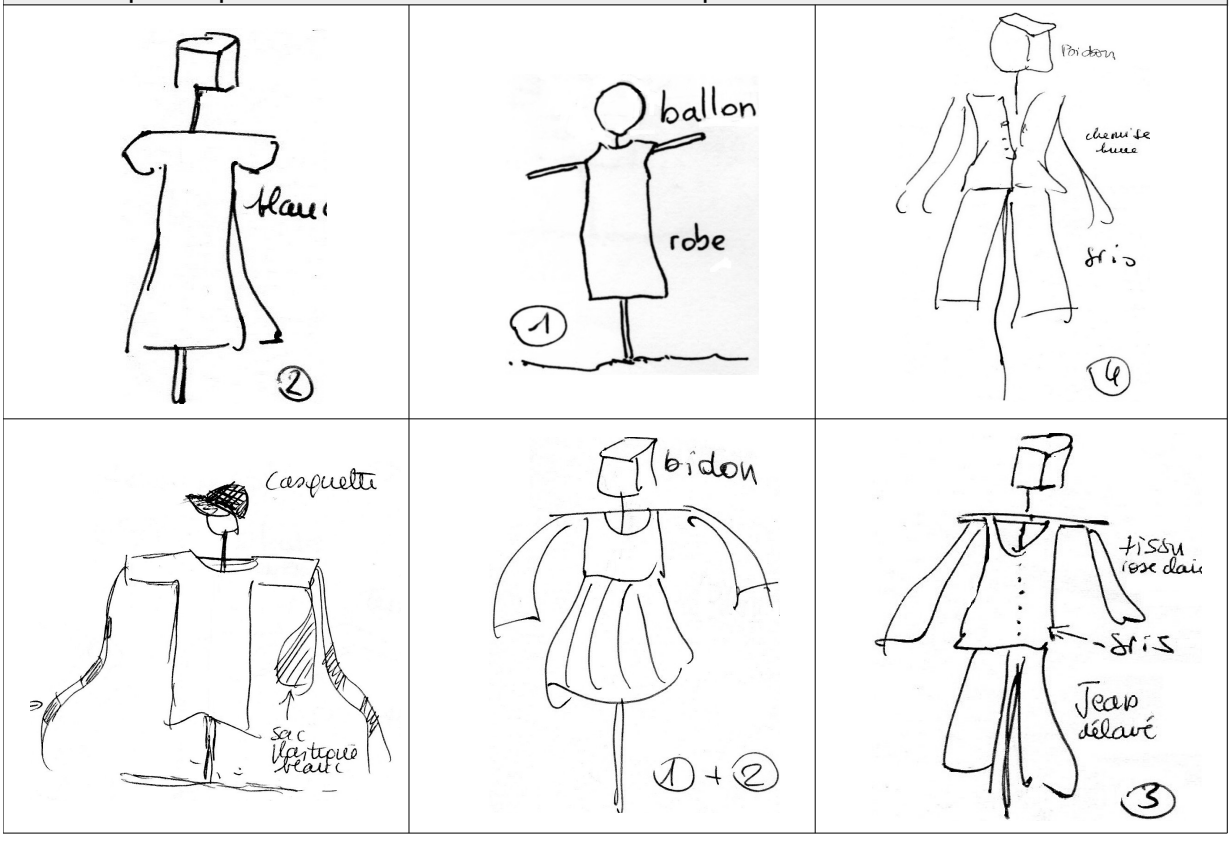
- Est-ce que les citadins dessinent des épouvantails et les agriculteurs fabriquent des épouvantails en puisant tous deux leurs modèles à la même source d'une représentation sociale unique ?

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

6 croquis d'illustrations d'épouvantails observés dans des livres pour enfants



6 croquis d'épouvantails observés dans des champs de tournesol en Poitou-Charentes



Annexe : fiches d'observation

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe : Cahier des observations d'illustrations d'épouvantails dans un ouvrage à destination des enfants

Fiche illustration d'épouvantail	N° : 1

Source : Médiathèque La Rochelle
Date d'observation : 4 octobre 2014

TITRE de l'ouvrage : « Copain des Jardins »		
Editeur : Milan jeunesse		Pays : France
Auteur de l'illustration : Nathanaëlle Voger		
Femme Oui	Homme	

Nature de l'ouvrage :

Livre illustré	BD	Dictionnaire / ouvrage didactique	Thème
		X	Jardinage

Epoque représentée :

« ancien temps »	contemporaine	Intemporel
	x	

Style du dessin :

Réaliste	Naïf	Fantasmagorique	Humoristique
X			

Copie du dessin :



Analyse des idées contenues dans le dessin :

Il est représenté tel un personnage sympathique et beau. Le dessin n'exprime rien de particulier quant à son efficacité ou non. Cependant, le texte qui l'accompagne est, quant à lui, explicite : il est inefficace. (Voir extrait du texte ci-dessous)

Remarques diverses :

« L'épouvantail : pas sûr qu'il soit absolument efficace... Il se peut que les oiseaux se penchent sur son épaule en attendant leur tout de s'attaquer aux cerises. Mais il sera rigolo, animera un coin de jardin. Et toi, tu vas t'amuser à lui donner vie. »

Annexe : Cahier des observations d'illustrations d'épouvantails dans un ouvrage à destination des enfants

Fiche illustration d'épouvantail	N° : 2

Source : Médiathèque de La Rochelle
Date d'observation : 4 octobre 2014

TITRE de l'ouvrage : « Le jardin »		
Editeur : Milan Jeunesse		Pays : France
Auteur de l'illustration : Amandine Laprun		
Femme Oui	Homme	

Nature de l'ouvrage :

Livre illustré	BD	Dictionnaire / ouvrage didactique	Thème
		X	Jardinage

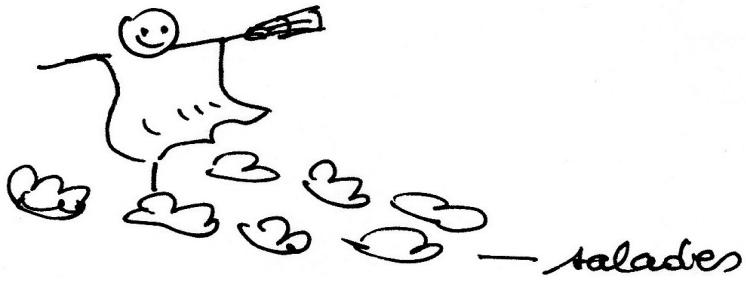
Epoque représentée :

« ancien temps »	contemporaine	Intemporel
	X	

Style du dessin :

Réaliste	Naïf	Fantasmagorique	Humoristique	
	X		X	Texte et illustrations sont produits sur un ton plutôt puéril, « infantilisant ».

Copie du dessin : page 17



Analyse des idées contenues dans le dessin :

Pas d'oiseaux. Il est là où il est estimé qu'il doit être. RAS. Il est représenté tel un personnage sympathique.

Remarques diverses :

Annexe : Cahier des observations d'illustrations d'épouvantails dans un ouvrage à destination des enfants

Fiche illustration d'épouvantail	N° : 3

Source : Médiathèque La Rochelle
Date d'observation : 4 octobre 2014

TITRE de l'ouvrage : « Le jardin de Dentelion Passiflore »			
Editeur : Milan Jeunesse			Pays : France
Auteur de l'illustration : Loïc Jouannigot			
Femme		Homme Oui	

Nature de l'ouvrage :

Livre illustré	BD	Dictionnaire / ouvrage didactique	
X			

Epoque représentée :

« ancien temps »	contemporaine	Intemporel
		x

Style du dessin :

Réaliste	Naïf	Fantasmagorique	Humoristique
	x		

Copie du dessin :



Analyse des idées contenues dans le dessin :

Comme l'ensemble des personnages su livre, l'épouvantail est un lapin. Pas d'oiseaux. Rien ne dit quelque chose de son efficience. Il est sensé être « mignon », donc sympathique.

Remarques diverses :

Annexe : Cahier des observations d'illustrations d'épouvantails dans un ouvrage à destination des enfants

Fiche illustration d'épouvantail	N° : 4

Source :
Date d'observation : Médiathèque La Rochelle

TITRE de l'ouvrage : « Trilingue Express – Allemand, français, anglais »		
Editeur : Nathan		Pays : édition française d'un ouvrage allemand
Auteur de l'illustration : pas mentionné		
Femme ?	Homme ?	

Nature de l'ouvrage :

Livre illustré	BD	Dictionnaire / ouvrage didactique	Thème
		X	langues

Epoque représentée :

« ancien temps »	contemporaine	Intemporel
	X	

Style du dessin :

Réaliste	Naïf	Fantasmagorique	Humoristique
	X		

Copie du dessin :



Analyse des idées contenues dans le dessin :

L'épouvantail est représenté tel qu'étant sympathique, et inefficace à chasser les oiseaux qui s'installent sur lui.

Remarques diverses :

Annexe : Cahier des observations d'illustrations d'épouvantails dans un ouvrage à destination des enfants

Fiche illustration d'épouvantail	N° : 5

Source : Médiathèque La Rochelle
Date d'observation : 4 octobre 2014

TITRE de l'ouvrage : « Au fil des saisons »		
Editeur : Gallimard Jeunesse		Pays : France
Auteur de l'illustration : Donald Grant		
Femme	Homme Oui	

Nature de l'ouvrage :

Livre illustré	BD	Dictionnaire / ouvrage didactique	Thème
		X	Observation environnement

Epoque représentée :

« ancien temps »	contemporaine	Intemporel
	X	

Style du dessin :

Réaliste	Naïf	Fantasmagorique	Humoristique
	X		

Copie du dessin : page « automne »



Analyse des idées contenues dans le dessin :

La petite taille de l'illustration ne dévoile rien du capital sympathie ou non de l'épouvantail. Il est inefficace à chasser les oiseaux.

Remarques diverses :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe : Cahier des observations d'illustrations d'épouvantails dans un ouvrage à destination des enfants

Fiche illustration d'épouvantail	N° : 6

Source : Médiathèque La Rochelle
Date d'observation : 4 octobre 2014

TITRE de l'ouvrage : « La ferme au fil des mois »		
Editeur : Millepages		Pays : Grande Bretagne
Auteur de l'illustration : pas mentionné		
Femme ?	Homme ?	

Nature de l'ouvrage :

Livre illustré	BD	Dictionnaire / ouvrage didactique	Thème
		x	La ferme

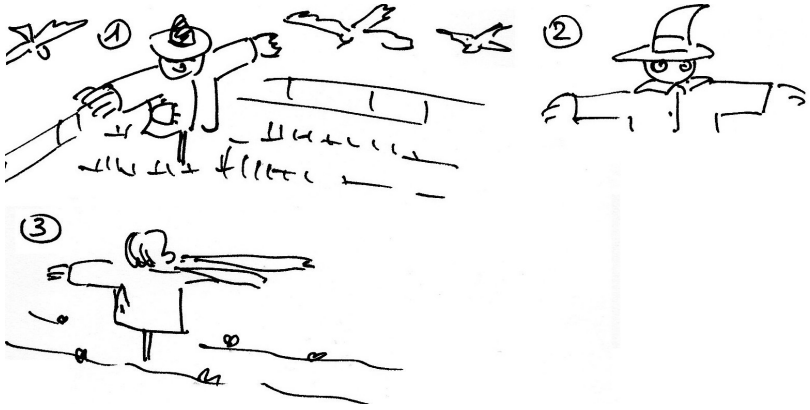
Epoque représentée :

« ancien temps »	contemporaine	Intemporel
	X	

Style du dessin :

Réaliste	Naïf	Fantasmagorique	Humoristique
	X		

Copie des dessins : 1ère de couverture, page 2 et page « décembre »



Analyse des idées contenues dans le dessin :

Dessin 1 : il remplit sa fonction et chasse les oiseaux. Dessin 2 : Absence d'oiseau. Dessin 3 : dans la tourmente de l'hiver sur semis d'hiver, pas d'oiseau. Il est représenté comme étant sympathique.

Remarques diverses :

Bien que les illustrations soient de styl naïf, le ton de l'ouvrage se veut « sérieux ». Il traite ainsi des tracteurs, des trayeuses, des OGM, de l'équilibre du monde agro-économique,...

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe : Cahier des observations d'illustrations d'épouvantails dans un ouvrage à destination des enfants

Fiche illustration d'épouvantail	N° : 7

Source : Médiathèque La Rochelle
Date d'observation : 4 octobre 2014

TITRE de l'ouvrage : « Fruits et légumes »		
Editeur : Milan Jeunesse		Pays : France
Auteur de l'illustration : Hélène Appel Mertiny		
Femme Oui	Homme	

Nature de l'ouvrage :

Livre illustré	BD	Dictionnaire / ouvrage didactique	Thème
		X	Jardinage

Epoque représentée :

« ancien temps »	contemporaine	Intemporel
	X	

Style du dessin :

Réaliste	Naïf	Fantasmagorique	Humoristique
X			

Copie du dessin :



Analyse des idées contenues dans le dessin :

Le jardin est bien tenu. Tout est tiré au cordeau et représenté avec tout ce qui doit être à sa place, est à sa place. 1 trait relie l'illustration à une légende sous forme de cartouche : « Epouvantail : il fait son office ». L'épouvantail est représenté comme étant sympathique.

Remarques diverses :

Annexe : Cahier des observations d'illustrations d'épouvantails dans un ouvrage à destination des enfants

Fiche illustration d'épouvantail	N° : 8

Source : Médiathèque La Rochelle
Date d'observation : 4 octobre 2014

TITRE de l'ouvrage : « Jardin bio, c'est rigolo »		
Editeur : Terre Vivante		Pays :
Auteur de l'illustration : Alix Boullenger		
Femme Oui	Homme	

Nature de l'ouvrage :

Livre illustré	BD	Dictionnaire / ouvrage didactique	Thème
		X	Jardinage

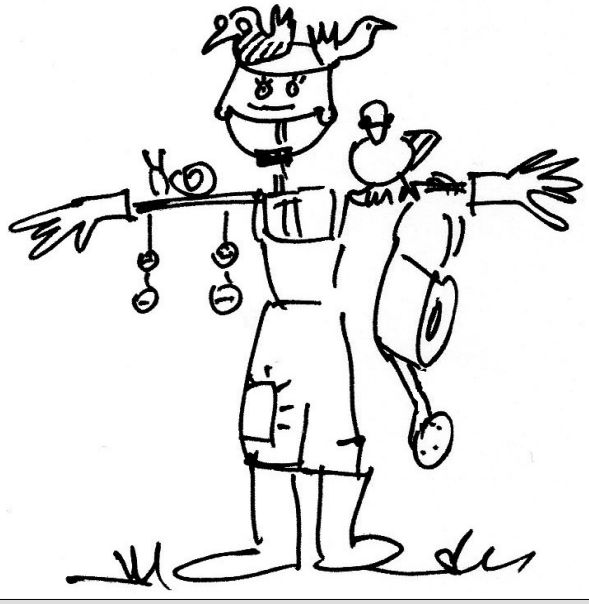
Epoque représentée :

« ancien temps »	contemporaine	Intemporel
	X	

Style du dessin :

Réaliste	Naïf	Fantasmagorique	Humoristique
	X		X

Copie du dessin :



Analyse des idées et contenues dans le dessin :

L'épouvantail est représenté comme étant « mignon » donc sympathique. Il est inefficace : les oiseaux sont posés sur lui. Un elégende précise : « Monsieur Epouvantail, mon nouvel ami du potager. »

Remarques diverses :

Annexe : Cahier des observations d'illustrations d'épouvantails dans un ouvrage à destination des enfants

Fiche illustration d'épouvantail	N° : 9

Source : Médiathèque La Rochelle
Date d'observation : 4 octobre

TITRE de l'ouvrage : « Le jardin potager »		
Editeur : Gallimard Jeunesse		Pays : France
Auteur de l'illustration : Héliadore		
Femme ?	Homme ?	

Nature de l'ouvrage :

Livre illustré	BD	Dictionnaire / ouvrage didactique	Thème
		X	Jardinage

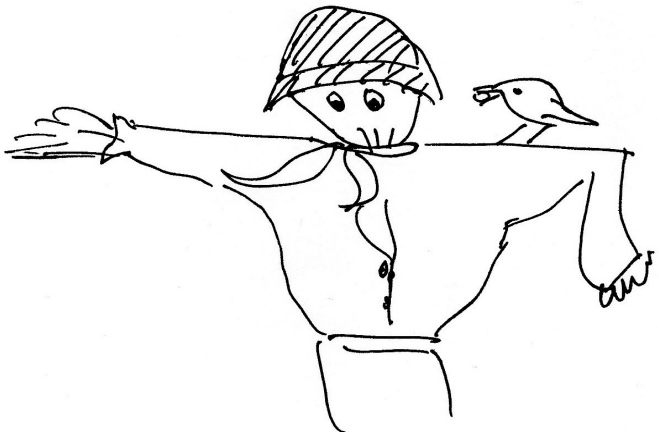
Epoque représentée :

« ancien temps »	contemporaine	Intemporel
		X

Style du dessin :

Réaliste	Naïf	Fantasmagorique	Humoristique
	X		

Copie du dessin :



Analyse des idées contenues dans le dessin :

L'épouvantail est gentil, donc sympathique. Un rouge-gorge est posé sur lui et porte une baie rouge dans son bec. Il est donc inefficace à chasser les oiseaux.

Remarques diverses :

Annexe : Cahier des observations d'illustrations d'épouvantails dans un ouvrage à destination des enfants

Fiche illustration d'épouvantail	N° : 10

Source : Médiathèque La Rochelle
Date d'observation : 4 octobre 2014

TITRE de l'ouvrage : « Un jardin à croquer »		
Editeur : Nathan		Pays : France
Auteur de l'illustration : Magali Clavelet et Anne Eydoux		
Femme Oui	Homme	

Nature de l'ouvrage :

Livre illustré	BD	Dictionnaire / ouvrage didactique	Thème
		X	Jardinage

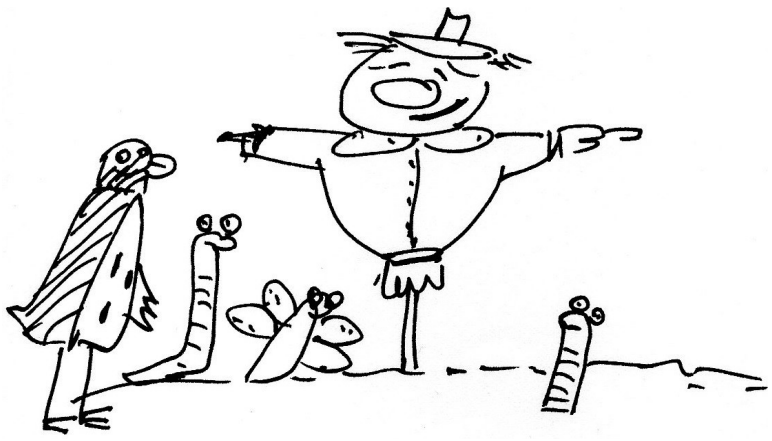
Epoque représentée :

« ancien temps »	contemporaine	Intemporel
	X	

Style du dessin :

Réaliste	Naïf	Fantasmagorique	Humoristique
			X

Copie du dessin :



Analyse des idées contenues dans le dessin :

Semble être là parce qu'il est ainsi que ce doit être. Mais il est présenté comme étant sympathique et pas dangereux.

Remarques diverses :

ÉTUDE 6 :

« L'épouvantail de ceux qui ne l'utilisent pas dans les champs

Étude des photos d'épouvantails reçues de proches, non agriculteurs, et affiches d'événements festifs en lien avec les épouvantails, ciblant des non agriculteurs.

2012 – 2017 »



(Photo : Bernard Magrou, Geaune, Landes, 2014, collection personnelle)

ÉTUDE 6 :
L'épouvantail de ceux qui ne l'utilisent pas dans les champs

Étude des photos d'épouvantails reçues de proches, non agriculteurs, et affiches d'événements festifs en lien avec les épouvantails, ciblant des non agriculteurs.

2012 – 2017

Analyse des documents n° 1, n° 2 et n° 3 et des photos des ouvrages :

COSSI Sergio, Les épouvantails gardiens de l'éternel, Ed. Equinoxe St Rémy de Provence 2006

COSSI Sergio, Les épouvantails, sentinelles de l'éphémère, Ed. Equinoxe St Rémy de Provence 1999

COSSI Sergio, Vives campagnes. Le patrimoine rural, projet de société, (photos) Ed. Autrement 2008

LEFEBURE Christophe, Le charme des épouvantails, Chène Paris 2009

L'épouvantail dont il est question ici, concourt à alimenter quelque chose qui sort du seul besoin prosaïque de chasser des oiseaux. Lorsque nous lisons l'article de Philippe Bonduel, et regardons ses photos, ainsi que les photos de Cossi et de Lefébure, nous voyons :

- des soucis esthétisants. Qu'il s'agisse de l'article qui écrit comme s'il partait d'une légende, ou du détail soigné des constructions d'épouvantails, la question d'une efficacité sur leur objet agricole semble secondaire, voire absente ;
- des soucis d'être touchants : mignons, attendrissants, … Ils semblent poursuivre un objectifs de type sentimental ;
- une absence de souci pratique. Le grand corbeau noir est ainsi, de fait, tout petit et serait invisible d'un bout à l'autre d'un champ s'il était utilisé dans ce cadre. Les brins de ficelle à son cou le trahissent : il s'agit de ficelle de type ficelle à rôti, ce qui donne l'échelle. Celui

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

qui est fait d'une robe a un chapeau artistiquement posé, mais pas fixé

En dehors de ces traits particuliers, dans l'ensemble, ressemblent beaucoup aux épouvantails observés dans les champs agricoles. (Cf Annexe 3)

Notons sur l'affiche du concours d'épouvantails, la mention : *« Redonnons vie aux épouvantails ! »* qui laisse entendre qu'ils aient disparu, ou qu'ils soient tombés en désuétude. Les observations des champs de l'agriculture montrent que non (cf Annexes 1, 2 et 3), ce qui tend à laisser penser à un épouvantail en lien avec l'agriculture sur un autre registre d'inspiration que la seule observation des champs, avec son pendant : les champs réels sont peu ou pas connus des non agriculteurs.

Document n° 1 : Affiche d'événement festif en lien avec l'épouvantail

Affiche d'un événement festif en lien avec les épouvantails d'un article déchiré dans la revue Rustica, date de publication inconnue.

L'analyse de cette affiche est à prendre dans son ensemble : pour son l'image d'épouvantail servant d'illustration à l'événement, et pour le contenu de son texte. Cet ensemble étant propre à dévoiler des éléments de représentation des épouvantails chez ceux qui ne les utilisent pas dans les champs.



Document n° 2 : photos prise par un proche pour contribuer à nos travaux



Photo de Bernard Magrou – Geaune dans le Tursan, Landes (Nouvelle-Aquitaine)

Document n° 3 : article de magasine de jardinage

Analyse d'un article déchiré dans la revue Rustica, date de publication inconnue, et donné par Odile MOUGIN, artiste-peintre, La Rochelle (17).

L'analyse de cet article est à prendre dans son ensemble : pour son contenu en lui-même, et pour sa provenance et son mode de provenance. Il est propre à dévoiler des éléments de représentation des épouvantails chez ceux qui ne les utilisent pas dans les champs.

Il nous a été donné par une amie comme contribution à notre recherche. Cette amie est artiste peintre, attaché à l'esthétique des formes, et l'esthétique des symboliques. Cet article lui a paru intéressant dans notre recherche pour la variété des formes des épouvantails qui y sont présentés, et la variété des techniques, et des matériaux qui ont été utilisés, la variété des couleurs. Il nous a été remis sous enveloppe déposée dans notre boite aux lettres, avec pour inscription en lettres précieusement calligraphiées : *« voilà, voilà ... ».*



Titre : *« Sympathiques épouvantails »* Auteur : Philippe Bonduel

Sous titre : *« Indissociables du jardin traditionnel, ils font bonne figure, même s'ils n'effraient guère les oiseaux. Il y en a pour tous les goûts. Faites le plein d'idées. »*

Coprs de texte : *« Autrefois, il y a bien longtemps, les épouvantailes étaient vivants, et pour cause, ce sont les agriculteurs ou leur famille qui, crécelle en main, gardaient les champs des attaques des oiseaux. Contre ceux-ci, c'est très efficace. Moins contre les loups, qui engendraient parfois des pertes de personnel.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

La vie augmentant, l'idée de remplacer les vrais humains par des faux prit vite forme : deux perches entre-croisées, quelques vêtements bourrés de paille et le tour est joué. La tradition s'st maintenue, bien que les oiseaux aient vite appris à faire la différence. Ils poussent même parfois l'insolence jusqu'à nicher dans ces abris douillets !

Reste que les épouvantails font désormais partie du décor et permettent des concours où chacin déploie des trésors d'imagination. A vous de jouer ! »

Commentaire de la photo : *« Ci-contre. Clin d'oeil. Maître corbeau efficace par lemouvement de ses ailes. C'est aussi une réussite esthétique. Il est souvent remplacé par des cerfs-volants à silhouette de rapace. »*

Illustrations photos :












MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2



Épouvantail du jardin de Jean-Rémi P., 16 ans, La Rochelle :



(Photo faite et donnée par Valérie P., sa mère, 2016.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 6 :

« Recherche de facteurs permettant la survivance de comportement devenus possiblement obsolètes.

Analyse d'exemples de faits contenant des idées d'obsolescences.

Septembre 2015»

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 6 :
Recherche de facteurs permettant la survivance de comportement devenus possiblement obsolètes

Analyse d'exemples de faits contenant des idées d'obsolescences.

Septembre 2015

Contexte étudié :

Des situations de mutation culturelle dans lesquelles des comportements semblent en décalage avec la situation présente.

Question de recherche :

Quels peuvent être les facteurs favorisant le maintient de comportements très en lien avec le passé, ou leur abandon ? Dans quel sens orienter la recherche sur la survivance des épouvantails ?

Modalités de recherche :

Analyse sémantique méthodique, reprenant des exemples précis rencontrés, connus personnellement :

Résultat d'enquête : mise en exergue des « rôles censeurs »

L'analyse a porté sur 12 situations assez différentes, mais contenant toutes un usage du passé qui semble en décalage avec la situation à la quelle elle a été identifiée. A la suite de ce travail, point commun à toutes semble se dessiner : un contexte dans lequel rien ni personne ne vient censurer l'usage. Pour des raisons telles qu'une obsolescence pas claire dans un contexte pas assez modifié, des acteurs qui s'attachent au passé car ils en tirent profit.

Nous retenons l'idée de l'existence de « facteurs censeurs » qui opèrent ou n'opèrent pas dans les processus de changements culturel pour l'abandon ou le maintient de conduites.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

	Ce dont il s'agit	Point d'appui pour la réflexion
Tchou-tchou	Dans leurs jeux, les enfants utilisent l'onomatopée « Tchou-tchou » pour figurer celui du train, alors que le train à vapeur a disparu de notre vie depuis au moins 3 générations (années 1950)	Penser que le bruit des trains à vapeur et des trains électriques sont remarquablement différents du fait d'avoir personnellement vécu au contact quotidien de leur passage dans les années 1963 à 1967 en Allemagne. Dans l'après guerre, elle avait prolongé leur usage vie bien plus longtemps que la France. L'expérience a été marquée par l'électrification de la ligne, puis l'apparition du premier train électrique, 1 par jour au milieu des autres : le Trans Europe Express (TEE) Paris-Brême-Hambourg. Avoir ainsi eu la pratique quotidienne de la comparaison - https://www.trains-du-monde.com/Monde/Europe/Fran

Attelages à bœufs des enfants Baoulés	Dans les années 1970, à la périphérie des villes d'Afrique de l'Ouest, des enfants Baoulés se fabriquaient des jouets. Ils étaient nés là, loin des zones agricoles dont étaient originaires leurs familles, arrivées là depuis plusieurs générations. Dans les jouets qu'ils se fabriquaient, ils continuaient de fabriquer des attelages à bœufs qu'ils n'avaient jamais vus. Mais aussi, leurs parents, parfois même leurs grands parents.	Fait qui nous a été relaté en 1980 par Chantal Lombard, anthropologue, qui avait passé des années à étudier les jouets des enfants à travers le monde. Dont, notamment ceux que se fabriquaient les enfants Baoulé dans les zones rurales et urbaines. L'ouvrage qu'elle a consacré à ceux-ci ne fait pas état de l'observation de cette survivance (LOMBARD Chantal, Les jouets des enfants Baoulé d'Afrique de l'Ouest, Quatre vents Ed, Paris, 1978, 236 pp)

Epouvantails en agriculture conventionnelle	Objet de la recherche	Recherche en cours

VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	2007 – Les conseillers patentés pour accueillir, conseiller et suivre les personnes candidates pour engager une VAE, évaluent la pertinence des projets qui leurs sont soumis en procédant d'abord au regard des référentiels de diplôme, et laissant de côté l'appréhension du contenu des expériences qui leurs sont présentées.	Avoir étés personnellement acteurs de la mise en place de la VAE. Savoir que ce dispositif se voulait prendre d'abord et avant tout appui sur les expériences. Notamment, afin de ne pas « décourager » ou « disqualifier » les candidats du fait de méconnaître le monde du travail. Et avoir été nous-mêmes candidats à la VAE, éconduits par 5 conseillers VAE différents, du fait de leur refus de considérer notre expérience. Avoir réussi à entrer dans le dispositif au bout de 4,5 années de demandes, puis avoir réussi la validation d'un M2 8 mois plus tard.

Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame » (« s'énerver sur la souris »)	Réflexe courant que nous avons de répéter notre frappe sur un ordinateur qui « rame » dans l'espoir de le faire accélérer	Ce geste rappelle celui que nous que nous avons de répéter une action, d'insister, dans le but de parvenir à nos fins : taper plusieurs fois sur un marteau pour enfoncer un clou jusqu'au bout, sonner une seconde ou une troisième fois pour qu'on nous ouvre. Ce qui est nouveau avec l'ordinateur : il enregistre chaque consigne qui lui est donnée, et il les exécutera toutes. Alors que dans notre esprit, sa répétition valait « rappel » et non « nouvel ordre ».

Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté » : il ne répond plus (« s'énerver sur la souris »)	Idem	Idem

Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement », ou d'arrêt d'une machine à laver en « en cours de programme »	Par exemple, éteindre l'ordinateur alors que des programmes sont en cours d'utilisation, n'ont pas été « fermés »	Ce geste rappelle celui que nous avons avec nos équipements électriques en général, y compris « couper » le contact d'un véhicule. Ce qui est nouveau : les dispositifs électroniques en œuvre, qui demandent d'arrêter le programme mobilisé avant de couper leur alimentation électrique, sous peine de provoquer des altérations. Ce qui engendre les pannes d'ordinateur et d'électroménager. Ce problème nous a été présenté par les informaticiens de la société AELIS Chatelaillon (17) 2014

Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner	Le principe de subventionnement européen du FSE (Fonds Social Européen) repose sur le principe « d'abonder ». C'est à dire ne financer que des actions que les états, et au sein d'eux, leurs collectivités territoriales, ont initiées, et donc déjà eux-mêmes déjà financés.	1990 – 1997 : Via l'expérience de chargée de mission Politique de la Ville et de responsable PLIE durant plusieurs années dans le cadre de politiques soutenues par le FSE, connaître la difficulté que beaucoup d'acteurs ont eues dans ce cadre. Notamment de ne pas vouloir comprendre que certains financements qu'ils avaient obtenus de l'Etat, de la région ou la commune, pouvaient avoir déjà été abondés par l'Europe en amont. Et de ce fait ne pas pouvoir être à nouveau abondés par elle. Ou, à l'inverse, avoir des actions en cours financées par des collectivités territoriales, et ne pas comprendre que ces actions intéressaient l'Europe et étaient éligibles au financement du FSE.

Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)	En usine, sur une chaîne de montage qui vient d'être réorganisée et le travail « optimisé », le nouveau fonctionnement connaît des problèmes qui peinent à être résolus. Un ouvrier plus âgé ressort alors « l'établi » de bois qui lui servait autrefois à bricoler des solutions à tout. Les cadres laissent faire momentanément, faute de meilleurs solutions immédiate.	En 1978, Linhard publie le récit de son expérience « d'établi » en usine. Il s'agit d'un mouvement d'extrême gauche qui consistait à partir travailler en usine afin de « préparer la révolution » de l'intérieur des usines. Dans le récit littéraire qu'il fait de son expérience, il décrit longuement les hommes et le travail de cette époque. Il utilise la description minutieuse de l'épisode de réinstallation de « l'établi » par le vieil homme comme une allégorie. (LINHART Robert, L'établi, Ed de Minuit Paris 1978)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques	Dans une grosse entreprise du tertiaire, avoir des difficultés à écrire la « requête » informatique qui va permettre depuis un ordinateur, de « charger » une partie des données stockées sur un plus gros ordinateur (« gros système » IBM). Notamment en refusant de se plier à la précision implacable que cet exercice impose, à l'inverse des méthodes anciennes de prise de notes sur papier.	1993 – Dans le cadre du remplacement d'une cadre de direction d'entreprise de 365 salariés, avoir travaillé avec elle durant 6 mois, et l'avoir connue dans une posture de refus de se plier aux nouvelles exigences liées aux nouveaux outils et nouvelles conceptions du travail.

Les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires	Refuser de changer ses pratiques anciennes : faire des notes sur du papier, ou sous forme d'enregistrement, puis confier à des employés subalternes le soin de les dactylographier, et revenir les faire valider, puis les faire signer. Tout un « ballet » marqueur des hiérarchies sociales, quotidiennement pratiqué, comme des serments d'allégeance maintes fois répétés.	Années 1990, expérience personnelle de cadre de direction dans une entreprise du tertiaire de 365 salariés. L'entreprise avait doté les cadres de direction de micro-ordinateurs équipés de logiciels de traitement de texte, tableur, et base de données. L'enjeu était de leur permettre de réaliser leurs documents eux-mêmes, sans passer par les services d'employés subalternes, notamment des « dactylos ». Ces ordinateurs n'étaient alors pas encore portables. En plus de ne pas vouloir modifier leur façon de travailler, les cadres refusaient de voir leur fonction devenir confondable avec celle de secrétaire.

Usage systématique d'anti-biotiques	L'usage des anti-biotiques doit être revu à la baisse pour réduire les résistances développées par les micro-organismes. Il apparaît aujourd'hui que leur usage systématique n'est pas aussi justifié, et qu'ils devraient être réservés à certaines affections seulement. Mais, bien que ce soit connu, leur usage demeure et compromet leur efficacité.	Avoir une formation en biologie, et avoir enseigné la « micro-biologie appliquée » en sections sanitaires et sociales de lycée, notamment sur ce sujet. Années 2010

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 1

Survivance considérée	Existence de difficultés	1	2	3
Tchou-tchou	NON			
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle	OUI	Les ravages des oiseaux font perdre de l'argent	les solutions trouvées par agriculture = peu lisibles	personne ne dit clairement qu'ils ne servent à rien
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	OUI	Les acteurs chargés des évaluations ne connaissent majoritairement pas le monde du travail	La GPEC tarde à se mettre en place en entreprise : les compétences des salariés sont peu ou pas identifiées	La GPEC n'a pas encore innervé le monde de l'orientation, de l'insertion, de la formation
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »	OUI	Pour l'usager, le fonctionnement de l'ordinateur demeure obscur	la lenteur d'un ordinateur est intrinsèquement contradictoire avec sa vocation : faire gagner du temps	la lenteur d'un ordinateur est intrinsèquement contradictoire avec sa vocation : rendre le travail plus rapide
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)	OUI			
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »	OUI	Notion de « programme » = difficile à saisir		
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner	OUI			
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)	OUI			
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques	OUI			
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires	OUI			
Usage systématique d'anti-biotiques	OUI	pas véritablement de protocole de remplacement : les alternatives sont d'un usage plus compliqué		

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 2

Survivance considérée	Flou / seuil d'obsolescence	1	2	3
Tchou-tchou	OUI	Le bruit effectif du train moderne pas assez différent de l'onomatopée tchou-tchou		
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle	OUI	Les instances agricoles du savoir n'ont pas vraiment de position	Les ornithologues qui pourraient répondre ne s'intéressent pas à la vie des agriculteurs et à leurs soucis	
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	OUI	Les dirigeants des instances VAE ont des profils très similaires aux conseillers sur le terrain	les entreprises ne sont pas encore partie prenante et n'imposent pas leur réalité	Quoi qu'il en soit, avant ou après, il faut nécessairement passer les par les référentiels EN
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »	OUI	La machine n'a pas pas de fonctionnement qui s'oppose à la répétition, par exemple en diffusant un msg ou en se mettant en arrêt	La machine, selon la gravité, finit parfois par répondre	
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)	OUI			
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »	OUI			
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner	OUI			
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)	OUI	L'apparition d'une difficulté technique que la nouvelle organisation ne solutionne pas crée le flou	L'établi redevient pertinent de se demander si l'ancienne solution ne peut pas convenir à nouveau	
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques	OUI	pas de sanction		
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires	OUI	Faire dactylographier est devenu obsolète, mais à l'inverse, obéir aux consignes de son supérieur est tjrs en vigueur	La contradiction des 2 crée le flou	
Usage systématique d'anti-biotiques	OUI			

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 3

Survivance considérée	Contient un conflit d'intérêt	1	2	3
Tchou-tchou				
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle				
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	OUI	Ceux qui n'ont pas un profil adapté ont les rennes du dispositif	Ne sont donc pas en mesure de repérer leur lacune et prendre des disposition d'ajustement	Peuvent se sentir « doublés » par candidats de niveau sup : sentiment qu'ils veuillent obtenir « gratuitement » ce o va les mettre en position inférieure
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »	OUI	L'ordinateur a là besoin de temps, alors qu'il est utilisé pour en gagner		
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)				
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »	OUI			
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner	OUI			
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)	OUI			
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques				
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires	OUI			
Usage systématique d'anti-biotiques	OUI	Lobbies pharmaceutiques	Après des années de pratique, remet en question la compétence du médecin	

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 4

Survivance considérée	Est-ce dommageable ?	1	2	3
Tchou-tchou	NON	Ca ne gène rien ni personne : ce sont des jeux d'enfants		
Attelage à bœufs enfants Baoulés	NON	Ca ne gène rien ni personne : ce sont des jeux d'enfants		
Epouvantails en agriculture conventionnelle	?			
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	OUI	L'objectif du dispositif n'est pas respecté, ce qui est recherché n'est pas mis en œuvre		
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »	OUI	L'ordinateur enregistre chaque consigne qui lui est donnée : le cumul des répétitions contribue à la saturation		
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)	OUI	L'ordinateur enregistre chaque consigne qui lui est donnée : le cumul des répétitions contribue à la saturation		
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »	OUI	Cette mauvaise manipulation endommage les programmes, les données stockées	L'effet n'est pas immédiatement visible	
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner	OUI	L'objet du dispositif est mal servi	L'image de l'Europe est desservie	L'effet n'est pas immédiatement visible
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)	OUI	La nouvelle organisation est mise à mal	Crée sur la chaîne un terreau d'opposition à la modernisation	La solution conforme à la nouvelle organisation n'est pas cherchée
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques	OUI	L'informatisation des procédures n'avance pas	Le travail ne s'effectue pas	Crée des tensions entre collègues
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires	OUI	L'informatisation des procédures n'avance pas	Le cadre n'est pas disponible aux nouvelles fonctions du poste rendues possibles grâce l'autonomie qu'il prend avec le pack office	L'assistant est utilisé pour des tâches subalternes et pas optimisé sur des fonctions plus techniques qu'il maîtrise
Usage systématique d'anti-biotiques	OUI	Crée la résistance des micro-organismes aux anti-biotiques	L'effet à moyen terme est pour le médecin de ne plus disposer de molécules efficaces sur les maladies à traiter	Les effets ne sont pas immédiats : à moyen et long terme

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 5

Survivance considérée	Etre à contre-courant valorise	1	2	3
Tchou-tchou				
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle				
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels				
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »	Oui pour certaines personnes dans certains contextes	Tenir tête à l'autorité		
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)				
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »	Oui pour certaines personnes dans certains contextes	Tenir tête à l'autorité		
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner	Oui pour certaines personnes dans certains contextes	Tenir tête à l'autorité		
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)				
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques	Oui pour certaines personnes dans certains contextes	Tenir tête à l'autorité		
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires	Oui pour certaines personnes dans certains contextes	Tenir tête à l'autorité		
Usage systématique d'anti-biotiques	Oui, dans certains contextes	Les patients sont demandeurs d'anti-biotiques		

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 6

Survivance considérée	L'acteur est en position de force	1	2	3
Tchou-tchou				
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle				
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	Oui	Le candidat est en position de vulnérabilité et de dépendance : il ne pourra engager que ce que le conseiller validera	Il a aussi le pouvoir simplement de décourager	
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »	Oui	L'ordinateur ne va pas engendrer de risque pour l'utilisateur		
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)		L'ordinateur ne va pas engendrer de risque pour l'utilisateur		
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »		L'ordinateur ne va pas engendrer de risque pour l'utilisateur		
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner				
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)	Oui			
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques				
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires				
Usage systématique d'anti-biotiques	Oui			

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 7

Survivance considérée	L'acteur peut-il craindre de passer pour un imbécile ?	1	2	3
Tchou-tchou	?	Les entretiens montrent que non, jusqu'à environ 9 ans.	Après 9 ans, certains ont manifesté de la gène à déclarer dire tchou-tchou	Après 9 ans tchou-tchou est dit « parler bébé »
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle	OUI			
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	OUI	La rencontre des conseillers permet de savoir qu'ils peuvent se sentir très gênés de ne pas connaître le monde de l'entreprise	Cela se traduit par une gêne lorsque celui qui consulte ce conseiller évoque la réalité de son travail, que l'autre ne saisit pas	
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »	OUI	Par exemple, se sentir « pas dans le coup »		
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)	OUI	Par exemple, se sentir « pas dans le coup »		
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »	OUI	Par exemple, se sentir « pas dans le coup »		
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner	OUI	Par exemple, se sentir « pas dans le coup »		
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)	OUI	Linhart fait référence au travail d'un psychosociologue qui intervient pour rompre le silence en groupe	Cette intervention a notamment pour fonction de dédramatiser la situation qu'ils vivent et aider à passer le cap difficile de l'abandon du passé	
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques	OUI	Par exemple, se sentir « pas dans le coup »		
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires	OUI	Par exemple, se sentir « pas dans le coup »		
Usage systématique d'anti-biotiques	NON et OUI	Le médecin est « maître » de la consultation et de la prescription	Des patients qui délaissent certains médecins au profit d'autres qui adoptent des pratiques médicales	

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 8

Survivance considérée	Conflit « anciens »/ « modernes »	1	2	3
Tchou-tchou				
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle	?			
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	?			
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »	OUI	Ce conflit contient par essence la notion qu'il y a une nouvelle norme.	Etre des « anciens » peut permettre d'y trouver une validation de sa position	Etre des « modernes » peut permettre d'y trouver une validation de sa position
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)	OUI	Ce conflit contient par essence la notion qu'il y a une nouvelle norme.	Etre des « anciens » peut permettre d'y trouver une validation de sa position	Etre des « modernes » peut permettre d'y trouver une validation de sa position
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »	OUI	Ce conflit contient par essence la notion qu'il y a une nouvelle norme.	Etre des « anciens » peut permettre d'y trouver une validation de sa position	Etre des « modernes » peut permettre d'y trouver une validation de sa position
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner	OUI	Ce conflit contient par essence la notion qu'il y a une nouvelle norme.	Etre des « anciens » peut permettre d'y trouver une validation de sa position	Etre des « modernes » peut permettre d'y trouver une validation de sa position
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)	OUI	Ce conflit contient par essence la notion qu'il y a une nouvelle norme.	Etre des « anciens » peut permettre d'y trouver une validation de sa position	Etre des « modernes » peut permettre d'y trouver une validation de sa position
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques	OUI	Ce conflit contient par essence la notion qu'il y a une nouvelle norme.	Etre des « anciens » peut permettre d'y trouver une validation de sa position	Etre des « modernes » peut permettre d'y trouver une validation de sa position
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires	OUI	Ce conflit contient par essence la notion qu'il y a une nouvelle norme.	Etre des « anciens » peut permettre d'y trouver une validation de sa position	Etre des « modernes » peut permettre d'y trouver une validation de sa position
Usage systématique d'anti-biotiques	OUI	Ce conflit contient par essence la notion qu'il y a une nouvelle norme.	Etre des « anciens » peut permettre d'y trouver une validation de sa position	Etre des « modernes » peut permettre d'y trouver une validation de sa position

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 9

Survivance considérée	Permet de conserver un avantage perdu	1	2	3
Tchou-tchou				
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle				
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	OUI	La prépondérance sociale de ceux qui « ne sont pas issus de l'entreprise »	Dans le cadre du conflit « intellectuels »/ « pragmatiques », « issus de l'enseignement général et universitaire » : « issus du technique »	
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »				
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)				
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »				
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner				
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)				
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques	OUI	La responsable du service tenait à sa posture de prescriptrice : demander que les requêtes dont elle avait besoin lui soient exécutées par les informaticiens de l'entreprise	Devenir celle qui allait pouvoir les exécuter elle-même lui faisait perdre une manifestation de pouvoir sur le personnel des informaticiens, sur « le service informatique »	
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires	OUI	En n'ayant plus à finaliser les documents des cadres, les assistants étaient chargés d'opérations plus autonomes, échappant au pouvoir direct des cadres		
Usage systématique d'anti-biotiques	OUI			

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 10

Survivance considérée	un groupe extérieur en tire profit	1	2	3
Tchou-tchou	OUI	Les parents : la valeur de leurs propres jeux d'enfants perdure		
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle	OUI	Les urbains dans leur besoin de représentations	Les urbains dans leur besoin de prépondérance culturelle	
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	OUI	Les acteurs du monde de l'entreprise sont tenus à l'écart		
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »				
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)				
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »				
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner	OUI	Supériorité des instances attribuant les fonds : pouvoir discrétionnaire		
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)	OUI	Mouvements politiques extérieurs à l'entreprise/besoin d'emblèmes	Exemple : l'auteur qui écrit cet ouvrage	
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques				
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires	OUI	Les cadres qui ont l'attitude inverse	Ils se font valoir « sur le dos » de ceux qui sont « à la traîne »	
Usage systématique d'anti-biotiques	OUI	Les lobbies pharmaceutiques	Les populations en recherche d'alternative à la médecine conventionnelle qui y trouvent un alibi pour ne plus s'adresser aux médecins patentés	Ex : ne plus se plier aux obligations vaccinales et recevoir des assentiments de la part des autorités scolaires via des mouvements de partage d'idéaux

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 11

Survivance considérée	Facteurs encourageants	1	2	3
Tchou-tchou	OUI	Induction des parents	Induction des productions littéraires:livres, films, dessins animés, BD, …	Le »parler bébé » est encouragé durant l'enfance : utiliser une onomatopée à la place d'un nom commun en fait partie
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle				
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	OUI	Intérêt qu'y trouvent personnellement les conseillers : ne pas avoir à se remettre en cause		
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »	OUI	Pas de processus inclut dans l'ordinateur qui s'opposerait au geste inapproprié	Exemple : affichage d'un message de type « veillez attendre SVP »	Exemple : débrayage du système des touches
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)	OUI	Pas de processus inclut dans l'ordinateur qui s'opposerait au geste inapproprié	Exemple : affichage d'un message de type « veillez attendre SVP »	Exemple : débrayage du système des touches
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »	OUI	Pas de processus inclut dans l'ordinateur qui s'opposerait au geste inapproprié	Exemple : affichage d'un message de type « veillez attendre SVP »	Exemple : débrayage du système des touches
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner	OUI	La limite des fonds disponibles fait que ceux qui n'ont pas su faire seront subventionnés à leur place	Il n'existe pas de système qui viendrait dire à une institution à même de conduire une action sur un cofinancement européen : « Vous pouvez relever de tel financement. Nous n'avons pas reçu votre demande, pensez à la faire. »	
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)	OUI	Le groupe « couvre » l'action du vieux salarié, lui confère une dimension de type de « vieux sage »	Les méthodes managériales violentes qui exacerbent et suscitent l'opposition à leurs règles	
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques	OUI	Une culture qui affectionne ceux qui refusent la soumission à l'arbitraire	Le manque d'ergonomie de ces logiciels	Le langage informatique utilisé n'est alors pas encore « tout public » et nécessite une écriture avec un mot à mot. S'y soumettre fleure l'acceptation d'une infantilisation.
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires	OUI	Travailler sur clavier est à l'époque alors encore complètement associé au travail de secrétaire	S'y mettre revient à s'en trouver dévalorisé (les ordinateurs portables n'existaient alors pas encore, or ceux-ci sont justement devenus après l'attribut du pouvoir par excellence).	
Usage systématique d'anti-biotiques	OUI	L'intérêt de l'arrêt de l'anti-biotique systématique se situe à moyen et long terme, et dans un intérêt collectif. Face aux questions immédiates de la maladie et de la vulnérabilité du patient, le médecin a toujours tout loisir de trouver une légitimité à faire exception pour ce patient-là.	Les médecins ne sont jamais sûrs que les patients aillent au bout des traitements alternatifs, et choisissent finalement l'AB pour s'assurer que la malade sera traité.	Les patients demandeurs d'AB vont voir un autre médecin s'ils ne sont pas satisfaits par le leur.

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 12

Survivance considérée	Fruit d'un conflit intérieur de son acteur, avec un « problème de conscience »	1	2	3
Tchou-tchou	NON	Les enfants rencontrés ont semblé très sereins sur cet usage		
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle				
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels				
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »				
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)				
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »	OUI	Etre ou ne pas être « un bon utilisateur »		
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner				
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)	OUI	Se conformer ou ne pas se conformer ?	Plier ou non sous le joug ?	
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques	OUI	Oser ou ne pas oser aller s'opposer à ce point ?		
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires				
Usage systématique d'anti-biotiques	Probablement	Ce doit être difficile de choisir d'appliquer un nouveau protocole que l'on a moins éprouvé, et dont on sait qu'il va agir moins vite. Exemple : une otite aiguë chez un enfant		

Annexe 6

Recherche de facteurs sociaux conduisant à abandonner une conduite, et à en adopter une nouvelle dans les contextes de changement culturels

Survivance de conduites pouvant sembler devenues inadaptées : recherche de facteurs

Tableau n° 13

Survivance considérée	L'acteur est fréquemment confronté à la à la nouvelle réalité	1	2	3
Tchou-tchou	NON	A l'inverse des montres et des téléphones qu'ils rencontrent quotidiennement, les enfants sont peu confrontés aux trains		
Attelage à bœufs enfants Baoulés				
Epouvantails en agriculture conventionnelle				
VAE appréhender compétence d'abord via référentiels	OUI	Rencontrer des candidats qui parlent de leur expérience en entreprise et aux entreprises pour lesquelles ils ont travaillé est leur travail quatidien		
Répéter la consigne à un ordinateur qui « rame »				
Répéter la consigne à un ordinateur qui est « planté »(ne répond plus)				
Ne pas respecter la procédure d'arrêt d'un ordinateur « sortir proprement »				
Ne tjrs pas maîtriser le principe de cofinancement du Fonds Social Européen et personne ne sait l'enseigner				
Sur une chaîne de montage, 1 vieil ouvrier ressort son établi de bois (Linhart R.)				
Ne pas respecter la précision des énoncés de requêtes » informatiques				
1993 : les cadres continuent de faire dactylographier leurs écrits par des secrétaires				
Usage systématique d'anti-biotiques	NON	L'effet négatif des AB se situe à long terme et est théorique, abstrait.		

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 7 :

« « *Tchou-tchou* », « *Tic-tac* », « *Dring* », étude des onomatopées utilisées par des enfants dans leurs jeux pour désigner des objets dont les bruits émis ont changé -

Enquête auprès de 42 enfants de 4 à 10 ans, 2015. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 7 :
« Tchou-tchou », « Tic-tac », « Dring », étude des onomatopées utilisées par des enfants dans leurs jeux pour désigner des objets dont les bruits émis ont changé -

Enquête auprès de 42 enfants de 4 à 10 ans, 2015..

Cette enquête s'est intéressée aux onomatopées utilisées par les enfants dans leurs jeux :

- *« Tchou-tchou »* pour reproduire le bruit du train,
- *« Tic-tac »* pour reproduire celui d'une montre,
- *« Dring »* pour reproduire celui du téléphone.

qui nous semblaient avoir survécu, alors que le train à vapeur et les montres mécaniques ont disparu, que les téléphones étaient devenus « portables », émettaient des bruits sans plus aucun lien avec le marteau sur la sonnette dont étaient équipés les anciens téléphones sous leurs capots et qui faisaient *« Dring »*. (L'enquête ayant été faite en 2010, les portables commençaient alors seulement à avoir des mélodies à la place des sonneries)

L'enquête a eu pour objectif de voir quelle était la tendance réelle en la matière. Elle consisté en la rencontre de 42 d'enfants de 4 à 10 ans, l'explication l'objet de l'enquête, et leur demander :
« Quand on joue, on dit « Miam-miam » pour dire qu'on mange, « Pin-pon » pour les pompiers, toi, que dis-tu pour :

- *le bruit de la montre ?*
- *Le bruit du train ?*
- *Le bruit du téléphone ? »*

Il est ainsi apparu qu'en 2011, les enfants rencontrés ont répondu ainsi :

- 88,1 % déclaraient dire *« Tchou-tchou »*
- 35,7 % déclaraient dire *« Tic-tac »*
- 52 % déclaraient dire « Dring » (52 % des filles, 56 % des garçons).

La différence d'attachement à ces onomatopées anciennes nous a paru pouvoir se loger dans le fait que les enfants sont en contact permanent avec les montres (les leurs, celles de leurs parents,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

…), et les téléphones. Cette hypothèse nous est venue durant l'enquête, au contact des enfants en train de réfléchir à ce qu'ils allaient répondre. Dans ce qu'ils nous ont dit, ils semblaient davantage faire le lien avec la réalité qu'il connaissait de ces objets. Alors que leur réponse pour le train nous a semblée presque être donnée automatiquement, sans réfléchir, sans chercher à convoquer l'image du train réel, comme ils avaient pu le faire pour la montre et le téléphone. Ce qui serait une hypothèse qui se tient, parce que les enfants ne prennent pas tous le train et, s'ils le font, c'est ponctuellement. Tout comme tous n'habitent pas près d'une gare ou une voie ferrée.

Cette hypothèse a fait l'objet de l'enquête suivante : aller en gare avec des enfants leur demander de travailler sur le bruit du train qu'ils entendaient.

Enfants rencontrés :

- enfants de 4 à 10 ans, fréquentant les activités péri-scolaires de l'école Bernard Palissy – La Rochelle en mai 2011,
- enfants de 4 à 10 ans fréquentant le centre de loisirs d'été de La Rochelle, dans les locaux de l'école Paul Doumer, en juillet 2011,

En exposant aux enfants l'objet de l'enquête, et la procédure suivie,
En posant à chaque enfant la question :
« Quand on joue, on dit « Miam-miam » pour dire qu'on mange (faire le geste), « Pin-pon » pour les pompiers. Que dis-tu pour le bruit de la montre ? Pour le bruit du train ? Pour le bruit du téléphone ? »
Et en transcrivant devant lui les réponses qu'il donnait sur une fiche individuelle, comportant l'espace pour ses réponses, la mention de ses initiales ou son prénom, et de son âge.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

« TCHOU-TCHOU », « TIC-TAC », « DRING » – **2011**

Enquête : onomatopées utilisées par les enfants dans leurs jeux

Réponses à la question posée :

« Quand on joue, on dit « Miam-miam » pour dire qu'on mange (faire le geste), « Pin-pon » pour les pompiers. Que dis-tu pour le bruit de la montre ? Pour le bruit du train ? Pour le bruit du téléphone ? »

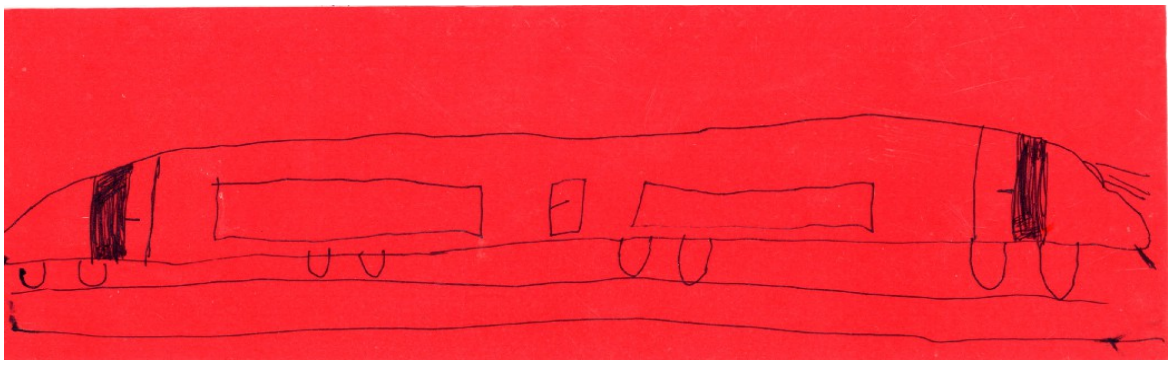
Enfants de 4 à 10 ans du centre de loisirs péri-scolaire de l'école Palissy et école Paul Doumer de La Rochelle

Prénom	Sexe	Age	Date	Tic-Tac	Autre	Détail	Tchou	Autre	Détail	Dring	Autre	Détail	Infos diverses
Lucas	1	4	24/07/11	0	0	NSP	1	0		0	1	« bip-bip »	
Nicolas	1	4	29/06/11	0	0	NSP	1	0		0	1	« Ti-li-dit' »	Voulait bcp participer
Romain	1	5	29/06/11	0	1	« tic-tic-tic »	1	0		0	1	« allô-allô »	
Adel	1	5	29/06/11	0	0	NSP	1	0		0	1	« allô-allô »	
Ellioth 1	1	5	29/06/11	0	0	NSP	1	0		1	0		
Yannis	1	5	29/06/11	0	1	« tic-tic-tic »	1	0		0	1	« tu-lu-lut »	
Ellioth 2	1	7	29/06/11	1	0		0	0	NSP	1	0		
X	1	7	29/06/11	0	1	« teuh-teuh »	0	1	« touh-touh »	0	1	une musique	
M	1	8	24/07/10	1	0		1	0		1	0		
T	1	8	24/07/10	1	0		1	0		1	0		
J	1	1	24/07/10	0	1	« bam-bam »	0	1	« woum-woum »	1	0		Déficience mentale ?
Enzo	1	9	29/06/11	1	0		1	0		1	0		
Alban	1	9	29/06/11	0	0	NSP	1	0		0	0	NSP	Géné (trop grand ?)
Edouard	1	9	29/06/11	0	1	« ti-tou » *	1	0		1	0		* claquement langue
Namory	1	9	29/06/11	0	1	« tic-toc »	1	0		1	0		
Henri	1	10	29/06/11	1	0		1	0		1	0		
Max	1	10	29/06/11	1	0		0	0	NSP	0	0		Géné (trop grand ?)
Jeanne	2	4	29/06/11	0	0	NSP	1	0		0	1	« allô-allô »	Voulait bcp participer
?	2	4	29/06/11	0	0	NSP	1	0		0	1	« allô-allô »	Voulait bcp participer
Summer	2	5	29/06/11	1	0		1	0		1	0		Parents britaniques
Lou	2	5	29/06/11	1	0		1	0		1	0		
Enola	2	5	29/06/11	0	0	NSP	1	0		0	0	NSP	
Ariane	2	5	29/06/11	0	1	« tic-tic-tic »	1	0		0	1	parle ds 1 téléphone imaginaire	
M	2	6	24/07/10	0	1	« tic-tic »	1	0		1	0		
Kaitlin	2	6	29/06/11	0	0	NSP	1	0		0	0	NSP	
Kéliah	2	6	29/06/11	0	1	« tit-tit-tit »	1	0		0	1	« tu-lu-lut »	
Léa	2	6	29/06/11	0	0	NSP	1	0		0	1	« allô-allô »	
Abby	2	6	24/07/10	0	1	« tic-tic »	1	0		0	1	« allô-allô »	
E	2	7	19/12/10	1	0		1	0		1	0		
R	2	7	24/07/10	0	1	« tec-tec »	1	0		0	1	« toun-toun »	
I	2	7	24/07/10	0	1	« tic-tic »	1	0		1	0		
Lise	2	7	29/06/11	0	1	« clac-clac »*	1	0		1	0		* claquement langue
Asia	2	7	29/06/11	0	1	« clac-clac »	1	0		1	0		A vécu en Inde
Florine	2	7	29/06/11	1	0		1	0		1	0		
A	2	7	29/06/11	1	0		0	0	NSP	0	0	NSP	
J	2	8	24/07/10	1	0		1	0		1	0		
M	2	8	24/07/10	0	0	NSP	1	0		1	0		
Ambre	2	8	24/07/10	1	0		1	0		1	0		
Z	2	8	24/07/10	0	1	« ti-tic »	1	0		0	1	Chante 1 musique	
Jade	2	9	29/06/11	0	0	NSP	1	0		1	0		
Lolita	2	10	29/06/11	1	0		1	0		0	1	« lu-lu-lu-lut »	
Laeticia	2	10	29/06/11	1	0		1	0		1	0		
TOTAUX	F	25		15	15	NSP=22 (28,5%)	37	2		22	15	NSP = 4	
	G	17	%	**35,71**	35,71	%	**88,1**	4,76	%	**52,4**	35,7		

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 8 :

« Comment les enfants entendent les bruits effectifs du train. Expérimentation avec des enfants de classe de CM2 au contact du bruit du train contemporain , 2011. »



(Dessin de Félix Martin, 8 ans, 2008, Collection personnelle)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 8 :
Comment les enfants entendent les bruits effectifs du train. Expérimentation avec des enfants de classe de CM2 au contact du bruit du train contemporain , 2011.

Cette enquête a été la suite de la précédente : voir comment les enfants *« entendent »* le bruit du train à son contact effectif. (Cf. Annexe 7)

Pour la réaliser, avec des enfants plus jeunes et nécessitant la transcription de ce qu'ils auraient déclaré, la difficulté nous a semblé résider dans ce recueil. Un enregistrement, puis sa transcription pouvait être pollué par nos représentations. Aussi, nous avons choisi des enfants encore en âge de jouer à des jeux d'enfants, mais maîtrisant suffisamment l'écriture pour écrire eux-même ce qu'ils entendaient. Notre choix s'est porté sur un petit nombre d'enfants de tout juste 11 ans, en CM2, juste avant d'entrer au collège : 4 garçons et 3 filles.

Le travail a été réalisé en donnant d'abord aux enfants des « fiches d'observation des bruits réels du train » avec des cases à cocher : TVG, TER, marchandises, … Et le type de situation : arrivée en gare, départ, passage sans s'arrêter, manœuvre en gare, … Et deux cases à garnir de la transcription écrite de ce qu'ils entendaient : « bruit de circulation », et « bruit d'avertisseur sonore ».

Résultat de l'enquête : l'ensemble des bruits entendus par les enfants, se dégage en 2 catégories :

- des bruits qui ressemblent plus ou moins à l'onomatopée *« Tchou-tchou »*, soit parce qu'ils y perçoivent un sifflement, des *« tchi »*, des *« tuit »*, des sons avec une attaque forte en *« T »* qui peuvent ressembler , ou parce que le bruit contient une cadence, une forte répétition

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

« ta-ta-ta-da », ou *« ça devient de plus en plus fort et ça finit lentement »*, et des combinaisons des deux. Avec des *« tchi »*, des *« ta-ta-ta-ta-da »*, des *« triii »*. Ou avec une attaque forte, puis un bruit connu faible.

- et des bruits qui semblent sans aucun lien avec *« Tchou-tchou »* : *« vroum »*, *« ummmm.... »*, *« voooonnn »*.

Conclusion :

- les bruits du train contemporain ne ressemblent plus du tout à celui du bruit des trains à vapeur ;

- mais le bruit du train contemporain ne s'est pas assez éloigné de l'onomatopée *« Tchou-tchou »* en elle-même, pour que la réalité du train contemporain vienne s'imposer et engendrer de nouveaux usages.

Par curiosité, nous avons eu l'occasion de restituer le résultat de ce travail à Lucas C. ,un petit garçon de 3 ans ½. Et lui avons lu ce que *« les grands »* avaient écrit. Sa réaction a été d'en être très amusé parce qu'il a eu le sentiment que les grands s'étaient magistralement trompés, et que lui, le petit, allait pouvoir nous rétablir la vérité. Il a dit en riant : « *Mais ils ne savent pas. C'est « Tchou-tchou ». Le train fait « Tchou-tchou ». Personne n'a compris. ».*

Si l'on reprend la déclaration de Lucas C., les résultats de l'enquête n° 7, et ceux de cette enquête en gare avec des enfants, ils tendent à montrer que le train, du fait d'être d'un côtoiement de l'ordre de l'exceptionnel, relève du statut de l'objet littéraire, et des représentations. Et, a contrario, que les objets avec lesquels il y a un côtoiement, un usage fréquent, s'inscrivent dans l'ordre du réel. La proximité et la fréquence du côtoiement et de l'usage tendraient à imposer leur réalité, et l'acteur adapterait son comportement en conséquence.

<u>Enfants participants</u> :

Garçons :

- Maxime, 11 ans,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- Mathis, 11 ans,
- Jean-Rémi, 11 ans,
- Félix, 11 ans,

Filles :

- Nina, 11 ans,
- Emma, 11 ans,
- Marie 12 ans

Date : 2 juillet 2011
Lieu : Gare de La Rochelle
Tranche horaire : 12h – 14h

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Estimation d'une parenté possible entre l'onomatopée *« Tchou-tchou »* traditionnellement utilisée par les enfants dans leurs jeux dont l'usage perdure, et ce que les enfants entendent des bruits effectifs du train contemporain

Expérimentation : écoute des bruits émis par des trains contemporains – TGV, TER – Intercités – Gare de La Rochelle – 2 juillet 2011

D'après eux, les bruits entendus ressemblent à « Tchou-tchou »	Transcription réalisée par les enfants des bruits réels du train selon ce qu'ils en ont individuellement entendus				
	Transcriptions pouvant s'apparenter + ou – à l'onomatopée *« Tchou-tchou »*				Semblant sans lien
	Par la sonorité seule	Par la cadence et la sonorité	Par la cadence seule	Par 1 attaque plus forte	Attaque douce et son continu
Un tout petit peu	*« trrii (un sifflet) »*	*« taou-ts-prou-prou-prou... »*	*« ça vient de plus en plus fort et ça finit doucement »*	*« fuuuit »*	*« vroum »*
		« tac-tac »	*« le TGV c'est pareil sauf que c'est plus fort et après y'a bruit aigu... »*		
Un peu		*« tch-tch-tch... »*		*« fuiiiii »*	*« mmmm... »*
		« tuit-tuit »			*« ummmmm... » ; « ummmm »*
Beaucoup					
Pas du tout	*« tui » ; « pchit »*	*« tatatada »*	*« vrmvrmvrmvrmvrm »*	*« Brrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr... »*	*« vrooo !!! » ; « uuuu »*
	« Trii »		*« BRRRrrrRRRrrrRRRrrr... »*		*« von... » ; « voooooonnn »*
	« trrri »		*« brrrponrrrrrrbr... »*		

Réaction de Lucas C. 3 ans ½ :

La démarche de l'enquête lui a été expliquée.

Puis, les bruits transcrits par les grands enfants lui ont été lus.

Le tableau qui suit restitue ses réactions face aux différentes conclusions des enfants plus grands, à la suite de leur expérience.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

D'après eux, les bruits entendus ressemblent à « Tchou-tchou »	Transcription réalisée par les enfants des bruits réels du train selon ce qu'ils en ont individuellement entendus				
	Transcriptions pouvant s'apparenter + ou – à l'onomatopée *« Tchou-tchou »*				Semblant sans lien
	Par la sonorité seule	Par la cadence et la sonorité	Par la cadence seule	Par 1 attaque plus forte	Attaque douce et son continu
Un tout petit peu	*« trrii (un sifflet) »*	*« taou-ts-prou-prou-prou... »*	*« ça vient de plus en plus fort et ça finit doucement »*	*« fuuuit »*	*« vroum »*
		« tac-tac »	*« le TGV c'est pareil sauf que c'est plus fort et après y'a bruit aigu... »*		
Un peu		*« tch-tch-tch... »*		*« fuiiiii »*	*« mmmm... »*
		« tuit-tuit »			*« ummmmm... » ; « ummmm »*
Beaucoup					
Pas du tout	*« tui » ; « pchit »*	*« tatatada »*	*« vrmvrmvrmvrmvrm »*	*« Brrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr... »*	*« vrooo !!! » ; « uuuu »*
	« Trii »		*« BRRRrrrRRRrrrRRRrrr... »*		*« von... » ; « voooooonnn »*
	« trrri »		*« brrrponrrrrrrbr... »*		

Réaction de Lucas C.

Il écoute attentivement. Ca l'amuse de découvrir ce que nous avons fait, ce que les *« grands »* ont dit.

Il rit et dit : *« Mais ils ne savent pas. C'est tchou-tchou. Le train fait tchou-tchou. »*

Annexes :

Questionnaire n°1 :

Chaque enfant pouvait en prendre autant qu'il voulait. Ils en ont ainsi chacun garnis, 1, 2 ou 3.



Feuille observation des bruits réels du train

date 2 juillet lieu Gare de LR, SNCF

type de train TGV [X] TER [X] Corail [ ] t. marchandises [ ]

situation arrivée en gare [X] départ en gare [ ] en route [ ] passage à niveau [ ]

bruit de sa circulation :

Broooo!!!

bruit avertisseur sonore :

Tuu et tatatata

NOM : Mathis

AGE : 11 ans

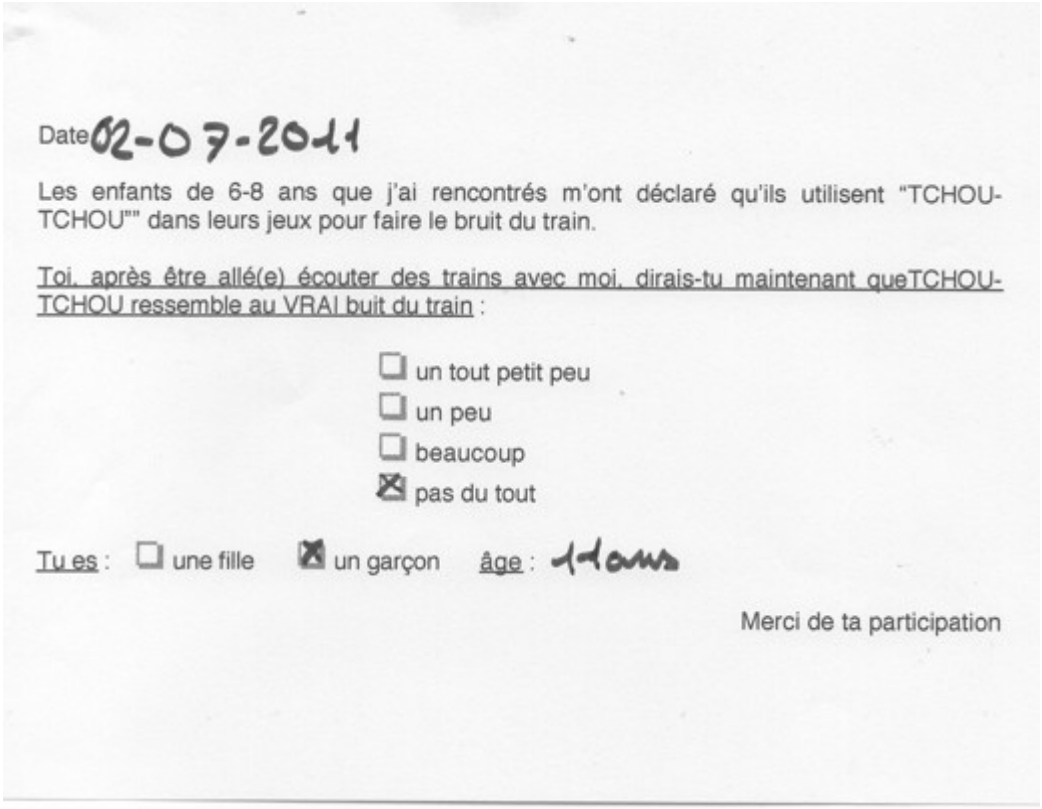
SEXE : F OU M

Travail de recherche - Marthe Magrou - novembre 2010

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Questionnaire n° 2 :

Chaque enfant en a reçu un en fin de séance.



Date 02-07-2011

Les enfants de 6-8 ans que j'ai rencontrés m'ont déclaré qu'ils utilisent "TCHOU-TCHOU"" dans leurs jeux pour faire le bruit du train.

Toi, après être allé(e) écouter des trains avec moi, dirais-tu maintenant queTCHOU-TCHOU ressemble au VRAI buit du train :

- ☐ un tout petit peu
- ☐ un peu
- ☐ beaucoup
- ☒ pas du tout

Tu es : ☐ une fille ☒ un garçon âge : 11ans

Merci de ta participation

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 9 :

« Déclarations de parents dans leur choix de mots pour produire le bruit d'objets qui ont changé avec leurs enfants. Entretiens, 2012. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 9 :
«Déclarations de parents dans leur choix de mots pour produire le bruit d'objets qui ont changé avec leurs enfants. Entretiens, 2012.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 10 :

« Nature des événements festifs en lien avec la représentation de l'épouvantail en France, et public visé.

Comptage et analyse des propositions faites par le moteur de recherche Google sur une recherche avec le mot-clé « épouvantail ».

Mai 2015. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 10 :
Nature des événements festifs en lien avec la représentation de l'épouvantail en France, et public visé.

Comptage et analyse des propositions faites par le moteur de recherche Google sur une recherche avec le mot-clé « épouvantail ».

Mai 2015.

Réalité étudiée :

L'épouvantail et sa représentation semblent faire l'objet d'un engouement important. Ce qui se traduit notamment par la création d'événements festifs

Question de recherches :

Quels sont ces événements et qui concernent-ils ?

Modalités d'enquête :

Réalisation d'une recherche sur internet avec le moteur Google avec le mot-clé « épouvantail ». Le choix de ce moteur de recherche s'est porté sur Google en tant que moteur le plus utilisé, et donc à même de révéler un résultat davantage en lien avec l'utilisation du plus grand nombre. A l'inverse, par exemple, de Mozilla dont l'utilisation est plus à la marge. Sachant que les moteurs de recherche ont des systèmes d'identification et de localisation des utilisateurs afin d'affiner leur livraison de proposition, nous savions que la récolte en serait faussée. L'idée ici n'était pas de récolter une donnée fine et fiable, mais de récolter une tendance : nous voulions avoir « une idée » de ce que nous pressentions par ailleurs dans notre recherche. Nous avons néanmoins pris le soin d'identifier les propositions qui nous étaient faîtes compte tenu de notre localisation géographique, ou d'autres liens qui puvaient avoir été faits compte tenu de notre activité sur le net. Par exemple, les propositions concernant l'Ille et Vilaine, département de l'Université de Rennes. L'analyse a porté sur les 100 premières occurrences proposées en réponse.

Résultat d'enquête : (Sur les 100 occurrences étudiées.).

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Tableau 1

Recherche avec le mot « épouvantail » sur le moteur GOOGLE le 31 mai 2015

Analyse des occurrences proposées sur les 10 premières pages et en lien avec un événement festif ayant l'épouvantail pour thème

N° d'occurrence dans l'ordre d'apparition	Département	Nom/nature de la fête	Commune	Ancienneté (en année)	Saison	Contexte/Contact
1	85	Concours d'ép	Luçon	2ème édition	octobre	
2	85	Festival des ép	Jard sur Mer	2011 one shot ?	mai	Centre loisirs Francas
3	85	Exposition d'ép	St Hilaire de Riez	2015	avril	Parc Marais Salants
4	22	Concours d'ép	Kerfot	2013 (one shot?)	octobre	
5	85	Concours d'ép	La Boissière de M	2012	juillet	Fête de la St Glinglin
6	85	Concours d'ép	St Germain de P.	2015		
7	24	Fleurissement et fête des Ep.	Abjat sur Bandiat	2015	juin	
8	66	Parade des Epouvantails	Port Vendres	2015	avril	Fête de Pasquette Cosprons
9	74	Forêt des épouvantails	Andilly	2006	tout l'été	Parc de loisirs payant
10	76	Concours d'ép	Val de Saâne	3ème édition	mai	Assoc. nature et patrimoine
11	77	Concours d'ép	Le Vandé	2015		
12	76	Concours d'ép	Eu	2014	mai	Rendez-vous au jardin
13	81	Concours d'ép	Massaguel	10 ans	juin	Mairie
14	84	Concours d'ép	Althen des Paluds	2012	septembre	Troc expo des plantes
15	75	Concours de photos d'ép	Parsi	2012 (one shot)	octobre	Fête d'automne Porte de Versailles
16	17	Concours d'ép	Médis	2015	mai	Mairie
17	75	Concours d'ép	Paris	2014	juin	Jardins de la Douve
18	35	Concours d'ép	Dinard	2015	septembre	Nature en fête Un monde durable
19	89	Concours d'ép	Cruzy le Châtel	4èmle édition	septembre	Journée du patrimoine
20	68	Concours d'ép	Wasserling	« Désormais traditionnel »	avril	Mairie (Parc de Wasserling)
21	92	Concours d'ép	Colombes	2011 one shot ?		Les jardins Sauvages d'Audra
22	3	Balade des épouvantails	Verneuil en B.	17 ans	tout l'été	Mairie et Association
23	3	Fête des épouvantails	Pérignat sur Allier	Depuis 1996	juin	Capitale mondiale de l'ép. « CAMONDEP »
24	3	Atelier de fabrication d'ép.	Souvigny	2015 (one shot)	avril à juin	Salon des plantes
25	3	Concours d'ép	Hauterive	2015 (one shot)	juin	Comité des fêtes
26	3	Participation à un concours d'ép	Montenay	2015 (one shot)		Mairie : prépa un ép pour balade de Verneuil
27	3	Participation à un concours d'ép	Chateau sur Allier	2007 (one shot)	septembre	Mairie : prépa un ép pour fête patronale et pour participer à la balade de Verneuil
28	3	Participation à un concours d'ép	Pougues les Eaux	3 ans	mai	Mairie : prépa un ép pour fête des plantes, et pour participer à la balade de Verneuil
29	3	Concours d'ép	Noyant d'Allier	2015	mai	Classe de CM
30	45	Concours d'ép	St Fiacre	7 ans	août	Fête de St Fiacre
31	35	Concours d'ép	Dinard	2015	septembre	Nature en fête
32	3	Concours d'ép	Le Donjon	2ème édition	juin	Relais ass maternels
33	55	Concours d'ép	Clermont en A.	2012 (one shot)	octobre	Secours catholique
34	80	Concours d'ép	Abbeville	2015 (one shot)		Lycée agricole de la Baie de Somme, classe SAPAT filière sociale (non agricole) qui avait fait aussi une exposition « cabinet de curiosités »
35	5	Atelier de fabrication d'ép.	Castellande	2013 (one shot?)	mars	Rendez-vous au jardin
36	5	Atelier de fabrication d'ép.		2006	juin	Festival des jardins familiaux
37	4	Concours d'ép	Les Mées	2000 (one shot)	juin	Les amis de Les Mées
38	France	Epouvantail = mascotte de label de fermes dans 20 départements	20 départements en France	2015 (depuis au moins 2010)	toute l'année	Opération « La France de ferme en ferme », label à destination de clients possibles : populations locales et touristes
39	8	Journée des ép.	Provins	2015	juin	
40	55	Grande route des ép	Le Pâquis	2014	été	regroupement communes
41	79	Fête des épouvantails	Bressuire	2012 (one shot)	juillet	Fête de Bressuire
42	83	Fête des épouvantails	Ramatuelle	depuis plusieurs années	octobre	
43	35	Concours d'ép	Dinard	2008	août	
44	53	Festival des ép	L'Huillerie	Depuis 2013	Juillet	Mairie
45	87	Fête des épouvantails	Coussac	2015	avril	Mairie
46	33	Concours d'ép	Bordeaux	2015	été	Jardin de la Béchade
47	26	Fête au jardin	St Gervais sur R.	2015		
48	85	Fête de l'épouvantail	Luçon	2ème édition	juin	Forum des Associations
49	69	Fête des épouvantails	Moiré	2ème édition	Juillet	
50	11	Concours d'ép	Département 11	2015	avril	FDSEA au moment du semis de tournesol – voir article
51	65	Epouvantail = mascotte de label de fermes dans 20 départements	Maubourguet	2015 (depuis au moins 2010)	toute l'année	Opération « La France de ferme en ferme », label à destination de clients possibles : populations locales et touristes
52	49	Concours d'ép	Brain sur Allonnes	2000 (one shot)		Fête du village

Tableau 2

Nature des occurrences non en lien avec un événement festif		
Nombre	Nature	
25	11	Définition du mot – Dictionnaire
	5	Métaphore – mot pour désigner autre chose qu'un ép
	1	Epouvantail étranger dans un musée
	2	Ep. outil à vendre à destination des cultures agricoles
	3	Ep. outil à vendre à destination des jardins potagers
	3	Nom de restaurant ou d'entreprise
23	Ep. non ne lien avec sa fonction effarouchement d'oiseaux dans les jardins et les champs	
	8	Modèles pour fabriquer des ép. ludiques et déco
	4	Jeux électroniques comportant un personnage appelé ép.
	11	Littérature – texte de chanson – livres enfants - BD
48	**TOTAL**	

Tableau 3

Représentations et évocations d'épouvantails dont la fonction première n'est pas d'effaroucher effectivement des oiseaux / aux autres		
	Représentations et évocations d'épouvantails dont la fonction première n'est pas d'effaroucher effectivement des oiseaux	
75	52	Evénements festifs (tableau 1)
	23	Epouvantails de type littéraire (tableau 2)
25	Autres évocations (tableau 2)	

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexes :

Occurrence 47

Article de La Dépêche du Midi
Rubrique « Actualité – Grand Sud - Aude

Publié le 14/04/2015 à 03:56

Épouvantail : participez au concours

FDSEA

La FDSEA de l'Aude a lancé un concours d'épouvantails ouvert aux écoles maternelles du département mais également aux structures d'accueil péri et extra-scolaires. Une opération pédagogique et une opération de communication pour sensibiliser les enfants sur l'activité agricole et une des productions emblématiques du Lauragais, le tournesol. Plus de 500 enfants ont œuvré pour créer leurs épouvantails. Les épouvantails seront déposés fin Avril, début Mai, dans des parcelles de tournesol, fraîchement semées par les agriculteurs. Des lots seront offerts aux enfants pour leur participation, lots offerts par nos différents partenaires. Ce concours qui se veut ludique, récompensera la structure gagnante : une journée à la ferme sera proposée aux enfants.
En savoir plus sur https://www.ladepeche.fr/article/2015/04/14/2087007-epouvantail-participez-au-concours.html#8eTgLbPKkFuBTl6B.99

Occurrence 48

Article de La Dépêche du Midi
Rubrique « Actualité – Grand Sud – Hautes Pyrénées - Maubourget

Publié le 27/05/2010 à 10:34

Maubourguet. Épouvantail à succès

35 fermes Béarn et Val d'Adour-Madiran ont ouvert leurs portes deux jours durant, attirant de nombreux visiteurs, avec une pointe le dimanche. Sur 8.200 visiteurs, 95 % étaient des acheteurs, pour un nombre de repas servis satisfaisant. Stéphane Vitse et Morgan Frey, à Castelnau-Rivière-Basse, nouveaux venus dans l'opération, sont « satisfaits : des nombreux visiteurs en non-stop, une première positive et prêts à repartir ». Chaque fermier a reçu en moyenne de 250 à 300 visiteurs. Un vif succès, pour Charly Montardon, président du Civam, avec 5.000 visiteurs pour le Val d'Adour. La communication a fait mouche, avec l'épouvantail mascotte, repère bien visible à l'entrée des domaines.

ÉTUDE 11 :

« Étude des prises de position des ingénieurs de l'agriculture quant à l'usage d'épouvantails dans les champs.

Comptage et analyse des articles et ouvrages spécialisés proposés par le moteur de recherche internet « Google ».

Septembre 2013. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 11 :
Étude des prises de position des ingénieurs de l'agriculture quant à l'usage d'épouvantails dans les champs.

Comptage et analyse des articles et ouvrages spécialisés proposés par le moteur de recherche internet « Google ».

Septembre 2013

Contexte étudié :

L'usage d'épouvantails dans le cadre des pratiques agricoles de type « conventionnel », dans les « grandes cultures » : orge, blé, maïs, tournesol, colza, pois protéagineux, et particulièrement, le tournesol sur les cultures duquel nous avons observé de façon méthodiques des épouvantails de fabrication artisanale, au stade du semis, de la levée, et jusqu'au stade 6 à 6 feuilles, dans des proportions de l'ordre 1 champ sur 5 sur l'ensemble du nord Nouvelle Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvre et Vienne.

Question de recherches :

Que disent les ingénieurs de l'agriculture de cet usage ? Le recommandent-ils ? Donnent-ils pour cela des indications techniques telles que la période à laquelle les mettre en œuvre, comment les fabriquer, les dispositifs les plus appropriés en fonction des cultures, des périodes, des espèces d'oiseau à chasser des cultures, font-ils des comparatifs ? etc., comme ils le font pour d'autres techniques et outils agricoles. Quelles sont les symboliques en œuvre dans cet usage ?

Modalités d'enquête :

En partant du postulat qu'aujourd'hui, toute production écrite donne lieu à une indexation de son contenu sur internet, nous avons entrepris d'identifier ce que les ingénieurs de l'agriculture avaient confié au net sur ce thème.

Objectifs pris : opérer une enquête quantitative qui allait nous permettre d'avoir une idée de l'importance officielle de ce sujet en agriculture aujourd'hui. Et par ailleurs, qualitative, c'est à dire prendre connaissance de la position culturelle contemporaine des acteurs chargés du développement

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

et de la normalisation en agriculture que son les ingénieurs, et des symboliques qui sont associées à cet usage.

Mots-clé utilisés : sachant que l'agriculture, pour désigner ce qu'elle fait, utilise des noms d'outil et de noms d'action communs au langage courant en vigueur, nous avons pris le terme « *d'épouvantail* » comme clé d'entrée.

En effet, en agriculture, il se dit « *semer* » comme dans le langage courant, et l'outil y est dénommé un « *semoir* », « *faucher* » et l'outil est une « *faucheuse* », puis sont faites des « *bottes* » avec une « *botteleuse* », « *sortir les bêtes* », « *rentrer les bêtes* », « *traire* », et il s'agit de la « *traite* » dont l'outil est « *une trayeuse* », il y a la « *moisson* » qui fait utiliser une « *moissonneuse* », la « *vendangeuse* », les « *arroseurs* », autant d'exemples qui montrent que lorsque le langage courant comporte un terme, c'est celui-là qui est la plupart du temps utilisé. Il peut être substitué par un terme anglo-américain tel que « *corn picker* » sans pour autant faire disparaître du langage la « *moissonneuse-batteuse* » que d'aucuns appellent alors la « moiss' bat' ». Comme dans d'autres domaines techniques, certains termes n'existent pas dans le langage courant parce que l'action dont il est question échappe à la connaissance de ceux qui ne sont pas de ce secteur. C'est le cas, par exemple, des « *épandeurs* » parce que épandre des engrais , des produits phytosanitaires et le fumier relève de l'action plus spécialisée.

Le mot mot « *épouvantail* » étant celui du langage courant, nous avons le choix de l'utiliser jusqu'au bout de cette enquête. Y compris lorsque, en cours d'enquête, nous avons découvert que des termes tels que « *effarouchemen*t » des oiseaux pouvaient être utilisés. En effet, l'intérêt d'entrer dans cette enquête avec le terme « *épouvantail* » nous permettait de ne pas pré-supposer la symbolique, notamment en termes d'intention et de représentation des modalités d'action mises en œuvre avec cet outil.

Par ailleurs, nous avons supposé que, sur le schéma :

- *« semer »*, mot du langage courant, est le terme courant utilisé par les agriculteurs

de la même façon,

- *« épouvantail »*, mot du langage courant pouvait être celui qu'utilise chaque agriculteur lorsqu'il les confectionne, et part les installer dans ses champs, en ayant des paroles du type de : « *A tout à l'heure, je pars mettre les épouvantails.* », en s'adressant à ses proches au moment de partir. Et, même si un ingénieur devait lui substituer un terme plus spécialisé dans ses productions écrites, il devait tôt ou tard l'utiliser en synonyme, notamment dans des écrits longs où les règles de style imposent d'éviter les répétitions.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Formules données au moteur de recherche (ce qui a été écrit textuellement dans la barre de recherche de Google) :

1 - « utilité épouvantails »

2 - « agronomie épouvantails »

3 - « agronomie efficience épouvantails »,

4 - « semis tournesol corneilles corbeaux pigeons »

Puis, surpris par l'énorme place prise par des épouvantails sans lien avec l'agriculture, et en lien avec une population qui nous a semblée essentiellement urbaine, nous avons voulu observer la place prise par ces épouvantails non agricoles au regard de ceux qui le seraient.

5 - « épouvantails »

6 - « fête épouvantails »

Et nous avons fait une recherche avec le mot effarouchement afin de disposer d'éléments de comparaison :

9 - « effarouchement oiseaux cultures »

Modalités de comptage et d'identification des contenus : nous avons compté le nombre d'occurrences par page de références proposées par le moteur de recherche Google, sur les 10 premières pages de propositions, et le nombre de ces occurrences proposant un article ou un ouvrage de technique agricole sur le thème, ainsi que le contenu dont il d'est agi.

Résultat d'enquête : (Voir tableaux et légendes qui suivent.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Recherche N°1	Mots clé : « utilité épouvantails »	
Page	Nombre total d'occurrences proposées	Nombre d'occurrences proposant un contenu de technique agricole sur l'usage d 'épouvantails
1	13	0
2	14	0
3	13	0
4	10	0
5	11	0
6	10	0
7	10	0
8	10	0
9	10	0
10	10	0
TOTAL	**111**	**0**

Nature des occurrences hors du sujet recherché
Fêtes d'épouvantails, terme « épouvantails » utilisé pour désigner une personne (politique, journalisme), atelier de fabrication d'épouvantails de décoration à destination des citadins, activité manuelles pour des enfants de milieu non agricole, épouvantails du monde, artistes qui en fabriquent dans des objectifs non agricoles, vendeurs d'épouvantails pour l'agriculture bio, littérature, fables, cinéma et dessins animés, costumes de fête, recettes de cuisine jeux vidéo, sites de jardiniers amateurs en vendant en tant qu'objet de décoration, étymologie, éducation et pédagogie

Nature des occurrences répondant au sujet recherché

Cette recherche conduit à un résultat clair : rien qui parle du problème agricole rencontré par les agriculteurs qui utilisent des épouvantails.

A l'opposé, nous voyons des propositions qui sont massivement faites pour évoquer de l'épouvantail, et qui n'ont aucun lien avec l'agriculture effective, celle pratiquée par les agriculteurs.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Recherche N°2	Mots clé : « agronomie épouvantails »	
Page	Nombre total d'occurrences proposées	Nombre d'occurrences proposant un contenu de technique agricole sur l'usage d 'épouvantails
1	13	1
2	13	0
3	13	0
4	12	1
5	11	0
6	12	4
7	13	0
8	13	1
9	12	2
10	11	1
TOTAL	**123**	**10**

Nature des occurrences hors du sujet recherché
Fêtes d'épouvantails, terme « épouvantails » utilisé pour désigner une personne (politique, journalisme), atelier de fabrication d'épouvantails de décoration à destination des citadins, activité manuelles pour des enfants de milieu non agricole, épouvantails du monde, artistes qui en fabriquent dans des objectifs non agricoles, vendeurs d'épouvantails pour l'agriculture bio, littérature, fables, cinéma et dessins animés, costumes de fête, recettes de cuisine jeux vidéo, sites de jardiniers amateurs en vendant en tant qu'objet de décoration, étymologie, éducation et pédagogie

Nature des occurrences répondant au sujet recherché
1 Article de presse relatant un test visuels et olfactifs d'effarouchement réalisé par l'agronome Maurice Renan de la Chambre d'Agriculture d'Angers pour la ville de La Roche sur Yon (85) envahie d'étourneaux, 1 rapport du Sénégal 3013, 2 articles sur les moyens de lutte contre les oiseaux des rizières en Afrique de l'Ouest (lutte chimique et armée), 1 article sur le » Congo Belge », 1 article sur Afrique, Caraïbes et Pacifique, 1 article sur l'horticulture au Canada, 1 article sur le la maïs au Venezuela, 1 cours d'agronomie sur le pois protéagineux, 1 rapport sur le Sénégal

Cette 5ème recherche conduit à seulement quelques articles de presse et un rapport sur des sujets finalement assez éloignés de l'agriculture en France, et de la réalité des 1/5èmes des champs de tournesol de nord Nouvelle-Aquitaine dotés d'épouvantails.

Elle fait apparaître le terme « *d'effarouchement* », c'est à dire, de techniques qui effraient les oiseaux, ce qui a pour effet de les faire aller ailleurs momentanément. Elle fait aussi apparaître des techniques pratiquées à l'étranger de destruction des oiseaux : tir, battues, et empoisonnement.

A noter, la première apparition d'un article de presse locale, relatant les travaux de l'agronome Maurice Renan qui a fait une étude pour le ville de Fontenay-le-Comte en Vendée envahie par des étourneaux. Nous allons voir ces travaux réapparaître pratiquement systématiquement dans les recherches suivantes, comme si en dehors d'elles, en France contemporaine, il n'y avait pas eu d'autres travaux similaires.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Recherche N°3	Mots clé : « agronomie efficacité épouvantails »	
Page	Nombre total d'occurrences proposées	Nombre d'occurrences proposant un contenu de technique agricole sur l'usage d 'épouvantails
1	10	5
2	12	1
3	10	0
4	10	1
5	11	0
6	11	8
7	11	0
8	10	1
9	11	2
10	9	0
TOTAL	**105**	**18**

Nature des occurrences hors du sujet recherché
Fêtes d'épouvantails, terme « épouvantails » utilisé pour désigner une personne (politique, journalisme), atelier de fabrication d'épouvantails de décoration à destination des citadins, activité manuelles pour des enfants de milieu non agricole, épouvantails du monde, artistes qui en fabriquent dans des objectifs non agricoles, vendeurs d'épouvantails pour l'agriculture bio, littérature, fables, cinéma et dessins animés, costumes de fête, recettes de cuisine jeux vidéo, sites de jardiniers amateurs en vendant en tant qu'objet de décoration, étymologie, éducation et pédagogie

Nature des occurrences répondant au sujet recherché
4 articles de presse agricole sur cette question, dont 1 sur les pigeons dans les choux, 1 sur les protéagineux, et dont 2 à nouveau sur les travaux de l'agronome Maurice Renan à La Roche-sur-Yon (85), et 14 articles relatant des faits en Belgique, Canada, Inde, Afrique de l'Ouest, FAO, Sénégal, Suisse, Tunisie, Pérou, et faits anciens de 1989 et 1958

Cette recherche donne un résultat proche de la recherche n°4.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Recherche N°4	Mots clé : « semis tournesol corbeaux pigeons »	
Page	Nombre total d'occurrences proposées	Nombre d'occurrences proposant un contenu de technique agricole sur l'usage d 'épouvantails
1	11	4
2	11	0
3	11	0
4	11	0
5	11	0
6	11	0
7	10	0
8	11	0
9	10	0
10	10	0
TOTAL	**107**	**4**

Nature des occurrences hors du sujet recherché
Des revendeurs de matériel, interventions d'agriculteurs sur des blogs, des forums d'agriculteurs bio,la protection des ruches, et des fêtes d'épouvantails, terme « épouvantails » utilisé pour désigner une personne (politique, journalisme), atelier de fabrication d'épouvantails de décoration à destination des citadins, activité manuelles pour des enfants de milieu non agricole, épouvantails du monde, artistes qui en fabriquent dans des objectifs non agricoles, vendeurs d'épouvantails pour l'agriculture bio, littérature, fables, cinéma et dessins animés, costumes de fête, recettes de cuisine jeux vidéo, sites de jardiniers amateurs en vendant en tant qu'objet de décoration, étymologie, éducation et pédagogie

Nature des occurrences répondant au sujet recherché
2 fois un article de CETIOM Centre technique interprofessionnel des oléagineux et du chanvre contenant 3 conseils : semis sur sol réchauffé permettant une levée plus rapide, ne pas semer immédiatement après préparation du sol et citant le nom de Maurice Renan - 1 travail de recherche sur moyens de lutte contre les pigeons : ne pas semer à proximité des bois, pas de parcelle isolée, absence de répulsif efficace, faible efficacité des effaroucheurs - 1 fiche technique ARVALIS

Recherche N°5	Mots clé : « épouvantails »	
Page	Nombre total d'occurrences proposées	Nombre d'occurrences proposant un contenu avec un lien possible avec un usage agricole
1	10	0
2	10	0
3	10	0
4	10	0
5	10	0
6	10	0
7	10	0
8	10	2
9	10	0
10	10	1
TOTAL	**100**	**3**

Nature des occurrences hors du sujet recherché
Fêtes d'épouvantails, terme « épouvantails » utilisé pour désigner une personne (politique, journalisme), atelier de fabrication d'épouvantails de décoration à destination des citadins, activité manuelles pour des enfants de milieu non agricole, épouvantails du monde, artistes qui en fabriquent dans des objectifs non agricoles, vendeurs d'épouvantails pour l'agriculture bio, littérature, fables, cinéma et dessins animés, costumes de fête, recettes de cuisine jeux vidéo, sites de jardiniers amateurs en vendant en tant qu'objet de décoration, étymologie, éducation et pédagogie

Nature des occurrences répondant au sujet recherché
3 sites vendant des effaroucheurs à destination des jardiniers ou de l'agriculture : ballon, cerf-volant rapace, canon à explosion (producteur de bruits d'explosion)

Cette recherche montre que l'épouvantail sur le net est très largement associé à un épouvantail éloigné de sa réalité dans les champs et de son usage effectif par les agriculteurs contemporains : seulement 3 occurrences sur 100 en lien avec la réalité des cultures et du besoin d'en chasser les oiseaux.

Ce qui nous a conduits à identifier les items contenus dans l'ensemble des 100 occurrences dans le tableau ci-dessous.

Recherche n° 5 (suite) Nature du thème	Nombre d'occurrences
Définition du mot (wiki, dictionnaire, …)	9
Traduction du mot en langue étrangère	5
Sous total	**14**
Concours de fabrication du plus bel épouvantail	5
Vente d'épouvantails en tant qu'objet de décoration	12
Nom donné à une société, groupe de musique, revue, association, compagnie de théâtre, pseudo, jeu en ligne, exercice d'EPS	9
Fête, festival ou événement autour de l'épouvantail	20
Installations, parcours, parcs de loisirs consacrés décorés et/ou consacrés aux épouvantails	12
Modèles pour fabriquer un épouvantail de décoration, notamment à destination des enfants	7
Personne se distinguant par leur réalisation d'épouvantails de décoration	3
Ouvrage littéraire avec une histoire parlant d'épouvantails	4
Personnage de dessin animé, film, BD	4
Ouvres d'artistes figurant des épouvantails	6
Réalisation d'épouvantails décoratifs par des enfants à l'école	1
Sous total	**83**
Vente d'effaroucheurs à destination des jardins et des champs (épouvantails non destinés à la décoration ou à la fête)	3
Sous total	**3**
TOTAL	**100**

Nous voyons là 83 occurrences qui dévoilent un lien fort, voire affectif, avec un épouvantail qui prend une place débordant de sa fonction initiale d'outil agricole, de la part de populations pas spécialement agricoles.

Il est à noter que les événements de type fête, festival, ou les lieux consacrés à des épouvantails sont souvent localisés en zone rurale, ou dans de petites villes, et ont pour vocation d'attirer tant des participants ou spectateurs des zones rurales considérés, qu'urbaines.

Il est à noter que cette recherche sur le seul mot d'épouvantails propose une infinité d'occurences : nous nous sommes arrêtés de compter après 1 000 occurrences, toujours en lien avec cet épouvantail non agricole, et qui proposent des fêtes, des concours, des modèles à faire faire aux enfants, des œuvres d'art, ...

ÉTUDE 12 :

« Représentation de la hiérarchie des diplômes incarnant la réussite sociale d'avant 1960 . Entretien avec Bernard M. , 82 ans, Septembre 2013. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 12 : « Étude 12 : Représentation de la hiérarchie des diplômes incarnant la réussite sociale d'avant 1960. Entretien avec Bernard M. , 82 ans, Septembre 2013. »

Contexte étudié :

Dans la bourgeoisie parisienne de la première moitié du XXème siècle, représentation de la valeur sociale des diplômes et écoles supérieures et au sein de celles-ci, celles qui sont jugées les plus prestigieuses.

Question de recherches :

Quelle peut être l'ordre de grandeur de la reconnaissance sociale avait la formation supérieure d'ingénieur agronome dans la 1ère moitié du XXème siècle, avant la mutation du monde agricole des années 1950-1960.

Ici, il s'est agi de « débroussailler » la question, avoir une idée.

Modalités d'enquête :

Entretien avec Bernard M., 85 ans, vivant en montagne, dans les Pyrénées, né en 1931, parisien, de parents ayant fait partie de la bourgeoisie de Neuilly, ayant pris personnellement de la distance avec sa famille et sa classe sociale d'origine, ayant eu un parcours atypique. Et qui, au cours de sa vie, avait travaillé comme ouvrier agricole pour un ingénieur agronome supervisant une opération de reboisement des maquis corses dans les années 1955-1957.

Guide d'entretien :

« Papa, pour tes parents et leur milieu, c'était quoi les écoles et les diplômes les plus prestigieux ? »

« Que pensaient-ils des ingénieurs agronomes ? »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

« Monsieur Casotet, d'où venait-il socialement ? Quelle était sa position sociale en tant qu'homme devenu ingénieur agronome ? »

Entretien non enregistré. Seulement des prises de note.

Durée : environ ¼ d'heure.

Résultat d'enquête :

1 - Parcours des plus prestigieux : « *l'ENA, puis Polytechnique, c'est à dire l'Ecole des Ponts et Chaussées. »*

« Pour la bourgeoisie universitaire : les « grandes écoles », « Centrale », « Normale Sup' ». »

« Et un vrai professeur était agrégé. Les prof's seulement certifiés étaient considérés comme des pions ! » (« pions » étant à comprendre comme des surveillants de lycée, pas des enseignants)

« St Cyr était déjà complètement dévalorisé. »

2 - Les ingénieurs agronomes ? : *« Aucune considération ! »* (Cf, sa famille était citadine et parisienne.

Il explique sa vision : devenaient ingénieurs agronomes, les membres petites noblesses rurales. Il dit : *« C'était des hobereaux ! »*.

(Wikipédia : La qualification de **gentilhomme** (…) , portée en France usqu'à la fin du XVIIIe siècle, était une dénomination réservée aux hommes légitimement nobles, c'est-à-dire noble d'extraction à la différence de l'anobli par charge ou par « lettres patentes » du roi, lequel est noble sans être gentilhomme mais il communique la noblesse à ses enfants, lesquels deviennent gentilshommes. Ils possédaient alors la « gentillesse », c'est-à-dire la noblesse légale. Le hobereau était un gentilhomme de petite noblesse qui vivait sur ses terres.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Gentilhomme – consultation du 7 mars 2018)

3 - *« Casotet était de la bonne bourgeoisie de Limoges ».*

Il fait allusion aux mentalités différentes dans les villes de province, notamment en termes de représentation de la réussite. M. Casotet était ainsi un fils de bourgeois provinciaux, dont la qualification était vue comme une réussite sociale de premier ordre.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 13 :

« Techniques agricoles en vigueur sur la culture du tournesol au stade du semis et de la levée. »

Étude du contenu d'ouvrages et documentation de phytotechnie mis à disposition des élèves du Bac pro « Conduite de l'entreprise agricole - Dominante grandes cultures » de Luçon-Pétré, Septembre 2015.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 13 :

Techniques agricoles en vigueur sur la culture du tournesol au stade du semis et de la levée.

Étude du contenu d'ouvrages et documentation de phytotechnie mis à disposition des élèves du Bac pro « Conduite de l'entreprise agricole - Dominante grandes cultures » de Luçon-Pétré.

Septembre 2015.

Objet de l'enquête, et modalités de réalisation

L'étude a consisté à prendre connaissance des ouvrages et de la documentation mise à disposition des élèves de Bac Pro «Conduite de l'entreprise agricole – Dominante *« Grandes cultures »* du lycée agricole de Luçon Pétré (85). Le CDI nous a accueillis et laissés consulter à loisir les documents dont nous avions besoin.

1er constat : les documents « papier » (livres, brochures, …) sont majoritairement anciens. L'avènement de la dématérialisation et de la diffusion par internet font que les élèves accèdent aux ressources recommandées par leurs professeurs par internet. Nous avons fait le choix de prendre appui sur les ressources « papier », et pas celles que nous aurions pu trouver nous-même sur le net, pour 2 raisons:

- les documents existants au CDI d'un lycée agricole, et mis à disposition des élèves ont reçu une double validation. Celle des éditeurs de leurs auteurs, et celle du lycée agricole qui les met à disposition. Ce qui était plus difficile à identifier pour les documents consultés par les élèves sur internet, sur indication du lycée agricole,

- ces documentations des années 1990-2000 renseignent sur la formation reçue par les agriculteurs en activité aujourd'hui, et par là même, sur les normes agricoles avec lesquelles ils sont partis devenir agriculteurs.

L'intérêt ici, était justement d'accéder aux normes agricoles avec lesquelles les agriculteurs ont

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

commencé. Trouver sur le net les documents révélant les normes en cours est aisé. Appréhender celles qui datent mais dont les actions des agriculteurs en activité son teintées, est plus compliqué via internet, du fait que les sites d'information, ici agricoles, mettent leurs données à jour.

Ouvrages et brochures pris en compte

CETIOM Centre technique interprofessionnel des oléagineux métropolitains, **Les accidents du tournesol,** Guide pratique, Ed. Prola CETIOM, Paris, 1996, 112 pages

GLORIA Christian, **Faire le tri dans les répulsifs des oiseaux**, in Réussir les grandes cultures n° 279, avril 2014, pp 34-35

LAMARQUE Claudine, **Maladies et accidents culturaux du tournesol**, INRA, Paris 1985, 119 pages

RIBA Guy, SILVY Christine, **Combattre les ravageurs des cultures**, Enjeux et perspectives, INRA Station de recherche de lutte biologique, La Minière, Guyancourt, INRA, Paris 1989

ROBIN Nathalie, **Dégâts d'oiseaux sur grandes cultures : 2 750 agriculteurs témoignent**, in Perspectives agricoles n° 375, février 2011, pp 30-33

SOLTNER Dominique, **Les grandes cultures**, 16ème édition, Collection Sciences et techniques agricoles, Céréales, plantes sarclées, prairies, Ed. Sciences et techniques agricoles, Ste Gemme sur Loir, Angers, 1988, 462 pages

Terres Innovia, **Guide de l'expérimentateur du tournesol**, CETIOM, Thiverval-Grignon, 2005, 168 pages

THRIBORD Jean-Baptiste, **Protection des semis de maïs : adapter le choix du produit aux ravageurs à cibler**, ARVALIS Institut du végétal, in Perspectives agricoles n° 396, janvier 2013, pp 56-60

VILAIN Michel, **Maîtrise technique de la production, La production végétale**, volume 2, Lavoisier, Paris 1989, 361 pages

<u>Résultat d'enquête</u> :

Deux constats :

- Il est pas ou peu question des ravages d'oiseaux, et de solution de lutte,
- Des agriculteurs passés par les lycées agricole dans les années 1990-2000 bien seuls face au problème du tournesol

1 - <u>Il est pas ou peu question des ravages d'oiseaux, et de solution de lutte</u> :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- En 1985, dans ***Maladies et accidents culturaux du tournesol***, dans un ouvrage de 119 pages, Lamarque ne consacre que 11 lignes aux dégâts des oiseaux en n'y livrant que de très vagues généralités.

- En 1989, dans ***Combattre les ravageurs des cultures***, Riba et Silvy traitent de la question des oiseaux et de leurs nuisances seulement à la page 12, sur 10 lignes, notamment pour dire que :

  « Parmi les oiseaux, il est souvent délicat de faire la distinction entre les espèces nuisibles et les espèces utiles. Ainsi, l'étourneau est utile lorsqu'il consomme en grande quantité des insectes, mais devient nuisible quand il s'attaque aux vergers de cerises et aux vignobles. ».

  Autant dire, une information très vague. Puis il n'en n'est plus question sur l'ensemble de l'ouvrage qui compte 230 pages.

- En 1988, dans ***Les grandes cultures*****,** Soltner développe des aspects techniques de la mise en culture qui sont de nature à contribuer à réduire les capacités de ravages des oiseaux telles que la profondeur du semis, et la forme du sillon. Mais s'agissant de techniques qui opèrent aussi sur bien d'autres risques de dommages sur cette culture, il ne fait pas mention de ce que ça puisse concerner aussi la prévention des ravages des oiseaux. Puis, aborde enfin cette question pour la minimiser. Page 303, il écrit :

  > *« Quant aux ravageurs, ils sont également peu nombreux : les limaces à la levée (traitement souvent nécessaire), les taupins (combattre par traitement des semences) et les oiseaux dans les régions où les cultures sont encore peu nombreuses. »*

  Puis il ne dit rien de plus sur les oiseaux.

- En 1989, dans ***Maîtrise technique de la production, La production végétale****,* sur ce traité de phytotechnie de 361 pages, Vilain traite en 4 parties des cultures végétales. La partie 3 est consacrée à *« L'action sur le matériel végétal »* dont le le chapitre 7 traite de *« l'installation et la préservation des cultures »*, avec son paragraphe sur *« La protection des végétaux, la parasitisme et la résistance des plantes »*. Dans la catégories des *« Principaux parasites et ravageurs* », il ne parle pas des *« vertébrés »*, et donc des oiseaux. Seulement des mollusques, des nématodes (= vers non segmentés), des champignons, des bactéries et des virus. Il ne les évoque pas non plus, dans les façons culturales qui permettent d'éviter que les oiseaux ne viennent : semis profond, en terre bien réchauffée, avec un sillon en forme de U, …

- En 1996, dans ***Les accidents du tournesol*****,** le CETION fait clairement état des ravages d'oiseaux sur les semis et la levée. Dans sa grille d'évaluation des dégâts sous forme de

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

tableau, 2 entrées sont là pour parler des deux aspects des ravages des oiseaux à ce stade sur le tournesol : graines mangées, et *« morsures ou lésions »* sur la plantule qui n'est alors pas assez développée pour compenser par la pousse ce qui a été mangé (morsure de l'apex), et qui meurt. Mais la reconnaissance des l'effectivité des dégâts se borne à des situations particulières précises, ce qui a la propension de suggérer que ce problème serait donc finalement assez marginal, ce qui est peu à l'image des soucis des agriculteurs dont nous pu observer qu'ils étaient nombreux à chercher des solutions avec les épouvantails. Ils écrivent, en effet : « fréquent en zone de culture peu dense sur petites parcelles, près des habitations », là où nos observations d'épouvantails montrent que les champs dans lesquels ils se trouvaient ne répondaient pas à ces caractéristiques. Ils étaient vastes, sur des cultures très denses, et pratiquement toujours, très éloignés des habitations.

Dans cet ouvrage, nous notons qu'il est le seul de tout ce que nous avons pu lire qui ait fait mention de ravages causés par les vanneaux huppés.

- En 2005, dans ***Guide de l'expérimentateur du tournesol***, le CETIOM, ne fait pas référence aux ravages des oiseaux. Les « ravageurs » pris en compte sont limités aux pucerons et aux limaces. Ils ne font pas davantage références aux stratégies agronomiques qui permettent de limiter les ravages d'oiseaux, et qui figurent dans d'autres ouvrages : ne pas faire de tournesol en bordure de forêt, laisser un temps s'écouler entre la fin du travail du sol et le semis, semer en terre bien réchauffée, etc.

- En 2011, dans l'article ***Dégâts d'oiseaux sur grandes cultures : 2 750 agriculteurs témoignent*,** Robin présente l'enquête et son résultat décevant au regard du nombre des agriculteurs qui y ont répondu et qui aurait mérité à ce titre d'ouvrir au moins des perspectives de recherche : *« Les moyens de lutte à disposition des producteurs sont restreints. Nombreux sont ceux qui déplorent l'absence de répulsifs ou l'absence de répulsifs suffisamment efficaces. Les effaroucheurs ne présentent qu'une efficacité limitée alors qu'ils sont très contraignants à l'emploi, et parfois source de problème car trop bruyants pour le voisinage* (elle fait ici référence aux canons effaroucheurs : voir Annexe 3) *Les producteurs qui ont répondu à l'enquête regrettent l'absence d'une réglementation qui pourrait les aider à lutter* (Il est fait ici référence à l'autorisation d'utiliser des produits dangereux et polluants, ainsi qu'à l'autorisation de tuer les oiseaux au fusil, quelle que soit l'espèce d'oiseau, quelque soit la période de l'année, et que réclament souvent les agriculteurs.). »

  Cet contenu d'article donne le sentiment que l'enquête n'a servi à rien.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- En 2013, dans ***Protection des semis de maïs : adapter le choix du produit aux ravageurs à cibler***, Thribord fait référence aux :
  - taupins,
  - cicadelles,
  - scutigerelles,
  - vers gris,
  - mouches,
  - pucerons (« oscinies » et « geomyse »).

  Mais pas aux oiseaux.

2 – <u>Des agriculteurs passés par les lycées agricole dans les années 1990-2000 bien seuls face au problème du tournesol</u>

Nous voyons ici des agronomes qui ignorent le problème que les agriculteurs ont au moment du semis du tournesol. Quel problème, nous n'avons pas d'élément pour l'identifier véritablement. Par exemple, est-il réel avec des ravages effectifs, et des épouvantails mis pour trouver en eux une solution ? Ou est-il redouté, sans que ces ravages n'aient vraiment lieu, avec des épouvantails mis en prévention ? En tout état de cause, les observations montrent que les agriculteurs sont nombreux à utiliser des épouvantails. Ce qui montre ainsi symboliquement :

- que le problème avec les oiseaux soit effectif avec des ravages dans les cultures,
- que le problème avec les oiseaux soit de l'ordre de la crainte et les épouvantails là comme outils de prévention,
- que les agronomes ignorent le problème parce qu'ils n'en n'ont pas connaissance,
- que les agronomes connaissent le problème mais choisissent de l'ignorer,

il se loge dans cette réalité, quelle qu'elle soit, un maque de prise en compte de la réalité des agriculteurs. Ne serait-ce que, le cas échéant, pour prendre la peine de dire que le problème que se font les agriculteurs n'a pas de fondement, ou que les épouvantails ne servent à rien. Mais cette peine n'est pas prise, alors que les ingénieurs ont par nature des métiers qui ont vocation à répondre. En ce sens, l'enquête dont il est question avec Robin en 2011 présente la manifestation d'un intérêt porté, et les agriculteurs y répondent massivement. Mais le résultat est décevant, parce que sa conclusion s'arrête à confirmer la posture du savoir jusque-là. Elle conclut en somme par un genre de : *« il n'y a pas grand'chose à faire »* qui est toujours de l'ordre d'un mépris de la réalité des agriculteurs.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 14 :

« *« S'énerver sur la souris »*

Entretiens avec des adolescents à propos leurs comportements inadaptés face à un ordinateur qui tarde à exécuter une opération

Juin-juillet 2011. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 14 :
« S'énerver sur la souris »
Entretiens avec des adolescents à propos leurs comportements inadaptés face à un ordinateur qui tarde à exécuter une opération.
Juin-juillet 2011

L'objet de cette enquête était d'avoir une idée de comment les adolescents et leur entourage suivaient ou non les procédures d'usage de l'informatique.

Nous pensions faire une enquête auprès de plusieurs adolescents. La rencontre de ces deux jeunes filles nous a fait découvrir qu'elles faisaient *« n'importe quoi »,* selon leurs propres termes, bien que jeunes et nées avec ces technologies. Et que ce *« n'importe quoi »* faisait partie d'un genre de folklore entre adolescents, au point d'avoir entre eux une dénomination particulière : *« s'énerver sur la souris »*.

Ce qui est intéressant ici, elles décrivent une situation dans laquelle :

- elles comprennent ce qui se passe dans l'ordinateur,
- elles connaissent l'usage qu'il faudrait alors respecter,
- elles connaissent les usages qui ne sont pas appropriés,
- elles savent quand et comment elles opèrent en non respects des procédures adaptées,
- elles identifient les causes de leurs mauvais usages : l'impatience,
- **mais rien ne les arrête.**

Avec leurs réponses, nous trouvons en elles les caractéristiques des comportements de l'adolescence.

<u>Mais nous voyons aussi, et c'est le point qui nous intéresse ici dans la recherche</u> :

- un appareil qui nécessite des usages dans le respect de procédures précises,
- un appareil qui ne dispose pas de mécanismes propres à stopper l'usager lorsqu'il commet un geste, ou des gestes inappropriés. Et qui font référence à des usages traditionnels, devenus

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ici obsolètes dans le cadre de l'utilisation de l'informatique et des ordinateurs : répéter un geste ou un ordre, jusqu'à l'obtention du résultat escompté. Tel que taper avec un marteau sur un clou autant de fois que nécessaire pour l'enfoncer. Ou, sonner plusieurs fois chez quelqu'un s'il ne répond pas.

« S'énerver sur la souris » - 1

Le 22 juin 2011	Que fais-tu lorsque l'ordinateur met du temps à répondre, lorsqu'il y a de l'attente ?
Marie (13 ans ½)	Elle attend. Ou ferme le fichier. Elle *« s'énerve sur la souris »*, *« fait beuguer »*.
Joëlle (13 ans ½)	Elle s'énérve.
	Est-ce que tu *« reclique »* ? (= retaper sur la touche)
Marie	Ca lui arrive de temps en temps. Elle précise : si le sigle de mise en attente n'apparaît pas. Sans, elle pense que ça n'a pas enregistré son clic.
Joëlle	Oui
	Et quand ça a *'beugué »* ? Que c'est *« planté »* ? (= l'appareil ne répond plus)
Marie	Elle attend.
Joelle	*« Ca dépend. »*
	Est-ce qu'il t'arrive de ne pas *« sortir proprement »* ? (arrêter l'ordinateur sans suivre la procédure : appuyer sur le bouton *« on/off »*)
Marie	NRP
Joelle	Elle *« éteint l'ordi »* (= elle appui sur le bouton *« on/off »*). Ou *« ferme la session si ça peut »*. Elle dit : *« Quand on s'énerve, on ne réfléchit pas. »*.

« S'énerver sur la souris » - 2

Période de réalisation : juillet 2011

QUESTION :		*Je m'intéresse au fait de sortir de son ordinateur ou d'une session pas « proprement». Je voudrais savoir si tu le faisais autrefois, si tu le fais encore.*	
	Parent de :	Autrefois ?	Encore aujourd'hui ?
V. 40 ans	J. M. 12 ans	Oui	Répond « oui » en riant
N. 39 ans	M. 12 ans	Oui	Répond « oui » en riant
I. 41 ans	M. 12 ans	Oui	Répond « oui » en riant
I. 42 ans	E. 14 ans	Oui	Répond « oui » en riant
S. 42 ans	L. 13 ans	Oui	Répond « oui » en riant

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 15 :

« Effarouchement des oiseaux en contexte de risque majeur : étude des pratiques de sécurité des aéroports face au risque de leur aspiration par les réacteurs d'avion.

Aéroport de La Rochelle (17), 2017. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 15 :
Effarouchement des oiseaux en contexte de risque majeur : étude des pratiques de sécurité des aéroports face au risque de leur aspiration par les réacteurs d'avion.

Aéroport de La Rochelle (17). 2017

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 16 :

«Étude de la représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas. Notes de réflexions qui nous ont été faites. 2011 – 2016. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 16 :
«Étude de la représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas. Notes de réflexions qui nous ont été faites. 2011 – 2016. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 17 :

« Entretien avec Christian Rocq, Professeur d'agronomie. Lycée agricole de Luçon-Pétré (85). 4 avril 2017. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 17 :
Entretien avec Christian Rocq, Professeur d'agronomie. Lycée agricole de Luçon-Pétré (85). 4 avril 2017

Plan

1 – Profil de Christian ROCQ

2 – Intérêt et limite d'un entretien avec un professeur d'agronomie dans le cadre de la recherche

3 – Analyse de contenu : plusieurs constats

Annexe 1 - Transcription intégrale de l'entretien

Annexe 2 - Guide d'entretien

Annexe 3 - Éléments documentaires sur les produits cités dans l'entretien

1 – Profil de Christian ROCQ

61 ans, à 2 mois de la retraite

Fils et petit fils d'agriculteurs

Formation :

> *« Alors, moi, j'ai commencé par un BTS. TAGE à l'époque (Techniques agricoles, gestion de l'entreprise). Et après, j'ai fait un ... , ça s'appelle un certificat d'études supérieures. C'est un DESS délivré par les MESADE. A l 'époque. Je ne sais même pas si ça existe encore. Option « agriculture environnement ». Et entre les deux, j'ai réussi un concours, avec deux ans de formation pour avoir le niveau maîtrise qui est un truc qui n'existe plus. »*

2 – Intérêt et limite d'un entretien avec un professeur d'agronomie dans le cadre

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

de la recherche

Dans la recherche conduite, tout ce qui a trait à l'agriculture et dont nous avions besoin s'est révélé être difficile d'accès, en tout cas le plus souvent présenté de manière très éloignée de la réalité. Voire complètement autrement. L'ensemble du travail conduit ne pouvait pas avoir l'ambition de récolter des données plus proches des réalités, plus conformes à ce qui se vit et se passe réellement dans ce secteur. Nous nous sommes donc attachés aux éléments, aux indices qui allaient pouvoir localiser les écarts entre ce qui est affiché de l'agriculture et ce qui serait plus authentique. Parce que notre travail a pris l'option de d'une approche anthropo-sociologique, il n'a pas l'ambition de chercher des généralisations, mais plutôt des questionnements, des hypothèses. Nous avons pensé à un professeur qui enseigne les techniques agricoles parce qu'il allait pouvoir nous livrer de quoi est fait le souci agricole dans la réalité de son quotidien. Et nous n'en avons pris qu'un. A lui seul, il n'allait pas pouvoir représenter le corps enseignant de l'agriculture, et pas davantage les contenu des enseignements d'agronomie. Mais il allait nous offrir un appui, un contre-pied à tout ce qui se qui est dit aux acteurs non agricoles de cette agriculture, et avoir un rôle révélateur. L'objectif de cet entretien n'était donc pas de faire des démonstrations, mais de nous questionner.

3 – Analyse de contenu : plusieurs constats

1 - Les professeurs d'agronomie : le terme de phytotechnie semble abandonné au profit « d'agronomie »

2 - Ces professeurs ne sont plus nécessairement des ingénieurs d'agronomie en titre. Ici, M. Rocq en a véritablement le niveau, mais pas le titre.

3 - Il semble faire des complexes, notamment, du fait d'être fils d'agriculteurs, ET, en étant ingénieur mais sans le titre, se rangeant facilement du côté des élèves, fils d'agriculteurs comme lui, et se préparant à le devenir à leur tour. Il semble contenir dans ses paroles, en plusieurs endroits, des nuances de propos qui ressemblent à quelque chose de l'ordre de la solidarité communautaire.

4 – Ses déclarations étayent l'hypothèse que les acteurs de l'agriculture ne connaissent finalement pas bien les oiseaux, contrairement à ce qui est dit d'eux, et cru.

Tout comme bien d'autres acteurs : cf étude réalisée sur les contenus des guides ornithologiques (Étude 19 : Connaissance limitée des oiseaux : quid de la pertinence des mesures prises ?- Recherche documentaire et croisements avec éléments d'agriculture récoltés au cours de

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

l'enquête, Mai 2018.)

Par exemple, dans les observations d'épouvantails que nous avons réalisées, (Cf, Annexe 4), lorsque le seul épouvantail constitué d'un oiseaux attaché vivant à un piquet jusqu'à la mort nous avait semblé être un choucas des tours (de la famille des corbeaux), alors que cet épouvantail semblait avoir été placé en direction de pigeons (de la famille des conlubidés (colombes)). Ou encore, que les oiseaux n'étaient absolument pas effrayés par les épouvantails, quelques aient été leur forme, y compris ceux récemment mis en vente dans le commerce.

Dans cet entretien avec Chrisitan Rocq apparaissent de nouvelles illustrations qui tendent à étayer cette hypothèse. Il ne s'agit pas ici de faire l'évaluation de ce professeur d'agronomie, mais bien de voir en ce qu'il dit, la révélation de tout un courant agricole.

Dans son exposé sur les répulsifs, que ce soit la molécule non ré-habilitée ou son idée de purin de consoude, il omet de prendre en compte qu'avec le tournesol, il y a résoudre le problème de l'appétence du grain, mais aussi de la plantule à la levée, sur laquelle aucune action n'a jamais été possible jusque-là dans les protocoles agricoles mobilisés. Il n'est toujours question que d'enrober le grain. Ce qui laisse supposer que finalement cette approche systémique semis et levée du grain par rapport au besoin des oiseaux de s'alimenter n'est pas vraiment engagée en phytotechnique, que l'agriculture est possiblement seulement à l'aune de nouvelles façons de faire.

Il ne sait pas que les rapaces dont il parle ne sont pas charognards, parce qu'en dehors du Milan noir et du Milan royal, il n'existe aucun autre rapace charognard dans la région. Ceux dont il parle ne mangent donc pas les cadavres de rongeurs tués par la « mort aux rats ». Ils sont mangés par les rapaces, en effet, mais juste avant de mourir, lorsqu'ils ont ingéré la « mort aux rats », agonisent, sont plus lents et donc facilement attrapables. Ici, ainsi, le résultat est le même : des rapaces meurent du fait de l'usage de la « mort aux rats ». Ce qui est intéressant ici, réside dans ce que l'appréhension du phénomène révèle les explications qui ont cours, et, dans ces discours, les croyances et les représentations qu'il nous intéressait de découvrir : une méconnaissance des oiseaux.

5 – La connaissance des oiseaux, et plus largement de la faune et de la flore, semble s'établir et se transmettre sous la forme d'un genre de « tradition orale », et ce, bien que les acteurs dont il s'agit, prennent appui sur des données parfois écrites : articles, et publications internet. En effet, M. Rocq fait très largement état de l'évolution des connaissances faunistiques et floristiques dans son milieu professionnel, de sa diffusion, mais toujours sous la forme de stages et de cours assurés par des

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

intervenants extérieurs. Et, en parallèle, d'une part, il ne fait jamais état de travaux qu'il aurait dirigés, ou que d'autres auraient dirigés, pour organiser la compilation méthodique des connaissances qui ont été transmises aux élèves. Et d'autre part, il parle de ces nouvelles connaissances reçues, comme si les avaient plutôt reçues comme des éléments propres à le séduire, que comme des connaissances faisant office de nouvelles références à prendre impérativement en compte, réformant les anciennes. Il se dit séduit, il cherche à savoir si nous en sommes, nous aussi, séduits. Ce qui laisse supposer un champ social traversé par de nouvelles idées de façon aléatoire : l'institution semble ainsi laisser circuler ces nouvelles idées, ne les invalidant ainsi pas, mais n'en n'organise pas leur institutionnalisation. Il dit : « *Donc, ils encouragent les agriculteurs à mettre des perchoirs dans les champs, des nichoirs et tout ça. Puisque les rapaces, c'est une arme efficace contre les campagnols et les mulots. Et on trouve maintenant – ils sont pas encore très nombreux – quelques agriculteurs qui sont sensibles. Et donc, c'est une évolution étonnante.* »

6 - M. Rocq présente une agriculture encore très attachée à ce qu'il appelle le « tout chimique », tout en se laissant enthousiasmer par les nouvelles voies qui s'ouvrent

On voit dans ses exposés une logique qui est encore loin d'avoir pris du recul par rapport à ce qu'il appelle le « tout chimique ». Par exemple, parce qu'il raisonne d'abord et avant tout avec ce que cette méthode lui offre comme réponse. Mais on voit aussi, comment le vecteur du savoir agricole qu'il est auprès des jeunes est profondément séduit par les nouvelles techniques alternatives, presque émerveillé. En ce qu'elles préservent la nature, les équilibres, etc. Mais aussi, en ce qu'elles ne sont pas simplistes, demandent du savoir, de la technicité.

7 – La représentation du niveau minimum de formation d'un exploitant agricole spécialisé dans les grandes cultures serait de l'ordre du BTS (Bac + 2)

8 – Les ravages oiseaux dans le tournesol au moment du semis et de la levée, ainsi que l'apparition massive de l'orobanche au pied des tournesols font que des agriculteurs renoncent à cette culture. Ce qui est de nature à expliquer la baisse des quantités produites en France : moins tournesol mis en culture.

9 – Il ne connaît pas la réalité des ravages causés par les étourneaux dans les cultures. Parce qu'il ne semble finalement pas bien connaître les étourneaux.

10 – Il ne connaît pas les travaux conduits par l'agronome Maurice Renan de la Chambre d'Agriculture de La Roche sur Yon en Vendée sur l'effarouchement des étourneaux. Alors qu'il est professeur de lycée agricole, et qu'il assure des cours au lycée agricole de la même ville : La Roche

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

sur Yon. Sachant que les seuls travaux réalisés sur l'effarouchement des étourneaux par des institutions agricoles en France à l'époque n'ont eu lieu qu'à quelques centaines de mètres de lui, ont été ceux-là. Ce qui laisse à penser que le lien entre ces deux institutions agricoles n'existe pas ou peu dans la transmission des savoirs générés par ce que la Chambre d'Agriculture finance.

11 – Il ne sait rien de l'usage d'épouvantails. Il semble même ne pas savoir qu'il s'en utilise en agriculture conventionnelle. Ce qui, avec nos observations que rien n'en est dit dans les ouvrages scolaires d'agronomie (Cf : paragraphe 1 – 1 – 4 de la thèse) laisse supposer qu'il n'en n'est pas question dans les lycées agricoles.

Il dit : « *Alors, il y en a en forme de rapace, effectivement. Qui marchent assez bien. »,* or nos observations constatent qu'il n'en n'est rien. (voir fiche épouvantail n° 19 – Étude 3 : Fiches d'observation d'épouvantails dans les champs de l'agriculture conventionnelle du nord Nouvelle-Aquitaine : Charente, Charente Maritime, Deux-Sèvres et Vienne - Notes et croquis - 2011 à 2016.).

Annexe 1 : Transcription intégrale de l'entretien

> *M. Rocq : ... C'est pas le même regard, pas la même appréhension, je pense aujourd'hui qu'on a des étudiantes qui ont fait ce boulot-là, qui sont installées comme agricultrices, qui ont commencé par faire des remplacements dans des élevages laitiers*

Nous : Il y a des néo-ruraux ? Il y a des nouveaux agriculteurs qui arrivent qui n'ont aucune origine agricole ?

> *Oui, oui, je ne peux pas vous donner des pourcentages, mis il me semble que même en Vendée, c'est au moins 30 %*

Je crois que c'est ça, oui... (…)

Présentation de ma question. Il me répond :

> *Moi je suis enseignant de l'agronomie. Mais, ...*

Ce qui m'intéresse c'est ce que vous dites en tant qu'agronome sur les ravages des oiseaux et l'utilité qu'il peut y avoir de ...

> *Les ravages des oiseaux, on n'en parle pas beaucoup. Parce dans la prairie, il n'y a pas de dégâts d'oiseaux. Blé non plus. Il y a éventuellement le maïs dans certains secteurs à la levée. Mais on n'a malheureusement pas grand'chose à dire sur le sujet. Si vous voulez, le problème, il est apparu, ou au moins, il est revenu, je ne sais pas comment il faut dire, avec*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

la disparition de l'anthraquinone. L'anthraquinone, c'est un produit qu'on mettait sur les graines, et qui était un répulsif qui fonctionnait très bien. Donc, on n'avait pas de gros dégâts d'oiseaux aux cultures. Cette molécule-là a été supprimée, je pense en grande partie parce qu'elle ne rapportait plus rien.Donc, aucune firme n'a voulu faire de dossier d'homologation. (l'anhraquinone est tombée dans le domaine public, et est de ce fait devenu produit « générique » qui rapporte moins : les firmes n'ont pas voulu débourser le coût lourd de la demande de ré-homomogation : Décision de la Commission Européenne Eur – Lex Document 32004D0304 https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/ALL/?uri=CELEX%3A32004D0304)

Donc du coup, voilà, l'anthraquinone n'est plus homologuée, donc (incompréhensible). Et les oiseaux ont retrouvé les graines. Et en particulier, les graines de tournesol. Et, il y pullulation dans certains coins des pigeons. Et c'est pas toujours des pigeons de ville. Moi, j'enseigne aussi au lycée agricole de La Roche sur Yon. Il est placé juste à côté de la ville . Alors on a le problème des pigeons de la ville qui viennent trouver les graines et qui se jettent dessus. Ce c'est plus des pigeons ramier. Et il y a certains secteurs ou les agriculteurs ne peuvent plus faire de tournesol. Donc, les épouvantails, on les ressorts, parce qu'on n'a pas d'autre solution, en se disant peut-être que ça pourrait marcher. En fait, ça ne marche pas.

Non, de toute façon, parce que nous avons des explications … (…) adaptation du vivant à son environnement … les oiseaux adaptés à ce qui bouge ... les épouvantails ça ne fait pas peur

Oui, mais quand, ... En général, quand vous mettez un épouvantail, vous mettez quelque chose qu'il n'a pas l'habitude de voir, si ça bouge, pendant quelques temps, il se méfie quand-même.Le problème, c'est que l'efficacité est très limitée dans le temps. Très vite, il s'adapte, ils se rend compte que ce n'est pas dangereux. Donc, ça veut dire que dans certaines zones, il y n'y a plus de solution. Donc, la seule solution, c'est d'arrêter de faire du tournesol. Et de fait, il y a beaucoup de coins dans le sud Vendée, où on n'a plus de cultures de tournesol. A cause des oiseaux.

Je pensais que … climat la nature du terrain …

Non, non. Il faut dire quand-même que ça rapporte beaucoup moins qu'à une époque. Parce qu'à une époque on avait au moins 50 % de la surface qui était en tournesol. Parce que dans la région, là, on avait une rotation maïs grain-tournesol, en fait. Le blé était disparu parce que ça rapportait moins. Donc le maïs rapportait bien avec l'irrigation, on avait moins de souci de gestion des ressources en eau – moins de soucis administratifs, disons. Il

y en avait peut-être plus au niveau environnemental, mais moins de soucis administratifs – donc, une grosse prime PAC. Quand on était à 2 500 francs, je vous parle, 2 500 francs de l'hectare, pour le blé, on était à 3 400 ou 3 500 pour le tournesol. Vous voyez, une prime suffisamment conséquente. Et, en plus, les prix étaient fortement soutenus, donc on avait un prix très élevé à la vente. Donc, du coup, il y avait une marge beaucoup plus intéressante en tournesol qu'en blé...

Donc, malgré la perte liée aux ravages …

Non, il y avait moins de ravages à cette époque-là parce que l'anthraquinone était encore homologuée. Et les problèmes sont venus de la disparition des moyens chimiques pour éloigner les oiseaux. En gros, il y a bien quelques produits qui ont été mis sur le marché, mais qui n'ont pas l'efficacité de l'anthraquinone. Donc les agriculteurs sont coincés.

Elle est interdite depuis quand ?

Je ne saurais pas vous dire quand exactement, mais on pourrait le retrouver. (Cf « La France agricole = 15 juin 2010)

Et donc voilà et donc, pas le droit des les fusiller. Pas le droit des les éliminer au fusil.

Ca ne change pas grand'hose de toute façon …

Si on en tue suffisamment, si. Mais bon, voilà ... Après, qu'est-ce qui nous reste ? Donc, les moyens chimiques pour enrober le grain. On va dire qu'il n'y a rien de très intéressant. Beaucoup moins efficace que l'anthraquinone, toujours. Donc, le fusil, pas question. Après, il reste ce qu'on appelle les bazookas. Qui sont des engins qui fonctionnent avec du carbure, et c'est détonnant. Mais même ça, ils s'y habituent. Le premier jour, c'est efficace, puis, .. . et, en plus, facilement, on a des problèmes de voisinage. Par exemple, si on le mettait sur le lycée, déjà, là, il y a la population d'élèves. Mais même les voisins, même s'ils ne sont pas très près, ils vont l'entendre. Ca va forcément les déranger. Donc, il y a ce problème-là en plus. Et puis, après, il reste le fusil de chasse. Comme on ne peut pas l'utiliser, il reste plus rien. Ou pas grand'chose.

De toute façon, il n'y a pas que les pigeons qui font des ravages.

Il n'y a pas que les pigeons. Il y a les corbeaux. Les étourneaux, je ne crois pas. Pas trop, non. C'est les pigeons et les corbeaux. Et les corbeaux ont tendance à attaquer les pigeons. Les agriculteurs disent même que les corbeaux sont encore plus rusés que les pigeons dans les dégâts. Ils savent surveiller. Donc après, il reste les moyens d'effarouchement. Donc les

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

épouvantails. Alors, il faut savoir quand-même que que la FDGedoN. (...) En gros, c'est la fédération de défense des cultures. Je ne sais plus trop ce que ça veut dire. Enfin, eux, ils s'occupent de gérer tout ce qui est nuisibles. Donc, ils gèrent peu maladies et ravageurs communs. Et ils, par contre, ... Là, tout à l'heure, on était avec les étudiants pour parler de la lutte contre les campagnols. Les campagnols et les mulots. Donc, ils encouragent les agriculteurs à mettre des perchoirs dans les champs, des nichoirs et tout ça. Puisque les rapaces, c'est une arme efficace contre les campagnols et les mulots. Et on trouve maintenant – ils sont pas encore très nombreux – quelques agriculteurs qui sont sensibles. Et donc, c'est une évolution étonnante. Parce que, voilà, on a été habitué au tout chimique. Un problème ? Pas de problème : il y a une solution avec le tout chimique. Plus de problème ! On a été élevé comme ça, formé comme ça. Et les agriculteurs forment eux-mêmes leurs enfants que nous récupérons comme étudiants de la même façon. Ils sont déjà formatés là-dessus. Alors, quand on utilise les épouvantails, c'est qu'on a vraiment épuisé tout le reste. Et donc, la FDGEDON, ils ont étudié le problème de l'épouvantail. Ils ont, je ne sais pas comment ils faut dire, ils ont constitué, ils ont élaboré des épouvantails avec des formes qui puissent effaroucher les pigeons.

Les épouvantails qu'on voit avec les … en forme de rapace, comme les …

Alors, il y en a en forme de rapace, effectivement. Qui marchent assez bien. Après, ils ont des ballons. Mais pas forcément rouges, justement. Avec des couleurs oranges qui pètent.

Avec les gros yeux ?

Plus que le faux oeil, un orange qui éclate, et tout. Il y en a qui sont brillants aussi. Et, je me souviens, les oranges, ils les avaient sur des supports pour que les mouvements ressemblent plus à un animal, un personnage. Mais, bof, on peut pas dire que ce soit satisfaisant. La solution, ça a été de ne plus faire de tournesol. Il y a des secteurs où les agriculteurs ne font plus de tournesol. Alors, ils ne font plus de tournesol à cause des oiseaux. Pour le maïs déjà, ils leur causent des soucis. Ils ne font plus de colza parce qu'il y a un parasite qui s'appelle l'orobanche . Donc, au bout du compte, il ne reste plus grand'chose. Cette année, il aura peut-être davantage de tournesol puisqu'il est – je ne sais plus trop où ils en sont.Il y avait une réunion à le préfecture la semaine dernière. Je ne sais pas ce qu'il en en est ressorti – mais, les réserves, ce qu'on appelle les « bassines » dans le coin, les réserves de substitution, ils n'ont pas pu les remplir correctement. Donc, il y a des secteurs où ils vont voir leurs quotas d'eau diminuer fortement. Et donc, pas pouvoir faire autant de maïs grain, donc peut-être se rabattre sur le tournesol. En se disant : si il y a vraiment beaucoup de

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

tournesol, peut-être que les oiseaux en auront trop à leur disposition et ils vont nous foutre la paix.

Oui, parce que la population des oiseaux, elle n'a pas augmenté, elle ?

Je pense que si. Il y a peut-être moins de rapaces qui les combattent. Les pigeons... Si, il y a certains secteurs certainement où ils se sont multipliés. Il y a certains secteurs, c'est pas deux pigeons qu'il y a, il y a vraiment beaucoup de pigeons. Et quand c'est les pigeons de ville, c'est pire. Vous avez plusieurs centaines de pigeons qui débarquent, et tchu ! Le tournesol, c'est un met de choix pour eux. Alors ils les consomment au semi, au moment du semi. Mais aussi à la récolte. Et ils s'est – enfin, c'est marrant. La première fois que j'ai vu ça, j'ai trouvé ça marrant, parce que ça ressemble à un gag : ils se mettent sur le capitule. Et puis, ils sont à table. Puis clac ! Ils picorent. Alors ils en foutent partout. Ils font tomber deux graines par terre pour e consommer une. Ca fait rien. On a l'impression que c'est un jeu. Et vous avez un pigeon là. Capitule à côté, un autre pigeon. Un autre pigeon. Puis toute une bande de pigeon, là et tac-tac-tac, ils consomment. Alors, ils commencent à attaquer les capitules avant le stade de récolte. Là, c'est pareil, les agriculteurs ne peuvent pas se défendre.

Ca, se sont des choses que je n'ai absolument pas vues en Poitou-Charentes. Je n'ai pas vu d'attaques de pigeons. Ca doit être plus particulier à le Vendée.

Peut-être.

Parce qu'il y a des surfaces importantes en Poitou-Charentes sur le tournesol.

Oui. Et ça pourrait venir chez eux aussi.

Comme l'orobanche...

Oui. L'orobanche, ça commence à attaquer le tournesol. Moi, quand j'étais gamin, l'orobanche, c'était un parasite de la luzerne. Il y avait que sur le luzerne qu'il y avait de l'orobanche. Il faut croire que le nature évolue. C'est un vrai poison.

Je fais une remarque par rapport à mes observations qui disent qu'il y a des épouvantails dans les champs, mais dans des zones sans oiseaux Préventif peut-être. Remarque par rapport à ce qui m'a surprise : la quantité des épouvantails.Ex champ de Montendre (17) où il y en avait à perte de vue …

Oui, parce que les gens ont certainement essayé le moyen pour ...

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Cet exemple m'a intéressée parce que ça montre que ce n'est pas anecdotique dans les façons culturales. Parce que pour planter 25 épouvantails, il faut aller faire des piquets, faut sortir la remorque, …

Je vous dis, c'est ça, ou la culture disparaît. On ne fait plus de tournesol. C'est ce qui a été choisi par bon nombre de producteurs dans le sud Vendée. Et par contre, les quelques hectares qui restent, ils souffrent encore plus.

Oui, parce que sont des petites surfaces et …

Avec les pigeons de ville. Je ne sais pas comment ils font. Au début, vous avez deux pigeons une demie journée. Et tout à coup, ça débarque. C'est là qu'on voit qu'ils sont nombreux les pigeons en ville. Et là, ça doit être le même phénomène. Ils doivent se tenir dans des bosquets, des petits bois . Ils se montrent pas trop. Puis, à un moment donné, ils débarquent et ils appellent les copains. On n'a pas de moyen de lutte.

Et sur le maïs ?

Le maïs beaucoup moins. Mais aussi. On ne peut pas dire qu'il n'y a pas de dégâts sur le maïs. Là, c'est peut-être plus les corbeaux. Peut-ête plus que les pigeons. Par conte, les corbeaux, ils ont des cages. Et ils les trucident. Les cages piège. Ils les trucident. Je ne sais pas trop au niveau de la législation, je ne sais pas trop comment cça marche. Ils sont obligés des les déclarer ? Je crois que tout le monde ne peut pas s'en servir. Donc, c'est fait en cachette. Pour que personne ne sache qu'on les trucide.

Je donne l'exemple de la disparition des cygnes dans les marais de Rochefort au moment de la menace de grippe aviaire alors qu'il n'est pas autorisé de la chasser, ce qui laisse supposer qu'ils aient été ainsi, eux aussi été chassé en cachette.

Peut-être. Mais je me faisais la même remarque à l'instant. On était avec les étudiants dans le marais. Ben, j'ai vu : « c'est bizarre, il y a pas de cygnes. » Normalement, c'est la période où ils font leur nid. Ils se mettent en couple et ils sont agressifs avec les personnes qui passent.

En Vendée, vous avez une population importante de volaille, des élevages importants. Donc (face au risque de grippe aviaire) on fait peut-être un peu de « ménage » ?

Je ne sais pas, Enfin, ...

Je présente l'étude Doux réalisée avec Rennes 2, mes entretiens avec les producteurs de poulets pour Doux en Vendée et leur crainte de la grippe aviaire.

Mais les poulets de Doux, ils sont hors grippe aviaire, eux. Ils sont dans les bâtiments.

Oui, mais enfin, il peut y avoir ...

En principe, ceux-là, ils sont protégés. Il n'y a pas de contact avec des animaux contaminés.

Non, ils ont la trouille. Si. Il faut les pédiluves et tout ça.

Oui, bien sûr, nous, on peut transporter. Mais l'élevage, il est protégé. Ils sont dans les bâtiments. Avec les poulets « label », c'est différents. Les poulets « label », c'est autre chose. Les poulets « label bio ».

Et puis, ils sont abattus beaucoup plus tard. Ils sont beaucoup plus âgés.

Oui, mais ça change pas grand'chose pour ma grippe aviaire.

Si, le temps de …

Oui, le temps possible de contact. Mais dans les élevages, il y a une nouvelle bande qui arrive. Donc ...

Je commence à mettre fin à l'entretien parce que je sens que nous glissons sur un terrain qu'il ne connaît d'évidence absolument pas et que ce n'est pas l'objet de notre rencontre. Pendent ce temps, il réfléchit et ré-embraye sur l'effarouchement des oiseaux :

Ils ont essayé toutes sortes de trucs. Ils ont laissé un temps un tracteur dans le champ. Qui servait d'épouvantail.

Je fais état de mon observation à Amuré (79 – Fiche observation n°19) : Mais lui, c'était les corneilles qu'il avait.

Mais, bon, je pense n'importe quel système, ils observent et ils s'aperçoivent que ... Pour les corbeaux. Parce que les corbeaux, je crois que c'est très malin. Ils fonctionnent en tribu.

Oui, ils fonctionnent en tribu. Ils ont un instinct grégaire. Là, c'était sur une grande plaine. Des champs de tournesols, il y en avait en pagaille. Qui venaient d'être ensemencés, en plus. Mais ils avaient élu leur domicile dans un des champs qui était un peu plus en bordure de bois. Il a essayé tout. Tout.

Oui, c'est ça pareil.

Puis un jour, ils sont partis.

Il faudrait trouver un produit naturel qui soit répulsif. Pas facile à trouver. J'essairerais bien

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

le purin de consoude. C'est un truc absolument infecte.

C'est le « pire du pire », le purin de consoude ?

Je ne sais, pas si c'est le « pire du pire ». Je n'ai rien trouvé d'autre. Mais on parle du purin d'ortie, par exemple. Mais je crois que le purin de consoude, c'est pire. Si vous le laissez macérer assez de temps. Je ne l'ai fait qu'une seule fois. J'habite en lotissement. J'avais honte. J'ai essayé d'en mettre très peu, mais je voyais bien que ça sentait. Donc, je n'ai pas recommencé.

Oui, en plus, un répulsif, ce n'est pas nécessairement une odeur forte et nauséabonde. C'est une odeur qui touche cette espèce.

Mais je crois quand-même qu'il faut qu'elle soit assez persistante. Parce qu'ils sont capables d'y venir une journée et ce dire : bon, ce n'est pas bon. Mais de réessayer quelques jours après.

Oui, parce que la levée, c'est quand même rapide comme période. Mais ..

Ca dépend du moment où on sème et des conditions climatiques.

Il y a plusieurs jours de toute façon. Et le blé, il n'y a jamais eu de ravage ?

C'est léger, c'est léger.

Léger ?

C'est très léger. Là où il y a des ravages, c'est lorsqu'ils vient les graines.

Oui, c'est lorsque l'enfouissement est …

En principe, le blé, il est enfoui en terre. Mais il y a des gens qui sèment « sous couverture ». Ou, des fois lorsqu'on sème à 2 centimètres, vous passez dans une zone qui est plus tassée, les graines restent à la surface. Et là, quand ils voient les graines, ils commencent à les consommer. Puis ils cherchent. Pour voir s'ils peuvent trouver autre chose. Puis il y une technique qui consiste à semer les graines complètement en couverture. Alors là, il ne faut qu'ils trouvent les système. On les voit comme des poules en train d'écarter la végétation en surface pour chercher les graines. Mais, ce n'est quand même pas une culture très ravagée par les oiseaux. Peut-être aussi parce que c'est une période de l'année où il y a moins à manger pour eux. A l'automne (période de semis du blé), il trouvent peut-être encore des grains à manger un peu partout. Alors qu'au printemps (période de semis du tournesol), il n'y a pas beaucoup de graines. C'est la sortie de l'hiver. Peut-être

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

qu'ils ont souffert de l'hiver.

Donc ils ont « la dalle », quoi.

Ils ont « la dalle ». Alors ils ne nous font pas vraiment plaisir.

Je fais état d'un article de journal breton qui parle du conseil d'attendre de semer le tournesol que les migrations de printemps soient terminées et les étourneaux, ôtes d'hiver partis.

Les étourneaux, je ne crois pas. Non, les étourneaux ils font plutôt des dégâts sur les ensilages, les distributions d'ensilage. Parce que là aussi, ils viennent jusque dans les bâtiments. Dans l'auge des bâtiments, ils viennent trouver les grains. C'est un problème. Parce que là aussi, l'ensilage, quand ils ont compris qu'il y a à manger dedans, ils arrivent percer les poches. Les corbeaux aussi.

J'ai vu des gros ravages d'étourneaux dans le pois fourrager.

Ah oui ... (il semble ne pas connaître)

Quand les cosses de pois sont mûres. Là, il s'installent et …

On les craint surtout dans la vigne. Parce que le raison, c'est pareil . Et là aussi, ils ne sont pas deux.

(Ce qui confirme mon impression qu'il n'a jamais vu ou fait attention à une colonie d'étourneaux installée dans un champ et qui y mange tout)

Et ils les chassent comment alors de la vigne ?

Il faut les effaroucher le plus possible.

Oui, mais quand on les effarouche, on ne fait que les déplacer. Ils vont revenir.

Il faut les effaroucher suffisamment pour qu'ils aillent voir ailleurs. Non, c'est un vrai souci pour la vigne.(Ce qui me confirme sa non spécialisation dans la lutte contre les oiseaux en dehors de la lutte chimique.)

(Suit un « blabla » de conversation qui s'éteint.)

Il revient sur l'action nouvelle de lutte contre les rats et mulots en privilégiant leurs prédateurs.

C'est les écolos qui ont participé à ça (le changement des mentalités) . *Ils étaient seuls contre tous. Et dans la région, depuis les années 80, une personne en particulier – enfin, la LPO – ils ont fait des protections de busard cendré.*

Au moment des moissons ?

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Parce que avant, ils nichaient dans les prairies. Mais à partir du moment où on a drainé et retourné la terre et fait des céréales, ils ont niché dans les blés. Et souvent, dans les parcelles de blé

Oui, c'est ça. Au moment de la moisson, les petits ne sont pas encore partis. Donc, du coup, la nichée est écrasée. Et détruite. Donc là, ils avaient déjà, depuis longtemps, travaillé là dessus. C'était déjà bien de trouver des agriculteurs volontaires pour protéger. Mais maintenant, on trouve mieux. On trouve vraiment des agriculteurs qui participent, qui essaient de développer. Ceux qu'on appelait des « auxiliaires » (Il fait référence aux animaux sauvages concourant à la réussite d'une culture.*), mais qui sont dans ce cas précis qui sont des grosses, des gros animaux, quo. Donc, il y a tous les rapaces. Mais pas que. Par exemple, celui chez qui on était, donc rapaces - busards, éperviers- mais en plus, ils font des nichoirs bien étudiés pour les chouettes effraie, pour la chouette chevêche. Et puis je crois qu'il y en a un autre. Ils font la des formes et des adaptations de nids. Je ne sais pas comment ils ont trouvé ça. Donc ils leur font maintenant des cases bien comme il faut. Pour la chouette effraie, par exemple, j'ai retenu que c'est 15 cm de haut, 10 cm de large pour la porte. Il lui faut une entrée, et ensuite un coin « chambre ». C'est pour la nidification. Je ne sais pas comment ils ont déterminé tout ça.Comment ils ont observé.*

C'est passionnant !

Oui, oui. Puis pour la chouette chevêche c'est autre chose. Bref. Et là, ils ont fait des pierriers et des tas de bois pour servir d'abri aux belettes et aux couleuvres jaunes qui régulent aussi pas mal la population des petits rongeurs. Donc voilà, ils sont partis. Et puis, des perchoirs. Donc c'est vraiment une vraie action, une vraie activité pour favoriser les rapaces de ces bestioles-là.

Donc ce qui semblait être une marotte de certains écolos illuminés, ça devient une alternative à …

Mais déjà le fait de dire aux, ... au fait des comptages, à partir d'un certain pourcentage, c'est 33%. Donc, un tiers. S'il y a plus d'un tiers des comptages où vous avez trouvé des rongeurs, vous n'aurez plus le droit d'utiliser la bronbadiolone[1], puisque c'est la brobadiolone qu'ils utilisent (mort aux rats). C'est plus la peine : vous ne gagnerez pas. C'est à dire, avec la lutte chimique en en mettant beaucoup, beaucoup, on arrive à les faire

1*(Ministère de l'agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Arrêté du 14 mai 2014 relatif au contrôle des populations de campagnols nuisibles aux cultures ainsi qu'aux conditions d'emploi des produits phytopharmaceutiques contenant de la bromadiolone https://www.legifrance.gouv.fr/jo_pdf.do?id=JORFTEXT000029039908)*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

crever. On a l'impression que la population a diminué. Et trois semaines après, c'est reparti. Donc, voilà, on ne gagne pas. A partir d'un certain niveau de population, on ne gagne pas. Il n'y a plus à attendre que la régulation se fasse toute seule. Et maintenant aussi, parce qu'avant ils avaient des emoirs. Ils en mettaient sur les surfaces. Donc les rongeurs crevaient. Et après, les rapaces venaient les consommer et ils s'empoisonnaient. Donc là, maintenant, systématiquement, ils utilisent une canne, et ils versent les appâts dans les trous des des campagnols et des mulots. Donc, il y a de bonnes chances qu'ils restent crever dans la terre, et que les rapaces ne les consomment pas. Il faut aussi, ils n'ont pas le droite de traiter à moins de 10 mètres des cours d'eau parce que'il y a un rat, je ne saisplus comment il s'appelle ...

Le rat musqué ?

Non,non, parce ça, c'est une espèce invasive. C'est une espèce locale. Ce n'est pas le rat musqué, pas le ragondin qui sont des espèces invasives. Celui-ci, il fait peu de dégâts aux cultures, et puis voilà[2]*. C'est une espèce protégée. Il vit vraiment ... il est amphibie. Donc, il remonte sur terre, mais in ne s'éloigne pas du bord. Donc, en traitant à plus de 10 mètres du bord du cours d'eau, ...*

Il n'est pas atteint par ce traitement.

C'est étonnant de voir des agriculteurs qui sont prêts à ... dans cette démarche-là. Ca évolue quand-même. J'espère que ça va évoluer vite.

Vous avez quelle formation ?

Alors, moi, j'ai commencé par un BTS. TAGE à l'époque (Techniques agricoles, gestion de l'entreprise). Et après, j'ai fait un ... , ça s'appelle un certificat d'études supérieures. C'est un DESS délivré par les MESADE. A l 'époque. Je ne sais même pas si ça existe encore. Option « agriculture environnement ». Et entre les deux, j'ai réussi un concours, avec deux ans de formation pour avoir le niveau maîtrise qui est un truc qui n'existe plus. (rires)

Et le métier de votre père ?

Agriculteur.

Et votre mère, donc, agricultrice ?

Oui, oui.

2(Campagnol amphibie (Arvicola sapidus) https://www.lpo.fr/actualites/le-campagnol-amphibie-enfin-protege-en-france)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Nous sommes d'une génération où Madame travaillait sur l'exploitation.

> *Oui, oui, profondément injuste. Pour cette génération de femems. Qui avait quand même une activité professionnelle parce que quand elles participaient à la traite, elles faisaient la compta, et tout ça. Quand elles faisaient la cuisine, peut-être que ce n'était pas pire que les autres. Mais la traite des vaches ... Moi, j'ai vu ma mère à la cueillette du tabac. Enfin, ma mère, elle était toujours dans les champs. Elle a toujours eu une activité professionnelle. Elle allait chercher les vaches, elle faisait la traite.*

Quand j'étais en stage, c'était la génération de nos parents donc. J'étais auprès su mari et de la femme. J'apprenais avec les deux. C'était vraiment la preuve qu'elle était l'exploitante aussi. Mais ça a évolué. Heureusement, comme pour les femmes des commerçants.

> *Oui, oui. Parce qu'au niveau de la retraite, justement, après, elles n'avaient pas de retraite ou quasiment pas. Mais je pense que les agriculteurs sont aussi responsable de ça. On leur a montré quand-même qu'il y avait quelque chose qui déconnait. Ils ont refusé de participer, de cotiser. Voilà, c'était une époque. Il ya eu une époque où le syndicat majoritaire agricole trouvait dégradant que la femme aille travailler ailleurs que sur l'exploitation. Aujourd'hui, c'est chose commune.*

C'est ce qui a fait que beaucoup d'agriculteurs aient pu avoir une vie normale, se marier, avoir des enfants, etc.

> *Il y a des exploitations, aujourd'hui, où c'est le contraire. C'est la femme qui est agricultrice, et c'est le mari qui travaille à l'extérieur. Il n'y en a pas encore beaucoup. C'était injuste quand-même. Voilà.*

Comme les commerçantes.

> *Bon, on va pas refaire le monde ce soir.*

Ni le procès du passé.

> *C'est ça. Oui.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe 2 : Guide d'entretien

GUIDE D'ENTRETIEN AGRONOME

Age

Sexe

Formation

Origines sociales
Métier père
Métier mère
Grands parents

Exposé objet de l'entretien (= reprise des éléments exposés dans le premier contact par mail)

Je conduis une thèse de sociologie rurale à l'Université Rennes 2, et travaille sur les changements culturels en lien avec les évolutions des techniques agraires. Cette orientation de recherche repose en partie sur ma formation initiale agricole : BTA O Conduite de l'entreprise agricole - Elevage, préparé au Lycée agricole de Pau-Montardon (64), il y a un certain nombre d'années.

J'ai besoin d'avoir votre analyse sur un point concernant les techniques et les pratiques dans les grandes cultures. Je m'intéresse plus particulièrement à celle du tournesol, (du maïs dans une moindre mesure), du stade du semis jusqu'au stade de la levée à 3, 4 feuilles, Car, après observation méthodique, je fais le constat qu'en Poitou-Charentes, en moyenne, et de façon générale sur ce territoire, environ 1 champ de tournesol sur 5, conduit en "conventionnel", sur des surfaces variant de 1 à 25 ha et à ce stade, comporte des épouvantails traditionnels (bricolage de bonhommes sur piquets, bricolages divers). Ce qui me semble en contradiction avec la culture de modernité et d'abandon des traditions dont est empreinte l'agriculture conduite en conventionnel. Par ailleurs, je fais le constat que, toujours en conventionnel, il n'est jamais utilisé d'épouvantails sur les autres grandes cultures de la région. J'aimerais avoir l'éclairage de phytotechniciens sur le problème particulier que rencontrent les agriculteurs sur cette culture, et à ce stade.

1 - Pourquoi ces épouvantails d'un autre temps ?

2 - Quelles sont les solutions plus rationnelles ? Traitement des semences ? Semis plus tardifs, après le départ des ravageurs migrateurs présents en grand nombre et sur des terres réchauffées qui permettent un levée plus

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

brève ?

3 - Maintenant, en sciences, nous savons que les espèces survivent en s'adaptant à leur environnement. Ainsi, les oiseaux sont naturellement « armés » pour vivre dans un environnement mouvant et agité par le vent. Nous savons ainsi que les oiseaux ne sont pas effarouchés par les épouvantails. Preuve en est, les aéroport n'en utilisent pas. **Pourquoi perdent-ils leur temps à ça ?**

(en gras, choix volontaire de chercher d'afficher un regard négatif sur ces pratiques des agriculteurs)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Annexe 3 : Éléments documentaires sur les produits cités dans l'entretien

L'anthraquinone est un dérivé de l'anthracène, un composé chimique obtenu à partir du goudron. Cet hydrocarbure aromatique polycyclique se trouve dans la nature, chez certains animaux (dont les insectes) et certaines plantes telles que la rhubarbe, l'aloès, la bourdaine, les champignons et les lichens. En médecine, on l'utilise pour ses effets laxatifs dans le traitement des troubles gastro-intestinaux (constipation, laxophobie, colopathie fonctionnelle). L'anthraquinone entre aussi dans la composition de teintures, de pigments et de pâte à papier. http://sante-medecine.journaldesfemmes.fr/faq/37468-anthraquinone-definition

ESCOFFIER Isabelle, Nouvelle donne en traitements des semences, Article de la La France Agricole du 17 juin 2010, http://www.lafranceagricole.fr/article/nouvelle-donne-en-traitements-de-semences-1,0,58545851.html

« Avec le retrait de l'anthraquinone, l'offre de produits de protection des céréales est fortement remodelée.

L'arrêt, l'an dernier, de la commercialisation de l'anthraquinone a bouleversé le marché français de la protection des semences, puisque trois quarts des traitements de semences (TS) contenaient cette matière active à effet corvifuge dans leur formulation. La fin de leur utilisation est effective depuis le 15 juin 2010. Pour les prochains semis, les semences de céréales ne devront donc pas avoir reçu de protection avec un traitement à base d'anthraquinone, ce qui n'est pas sans conséquence pour les agriculteurs. «Il est nécessaire d'apprendre à connaître les nouveaux produits fongicides sans oublier ceux qui restent disponibles, explique Nathalie Robin, spécialiste des traitements de semences chez Arvalis. Quant à la protection insecticide, il faut perdre la notion de TS à spectre complet et associer plusieurs produits pour avoir la même efficacité qu'avant. D'où l'intérêt encore plus grand de bien identifier les risques de la parcelle pour associer les bons produits à bon escient. » Ce qui peut provoquer un risque de sélectivité, d'où une grande vigilance à avoir lors des traitements à la ferme.

Mélanges nécessaires

Les firmes phytosanitaires ont dû s'adapter à cette nouvelle donne pour remplacer les TS disparus. Avec encore quelques lacunes pour certaines espèces et certains usages. Le Gaucho blé de Bayer CropScience peut être remplacé par le mélange Gaucho 350 (imidaclopride), efficace sur pucerons, cicadelles et taupins, et Rédigo (prothioconazole), qui a un large spectre contre les maladies. La firme espère obtenir prochainement l'extension d'homologation du Gaucho 350 sur

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

seigle et triticale et pour lutter contre le zabre. Pour les semences de ferme, Férial a remplacé Férial blé. Bayer attend par ailleurs d'ici à deux ans l'autorisation pour un produit associant l'imidaclopride et le prothioconazole.

effet corvifuge

Pour les semis de blé 2010, le Prémis 25 FS (triticonazole) homologué en début d'année remplacera Kinto TS/Seman TS de BASF, avec une bonne efficacité sur Fusarium roseum, carie et charbon nu. Mais afin de combler la lacune sur Fusarium nivale, BASF conseille de l'associer au Prélude 20 FS (prochloraze). La société compte sur l'autorisation prochaine d'un produit complet prochloraze + triticonazole, le Kinto TX/Seman TX pour les semis 2011.

Autre solution possible : associer l'insecticide Attack (téfluthrine), nouvellement homologué par Syngenta, et le fongicide Celest net (fludioxynil) qui succède à Celest sur carie, fusarioses et septoriose. Le mélange, qui remplace l'Austral plus sur toutes céréales, assure une protection contre la mouche grise, le zabre et le taupin et une grande partie des maladies.

« Rédigo est plus efficace que Celest net en présence d'un problème de contamination du sol par la carie, affirme Nathalie Robin. En cas de contamination des grains par cette maladie, les deux produits sont équivalents ». Syngenta attend l'homologation des équivalents sans anthraquinone d'Austral plus, Celest Gold et Celest orge (lire encadré).

Contre le piétin échaudage, Latitude reste la référence. « Et en cas de problème d'oiseaux, il reste quelques TS fongicides à effet répulsif », précise Nathalie Robin, en citant Pallas (triacétate de guazatine), commercialisé par Makhteshim-Agan, et Vitavax 200 FF (carboxine + thirame), de Certis. Ce dernier pourra être associé avec Signal (cyperméthrine) homologué récemment par Certis sur blé et orge contre la mouche grise. Autre nouveauté dans le paysage des TS : Rancona (Certis toujours), autorisé début juin. Ce produit, à base d'une nouvelle triazole, l'ipconazole, est efficace contre la carie sur blé, le charbon nu et l'helminthosporiose sur orge d'hiver. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 18 :

« Déclarations d'agriculteurs particulièrement « débridés » et « sans complexe » pour parler de leur activité. Entretiens avec des agriculteurs de Vendée sous contrat avec la société Doux. 2016. »



MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 18 : Déclarations d'agriculteurs particulièrement « débridés » et « sans complexe » pour parler de leur activité. Entretiens avec des agriculteurs de Vendée sous contrat avec la société Doux. 2016

1 - Contexte de réalisation des entretiens.

Les entretiens sur lesquels cette étude repose ont été réalisés dans le cadre d'une étude demandée par la société Doux (Finistère), à l'université Rennes 2 en 2015. Cette entreprise abat et vend des poulets. A la suite de difficultés financières graves, elle avait été placée en redressement judiciaire, et avait eu un repreneur qui venait de réussir ce redressement. Avant de « passer la main » au groupe français Terrena, le dirigeant de ce redressement, Arnaud Marion, avait souhaité avoir un « retour sur image » de cette aventure assez rare de sauvetage réussi d'une grosse entreprise française en difficulté. (Méthamorphoses de travail et complexité d'un changement prescrit. Essai d'analyse de la sortie decrise du Groupe Doux, entreprise agro-alimentaire et volailler breton : approche ethno-sociologique des représentations sociales de l'identité, Dir. Ali Aït Abdelmalek, E. A. CIAPHS Université Rennes 2 et GERP (Groupe d'etude et de recherche sur les Pays), Rennes 2017, 246 pages)

Dans ce cadre, et sous la direction de Ali Aït Abdelmalek, professeur de sociologie, il fut décidé de travailler sur les *représentations sociales* : celles de l'entreprise Doux chez les différents acteurs sociaux de ce contexte. Les agriculteurs, producteurs de poulets sous contrat avec Doux en ont donc fait partie. Il faut décidé de rencontrer des éleveurs vendéens, autour de Chantonnay (85).

2 – Une ressource exceptionnelle : des déclarations d'agriculteurs particulièrement « débridés », et « sans complexe » pour parler de leur activité.

Ayant fait partie de l'équipe qui a conçu et réalisé cette partie d'enquête, et conduit pratiquement la totalité des entretiens et leur transcription, nous avons vu dans ce travail, la récolte

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

de données propres à éclairer certains aspects de nos propres travaux en cours sur l'agriculture et ses agriculteurs.

Etre parvenus à récolter des déclarations aussi spontanées, apparemment étonnamment proches des préoccupations qui sont réellement les leurs, semble être provenu de trois facteurs. Le premier tenant de ce que l'entreprise Doux ait été remise correctement en activité, et ait été à nouveau en mesure de leur garantir une activité économique de sous-traitants : après avoir connu les pires craintes, ils étaient soulagés. Parler des difficultés et des succès retrouvés semble avoir été pour eux un exercice agréable, auquel ils se sont soumis d'évidence avec plaisir. C'était valorisant. Le deuxième facteur est provenu de ce que l'étude ait été commanditée par l'entreprise avec laquelle ils étaient sous contrat. Dans ce cadre, ils nous ont semblés soucieux de leur image et s'appliquer à ternir des propos très professionnels, dans le langage professionnel qui est de mise face à leur client. Dans ce cadre, ils ont semblé avoir eu plaisir à faire valoir leur technicité, sans complexe, puisque « entre soi », en somme. Le dernier facteur a tenu de ce que nous ayons eu, nous-mêmes, la même formation initiale agricole qu'eux. De cette façon, nous avons pu engager d'emblée un dialogue technique, ce qui a permis ensuite d'échanger plus largement. Mais en tout cas, moins nous laisser abuser par des déclarations convenues, ou ne correspondant que vaguement à leur réalité. Par exemple, lorsqu'il a été question du statut social de leur activité agricole : certains révélaient ainsi avoir découpé l'ensemble en plusieurs branches (céréales, élevage hors sol, et transport agricole, par exemple), et avoir scindé ces activités en autant de sociétés distinctes. Ce qui illustre la nature et le niveau de gestion élaboré qui est le leur. Si nous avions été sans ces connaissances personnelles sur ces sujets, ils leur aurait été facile de réduire leurs déclarations à celles qui sont habituellement faites par les agriculteurs à ceux qui ne le sont pas, et nous livrer à nouveau cette image de « pauvres paysans » qui est injustement véhiculée habituellement, et dont ils jouent.

2 – Deux constats intéressant notre recherche :

- l'entreprise agricole est une entreprise comme une autre, et les discours de ces éleveurs, très éloignés de l'image qu'ont les français ont d'eux

- il existe davantage une organisation d'intérêts de type corporatiste que de véritable solidarité agricole

2 – 1 : L'entreprise agricole est une entreprise comme une autre

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Dans le contenu des déclarations faites dans ces entretiens, l'entreprise agricole y apparaît comme une entreprise comme une autre. Notamment en ce qu'elle compose comme les autres sur :

- une gestion des opportunités,
- des stratégies,
- la maîtrise des coûts,
- des négociations avec des acheteurs, des clients,
- des négociations avec des sous-traitants,
- des optimisations et une rentabilisation des productions,
- ...

Ce que déclarent ici les agriculteurs pourrait provenir de chefs d'entreprise de métallerie, de garage, de sociétés de services à domicile pour personnes âgées, de start-up, de la grande distribution, …

Par ailleurs, il est à noter que les propose recueillis ne ressemblent pas beaucoup à l'image qu'on les non agriculteurs, particulièrement les « citadins », des agriculteurs en général. Pas de quoi trouver là de quoi alimenter la représentation de « petit paysan » qui leur est volontiers facilement reconnue.

Illustration de cette analyse, avec un florilège d'éléments puisés dans les entretiens avec des agriculteurs « intégrés », produisant des poulets sous contrat pour la société Doux du Finistère :

"On fait pas des poulets pour faire des poulets. On fait des poulets pour le revenu."

"Je dirais que l'importance de la capacité de Doux à mettre en place 290 000 poulets par semaine sans problème. (...) Avant, on était dans les bovins. Ce qui nous a plu dans la volaille, c'est le côté industriel. (...) C'est une production qu'on aime."

"C'est le côté très, très, très intéressant pour les agriculteurs : l'organisation du travail. Elle est rationnelle. C'est ce qui est très intéressant."

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

“En plus, en parallèle, ils (les dirigeants de la Sté Doux) *ont ce côté extrêmement positif d'être industriels et de s'être investis et de travailler pour l'export. Là, c'est le côté très intéressant parce qu'aujourd'hui, on travaille pas forcément pour le côté national et européen. C'est dépassé. Y'a le côté mondial, et là, en plus, on est en plein dedans. Ça, par contre, c'est intéressant.”*

“Je dirais, y'a un gros potentiel : y'a le MONDE à nourrir ! Après, ça dépend si on doit regarder le niveau de production mondial de la volaille. La volaille, c'est une viande qui vient avec très peu d'énergie et très peu de consommation d'eau. Alors si on regarde le sujet d'actualité dans le monde, l'environnement etc ... là, on voit que la production de la volaille, c'est très, très, très intéressant. Et c'est une viande qui n'a pas d'interdit religieux, diététique, et qui a beaucoup d'avantages. (...) De ce côté-là, je sais qu'il y a un avenir intéressant.”

“A titre personnel, oui, moi je suis content dans mon boulot. (...) C'est le travail qu'on fait et ensuite le résultat. (...) Ben ça va de paire avec le financier. (...) Quand on a des lots de poulets qui vont bien, on est content. (...) On voit le résultat.”

“Et puis il y'a un autre avantage, c'est que moi, j'ai connu avec mon père . On a fait de la dinde, on a fait de la pintade, on a fait du canard, (...) J'ai connu toutes les productions ... De la caille, on a même fait de la caille ! Et les poulets, ça a été la production la plus facile à faire, en termes d'enlèvement, en termes de tout quoi.”

“La volaille ça tourne vite. (...) La rotation est beaucoup plus vite. Vous rentrez un lot de poulets et un mois après il est sorti, et un mois après vous avez le chèque. L'avantage c'est la trésorerie. Le bovin, c'est des cycles beaucoup plus longs. (...) Au minimum un an.”

« Ben, je dirais qu'on est sur la corde raide. Ca marche, c'est tant mieux pour nous. Ca marche pas ... la marge est tellement étroite que ... on n'a pas droit à l'erreur.”

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

“Le plus dur, c'est le stress de louper un lot. Le matin on arrive, je sais pas, il peut y en avoir qui sont étouffés dans un coin. C'est un métier à risque.”

“On est coincé par les normes.”

“On fait aussi du transport. Et puis on travaille pour Doux aussi. On fait de l'épandage de lisier de l'usine Doux. C'est une autre société (que sa société d'exploitation agricole) *que j'ai créée il y a 10 ans. (...) L'autre société a des salariés. (...) Parce que le poulet export, je vois sur Chantonnay, ça toujours été rentable (...) On est les seuls opérateurs à faire ça. Bon y'a un marché.”*

“Je dirais là où on doit s'investir pour Doux, c'est d'abord sur le parc bâtiments et matériel. (...) Et toujours réfléchir et investir pour être toujours rationnel. Parce que faut pas oublier que Doux, c'est une grosse entreprise et en même temps qui a le don et l'art de serrer le budget pour ses éleveurs pour, soit-disant, y arriver. (...) Ben oui, faut investir pour rester toujours performant.”

“Des crises, on en a tous les 2 ou 3 ans. Bah, des crises, on appelle une crise, des difficultés. Parce qu'on a eues, comme l'arrêt des farines animales. Jusqu'en 2000. Quand on arrêté, on a été embêtés. On se demandait comment on allait faire sans protéines animales.”

“C'est bien quand-même l'intégration. Y'en a qu'en veulent pas . Mais des fois ça peut être intéressant. Parce qu'on voit le porc, bien tout ceux qui font du cochon non intégré, ceux qui vendent “au cadran”, c'est eux qui souffrent actuellement. »

“De toute façon on n'a pas le choix. Pourquoi les agriculteurs il faut qu'on continue à bosser ! Faut continuer à payer les annuités, tout ça, hein. On n'a pas droit au chômage, hein.”

“C'est vrai que c'est une exploitation. Mais à l'origine, elle est familiale.”

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

« On avait une rémunération beaucoup plus importante qu'on a maintenant. On se demandait même pourquoi on avait ... c'était hyper rémunérateur ! (...) 3 ans avant le dépôt de bilan, moyenne marge mètre carré poussin, je faisais 7,70 euros !"

"Travailler avec d'autres (que la société Doux). Ben ... mais avec plusieurs parce que tout le monde n'a pas la capacité absorption du volume que l'on produit. Donc ce serait avec plusieurs intervenants. C'est une autre production. "

"Nous on parle de marge poussin. Nous il nous faut pas qu'on descende en dessous de 8- 8,5 €. Autrement c'est baisé, on est à la rue."

« Si je reprends par rapport à l'an dernier, on avait un contrat : "Si la parité euro/dollard est bonne, si on vend bien, si l'aliment n'est pas trop cher, vous arriverez à une prime. »

« Il y'a beaucoup de sociétés en Vendée, là. C'est un peu comme en Bretagne. Il y a « Arrivé » qui fait partie du groupe LDC. Après, il y a la CAVAC, la coopérative. Le bâtiment Soulard, canards de gavage. (...) Après, il y a des bâtiments qui sont Belabol (?). et Terrena. Et puis les poulets de Challans. Y'en a plus qu'on croit."

3 – 2 : Il existe davantage une organisation d'intérêts de type corporatiste que de véritable solidarité agricole

Tout ce qui est habituellement présenté comme relevant d'une solidarité particulière à l'agriculture ressemble davantage à des regroupements d'intérêts corporatistes que de véritable solidarité comme nous pouvons être tentés de le croire avec ce qui est affiché. Il semble, en effet, davantage exister des systèmes pour faire bloc face au reste du paysage socio-économique, afin de permettre aux agriculteurs en général de « tirer au mieux leur épingle du jeu » (peser davantage dans les négociations, faire du lobbying, ...). Mais l'unité socio-économique de base demeure celle de l'entreprise : chaque entreprise agricole a le devoir d'équilibrer ses comptes, par exemple. Si elle n'a plus d'argent, et que sa capacité d'emprunt est devenue nulle, personne ne va lui en donner, ou l'exempter de régler ses dettes. En effet, comme dans tous les secteurs économiques, lorsque des

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

agriculteurs en difficulté arrivent au stade de la cessation de paiement (ne plus être en mesure d'honorer leurs fournisseurs, et payer leurs factures), rien de ce qui nous est présenté comme étant la solidarité ne leur vient alors en aide. Ils sont soumis aux obligations légales : saisir le tribunal (de commerce ou de grande instance) pour se déclarer en cessation de paiement, ce qui est appelé « déposer le bilan », jusqu'à la liquidation judiciaire de leur entreprise.

Lorsque nous étudions le contenu des entretiens menés avec des agriculteurs vendéens, éleveurs de poulets pour la société Doux (Finistère), nous avons une illustration de la nature des solidarités dont il est davantage question, en nous intéressant à l'angle avec lequel ils nous présentent ces systèmes dits « solidaires ».

Exemples :

Un agriculteur explique comment, à la suite de d'une mauvaise indemnisation d'un sinistre sur un lot de poulets, il obtient davantage en sollicitant l'intervention du syndicat :

> *"J'ai été adhérent. C'était suite à un problème avec des poussins. (...) J'avais perdu 45 % du cheptel. (...) Ca devait être en 94. (...) Donc il fallait bien que j'aie un recours. (...) Alors je me suis retourné contre les fournisseurs de sciure. Donc Doux s'en est mêlé. Y'avait, ch'sais pas, 3 ou 4 avocats, des experts et tout. (...) Donc ils m'ont remboursé. L'assurance adverse m'avait remboursé, mais pas la franchise. Alors je suis allé au syndicat de La Roche. Donc ils se sont occupés de mon dossier et ils m'ont récupéré la franchise. Donc par respect, j'ai dit : "J'adhère"."*

Mais il explique, plus loin, que le délégué ne lui est pas sympathique, qu'il lui reproche certaines attitudes, et annonce : *"J'ai arrêté l'année dernière. (...) A cause du comportement de la personne (le délégué)."* A partir du moment où il a obtenu gain de cause sur des enjeux financiers personnels ponctuels, il quitte le syndicat pour des broutilles. Nous voyons là que l'adhésion au syndicat n'est que circonstancielle, et vénale. Un autre fait remarquer combien l'adhésion au syndicat n'est pas l'attitude la plus courante : *« Sur la commune, y'a plus de non syndiqués que de syndiqués. »*. Ce qui donne à penser que le syndicalisme, au moins, ne tisse pas de solidarité de principe, détachées d' intérêts personnels immédiats. Qu'il s'agisse du syndicat dans sa dimension locale, ou nationale :

> *"Nous c'est la FDSEA qui nous l'avait conseillé (*l'avocat qui a défendu les créances des agriculteurs lors du redressement judiciaire). *Parce qu'il travaille pour eux. (...) Vu les syndicats derrière qui nous aidaient beaucoup, plus au niveau national qu'au niveau ... Plus quand y'a eu des décisions ministérielles. Notre avantage, le syndicat, là, ils connaissent le ministre."*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Un autre explique comment, au moment du dépôt de bilan de la société Doux, une ancienne association montée entre éleveurs de la seule commune de Chantonnay en Vendée, en dormance depuis des années, a été réanimée dans le but de faire front et défendre alors leurs intérêts :

"La force qu'on a eue, c'est qu'avec les éleveurs, on créé une association y'a 20 ans. (...) Et heureusement qu'on a bien fait de créer cette association ... Qui à un moment donné était un peu compliquée avec la société Doux parce qu'ils nous voyaient pas ... d'un oeil trop ... Parce qu'ils se disaient : "Qu'est-ce qu'ils vont nous embêter ?". Là on a vu que tout le monde est revenu. Et on a pris un avocat. (...) Ce qui a permis d'avoir des créances plus que d'habitude. (...) C'est vrai qu'il faut être défendu. Si vous venez en simple éleveur ..."

Cette association va ainsi devenir le siège de la construction d'une riposte des éleveurs dans le contexte de la catastrophe et de la possible liquidation de la société Doux :

"La force qu'on a eue, c'est qu'avec les éleveurs on créé une association y'a 20 ans. (...) Et heureusement qu'on a bien fait de créer cette association ... Qui à un moment donné était un peu compliquée avec la société Doux parce qu'ils nous voyaient pas ... d'un oeil trop ... Parce qu'ils se disaient : "Qu'est-ce qu'ils vont nous embêter ?". Là on a vu que tout le monde est revenu. Et on a pris un avocat. (...) Ce qui a permis d'avoir des créances plus que d'habitude. (...) C'est vrai qu'il faut être défendu. Si vous venez en simple éleveur ..."

« Parce que l'association regroupait que des éleveurs de Chantonnay. La Bretagne n'en n'avait pas. Ils en ont créé une depuis. Même notre avocat a travaillé pour la Bretagne, pour l'usine du Nord, pour celle du Centre. Ca a permis ... Ils sont venus se greffer sur nous. Parce qu'ils étaient perdus quoi."

"Là (avec Doux)*, on est sur de l'intégration. Donc, nous, l'association se défend tout le temps... pour que le contrat, entre parenthèses, il soit le meilleur pour nous. "*

Après le redressement réussi de la société, et la reprise d'une activité normale, un autre agriculteur explique que le but de cette association est avant tout de défendre leurs intérêts face à l'entreprise avec laquelle ils produisent des poulets, sous contrat :

« Donc, nous, l'association se défend tout le temps... pour que le contrat, entre parenthèses, il soit le meilleur pour nous. (...) »

Il en va de même des arrangements entre agriculteurs locaux. Les rapprochements ressemblent davantage à ententes dans des échanges servant les intérêts respectifs de chacun, que de solidarité :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

"Dès que j'ai eu ce problème-là, je suis passé à la paille broyée. (...) En fait, avec la la sciure, c'était ... c'était un moyen de refaire prendre mon fumier par une entreprise. (...) J'avais pas besoin de plan d'épandage, quoi. (...) J'ai trouvé des jeunes agriculteurs, des céréaliers, qui au niveau du fumier, pour l'épandage du fumier tout ça, qui me mettent de la paille, reprennent le fumier. On s'entend bien. Eh ben, y'a eu plus de problèmes de moisissure dans la paille."

Le sort des producteurs de porcs, pourtant fondamentalement très proches du leur ne les touche pas de près. Pour parler d'eux, ils ne peuvent s'appuyer que de ce qui est visible : ils ne manifestent pas dans les rues ? C'est que leur situation doit ne pas être mauvaise. Il n'y a, par exemple pas, d'évocation de situations connues du fait d'être personnellement proche de l'un d'eux. De type : *« Kévin qui fait du porc me disait l'autre jour ceci ou cela.* ». Parce qu'ils se seraient connus par solidarité, du fait d'être éleveurs dans les deux branches d'une même région : poulets d'un côté, et porcs de l'autre :

"C'est bien quand-même l'intégration. Y'en a qu'en veulent pas . Mais des fois ça peut être intéressant. Parce qu'on voit le porc, bien tout ceux qui font du cochon non intégré, ceux qui vendent "au cadran", c'est eux qui souffrent actuellement. Ceux qui sont (intégrés) *à la COPERLE, on les vois pas beaucoup dans la rue pour l'instant... parce qu'ils ont un prix minimum ! Tout ceux qui ont des investissements derrière (bâtiments neufs, machinisme), si on veut être rentable, il faut être sûr qu'il y'a un gars qui vous les prends* (les cochons)*."*

Eux-mêmes se sont laissés avoir par l'idée que coopération et corporatisme constituaient une solidarité agricole lors de la reprise de l'entreprise Doux en 2015 par le groupe Terrena. Terrena est un groupe « coopératif ». Ils y ont vu une forme de garantie pour l'avenir. Pour le moins, de nouvelles opportunités grâce à la forme coopérative du groupe : il allait avoir une forme d'éthique et les protéger. Les nouvelles difficultés de Doux fin 2017 font que Terrena dépose à nouveau son bilan et cherche un encore une fois un repreneur. Le sort des agriculteurs est à nouveau en danger, que Terrena ait, ou n'ait pas été une coopérative :

"On verra bien ce que ça donne. Parce que c'est un groupe coopératif qui reprend. »

"Terrena, on connaît."

"Terrenna ne connaît pas du tout le poulet export et donc pour eux, ça sera un plus. Un plus par rapport à ce qu'ils savent faire."

"Ca peut être rassurant. Y'en a qui disent que non; Bon, Terrena est pas facile avec. C'est

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

une grosses coopérative. (...) C'est la grosse coopérative nationale. Parce que je pense qu'ils pèsent quand-même très lourd. Sur des années difficiles, je pense qu'ils ont peut-être les moyens financiers. S'il fallait allonger."

"Ca reste une entreprise française et qui est cotée. On aurait pu être mangé par une société américaine. »

L'un d'eux est confiant à ce point, qu'il n'imagine pas que sa situation favorable recouvrée puisse être à nouveau mise en difficulté avec la reprise par Terrena :

"Je pense que ça serait pas une mauvaise solution. Ca donnerait un financement à Doux. Pour nous, je pense pas que ça changera grand'chose. (...) Et j'espère pas."

Et un autre pense même que l'acquisition de Doux par Terrena qui ne produisait pas de poulets jusque-là, va ouvrir des opportunités à d'autres agriculteurs sous contrat avec Terrena. Eux aussi vont pouvoir se mettre aussi au poulet hors sol :

"Et ça peut donner des portes de sorties à certains éleveurs."

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ANNEXE

Document de travail produit pour l'étude :

Grille d'analyse des entretiens

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Tableau: thématiques et sous-thématiques

AGRICULTEURS SOUS CONTRAT AVEC DOUX

Thèmes Enquêtés	**TP1: Conditions de réalisation de la sous-traitance**
	ST 1.1: Aspects positifs
AGRI 1 100% Doux	“Je dirais que l'importance de la capacité de Doux à mettre en place 290 000 poulets par semaine sans problème. (…) Avant, on était dans les bovins. Ce qui nous a plu dans la volaille, c'est le côté industriel. (…) C'est une production qu'on aime.”
AGRI 1 100% Doux	“C'est le côté très, très, très intéressant pour les agriculteurs : l'organisation du travail. Elle est rationnelle. C'est ce qui est très intéressant.”
AGRI 1 100% Doux	“Arnaud Marion a bien redressé la barre. Très, très bien.”
AGRI 1 100% Doux	“En plus, en parallèle, ils ont ce côté extrêmement positif d'être industriels et de s'être investis et de travailler pour l'export. Là, c'est le côté très intéressant parce qu'aujourd'hui, on travaille pas forcément pour le côté national et européen. C'est dépassé. Y'a le côté mondial, et là, en plus, on est en plein dedans. Ca par contre, c'est intéressant.”
AGRI 1 100% Doux	“Je dirais, y'a un gros potentiel : y'a le MONDE à nourrir ! Après, ça dépend si on doit regarder le niveau de production mondial de la volaille. La volaille, c'est une viande qui vient avec très peu d'énergie et très peu de consommation d'eau. Alors si on regarde le sujet d'actualité dans le monde, l'environnement etc … là, on voit que la production de la volaille, c'est très, très, très intéressant. Et c'est une viande qui n'a pas d'interdit religieux, diététique, et qui a beaucoup d'avantages. (…) De ce côté-là, je sais qu'il y a un avenir intéressant.”
AGRI 2 100 % Doux	“A titre personnel, oui, moi je suis content dans mon boulot. (…) C'est le travail qu'on fait et ensuite le résultat. (…) Ben ça va de paire avec le financier. (…) Quand on a des lots de poulets qui vont bien, on est content. (…) On voit le résultat.”
AGRI 2 100 % Doux	“La connaissance des gens. Et puis l'habitude de travailler avec eux.”
AGRI 2 100 % Doux	“Et puis je me suis dit que quand c'est pas mal fait, on arrivait quand-même à vivre aussi bien qu'avec d'autres productions. Et à l'époque, avec beaucoup moins de contraintes d'élevage … comment dire ? … d'export, qu'avec du plus gros poulet *(les poulets d'export produits pour Doux sont abattus lorsqu'ils pèsent entre 0,9 kg et 1,4 kg, alors que le poulet consommé en France à des poids plus importants.)*.”
AGRI 2 100 % Doux	“Et puis il y'a un autre avantage, c'est que moi, j'ai connu avec mon père . On a fait de la dinde, on a fait de la pintade, on a fait du canard, (…) J'ai connu toutes les productions … De la caille, on a même fai de

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

	la caille ! Et les poulet, ça a été la production la plus facile à faire, en termes d'enlèvement, en termes de tout quoi.”
AGRI 2 100 % Doux	“A l'époque, mon père travaillait avec Doux. On connaissait pas mal de gens gens chez Doux. Ca s'est fait comme ça. J'aurais pu partir. Et j'ai failli le faire plusieurs fois. On m'a sollicité. (…) Mais je suis toujours resté chez Doux.”
AGRI 3 Doux partiel	“La volaille ça tourne vite. (…) La rotation est beaucoup plus vite. Vous rentrez un lot de poulets et un mois après il est sorti, et un mois après vous avez le chèque. L'avantage c'est la trésorerie. Le bovin, c'est des cycles beaucoup plus longs. (…) Au minimum un an.”
AGRI 3 Doux partiel	“La proposition (*de Doux*). La proposition de construction d'un bâtiment neuf. La proposition des aides à la construction. Et la reprise d'un site.”
AGRI 3 Doux partiel	“A l'époque, le marché du frais n'était pas bon. (…) Le marché de l'export se portait pas trop mal. C'était un choix économique.”
AGRI 4 Doux partiel	*Faire de la volaille ?* : “En plus des céréales, parce que ça permettait déjà de ne pas avoir qu'une activité. Ca permet quand-même de diversifier. Parce que si une année une activité ne va pas...”
AGRI 4 Doux partiel	Nous on est sur Chantonnay. C'est vrai que c'est une petite usine qui produit 250 000 (*poulets*) par jour.”
Thèmes Enquêtés	**TP1: Conditions de réalisation de la sous-traitance**
	ST 1.2: Aspects Négatifs
AGRI 1 100% Doux	“Depuis qu'Arnaud Marion est arrivé, c'est vrai que les écrous se sont encore resserrés. Ben, je dirais qu'on est sur la corde raide. Ca marche, c'est tant mieux pour nous. Ca marche pas … la marge est tellement étroite que … on n'a pas droit à l'erreur.”
AGRI 2 100 % Doux	“Le plus dur, c'est le stress de louper un lot. Le matin on arrive, je sais pas, il peut y en avoir qui sont étouffés dans un coin. C'est un métier à risque.”
AGRI 2 100 % Doux	“On est coincé par les normes.”
AGRI 3 Doux partiel	N'en parle pas
AGRI 4 Doux partiel	“Dans les céréales, c'est encore vous qui décidez de la vente de vos céréales. Là (*avec Doux*), on est sur de l'intégration. Donc, nous, l'association se défend tout le temps... pour que le contrat, entre parenthèses, il soit le meilleur pour nous. (…) En céréales, y'a encore beaucoup de libertés pour l'instant.”
AGRI 4 Doux partiel	“On fait aussi du transport. Et puis on travaille pour Doux aussi. On fait de l'épandage de lisier de l'usine Doux. C'est une autre société (*que sa société d'exploitation agricole*) que j'ai créée il y a 10 ans. (…) L'autre société a des salariés. (…) Parce que le poulet export, je vois sur Chantonnay, ça toujours été rentable (…) On est les seuls opérateurs à faire ça. Bon y'a un marché.”
AGRI 4 Doux partiel	“C'est bien quand-même l'intégration. Y'en a qu'en veulent pas . Mais des fois ça peut être intéressant. Parce qu'on voit le porc, bien tout ceux qui font du cochon non intégré, ceux qui vendent “au cadran”, c'est eux qui souffrent actuellement. Ceux qui sont (*intégrés*) à la COPERLE, on les vois pas beaucoup dans la rue pour l'instant... parce qu'ils ont un

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

	prix minimum ! Tout ceux qui ont des investissements derrière (bâtiments neufs, machinisme), si on veut être rentable, il faut être sûr qu'il y'a un gars qui vous les prends (*les cochons*).”

Thèmes Enquêtés	**TP2: Organisation fonctionnelle de la réalisation de la prestation pour Doux**
	ST 2.1: Relations de travail
AGRI 1 100% Doux	N'en parle pas
AGRI 2 100 % Doux	“Ca se passe très bien. Les chauffeurs, je les ai tous vus au moins une fois. Ils prennent le café avec nous. (…) Je leur fais faire le café en nous attendant !” *(Lui + les ramasseurs de poulets parce que les chauffeurs ne prennent pas part à l'opération de ramassage des poulets.*)
AGRI 3	
AGRI 4	
Thèmes Enquêtés	**TP2: Organisation fonctionnelle de la réalisation de la prestation pour Doux**
	ST 2.2: Entraide
AGRI 1 100% Doux	N'en parle pas
AGRI 2 100 % Doux	“Avec mon père, on a travaillé un peu ensemble.” (*Son père avait une exploitation agricole distincte de la sienne*.)
AGRI 3 Doux partiel	N'en parle pas
AGRI 4 Doux partiel	N'en parle pas

Thèmes Enquêtés	**TP2: Organisation fonctionnelle de la réalisation de la prestation pour Doux**
	ST 2.3: Stratégies d’adaptation
AGRI 1 100% Doux	“Je dirais là où on doit s'investir pour Doux, c'est d'abord sur le parc bâtiments et matériel. (…) Et toujours réfléchir et investir pour être toujours rationnel. Parce que faut pas oublier que Doux, c'est une grosse entreprise et en même temps qui a le don et l'art de serrer le budget pour ses éleveurs pour soit-disant y arriver. (…) Ben oui, faut investir pour rester toujours performant.”
AGRI 1 100% Doux	“C'est vrai que c'est une exploitation. Mais à l'origine, elle est familiale.”
AGRI 2 100 % Doux	*Au moment de la crise* : “Je pense qu'il fallait surtout pas partir là. Dans la mesure où t'es pas payé (*la créance de Doux : les lots de poulets pas payés au moment du dépôt de bilan*), et on part, y'en a qui ont perdu de l'argent en partant. (…) Moi je pouvais pas me permettre de partir

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

	comme ça.”
AGRI 2 100 % Doux	*Au moment de son installation comme éleveur de poulets* : “Je me suis pas vraiment posé la question de ce que je voulais faire. Ca a été naturel.”
AGRI 2 100 % Doux	“J'ai essayé de reprendre des terres. C'est tellement compliqué, j'ai abandonné.”
AGRI 2 100 % Doux	“Dès que j'ai eu ce problème-là, je suis passé à la paille broyée. (…) En fait, avec la la sciure, c'était … c'était un moyen de refaire prendre mon fumier par une entreprise. (…) J'avais pas besoin de plan d'épandage, quoi. (…) J'ai trouvé des jeunes agriculteurs, des céréaliers, qui au niveau du fumier, pour l'épandage du fumier tout ça, qui me mettent de la paille, reprennent le fumier. On s'entend bien. Eh ben, y'a eu plus de problèmes de moisissure dans la paille.”
AGRI 3 Doux partiel	“On fait pas des poulets pour faire des poulets. On fait des poulets pour le revenu.”
AGRI 4 Doux partiel	“Déjà quand je me suis lancé, c'était avec mes beaux-parents. (…) Y'a un voisin qui en avait et puis l'usine qui était à côté. (…) On connaissait mal la volaille quand on s'est lancé.”

Thèmes Enquêtés	**TP2: Organisation fonctionnelle de la réalisation de la prestation pour Doux**
	ST 2.4: Propositions et suggestions
AGRI 1 100% Doux	N'en parle pas
AGRI 2 100 % Doux	N'en parle pas
AGRI 3 Doux partiel	N'en parle pas
AGRI 4 Doux partiel	N'en parle pas

Thèmes Enquêtés	**TP3 : Ambiance et contexte de la relation avec Doux**
	ST 3.1: Avant la crise
	Positif
AGRI 1 100% Doux	N'en parle pas
AGRI 2 100 % Doux	“Avant la crise, *(les négociations*) c'était avec Monsieur X. C'était un peu plus... On avait une rémunération beaucoup plus importante qu'on a maintenant. On se demandait même pourquoi on avait … c'était hyper rémunérateur ! (…) 3 ans avant le dépôt de bilan, moyenne marge mètre carré poussin, je faisais 7,70 euros !”
AGRI 3 Doux partiel	N'en parle pas
AGRI 4 Doux	N'en parle pas

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

partiel	

Thèmes / Enquêtés	**TP3: Ambiance et contexte de la relation avec Doux**
	ST 3.1: Avant la crise
	Négatif
AGRI 1 100% Doux	“C'est vrai, chaque fois qu'on va dans un établissement de Doux, on s'aperçoit bien que les salariés sont rémunérés mais je pense pas que ce soit la folie. Le parc de véhicules, y'a pas de folies. Tout ce qui est bureau “abattoirs”, y'a pas de folies. C'est vétuste. Et avec ça, ils trouvent le moyen d'engranger des aides ! En fait, ils disaient aux gens : “Faites comme je vous et pas comme je fais !”. Doux, il s'en foutait des gens. Tout était pour le fric. (*Il emploie en partie la conjuguaison au présent pour décrire cette période révolue.*)
AGRI 1 100% Doux	“Avant que Arnaud Marion n'arrive, le groupe Doux recevait des millions et des millions, et des millions d'aide de l'Etat, et en plus de ça, il (Monsieur Doux) a trouvé le moyen de … avec mes mots à moi, mon jargon … de bouffer le bordel. Et en parallèle, il disait aux éleveurs : “Faites des économies, faites des économies ! Soyez compétents !”. Et puis eux, ils ont dilapidé le fric. Là, je parle du groupe Doux avant l'arrivée d'Arnaud Marion. Ce qu'on trouve inacceptable, c'est qui'l y a des aides de l'Etat, c'est les impôts de tout le monde, et des entreprise ramassent tout. Et puis, il y en a certainement qui passent à la caisse pour s'en mettre plein le porte-monnaie.”
AGRI 2 100 % Doux	“Le père Doux, il a peut-être fait des bêtises.”
AGRI 3 Doux partiel	Oh oui, je vais vous dire, la société Doux c'était une faillite déguisée. Faut pas exagérer ! Si y'a 2 ans la production avait mangé 300 000 euros de trou, et puis que maintenant on dit qu'elle est bénéficiaire, qu'elle … Le prix du poulet, il a pas augmenté à ce point-là ! Non. Le père Doux, il avait pas d'autre solution. Quand vous avez une entreprise de cette ampleur-là, qui vous voulez qui l'achète ? Il a pompé l'eau qui y'avait dans le puit. Puis quand y' plus eu d'eau, il a dit : “On ferme les robinets.”, et puis c'est tout.”
AGRI 4 Doux partiel	“Y'avait eu des erreurs de l'entreprise. (…) Il a pas su … Les gens avaient peur de lui (*Charles Doux*). Et puis derrière, il avait pas les gens pour encadrer. C'était une position autoritaire. (…) Et y'a eu des erreurs de stratégie. (…) La marque “Père Dodu”, il a pas su la développer. Lui, c'était le poulet export.”

Thèmes / Enquêtés	**TP3: Ambiance et contexte de la relation avec Doux**
	ST 3.2: Pendant la crise
	Positif
AGRI 1	“Pendant ? Confiant, non. Avec un espoir, oui... Oui, parce qu'on n'avait

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

100% Doux	pas le choix. (…) Faut toujours avoir un espoir. Si tu commences à baisser les bras pour commencer, on n'est pas prêt d'y arriver. “
AGRI 2 100 % Doux	“Comme on avait un peu de trésorerie, on pouvait tenir.”
AGRI 3 Doux partiel	“Pendant le redressement, tout le monde a resté là. Tout le monde a joué le jeu.”
AGRI 4 Doux partiel	“La force qu'on a eue, c'est qu'avec les élveurs on créé une association y'a 20 ans. (…) Et heureusement qu'on a bien fait de créer cette association … Qui à un moment donné était un peu compliquée avec la société Doux parce qu'ils nous voyaient pas … d'un oeil trop … Parce qu'ils se disaient : “Qu'est-ce qu'ils vont nous embêter ?”. Là on a vu que tout le monde est revenu. Et on a pris un avocat. (…) Ce qui a permis d'avoir des créances plus que d'habitude. (…) C'est vrai qu'il faut être défendu. Si vous venez en simple éleveur ...”
AGRI 4 Doux partiel	“L'avantage c'est de faire des rencontres d'éleveurs. Ca remonte le moral.”
AGRI 4 Doux partiel	”Parce que l'association regroupait que des éleveurs de Chantonnay. La Bretagne n'en n'avait pas. Ils en ont créé une depuis. Même notre avocat a travaillé pour la Bretagne, pour l'usine du Nord, pour celle du Centre. Ca a permis … Ils sont venus se greffer sur nous. Parce qu'ils étaient perdus quoi.”
AGRI 4 Doux partiel	“On est tombé sur des années où ils (*la société Doux*) ont pu recréer une trésorerie.”

Thèmes	**TP3: Ambiance et contexte de la relation avec Doux**
	ST 3.2: Pendant la crise
Enquêtés	Négatif
AGRI 1 100% Doux	*Alternative possible ?* : “Travailler avec d'autres (*que Doux*). Ben … mais avec plusieurs parce que tout le monde n'a pas la capacité d'absorption du volume que l'on produit. Donc ce serait avec plusieurs intervenants. C'est une autre production. ”
AGRI 2 100 % Doux	*Des réunions avec Arnaud Marion* : “On en a eues à Chantonnay et à … Il venait un peu pour rendre des comptes de la situation de chez Doux, quoi. Comment ça évoluait, le redressement, quoi. (...) Oui, enfin, il nous disait ce qu'il voulait. (…) Peut-être ce qu'il pouvait.”
AGRI 2 100 % Doux	“Ben forcément qu'on était inquiet du fait qu'on n'était pas rémunéré. Le premier lot ça allait. Mais après, on voyait que le règleement s'éloignait de l'échéance. Au début, ça a été à 45 (*jours*), puis après, ça a été à 65, puis 75 (…). Pour finir un jour par plus être payé du tout. (…) Arnaud Marion, il s'est fait un peu chahuter dans certaines réunions (…) Il disait … On pensait : “Jamais ça va pouvoir remonter.”.”
AGRI 3 Doux partiel	“On s'en doutait un peu. Y'avait trop de menaces. On en était venu à être payé à 100 jours.
AGRI 4 Doux partiel	“Y'en a qui en ont profité pour partir en retraite.”
AGRI 4 Doux	“Mais on a été touché parce qu'on avait des créances Doux. Les 2

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

partiel	sociétés étaient touchées par des créances (*sa société d'exploitation agricole + celle de transpor*t).”
AGRI 4 Doux partiel	“Là, après, ce qui a fait peur, c'est les créances, quoi. Parce qu'on avait 50 000 euros dehors quand-même. Et là on s'est dit : “Comment on va être mangé ?”. Parce que là, le tribunal (*de commerce*), c'est pas si évident que ça.”
AGRI 4 Doux partiel	“Ils ont quand-même licencié et fermé des entreprises.”

Thèmes Enquêtés	**TP3: Ambiance et contexte de la relation avec Doux** ST 3.3: Après la crise Positif
AGRI 1 100% Doux	*Départ prochain d'Arnaud Marion* : “A partir du moment où les fonds changent de mains (*rachat de Doux par le groupe Terrena*) , on peut dire que oui, on peut émettre un souhait, c'est qu'il reste... Mais j'aurais envie de dire que, demain, s'il change de métier … s'il quitte la volaille, qu'il attende un peu et se présent eaux élections présidentielles l'an prochain. Qu'il remette dans le droit chemin notre pays. Comme il l'a fait avec l'entreprise Doux. (…) Mais on peut avoir qu'une estime pour lui. Parce que … arriver et prendre des mesures draconiennes. Parce que … en même temps, c'est pas évident : “Je remonte l'entreprise, je licencie etc...“ C'est pas évident. Mais il a su remonter les choses.”
AGRI 1 100% Doux	“Bon, Arnaud Marion a bien redressé la barre. Très, très bien même. Et d'abord, je dirais “Félicitations !” d'ailleurs. Parce les dettes, on en a récupéré une partie *(Il parle de la créance de Doux envers les agriculteurs sous-traitants qui n'ont pas été payés des lots de poulets qui lui ont été livrés au moment du dépôt de bilan, qui a été négociée avec le conseil d'un avocat et qui a été inscrite comme étant à rembourser aux agriculteurs dans le plan de redressement selon un plan d'apurement précis, et représentant environ 70 000 euros pour cet agriculteur.)* Et l'entreprise est sur le bon chemin et on va récupérer nos billes. Chose que dans le milieu industriel, bien … ça fait partie d'une chance qu'on a. C'est énorme. Suite à des dépôts de bilan, y'en a guère qui récupèrent leurs billes. Leur argent.”
AGRI 1 100% Doux	“On verra bien ce que ça donne. Parce que c'est un groupe coopératif qui reprend (*Terrena*).”
AGRI 2 100 % Doux	“Après, on a vu que la parité se réduisait, le prix des céréales était à la baisse … Tous les clignotants se mettaient au vert petit à petit. Ben on s'est dit ça va être une aubaine pour pouvoir remonter, quoi. Puis ça a été le cas.”
AGRI 2 100 % Doux	*L'intégration de Doux dans le groupe Terrena* : “Je pense que ça serait pas une mauvaise solution. Ca donnerait un financement à Doux. Pour nous, je pense pas que ça changera grand'chose. (…) Et j'espère pas.”
AGRI 2 100 % Doux	“Terrena, on connaît.”
AGRI 2	“Terrena ne connaît pas du tout le poulet export et donc pour eux, ça

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

100 % Doux	sera un plus. Un plus par rapport à ce qu'ils savent faire.”
AGRI 2 100 % Doux	*L'intégration de Doux dans le groupe Terrena qui produit autre chose que des poulets export* : “Et ça peut donner des portes de sorties à certains éleveurs.”
AGRI 3 Doux partiel	
AGRI 4 Doux partiel	“Depuis le redressement, j'en connais peu qui sont partis (*des éleveurs*). Si, quand-même, Monsieur X. , 4 bâtiments quand-même. (…) Les repreneurs, après, ils prennent Doux ou pas.”
AGRI 4 Doux partiel	“Ce qui peut être confiant, comme c'est Terrena qui reprend Doux. Je pense que l'entreprise restera. Dans un redressement, il y'a le redressement, puis il peut y avoir le dépôt de bilan. C'est ça qui faisait peur. C'est vrai parce que notre créance est sur 10 ans. Si dans 2 ans elle est au dépôt de bilan, elle est en dépôt de bilan. Si bien qu'on n'était pas trop … Parce que si, moi je pense qu'on aurait été payé parce qu'on fait partie des de ce qu'on appelle les fournisseurs privilégiés. Y'a du stock donc le stock permet largement de nous payer. Logiquement. Après, c'est au tribunal de décider.”
AGRI 4 Doux partiel	“Ca peut être rassurant. Y'en a qui disent que non; Bon, Terrena est pas facile avec. C'est une grosses coopérative. (…) C'est la grosse coopérative nationale. Parce que je pense qu'ils pèsent quand-même très lourd. Sur des années difficiles, je pense qu'ils ont peut-être les moyens financiers. S'il fallait allonger.”
AGRI 4 Doux partiel	Terrena : “Ca reste une entreprise française et qui est cotée. On aurait pu être mangé par une société américaine. Là ça aurait été peut-être un peu plus compliqué à mon avis.”
AGRI 4 Doux partiel	“Maintenant ils peuvent jongler avec les éleveurs de Terrena. Ca va donner de la souplesse. Sur la logistique. Sur plus de choses.”

Thèmes Enquêtés	**TP3: Ambiance et contexte de la relation avec Doux** ST 3.3: Après la crise Négatif
AGRI 1 100% Doux	-
AGRI 2 100 % Doux	Le redressement : “Ben ça s'est fait pas naturellement parce qu'il y'a eu de la casse quand-même.”
AGRI 2 100 % Doux	“Après le redressement, une fois le contrat changé et tout, j'ai descendu d'un euros du mètre carré. Marge poussin aliment au mètre carré. (…) Je suis descendu à 6,50 euros quoi.”
AGRI 3 Doux partiel	“Ils ont travaillé avec nos sous quand-même, faut le reconnaître ! (*La créance de Doux suite aux lots de poulets livrés par les éleveurs durant le redressement et non payés.*) Quand on voit des entreprises comme ça les volumes que ça représente et puis le chiffre qu'on a brassé, ça leur pèse pas lourd. (…) C'est … ils vont vous dire : “C'est nous qui avons avancé aux éleveurs.” Parce que nous, le jour qu'ils ont déposé le bilan,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

	on avait 60 000 euros ! 3 lots de poulets pas payés. Puis nous, comme des cons, on a continué de travailler quand-même.”
AGRI 4 Doux partiel	“C'est dommage on a eu la grippe aviaire qui nous a … coupé notre élan. Parce qu'on a eu une année correcte en 2015.”

Thèmes Enquêtés	**TP4: Reconnaissance**
	ST 4.1: Affective et interpersonnelle
AGRI 1 100% Doux	N'en parle pas
AGRI 2 100 % Doux	Les relations qu'on a avec l'entreprise Doux, ben je vais dire qu'avec les gens de l'abattoir, on se côtoie directement. Le contact est facile. On se connaît depuis … Oui, les responsable Monsieur X, je l'ai connu technicien. Il sortait de l'école. (…) C'est plus dur avec pascal Le Floch. C'est plus difficile. Mais ça se comprend parce qu'ils ne lâchent pas.”
AGRI 2 100 % Doux	“Charles Doux, il a toujours été près de ses éleveurs. A l'époque, il se faisait des portes ouvertes dans les élevages. Il venait. (…) Actuellement, la direction se déplace pas comme ça.”
AGRI 2 100 % Doux	“Le départ d'Arnaud Marion ? Je pense que ça changera pas grand'chose maintenant. Y'aura quelqu'un pour le remplacer et dans la mesure où maintenant c'est reparti. Ce sera un gros salaire en moins à sortir ! (*Rires*) “
AGRI 3 Doux partiel	N'en parle pas
AGRI 4 Doux partiel	N'en parle pas

Thèmes Enquêtés	**TP4: Reconnaissance**
	ST 4.2: Sociale et statutaire
AGRI 1 100% Doux	*Contact direct avec Doux :* “Avec le technicien ou le responsable de Chantonnay. Et avec Le Floc, bien sûr. Parce qu'il n'y a pas de barrière. Pour nous, c'est pas nouveau. Doux, le personnage était déjà accessible.”
AGRI 1 100% Doux	“On est aviculteurs à part entière ! A 99,5 %. Et un peu de céréales pour la paille et pour l'épandage du fumier.”
AGRI 2 100 % Doux	“Ils nous fournissent les poussins, l'aliment. Mais on les paie quand-même !”
AGRI 2 100 % Doux	“Maintenant tous les groupements pratiquent l'intégration. Moi, je n'ai pas vu d'inconvénient particulier à être dans l'intégration.”
AGRI 2 100 % Doux	“Il (*Arnaud Marion*) a peut-être donné des directives. Mais nous on a largement contribué au redressement de chez Doux ! On a quand-même financé le redressement (*il fait référence aux créances de Doux supportées par tous les éleveurs : les lots de poulets livrés et pas payés au moment du dépôt de bilan*). Ben ça, ils n'en parlent jamais !”

AGRI 3 Doux partiel	“Nous on parle de marge poussin. Nous il nous faut pas qu'on descende en dessous de 8- 8,5. Autrement c'est baisé, on est à la rue.”
AGRI 3 Doux partiel	“Tous les voyants sont au vert actuellement. L'aliment, il peut pas être au plus bas qu'il est. (…) Et on leur demande 10 euros, ils se foutent de notre gueule. Je sais pas si on sera encore là dans 6 moi s ou dans un an !”
AGRI 3 Doux partiel	“S'ils veulent redonner le moral aux troupes, faut qu'ils y vont. Parce que la grippe aviaire elle a beau rôle.”
AGRI 3 Doux partiel	“On y aura fait confiance. Donc c'est à eux de renouveler aujourd'hui.Mais ils sont tellement bien remontés maintenant, c'est qu'ils gagnent tellement. C'est qu'ils nous en ont piqué plus, quoi. C'est facile de se remonter ...”
AGRI 3 Doux partiel	“C'est comme toutes les autres, (*entreprises*). S'ils perdent sur les marchés, ils ont plus rien et puis ils disent : “On a plus besoin de vous.”.”
AGRI 3 Doux partiel	“On est en train de se battre pour des broutilles. Là, il faudrait qu'ils pensent aux éleveurs. Là y'a un gros message et puis c'est tout.”
AGRI 3 Doux partiel	“Nous, c'est au jour le jour. Le contrat il est dénonçable.”
AGRI 3 Doux partiel	“Ils ont fait un contrat, il est bien fait parce que dès qu'il y'a quelque chose qui déconne dans la filière, c'est nous qui payons... C'est clair... Ben là on a des primes pour le vide (*Vide sanitaire : temps à laisser écouler entre la sortie d'un lot de poulets et l'arrivée d'un nouveau.*) L'heure qu'il est, on a de la grippe aviaire (d*ans le sud de la France*). On a 15 jours de plus de vide. On prend 10 – 12 euros de la tonne dans la gueule ! (…) Par la grippe aviaire, ils ont perdu des marchés. Donc ils ont augmenté les vides sanitaires. (…) Ca fait un billet de 10 000 à la fin de l'année quoi. (…) et s'ils font des conneries sur l'aliment et qu'on a des poulets qui sont tout dégueulasses qui se croûtent, qu'on ne fournit pas les paliers, c'est nous qui payons parce qu'on aura des “croûtés”. Le contrat est bien fait. Y'en a qui sont beaucoup plus intelligents que les éleveurs et qui sont toujours en train de les penser (*les contrats*).”
AGRI 3 Doux partiel	“De toute façon on n'a pas le choix. Pourquoi les agriculteurs il faut qu'on continue à bosser ? Faut continuer à payer les annuités, tout ça, hein. On n'a pas droit au chômage, hein.”
AGRI 4 Doux partiel	“La politique de Doux après, c'est l'intégration. Faut aimer, quoi. Y'en a qui aiment pas ça. Y'en a qui sont partis à cause de ça.”
AGRI 4 Doux partiel	“Faudrait pas qu'on soit considéré comme des numéros. Pourtant souvent c'est ce qu'on voit.”
Thèmes Enquêtés	**TP4: Reconnaissance**
	ST 4.3: juridique et réglementaire
AGRI 1 100% Doux	“Mais en même temps, il (*Arnaud Marion)* a toujours tenu ses promesses. Parce que Doux, il faisait des promesses qu'il ne tenait pas. Parce que quand il est arrivé à la première réunion qu'on a eue, il a dit :” Restructuration là, restructuration là.”. (…) Mais par rapport à ce qu'il a dit, on n'a rien à lui reprocher. Il a bien dit : “Je suis là pour remonter, si ça peut le faire.”
AGRI 1 100% Doux	“Si je reprends par rapport à l'an dernier, on avait un contrat : “Si la parité euros/dollard est bonne, si on vend bien, si l'aliment n'est pas

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

	trop cher, vous arriverez à une prime. Là, l'an dernier, tous les clignotants étaient au vert, mais non, on n'a toujours rien reçu. Donc, pour moi, on nous fait miroiter des choses.”
AGRI 2 100 % Doux	“Nous, en fait, on a une grille de rémunération. Y'a un contrat qui est fait. Alors, c'est en fonction du poids à sortir... *(Il sort son contrat)* … C'est assez complexe. Y'a l'intéressement de base. (…) A 25 jours, il faut faire une prévision de poids à l'abattage. Alors, ils nous donnent la date de l'abattage et nous, on doit définir le poids le plus près possible pour avoir un bonus ou un malus. Si on se gourre dans les poids. C'est nous qui devons prendre le risque de dire... d'annoncer le poids des poulets à l'abattage. ”
AGRI 2 100 % Doux	“Ca, c'est tout nouveau. C'est depuis le dépôt de bilan. Maintenant, on est équipés de pesée électronique dans le bâtiment. Les poulets se pèsent tous les jours. Y'a à peu près 2 000 pesées par jour. Ca fait la moyenne et on relève notre poids. (…) Avant, ils nous demandaient. C'était une estimation. (…) C'était un peu de notre faute, parce qu'on trichait facilement. (…) Ils se sont dit : “Y'a des petits malins. On va jouer autrement.”
AGRI 2 100 % Doux	“Maintenant, ils nous obligent à être dans un calibre qu'ils demandent eux. *(Choix du poids final des poulets en fonction du besoin de production de l'entreprise Doux : lots de poulets de 0,9 kg, ou1 kg, ou 1,1 kg ... Et non le poids auquel l'éleveur souhaiterait pouvoir livrer ses lots de poulets à Doux.)*
AGRI 3 Doux partiel	“Les 60 000 euros (la créance de Doux provenant des lots de poulets qu'il avait livrés et qui ne lui avaient pas été payés), c'était dans les mains des tribunaux. C'était clair, si on avait … S'ils ne les avaient pas pas payés, il y'aurait plus d'éleveurs. Ils seraient tous partis. (…) Pour eux, ils avaient une dette de 60 000 mais ils avaient fait une avance de trésorerie. Ils ont ramené tout le monde à 3 euros du mètre carré. (…) Et puis ça s'est échelonné sur 10 ans. Ca veut dire qu'aujourd'hui, on est à 3 ans de redressement … que c'est fini le jugement. Ils ont donné 45 000 euros. Doux ils nous tiennent un petit peu avec ça. Mettons … imaginez que demain je m'en vais, je remette ma lettre de rupture de contrat. Et ben il faut que je rembourse une partie des 60 000 euros. Parce que c'est considéré comme une avance de trésorerie.
AGRI 4 Doux partiel	N'en parle pas

Thèmes Enquêtés	**TP5: Communication et informations**
	ST 5.1: Communication descendante
AGRI 1 100% Doux	“Bon, comme dans toutes les entreprises, plus on s'adresse en haut, plus le baratin il est beau, et puis … (*mot incompréhensible*) … ça change pas.”
AGRI 1 100% Doux	“Y'avait une vidéo-conférence pour nous dire : “On va y arriver, on va y arriver !”.”
AGRI 2 100 % Doux	“Les personnes que j'ai le plus, ben c'est le technicien, et S. qui est à l'abattoir. C'est l'assistante du planning de mise en place du ramassage.”
AGRI 3 Doux	-

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

partiel	
AGRI 4 Doux partiel	*Arnaud Marion* : Non, moi j'ai discuté avec lui parce qu'on a eu des réunions avec lui.”

Thèmes / Enquêtés	**TP5: Communication et informations**
	ST 5.2: Communication ascendante
AGRI 1 100% Doux	N'en parle pas
AGRI 2 100 % Doux	“Nous on demande. Mais après, y'a très peu de choses qui sont accordées. (…) Je comprends parce qu'avec ce qu'on a vécu peut-être … (…) Parce que nous, ils nous demandent des efforts en termes d'amélioration de nos bâtiments. Derrières ça, on n'a pas toujours des compensations. C'est des miettes qu'on a.”
AGRI 3 Doux partiel	N'en parle pas
AGRI 4 Doux partiel	N'en parle pas

Thèmes / Enquêtés	**TP5: Communication et informations**
	ST 5.3: Communication horizontale
AGRI 1 100% Doux	N'en parle pas
AGRI 2 100 % Doux	
AGRI 3 Doux partiel	N'en parle pas
AGRI 4 Doux partiel	“Bon,je connais bien la coopérative la CAVAC parce que je travaille beaucoup avec aussi;”
AGRI 4 Doux partiel	“Parce que j'ai su 15 jours avant. (…) Ca s'ébruite. C'est surtout entre entreprises. Les directeurs financiers ils savent. Y'a des clignotants qui apparaissent dans les banques. J'ai un cousin qui travaille à X. Il est directeur financier. Il m'appelle il me dit : “Je pense que Doux,il va déposer le bilan à la fin du mois.”. “

Thèmes / Enquêtés	**TP5: Communication et informations**
	ST 5.4: Communication syndicale et rapport au syndicat
AGRI 1 100% Doux	N'en parle pas
AGRI 2 100 % Doux	“Sur la commune, y'a plus de non syndiqués que de syndiqués.
AGRI 2	“J'ai été adhérent. C'était suite à un problème avec des poussins. (…)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

100 % Doux	J'avais perdu 45 % du cheptel. (…) Ca devait être en 94. (…) Donc il fallait bien que j'aie 1 recours. (…) Alors je me suis retourné contre les fournisseurs de sciure. Donc Doux s'en est mêlé. Y'avait, ch'sais pas, 3 ou 4 avocats, des experts et tout. (…) Donc ils m'ont remboursé. L'assurance adverse m'avait remboursé, mais pas la franchise. Alors je suis allé au syndicat de La Roche. Donc ils se sont occupés de mon dossier et ils m'ont récupéré la franchise. Donc par respect, j'ai dit : "J'adhère"."
AGRI 2 100 % Doux	"J'ai arrêté l'année dernière. (…) A cause du comportement de la personne (*le délégué*)."
AGRI 3 Doux partiel	N'en parle pas
AGRI 4 Doux partiel	"Nous c'est la FDSEA qui nous l'avait conseillé (l'avocat qui a défendu les créances des agriculteurs lors du redressement judiciaire). Parce qu'il travaille pour eux. (…) Vu les syndicats derrière qui nous aidaient beaucoup, plus au niveau national qu'au niveau … Plus quand y'a eu des décisions ministérielles. Notre avantage, le syndicat, là, ils connaissent le ministre."

Thèmes Enquêtés	**TP5: Communication et informations**
	ST 5.5: Communication journalistique et médiatique
AGRI 1 100% Doux	N'en parle pas
AGRI 2 100 % Doux	
AGRI 3 Doux partiel	N'en parle pas
AGRI 4 Doux partiel	N'en parle pas

Thèmes Enquêtés	**TP3: Divers**
AGRI 1 100% Doux	N'en parle pas
AGRI 2 100 % Doux	"Des crises, on en a tous les 2 ou 3 ans. Bah, des crises, on appelle une crise, des difficultés. Parce qu'on a eues, comme l'arrêt des farines animales. Jusqu'en 2000. Quand on arrêté, on a été embêtés. On se demandait comment on allait faire sans protéines animales."
AGRI 3 Doux partiel	N'en parle pas
AGRI 4 Doux partiel	"Il y'a beaucoup de sociétés en Vendée, là. C'est un peu comme en Bretagne. Il y a Arrivé qui fait partie du groupe LDC. Après, il y a la CAVAC,la coopérative. Le bâtiment Soulard, canards de gavage. (…)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

	Après, il y a des bâtiments qui sont Belabol (?). et Terrena. Et puis les poulets de Challans. Y'en a plus qu'on croit.”
AGRI 4 Doux partiel	*Arnaud Marion* : “Parce qu'il part finalement ? Il est pas encore parti ? Non, après ce qui va nous … parce que Terrena va nous muter un directeur. Lui Marion restera pas logiquement parce que, lui c'est pas … Ca dépendra du directeur derrière. J'espère qu'ils vont pas nommer un directeur trop dur.
AGRI 4 Doux partiel	“Là il (*Arnaud Marion*)a fait un gros challenge. “

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 19 :

« Connaissance limitée des oiseaux : quid de la pertinence des mesures prises ?

Recherche documentaire et croisements avec éléments d'agriculture récoltés au cours de l'enquête, Mai 2018. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 19 : Connaissance limitée des oiseaux : quid de la pertinence des mesures prises ?

Recherche documentaire et croisements avec éléments d'agriculture récoltés au cours de l'enquête.

Mai 2018



(Milan royal, photo LPO.)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Objet de l'étude :

Appréhender l'état de la connaissance diffusée en ornithologie afin de connaître ce qui est à disposition des acteurs de l'agriculture pour adapter les techniques agricoles face aux oiseaux.

Modalités d'enquête :

Etude de ce qui est diffusé en ce qui concerne les modes de vie des espèces d'oiseaux les plus courants dans les ravages des cultures, ou les plus massivement présents dans les champs au moment des semis : pigeon ramier, étourneau sansonnet, corbeau freux, corneille noir, choucas des tours, vanneau huppé.

Supports pris : 2 ouvrages d'ornithologie des plus courants.

> HEINZEL Hermann, FITTER Richard, PARSLOW John, Oiseaux d'Europe d'Afrique et du Moyen-Orient, 319 pages, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel (Suisse) 1985 [1972 pour l'édition originale suisse]
>
> SVENSSON Lars, MULLARNEY Killian, ZETTERSTRÖM Dan, Le guide ornitho, 446 pages, Delachaux et Nieslé, Paris 2010 [1999, puis la mise à jour des cartes de 2009 pour l'édition originale suédoise]

Complétés de divers supports internet.

Puis, recherche méthodique de la qualité de « charognard » ou « non charognard » des espèces de rapaces, diurnes et nocturnes, présent dans la zone étudiée.

Résultat d'enquête :

Les guides ornithologiques diffusent une connaissance inégale, non homogène en termes de niveau d'information. Ainsi, si la physionomie des oiseaux, leurs cris, leurs modes de nidification, leurs zones de répartition sont systématiquement restitués, les autres informations sont présentes de façon aléatoire :

- alimentation
- dates de présence des oiseaux présents seulement à certaines périodes de l'année,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- proportion des populations sédentaires par rapports aux hôtes d'hiver, par exemple (notamment des étourneaux et des vanneaux qui serait particulièrement utile en agriculture), et différence de mœurs de ces deux types d'oiseaux au sein d'une même espèce présente (les hôtes d'hiver, par exemple, séjournent presque systématiquement dans les champs.).

Il est à noter l'absence totale d'information sur la longévité des oiseaux. Or, s'agissant d'espèces telles que les étourneaux et les corvidés qui vivent en groupes organisés et « intelligents », la part de l'acquisition de l'expérience personnelle, et de sa transmission dans le groupe est d'une grande importance dans la réalisation des ravages des cultures. Et donc à connaître pour opérer une stratégie de protection des cultures face à ces oiseaux qui vivent entre 15 et 20 ans, là où les rapaces, en comparaison, ne vivent que 4 ou 5 ans.

Au cours de ce travail, il nous a semblé qu'il n'existe pas vraiment une connaissance exhaustive des oiseaux, qu'elle semble être ici et là plus ou moins avancée, plus ou moins générale : les ornithologues « patentés » de la LPO, par exemple. Mais là encore, si telle ou telle espèce a fait l'objet de recherches poussées et méthodiquement restituées, certaines autres demeurent rester un peu dans l'ombre. Par exemple, certains passereaux et l'ensemble des rapaces sont très bien identifiés. Les oiseaux aux vie sociales très développées, et aux transmissions d'expérience tels que les étourneaux et tous les corvidés, non. Le seul auteur qui semble vraiment davantage avancé est en Suisse, et parle de populations un peu différentes en Suisse. Notamment dans leurs cohabitations entre différentes espèces : Christoph Vogel

http://www.cooperation.ch/Corneilles_+nombreuses+et+malignes

Dans ces conditions, si les plus spécialisés de l'ornithologie ont des connaissances incomplètes, la connaissance incomplète ou erronée des agriculteurs en matière d'oiseaux, et bien que ça puisse leur être grandement utile, n'est pas une spécificité des agriculteurs. Elle s'applique à l'ensemble de la société en somme.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Oiseaux opérant des ravages : comparaison des caractéristiques des espèces entre elles

Espèce	Taille	Taille des groupes	Résidents à l'année	Migrateurs	Régime alimentaire	Longévité	Ce que les livres d'ornithologie ne mentionnent pas
Corbeaux freux	46 cm	Vit en groupe, en hiver (dortoirs de plusieurs centaines), niche en groupe : « corbeautières ». Activités individuelles, ou par 2 ou 3. Se mêle à d'autres corvidés.	Oui	Non	Omnivore. Préférence pour alimentation carnée : larves, insectes, vers, chenilles, mollusques, petits mammifères, œufs, oisillons . Ainsi que fruits, graines, céréales, . Charognard.	15 à 20 ans	Longévité Propension à avoir des activités concomitantes d'autres corvidés : corneilles, choucas
Corneilles noires	47 cm	Vie sociale complexe, solitaire, en couple ou en famille ou en groupes de plusieurs dizaines ou centaines selon critères encore peu connus . Se mêle à d'autres corvidés : corbeaux, choucas.	Oui	Non	Omnivore céréales, fruits, légumes, insectes, larves, mollusques, vers. A l'occasion, œufs, oisillons, grenouilles. Charognard. Fait des provisions.	20 ans	Longévité Propension à avoir des activités concomitantes d'autres corvidés : corbeaux choucas
Choucas des tours	33 cm	Couples permanents, vie en groupe de plusieurs dizaines , en ville et en campagne. Se mêle aux corneilles et aux corbeaux.	Oui	Non	Omnivore céréales, fruits, légumes, insectes, larves, mollusques, vers. A l'occasion, œufs, oisillons, grenouilles. Charognard.	15 ans	Longévité, Propension à avoir des activités concomitantes d'autres corvidés : corbeaux corneilles
Pigeons ramiers	40 cm	Permanents : en groupes de plusieurs dizaines, à quelques centaines, à la campagne et en ville	Oui	Passage de migrateurs printemps et automne : « palombes »	Omnivore : graines, fruits, légumes, vers et insectes, avec une préférence pour les graines.	16 ans	Longévité Dates de passage des migrations, Régime alimentaire
Étourneaux sansonnets	21,5 cm	Permanents : en plus ou moins petits groupes d'une cinquantaine environ. Hôtes d'hiver : en grandes troupes de plusieurs centaines à plusieurs milliers.	Oui	Septembre à mars, population de migrateurs, multipliant les effectifs par 50, 100 et bien davantage.	Omnivore, avec prédominance pour insectes, larves, vers, mollusques. Alimentation « opportuniste » : fruits en tous genres, graines, déchets alimentaires des hommes, ensilages agricoles, …	15 ans	,Longévité * et ** ne mentionnent pas leur régime alimentaire. Proportions permanents/hôtes d'hiver
Vanneaux huppés	30 cm	Permanents : en petits groupes, voire avec des individus isolés. Hôtes d'hiver : en grandes troupes de plusieurs centaines	Oui	Une population de migrateurs présente durant l'hiver venant considérablement augmenter les effectifs	Vers, insectes, larves, occasionnellement des graines	23 ans	Longévité Dates de arrivée et départ hôtes d'hiver, proportions permanents/hôtes d'hiver, consommation occasionnelle de graines, * : régime alimentaire.

* HEINZEL Hermann, FITTER Richard, PARSLOW John, Oiseaux d'Europe d'Afrique et du Moyen-Orient, 319 pages, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel (Suisse) 1985 [1972 pour l'édition originale suisse]

** SVENSSON Lars, MULLARNEY Killian, ZETTERSTRÖM Dan, Le guide ornitho, 446 pages, Delachaux et Nieslé, Paris 2010 [1999, puis la mise à jour des cartes de 2009 pour l'édition originale suédoise]

*** Diverses sources internet + connaissances personnelles

Par contre, cette étude très rapide et très parcellaire met en lumière que l'image

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

traditionnelle qui voudrait que les agriculteurs connaissent mieux le milieu naturel du fait de vivre quotidiennement à son contact, et doive composer quotidiennement avec lui dans ses productions, semble être une vue de l'esprit dont le sens reste à étudier.

Extrait de l'entretien avec M. Rocq, professeur d'agronomie au lycée agricole de Luçon-Pétré qui révèle des croyances et des représentations dans le milieu agricole

Il dit des problèmes des ravages causés par les oiseaux, et l'usage d'épouvantails: *Si vous voulez, le problème, il est apparu, ou au moins, il est revenu, je ne sais pas comment il faut dire, avec la disparition de l'anthraquinone. L'anthraquinone, c'est un produit qu'on mettait sur les graines, et qui était un répulsif qui fonctionnait très bien. Donc, on n'avait pas de gros dégâts d'oiseaux aux cultures.*

Mais la fin de l'homologation de l'usage de l'*anthraquinone* a été effective le 15 juin 2010. Or le constat que nous avons fait de la présence d'épouvanails en agriculture conventionnelle date d'avant, et nous avons réalisés les observations méthodiques d'épouvantails sur la compagne agricole qui a immédiatement suivi. Les usages ne semblaient pas avoir grandement changé. M. Rocq n'a pas su nous dire ce qu'il en était. Ainsi, il en ressort l'impression que le problème technique qui préside à l'usage d'épouvantail ne fasse pas vraiment l'objet d'une étude et d'une prise en compte dans les cours d'agronomie et dans les recherches de solution, et que la connaissance des oiseaux, des ravages réels qu'ils causent demeurent très aléatoire, n'est pas encadrée.

Il dit : *Il n'y a pas que les pigeons. Il y a les corbeaux. Les étourneaux, je ne crois pas. Pas trop, non. C'est les pigeons et les corbeaux. Et les corbeaux ont tendance à attaquer les pigeons. Les agriculteurs disent même que les corbeaux sont encore plus rusés que les pigeons dans les dégâts. Ils savent surveiller*

Dans cette déclaration, est lisible la connaissance des particularités des corvidés : organisation sociale, tactiques, etc. En même temps qu'une méconnaissance : il range plusieurs espèces sous le

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

même terme générique de « corbeaux », là où 3 espèces entrent le plus souvent en jeu, avec ces comportements particuliers, et des actions concomitantes.

Il délivre une connaissance empirique personnelle, non rattachée à un savoir partagé : *Avec les pigeons de ville. Je ne sais pas comment ils font. Au début, vous avez deux pigeons une demie journée. Et tout à coup, ça débarque. C'est là qu'on voit qu'ils sont nombreux les pigeons en ville. Et là, ça doit être le même phénomène. Ils doivent se tenir dans des bosquets, des petits bois . Ils se montrent pas trop. Puis, à un moment donné, ils débarquent et ils appellent les copains. On n'a pas de moyen de lutte.*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Aspects peu ou mal connu des oiseaux par les ornithologues							
Espèce	**Taille**	**Taille des groupes**	**Résidents à l'année**	**Migrateurs**	**Régime alimentaire**	**Longévité**	**Ce que les livres d'ornithologie ne mentionnent pas**
Corbeaux freux	46 cm	Vit en groupe, en hiver (dortoirs de plusieurs centaines), niche en groupe : « corbeautières ». Activités individuelles, ou par 2 ou 3. Se mêle à d'autres corvidés.	Oui	Non	Omnivore. Préférence pour alimentation carnée : larves, insectes, vers, chenilles, mollusques, petits mammifères, œufs, oisillons . Ainsi que fruits, graines, céréales, . Charognard.	15 à 20 ans	Longévité Propension à avoir des activités concomitantes d'autres corvidés : corneilles, choucas
Corneilles noires	47 cm	Vie sociale complexe, solitaire, en couple ou en famille ou en groupes de plusieurs dizaines ou centaines selon critères encore peu connus . Se mêle à d'autres corvidés : corbeaux, choucas.	Oui	Non	Omnivore céréales, fruits, légumes, insectes, larves, mollusques, vers. A l'occasion, œufs, oisillons, grenouilles. Charognard. Fait des provisions.	20 ans	Longévité Propension à avoir des activités concomitantes d'autres corvidés : corbeaux choucas
Choucas des tours	33 cm	Couples permanents, vie en groupe de plusieurs dizaines , en ville et en campagne. Se mêle aux corneilles et aux corbeaux.	Oui	Non	Omnivore céréales, fruits, légumes, insectes, larves, mollusques, vers. A l'occasion, œufs, oisillons, grenouilles. Charognard.	15 ans	Longévité, Propension à avoir des activités concomitantes d'autres corvidés : corbeaux corneilles
Pigeons ramiers	40 cm	Permanents : en groupes de plusieurs dizaines, à quelques centaines, à la campagne et en ville	Oui	Passage de migrateurs printemps et automne : « palombes »	Omnivore : graines, fruits, légumes, vers et insectes, avec une préférence pour les graines.	16 ans	Longévité Dates de passage des migrations, Régime alimentaire
Étourneaux sansonnets	21,5 cm	Permanents : en plus ou moins petits groupes d'une cinquantaine environ. Hôtes d'hiver : en grandes troupes de plusieurs centaines à plusieurs milliers.	Oui	Septembre à mars, population de migrateurs, multipliant les effectifs par 50, 100 et bien davantage.	Omnivore, avec prédominance pour insectes, larves, vers, mollusques. Alimentation « opportuniste » : fruits en tous genres, graines, déchets alimentaires des hommes, ensilages agricoles, …	15 ans	,Longévité * et ** ne mentionnent pas leur régime alimentaire. Proportions permanents/hôtes d'hiver
Vanneaux huppés	30 cm	Permanents : en petits groupes, voire avec des individus isolés. Hôtes d'hiver : en grandes troupes de plusieurs centaines	Oui	Une population de migrateurs présente durant l'hiver venant considérablement augmenter les effectifs	Vers, insectes, larves, occasionnellement des graines	23 ans	Longévité Dates de arrivée et départ hôtes d'hiver, proportions permanents/hôtes d'hiver, consommation occasionnelle de graines, * : régime alimentaire.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Statut des rapaces de nord Nlle Aquitaine / qualité de « CHAROGNARD »		
Espèces de rapace	**Charognard**	**Non charognard**
Rapaces diurnes		
Buse variable		X
Busard cendré		X
Busard St Martin		X
Busard des roseaux		X
Aigle botté		X
Circaète Jean le Blanc		X
Balbuzard pêcheur		X
Milan noir	X	
Milan Royal	X	
Autour des palombes		X
Épervier d'Europe		X
Bondrée apivore		X
Faucon pèlerin		X
Faucon crécerelle		X
Faucon hobereau		X
Faucon émerillon		
Rapaces nocturnes		
Chouette effraie		X
Hibou moyen duc		X
Hibou des marais		X
Hibou petit duc		X
Chouette chevêche		X
Chouette hulotte		X

Synthèse des tendances des effectifs hivernants

Résultats 2014 et tendances estimées depuis 2000

Espèces	Contacts janvier 2014		Tendance (2) 2000-2014 (%)	Borne inf. à 95%	Borne sup. à 95%	Variation interannuelle (% moyen)
	Nb	Moy (1)				
Alouette des champs	4076	0,8268	- 30,6 **	-38,16	- 22,13	- 2,58
Alouette lulu	141	0,0286	+ 58,7 *	+ 10,49	+ 128,01	+ 3,36
Etourneau sansonnet	39597	8,0318	- 32,1 **	- 38,44	- 25,00	- 2,72
Grive draine	996	0,202	- 33,6 **	- 40,05	- 26,56	- 2,89
Grive litorne	4622	0,9375	-37,2 **	- 44,47	- 28,92	- 3,27
Grive musicienne	749	0,1519	- 49,6 **	- 55,12	- 43,49	- 4,78
Grive mauvis	1324	0,2686	- 44,6 **	- 52,24	- 35,77	- 4,13
Merle noir	3487	0,7073	-30,7 **	- 33,86	- 27,40	- 2,59
Pigeon colombin	654	0,1327	- 17,9 ns	- 45,46	+ 23,55	- 1,40
Pigeon ramier	31783	6,4469	+ 82,3 **	+ 64,27	+ 102,36	+ 4,38
Pluvier doré	3582	0,7266	- 41,5 **	- 58,03	- 18,47	- 3,76
Tourterelle turque	1884	0,3822	+ 10,3 *	+ 1,02	+ 20,42	+ 0,70
Vanneau huppé	8802	1,7854	- 56,5 **	- 62,56	- 49,37	- 5,77

Source : Office national de la chasse et de la faune sauvage
http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosclim1/biblio/pigb17/05_oiseaux.htm

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 20 :

« Représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas. Analyse d'un épisode de l'émission de télé-réalité « L'amour est dans le pré ». Saison 12, Épisode 1. 2017. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 20 : Représentation des agriculteurs chez ceux qui ne le sont pas. Analyse d'un épisode de l'émission de télé-réalité « L'amour est dans le pré ». Saison 12, Épisode 1. 2017

La lecture de la nature du traitement d'un participant à une émission de télé-réalité (*« candidat »*) parle de la nature de cette émission avant de parler de la représentation de ce participant :

- En reposant sur le voyeurisme, le mot même désigne un comportement par lequel l'acteur qui s'y adonne sort des normes, pour entrer dans une sphère qui est désignée comme ne correspondant pas à la morale en vigueur.
- Etre immoral est considéré comme *« s'abaisser »*.
- Une émission de téléréalité a donc symboliquement pour vocation de commettre des *« bassesses »* et de les livrer aux *« bas »* instincts de ses spectateurs.
- La nature du traitement des participants est donc avant tout à l'image de ce type d'émission : commettre la bassesse d'organiser du voyeurisme.

Mais tout traitement de type méprisant dit que la catégorie qui en est la cible est de nature à pouvoir être méprisée.

Ainsi, lorsque dans l'Amour est dans les pré, saison 12, épisode 1, qui dure 52 minutes, comporte, par exemple, 3 séquences représentant un total de 6 minutes et 15 secondes consacrées à montrer des participants dans des situations qui les dévalorisent, ces minutes représentent 11 % du temps de l'émission.

Détail des séquences dont il est question :

- de 2:44 à 5:12,
- de 5:12 à 8:30,
- de 26:06 à 26:35.

Le temps de l'émission étant coûteux, limité et donc précieux, nous en déduisons que :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- les mises en scènes qui ont un effet possible de ridiculisation des participants aux yeux des téléspectateurs ne sont pas fortuites, et ont été sélectionnées pour être *« conservées au montage »* et diffusées.
- Que la ridiculisation a été délibérément choisie comme mode de présentation des participants,
- que l'étude de marché réalisée en amont de la conception de cette émission pour évaluer le risque, et la prise de décision d'investir en elle, a nécessairement mis en évidence une tendance marquée de la population française pour des mises en scène propres à ridiculiser des agriculteurs,
- et que le succès de cette émission depuis 12 ans confirme.

Et à l'inverse, tout traitement valorisant, dit que la catégorie qui en est la cible est de nature à pouvoir être valorisée.

En matière de téléréalité, il s'avère que, passé l'avilissement du voyeurisme qu'elle exploite, il lui reste le choix du mode de traitement de la présentation de ses participants : sous un mode dévalorisant, ou sous un mode valorisant.

Exemple d'émission de téléralité offrant un traitement valorisant de ses participants : *« Rendez-vous en terre inconnue »* de Frédéric Lopez diffusée sur la chaîne de télévision France 2.

Puisque dans la forme de ce genre d'émission, il existe la possibilité d'en réaliser qui soient de nature à valoriser ses participants, nous en déduisons que :

- dans sa forme, le projet de *« Le bonheur est dans le pré »* est délibérément de proposer une image dévalorisante de ses participants,
- dans son projet de n'avoir pour participants que des agriculteurs, le projet de cette émission est délibérément de dévaloriser la catégorie sociale des agriculteurs,
- et, du fait d'avoir mobilisé des investisseurs financiers ayant pour projet d'en tirer des bénéfices financiers, et d'avoir en ce sens pris un ensemble de précautions pour le garantir, d'avoir fait réaliser les études préalables dans la société française,
- et du fait que cette émission ait un immense succès depuis 12 ans,

nous voyons l'émission *« Le bonheur est dans le pré »* comme porteuse de représentations majoritaires en France à l'endroit des agriculteurs. Et en conséquence, nous pouvons supposer que la représentation des agriculteurs français chez ceux qui ne le sont pas est très largement :

- liée à des idées de personnages ridicules,
- au mépris,
- à un attachement de leurs auteurs à ces représentations.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Qu'appeler *« des mises en scènes propres à dévaloriser les participants »* dans une émission de télé-réalité ? Et, finalement, est-ce que les agriculteurs participants à ces émissions ne sont-ils pas réellement ridicules ?

Dans ce domaine, la subjectivité opère fortement. Par exemple, il est difficile de d'établir si :

- devant la coupe généreusement garnie de fraises, de framboises et de myrtiles d'un buffet beau et appétissant,
- en coupant des rondelles de saucisson pour le brunch qu'elle va servir aux participants qui arrivent pour la première étape de l'émission à Paris,

la présentatrice Karine Lemarchand met en scène du mépris lorsqu'elle déclare à la minute 15:28 de l'émission :

> *« Ah ! C'est l'heure du goûter. Mais je coupe du saucisson parce que ... je ne sais pas pourquoi, je me dis que ceux qui arrivent ne sont pas très branchés « fruits rouges » ... ».*

Nous nous sommes alors attachés à la différence qui nous a semblée patente entre *« L'amour est dan le pré »* et *« Rendez-vous en terre inconnue »* dont les participants de cette dernière sont des stars. Elle nous apparaît se loger dans le traitement de ce que disent leurs participants.

En effet, quelque soit la catégorie sociale, tout le monde a des paroles du quotidien :

- sans intérêt,
- pour dire des banalités,
- révélant des aspects de sa vie,
- révélant l'existence de proches,
- révélant des travers de personnalité,
- révélant les actions banales de son existence,
- etc.

Tout le monde :

- dit « Mince, il est déjà 15 heures ! » ou « Je préfère les p^ches lorsqu'elles sont bien mûres. »,
- a une cousine ou un oncle qui a mieux ou moins bien réussi qui lui,

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

- a « son » caractère,
- oublie de couper la sonnerie de son téléphone portable, et finit par être appelé dans une situation qui aurait demandé de ne pas l'être,
- et va aux toilettes ou acheter du pain.

L'émission, la télé-réalité constituant la ressource de son émission, et filmant sans cesse ses participants, elle est vouée à récolter des images qui en font été. Si les images brutes (« rushs ») sont de nature à se constituer aléatoirement, et comporter de tels passages, celles qui figurent dans l'émission sont sélectionnées. Nous avons ainsi remarqué que dans ces deux émissions prises en exemple, il est toujours fait état de ce que les candidats ont vécu pour se rendre à l'émission : trajet, anecdotes, etc. Mais dans l'une, *« Rendez-vous en terre inconnue »*, les participants :

- sont respectueusement appelés par leur prénom ou leur pseudonyme, sans jamais les écorner,
- ne font jamais état des réactions de leurs proches (on n'entre pas dans leur vie privée),
- n'ont jamais eu une *« horrible »* voisine, obèse, mal habillée et parlant fort qui leur ait fait leur commentaire et donné des conseils,
- n'ont jamais l'outrecuidance d'avoir laissé leur portable allumé et de répondre alors que la caméra tourne,
- ont toujours des paroles intéressantes et sensées. Ou, à l'inverse, une ou deux fois, disent une ou deux banalités, ce qui, dans leur bouche, est présenté comme ayant un relief particulier,
- et ont toujours l'heureux hasard de se retrouver immanquablement assis à côté de personnes valorisantes et bien habillées dans les transports.

A l'inverse des agriculteurs de *« L'amour est dans le pré »*, qui, eux, dans l'émission 1 de la saison 12 :

- sont facilement affublés d'un diminutif,
- ont des proches largement présents,
- ont parmi ces proches des oncles ou des cousines qui marquent des liens, des dépendances,
- ont cette fameuse voisine envahissante, gourmande d'apparaître à la télévision, de tirer la notoriété à elle,
- ont le portable qui sonne, répondent, sont suivis par la caméra pour savoir de quoi il est question, ont droit à des réflexions moqueuses de la part de l'animatrice,
- sortent de leur poche des mouchoirs à carreaux filmés en gros-plan,
- ne disent que des platitudes, voire sont encouragés à avoir des propos triviaux ou grossiers,
- bien qu'utilisant une berline de luxe neuve (Audi) et tenant des propos intelligents et

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

raffinés, à l'image de leur aisance sociale et financière, ont eu pour passager obligé, un homme plus simple, et plus campagnard. Ce qui a pour effet d'annhiler le caractère valorisant de ce qui était à voir d'eux.

La question de la présence ou l'absence de proches des participants dans ces deux émissions apporte la réponse : dans l'une, tout ce qui aura été filmé de cette nature, volontairement ou fortuitement, ne sera pas exploité (*« coupé au montage »*), et dans l'autre, au contraire, conservé, et largement montré.

La présence ou l'absence de ces scènes :

- ne révèle pas ce qu'est ou n'est pas le participant,
- il révèle la nature du projet et la représentation recherchée pour les candidats.

L'émission de téléréalité *« L'amour est dans le pré »* montre ainsi les agriculteurs qu'elle souhaite avoir, et pas nécessairement ce qu'ils sont, par le truchement de techniques cinématographiques de montage, par la sélection des images.

Mais que sont socialement plus vraisemblablement les agriculteurs ? Et à quels type de représentations les raccrocher au regard de leur niveau de vie ?

Voici les éléments d'identification sur la base d'une ces données tirées des réseaux sociaux en lien avec cette émission.

Nous les avons mis en relation avec le niveau moyen de revenus personnels par activité agricole en 2011. Ce qui donne :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Emission « L'amour est dans le pré » - M6				
Profil socio-économique des candidats de la saison 12				
Prénom	Région	Activité	Revenu mensuel moyen agriculteurs dans cette activité France 2011 *	Situation personnelle
Christophe	Jura	Viticulteur	4 000,00 €	Seul + enfants
Raphaël	Auvergne	Pêcheur bio	Pas de données (faible ?)	Seul + enfants
Carole	Haute Loire	Eleveuse chiens	Pas de données (faible ?)	Seul
Gérard	Limousin	Eleveur bovins ovins viande	1 460,00 €	Seul
Gilles	Vendée	Eleveur bovins viande Céréalier	3 349,00 €	Seul + enfants
Julie	Normandie	Eleveuse de chevaux	Pas de données (élevé ?)	Seul
Sébastien	Limousin	Eleveur ovins viande	1 580,00 €	Seul + enfants
Pierre-Emmanuel	Eure et Loir	Céréalier	5 166,00 €	Seul + enfants
Romuald	Haute Saône	Eleveur poules bio	2 500,00 €	Seul
Roland	Auvergne	Eleveur bovins viande	1 460,00 €	Seul
Vincent	Lot	Eleveur ovins viande	1 580,00 €	Seul + enfants
Nathalie	Jura	Elevage laitier montagne	Pas de données (faible ?)	Seul
Patrice	Sarthe	Eleveur laitier vaches	2 500,00 €	Seul
Jean-Marc	Saône et Loir	Viticulteur	4 000,00 €	Seul
** Résultat courant avant impôt moyen par actif non salarié – l'équivalent du salaire net des salariés*				

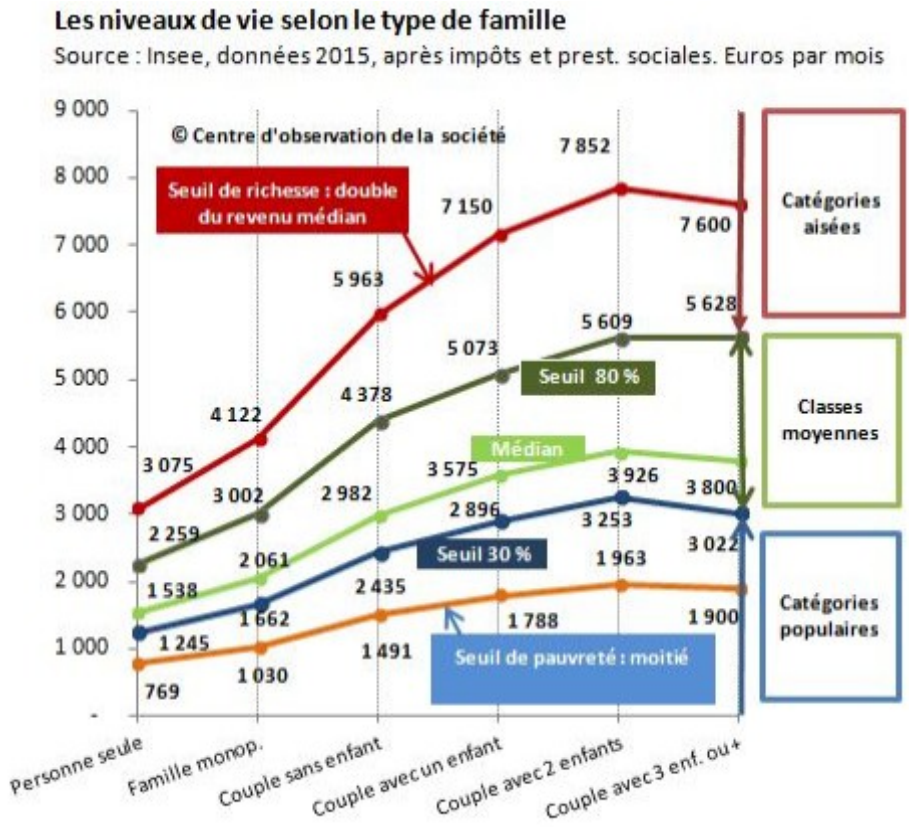
Résultat :

Voici le classement des agriculteurs ayant participé à la saison 12 :

			Total
Selon INSEE	Catégories aisées de la société française		5 sur 14
	Classes moyennes		5 sur 14
	Catégories populaires		4 sur 14

Sur la base de ce classement de l'INSEE :

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2



C'est à dire que :

- sur ces 14 agriculteurs participants, seulement 4 sur 14 ont une situation économique personnelle estimée équivalente aux classes populaires de la société française, sans être en dessous du seuil de pauvreté. Et 10 sur 14, c'est à dire plus des ¾, ont des revenus estimés bien plus élevés que les classes populaires françaises, dont 5 très, très élevés. L'un d'eux est par exemple viticulteur dans les vignobles les plus prestigieux de France, et deux sont des céréaliers.

- **Ou, plus exactement, au regard de leurs activités respectives, et au regard du revenu moyen des agriculteurs des secteurs d'activité agricole dont chacun fait partie, leur image respective devrait correspondre pour 4 d'entre eux, aux classes populaires de la société française, pour 10 d'entre eux, aux classes sociales plus élevées, dont 5 aux classes moyennes, et 5 aux classes les plus aisées de France.**

Est-ce que pour 10 d'entre eux, par exemple, le traitement d'image qui leur est réservé dans l'émission « L'amour est dans le pré », correspond à celui qui, par le jeu des représentations

sociales, serait réservé à des professionnels d'autres secteurs et faisant parti du même niveau économique ? Et tels que :

			Total
Selon INSEE	Médecins, avocats, notaires, PDG, enseignants chercheurs, cadres supérieurs, des grands commis de l'Etat, …		5 sur 14
	Professeurs, Expert comptable, commerçants, dirigeant PME, informaticiens, …		5 sur 14
	Catégories populaires		4 sur 14

Par exemple, à la minute 16:00 de l'émission, aurait-on laissé Jean-Marc :

- qui est obèse,
- mais qui est aussi viticulteur en Bourgogne, une des régions viticole des plus prestigieuses de France,
- se présenter avec une tenue vestimentaire aussi peu seyante ?
- L'aurait-on fait s'asseoir sur un tabouret trop haut, l'obligeant à des contorsions, et des attitudes inconvenantes telles qu'avoir la chemise qui à force de contorsions, sort du pantalon, et oblige à se rhabiller, etc. ,

si au sein de la même catégorie socio-économique de l'INSEE qui est la sienne, au lieu d'avoir été viticulteur en Bourgogne, il avait été médecin, avocat, notaire, enseignant chercheur, cadre supérieur, grand commis de l'Etat, … ?

Ainsi, nous voyons que :

- les agriculteurs, en tant qu'agriculteurs, sont vus comme socialement inférieurs et inadaptés au respect des codes de la société (ils sont ridicules),
- la réalité du niveau de revenus des agriculteurs n'est pas connu et n'est pas recherché comme étant à connaître,
- la stratification sociale du monde agricole est ignorée, soit par méconnaissance, soit volontairement (Cf. la mise en scène qui est de nature à dévaloriser un agriculteur au niveau socio-culturel notablement élevé),
- les agriculteurs, en tant qu'agriculteurs, ne sont pas rattachés aux représentations habituellement réservées aux classes sociales de même niveau que la leur,
- et ceux qui ne sont pas agriculteurs et qui font le succès de l'émission *« Le bonheur est dans le pré »* tiennent à cet état de fait.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 21 :

« Portrait d'une agriculture française méconnue. Articles de la presse agricole et de la presse économique qui dressent des états des lieux en France. 2014 à 2018. »

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

ÉTUDE 21 :
Portrait d'une agriculture française méconnue. Articles de la presse agricole et de la presse économique qui dressent des états des lieux en France. 2014 à 2018

Il nous a semblé intéressant de réunir les 5 articles de publications spécialisées en agriculture ou en économie, qui présentent le résumé synthétique des caractéristiques d'une agriculture française dont « on » nous parle peu, et qui ne correspond pas à ce qui est habituellement dit d'elle : riche, florissante, dynamique, et contribuant la domination française dans le monde. Dans la mesure où ils comportent des données dont les sources sont fiables, leur réunion a constitué ainsi un outil, un point d'appui pour appréhender ce qui est plus communément dit de l'agriculture, ou pour ouvrir des pistes de recherche. Un memento pour aller à l'encontre des idées reçues habituellement véhiculées pour qualifier l'agriculture française.

Table des matières

Glossaire.....2

Article 1 La France, deuxième puissance agricole mondiale.....4

Article 2 La France, premier pays exportateur de semences.....11

Article 3 REVENUS AGRICOLES - Des écarts de 1 à 5 entre céréaliers et éleveurs.....12

Article 4 Les céréales : Quel assolement pour quelle stratégie ?.....15
Une simplification en marche depuis 40 ans.....15
L'assolement : un ensemble complexe.....16
Un assolement technique.....17
Un assolement économique.....17

Article 5 Exploitations agricoles - Données économiques – INSEE 19

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Glossaire

Résultat courant avant impôts (RCAI) :

- *« solde intermédiaire de gestion standardisé. Il est calculé ici après déduction des cotisations sociales de l'exploitant pour une meilleure comparaison avec les autres secteurs d'activité ».* (Agreste Cahiers, n° 4, juin 2005)

C'est l'équivalent du salaire net des salariés. C'est à dire qu'il s'agit-là de ce que chaque agriculteur déclare aux impôts au titre du revenu individuel. Il est ce qui reste APRES AVOIR TOUT PAYE. Car il est calculé de cette façon :

***« Résultat courant avant impôt (RCAI)** = Chiffre d'affaires (compte 70) + Production stockée (compte 71) + Production immobilisée (compte 72) + Subventions d'exploitation (compte 74) + Autres produits de gestion courante (compte 75) + Produits financiers (compte 76) + Reprises sur amortissements et provisions d'exploitation et financiers (compte 781 et 786) + Transferts de charges d'exploitation et financières (comptes 791 et 796) – Achats (compte 60 sauf 603) ± Variation des stocks (compte 603) – Services extérieurs (compte 61) – Autres services extérieurs (compte 62) – Impôts, taxes et versements assimilés (compte 63) – Charges de personnel (compte 64) – Autres charges de gestion courante (compte 65) – Charges financières (compte 66) – Dotations aux amortissements et provisions d'exploitation et financiers (comptes 681 et 686). »* (Source : https://www.compta-facile.com/resultat-courant-avant-impots-rcai-definition-calcul-interet/ consulté le 15 mai 2018)

Unité de travail annuel non salarié (UTANS) : « *une UTANS équivaut à la quantité de travail agricole fournie par une personne non salariée occupée à plein temps pendant une année ».* (Agreste Cahiers, n° 4, juin 2005)

Orientation technico-économique des exploitations (OTEX) : « *classement des exploitations selon leur(s) production(s) principale(s), fondé sur la marge brute standard ».* (Agreste Cahiers, n° 4, juin 2005)

Marge brute standard (MBS) : « *à chaque hectare de culture et à chaque tête d'animal est appliqué un coefficient, indicateur normatif de marge brute (ou de valeur ajoutée) unitaire.Ce coefficient de MBS est établi périodiquement par région, pour chaque production considérée et*

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

s'exprime habituellement en écus. La somme des MBS de toutes les productions végétales et animales donne la MBS totale de l'exploitation ». (Agreste Cahiers, n° 4, juin 2005)

Classe de dimension économique des exploitations (CDEX) : « *classement des exploitations selon leur taille fondée sur leur marge brute standard totale. Intervalle interquartile : amplitude de l'intervalle excluant le quart de la population ayant les revenus les plus faibles et le quart ayant les revenus les plus élevés ».* (Agreste Cahiers, n° 4, juin 2005)

Hectare-équivalent-blé (ha-éq.-blé) : « *unité de dimension économique des exploitations agricoles fondée sur la marge brute. Un ha-éq.-blé équivaut à 800 euros de marge brute standard ».* , (Agreste Cahiers, n° 4, juin 2005)

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Article 1

Source : https://www.contrepoints.org/2012/02/26/70776-la-france-deuxieme-puissance-agricole-mondiale

26 février 2016

La France, deuxième puissance agricole mondiale

- ***Ce 25 février s'est ouvert le salon annuel de l'agriculture à Paris, une occasion de revenir sur la place de l'agriculture dans la France d'aujourd'hui.***

Par Jean-Baptiste Noé.

Ce 25 février s'est ouvert le salon annuel de l'agriculture à Paris. Au-delà du moment convivial que représente ce salon, il est nécessaire de rappeler la place de l'agriculture dans la puissance française, et son rôle dans le développement humain et économique de notre pays.

« La France est si fertile en blé, si abondante en vins et si remplie de lin et de chanvres pour faire les toiles et cordages nécessaires à la navigation que l'Espagne, l'Angleterre et tous les autres voisins ont besoin d'y avoir recours et, pourvu que nous sachions nous bien aider des avantages que la nature nous a procuré, nous tirerons l'argent de ceux qui voudront avoir nos marchandises qui leur sont si nécessaires et nous ne nous chargerons point beaucoup de leurs denrées qui nous sont si peu utiles. » [1] Le blé, le vin, le lin ; déjà le cardinal de Richelieu constatait les richesses de la France en matières agricoles, des richesses fondement de sa puissance.

En 1967, Henri Mendras publiait son fameux livre La fin des paysans, dans lequel il se désolait de la disparition du monde rural. Les chiffres semblent lui donner raison. En 1946, la population active agricole était de 36%, en 2011 elle n'est plus que de 4%. Il y a bien une certaine agriculture qui a disparu. Mais en 1946, la France agricole ne parvenait pas à nourrir toute sa population – 40 millions d'habitants – quand les 4% actuels [2] d'agriculteurs peuvent sustenter les besoins de 63 millions de Français, et en plus exporter de la nourriture à travers le monde. Aujourd'hui, la France est la deuxième puissance agricole mondiale, derrière les États-Unis.

L'agriculture est-elle utile ?

L'agriculture est-elle utile ? Cette question peut sembler bien provocante, surtout aux lecteurs qui sont en contact régulier avec le monde agricole. Pourtant, aux regards des chiffres nationaux, elle mérite d'être posée. Comme nous le rappelle l'Insee, l'agriculture représente 2,2%

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

du PIB français. Autant dire des chiffres dérisoires, surtout quand on se souvient de ce qu'elle pesait en 1955 : 13,7% du PIB. Supprimer l'agriculture française ne porterait donc pas un coup très rude à notre économie, en apparence seulement.

Des chiffres tronqués

Oui l'agriculture représente 4% des actifs, mais ce chiffre ne s'obtient qu'en réduisant le champ agricole. L'Insee divise la population active — qui s'élève à 26,23 millions de personnes en 2008 — en 38 catégories. L'agriculture est l'une d'elle, et avec ses 227 000 emplois salariés elle se positionne au 23e rang, ce qui est tout de même honorable. Mais l'honnêteté nous oblige à y adjoindre les secteurs d'activité qui dépendent directement de l'agriculture, comme la fabrication des denrées alimentaires, le travail du bois ou la restauration, des activités que l'on classe soit dans le secteur secondaire, soit dans le secteur tertiaire, alors qu'ils dépendent pourtant directement du secteur agricole. Au total ces secteurs, plus les emplois agricoles non salariés, représentent 2,4 millions d'actifs, soit 9,1% de la population active de la France. N'est-ce pas là une position qui mérite davantage de considération [3] ?

Intéressons-nous maintenant à la part de l'agriculture dans le PIB. L'agriculture ce n'est pas que produire du lait ou des quintaux de viande, c'est aussi alimenter la chaîne de l'industrie agroalimentaire, c'est s'intégrer dans une proportion non négligeable dans le secteur de la chimie, ne serait-ce que pour les engrais, c'est aussi intervenir dans la production mécanique française, grâce à la construction, entre autre, des tracteurs [4]. Le monde agricole est donc bien plus multiple qu'il n'y paraît. Les dix premières entreprises françaises sont Danone, Carrefour, L'Oréal, LVMH, Renault, Sanofi Aventis, Total, Axa, BNP Paribas et la Société Générale. Sur ces dix entreprises, trois dépendent directement de l'agriculture : Danone, Carrefour et LVMH (Louis Vuitton pour les cuirs des sacs, Moët pour le champagne et Hennessy pour le cognac) ; c'est plus que l'industrie (Renault et Total).

L'agriculture est aussi au fondement de notre secteur touristique. Certes, les étrangers peuvent venir en France pour visiter les châteaux de la Loire, Versailles ou le Mont-Saint-Michel, mais ils viennent aussi pour la gastronomie de la France, c'est même une de leur première motivation. Et la gastronomie n'est-elle pas directement issue du monde agricole ? De même, que serait la France sans ses paysages : la Provence, les côtes bretonnes ou languedociennes, les montagnes… des paysages qui sont le fruit du travail des paysans. Imagine-t-on que des touristes viendraient sur les plages de Saint-Tropez s'ils ne pouvaient trouver dans cette cité varoise des marchés vendant du miel, de la lavande, du vin local et d'autres gourmandises ? Là aussi, bien qu'invisible, le monde agricole est omniprésent.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Dans notre performance économique, les exportations du secteur agricole remportent de très belles victoires. L'agriculture et le secteur agroalimentaire totalisent 50 milliards d'euros d'exportation en 2010, soit 12,8% de la valeur des exportations françaises. Ces chiffres sont-ils négligeables ? Rappelons qu'en 2010 les exportations de vins et de spiritueux ont réalisé un chiffre d'affaires de 9,09 milliards d'euros, soit l'équivalent de 129 Airbus, de 288 TGV ou de 92 satellites. C'est le deuxième poste excédentaire français pour les exportations, derrière l'aéronautique mais devant les parfums, la cosmétique et la chimie. D'après une enquête de la Revue du Vin de France [5], le vin représente 558 000 emplois directs et indirects, et environ 800 000 emplois directs, indirects et induits.

Belle victoire du monde rural sur la finance ; le blé et la vigne rapportent plus d'argent à la France que la bourse et la corbeille. Mais comme le faisait remarquer le maréchal de Lattre au sujet de l'Indochine, à quoi sert une victoire si on ne la connaît pas ?

Un monde méconnu

C'est là tout le drame du monde agricole : aux jeux olympiques de l'économie, il remporte de très belles médailles d'or, mais ces médailles sont gagnées dans l'indifférence générale. La ruralité et la paysannerie souffrent d'un problème de regard, ce qui fait considérer les physiocrates du XVIIIe siècle comme des arriérés parce qu'ils vantaient encore le monde agricole au moment où débutait la Révolution industrielle [6]. Et parce que le maréchal Pétain a eu le malheur de dire que la terre ne ment pas, et que tout ce qui vient de Vichy doit être honni et combattu, la terre semble suspecte.

Un exemple démontre aisément le mauvais regard porté sur le monde agricole. Dans les manuels de géographie, il est souvent expliqué que l'agriculture de montagne survit grâce aux sports d'hiver. C'est en effet parce que les paysans peuvent, l'hiver, donner des cours de ski ou tenir des remontés mécaniques, qu'ils peuvent ensuite, le reste de l'année, s'occuper de leurs vaches. On pourrait aussi changer de paradigme et dire exactement l'inverse : c'est parce qu'il y a l'agriculture que les sports d'hiver survivent : que feraient nos moniteurs de ski s'ils n'avaient un second emploi en dehors de la saison ? Et que feraient nos skieurs s'ils n'y avaient des éleveurs pour entretenir la montagne, et notamment les prairies qui servent, sous le manteau neigeux, de calme reposoir pour les pistes de ski ?

L'agriculture ne se contente pas d'alimenter l'économie, elle permet aussi d'éviter de nombreuses dépenses aux collectivités territoriales : quand les paysans se retirent c'est aux communes de prendre à leur charge l'entretien des friches, des digues ou des haies, un entretien qui, en raison du coût, est en dehors de leurs possibilités financières, d'où des drames naturels qui

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

surgissent lors des fortes précipitations ou des intempéries violentes. Le monde agricole souffre de préconçus intellectuels. Dans le système de pensée des économistes influents et de certains politiques, la puissance agraire était bonne pour le Moyen Âge. Au xixe siècle, la puissance d'un pays se mesurait à son industrie, aujourd'hui ce sont les services qui font la différence. C'est ainsi que le ministre du Commerce extérieur français de 2005 a pu dire, lors d'un entretien au *Miami Herald* : « Je préférerais que vos lecteurs n'associent pas seulement la France au vin. Je préférerais qu'ils l'associent à Airbus. Nous avons de nombreuses entreprises technologiques, pharmaceutiques. Nous devons donner une image moderne. » [7] Le vin et le monde agricole ne sont pas modernes. Airbus et l'informatique, si. Tout est dit. Mais la modernité c'est aussi se tenir informé de la réalité de son pays.

Les médailles françaises

La France se classe parmi les premiers producteurs mondiaux dans les principales productions.

La place de la France dans les productions agricoles mondiales. Source : Agreste, 2009.

	Production(en millions de tonnes ou d'hectolitres)	Rang mondial	Rang dans l'UE
Vin	43	2	2
Blé	39	5	1
Volailles	1.8	5	1
Lait	24	5	2
Viande porcine	2.3	6	3
Maïs	16	7	1
Sucre	4.5	8	1
Viande bovine	1.8	8	1

Pour un pays qui ne mesure que 550 000 km² et qui n'a qu'un million d'agriculteurs, c'est une performance encore plus remarquable. La France est devant le Brésil, l'Argentine et la Chine, puissance montantes mais encore en retrait par rapport à la France. Rouen est toujours le premier port européen de céréales, bénéficiant du vaste hinterland du Bassin parisien.

La France est aussi en train de réussir le passage à l'agriculture respectueuse de l'environnement. Le productivisme à tout crin fait place à la recherche de la qualité et du goût qui, n'en déplaise à ceux qui se font une fausse idée du passé, est en net amélioration. Dans le domaine du vin, il devient difficile de trouver de la piquette, la qualité gustative des régions viticoles est en progression constante depuis les années 1980.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Or manger, c'est aussi se soigner, selon l'adage d'Hippocrate : « Ton aliment est ton premier médicament. » Le professeur David Khayat rappelle ainsi qu' « une bonne partie de nos cancers est liée à la façon dont nous nous alimentons. »

Certaines études dont on parle beaucoup en France et qui pointent le lien entre consommation de viande, charcuterie et cancer, sont américaines et ne sont pas transférables de la même façon dans notre pays. Pour une raison simple : l'alimentation n'est pas la même dans nos deux pays. Les études d'outre-Atlantique avancent qu'aux États-Unis, le risque de cancer colorectal est augmenté de 29% par la consommation de 100 grammes de viande par semaine et de 21% par la consommation hebdomadaire de 50 grammes de charcuterie. Or on ne constate pas de tels taux en France. Pourquoi ? Ces différences s'expliquent par le terroir et les modes de production. Lorsque nous faisons analyser le gras d'une viande américaine, 100 grammes de filet de bœuf contiennent 280 calories, contre 150 en France [8].

La qualité et la salubrité de l'alimentation est le grand défi de l'agriculture à venir. Il est impossible de se passer de nourriture, et pour notre santé physique il paraît assez discutable de défendre l'idée que l'on puisse faire produire ailleurs les aliments dont nous avons besoin, au risque d'importer une alimentation non saine, voire dangereuse. La différence de calories entre le gras de bœuf américain et le gras de bœuf français conduit à considérer les difficultés posées par nos outils de mesure.

Des problèmes de mesure

On ne peut laisser mourir un pan entier de l'économie française. Et le verbe mourir n'est pas employé de manière métaphorique. En 2009, ce sont plus de 800 agriculteurs français qui se sont suicidés, c'est bien plus que chez France Télécom. Des suicides qui restent pourtant silencieux [9].
Pour sortir de cette impasse, il est peut-être nécessaire de revoir les outils d'analyse de l'économie. Une telle demande a été formulée à propos de la crise financière qui sévit depuis 2008. Les outils de mesure jusqu'alors utilisés ne permettent pas de saisir la complexité d'un pays. Cela est valable aussi pour le monde agricole.

La partition artificielle et réductrice de l'économie en trois boîtes sectorielles, le secteur primaire, secondaire et tertiaire, est un découpage qui ne permet pas de comprendre la réalité économique d'un pays [10]. Dans quel secteur, par exemple, classer Total ? Son activité d'extraction relève du premier, le raffinage et la transformation du deuxième, et la vente du troisième. Si c'est la vente qui rapporte le plus d'argent à l'entreprise, faut-il en déduire que l'exploration-production est inutile ? Bien sûr que non, les trois sont liés et aucun ne peut se concevoir sans l'autre. En cloisonnant et en découpant, on empêche toute compréhension de

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

l'économie et de la réalité vitale d'un pays.

Le même grief doit être apporté au PIB. Qu'est-ce donc que ce Produit Intérieur Brut qui aiguise autant l'attention ? Selon la définition même de l'Insee, c'est un « agrégat représentant le résultat final de l'activité de production des unités productrices résidentes ». Le PIB ne mesure pas la richesse d'un pays, il mesure l'activité de production ainsi que « la somme des emplois des comptes d'exploitation des secteurs institutionnels : rémunération des salariés, impôts sur la production et les importations, moins les subventions, excédent brut d'exploitation et revenu mixte ». Une excellente manière de faire augmenter le PIB d'un État est d'augmenter le nombre de fonctionnaires, le PIB augmentera de leur salaire respectif. Mais ce pays se sera-t-il plus enrichi ?
Nous le voyons, PIB et population active ne sont pas pertinents pour mesurer la place de l'agriculture dans l'économie française. Une place qui compte parmi les premières. Redisons-le, l'agriculture est le fondement de l'économie française, c'est elle qui en fait sa force et sa puissance. La laisser périr au prétexte qu'elle n'est pas moderne reviendrait à faire mourir un des aiguillons de notre économie.

Cet article est la version revue et remaniée d'un article publié dans la revue *Liberté politique* de septembre 2010, intitulé, *L'agriculture est-elle utile ?*

Notes :

[1] Richelieu, Testament politique, Fayard, Paris, 2011, p. 295.

[2] Source : INSEE, 2011.

[3] D'autant que selon la Chambre d'agriculture, pour un emploi agricole direct, cinq emplois induits sont créés.

[4] Mais Renault, dernier fabricant français de tracteurs, a vendu sa division à l'Allemand Class.

[5] La RVF, mars 2012, p. 43.

[6] Rappelons que la révolution industrielle a débuté en France vers 1730, et non pas au XIXesiècle, comme veulent le faire croire les manuels scolaires. Du reste, cette révolution industrielle est d'abord une révolution agricole.

[7] *The Miami Herald,* 24 février 2005. Cité par Denis Saverot, *In vino satanas,* Albin Michel, 2008.

[8] Entretien avec le professeur David Khayat, chef du service oncologie de la Pitié Salpétrière, *La Revue du Vin de France*, mai 2010, p. 13-14.

[9] 800 suicides en 2009 selon l'Association des producteurs de lait indépendants. Les agriculteurs sont la catégorie socioprofessionnelle la plus touchée par les suicides.[10] Ce découpage est dû à l'économiste anglais Colin Clark (1905-1989). Ceci dit, celui-ci avait placé au début le monde

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

agricole dans le secteur secondaire, le primaire étant réservé pour la chasse et la cueillette.

Article 2

Source : http://agriculture.gouv.fr/la-france-premier-pays-exportateur-de-semences

La France, premier pays exportateur de semences

25/11/2013

1,42 milliards d'euros de semences exportées par la France soit "*l'équivalent de 20 Airbus A320*" précise le Groupement national interprofessionnel des semences et plants (GNIS). Telles sont les valeurs records des exportations de la campagne 2012-2013. Devant les Pays-Bas ou même les Etats-Unis, la France se classe au premier rang mondial des exportateurs de semences.

Le Groupement national interprofessionnel des semences et plants (GNIS) annonce des résultats performants. Le solde de la balance commerciale (+26%) atteint 835.8 millions d'euros grâce à un "*net ralentissement opéré sur les importations*". Les semences de maïs et de tournesol représentent à elles seules près de 776 millions d'euros soit plus de 50%des exportations. Le maïs dynamise particulièrement le marché avec une hausse de 125 millions.

L'Union Européenne est le premier débouché et représente 70% des ventes. Quant aux exportations vers les pays tiers, elles sont aussi en hausse (+16.5%) avec par exemple une augmentation de 20% au Maghreb. De belles perspectives pour ce marché qui s'étend *"sur plus de 150 pays"* précise la filière.

En revanche, les importations françaises de semences ont augmenté de 21.5% . Le solde des échanges reste négatif avec les Etats-Unis (-22.4 millions) et avec l'Amérique du Sud (-38.5 millions). Ces importations permettent à la France d'obtenir des productions de contre-saison (espèces de printemps) nécessaires en cas de mauvais temps.

Article 3

Terre-Net

Source : https://www.terre-net.fr/actualite-agricole/economie-social/article/des-ecarts-de-1-a-5-entre-cerealiers-et-eleveurs-202-85434.html

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

REVENUS AGRICOLES : Des écarts de 1 à 5 entre céréaliers et éleveurs

Frédéric Hénin, 12 décembre 2012

Le revenu des agriculteurs par actif non salarié s'établit en moyenne à 36.500 euros mais le revenu des céréaliers, producteurs de pommes de terres ou de betteraves atteint 79.800 € contre 15.000 € pour les éleveurs d'ovins et de bovins viande (1). C'est ce que révèlent les prévisions publiées ce mercredi 12 décembre par Agreste, le service statistique du ministère de l'agriculture.

Cette année, ce n'est pas la hausse de 5,5 % du **revenu agricole par actif non salarié** qui impressionne (4 % en européees réels) mais sa répartition entre les agriculteurs et la disparité qui en découlent.

Pour l'ensemble des productions végétales (74.400 €/actif), l'augmentation du revenu est de 42 % en euros courants entre 2011 et 2012 contre un recul de 22 % en production ovine et près de 8 % pour les éleveurs de bovins viande.

Par actif non salarié, le **revenu des agriculteurs** s'établit en moyenne à 36.500 €, soit en termes réels, une progression de 25 % environ par rapport à celui de 2000 !

Mais le **revenu des céréaliers**, des producteurs de pommes de terres ou de betteraves atteint 79.800 €, selon les prévisions établies par le service de la statistique et de la prospective du ministère de l'Agriculture, contre 15.000 € par éleveur d'ovins ou de bovins viande (1). **L'impact des prix de l'alimentation animale** est si fort qu'il empêche les polyculteurs-éleveurs de bénéficier de la flambée des prix des céréales puisqu'une partie des grains produits est autoconsommée et donc non valorisée aux prix forts sur les marchés. Leur revenu a donc diminué de 9 % sur un an.

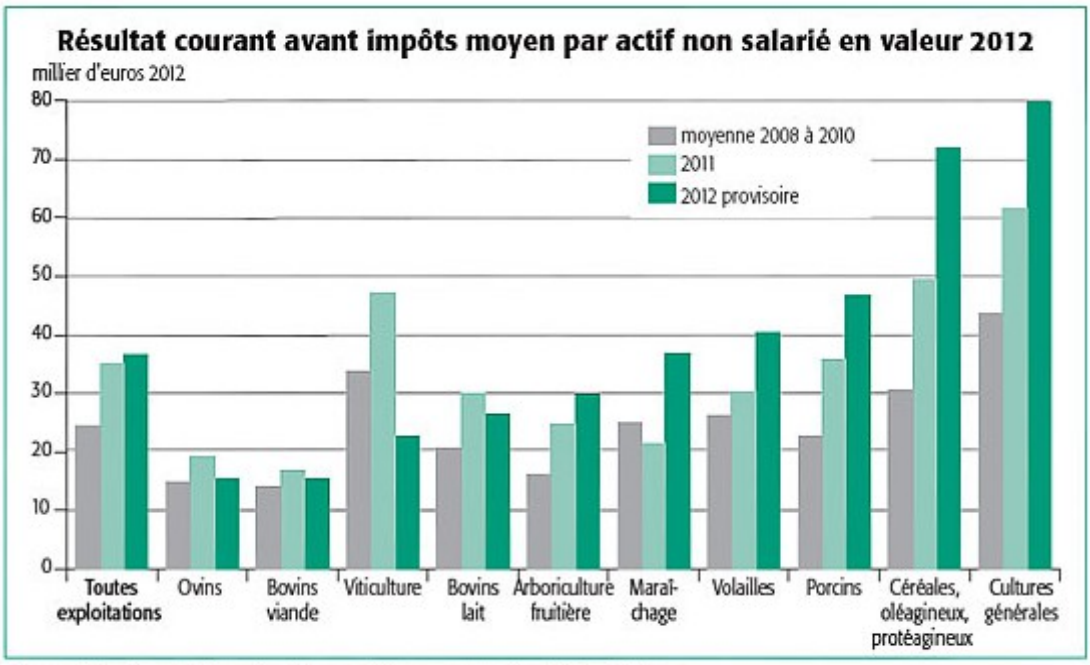
Des facteurs favorables aux céréaliers.

Conséquence les polyculteurs-éleveurs disposent, cette année, de revenus parmi les plus faibles ce qui les conduit à se situer en queue de peloton. Or d'un point de vue agronomique et écologique, leurs systèmes sont les plus performants ! Les céréaliers profitent cette année d'un ensemble de facteurs qui leur ont été favorables.

Ce n'est pas le rendement des différentes cultures, altéré dans certaines régions, qui a conditionné le revenu mais le prix soutenu des grains durant toute la campagne alors que les charges ont modérément augmenté. « Les dépenses en produits pétroliers augmentent. Mais les achats d'engrais reculent légèrement, la baisse des volumes compensant la hausse des prix», souligne le ministère de l'Agriculture.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Les producteurs exclusifs de céréales à paille, pourtant les plus touchés par les gels de l'hiver dernier, ont dégagé en moyenne 74,4 mille euros par actif non salarié.



Source : SSP - Agreste - Rica et indicateurs de revenu par catégorie d'exploitations

Résultat courant, avant impôts, par actif non salarié en valeur 2012. (© Ssp-Rica)

(1) Il s'agit du résultat courant avant impôts (Rcai) par actif non salarié dans des exploitations professionnelles exprimés en euros courants. Les résultats des petites exploitations ne sont pas pris en compte dans ces statistiques. Le Rcai sert à la rémunération des exploitants, à payer leurs prélèvements obligatoires et autofinancer une partie de leurs futurs investissements.

L'écart de revenu est aujourd'hui supérieur de un à cinq entre les filières et il est encore plus prononcé, ramené à l'heure de travail passée. Il est, en effet, de un à 10 voire quinze entre les producteurs de grains et les éleveurs de bovins et d'ovins. Mais la **disparité des revenus** est aussi très importante parmi les céréaliers. Selon le ministère de l'Agriculture, 25 % des céréaliers ont un revenu inférieur à 25.000 €, soit un tiers du revenu moyen.

Durant la période 2009/2012, la variation du revenu des céréaliers est de 463 %. Contrairement aux craintes manifestées en 2009, le bilan de santé de la Pac et le redéploiement partiel des aides Pac en faveur des éleveurs n'ont pas d'impact depuis que les prix des céréales ont flambé. Le redéploiement partiel des soutiens publics n'a pas empêché les revenus de baisser, puisque les éleveurs n'ont pas été en mesure de répercuter la hausse des charges alimentaires de leurs animaux tandis que la production baissait de plus de 5 %. Le bilan de santé de la Pac n'a été

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

bénéfique que durant l'année de crise 2009-2010 puisqu'il s'est traduit par une meilleure répartition des aides alors que les prix des produits agricoles, toutes activités confondues, étaient au plus bas.

Des chiffres qui vont alimenter les débats

A un mois des élections des représentants des Chambres d'agriculture, les revenus prévisionnels annoncés par le ministère de l'Agriculture vont alimenter les dernières semaines de la campagne professionnelle. Les chiffres publiés divisent plus que jamais la profession agricole en remettant en question de nombreux choix politiques opérés depuis des années (fin des outils de régulation, répartition des aides Pac, etc).

Après 2010 et 2011, les nouvelles prévisions du revenu agricole 2012 alimenteront aussi les débats de la prochaine réforme de la Pac et de la nécessité de maintenir des aides fixes quelle que soit la conjoncture. Mardi 11 décembre, Philippe Mangin, président de Coop de France, qui avait déjà une idée de ce que serait l'évolution des **revenus agricoles pour 2012**, déclarait : «L'intelligence commande une Pac flexible avec des aides contracycliques. Il faut arrêter de s'attacher à un découplage et coller à l'Omc dont il ne reste plus rien de l'accord ». Il présentait le premier congrès de l'Accoa.

Des syndicats vont plaider pour un redéploiement massif des aides avec la prise en compte du nombre d'actifs dans les exploitations et avec l'instauration d'un plafonnement. Les réactions syndicales seront publiées dans les heures et les jours qui viennent.

Lire dès à présent la réaction de Philippe Collin, porte-parole de la Confédération paysanne (vidéo).

En attendant, les céréaliers ne pourront plus compter sur les Dpi pour investir et réduire leurs taux de prélèvements car un amendement voté dans la loi de finances rectificatives de 2012 vient d'interdire l'utilisation à cette fin. « La Coordination Rurale et l'Organisation des Producteurs de Grains s'insurgent contre cette modification des règles et demandent au ministre de l'Agriculture, M. Le Foll d'intervenir pour que les règles fiscales ne soient pas modifiées, en dernier ressort, au gré de la volonté du législateur ». En revanche, les Déductions pour aléas (Dpa) rencontreront un vif succès.

Article 4

Source : http://www.pleinchamp.com/grandes-cultures/actualites/les-cereales-quel-assolement-pour-quelle-strategie

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Les céréales : Quel assolement pour quelle stratégie

15 oct 2014

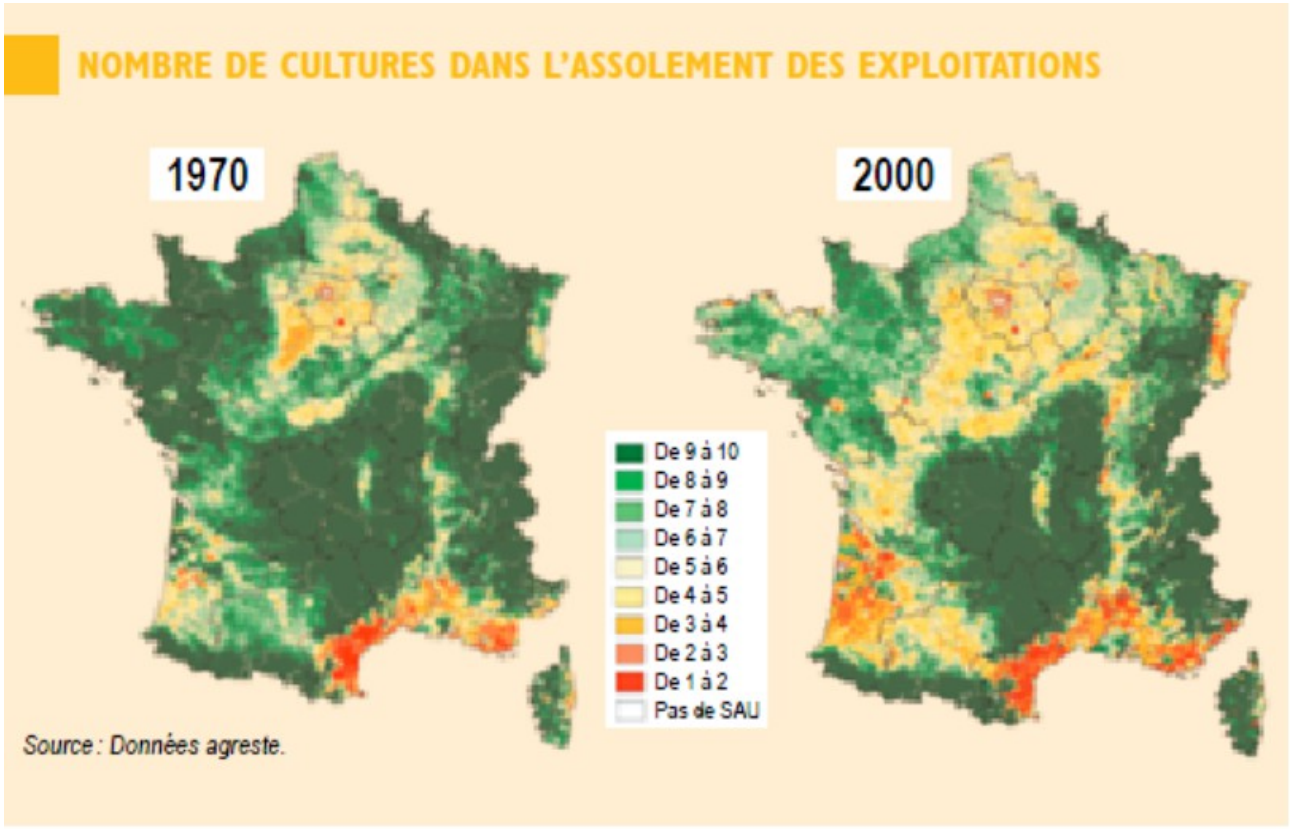
Fabien Balzeau - CERFRANCE

L'assolement et la rotation des cultures sont des points majeurs dans la gestion d'une exploitation. Ces indicateurs de la stratégie de l'exploitation répondent à des logiques techniques ou encore économiques. Ce sujet est de nouveau au centre des questions notamment en raison de la nouvelle PAC (verdissement/diversité des cultures)

Une simplification en marche depuis 40 ans

L'assolement est avant tout la répartition des cultures au sein d'un parcellaire : c'est un aspect spatial. Il est à différencier de la rotation, qui correspond à l'enchaînement pluriannuel sur la même parcelle. Ces 2 définitions, même si elles sont différentes, sont liées l'une à l'autre. Aujourd'hui 7 cultures représentent 90% de la surface française et, pour 85% des exploitations, moins de 4 cultures représentent plus de 80% de la surface. Nous avons donc connu une simplification des assolements. Ce constat est le même au niveau des rotations : la monoculture représente 6% de la sole française et les rotations à 2 cultures 15%. Avec cette simplification, certaines cultures disparaissent peu à peu du paysage français (baisse de 1/3 de la surface de protéagineux en 10 ans). Sous l'effet des possibilités ouvertes par les produits phytosanitaires, de la progression des techniques et du développement des filières spécialisation des régions…).

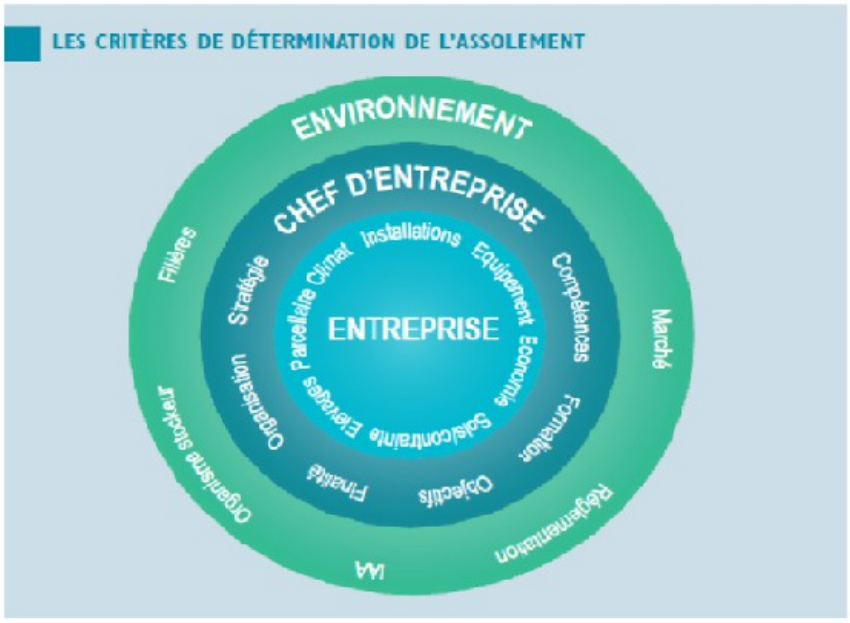
MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2



L'assolement : un ensemble complexe.

Il faut rappeler que l'assolement est constitué par une multitude de critères. Le choix n'est pas simple à faire. Il dépend à la fois des moyens de l'entreprise, du chef d'entreprise et de son environnement (cf. graphique). Ces éléments subis ou choisis, orientent les choix dans la composition de l'assolement : 2 grandes stratégies se dégagent. Celle qui répond à un objectif principalement économique, et une autre à une logique orientée technique. Changer un assolement à court terme est donc complexe car il peut impacter des investissements, des changements de politiques commerciales, des compétences supplémentaires, l'organisation du travail… Chaque choix doit donc être pensé sur le moyen terme.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2



Un assolement technique.

L'assolement peut avoir une orientation technique pour permettre de profiter de bénéfices agro-environnementaux. Il se caractérise alors par un plus grand nombre de cultures (entre 5 et 7). Ces systèmes ont presque systématiquement des cultures légumineuses qui permettent de fixer l'azote gazeux, l'apport d'engrais en est donc réduit.

Cette plus grande variabilité des cultures évite aux flores de se spécialiser et en alternant les plantes hôtes permet une diminution de l'utilisation des phytos. La diversité permet également d'éviter une résistance aux phytos. Le salissement des sols est donc plus facile à maîtriser. L'avantage est également perceptible au niveau du tassement des sols. La diversité des cultures permet aux racines d'explorer différents horizons du sol et de favoriser son aération. Le gain se fait essentiellement sur les charges opérationnelles. Ce gain technique est plus lié à la rotation et la succession des cultures plutôt que le simple fait de l'assolement. Le gain économique sera donc à mesurer sur cette même échelle.

Un assolement économique.

L'autre grande stratégie est l'assolement économique. Il a plus généralement un nombre de cultures réduit (parfois monoculture) et se recentre sur des productions à plus forte valeur ajoutée. Ces productions proviennent généralement d'une spécialisation locale ou de la présence d'une filière. Les OS (organisme stockeurs) disposent de débouchés locaux qui favorisent le développement de ces cultures. Cet assolement économique est également possible grâce à la plus

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

grande visibilité sur les prix par le marché à terme. Il est aujourd'hui possible de vendre plus tôt et ainsi cibler des productions en fonction du cours du moment. Cette stratégie consiste à viser les productions les plus rentables du moment et de sécuriser un rendement. Ce choix peut être annuel et directement lié à l'assolement. La rotation est plus un choix subi que réellement entrant dans la stratégie.

Cette stratégie présente un risque plus important car dépendant du cours pouvant être très volatile dans l'année. La capacité de l'entreprise doit permettre de supporter ce risque.

Si la rotation et l'assolement sont fortement liés, l'un et l'autre répondent à 2 objectifs quelque peu différents. La rotation apportera une vision plus agronomique par son effet sur le sol et les adventices, tandis que la diversité de l'assolement permettra d'agir sur le risque et correspond à une vision plus économique.

Une stratégie à définir.

Il n'y a pas à proprement parler de bonne ou de mauvaise stratégie. C'est avant tout celle qui correspond au mieux au chef d'entreprise. Cependant, le contexte change (nouvelle réglementation qui impose une diversité, cours qui évoluent…) cela doit amener à repenser régulièrement son système.

Faire évoluer son système amène à se confronter à des résistances. Ces résistances sont normales et compréhensibles. Lever ces reins doit être un préalable. Ce changement est également complexe par la multiplicité des acteurs impliqués (Amont / Aval) et des compétences à acquérir. L'une et l'autre des stratégies évoquées ne sont pas incompatibles. Plusieurs points de convergence peuvent se dessiner. Le premier est sur l'aspect économique : en effet, les gains au niveau des charges opérationnelles sur la rotation, même s'ils ne sont pas facilement mesurables, peuvent être un réel atout. La multiplicité des cultures est aussi un moyen de gérer le risque : la combinaison des cultures à forte valeur ajoutée (VA) et de cultures propices à l'amélioration agronomique dans la rotation peut être profitable.

Peut-on se détacher du technique ou ignorer l'impact économique ? L'un et l'autre ne peuvent être dissociés. Une combinaison est indispensable dans le contexte actuel où les charges opérationnelles progressent et où certaines résistances aux produits chimiques apparaissent.

Au travers de la contrainte réglementaire, il s'agit de trouver l'opportunité pour en tirer les bénéfices.

Source Lettre Veille Économique Agricole - Octobre 2014 - N°39

Publié par **FABIEN BALZEAU - CERFRANCE**

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Article 5

INSEE

Tableau de l'économie françaises – Section 17.2

20 février 2013

Les exploitations agricoles (données économiques - INSEE)

(Source : https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374189?sommaire=1374192)

La France compte 515 000 exploitations agricoles. En 20 ans, leur nombre a baissé de plus de la moitié. Les petites et moyennes structures sont le plus touchées alors que le nombre de grandes reste supérieur à celui de 1988. Les secteurs laitiers, de la polyculture et du polyélevage subissent les plus fortes baisses. Les exploitations spécialisées en grandes cultures, soit près d'une exploitation sur quatre, sont celles qui résistent le mieux. Les petites exploitations restent les plus nombreuses mais leur part s'est réduite de 10 points en 20 ans. La disparition d'exploitations permet l'agrandissement de celles qui se maintiennent. Ainsi, un tiers des exploitations sont aujourd'hui des grandes structures, qui devancent désormais les exploitations moyennes.

Une exploitation individuelle sur deux est une petite exploitation. Leur nombre repré- sente plus des deux tiers des exploitations. Elles sont majoritaires dans les différentes orientations agricoles en dehors du secteur laitier. Le nombre des exploitations sous forme sociétaire, dont trois sur quatre sont des grandes structures, progresse sous l'effet de la forte augmentation des exploitations agricoles à responsabilité limitée (EARL). Celles-ci, représentent plus de la moitié des formes sociétaires. Un quart des formes sociétaires concerne les groupements agricoles d'exploitation en commun (Gaec) qui après avoir progressé entre 1990 et 2000, ont diminué ces dernières années pour retrouver le niveau d'il y a vingt ans.

En deux décennies, la superficie agricole utilisée (SAU) des exploitations a perdu près de 1,7 millions d'hectares. À l'inverse des petites et moyennes exploitations, l'ensemble de la SAU des grandes exploitations a fortement augmenté. Leur surface moyenne dépasse aujourd'hui 100 hectares. Les petites exploitations n'utilisent que 7 % de la SAU et leur surface moyenne est de 11 hectares. Le fermage est le mode de faire-valoir le plus répandu. Il représente plus des trois quarts de la surface agricole utilisée. Cependant, dans les petites exploitations, le fermage est minoritaire. Sa part augmente avec la dimension économique des exploitations.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

En vingt ans, le nombre de travailleurs permanents a baissé de moitié dans les exploitations agricoles. Cette diminution est équivalente à celle du nombre d'exploitations. Les trois quarts de ces actifs permanents travaillent dans les moyennes et grandes exploitations, en qualité d'exploitants ou de coexploitants, d'aide familial ou de salarié permanent non familial. Les dix dernières années ont été marquées par un recul sensible de l'aide familiale. Une partie de cette baisse s'explique par le développement de la coexploitation avec l'accès au statut de conjoint coexploitant du chef d'exploitation.

En 2010, l'Union européenne à 27 compte environ 12 millions d'exploitations agricoles pour une superficie agricole utilisée de 171 millions d'hectares. La tendance à la baisse du nombre d'exploitations et à l'augmentation de surface de celles-ci est générale, sauf à Malte et en Suède. Sept États membres totalisent les trois quarts de la superficie agricole utilisée : France, Espagne, Allemagne, Royaume-Uni, Pologne, Roumanie et Italie.

MAGROU, Marthe. Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Études en nord Nouvelle-Aquitaine - 2

Résumé : Les agriculteurs contemporains utilisent des machines et des matériels « ultra-modernes ». Mais, dans leurs champs qui contribuent à la position de la France, de pays 2ème exportateur de céréales au monde, ils utilisent, aussi, encore, des épouvantails traditionnels. Il est ici question de l'étude de ce qui a semblé, là, un ensemble de décalages, en termes d'apparence et de symbolismes. La recherche, en prenant de la distance avec les explications habituelles du « social agricole », et en s'appuyant sur un ensemble de travaux sociologiques et anthropologiques préalables, a porté sur les pratiques, leurs origines sociales et leurs conséquences. Il en résulte un ensemble d'analyses et de constats permettant une relecture des réalités agricoles. Sous ce jour, l'agriculture française apparaît florissante, ingénieuse, inventive, réactive et adaptable, ce qui est rarement dit d'elle. Mais, elle apparaît aussi n'y parvenir, qu'au prix d'une mécanique sociale ancienne et puissance : la disqualification et l'élimination de ce qui a fait la paysannerie ancestrale. Ainsi, au détour de ces travaux, nous rencontrons ce qui nous apparaît comme étant une cause systémique des « suicides » des agriculteurs en difficulté. Leurs cessations d'activité ont de particulier, le fait qu'elles permettent la libération des terres agricoles, dont d'autres ont besoin pour réussir.

Titre : Technique et nature cultivée : entre symbolisme et pratiques agraires. Approche anthropo-sociologique des épouvantails dans les champs. Etudes en nord Nouvelle-Aquitaine, France.

Mots clés : Symbolisme, agriculture, sociologie de l'objet et des pratiques agricoles, culture.

Title : Technicals and culturated nature : symbolism and agrical pratices. Anthropologicals and sociologicals analysis about scarecrow in cornfields. Studies in nord Nouvelle-Aquitaine, France.

Summary : Today's farmers are « ultra-modern » gear and machine users. But in their fields, which are at the heart of what makes the economic strength of France (the second biggest cereal exporter in the world), they still use traditional scarecrows. This is the study of what seemed like a set of paradoxes in terms of appearance and symbolism. Purposefully distancing itself from the usual explanations about the agricultural social, and basing itself on a body of previous anthropological works, this study is about practices, their social origins and their consequences. The result is a set of analysis and findings allowing a reinterpretation of agricultural realities. Looking at it this way, the french agriculture appears flourishing, ingenious, inventive, reactive and adaptable. Which is rarely said about it. But it also seems to manage it at the cost of an ancient and powerful social mechanics: the disqualification and the elimination of what maid the ancestral peasantry. Thus we end up encountering what seems like a systemic cause of the “suicides” of struggling farmers. Indeed, one of the specificities of their activity is that by shutting down, they make available agricultural lands that others need to thrive.

Keywords : Symbolism, agriculture, sociology of object and agriculturals pratices, culture.